



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





Per. 3974 f. $\frac{31}{13}$









L. F. D. B. inv.

A. Duflos f.

BIBLIOTHEQUE
RAISONNÉE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois de
JUILLET, AOUT & SEPTEMBRE
1734.

TOME TREIZIEME.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
MDCCXXXIV.



BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE.

Pour les Mois de Juillet, Août
& Septembre 1734.

ARTICLE I.

RADULPHI CUDWORTHI *Theologia Do-*
ctoris, & in Academia Cantabrigiensi Professo-
ris SYSTEMA INTELLECTUALE hujus
Universi, seu de veris natura rerum originibus
Commentarii; quibus omnis eorum Philosophia,
qui DEUM esse negant, funditus evertitur.
Accedunt reliqua ejus Opuscula. **JOANNES**
LAURENTIUS MOSHEMIUS, *Theolog.*
Doctor, Serenissimi Ducis BRUNSVICEN-
sis a Consiliis rerum sanctiorum, Abbas Cœ-
nobiorum Vallis S. Mariæ & Lapidis S. Mi-
chaelis, reliqua; omnia ex Anglico Latine ver-
tit, recensuit, variisque Observationibus &
Dissertationibus illustravit & auxit.

C'est-à-dire:

SYSTEME INTELLECTUEL de cet Uni-
Tome XIII. Part. I. A 3 vers,

vers, ou *Traité des véritables Origines de la Nature des Choses*, dans lequel on renverse de fond en comble toute la Philosophie de ceux qui nient l'Existence de DIEU; par R. CUDWORTH, Docteur en Théologie, & Professeur en la même Faculté dans l'Université de Cambridge. Avec ses autres Ouvrages, ou Opuscules, qui ont paru. Le tout traduit de l'Anglois, éclairci & augmenté de diverses Observations & Dissertations, par Mr. JEAN LAURENT MOSHEIM, Docteur en Théologie, Conseiller Ecclésiastique de Mr. le Duc de BRUNSWIC, Abbé des Couvens de Mariendal & Michelslein &c. En deux Volumes in folio, dont le premier contient 736. pages, sans la Préface, qui en a 48: le second, en tout 680. sans les Index des Auteurs, & des Matières. A Jéna, aux dépens de la Veuve Meyer, 1733.

DEPUIS que le *Système Intellectuel* du Docteur CUDWORTH fut connu hors de la Grande Bretagne, par les Extraits fort étendus, que Mr. LE CLERC en donna dans sa (a) *Bibliothèque Choisie*; on souhaittoit fort, que quelque habile homme prît la peine de traduire ce Livre en une Langue plus connue. Il n'y en avoit pas de plus convenable, que la Langue commune des Gens de Lettres: & difficilement se trouveroit-il un Traducteur aussi capable de remplir cette tâche, que Mr. MOSHEIM, qui a bien voulu

(a) Tom. I. II. III. V. VII. VIII. IX.

voulu rendre un service si important à la Religion, & à la République des Lettres. De tous les assortimens qu'on peut désirer dans une bonne Traduction, il n'en a négligé aucun; & il a beaucoup ajouté du sien. Avec tant d'exactitude, il n'avoit garde d'omettre la Vie de son Auteur; & c'est par là que nous croions devoir commencer, quoi qu'il l'ait placée à la fin de sa Préface. Pour avoir la-dessus de bons Mémoires, il est allé à la source. Mr. EDWARD CHANDLER, aujourd'hui Evêque de (a) *Darham*, à la réquisition de Mr. (b) l'Archevêque de *Canterberi*, a fouillé dans tous les papiers de CUDWORTH; & indiqué d'ailleurs avec soin tout ce qu'il a su de sa Vie & de ses Ouvrages; tant manuscrits, qu'imprimés. L'Académie même de *Cambridge*, dont *Cudworth* fut autrefois un grand ornement, a permis d'extraire de ses Registres tout ce qui pouvoit le regarder. A cela, Mr. *Mosheim* a joint bien des choses, qu'il avoit lui-même remarquées dans ses lectures.

RODOLPHE CUDWORTH naquit à *Aller*, dans le Comté de *Somerset*, en l'année 1617. Son Père, nommé comme lui *Rodolphe*, & Licencié en Théologie; fut d'abord (c) Membre du Collège d'*Emanuel* à *Cambridge*, & en même-temps Ministre de l'Eglise de *St. André* dans cette Ville; d'où il passa à *Aller*, pour y exercer son Ministère. Il fut aussi un des Chapelains du Roi JACQUES I. Quoi qu'il ne manquât ni de

génie,

(a) Auparavant Evêque de *Coventry* & *Litchfield*.

(b) Mr. *Guillaume Wake*. (c) *Fellow*, ou *Socius*.

génie, ni de savoir, il ne se piqua point de se produire en Public, comme Auteur: on n'a autre chose de lui, qu'un *Supplément* au (a) Commentaire de GUILLAUME PERKINS sur l'*Épître aux GALATES*. Comme ce fameux Théologien avoit été son intime Ami, il ne voulut pas laisser imparfait ce Commentaire posthume, dont il fut l'Editeur, aussi bien que de quelques autres Ouvrages du même Auteur, en ayant été prié par les Amis du Défunt, & par son Exécuteur Testamentaire. La Mère de notre *Cudworth* étoit de la Famille des *Machell*, & elle eut l'honneur de servir de Nourrice à *Henri*, (b) Fils Aîné de JACQUES I. Cette Femme, après la mort de son Mari, se remaria avec le Docteur STROUGHTON, un des plus éloquens Prédicateurs de ce tems-là, & qui étoit aussi Membre du Collège d'*Emanuel* à *Cambridge*. Le Père de notre *Cudworth* l'avoit laissé en bas âge: le second Mari de sa Mère lui tint lieu de Père, & le fit bien élever. Cet Enfant parut d'abord d'un excellent naturel, d'un esprit pénétrant & divin, d'une sagesse fort au dessus de son âge. A peine sorti de sa treizième année, il fut reçu dans le même Collège d'*Emanuel*, au nombre (c) des Pensionnaires. Et le Beau-père lui rendit alors ce témoignage, (d) *Qu'il n'étoit jamais venu à l'U-*
niver-

(a) Traduit de l'Anglois, avec les autres Oeuvres de ce Théologien, imprimées à Genève en 1618. in fol. 2 voll.

(b) Qui mourut, âgé de 18. ans, le 12. de Novembre 1612. (c) *Convictores*, dit-on.

(d) C'est le sens des paroles Angloises, que Mr. Mos-
quim

Juillet, Août & Septembre 1734. D.

néversité aucun Enfant de cet âge, qui eût plus de connoissance de ce qu'on apprend dans les Ecoles, ou des Humanitez. Deux ans après, c'est-à-dire, en 1632. il fut immatriculé, comme Etudiant de l'Université de Cambridge, le 5. de Juillet; & depuis il s'attacha si fort à toutes les parties des Belles-Lettres, & à la Philosophie, qu'il fut créé Maître aux Arts, en l'année 1639. avec beaucoup d'applaudissement. Presque en même tems, on l'élut pour Fellow, ou Membre du Collège d'Emanuel, qui avoit alors pour Maître, ou Chef, RICHARD HOLSWORTH, homme célèbre pour son savoir hors de l'Angleterre même. Dans ce poste, Cudworth se fit estimer de plus en plus, de sorte que bien des gens lui donnèrent leurs Enfans à instruire. Il eut ainsi jusqu'à vint-huit Disciples tout à la fois; chose très-rare alors, & qu'on n'avoit jamais vû dans les plus grands Collèges de l'Université. Parmi ces Jeunes gens se trouva le fameux GUILLAUME TEMPLE, que l'on connoît & par ses Ambassades considérables, & par de beaux Ouvrages.

him rapporte, en Note: That is was as well grounded in School-Learning, as any Boy of his age that went to the University. Ainsi nôtre Traducteur a eû raison de douter, s'il les avoit exactement renduës en Latin de cette manière: Tanta puerum hunc scientia Humaniorum Litterarum & Artium Liberalium valere, quanta in homine etatis hujus fingi & cogitari possit. Voilà qui renchérit sur l'éloge, & qui change fort la pensée de l'Auteur du Mémoire; quoi que l'expression Angloise soit assez claire. Il faut espérer, que Mr. Mosheim aura été plus exact dans sa Version, par la grande intelligence qu'il a des matières: car j'avouë, que je n'ai pas l'Original, pour pouvoir le confronter.

viages. Peu de tems après, *Cudworth* eut un autre Emploi, savoir celui de *Recteur*, comme on parle en *Angleterre*, c'est-à-dire, premier Pasteur de la Parroisse de *North-Cadbury*, dans le Comté de *Somerset*; bénéfice qui lui valloit trois-cens Livres sterling par an. On ne fait précisément, ni en quelle année il obtint cet Emploi, ni combien de tems il l'exerça. Il doit avoir été fait Bachelier en Théologie, dans cet intervalle; quoi qu'on ignore aussi le tems de la création. Ce fut peut-être en l'année 1644. car on voit, qu'il soutint alors, dans les *Vespéries* des Actes Publics qui se font pour prendre les Degrez, les deux Theses suivantes: *Qu'il y a des raisons éternelles & indispensables, du Bien & du Mal: Et, Qu'il y a des Substances incorporelles, immortelles de leur nature.* D'où il paroît, que dès-lors *Cudworth* rouloit dans son esprit, & examinoit avec soin, les matières & les questions importantes, qu'il a tant approfondies long tems après dans son *Système Intellectuel*, & dans d'autres Ouvrages qui sont encore en manuscrit.

La même Année 1644. il fut fait *Maître* ou Chef de *Clare-Hall*, ou l'Hôtel de *Clare*, dans l'Université de *Cambridge*, à la place du Docteur *Pasky*, qui avoit été destitué de cette Charge; & il eut l'honneur d'avoir alors sous sa direction le célèbre *JEAN TILLOTSON*, depuis devenu Primat d'*Angleterre*. L'Année suivante 1645. le Docteur *Metcalfy* s'étant démis de la Chaire de Professeur Roial en Langue Hébraïque, notre *Cudworth* lui succéda, par une nomination unanime des sept Electeurs, faite le .15. d'*Octobre*.

Juillet, Août & Septembre 1734. 11

bre. Depuis ce tems-là, il renonça à l'exercice du Ministère Ecclésiastique, & se donna tout entier aux occupations & aux études Académiques; de sorte qu'il montra de plus en plus une rare connoissance des *Antiquitez Judaïques*. Il commença ses Leçons Publiques, qu'il faisoit tous les Mercredis, par expliquer la structure & le plan du *Temple de JÉRUSALEM*. Lors que des affaires indispensables l'obligeoient à s'absenter de l'Université, il substituoit, pour faire ses Leçons, le Savant JEAN WORTHINGTON, un de ses Amis, qui fut depuis Chef du Collège de *Jesus*. En 1651. il postula & obtint aisément le degré de Docteur en Théologie.

Quelque honorables que fussent les Emplois, qu'il avoit, on ne fait comment les revenus, qu'il en tiroit alors, ne suffisoient pas pour son entretien. Aussi pensa-t-il, pour cette raison, à quitter l'Université, & il se retira effectivement ailleurs: mais il n'y fut pas long tems. SAMUEL BOLTON, Docteur en Théologie, & Chef du Collège de *Christ*, étant venu à mourir en 1654. on donna cette place à *Cudworth*, qui revint ainsi à l'Université, comme on le souhaitoit beaucoup. La même Année, il se maria: mais Mr. *Mosheim* n'a pû rien apprendre ni du nom de l'Epouse, ni de sa Famille, il conjecture seulement, qu'elle apporta une bonne Dot.

Ce fut dans le dernier poste, dont nous venons de parler, que *Cudworth* passa le reste de ses jours; y rendant de grands services & à l'Université, & à toute l'Eglise de la *Grande Bretagne*. L'Impiété commençoit alors à lever la tête

te dans ce Roiaume. Personne ne s'opposa à ses progrès avec plus de force & d'érudition, que ce grand homme. Personne n'eut plus à cœur l'instruction de la Jeunesse, & ne s'enfonça plus avant dans les recoins les plus obscurs & les difficultés les plus abstruses des Lettres & des Sciences.

Cudworth eut quelques Fils, qui moururent sans doute dans la fleur de leur âge. Mais il laissa une Fille, nommée *Damaris*, qui s'est distinguée & par sa piété, & par son (a) savoir. Elle fut mariée avec le Chevalier Baronet, Mr. FRANÇOIS MASHAM, qui l'avoit épousée en secondes Nôces. De ce Mariage est sorti un Fils, qui soutenant avec honneur les noms de son Père & de son Aieul Maternel, a voulu les joindre ensemble, & se fait appeller FRANÇOIS CUDWORTH MASHAM. Il est un des *Maîtres de la Haute Cour de Chancellerie*, & (b) *Trésorier Général* de la même Cour.

La

(a) On n'oublie pas d'indiquer ici, avec éloges, le *Discours sur l'Amour Divin*, que cette Dame publia en Anglois, & qui fut traduit en François par Mr. COSTE, en 1705. On parle aussi de l'estime particulière qu'eut pour elle Mr. LOCKE, qui mourut dans sa Maison de Campagne, où il avoit demeuré pendant les dernières années de sa Vie. Tout cela est connu par les Eloges que Mr. LE CLERC, & Mr. COSTE, ont faits de ce grand Philosophe Anglois.

(b) *Generalis Quæstor*. C'est ainsi que Mr. Mosheim traduit les mots d'*Accomptant General*. Je ne vois point d'Emploi, marqué sous ce nom, dans l'*Etat de la Grande Bretagne* par CHAMBERLAYNE. Je soupçonne que c'est ce qu'il appelle *Master of the Rolls*; Emploi de celui qui est le premier des douze *Masters in Chancery*, ou *Assesseurs du Chancelier*.

La vie de *Cudworth* fut assez longue. Il mourut à *Cambridge* le 26. de *Juin* de l'Année 1688. âgé de soixante & onze ans. Cela paroît par son Epitaphe, que l'on rapporte ici. Elle est en Anglois, & le Défunt y est qualifié *Professeur en Langue Hébraïque, & Prébendaire de GLOCESTER*. Je n'y vois point le titre de *Maître du Collège de CHRIST*; d'où l'on pourroit inferer, que *Cudworth* ne garda point cet Emploi jusqu'à sa mort, comme nous l'avons dit après *Mr. Mosheim*: d'autant plus qu'il y a, au lieu de cela, un Bénéfice de *Prébendaire de GLOCESTER*, dont *Mr. Mosheim* n'a rien dit.

Après cette narration de la Vie de *Cudworth*, autant qu'on a pû en être instruit, on fait l'éloge des qualitez de son esprit & de son cœur. Ce Théologien réunissoit des Connoissances, qui ne se trouvent guères jointes ensemble. Grand Littérateur, très-versé dans les Langues Savantes & dans les Antiquitez, il étoit en même tems Mathématicien, Philosophe subtil, & Métaphysicien profond. Il défendit la *Religion Naturelle*, & la *Révélation*, d'une manière qui montrait bien, que rien ne lui tenoit tant au cœur. De tant d'Ecrivains, qui refutèrent *HOBBS*, il n'y en eut point qui pût mieux que lui employer les armes & de la Raison, & de l'Erudition, pour confondre l'ignorance présomtueuse de cet Adversaire dangereux, qui s'étoit aquis une grande réputation parmi les Gens de Cour & les Ignorans.

La Philosophie, qu'on appelle *Mécanique* &
Cor-

Corpusculaire, est celle dont *Cudworth* fit choix. Il s'attacha avec assez de succès à la pousier & l'éclaircir en diverses manières. Mais pour ce qui regarde DIEU, les *Intelligences*, les *Génies*, les *Idées primitives*, en un mot, les Principes de toutes les Connoissances Humaines, il suivit sur tout PLATON, & les Sectateurs de ce Philosophe beaucoup moins anciens, que lui. La plupart des Savans trouvent, qu'il porta trop loin cet attachement pour le Platonisme, & ce n'est pas sans raison, au jugement de Mr. *Mosheim*. Car, dit-il, *Cudworth* avoit l'esprit si fort rempli d'idées de cette Secte, il avoit tant lû & épluché les Livres des *Platoniciens*, que non seulement il eu défendit constamment les Dogmes, & quelques-uns même de faux, mais encore il en imita le stile, chargé de termes difficiles à entendre, & de métaphores dures, approchant même du Poétique. Mais, ajoute-t-on, il est à excuser, parce que c'étoit alors la mode, dans le lieu où il vivoit. Tous ceux qui enseignoient dans l'Université de *Cambridge*, & qui s'opposoient vivement aux principes d'HOBBS, (a) aimoient avec passion la *Philosophie Platonicienne*, & s'en servoient pour rembarer le Philosophe profane de leur tems. Cela paroît par les Ecrits de (b) THEOPHILE GALE, d'HEN-

R I

(a) On cite là-dessus l'Evêque BURNET, dans les *Mémoires de son tems* (pag. 187. de l'Original) où il parle de CUDWORTH, conjointement avec WITCHCOT, WILKINS, MORE, WORTHINGTON. Cela se trouve, dans la Traduction Française, imprimée à La Haye en 1725. au Tom. I. pag. 373, & suiv.

(b) On n'indique ici aucun de ses Ecrits. Mr. FABRI-

BRI-

Juillet, Août & Septembre 1734. 19

RI (a) MORE, de THOMAS (b) BURNET, & autres. Dans l'Université d'Oxford, au contraire, on méprisoit beaucoup la méthode & les idées particulières de cette ancienne Philosophie; & il ne faut, pour s'en convaincre, que voir quelques Livres, que SAMUEL PARKER (c) publia contre *Platon* dans ces tems-là.

En matière de *Théologie*, on dit que *Cudworth* fut du nombre de ceux que l'on blâme ordinairement comme trop moderez, & à qui l'on donne à cause de cela le nom de *Latitudinaires* (d). Le principal en étoit alors (e) GUILLAUME CHILLINGWORTH, Théologien fort subtil, & d'un excellent génie. Mais il est difficile

le
BRICIUS, dans son Recueil sur ceux qui ont défendu la Vérité de la RELIGION CHRÉTIENNE, pag. 303. attribué à THEOPHILE GALE, une *Philosophie Générale* en Latin; & un Livre Anglois, intitulé, *La Cour des Gentils* &c.

(a) J'ai sous mes yeux un Recueil d'Ouvrages Philosophiques de cet HENRI MORE, en Anglois, *in folio*, 2. Edit. de 1662. Mr. FABRICIUS (*ubi supr.* pag. 497.) indique un autre Volume *in folio*, d'*Oeuvres Théologiques*, en Latin, imprimé à Londres, en 1677.

(b) On veut parler sans doute de celui, dont nous avons la *Theoria Telluris Sacra*, & les *Archæologia Philosophica* &c.

(c) On cite ici deux Ouvrages Anglois *in quarto*, imprimés en 1666. Ce SAMUEL PARKER fut depuis Evêque d'Oxford; & il a publié bien d'autres Livres.

(d) Mr. Mosheim cite ici un grand passage de l'Evêque BURNET, (Tom. I. pag. 376, 377. de la Trad. Franc.) d'où il paroît, qu'à cause de la modération, dont ces Théologiens faisoient profession, leurs Ennemis, & sur tout les *Papistes*, les décrioient, comme *Athées*, *Désistes*, ou pour le moins *Sociniens*.

(e) Il est aujourd'hui connu par son beau Livre, traduit en François, quoi qu'assez mal.

le de montrer par les Ecrits de *Cudworth*, qu'il ait été de cet ordre. Car quoi que, sur bien des choses, il allégué les raisons pour & contre, laissant aux Lecteurs la liberté de prendre tel parti qu'ils voudront, & quoi qu'il s'exprime quelquefois d'une manière peu circonspecte; il déclare néanmoins par tout, qu'il approuve & suit la Doctrine reçue. Mais il avoit beaucoup d'éloignement pour l'opinion commune des Réformez rigides sur les *Décrets absolus de DIEU*; comme il paroît par tout ce qu'il dit du *Destin*, & autres choses qui y ont du rapport. L'abus énorme que fait HOBBS de ce Dogme, pour établir ses principes impies, augmentoit l'avefion qu'il avoit d'ailleurs pour le Dogme même,

Une infinité de gens louent la Piété & la Modestie de *Cudworth*; & on dit qu'il étoit d'une rare prudence. Mais ses Ennemis en prirent occasion de l'accuser de ruse & de dissimulation. En quoi on lui faisoit tort, comme le dit l'Evêque (a) BURNET, dont Mr. *Mosheim* rapporte & approuve le jugement. Mais, ajoûte celui-ci, il est certain que *Cudworth*, en parlant de plusieurs Dogmes, s'exprime dans ses Ecrits, avec tant de réserve, & quelquefois d'une manière si ambiguë, qu'on ne peut guères savoir ce qu'il en pensoit véritablement. Les tems où il vivoit, semblent avoir demandé de lui ces ménagemens.

II

(a) CUDWORTH was a man of great conduct and prudence: upon which his enemies did very falsly accuse him of craft and dissimulation. Pag. 187. de son *History of his own times*.

Il forma le plan d'un grand nombre d'Ouvrages : mais ce qu'il en publia lui-même est peu de chose, en comparaison de ses vastes projets. Voici la liste des Livres, qu'il mit au jour.

1. *Discours, où l'on donne une juste idée de la SAINTE C'ENE.* En Anglois, *in quarto*, imprimé à *Londres* en 1642. On ne voit sur le titre, que les deux premières lettres du nom de l'Auteur, R. C. L'Ouvrage fut depuis imprimé plusieurs fois *in duodecimo*; & même *in folio*, pour pouvoir être joint au *Système Intellectuel*. BOCHART, SPENCER, SELDEN, & autres, l'ont cité avec éloge.

2. *L'union typique de JESUS-CHRIST & de l'EGLISE.* En Anglois aussi, & la même Année 1642. *in quarto*. On joint ordinairement cette petite pièce à la précédente. Quelques Anglois ont appris à Mr. Mosheim, qu'elle fut composée de deux Sermons, joints ensemble, que Cudworth avoit prononcé dans son Eglise. Mais notre Traducteur a de la peine à le croire, parce qu'on y trouve beaucoup d'érudition, & que la matière n'est pas propre à animer la Piété des Auditeurs, devant lesquels un Prédicateur a à parler. Il pourroit néanmoins se faire, que Cudworth, en donnant la forme de Traité à ses deux Sermons, fondus ensemble, les eût beaucoup entendus, & tournés autrement qu'il ne les avoit prononcé en Chaire. On a des Sermons du Docteur BARRROW, où l'Erudition n'est point épargnée.

3. *Le véritable SYSTEME INTELLECTUEL de l'Univers* I. Partie : *dans laquelle on*
Tome XIII. Part. I. B *réfute*

réfute toutes les Raisons & toute la Philosophie des Athées, & l'on démontre l'impossibilité de l'Athéisme (c'est-à-dire, de la non-existence d'un DIEU). En Anglois, in folio, (a) à Londres, 1678. Mr. Mosheim fait ici, sur ce grand Ouvrage, des remarques, que nous joindrons plus bas avec ce qu'il dit ailleurs dans la Préface, & dont elles sont un supplément.

On a un Abrégé de ce Livre, publié en Anglois l'année 1706. à Londres, en deux Volumes in quarto, par Mr. THOMAS WISE, alors Bachelier en Théologie, Membre du Collège d'Exeter à Oxford, & Chapelain du Duc d'Ormond. En voici le titre: *Réfutation des Raisons & de la Philosophie des Athées; Ouvrage, dont une grande partie est un Abrégé, ou un Supplément de ce que le Docteur CUDWORTH a dit dans son Système Intellectuel. Avec une Introduction, où, entr'autres choses qui se rapportent à ce Traité, on a examiné sans partialité ce que ce Savant a avancé touchant la Doctrine Chrétienne de la TRINITE', & sur la RESURRECTION DES CORPS.* Cet Abrégé est bien fait. Le stile de l'Auteur est clair & aisé: il a rangé en bon ordre les pensées de Cudworth, laissant à quartier les digressions savantes & trop longues. Mais il ajoute par ci par là, sur tout à la fin, bien des choses, tirées des Livres qui ont paru depuis en Angleterre, contre ceux qui attaquent la Religion.

(a) On s'est fort trompé, dans l'HISTOIRE CRITIQUE de la Rep. des Lettres, où l'on dit, Tom. I. pag. 121. que le SYSTÈME INTELLECTUEL est un Ouvrage posthume.

gion. L'*Introduction* est sur tout destinée à défendre la mémoire & la doctrine de *Cudworth*, contre les accusations de ses Ennemis.

4. *Sermon sur la RESURRECTION DES CORPS*. L'Abbréviateur du *Système Intellectuel*, dont on vient de parler, fait mention de ce Sermon, comme joint à quelque Edition du *Système Intellectuel*. Mais, quelques recherches qu'ait faites Mr. *Mosheim*, il n'a pû en recouvrer un exemplaire. Ce n'est pas apparemment le seul *Sermon*, que *Cudworth* fit imprimer. Je vois au moins, que Mr. (a) LE CLERC promettoit de parler du *Traité de l'EUCCHARISTIE*, & des SERMONS que l'Auteur y a joints, sans doute dans quelque Edition postérieure à la première. De plus, Mr. de LA ROCHE, dans le Tome (b) V. de la BIBLIOTHE'QUE ANGLOISE, parle d'un *Sermon* de CUDWORTH, prononcé devant la *Chambre des Communes*, l'an 1647. & il cite un passage de l'*Epître Dédicatoire* de l'Auteur à cette Chambre. Ce Sermon contient 82. pages in quarto : d'où le Journaliste prend occasion de faire remarquer la longueur des Sermons de ce tems-là.

VOILA' tout ce que *Cudworth* publia lui-même. Mais il laissa plusieurs Manuscrits, dont il a déjà paru quelque chose; & on fait espérer, que ce qui reste encore, suivra; au moins tout ce qui se trouvera en état d'être exposé aux yeux des Savans. On nous en donne ici la liste, tel-

(a) *Bibl. Choisie*, Tom. IX. *Préf.* pag. 2,

(b) *Pag.* 498.

le qu'elle a été communiquée par Mr. l'Evêque de *Durham*, qui a examiné tous ces papiers, avec la permission du Petit-Fils de l'Auteur, dont nous avons déjà parlé. Le titre seul des Ouvrages fera voir, que la plupart doivent être regardez comme une Continuation du *Système Intellectuel*.

1. *Traité du BIEN & du MAL MORAL*, en plusieurs Volumes *in folio*, contenant près de mille pages. Il est composé de deux *Livres*; & les titres des *Chapitres*, qu'on nous donne ici, indiquent sur quoi ils roulent. L'Auteur y explique d'abord les sentimens de ceux d'entre les Anciens, qui nioient toute *Justice Naturelle*. Il répond ensuite, pié-à-pié, à leurs Objections. Il fait voir, que cette opinion est entièrement contraire au bien des Etats. Il prouve, que le *Juste* n'est point établi par une volonté arbitraire de DIEU. Il examine, si le *Souverain Bien* consiste dans le *Plaisir*; & après avoir réfuté au long la Philosophie d'EPICURE, il donne une juste idée de la *Félicité*, qu'il fait consister dans une *Vie divine*. La question de la *Liberté* se trouve aussi examinée ici; & les Objections contre la Liberté, réfutées. On passe ensuite à la Philosophie Morale & Politique d'HOBBS, & il paroît que *Cudworth* s'étoit appliqué à la renverser de fond en comble.

2. *Traité de la LIBERTE' & de la NECESSITE'*, où l'on détruit les fondemens de la Philosophie des Athées, & l'on défend la certitude de la MORALE, dont on explique la nature. Cet Ouvrage contient mille pages *in folio*. On y combat la Nécessité des Actions Humaines, en répon-

répondant aux objections non seulement des **STOICIENS**, & des anciens **ATHEES**, mais encore des **CHRE'TIENS** modernes, qui la soutiennent. On verra le reste dans les Sommaires des Chapitres de ces Traitez, d'où l'on peut comprendre, que les matières y sont fort approfondies.

3. *Commentaire sur la Prophétie de DANIEL touchant les Septante Semaines; dans lequel on examine & l'on réfute toutes les Explications des JUIFS, aussi bien que celles de quelques Savans CHRE'TIENS.* En deux Volumes in folio.

4. *De la Vérité de la Religion Chrétienne, contre les JUIFS.* L'Auteur parle de cet Ouvrage dans ses Manuscrits: mais on n'a pu encore le trouver.

5. *Δίκαιον φερμένον καὶ αἰώνιον. Ou Traité sur l'éternité & l'immuabilité du JUSTE & de l'INJUSTE.* Celui-ci a été imprimé en Anglois, à Londres, in octavo, 1731. sous ce titre: *A Treatise concerning eternal and immutable Morality &c.* Avec une Préface de l'Editeur, Mr. l'Evêque de Durham. Quoi que l'Auteur n'y eût pas mis la dernière main, on y reconnoît la subtilité & la pénétration de son Esprit.

7. *Traité de la CREATION du Monde, & de l'IMMORTALITE' DE L'AME.* Volume in 8.

8. *De l'Erudition des HE'BREUX.*

9. *Explication des idées d'HOBBS sur la nature de DIEU, & sur l'étendue des Esprits.*

C'est tout ce que Mr. l'Evêque de Durham a trouvé dans les papiers de Cudworth, qui sont

venus à sa connoissance. Passons maintenant à ce qui précède, dans la *Préface* de Mr. *Mosheim*.

QUELQUE estimé que le *Système Intellectuel* fût en *Angleterre*, depuis qu'il eut vû le jour, il a demeuré long tems presque inconnu hors de cette Ile. La rareté du Livre, dans le pais même qui lui a donné naissance, & le peu de gens qu'il y a, dans les autres pais, qui s'attachent à apprendre la Langue Angloise, ne pouvoient que laisser les Etrangers dans une grande ignorance au sujet du titre même. A peine Mr. *Mosheim* a-t-il trouvé en *Allemagne*, avant le commencement du Siècle où nous sommes deux Auteurs, (a) qui indiquassent & recommandassent en passant cet Ouvrage. Mr. LE CLERC est celui, qui a le plus contribué à le faire connoître en un grand nombre d'endroits, par les beaux & longs Extraits, qu'il en donna, l'année 1703. & les suivantes. Mais, en même tems que ce Savant Homme exhortoit à lire le *Système Intellectuel*, & temoignoît souhaitter beaucoup que quelcun le traduisît en Latin; il sembloit rebutter ceux qui pourroient y penser, en représentant, comme il fait (b) plus d'une fois, les grandes difficultez de l'entreprise. Ses Extraits mêmes pouvoient confirmer ce qu'il disoit là, d'une

(a) ABRAHAM HINCKELMANN, dans un Livre Allemand contre les Sectateurs Fanatiques de *Jacques Boehmen*, imprimé en 1693. & Mr. FABRICIUS, dans ses Notes sur la Vie de *Proclus*, par MARIN, publiée à *Hambourg* en 1700.

(b) BIBLIOTH. CHOISIE, Tom. I. pag. 65. Tom. II, Préface, pag. 5, 6, Tom. III. pag. 106, & ailleurs,

d'une manière à quoi il ne pensoit pas; puis qu'avec tous ses soins, il n'a pas laissé de prendre quelquefois mal la pensée de *Cudworth*; de quoi on donne ici (a) cinq exemples, dans une Note. Cependant Mr. BOURDELIN, un des Associez de l'*Académie Royale des Inscriptions & des Belles-Lettres*, entreprit de (b) traduire en François le *Système Intellectuel*: mais la mort l'enleva, avant qu'il pût achever, & il étoit apparemment peu avancé dans son travail. Feu Mr. GODEFROI OLE'ARIUS, qui avoit donné en Latin l'*Histoire Philosophique* de STANLEY, n'étoit pas éloigné de se rendre aux sollicitations du (c) Libraire, qui le prioit fort de lui rendre le même service à l'égard du Livre de *Cudworth*: mais ce Savant étant devenu Professeur en Théologie à *Leipzig*, & aiant d'ailleurs bien d'autres distractions, abandonna entièrement ce projet. Dès-lors le Libraire ne pensa plus à chercher d'autre Traducteur, & quelques Savans même l'en détournèrent, lui représentant qu'il auroit bien de la peine à trouver en *Allemagne* quelqu'un qui fût capable d'une tâche si difficile. Il se présenta néanmoins quelque tems après un certain HENRI ITTERSHAGEN, quatrième Régent du Collège de *Tonnstadt*, qui de lui-même voulut (d) travailler à la Traduction de *Cudworth*;

&c.

(a) J'en parlerai plus bas.

(b) Voyez l'*Eloge* de Mr. BOURDELIN, dans l'HIST. DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS &c. Tom. II. (ou Vol. V. Ed. de Holl.) pag. 562, 563.

(c) *Thomas Frisfb*, qui imprima cette Traduction *in* *part*, en 1712, (d) il l'annonça dans une Traduction

Alle-

& peut-être, dit-on, en seroit-il venu à bout, sans une mort prématurée qui l'arrêta. Presque en même tems, la Veuve d'un (a) Libraire de *Jéna* chargea de ce soin un Savant, que l'on ne nomme pas, & qui, dit-on, outre qu'il entendoit bien l'Anglois, étoit fort versé dans la Philosophie. Mais, quoi qu'il eût presque achevé la plus grande partie de l'Ouvrage, il le laissa là, pour des occupations plus lucratives, auxquelles l'engageoit l'étude de la Jurisprudence, dans laquelle il trouva à propos de prendre le degré de Docteur. Sa version, quoi qu'elle ne fût pas fort polie ni travaillée, étoit néanmoins fidèle & exacte, comme Mr. *Mosheim* en juge par un échantillon, qu'il en a vû. Après tant de tentatives inutiles, qui n'auroit desespéré, qu'une telle Traduction nous vînt jamais d'*Allemagne*? Mais par bonheur la Femme Libraire ne se rebutta point, & aiant appris que Mr. *Mosheim* seroit fort propre à suppléer au défaut du Traducteur qui lui avoit manqué; elle le pria instamment de vouloir bien prendre sa place. Il résista quelque tems, par un effet de cette même modestie qui l'engage à vouloir qu'on ne lui tienne compte que de sa fidélité & de la clarté de sa Version. Mais enfin il céda aux exhortations de quelques Amis; si bien qu'il a même enfin surmonté des obstacles survenus depuis, qui l'auroient entièrement découragé, s'il les eût prévûs.

Allemande des *Sermens* du Docteur GEORGE STANHOPE, qu'il fit imprimer à *Leipsig* en 1722.

(a) La Veuve de *Meyer*, celle là même, qui a imprimé la Traduction de Mr. *Mosheim*.

vûs. Voici le plan, qu'il s'est fait, & comment il s'y est pris, pour l'exécuter.

LA manière d'écrire de *Cudworth*, est fort éloignée de celle des bons Auteurs Latins. Son stile est dur, embarrassé, chargé de longues périodes, plein de mots nouveaux, & hors d'usage chez les Philosophes des autres Nations. Outre que, dans le tems qu'il a écrit, la Langue Angloise étoit beaucoup moins châtiée, qu'elle ne l'est aujourd'hui. Il a donc fallu refondre à cet égard l'Original, pour faire parler l'Auteur, comme parloient autrefois les Philosophes Romains; sans quoi il étoit à craindre que, tout traduit qu'il seroit, il ne fût entendu qu'avec beaucoup de peine, & que la plupart des gens, rebuttez de l'obscurité & de la rudesse du stile, ne laissassent là le Livre. On ne sauroit prendre plus de peine & de précautions, qu'en a pris Mr. *Masbeim*, pour prévenir l'inconvénient. Avant que de travailler à sa Traduction, il s'est mis à lire & relire tous les anciens Philosophes, que nous avons, qui ont écrit en Latin, sur tout CICE'RON, LUCRE'CE, SENE'QUE, QUINTILIEN, pour former son stile sur de tels modèles. Par là il s'est convaincu de l'erreur où sont ceux qui s'imaginent, qu'on ne sauroit traiter qu'en langage barbare & scholastique la plus sublime Philosophie. La Langue Latine n'est pas si pauvre, qu'on n'y trouve assez de quoi exprimer commodément & énergiquement les idées les plus abstraites de la Philosophie & de la Théologie. Si l'on en juge autrement, ce n'est que parce qu'on mesure les richesses de cette Langue

au peu de connoissance qu'on en a aquisé dans les Ecôles, & qu'on n'a guères soin ensuite de cultiver, moins encore de pousser plus loin. Mr. *Masbeim* néanmoins n'a garde de donner dans l'autre extrémité vicieuse, des gens qui méprisent tout ce qui n'est pas écrit en stile *Cicéronien*, & qui ne sauroient souffrir un seul mot dont on ne trouve quelque exemple dans les anciens Auteurs Latins. Il laisse à chacun la liberté d'écrire comme il lui plaira, pourvû qu'on se fasse entendre sans peine aux Lecteurs. Mais il espère, qu'aucun honnête homme ne le blâmera, de ce qu'ayant à rendre en Latin les pensées d'un Grand Homme, il s'est attaché à les exprimer d'une manière où il n'y eût rien qui choquât la pureté de cette Langue. Il faudroit certainement être de bien mauvaise humeur, pour trouver à redire à une chose comme celle-là, dont au contraire on ne peut que savoir très-bon gré au Traducteur; à moins qu'on n'aime la crasse & la barbarie du Langage, ou qu'on ne soit jaloux de ce que tous les autres ne sont pas dans le même goût.

Ce soin des expressions étoit déjà un grand point. Mais ç'auroit été encore peu de chose, si nôtre Traducteur n'eût aquisé une grande connoissance des choses mêmes, dont il est traité dans l'Original. Il y a un grand nombre de façons de parler, dont on ne sauroit comprendre la force, sans être versé dans l'Histoire & les Opinions de l'ancienne Philosophie. D'ailleurs, *Cadworth* fait souvent mention, en termes fort succints, de certains Dogmes des différentes Sectes, qui sont peu connus, comme aussi de ceux qu'on

qu'on trouve dans les Ecrits des anciens Docteurs du Christianisme. Nôtre Traducteur avoit bien, dès sa jeunesse, employé quelque tems à la lecture des Philosophes, tant *Grecs*, que *Latins*, & remarqué même, dans ses Recueils, bien des choses, qu'il voioit omises, ou mal expliquées par d'autres. Il n'avoit pas non plus négligé entièrement l'étude de la Philosophie Moderne, & des Auteurs qui l'ont traitée. Mais engagé depuis à enseigner la Théologie, il laissa à quartier tout cela, comme inutile; se contentant de cultiver la connoissance de la *Philosophie Platonicienne*, dont on ne sauroit se passer pour bien entendre l'Histoire Ecclésiastique. Il a donc fallu qu'il rappellât des idées presque effacées, & qu'il relût avec soin tous les Philosophes, dont les Ecrits sont parvenus jusqu'à nous. Il s'est sur tout attaché aux *Platoniciens*, parce qu'il n'y a point de Secte, dont *Cudworth* ait fait plus de cas, & qu'il a même formé son stile sur celui des derniers Auteurs qui l'ont suivie, quoi que pleins d'épines & de difficultéz. Après avoir surmonté le dégoût d'une telle occupation, Mr. *Morheim* a passé aux Ecrits des Savans Modernes, qui roulent sur l'Histoire & les Opinions de l'Ancienne Philosophie. Cela est encore trop général: il nous instruit ensuite plus au long des différentes parties de son travail.

Il a tâché, avant toutes choses, de bien comprendre la pensée de son Auteur: mais, après l'avoir comprise, il ne s'est assujetti ni à ses termes, ni à son tour, ni à son ordre, ni aux autres singularitez du stile Anglois. Il a choisi des

ter-

termes propres, usitez, faciles à entendre; & toute la suite du discours est formée selon qu'il a jugé que le demandoit le génie de la Langue dans laquelle il traduisoit. Il ne s'est point piqué d'élégance, que personne ne peut raisonnablement exiger dans un Ouvrage de la nature de celui-ci, où il suffit qu'on trouve la simplicité & la clarté.

Dans les Citations, en grand nombre, d'Auteurs Grecs & Latins, *Cudworth*, suivant la mauvaise coutume de la plupart des Ecrivains des Siècles passez, n'indique le plus souvent, ni la page, ni le Chapitre, ni même le Livre, où se trouvent les Passages qu'il allégué. Ceux qui savent les inconvéniens d'une telle manière de citer, & combien il est difficile à un Traducteur d'y remédier, jugeront aisément, quelle peine *Mr. Mosheim* doit avoir eue à chercher & déterminer dans les Originaux tant de Citations, & quelle obligation on lui a d'avoir ainsi mis les Lecteurs en état de juger, si elles sont bien ou mal rapportées & appliquées. Il y a peu de Passages, dont le Traducteur n'ait découvert la source; & ceux, qu'il n'a pû trouver, sont de peu de conséquence. Pour faciliter l'examen des premiers, il donne, dit-il, une Liste des Editions, dont il s'est servi: mais je ne trouve cette Liste, ni à la fin de tout l'Ouvrage, où elle devoit être, ni en aucun autre endroit. Les Imprimeurs apparemment l'ont oubliée; & *Mr. Mosheim*, ne s'en est point aperçu lui-même. Au reste, il a mis dans les Notes l'indication des Passages, qui est de lui: & pour celles de l'Auteur, elles sont à la marge, corrigées néanmoins assez souvent, ou accom-

accompagnées d'une désignation plus particulière du Chapitre, du Vers, ou de la Page, entre deux crochets.

Cette recherche des Citations a engagé nôtre Traducteur dans un autre travail, qui n'est pas d'une moindre utilité. Les Versions Latines, qu'on a jusqu'ici, des anciens Philosophes Grecs, ont été faites par des gens à la vérité fort habiles dans la Langue Gréque, mais qui la plupart n'entendoient pas assez les différens Dogmes des Sectes : ainsi, faute d'entrer dans les idées de ces Philosophes, ils n'ont pas senti, ni par conséquent pû bien exprimer la force de leurs expressions originales; de sorte que souvent la Version Latine est plus obscure, que le Grec, & quelquefois entièrement contraire à la pensée de l'Auteur. Il y en a une infinité d'exemples dans le PLATON, soit de MARCILE FICIN, soit de (a) SERRANUS; & dans les Livres d'ARISTOTE traduits par BESSARION, PACIUS, & autres. Mr. Mosheim, aiant reconnu cela de plus en plus par l'expérience, a souvent rejeté, dans les Passages citez, les Versions Latines, pour y en substituer de nouvelles de sa façon, où il s'est plus attaché à bien exprimer le sens, qu'à suivre scrupuleusement les termes des Originaux. Cudworth lui a beaucoup servi pour cela, par les interprétations libres qu'il donne en Anglois de plusieurs Passages: mais souvent aussi il les accommode à ses idées particulières, de sorte qu'il y trouve ce que personne autre ne sauroit

(a) Jean de Serres.

roit y voir, en examinant les Originaux sans pré-
vention. Ainsi son Traducteur a été contraint
de l'abandonner en plusieurs endroits. Il en a-
vertit quelquefois dans ses Notes: mais souvent
aussi il n'en dit rien, pour ne pas ennuyer les Lec-
teurs par des répétitions inutiles. Ainsi, toutes
les fois qu'on verra de la différence entre la ma-
nière dont les Passages Grecs sont traduits, &
les Versions ordinaires, on doit supposer, que
Mr. Mosheim a eu de bonnes raisons de s'en écar-
ter.

Mais il y a plus: tout Savant qu'étoit l'Au-
teur, nôtre Traducteur a trouvé dans son Ou-
vrage diverses erreurs où il est tombé, en partie
par un effet des négligences auxquelles tous les
Hommes sont sujets, ou d'un défaut de mémoi-
re; en partie par l'amour singulier qu'il avoit con-
çu pour la *Philosophie Platonicienne*. *Cudworth*
d'ailleurs traite bien des choses trop brièvement,
eu égard à l'importance des matières, & à ce que
demande la portée de la plupart des Lecteurs. Il
bâtit quelquefois sur les Opinions reçues de son
tems, mais qui ont été redressées depuis par la
sagacité & l'exactitude de nouveaux Ecrivains.
Il défend enfin certains sentimens, contestez de-
puis long tems avec chaleur entre les Théolo-
giens & les Philosophes. *Mr. Mosheim*, pour
ne laisser rien à désirer sur tout cela, & pour
empêcher qu'on ne se laisse entraîner à l'Autori-
té d'un si grand homme, a mis par tout des No-
tes fort étenduës, & quelquefois des Disserta-
tions entières, où il redresse les fautes qu'il a cru
trouver dans cet Ouvrage, il explique ce qu'il y

a d'obscur, il ajoûte ce que l'Auteur a ômis, & les découvertes faites depuis son tems; il prend même à tâche d'éclaircir quelques points particuliers de Philosophie, de Théologie, & d'Histoire, tant Philosophique, qu'Ecclésiastique.

Par là ce qui est du cru de nôtre Traducteur se trouve d'une étendue, qui égale, si elle ne surpasse, celle de l'Original. Mr. *Mosheim* fait là-dessus une espèce d'Apologie, que nous croions fort superflue, dans l'esprit de toutes les personnes raisonnables; aussi bien que ce qu'il dit, pour prévenir les reproches qu'on pourroit lui faire d'avoir pris la liberté de critiquer son Auteur. Sur le dernier article, s'il avoit à craindre quelque chose, ce ne seroit que de la part de quelques Anglois, du caractère de ceux qui se déchainèrent autrefois contre Mr. *Le Clerc*, à cause de sa Version Latine des Notes de *HAMMOND* sur le *Nouveau Testament*; dans laquelle il tint à peu près la même méthode. Mais, comme Mr. *Mosheim* l'a bien reconnu, cet exemple même lui fournit de quoi se consoler d'avance, s'il arrivoit quelque chose de pareil, puis que le zèle injuste & emporté des Adversaires de Mr. *Le Clerc* fut desapprouvé de tout ce qu'il y avoit de plus éminent & de plus éclairé parmi le Clergé de l'Eglise Anglicane. On fait même que plusieurs, là comme ailleurs, ont toujours préféré la Version à l'Original; & Mr. *Mosheim* doit s'attendre qu'on fera de la sienne un jugement aussi favorable, quand même il lui seroit échappé des fautes, où il n'a garde de croire qu'il ne puisse être tombé.

Pour

Pour ce qui est des Additions, par lesquelles il a voulu répandre du jour sur divers points de l'Antiquité, bien loin qu'on les trouve trop longues, on souhaittera, je m'assûre, qu'il publie, dans quelque autre occasion, tout ce qu'il dit avoir supprimé. Il avoit dessein d'en insérer une partie dans sa Préface: mais l'attente du Public pour le Corps de l'Ouvrage, & le peu de tems que lui laissoit l'approche des Foires, où l'on vouloit absolument mettre le Livre en vente, ne le lui ont pas permis. Il donne seulement un échantillon des matières, qu'il auroit traitées, & qui auroient fait presque un nouveau Livre.

Difons maintenant quelque chose, comme nous l'avons promis, de ce que Mr. *Mosheim* a inséré dans la liste des Ecrits de *Cudworth*, & qui apparemment lui étoit venu trop tard dans l'esprit. Cela roule principalement sur deux des plus considérables chefs d'accusation, qu'on a intentez contre *Cudworth*, à l'occasion de son *Système Intellectuel*.

Le premier regarde sa *Dissertation sur les NATURES PLASTIQUES*. Mr. *Mosheim* fait en peu de mots l'histoire des Disputes qu'il y a eu là-dessus entre Mr. LE CLERC, & feu Mr. BAYLE: Disputes assez connues par les Journaux du premier, & par les Livres de l'autre.

Mais on ne fait pas si bien celles où l'on a mêlé *Cudworth*, à l'occasion de sa *Digression sur la TRINITE' Chrétienne & Platonicienne*. Depuis que son Livre a vû le jour, il s'est élevé en Angleterre une infinité de Disputes sur la *Trinité*, qui ont produit grand nombre d'Ecrits. Mais,
de

de tant de Livres ; il n'y en a presque aucun ; dans lequel, on n'ait fait venir *Cudworth* sur la scène, ou pour le louer, ou pour le blâmer. Les *Sociniens*, les *Sabelliens modernes*, & les autres Novateurs, ont tâché à l'envi de le mettre de leur côté ; & sur tout ceux qui établissent quelque *subordination* entre les *Personnes Divines* ; ce qui a donné lieu aux zélez *Orthodoxes* de se déchaîner par tout contre lui. Mr. WISE, l'Abbreviateur du *Système Intellectuel* ; n'a rien négligé pour repoussier de telles accusations ; & en avouant, que ce grand homme ne s'est pas toujours exprimé avec assez de clarté & de circonspection, il montre d'ailleurs au long, que son Auteur n'avoit au fond d'autre créance sur ce sujet, que celle qui est communément tenue pour conforme à l'Ecriture. En quoi l'Apolo-giste est louable, de l'aveu de Mr. *Mosheim* ; car il vaut mieux, quand il s'agit de personnes de probité, & auxquelles le Public a de l'obligation, prendre le personnage de Défenseur, que celui d'Accusateur. Le Traducteur, qui en cette qualité, y est encore plus particulièrement engagé, que tout autre, soutient aussi qu'on a tort du bien des passages du *Système Intellectuel* ; pour y trouver, parce qu'on le vouloit à toute force, quelque chose de suspect, qui n'y est nullement, si on explique les paroles selon les Régles de la Critique & de l'Equité. Mais, ajoute-t-il, s'il faut dire la vérité, quelque soin qu'ait eu *Cudworth* de ménager si bien ses expressions, qu'on ne sauroit démêler ce qu'il pensoit véritablement, que par des conjectures fort incertaines ; il laisse

assez voir à ceux qui ne sont pas destituez de pénétration, qu'il a du panchant pour l'opinion, qui met de la *subordination* entre les *Personnes Divines*. C'est ce, dit-on, que n'osent nier des Ecrivains considérables de la Nation même, qui reconnoissant d'ailleurs tout le mérite de *Cudworth*, le regardent comme ayant été dans les mêmes idées, que le feu Docteur SAMUEL CLARCKE; sur quoi on cite un seul Auteur, le Chevalier ROBERT NELSON, dans sa Vie de (a) *George Bull*. Un trop grand amour pour la *Philosophie Platonicienne*, est, selon Mr. *Mosheim*, ce qui a jetté *Cudworth* dans cette hypothèse. Il croioit, que la véritable Doctrine de la *Trinité* étoit venue des *Hébreux* à PLATON, & de celui-ci à ses Sectateurs plus récents. Or les trois *Hypostases* de ce Philosophe ne sont pas égales entr'elles, mais un peu différentes en dignité. Ainsi *Cudworth*, prenant pour une seule & même chose la *Trinité Platonicienne*, & la *Trinité Chrétienne*, qui, selon lui, ne diffèrent que de nom; il devoit naturellement en venir à mettre aussi entre les Personnes de l'inégalité & de la subordination. Les Lecteurs, qui n'entendent pas l'Anglois, pourront maintenant juger, si les soupçons du Traducteur sont bien fondez: car nous présumons que, dans les endroits dont il veut parler, il aura eu d'autant plus d'attention à exprimer fidèlement la pensée de son Auteur, que les conséquences, qu'il prétend en tirer, sont délicates.

COMME

(a) Publiée à *London*, en Anglois, 1714. pag. 339, 340.

COMME cette Traduction ne rendra pas inutiles les Extraits de Mr. LE CLERC, & n'empêchera pas qu'ils ne pussent toujours pour un Abrégé très-utile à ceux-mêmes qui peuvent lire l'Original; il est bon de rapporter les cinq fautes que Mr. Mosheim prétend y avoir trouvées; comme nous l'avons dit en un mot ci-dessus.

La première consiste en ce que Mr. Le Clerc fait dire à Cudworth, (a) que la Physique Corpusculaire des Anciens ne reconnoît aucunes Espèces Intentionnelles, ni aucuns écoulemens, par le moyen de quoi l'on apperçoit les objets. Or, dit-on; Cudworth soutient expressément, (b) que quelques-uns des Philosophes Corpusculaires; pour expliquer la nature de la Vision; prétendoient qu'il s'écouloit perpétuellement de la surface de tous les Objets, de petites particules, qui venoient frapper nos yeux. Et on ne sauroit douter; que ce ne fût le sentiment d'EPICURE; de LUTRECE, & vraisemblablement (c) de DEMOCRITE même. Volons maintenant l'endroit que l'on indique, de la Traduction (d). J'y trouve que Cudworth, parlant de ces Physiciens Corpusculaires, dit, selon Mr. Mosheim: SPECIES, ut vocant, intentionales, rerumque simulacra de summis corporibus ad sensus nostros manantia NULLO MODO SIBI OBSTRUENDI FACIUNTUR. Il me semble que, si Mr. Le Clerc avoit traduit sur ce Latin, il n'auroit pu guères mieux

(a) Bibl. Choise, Tom. I. pag. 69.

(b) Pag 8, 9. de cette Version.

(c) Mr. Mosheim témoigne pourtant en doute, dans une Note sur la pag. 8. (d) Ibid.

mieux en exprimer le sens. L'écoulement, dont il parle, est un écoulement d'images, & non pas de particules, qui agissent sur nos yeux selon les Loix du mouvement; comme il paroît par ce qu'il ajoute, après *Cudworth*, & qui contient une opposition manifeste: *Les qualitez sensibles de la Lumière, des Couleurs, du Chaud, du Froid, des Saveurs, ne sont dans les Corps que la disposition des PARTICULES dont ils sont composez, & en nous que des Sensations de nôtre Amé, causées par l'EBRANLEMENT des Organes.* Si Mr. Le Clerc ne rapporte pas l'opinion, que *Cudworth* attribue ensuite à quelques uns des *Physiciens Corpusculaires*, touchant l'écoulement des particules torporelles, par le moien desquelles ils croient que se faisoit la Vision; c'est qu'il ne vouloit ni ne pouvoit tout dire, dans un Extrait. Il ne parle pas non plus ici de l'opinion de ces autres Philosophes, qui concevoient les Raions de Lumière agissant sur nos yeux, comme un Bâton, dont un bout tient à l'Objet, & l'autre frappe nos yeux; comparaison, dont (a) DESCARTES aussi se sert:

DANS un autre endroit, où il s'agit de ceux d'entre les anciens Philosophes qui attribuoient quelque Vie à la Matière, & auxquels à cause de cela, *Cudworth* donne le nom d'*Hylozoïtes*; ce Théologien allégué deux raisons, pour prouver qu'une telle opinion ne peut être justifiée d'Athéisme. La première (c'est ainsi que Mr. Le Clerc (b) s'exprime) est que l'*Hylozoïte* dérive l'origine

(a) *Dioptric. Cap. I. §. 2, 3.*

(b) *Bibl. Choisie, Tom. II. pag. 24.*

origine de toutes choses d'une Matière, qui a une espèce de Vie, & même une Connoissance infailible de tout ce qu'elle peut faire & souffrir. Quoi que cela semble une espèce de Divinité, n'y ayant dans la Matière, considérée en elle-même, aucune connoissance réfléchie, ce n'est autre chose qu'une Vie, comme celle des Plantes & des Animaux &c. Dans la dernière période, Quoi que cela semble &c. Mr. Mosheim trouve deux choses à redire. 1. Qu'il manque de liaison dans ces paroles (*verba non satis inter se coherant*) 2. Et qu'elles sont entièrement contraires au sentiment de Cudworth, qui dit clairement, (a) que la Vie attribuée à la Matière par les Hylozoïtes, n'est pas une Vie comme celle des Animaux, qui est accompagnée de perception, mais seulement une Vie naturelle, une espèce de mouvement naturel & nécessaire, une ombre & un songe de Vie, plutôt qu'une véritable Vie. Sur le premier chef, ou l'inconséquence du Raisonnement, il est aisé de justifier Mr. Le Clerc. Les mots, n'y ayant dans la Matière &c. ne sont pas la raison de ce que les Hylozoïtes semblent reconnoître une Divinité, comme Mr. Mosheim l'a supposé; mais au contraire, de ce qu'on ne peut tenir pour Divinité un Etre qui n'a qu'une Vie comme celle des Plantes & des Animaux. Ce qui a trompé Mr. Mosheim, c'est que Mr. Le Clerc a oublié un néanmoins, après n'y ayant; ce qui auroit été nécessaire pour la netteté. Et qui fait s'il ne l'avoit pas écrit, & si les Imprimeurs ne l'ont pas sauté, à cause de la

(a) Pag. 99.

la ressemblance de *n'y aient* ? de quoi il ne s'est pas lui-même aperçu ensuite, en corrigeant une Epreuve ; car il a déclaré plus d'une fois, qu'il étoit fort sujet à ne pas appercevoir bien des fautes de cette nature ; & on sait qu'un Auteur, plein de sa matière, passe rapidement sur les mots. A l'égard de la comparaison, j'avoue que le mot d'*Animaux* y est de trop, selon les principes de *Quarworth*, qui néanmoins ne parle ici que de simple *perception*, & non pas de *Connoissance réfléchie*. Cependant comme il ne dit rien des *Plantes* dans cet endroit, il pourroit bien être que Mr. *Le Clerc* aiant d'abord écrit sans y penser, *comme celle des Animaux* ; s'aperçut ensuite de l'erreur, & substitua des *Plantes*, oubliant d'effacer des *Animaux*. Quiconque se mêle d'écrire, peut, je crois, avoir éprouvé plus d'une fois, combien cela arrive aisément.

DANS le troisième exemple, que Mr. *Mosheim* allègue, il avoue que ce n'est qu'une erreur de plume, *error calami*. Mr. *Le Clerc* a écrit sans y penser (a) *Pythagore*, pour *Protagore*. Mais si l'on y fait bien attention, on mettra cela sur le compte des Imprimeurs. Car & avant, & après les paroles dont il s'agit, il y a *Protagore* ; & toute la suite du discours montre qu'on parle du même Philosophe. Le nom de *Pythagore*, plus connu, peut s'être aisément glissé de cette manière ; sans que Mr. *Le Clerc* y ait lui-même pris garde.

(a) *Bibl. Choisie*, Tom. I. pag. 71. où il faut lire, ligne 7. avant la fin : *Philosophie Protagoricienne*, & lig. 2. la *Physique de Protagore*.

garde. Je rends ici à Mr. *Le Clerc* la même justice, que Mr. *Mosheim* sera bien aise qu'on lui rende, quand on verra dans un endroit de sa *Préface*: (a) *Pro Religione tam Christiana, quam revelata &c.* Il ne distingue pas sans doute la *Religion Chrétienne* de la *Religion Révélée*; & on voit bien, qu'il avoit écrit, *tam NATURALI &c.* Il comprendra au moins par là, que de semblables fautes ou d'impression, ou d'inadvertence, peuvent s'être glissées ailleurs dans les Livres, qu'il a publiez.

Il y a quelque chose de plus, dans ce qu'on va voir. (b) „ Quoi qu'*Anaxagore* fût aussi un „ Atomiste, néanmoins on lui attribué un sentiment particulier, qui est que chaque chose „ étoit composée d'Atomes de son espèce; les „ Os, d'Atomes d'Os; la Chair, d'Atomes de „ Chair; les Corps rouges, d'Atomes rouges „ &c. Mr. *Cudworth* croit, qu'on ne lui a attribué cette pensée, que faute d'entendre bien „ son sentiment, qui étoit le même que celui „ des plus anciens Atomistes ”. Si la Version Latine est exacte (de quoi je ne saurois juger par la comparaison, n'ayant pas l'Original) Mr. *Mosheim* a raison de dire, que Mr. *Le Clerc* a mal exprimé les pensées de l'Auteur. Il faudroit, à mon avis, réformer ainsi l'Extrait sur ce pié-là: *Mr. Cudworth croit, que, bien qu'Anaxagore ait tiré son opinion de celle des Anciens Atomistes, & qu'il ne reconnût ni génération, ni corruption, il n'enten-*

(a) Pag. 23. vers le milieu.

(b) *Bibl. Coisio.* Tom. I. pag. 79.

n'entendit pas bien leurs principes; à cause de quoi il s'en éloigne trop, puis que les Corpuscules, dont il composoit chaque chose, devoient, selon lui, avoir naturellement diverses propriétés, & diverses formes.

La cinquième & dernière faute, est aussi bien remarquée. (a) ARISTOTE (dit Mr. Le Clerc) parle très-souvent de plusieurs Dieux; & lors qu'il parle des Démons, ce qui est plus rare, il en parle comme d'Intelligences attachées aux Etoiles. CUDWORTH n'attribue point à Aristote la qualité d'Intelligences attachées aux Etoiles. Il dit seulement, que peu lui importe pour son dessein, qu'Aristote ait reconnu des Démons, ou n'en ait point reconnu, comme quelques-uns en doutent; puis qu'on sait certainement, qu'il suppose une autre sorte de Dieux, d'un ordre plus relevé, ou d'Intelligences, qu'il croioit présider aux Etoiles. Ainsi ce n'est pas aux Démons, mais à d'autres Divinités supérieures, quoi qu'au dessous de la première Divinité, qu'Aristote assignoit cette fonction.

Mr. Mosheim semble insinuer, qu'il pouvoit produire un plus grand nombre d'exemples des fautes qu'il a notées dans les Extraits de Mr. Le Clerc. Nous souhaiterions qu'il ne les eût pas ômises, puis qu'il y étoit, & que d'ailleurs il n'y a pas d'apparence que la liste en eût été excessivement longue. Les critiques, qui se seroient trouvées justes, auroient servi à ceux qui lisent ces Extraits; & pour les autres, Mr. Mosheim auroit

(a) Bibl. Chrét. Tom. III. pag. 73.

auroit sans doute été bien aisé de reconnoître son erreur. Il parle d'ailleurs avec éloge de Mr. *Le Clerc*, & il lui fait honneur de diverses choses, qu'il en a empruntées.

Nous rendrons compte une autre fois des *Notes* & des *Dissertations* du Savant Traducteur ; comme aussi des trois *Opuscles*, qu'il a traduits sur le même plan, & qui, avec le *Système Intellectuel*, font tout ce qui a paru de *Cudworth* jusqu'à présent, excepté quelques *Sermons*.

ARTICLE II.

HISTORIÆ ECCLESIASTICÆ *Compendium*, a CHRISTO nato usque ad Annum M. DCC. Auctore JOANNE ALPHONSO TURRETINO, in Ecclesia & Academia GENEVENSI Pastore, S. Theologiæ & Historiæ Ecclesiasticæ Professore.

C'est-à-dire :

ABRÉGÉ D'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, depuis la Naissance de JÉSUS-CHRIST, jusqu'à l'Année M. DCC. Par Mr. JEAN ALPHONSE TURRETIN, Pasteur & Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique à GENÈVE. In octavo, pagg. 448. sans l'Épître Dédicatoire, & la Préface. A Genève, chez Fabri & Barrillot, 1734.

LA naissance de cet Ouvrage est due à un nouvel établissement, fait au commencement

ment de ce Siècle dans l'Académie de *Genève*, & qui mérite bien d'être remarqué. Depuis qu'on y eût fondé (a) une Chaire de Professeur en *Histoire Ecclésiastique*, que Mr. TURRETIN a le premier occupée, & occupe encore aujourd'hui, avec beaucoup d'applaudissement; on reconnut de plus en plus la nécessité de la rendre utile, autant qu'il seroit possible, aux Etudiens en *Théologie*, dont l'instruction étoit ce qu'on avoit eu principalement en vue par une telle fondation. Plusieurs d'entr'eux sont fort sujets à négliger entièrement, ou à n'étudier que légèrement, les choses sur quoi ils ne doivent point être interrogés dans les Examens qu'ils subissent avant que d'être admis au Saint Ministère. Il fut donc résolu, qu'on ne se contenteroit plus, comme auparavant, des épreuves qui roulaient sur la *Théologie*, la *Philosophie*, & les *Langues*, mais qu'on y joindroit désormais un Examen particulier sur l'*Histoire Ecclésiastique*. La connoissance de cette Histoire a par elle-même tant de liaison avec une étude exacte de la *Théologie*, qu'il seroit à souhaiter qu'on imitât par tout l'exemple de l'Académie de *Genève* à cet égard, comme sur d'autres choses, où elle témoigne une attention toute particulière à introduire le bon goût, & à former dans ses Elèves des dispositions dignes du véritable Christianisme. Si l'on prenoit d'une manière ou d'autre des mesures convenables, pour diriger les Jeunes Gens qui se destinent au service de l'Eglise, on n'en verroit

(a) En l'année 1697.

verroit-pas la plupart, pour ne pas dire presque tous, se borner à un petit cercle d'Etudes fort superficielles, dans lesquelles même ce qu'il y a de meilleur n'est pas ce à quoi ils s'attachent le plus. Mrs. de Genève auront au moins la gloire d'avoir compris les inconvéniens qui naissent de là, & d'y avoir remédié, entant qu'en eux est, par rapport à leur Académie & à leur Eglise.

Mr. *Turretin*, pour se conformer aux vûes de l'établissement dont je viens de parler, réduisit en Abrégé les Leçons d'Histoire Ecclésiastique, qu'il avoit faites pendant plusieurs années, & où il s'étoit assez étendu sur les faits les plus remarquables, y joignant même des questions particulières, des observations, & des éclaircissemens, sur certains points qui lui paroissoient de quelque importance ou de quelque utilité. Après avoir composé son Abrégé, il en laissa prendre des Copies à ses Disciples, sans penser alors en aucune manière à l'exposer au grand jour par l'impression. Mais il s'aperçut ensuite, que la peine de copier rebuttoit les Jeunes Etudiens, & leur emportoit un tems, qu'ils pouvoient mieux employer. D'ailleurs, il se glissoit une infinité de fautes dans les Copies, sur tout à l'égard des noms propres, & des dates; ce qui est inévitable, quand les Copistes sont ignorans ou peu attentifs. Il pouvoit arriver aussi, que quelque Libraire imprudent s'avisât de son chef de faire imprimer l'Ouvrage sur une de ces Copies défigurées; & nôtre Auteur avoit d'autant plus lieu de le craindre, qu'on lui joua un pareil tour, il y a quelques années, au sujet d'un autre Ouvrage,

ge; comme le Public en fut averti alors dans (a) cette *Bibliothèque*. Par toutes ces raisons, jointes aux fortes sollicitations de ses Amis, Mr. *Turretin* commença à penser, s'il ne feroit pas mieux de publier lui-même son Abrégé, *quoique de peu de prix* (dit-il, en quoi il nous permettra de ne pas souscrire à son opinion) & si cela ne feroit pas plus à propos, que d'être toujours en crainte, qu'on ne vît tout d'un coup paroître l'Ouvrage en un état pitoiable, sans la participation & contre le gré de l'Auteur. Avec tout cela, il ne se feroit peut-être pas encore déterminé à donner son Manuscrit aux Imprimeurs, si la répugnance qu'il y avoit n'eût été enfin vaincue par les exhortations pressantes de Mrs. les Scholarmques de l'Académie de *Genève*, & de l'Académie même en corps. Le Public saura bon gré à ces Messieurs, d'avoir forcé une modestie trop scrupuleuse. La bonté d'un Ouvrage, dans l'esprit de toutes les personnes raisonnables, ne se mesure pas à la grosseur du volume, ou à l'étendue des matières. Les plus petits sont quelquefois ceux où il est le plus difficile de bien réussir. Et je ne sai, s'il y en a aucun, qui fût en même tems plus utile, & plus propre à donner une haute idée de son Auteur, qu'un Abrégé de la nature de celui-ci, fait selon le plan, que Mr. *Turretin* nous en donne lui-même dans sa Préface, & qu'il a si bien exécuté.

La Vérité est l'ame de toute sorte d'Histoires: nôtre Auteur s'est attaché avant toutes choses à

la

la chercher avec la dernière exactitude. Il a été non seulement fort attentif à ne rien dire de faux; mais encore à ne donner pour certain, rien de douteux ou d'obscur. Sur quoi il faut d'autant plus être sur ses gardes, en traitant l'*Histoire Ecclésiastique*, qu'il n'y a point d'autre sorte d'Antiquité, qui soit si pleine de Fables, d'Inventions, d'Ecrits supposés; de faux Miracles, de *Fraudes pies*, comme on parle, ou plutôt impies.

Un autre soin bien nécessaire, c'est le choix des choses à raconter, qui doivent être importantes, ou utiles, sur tout dans la brièveté que demande un Ouvrage de la nature de celui-ci. Un grand nombre de ceux qui ont écrit sur l'*Histoire Ecclésiastique*, ont négligé cette Règle du bon-sens. Ils farcissent leurs Livres de je ne sais combien d'historiettes, vaines, froides; de nulle utilité, & qu'il (a) faut oublier, quand on les fait. Rien de semblable n'entre dans cet Abrégé: tout y mérite d'être su. On y voit les commencemens du *Christianisme*, sa propagation, les Persécutions excitées contre les *Chrétiens*; les différens états de l'Eglise Chrétienne en divers tems; la diversité des Mœurs, des Coutumes, des Etablissmens; les principales Controverses qui ont été agitées dans chaque Siècle; la naissance

(a) *Qua erant didiscenda, si scires.* Passage de SENEQUE (*Epist.* LXXXVIII.) que nôtre Auteur applique ici à propos, comme dites sur un sujet approchant: car il s'agit-là des Grammairiens, qui recherchent avec beaucoup de soin, quelle étoit, par exemple, la Patrie d'HOMÈRE, ou la Mère d'ENEË: Si ANACREON étoit plus sujet à l'Amour, qu'au Vin? Si Sappho étoit une vraie Courtisane? &c.

fance & les progrès des Erreurs, des Superstitions, & de la Tyrannie des Papes; enfin le rétablissement du véritable Christianisme par l'heureuse Réformation, qui en a changé la face dans une grande partie du Monde Chrétien. Tout cela est exposé avec la dernière sincérité, & avec la plus grande exactitude possible, sans esprit de parti, & sans passion, mais aussi avec candeur, & sans dissimuler les fautes de ceux qui ont causé des divisions dans l'Eglise, souvent pour des bagatelles, ou des choses très-obscurcs, & qui ont corrompu la vérité & la simplicité de la Religion Chrétienne.

Nôtre Auteur ne s'est pas borné à rapporter simplement les faits; il y mêle par-ci par-là des Observations, des Critiques, des Jugemens, pour aider à distinguer le Vrai du Faux; le Certain, de l'Incertain; ce qui est véritablement d'un Ecrivain, de ce qui est supposé; le Juste, de l'Injuste; l'Utile, du Nuisible; les choses importantes, de celles qui sont de nulle ou de peu de conséquence. Ce seroit une étude bien stérile, si l'on se contentoit d'apprendre par cœur, & de réciter, dans l'occasion, comme des Perroquets, les noms des Empereurs, des Rois, des Evêques, des Docteurs, des Hérétiques, des Conciles, & autres choses semblables. On n'auroit même besoin pour cela, que d'un plus misérable Abrégé, ou de la Table seule de la première Compilation indigeste, qui tomberoit sous les mains. La connoissance des Antiquitez Ecclésiastiques demande beaucoup plus, quand on veut s'y attacher avec jugement & avec fruit. Il ne suffit pas

pas de savoir les noms: il faut encore connoître le caractère & les mœurs des Hommes. Il ne suffit pas d'être instruit des Faits: il faut en pénétrer les causes. Il ne suffit pas d'apprendre ce qui est arrivé: il faut pouvoir juger des événemens, selon les Régles de l'Equité & de la Prudence. Il est bon de remarquer, combien les Chrétiens ont malheureusement abusé de la Doctrine la plus excellente & la plus salutaire qu'il y eut jamais; quelle force a eu l'Esprit de Parti; quelles tragédies ont été causées par les Passions; combien de maux ont produit les haines des Théologiens, leurs jalousies, leurs discordes, leur orgueil, leur opiniâtreté, leur acharnement à la dispute; leur esprit de domination. A la faveur de telles observations, on peut juger du présent & de l'avenir, par le passé: & des narrations, autrement fort sèches & de très-peu d'usage, deviennent ainsi de bonnes leçons. On verra ici un grand nombre d'exemples de tout cela, sinon déduits avec étendue, au moins indiqués suffisamment.

Pour ce qui est de la méthode & de la disposition de l'Ouvrage, notre Auteur avouë, qu'il n'a jamais approuvé celle de distinguer en plusieurs classes les diverses choses à remarquer dans chaque Siècle, les *Hérésies* par exemple, les *Conciles*, les *Docteurs de l'Eglise* &c. quoi que quelques Ecrivains très-doctes & très-exacts aient jugé à propos d'en user ainsi, comme les *Centuriateurs de Maydebourg*, par exemple. Il naît de là deux inconvéniens: l'un, que les mêmes choses reviennent sous différentes classes; l'autre,

l'autre; que des choses; qui doivent être racontées tout de suite, se trouvent au contraire séparées les unes des autres. Car l'*Arianisme*, par exemple, trouve sa place & parmi les *Hérésies*, & parmi les *Conciles*, & parmi les *Docteurs de l'Eglise* &c. ainsi on est obligé de traiter la matière dans plusieurs endroits différens: répétition également désagréable, & propre à charger la mémoire, plutôt qu'à la soulager. *Mt. Turretin* a donc mieux aimé, & avec raison, faire une espèce de *Système* des principales choses arrivées dans chaque Siècle; les rapportant tout de suite, & les liant ensemble par des transitions aisées. La première méthode est bonne en quelque sorte à faire des *Recueils* pour l'usage particulier de ceux qui la suivent: mais l'autre est plus agréable, plus historique; plus instructive; plus propre à donner des idées nettes des tems & des événemens.

Cet *Abrégé* est divisé en deux Parties. La première renferme les quinze premiers Siècles depuis la Naissance de JÉSUS-CHRIST; & chaque Siècle fait une Section à part. La seconde roule toute sur le XVI. & le XVII. Siècles, dont le premier occupe dix-huit Sections, & l'autre quinze. Dans la première Partie, la narration est fort courte: mais dans la seconde, on s'étend beaucoup plus, sur tout en parlant de la *Réformation*, dont on a cru devoir montrer distinctement l'établissement dans les divers pays de l'*Europe*; de même que les autres choses arrivées dans les deux derniers Siècles, au moins les plus remarquables.

Pour

Pour faciliter aux Etudians, & généralement à tous les Lecteurs, l'usage qu'ils peuvent tirer de ce Livre, on a mis non seulement des *Sommaires* à la tête de chaque Siècle, & de chaque Section, mais encore à la marge. Cela sert beaucoup à imprimer les choses dans la mémoire, & à les rappeler d'un coup d'œil. La clarté du stile, jointe à la brièveté, que nôtre Auteur n'a jamais perdu de vue, ne laissent rien à désirer, pour le but de cet Ouvrage.

L'Auteur n'y avance rien sans de bons garants; & il en cite plusieurs dans la suite de son discours. Il auroit pû très-aisément indiquer les autres, sur l'autorité desquels il se fonde, & alléguer les passages mêmes. Mais cela auroit grossi l'Ouvrage d'une manière à passer les bornes d'un Abrégé, tel que celui-ci. Ainsi Mr. *Turretin* renvoie à un autre tems ces sortes de choses, & autres qui s'y rapportent.

Voilà l'idée, que nous donne la *Préface*. Il faut maintenant parcourir le Corps de l'Ouvrage, & en choisir quelques endroits, par où l'on puisse juger de la manière de l'exécution.

I. SUR la fondation de l'Eglise Chrétienne, nôtre Auteur ne donne rien pour certain, (a) que ce qui s'en lit dans les *Actes* mêmes des *Apôtres*, & dans leurs *Epîtres*. Tout ce qu'on a débité d'ailleurs, au sujet de leurs Voies, & des Eglises qu'ils ont établies par tout le Monde, est si fort mêlé de Fables, ou de choses incertaines, qu'il ne faut y ajoûter foi qu'à bonnes

en-

(a) *Sæcul. I. pag. 3.*

enseignes. Aussi remarque-t-on (a) en général, après le (b) Père PETAU, que *l'Histoire de ce premier Siècle est fort obscure, plutôt faite d'Ecrivains, que faite de matière; y ayant beaucoup d'apparence; que les Apôtres & les Disciples de Notre Seigneur ont fait par tout le Monde des choses qui n'étoient ni petites, ni indignes d'être suës.* Mais, ajoute notre Auteur, ce défaut même de Monumens véritables, est cause qu'on a publié depuis quantité d'Ouvrages supposés, & inventé une infinité de Fables.

En parlant de la (c) première Persécution, faite par ordre de Néron, qui, après avoir mis le feu à la Ville de Rome, voulut charger les Chrétiens de ce crime, pour s'en disculper lui-même; on ne se contente pas de citer le passage (d) connu de TACITE; on y joint une Inscription antique, d'où il paroît, que la Persécution s'étendit jusqu'aux Provinces éloignées. Cette Inscription, (e) trouvée dans un Village du Portugal, porte, que Néron avoit purgé la Province de Brigands, & de gens qui vouloient introduire parmi le Genre Humain une nouvelle Superstition: NERONI. CLAUDIO. CÆSAR. AUG. PONT. MAX. OB. PROVINCIAE LATRONIBUS. ET. HIS. QUL NOVAM GENERI. HUM. SUPERSTITIONEM INCULCAB. PURGATAM.

II

(a) Pag. 10.

(b) *Rationar. tempor.* I. Part. Lib. V. Cap. 5. init.

(c) Pag. 7. (d) *Annal.* Lib. XV. Cap. 44.

(e) Elle est dans le Recueil de GRUTER, pag. 238. num. 9. Voyez le P. PAGI, *Critica Historico-Chronolog.* Tom. I, pag. 49.

II. B I E N des gens ont embrassé avidement ce que l'on a débité de la *Légion Fulminante*, dont les prières obtinrent de la Pluie, & par là procurèrent la Victoire à M A R C A N T O N I N, qui ; à ce que l'on ajoûte, le reconnut authentiquement par un Edit, dans lequel il défendit, sous certaines peines, de persécuter désormais les *Chrétiens*. Mais (a) notre Auteur, après d'autres, regarde tout cela comme ayant plus l'air d'un (b) conte fabuleux, que d'une histoire véritable.

Dans ce Second Siècle, il s'éleva diverses sortes d'*Hérétiques*, & plusieurs dont les Dogmes étoient pleins d'une insigne extravagance, ou autorisoient des choses fort honteuses, comme les G N O S T I Q U E S, les M A R C I O N I T E S, les E N C R A T I T E S, les M O N T A N I S T E S &c. „ Il est surprenant (dit là-dessus (c) Mr. Turretin „ que, dans des tems si voisins des Apôtres ; „ tant d'opinions monstrueuses aient pû être en- „ fantées, sous le nom de Christianisme. Mais „ de quoi n'est pas capable l'Esprit Humain ; „ quand il s'éloigne de la simplicité de la Parole „ de D I E U, & qu'il s'abandonne à ses pro- „ près

(a) Sacul. II. pag. 14, 15.

(b) La question a été traitée au long, en Anglois, dans une Dispute entre Mr. KING, depuis Chancelier d'Angleterre, & feu Mr. MOYLE, comme on l'a pû voir par quelques Journaux, qui en ont donné l'Extrait. Ces Pièces ont paru en Latin, l'année passée, traduites par Mr. l'Abbé MOSHEIM, qui a joint sa Traduction, accompagnée de Notes & d'une Préface, au I. Volume d'un Recueil de ses Dissertations, publiées sous ce titre : *Dissertationum ad sanctiores Disciplinas pertinentium Syntagma*. On pourra parler une autre fois de ce Volume.

(c) Pag. 16, 17.

„ pres rêveries? S'il est permis de conjecturer,
 „ la plupart de ces Hérésies sont venues de la
 „ *Mythologie* ou de la *Philosophie Païenne*, & de
 „ la *Cabale Judaïque*, mêlées mal-à-propos avec
 „ l'Evangile. L'envie de se distinguer, & d'at-
 „ tirer des Disciples, par des pensées toutes nou-
 „ velles, ou qui flattoient la Chair, y eut aussi
 „ beaucoup de part. Ajoûtez à cela, qu'en ce
 „ qui regarde l'histoire des anciens Hérétiques,
 „ il n'est pas toujours sûr de se fier au rapport
 „ de leurs Ennemis”.

Du reste, „ la Doctrine de ce Siècle se rédui-
 „ soit à ce qui est contenu dans le *Symbole* qu'on
 „ appelle *des Apôtres*. Quelques Docteurs néan-
 „ moins, imbus des principes de la *Philosophie*
 „ *Gréque*, commencèrent à en mêler quelque
 „ chose avec les Dogmes de la Religion Chré-
 „ tienne. Le Culte étoit encore alors d'une
 „ grande simplicité, comme il paroît par J U S-
 „ T I N *Martyr*, & par T E R T U L L I E N : on
 „ y ajoûta seulement quelque peu de Cérémo-
 „ nies innocentes. Pour ce qui est du Gouver-
 „ nement Ecclésiastique, il y avoit un (b) *Pré-*
 „ *sident*, ou *Evêque*, qui, avec les autres *Prê-*
 „ *tres*, gouvernoit chaque Eglise en particulier :
 „ & outre cela, des *Diacres*, chargez, non seu-
 „ lement du soin des pauvres, mais qui aussi
 „ distribuoient l'*Eucharistie*, & la portoient aux
 „ absens. Il restoit encore de la Discipline A-
 „ postolique une chose des plus importantes, &
 „ qu'on ne sauroit assez recommander & imi-

„ ter,

ter, c'est que l'on faisoit confister l'essentiel de la Piété, (a) non en paroles, mais en actions, comme le témoigne JUSTIN Martyr.

III. DAns le Troisième Siècle, les Chrétiens eurent (b) à essuier plusieurs Persécutions, les VI. VII. VIII. & IX. Après la VI. néanmoins, excitée par ordre de SE'VE'RE, l'Eglise jouit d'un assez grand repos, sous les Successeurs de cet Empereur; principalement sous ALE'XAN-DRE, Fils de *Mammée*, qui, à ce qu'on dit, estimoit les *Chrétiens*, & leur fut favorable. La VII. arrivée sous MAXIMIN de *Thrace*, ne fut point générale, & n'attaqua que les Conducteurs de l'Eglise; entre lesquels PONTIEN & ANTERUS, Evêques de *Rome*, souffrirent le martyre. L'Empereur PHILIPPE, n'inquiéta point les *Chrétiens*, & il fut Chrétien lui-même, selon l'opinion commune, mais mal fondée, comme nôtre Auteur le juge, après (c) divers autres Ecrivains.

La VIII. Persécution, arrivée sous DE'CIUS, Successeur de *Philippe*, & la plus violente de toutes celles qui avoient précédé, (d) donna lieu aux commencemens de la *Vie Monastique*; quelques personnes pieuses, & entr'autres PAUL, le premier Hermite, aiant cherché une retraite dans

(a) Le passage se trouve dans la *Cohortatio ad Gracos*; Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ, ἀλλ' ἐν ἔργῳ τὰ τῆς ἡμετέρας θεοσεβείας πράγματα. Pag. 45. Edit. Sylburg.

(b) *Sæcul.* III. pag. 21, 22, 24.

(c) Voyez les *Quæstiones Sacrae* de DAVID LE CLERC: & le P. PAGI, *Critic. Hist. Chronologic.* Tom. I. pag. 225, 226, 229, & seqq. (d) Pag. 22, & seqq.

dans des lieux déserts, pour éviter la mort qu'on leur préparoit. „ Comme plusieurs succombé-
 „ rent, dans cette Persecution de *Décis*, dont
 „ les uns avoient sacrifié aux Idoles, & furent
 „ de là appelez (a) *Sacrificans*; les autres avoient
 „ jetté de l'Encens sur les Autels, d'où ils pri-
 „ rent le nom d'*Encensans* (b); les autres enfin s'é-
 „ toient garantis, en achetant de fausses attestations par écrit, où l'on témoignoit qu'ils avoient sacrifié, à cause dequoi ils furent nommez (c) *Libellatici*; lors que la Persecution eut cessé, on examina, de quelle manière il falloit s'y prendre, pour les recevoir à la Paix de l'Eglise. Quelques-uns là-dessus donnèrent dans deux extrémités vicieuses: car à *Carthage*, *FELICISSIME*, auquel *NOVAT* se joignit, prétendit qu'on devoit incessamment admettre tous les (d) *Fumbez*: à *Rome*, au contraire, *NOVATIEN*, au parti duquel *Novat* se rangea ensuite, vouloit qu'on ne reçût jamais de telles personnes. Mais *CYPRIEN*, Evêque de *Carthage*, & *CORNEILLE*, Evêque de *Rome*, tenoient un milieu entre les deux extrémités. Le Schisme de *Félicissime* fut bientôt éteint: mais celui de *Novatien* dura plus long-tems, & causa beaucoup de troubles dans l'Eglise. Cependant, comme une contestation en amène ordinairement une autre; il s'éleva en *Afrique* une nouvelle Dispute,

(a) *Sacrificati*. (b) *Thurificati*.

(c) A cause de cette attestation donnée par écrit, & nommée *Libellus*. (d) *Lapsi*.

te, touchant le Baséme administré par les Hé-
 uations, & autres Hérétiques ou Schismati-
 ques. Cyprien, & les autres Evêques d'Afri-
 que, le tenoient pour mal. ETIENNE, E-
 vêque de Rome, soutenoit au contraire, qu'il
 étoit valide, & qu'on ne devoit pas le réite-
 rer. Il alla même jusqu'à excommunier, pour
 ce sujet, les Evêques d'Afrique: de quoi Cy-
 prien, & Firmilien, le reprirent fortement,
 & avec raison. Car (disoient ceux d'Afrique,
 dans une Lettre qu'ils lui écrivirent) *aucun (a)*
de nous ne s'érige en Evêque des Evêques, & ne
veut contraindre ses Collègues à la nécessité de lui
obéir, par un épouvantail tyrannique &c.

(b) Dans ce Siècle florissoient, outre ORI-
 GENE, son Maître CLEMENT d'Alexan-
 drie, TERTULLIEN, CYPRIEN, MI-
 NUTIUS FELIX, ARNOBE &c. tous
 fort versés dans la Littérature Païenne; de for-
 te qu'il ne faut pas s'étonner, s'ils philoso-
 phent quelquefois, sur les matières de Reli-
 gion, un peu trop subtilement.

IV. LES dernières Persécutions, arrivées dans
 le IV. Siècle, bien loin de nuire à l'établissement
 du Christianisme, l'avancèrent; comme on le
 prouve par un passage de (c) SULPICE SE-
 VÈRE: d'où il paroît aussi, que quantité de
 Chrétiens couroient au Martyre à l'envi les uns
 des

(a) *Naque enim quicumque nostrum Episcopum se esse Episco-
 pum constituit, aut tyrannico terrore ad obsequium necessitatem
 collegas suos adigit &c.* CYPRIAN. Concil. Carthaginens.
 pag. 329, 330. Ed. Baluz. (b) Pag. 27.

(c) *Histor. Lib. II. Cap. 46. (32. Ed. Jean. Voss.)*

des autres , & cela sans aucune nécessité. (a)
 On cherchoit alors plus avidement (dit cet Histo-
 rien) la mort glorieuse du Martyre , que l'on ne
 brigue aujourd'hui l'Episcopat par de mauvaises
 voies , & de mauvais motifs. (b) Il se trouva
 néanmoins de ces chercheurs du Martyre, qui
 abjurèrent la Religion Chrétienne; & quelques-
 uns même livroient aux Païens les Livres Sacrez,
 pour être jettez au feu; à cause de quoi on les
 appella *Traditores*. Grand, mais dernier effort,
 du Paganisme, qui tendoit à sa fin ! Car la Con-
 version de CONSTANTIN mit le Christianisme
 non seulement en sûreté, mais encore sur un pié
 éclattant. „ Eclat néanmoins, qui, à plus d'un
 „ égard, fut fatal à l'Eglise; le Paganisme, &
 „ la pompe du Siècle, aiant produit divers maux,
 „ qui corrompirent la pureté de l'Evangile....
 „ (c) Cette pureté diminua considérablement de
 „ jour en jour, par l'esprit de Dispute, & par
 „ l'envie d'imiter les Cérémonies Païennes. On
 „ introduisit les *Images* dans les Temples; quoi
 „ que les personnes pieuses condamnaissent cette
 „ pratique Païenne, comme il paroît par le (d)
 „ Concile d'ELVIRE, & par (e) l'action d'E-
 „ PIPHANE.

(a) *Quippe certatim gloriosa in certamina ruebatur, multoque avidius tam martyria gloriosis mortibus querebantur, quam nunc Episcopus pravis ambitionibus adpetuntur. Ibid.*

(b) Pag 31, 32 (c) Pag. 36.

(d) *Placuit, picturas in Ecclesiis esse non debere, ne quod colitur aut adoratur in parietibus depingatur. Canon. 36.*

(e) Cet Evêque, passant par un Village nommé *Ana-
 clabaz*, & aiant vû sur la Porte de l'Eglise un Voile pen-
 dant, ou il y avoit une peinture de JÉSUS CHRIST
 & de

b PIPHANE. On rendit de plus en plus de
 n nouveaux honneurs, aux *Saints*; on chercha
 n avec soin leurs *Réliques*; & l'on fraia le che-
 n min à les invoquer, par des Apostrophes Ora-
 n toires, & des licences poétiques. Le Pape
 n SIRICE établit le premier la Loi du *Célibat*,
 n que les Pères du *Concile de NICE'E* avoient
 n rejetée, sur les représentations (a) de PAPH-
 n NUCE. Enfin, les Richesses & les Dignitez,
 n répandues sur l'Eglise par les Empereurs, ser-
 n virent d'appas à l'Orgueil, & à de honteuses
 n Brigues". On peut ajoûter, que les *Chrétiens*,
 délivrez des *Persecutions* du Paganisme, persé-
 cutèrent non seulement les *Païens*, mais encore
 se persécutèrent les uns les autres, quand ils é-
 toient les plus forts; & cela paroît par divers
 faits, quoi qu'abrégez, que l'Auteur détaille. Il
 ne faut pas s'étonner, si une Intolérance, née de
 si bonne heure, a duré toujours depuis, & pris
 de si fortes racines, en dépit & de la Raison la
 plus pure, & de l'Evangile.

V. A mesure que les Disputes de Religion
 croissent & s'échauffent, dans le V. Siècle, la
 Superstition s'augmente aussi. ST. AUGUS-
 TIN,

& de quelque Saint, déchira le Voile, comme une Image
 qui étoit mise là contre l'autorité de l'Ecriture, & conseil-
 la aux Marguilliers d'en faire un Suaire pour quelque
 Pauvre. C'est ce que l'Evêque dit lui-même, dans une
 Lettre à Jean, Evêque de Jérusalem; qui a été traduite
 en Latin par ST. JEROME, Tom. II. *Opp.* pag. 161.
Ed. Basil. 1537.

(a) Voyez SOCRATE, *Hist. Eccles. Lib. I. Cap. 11,*
 & SOZOMENE, *Lib. I. Cap. 23.*

STIN, qui la reconnoît (a), n'ose néanmoins condamner librement les adorateurs des Sépulchres & des Peintures, pour (b) éviter, dit-il, le scandale de quelques personnes ou saintes, ou turbulentes. Quelques-uns néanmoins, plus hardis, tâchent de s'opposer au torrent, comme VIGILANCE, Prêtre Espagnol, qui traite sans façon d'Idolâtres, & d'adorateurs (c) de cendres, ceux qui se laissoient aller à de si grands abus (d). Mais, au lieu des louanges qu'il méritoit, ST. JERÔME l'accable d'injures. Les divisions, produites à l'occasion du Nestorianisme, & de l'Encybianisme, avancent le Culte superstitieux de la Sainte Vierge, par le titre de (e) Mère de DIEU, qui fut consacré. On voit croître de jour en jour le faste des Conducteurs de l'Eglise, sur tout de l'Evêque de Rome, qui cherche & saisit toutes les occasions de s'élever au-dessus des autres, & d'attirer tout à lui. Les Africains néanmoins se distinguent encore à réprimer son orgueil, & défendent, en plus d'un Concile, les appellations au delà de la Mer. A l'égard des mœurs des Chrétiens, il ne faut que lire SALVIEN, pour se convaincre, combien elles étoient

(a) Novi multos esse sepulcrorum & picturarum adoratores, &c. De moribus Eccles. Catholicæ, Cap. XXXIV. num. 75. & alib.

(b) Etiam si multa hujusmodi, propter nonnullarum, vel sanctarum, vel turbulentarum personarum scandala devitanda, liberiùs im. robare non audeo. Epist. ad JANUARIUM LV. (vulg. 119.) §. 35.

(c) Ginerarii. Voyez ST. JEROME, adversus VIGILANTIUM, Tom. II. Opp.

(d) Pag. 47, 48. (e) Θεοτόκος.

soient corrompues, & éloignées de ce que prescrivent les saintes Loix de l'Evangile.

VI. LES (a) brouilleries, au sujet de l'*Euty-chianisme*, continuent dans le VI. Siècle. L'Empereur ANASTASE favorise les *Eutychiens* : JUSTIN, son Successeur, leur est contraire, aussi bien qu'aux *Ariens*. Les *Eutychiens* se divisent entr'eux, sur la *corruptibilité du Corps de JESUS-CHRIST*, & autres questions qui naissent de là, agitées avec beaucoup de chaleur sous JUSTINIEN. L'Impératrice *Théodora* prend le parti de ceux qui tenoient le Corps de Notre Seigneur pour incorruptible, contre l'opinion commune des *Catholiques*. L'affaire des *trois Chapitres*, qui en elle-même n'étoit qu'une bagatelle, vient là-dessus causer de grands troubles dans l'Eglise pendant tout ce Siècle. VIGILE, Evêque de Rome, tantôt défend, tantôt condamne (b) les Ecrits ainsi appelez. PELAGE, son Successeur, varie de même là-dessus, selon qu'il est simple Diacre, ou qu'il occupe le Siège de Rome. Il naît de là un Schisme, qui dure cent-vint ans : „ Grande (c) preuve de ce que peuvent les Passions, pour ex-
„ citer & entretenir des contestations sur des
„ choses de néant. Aussi rapporte-t-on, que
„ Théodore [Eutychien] dit ingénument, (d) Que
„ lui, & Pélage, qui avoient été les auteurs de
„ ces scandales, méritoient d'être brûlez tout vifs.

„ On

(a) Pag. 50. & seqq.

(b) De Théodore, Evêque de Mopsueste; de Théodoret, Evêque de Cyr; d'Ibas, Evêque d'Edesse.

(c) Pag. 55. (d) *Libertinus*, Breviar. Cap. 14.

„ On (a) trouve, dans ce Siècle, beaucoup
 „ d'Ecrivains Ecclésiastiques, mais peu de con-
 „ fidérables. Entre les principaux sont FUL-
 „ GENCE de *Raspe*, FACOND d'*Hermiane*,
 „ CASSIODORE, BOECE &c. & sur la fin
 „ du Siècle, GRE'GOIRE I. Evêque de *Ro-*
 „ *me*, que l'on a surnommé le *Grand*. Il eut en
 „ effet plusieurs belles qualitez, mais mêlées des
 „ défauts du Siècle. Il fut en grande dispute a-
 „ vec JEAN le *Jeûneur*, Evêque de *Constanti-*
 „ *nople*, qui avoit pris le titre d'*Evêque Oecumé-*
 „ *nique*: titre que Grégoire blâmoit, comme mar-
 „ quant un orgueil insupportable, jusqu'à dire,
 „ que c'étoit un signe que l'*Antéchrist* viendrait
 „ bientôt. L'état de l'Eglise empirait de jour
 „ en jour, & le même Grégoire le compare assez
 „ bien à un Vaisseau qui pourrit, & qui est en
 „ danger de faire naufrage.

VII. AU commencement du (b) VII. Siècle,
 un autre Evêque de *Rome*, BONIFACE III.
 obtient ce titre d'*Evêque Oecuménique*, de l'Em-
 pereur PHOCAS, le meurtrier de MAURICE
 son Prédécesseur. On voit presque en même-
 tems le *Mahométisme* se former, sous HE'RA-
 CLIUS, Successeur & Meurtrier aussi de *Pho-*
cas. L'*Entychianisme*, dont les disputes subsis-
 toient encore, donne lieu au *Monothélisme*: &
 HONORIUS, Evêque de *Rome*, se range à cet-
 te nouvelle opinion, qui posoit une seule Volon-
 té & une seule opération en JESUS-CHRIST.
 Le Christianisme se corrompt de plus en plus.
 L'étude

(a) Pag. 57. (b) Pag. 59. & seq.

L'étude des Lettres est presque éteinte, par les irruptions des Peuples Barbares. Il y avoit une si grande disette de Savans dans les *Eglises Occidentales*, que le Pape *Agathon* (a) s'excuse sur ce malheur des tems, de ce qu'il n'avoit pu en-voier si-tôt à un Concile de *Constantinople* ses Légats, qui même n'avoient pas beaucoup de lumières. La plupart des Ecrivains de ce Siècle, d'ailleurs en assez petit nombre, sont de purs Copistes, & quelques-uns Conteurs de Fables Monachales, comme JEAN MOSCHUS, Auteur du *Pré Spirituel*. „ Il ne faut donc pas „ s'étonner, si la Superstition, compagne inlé- „ parable de l'Ignorance, s'accrut à proportion; „ & si toute la Piété de ces Siècles consistoit „ presque à bâtir des Eglises, à fonder & enri- „ chir des Monastères, à inventer des Images, „ des Reliques, des Croix, des Vêtemens, des „ Tonsures, des Jeûnes, & autres semblables „ sottises.

VIII. L'EMPIRE (b) *Romain*, qui, depuis plusieurs Siècles, alloit en décadence, souffre de grands échecs, dans le VIII. par les Conquêtes des SARAZINS en *Orient*, en *Afrique*, en *Espagne* même; & par celles des Rois de *France*, qui jettent les fondemens d'un nouvel Empire en *Occident*. Pendant ces mouvemens politiques, s'élève une grande Dispute sur les *Images*, qui remplit presque toute l'Histoire de ce Siècle, au delà duquel même elle s'étendit. Tout fut divi-
sé

(a) Dans une Lettre à l'Empereur CONSTANTIN Pogorod, (b) Pag. 67, & seq.

fé en *Iconolâtres*, & *Iconoclâstes*, les premiers, qui adoroient les Images, & en maintenoient le culte avec ardeur; les autres, qui vouloient l'abolir. LEON l'Isaurien, Empereur d'Orient, appuya les derniers par son autorité: mais le mal avoit pris de trop fortes racines; cela fit naître des Séditions à *Constantinople*, où l'Evêque même, nommé GERMAIN, étoit des premiers à soutenir le parti contraire. Mais les plus zélés Défenseurs des Images, furent deux Papes de Rome; GREGOIRE II. & GREGOIRE III. Ils écrivirent là-dessus à l'Empereur LEON des Lettres pleines d'ignorance & de superstition; & n'ayant pu le faire changer d'opinion, ils s'en communiquèrent. Ils firent plus: ils détachèrent de son obéissance Rome, & toute l'Italie. „ C'est „ (a) au moins ce que disent la plupart des an- „ ciens Auteurs, Grecs & Latins; quoi que d'au- „ tres, pour sauver d'honneur des Papes, les „ disculpent de ce crime de Léze-majesté. Quoi „ qu'il en soit, les Provinces d'Italie, qui res- „ toient encore sous la domination de l'Empe- „ reur, savoir, celle de *Ravenné*, Siège de l'Ex- „ arque; la *Pentapolitaine*, la *Campanie*, & Ro- „ me même, se révoltèrent ouvertement; refu- „ sèrent de payer à l'Empereur les Tributs ordi- „ naires; tuèrent Paul, Exarque de *Ravenné*; „ maltraitèrent les autres Ducs; de sorte que les „ Guerres & les Troubles ne cessèrent, que par „ la destruction entière de l'autorité des Empe- „ reurs Grecs en *Italie*; après celle de l'Exarcat

de *Ravenna*. Elle fut l'ouvrage d'*AISTUL-PHE*, Roi des *Lombards*, & cela arriva en l'année 752. &c.

Pour revenir aux Images, on voit ici Concile contre Concile. Celui de *Constantinople*, tenu en l'Année 754. condamne cet usage superstitieux ; & deux Empereurs, Successeurs de *Leon*, savoir, *CONSTANTIN Copronymus*, & *LEON IV.* en maintiennent les décisions par leur autorité. Un autre, tenu à *Nicée* en 787. & convoqué par une Femme, qui gouvernoit l'Empire, je veux dire, *IRENE*, autorise le Culte de la Croix, & des Images, excepté celles de *DIEU*. Les *Grecs*, & les *Latins*, chacun de leur côté, regardent leur Concile comme Oecuménique. Cependant, quoi que le Pape *HADRIEN I.* se fut joint à ce second Concile de *Nicée*, & l'eût approuvé, il fut rejeté par une grande partie des Eglises d'*Occident* ; entre autres de celles de la *Grande Bretagne*. *CHARLEMAGNE* fit encore plus : il le réfuta, & en traita d'impies les décisions. Nous avons (a) encore les IV. Livres qui furent publiez sous son nom. Il convoqua aussi à *Frankfort* en 794. un autre Concile, où celui de *Nicée* fut rejeté.

Malgré ces oppositions à l'autorité spirituelle des Papes, (b) jamais ils ne gagnèrent plus, que
» dans

(a) Ce Livre, qui étoit rare, est devenu commun, par une bonne Edition que *Mr. HEUMAN* en a donnée, en 1732. sur la première, revue, & accompagnée de utiles Notes, outre les Préfaces, & la Dissertation unique d'un Anonyme, sur le Livre de *Charlemagne*.

(b) Pag. 75, 76.

„ dans ce Siècle. Les Empereurs Grecs recher-
 „ choient la faveur du Siège de *Rome*, pour sou-
 „ tenir leurs affaires fort chancellantes en *Italie* ;
 „ jusques-là qu'on rapporte, que le Pape CON-
 „ STANTIN aiant été appelé à *Constantinople*,
 „ JUSTINIEN II. entr'autres honneurs qu'il
 „ lui rendit, (a) baïsa ses pieds; donnant ainsi
 „ le premier exemple de la manière indigne &
 „ superbe dont les Papes se sont fait depuis res-
 „ pecter. Les Ecrits violens, que les Papes
 „ lâchoient contre les Empereurs *Iconomaques*,
 „ & la facilité qu'ils trouvoient à s'emparer de
 „ leurs droits, ne pouvoient aussi que contri-
 „ buer beaucoup à l'aggrandissement du Siège
 „ de *Rome*. Mais ce qui acheva d'augmenter la
 „ puissance des Papes, ce fut la faveur des Rois
 „ de *France*, dont ils gagnèrent l'amitié par les
 „ services qu'ils leur rendirent. Les *François* é-
 „ toient las d'obéir depuis si long-tems à des Rois
 „ fainéans. PÉPIN, qui gouvernoit le Roïau-
 „ me, aspirait à porter le nom de Roi. Il con-
 „ sulte là-dessus ZACHARIE, & par son ap-
 „ probation, CHILDERIC, le dernier des Rois
 „ de la Race *Mérovingienne*, aiant été détrôné
 „ & mis dans un Monastère, Pépin est couron-
 „ né Roi, en l'année 752. Pépin, en recon-
 „ noissance pour le Siège de *Rome*, le défend
 „ non seulement contre les *Lombards*, en pas-
 „ sant plus d'une fois les *Alpes* pour ce sujet ;
 „ mais

(a) ANASTASE le dit : *In die autem, qua se vicissim
 viderunt, Augustus Christianissimus [Justinianus] cum regno
 (c'est-à-dire, la Couronne) capite sese praebravit, pedes os-
 culans Pontificis &c.*

„ mais encore il donne à l'Eglise Romaine l'Exar-
 „ cat de *Ravenné*, & les autres païs, que les
 „ *Lombards* avoient enlevez aux Empereurs.
 „ Cette Donation est depuis non seulement ra-
 „ tifiée par *Charlemagne*, mais encore grossie de
 „ quelques nouveaux lieux ajoûtez, lors que ce
 „ Prince eut vaincu *DIDIER*, dernier Roi
 „ des *Lombards*, & eut conquis le Roiaume
 „ d'*Italie*, en 774. Voilà le véritable commen-
 „ cement de la Domination temporelle des Pa-
 „ pes de *Rome*. Elle ne doit son origine ni à la
 „ *Donation* supposée de *CONSTANTIN*, ni à
 „ une prétendue *Donation des ALPES COT-*
 „ *TIENNES*, faite par *ARIPERT*, au com-
 „ mencement de ce Siècle: toutes fables, que
 „ les Savans, & d'entre ceux même de la Com-
 „ munion de *Rome*, ont rejetées depuis long
 „ tems &c.

L'opinion de la *Présence réelle du Corps de JE-*
SUS-CHRIST dans l'*Eucharistie*, s'introduisit à
 la faveur des disputes échauffées sur les Images.

„ (a) Les Pères du Concile de *CONSTANTI-*
 „ *NOBLE*, tenu, comme nous l'avons dit, en
 „ 754. avoient allégué, entr'autres argumens,
 „ contre ce Culte, Que *JESUS-CHRIST* ne
 „ nous avoit laissé d'autre Image de lui-même,
 „ que l'*Eucharistie*. Ceux du *II. Concile de NI-*
 „ *CE'E*, pour contredire cette raison, soutin-
 „ rent, qu'il n'y avoit pas dans l'*Eucharistie* une
 „ simple Image de *JESUS-CHRIST*, mais que
 „ le Corps même & le Sang de *JESUS-CHRIST*

„ Y

(a) Pag. 77, 78.

y étoient réellement. Voilà l'époque du tems
 où l'on commença à avancer un Dogme si ab-
 surde, & il n'y avoit personne, à qui l'inven-
 tion en convint mieux, qu'à ces sots Ado-
 rateurs d'Images. Ce fut aussi dans ce Siè-
 cle, que les Grecs entrèrent en contestation
 avec les Latins, sur la *Procession du St. Esprit*;
 les premiers accusant les derniers d'avoir, de
 leur purg autorité, ajouté à l'article du Sym-
 bole, *Qui procede du Père*; les mots, *et du*
Fils: Question, qui, jointe avec d'autres,
 donna lieu à de grandes & longues divisions en-
 tre les deux Eglises, dans les Siècles suivans &c.
 Entre plusieurs preuves de l'ignorance de
 ce IX. Siècle, en voici deux ou trois, qui
 sont plus que suffisantes. Il est souvent ordon-
 né par les Canons, que les Prêtres sachent li-
 re. Quelcun d'entr'eux avoit baptisé *In nomi-*
ne Patria, Filia, et Spiritus Sancta; Bâteme,
 sur la validité duquel on disputa pour & con-
 tre. Enfin un Prêtre de la *Germanie*, nom-
 mé *Vergile*, fut condamné, pour avoir cru
 qu'il y a des *Antipodes*. Toute l'Histoire de
 ce Siècle montre aussi, combien étoit grande
 la Superstition pour les Images, les Croix, les
 Reliques, & autres choses semblables.

IX. CHARLEMAGNE, proclamé Empe-
 reur sur la fin de la dernière Année du VIII. Siè-
 cle, ne cessa de combler de biens l'Eglise, & en
 même tems, il favorisa les Lettres, autant qu'il
 put. Mais ses efforts pour bannir l'ignorance,
 qui étoit si générale & si fort enracinée, ne fu-
 rent point soutenus par les Successeurs.

: Que la Dispute sur les Images, qui conti-
 nuoit toujours, & autres qui s'élevèrent dans le
 IX. Siècle, la question de la *Prédestination* com-
 mença à causer de grands troubles dans l'Eglise.
 » (a) GOTTESCHALQUE, Moine d'Orbach
 » dans le Diocèse de *Soissons*, se mit à soutenir
 » le sentiment de *ST. AUGUSTIN* sur cette
 » matière, d'une manière plus crue, qu'on ne
 » le proposoit ordinairement: car il nioit, que
 » DIEU voulût que tous les Hommes fussent
 » sauvés, & il enseignoit, que DIEU en avoit
 » prédestiné les uns à la Vie, & les autres à la
 » Mort; qu'ainsi ceux-là étoient infailliblement
 » damnés, & ceux-ci infailliblement sauvés.
 » Cela lui attira non seulement de rudes censu-
 » res, mais encore de grands châtimens. Il fut
 » premièrement condamné par *RABAN MAU-*
 » » *RUS*, Archevêque de *Mayence*, & par un Con-
 » cile tenu dans cette Ville, en l'année 848.
 » puis par *HINGMAR*, Evêque de *Rheims*, par
 » *EHOTADE*, Evêque de *Soissons*, & autres
 » du même Diocèse, dans le Concile de (b) *KIER-*
 » » *ST*, en 849. où on le dépouilla de la Prêtrise,
 » on le fit fouetter, & ensuite enfermer dans un
 » Monastère. Malgré cette condamnation, *Got-*
 » » *teschalque* persista toujours dans son sentiment,
 » & la Dispute ne finit point pour cela. plu-
 » sieurs Ecrivains de ce Siècle écrivirent sur cet-
 » te matière, les uns contre *Gotteschalque*; com-
 » me l'Archevêque *RABAN MAURUS*, l'Arc-
 » » *met* Evêque de *Rheims*, *AMULON*, Evê-
 » » que

(a) *pag. 13. & seqq.* (b) *Strasbourg.*

„ que de *Lion*, JEAN SCOT ERIGENE, &
 „ un autre Concile tenu à *Kierfi* en l'année 853.
 „ les autres, pour *Gotteschalque*, ou du moins
 „ de manière qu'ils l'excusoient, ou qu'ils s'ap-
 „ prochoient de son sentiment, comme RA-
 „ TRAMNE, Moine de *Corbie*, PRUDEN-
 „ SE, Evêque de *Troies*, REMI, Archevêque
 „ de *Lion*, FLORUS Diacre, LOUP SER-
 „ VAT, Abbé de *Ferrare*, & un Concile de VA-
 „ LENCE, tenu en 855. où la Doctrine de *St.*
 „ *Augustin* fut approuvée, & en même tems on
 „ rejetta les Canons du Concile de *Kierfi*. Sur
 „ cette question, & autres semblables, pour le
 „ remarquer en passant (dit nôtre Auteur) on a
 „ très-souvent disputé des mots, plutôt que des
 „ choses mêmes: ou, s'il y avoit quelque diver-
 „ sité réelle de pensées, elle ne valloit pas cer-
 „ tainement la peine de troubler la paix de l'E-
 „ glise, & ne méritoit pas qu'on se traitât les
 „ uns les autres d'*Hérétiques*; comme l'Eglise de
 „ *Lion* le dit sagement, dans sa censure du Con-
 „ cile de *Kierfi*.

„ Environ les mêmes tems, PASCHASE
 „ RADBERT, Moine & depuis Abbé du Mo-
 „ nastère de *Corbie* en *Picardie*, fit naître une
 „ autre Dispute. Il publia un Livre sur le Sa-
 „ crement du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur.
 „ JESUS-CHRIST; où il enseignoit, que la
 „ même Chair de JESUS-CHRIST, qui est née
 „ de *Marie*, & a souffert sur la Croix, est dans
 „ le Sacrement, non en figure, mais véritable-
 „ ment & réellement. Une opinion si contrai-
 „ re & à la Raïson, & à l'Ecriture Sainte, &
 „ aux

aux idées de l'Antiquité, ne pouvoit qu'être
 rejetée & condamnée de plusieurs. On voit
 au moins, que *Raban Maurus*, *Jean Scot Eri-*
gène, & principalement *RATRAMNE*, ou
Bertram, Moine de *Corbie*, écrivirent contre
 la Réalité. Le dernier, étant consulté par
 l'Empereur *CHARLES le Chauve*, lui dédia
 son Livre, intitulé, *Du Corps & du Sang de*
Notre Seigneur; dans lequel Ouvrage, en sup-
 primant le nom de *Paschase*, il combat l'opi-
 nion nouvelle de celui-ci, d'une manière à
 faire juger, que les *Catholiques Romains*, qui
 expliquent autrement sa pensée, ou qui veu-
 lent que le Livre ne soit point de lui, chican-
 nent misérablement, & perdent leur peine.
 On trouve d'ailleurs, dans ce Siècle même,
 d'autres Ecrivains très-célèbres, qui paroîs-
 sent être fort éloignés du sentiment de *Pascha-*
se, comme *HATTON*, Evêque de *Bâle*,
HERIBALD, Evêque d'*Auxerre*, *AMA-*
LARI, Diacre de *Metz*, *WALAFRIDE*
STRABON, *DRUTMAR*, *FLORUS* le
 Diacre, & autres. Aussi le Cardinal *BEL-*
LARMIN, & le Père *SIRMOND*, recon-
 noissent-ils franchement, que *Paschase* est le
 premier qui a écrit, sur cette matière, selon
 le véritable sens auquel l'entend l'Eglise Ro-
 maine d'aujourd'hui &c.

On rapporte au milieu de ce Siècle (a), l'his-
 toire célèbre, ou plutôt la fable (dit Mr. Tur-
 rotin) d'une certaine Papesse *JEANNE*, que
 l'on

(a) Pag. 95, 96.

„ l'on place, sous le nom de JEAN VIII. en-
 „ tre LEON IV. & BENOÎT III. Un grand
 „ nombre d'Ecrivains de la Communion Ro-
 „ maine, & des Ecrivains non obscurs ni du
 „ commun, mais célèbres & dans des Emplois
 „ considérables, des Moines, des Evêques, des
 „ Archevêques, ont rapporté ce conte, & pa-
 „ roissent y avoir ajouté foi. Mais l'amour de
 „ la Vérité nous oblige à reconnaître ingénue-
 „ ment, qu'il ne sauroit s'accorder avec la Chro-
 „ nologie. Plût à DIEU qu'on ne fût pas plus
 „ assuré de ce que dit l'histoire de ce Siècle, au
 „ sujet des entreprises des Papes, sur tout de
 „ NICOLAS I. & HADRIEN II. qui attie-
 „ roient à eux toutes les affaires, qui soule-
 „ voient les Canons, qui cassoient à leur fan-
 „ taisie les Actes des Conciles, qui de leur pure
 „ autorité établissoient & destituoient les Evê-
 „ ques par tout le monde, qui traitoient avec la
 „ dernière arrogance les Rois & les Empereurs.
 „ Il ne laissoit pas néanmoins d'y avoir encore
 „ des Prélats, & en Orient & en Occident, qui
 „ s'opposoient vigoureusement à de tels atten-
 „ tats &c.

Les fausses *Décretales* des anciens Papes, fu-
 rent fabriquées, ou au moins publiées, dans ce
 Siècle. Une des Superstitions les plus ridicules,
 qui y régnèrent, furent les *Epreuves* de l'*Eau*
froide, du *Fer chaud*, du *Duel*, & autres sem-
 blables.

X. TOUT ce que nous dirons du X. Siècle,
 (a) c'est que la Corruption & l'Ignorance y é-
 toient

soient si horribles; qu'on l'appelle ordinairement un *siècle ténébreux & misérable*, un *siècle de fer & de plomb*.

XI. L'É T A T de l'Eglise, dans le *Siècle* (a) suivant, ne fut guères plus heureux: Les Eglises les plus grossières s'y fortifièrent: la Superstition reçut de nouveaux accroissemens: les entreprises des Papes, & sur toutes les Eglises du monde, & contre les Rois & les Empereurs, étoient sans bornes. On y voit (b) un Enfant de douze ans; élevé au Pontificat, à force d'argent. Ce beau Pape, qui prit le nom de *GRÉGOIRE IX.* au lieu de celui de *Théophylacte*; qu'il portoit, exerça le Pontificat d'une manière si pleine des voies par lesquelles il s'étoit parvenu. La simonie ouverte, & toute autre sorte de Crimes, ne lui coûtoient rien à commettre: on l'accusa même d'Idolâtrie Païenne, & d'avoir été donné à des arts diaboliques. Aussi de son temps arriva-t-il un Schisme; qui fit de l'Eglise Romaine un *Cerbère à trois têtes*: *SYLVESTRE III.* & *GRÉGOIRE VI.* ayant porté chacun le nom de Pape, comme lui; jusqu'à ce que l'Empereur *HENRI III.* fit élire à la place de ces trois Concurrents, comme Simoniaques, Intrus, & coupables d'autres Crimes, *Swiger*, Evêque de *Bamberg*, nommé depuis *CLEMENT II.*

Le Dogme de la *Présence Réelle*, qui avoit fait de grands progrès à la faveur des ténèbres du X. Siècle, trouva, dans celui ci, des adversaires; mais dont les efforts furent impuissans. (c) Ces

lui

(a) Pag. 116, & seq. (b) Pag. 118, 119. (c) Pag. 121, & seq.

lui qui le combattit le plus, fut BERENGÉRE, Archidiacre d'*Anjou*, homme versé dans la Dialectique, & d'une vie exemplaire, de l'aveu même de ses Ennemis. Condamné enfin par plusieurs Conciles, il eut la foiblesse, pour éviter la mort dont on le menaçoit, de se retracter, & de souscrire, en l'année 1059. à un Formulaire, qui établissoit fortement la Présence Réelle du Corps & du Sang de JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie. Cette dissimulation ne dura qu'autant que le péril: il fut condamné de nouveau dans trois Conciles, & contraint de signer une nouvelle Formule, avec aussi peu de sincérité qu'auparavant. Car il rétuta lui-même, depuis l'opinion qu'il avoit paru embrasser; & le P. MABILLON témoigne avoir vû cette Réfutation en manuscrit.

GREGOIRE VII. nommé auparavant *Hildebrand*, (a) fit voir dans ce Siècle le Pape le plus audacieux & le plus superbe, qui eût encore occupé le Siège de *Rome*. Toute l'*Europe* se trouva, pendant plusieurs années, pleine de Guerres & de troubles, par l'insolence insupportable & véritablement Anti-chrétienne de ce Pontife, qui mettoit sous son joug toutes les Eglises & tous les Roiaumes; ce qui parut sur tout dans ses démêlez avec l'Empereur HENRI IV. Quelques-uns de ses *Decrets*, nommez *Dictats* (b), exposent avec tant d'emphase la Monarchie Universelle, pour le Temporel & pour le Spirituel, qu'il avoit usurpée ouvertement, ils paroissent

(a) Pag. 126, & seq. (b) *Dictata*.

sont si injustes & si tyranniques aux *Catholiques Romains* même les plus sages, qu'ils veulent les faire passer pour supposés. Mais il n'y a rien au moins, qui ne s'accorde très-bien avec tout ce que fit *Grégoire* pendant son Pontificat.

On voit encore ici l'origine des (a) *Croisades*, ou de ces Guerres de Religion, que les Papes mirent si bien à profit, pour arriver à leurs fins.,

Il y eut, dans ce Siècle, assez d'Ecrivains, (b) tant *Grecs*, que *Latins* : mais aucun d'eux ne peut être regardé comme fort considérable. Si l'on commença à traiter plus subtilement la Théologie, cette subtilité servoit moins à découvrir la Vérité, qu'à défendre & à pallier des Erreurs. C'est alors principalement que s'introduisit le Service Divin en Langue inconnue, à mesure que l'usage de la Langue Latine se perdoit de plus en plus; & cependant les Papes s'obstinoient à la faire conserver dans les Exercices Publics de Religion. La dignité des *Cardinaux* fut augmentée, sur tout sous *Nicolas II.* dans un Concile de *Rome*, tenu en 1059. où on leur donna le droit principal dans l'élection des Papes. La sévérité avec laquelle les Papes exigeoient des Ecclésiastiques l'observation du Célibat, causa de grands troubles en divers endroits. Plusieurs Ecclésiastiques de *Milan*, n'ayant pas voulu renvoyer leurs Femmes, se séparèrent de l'Eglise Romaine, & formèrent, dans un lieu nommé *Patara*, des Assemblées particulières. Telle est, ce semble, l'origine, des *PATARINS*, ou

V A U -

(a) Pag. 134, & 199. (b) Pag. 135, & 199.

VAUDOIS, qui parurent dans le Siècle suivant. DIEU tiroit ainsi la lumière des ténèbres, en fustigeant des personnes, qui s'opposoient aux erreurs & à la tyrannie des Papes, non seulement en *Italie*, mais encore en divers endroits de France.

XII. Des nouveaux (a) démêlez, & très-vifs, entre les Empereurs & les Papes, remplissent l'histoire du XII. Siècle. Mais il s'élève en même tems plusieurs Témoins de la Vérité, qui combattent hardiment les Superstitions & la Tyrannie antichrétienne de ces prétendus Vicaires de JESUS-CHRIST. Tels furent sur tout les ALBIGEOIS, & les VAUDOIS, injustement accusez de *Manichéisme*, & persécutés cruellement. Les Lettres commencent à renaître foiblement, & autant qu'il étoit possible, dans l'ignorance où l'on étoit encore des Langues & de la Critique. On voit naître ici la *Théologie Scholastique*, fertile en vaines questions, & en mots barbares, & fondée sur l'Autorité Humaine, plus que sur les Oracles de la Parole de DIEU. Le nom barbare de *Transsubstantiation*, dont le Dogme étoit déjà établi, s'introduit enfin.

XIII. LES (b) Papes continuent plus que jamais, dans le XIII. Siècle, à se rendre formidables aux Rois & aux Empereurs. Il ne faut pas s'étonner, s'ils redoublent leur fureur contre les *Albigéois* & les *Vaudois*. Ils en viennent à ordonner contre eux une Croisade. Le Tribunal de l'*Inquisition*, l'opprobre du nom Chrétien, ou plutôt

(a) Pag. 142, & seq. (b) Pag. 158, & seq.

plûtôt de la Nature Humaine, érigé d'abord contre les pauvres *Albigéois*, s'étend ensuite sur tous ceux qu'on veut traiter d'*Hérétiques*. Le

IV. Concile de *Latran* non content de décerner l'Excommunication contre les personnes atteintes d'hérésie, frappe encore d'anathème les Puissances Séculières; qui négligeront de les exterminer de leurs États: il va même jusqu'à condamner, en ce cas-là, les Princes à être déposés. La Théologie, & le Culte Sacré se corrompent de plus en plus; aussi bien que la Discipline de l'Eglise.

XIV. Au commencement du (a) XIV. Siècle, & sur la fin du précédent; on voit *Boniface VIII.* défendre à *Philippe le Bel*; Roi de *France*, d'exiger aucune contribution des Ecclésiastiques de son Roiaume, sans le consentement du Siège de *Rome*. Le Roi défend, à son tour, de transporter de l'argent hors de son Roiaume; & n'excepte point de cette défense les Ecclésiastiques. Le Pape en fureur juge cet attentat digne d'anathème. *Philippe* fait publier un Ecrit pour défendre ses droits, & ceux de sa Couronne. Le Jubilé de l'année 1330. ayant été ordonné, *Boniface* y montre à l'œil l'empire qu'il s'attribuë insolemment sur les Rois. Il paroît, le second jour, en habit d'Empereur; & fait porter devant lui une Epée nuë, en disant: *Voici deux Epées*; donnant à entendre, qu'il étoit revêtu d'une double Puissance, de la Spirituelle & de la Temporelle. L'année suivante, il confirme

(a) Pag. 180, & seqq.

ferme ses prétentions arrogantes, par une Bulle contre *Philippe*; dans laquelle il déclare, (a) que ce Prince dépend de lui, & pour le Spirituel, & pour le Temporel: il lui défend de conferer aucun Bénéfice, aucune Prébende; & déclare nulles toutes les Collations qu'il aura faites; tenant pour Hérétiques, tous ceux qui penseront autrement. *Philippe* fait brûler publiquement cette Bulle. Les Etats du Roiaume convoquez, promettent de ne reconnoître d'autre Seigneur que leur Roi, & de défendre jusqu'à la mort les droits & les libertez du Roiaume. Après cela, le Roi répond à la Bulle, en stile aussi laconique (b) & aussi piquant. Le Pape n'en démord point, & irrité de plus en plus, il publie cette autre Bulle fameuse, qui commence par *Unam sanctam*; dans laquelle il déclare, que l'Eglise a un double Glorieux, ou le Pouvoir Spirituel & Temporel; il condamne ceux qui ne reconnoissent point cette double Puissance, tout de même que si, avec les *Manichéens*, ils admettoient deux Principes: il établit, comme une chose nécessaire à Salut, de croire (c) que toute Créature Humaine est soumise au Pape DE ROME: Bulle, qui se trouve insérée

(a) *Scire te volumus, quod in spiritualibus & temporalibus nobis subes &c.*

(b) Il traite le Pape de grand Fou & tous ceux qui pensent, comme lui: *Sciat maxima tua fatuitas, in temporalibus nos alicui non subesse; Ecclesiarum & Præbendarum collationem ad nos jure regio pertinere.... Scimus autem credentes, falsos & dementes reputamus &c.*

(c) *Perro subesse Romano Pontifici omnem humanam Creaturam, declaramus, dicimus, definimus & pronunciamus omnino esse de necessitate salutis.*

Juillet, Août & Septembre 1734. 77

étée dans le (a) Corps du DROIT CANON. Le Roi de France persistant à ne pas vouloir subir le joug, Boniface l'excommunia, aussi bien que tous les Prêtres & Evêques, qui oseroient lui administrer les choses sacrées. Mais il en prit mal au fier Pontife, de s'être porté à de tels excès. Accusé d'un grand nombre de Crimes horribles par GUILLAUME NOGARET, Ambassadeur de Philippe à Rome, il est obligé de convoquer un Concile, & d'en appeler au Pape, qui y seroit élu. Pris ensuite, & maltraité par le même Nogaret, il meurt de tristesse & enragé, quoi que délivré de prison par ceux d'Aragon, sa Patrie. BENOIT XI. qui lui succéda, & CLEMENT V. Successeur de celui-ci, cassèrent tous les Actes de Boniface contre Philippe, soit qu'ils en eussent honte, ou qu'ils craignissent un pareil sort. Si tous les Princes eussent eu autant de fermeté, que Philippe le Bel, les Papes n'auroient jamais osé, ou pû du moins porter leur tyrannie aussi loin qu'ils firent.

Une plaisante Dispute, qui s'élève dans ce Siècle entre les (b) *Franciscains*, montre de quoi est capable un entêtement superstitieux. Il s'agissoit de la forme de leurs Capuchons, & de leurs Robes. Les uns les vouloient plus amples, les autres moins. Ceux-là s'appelloient *Conventuels*, ceux-ci *Spirituels*. Les derniers s'obstinèrent si fort à maintenir leurs Capuchons, qu'un grand nombre aimèrent mieux souffrir une Pri-
son

(a) EXTRAVAG. COMMUN. Lib. I. Tit. VIII. De majoritate & obedientia. num. 1. (b) Ou Cordeliers.

son très-rude, & quelques-uns même firent-
 lez tout vifs; en sorte, dit (a) notre Auteur,
 qu'on ne fait ce qu'il y a ici de plus étrange, que
 l'opiniâtreté des Moines, ou la cruauté de leurs
 Supérieurs. Une autre Dispute, qu'il y eut en-
 tre les *Franciscains*, n'est pas moins ridicule. Ils
 uns prétendoient n'avoir pas la propriété, mais le
 simple usage des choses dont ils se servoient, & de
 celles mêmes qu'ils consommoient; imagination, sur
 quoi ils faisoient consister la perfection de la Pau-
 vreté Evangélique. Cette opinion fut confir-
 mée par des Décrets réitérez de plusieurs Papes,
 de GRÉGOIRE IX. d'INNOCENT IV. de
 NICOLAS III. de MARTIN IV. de NI-
 COLAS IV. & de CLÉMENT V. Mais JEAN
 XXII. autorisa le sentiment contraire, jusqu'à
 traiter l'autre d'*Hérétique*. Par où il se rendit si
 fort odieux à l'Ordre des *Cordeliers*, que ce fut
 un chef d'accusation qu'on lui intenta à lui-mê-
 me, comme crime d'Hérésie, lors que l'Empereur
 LOUIS de Bavière, qu'il avoit excommunié,
 le fit déposer. Car on ne voit désormais,
 que Papes, & Antipapes. Le grand Schisme
 d'Occident, qui s'éleva en 1378. dura cinquante
 ans entiers.

Parmi tout cela, (b) paroît en Angleterre JEAN
 WICLEF, Docteur & Professeur en Théologie
 à Oxford; lequel se met à parler fort librement,
 & de vive voix, & dans ses Ecrits, contre les
 Opinions reçues, contre les vices du Clergé,
 contre la Tyrannie de la Cour de Rome, contre
 l'info-

(a) Pag. 122. (b) Pag. 192, & seqq.

l'insolence des *Moins Mendians*, qui attiroient tout à eux. Voilà bien des Ennemis, qu'il se fit: mais il trouve aussi des Patrons & des Disciples, à la Cour, parmi les Ecclésiastiques, parmi le Peuple. Il est accusé dans un Concile de *Louvain*, en 1377. où la faveur de quelques grands seigneurs le tire d'affaires. Mais enfin sa Doctrine est condamnée dans un autre Concile de *Louvain*, & dans celui d'*Oxford*, tenus en 1382. Cependant on ne lui inflige alors aucune peine, & on lui rend même la Cure de *Lutterworth* dans le Diocèse de *Lincoln*; soit que la faveur de ses Patrons le sauvât encore, ou qu'il eût abjuré les Dogmes. La principale des Hérésies, qu'on lui imputoit, étoit de nier la *Présence réelle* du Corps de JESUS-CHRIST dans le Sacrement de l'Autel. Il donna là-dessus deux Confessions de foi, l'une courte, l'autre plus étendue: Dans l'une & dans l'autre, il établit plutôt la *Consécration*, que la *Transsubstantiation*: & il ajouta, que la plupart des Ecclésiastiques étoient de même opinion, & prêts à la soutenir au péril de leur vie. Quoi qu'il en soit, *Wiclef* mourut paisiblement dans son lit, d'une paralysie, après avoir publié un grand nombre de Livres; & il laissa une infinité des Disciples, qui furent appelés *Wiclefites* & *Lollards*. Ces Disciples se répandirent par tout, & souffrirent de très-grandes Persécutions.

XV. PENDANT (a) que le Schisme continué, dans le XV. Siècle, pour y mettre fin, &

en

(a) Pag. 203, & 599.

en même tems pour autres raisons, on tient un *Concile Oecuménique* à **CONSTANCE**, en l'année 1414, & les trois suivantes. L'autorité des Conciles y est reconnue supérieure à celle des Papes. Mais on y viole la foi publique, en arrêtant **JEAN HUS**, malgré le Saufconduit de l'Empereur **SIGISMOND**, & en faisant brûler tout vif ce Docteur de *Prague*, dont tout le crime consistoit à avoir parlé trop librement contre la Cour de *Rome*; car du reste il ne paroît pas qu'il s'éloignât des sentimens reçus alors. **JÉRÔME DE PRAGUE**, compagnon & ami de *Jean Hus*, y souffre le même supplice, comme Hérétique. La mémoire de *Wiclef* est condamnée, parce qu'on le regardoit comme leur Maître, quoi qu'ils ne fussent pas en tout de même sentiment, que l'Hérétique Anglois. En vain la Réformation de l'Eglise dans son Chef & dans ses Membres, fut proposée dans ce Concile, comme un des principaux points, & la nécessité fortement exposée par plusieurs des plus considérables Prélats: tout cela n'aboutit presque à rien, & le Pape **MARTIN V.** fut trouver le moyen de dissoudre le Concile, avant qu'on en vînt à aucune décision. La Guerre de **BOHE'ME**, où des **HUSSITES**, produite par l'indignation qu'on eût dans ce pais-là du supplice des deux Docteurs *Bobémiens*, fit voir, pendant treize ans, des scènes fort tragiques. La corruption de l'Eglise Romaine, qui s'augmentoît, à mesure qu'on vouloit y mettre quelques barrières, fraia le chemin à la grande révolution, qui étoit réservée au Siècle suivant.

XVI. C'EST ici, comme on l'a dit, que commence la Seconde Partie de cet Ouvrage. Et par cela même que nôtre Auteur y étend davantage sa narration, nous sommes obligez de borner nôtre Extrait, déjà assez long, à ne faire presque qu'indiquer les titres des Sections, qui renferment l'histoire des deux derniers Siècles.

1. La première (a) Section roule sur ce qui précéda la RE'FORMATION. On y voit le détestable Pape ALEXANDRE VI. les troubles causez par son Successeur JULES II. l'Assemblée de *Tours*, tenuë contre lui en 1510: les dix *Griefs* contre la Cour de *Rome*, présentez par les *Allemands* à l'Empereur MAXIMILIEN; le Concile de *Pise*, tenu en 1511. & le V. de *Latran*, que le Pape y opposa, en 1512. les *Concordats* entre LEON X. qui lui succéda, & le Roi de FRANCE, FRANÇOIS I.

2. La (b) Réformation commence enfin en *Allemagne*. L'Histoire de ses commencemens, de ses progrès, & de sa consommation par le Traité de *Passau*, fait en 1552. remplissent toute la Seconde Section.

3. ON trouve ensuite la Réformation (c) de *SUISSE*.

4. SUIV celle de (d) *SUEDE*, & de *DANEMARK*.

5. PUIS celle (e) d'ANGLETERRE & d'ECOSSE:

6. Cela

(a) Pag. 227, & seqq. (b) Pag. 233, & seqq.

(c) Pag. 246, & seqq. (d) Pag. 255, & seqq.

(e) Pag. 261, & seqq.

6. Celle de. (a) FRANCE:

7. ENFIN celle des PAIS-BAS (b).

8. L'AUTEUR revient ensuite (c) au *Concile DE TRENTE*, qui contribua beaucoup à cette heureuse révolution, mais dont il s'est réservé à parler ici, pour ne pas interrompre l'histoire suivie, qu'il vouloit donner de la manière dont la Réformation s'établit dans les divers pais de l'*Europe*. Après avoir rapporté en peu de mots les choses les plus considérables qui se passèrent dans ce Concile, on renvoie à (d) l'Histoire étendue, qu'en a donnée le P. PAUL SARPI, avec tant de sagesse, de liberté, de sel, & de pénétration, qu'on ne sauroit louer assez dignement un si bel Ouvrage. Le Cardinal PAL-LAVICINI, ajoute-t-on, qui a pris à tâche de le refuter, ne lui a rien fait perdre de son prix; puis qu'il tombe d'accord des principaux faits, & qu'il n'a trouvé à reprendre que des fautes très-légères. Les Collections des Actes, qui regardent le Concile de *Trente*, sur tout celle de DUBUI, publiées en 1654. les *Lettres* de FRANÇOIS VARGAS, & de PIERRE DE MAL-VERDA, Théologiens de *Charles Quint* dans ce Concile; celles du Cardinal de SAINTE-CROIX, & du Cardinal VISCONTI, toutes tirées depuis peu de leurs cachettes; confirment authentiquement tout ce que le P. Paul avoit dit de l'esclavage des Pères du Concile, & des artifices de la Cour de Rome.

9. Dans

(a) Pag. 279, & seqq. (b) Pag. 299, & seqq.
(c) Pag. 307, & seqq. (d) Pag. 312.

9. Dans la (a) Section suivante, on ajoute en peu de mots certaines choses remarquables, au sujet des Empereurs & des Papes, depuis le Concile de Trente, jusques à la fin du Siècle.

Voici, par exemple, ce qu'on dit (b) de FERDINAND I. & de son Fils MAXIMILIEN.
 „ L'Empereur *Ferdinand*, qui mourut un an a-
 „ près la fin du Concile de *Trente*, entretenit as-
 „ sez bien la paix avec les *Protestans*. Aussi n'a-
 „ voit-il point tenu à lui, que les choses ne se
 „ passassent beaucoup mieux dans ce Concile,
 „ où il fit des plaintes & des demandes très-for-
 „ tes, que l'on peut voir dans GOLDAST. Il
 „ s'attira par là la haine des Papes, sur tout de
 „ PAUL IV. qui ne manquèrent pas de lui en
 „ donner des marques dans plus d'une occasion.
 „ Son Fils & Successeur, MAXIMILIEN II.
 „ suivit en cela ses traces; Prince d'un caracté-
 „ re estimable, & dont on rapporte de beaux
 „ discours, par lesquels il témoignoit n'être pas
 „ d'avis qu'on dût forcer les Consciences. GEOR-
 „ GE CASSANDRE, excellent Théologien de Cö-
 „ logne, fut consulté par ces deux Empereurs,
 „ sur les Disputes de Religion agitées alors: &
 „ il publia là-dessus un Ouvrage, intitulé *Con-*
 „ *sultation*, où il expose son sentiment, qui est
 „ très-sage, & très-digne d'un Chrétien. Il y
 „ reconnut, sinon tous les abus de la Commu-
 „ nion Romaine, au moins un grand nombre,
 „ & donna des avis très-salutaires sur les moyens
 „ de les corriger, & de parvenir à une paix Ec-
 „ clésiastique.

Tou-

(a) Pag. 314, & seqq. (b) Pag. 315.

Touchant le Pape GRÉGOIRE XIII. on (a) remarque, qu'ayant appris le Massacre de la *Saint Barthélemi*, il donna toute sorte de marques éclatantes de joie & d'applaudissement; jusques-là qu'il fit frapper une Médaille, pour conserver la mémoire d'un crime si atroce, avec cette Inscription : UGONOTTORUM STRAGES. SIXTE V. qui succéda à Grégoire, (b) approuva l'assassinat d'HENRI III. Roi de France, commis par le Moine *Jacques Clément*; loua publiquement ce crime énorme dans le Consistoire des Cardinaux; l'égalà à ce que firent autrefois *Eléazar* & *Judith*; & osa même, par un blasphème horrible, le mettre en comparaison avec les Mystères de l'Incarnation & de la Résurrection de Nôtre Seigneur. Les Papes suivans imitèrent cette horrible fureur, & furent les principaux moteurs de scènes aussi tragiques, que tout le monde connoît.

10. LA (c) Section X. traite des Ordres Religieux, fondez dans ce Siècle, & de la Société des JÉSUITES.

11. L'AUTEUR (d) passe de là aux Disputes sur la *Prédestination* & sur la *Grace*. Il parle d'abord de celles qui s'élevèrent dans le sein de l'Eglise Romaine. Puis il ajoute, au sujet de celles des *Protestans*: (e) „ Nos Réformateurs „ suivoient presque tous le sentiment de S^T. „ AUGUSTIN sur ces matières; & ils le pro- „ posoient quelquefois trop crûment, comme „ il

(a) Pag. 317. (b) Pag. 318, 319. (c) Pag. 321, & 322. (d) Pag. 324, & 325. (e) Pag. 328, 329.

„ il paroît par plusieurs endroits du *Traité de*
 „ *LUTHER de Servo Arbitrio*, & des *Ouvra-*
 „ *ges de ZUINGLE & de CALVIN*. Quel-
 „ ques-uns même donnèrent dans les hypothé-
 „ ses rigides des *Supralapsaires*, qui, dans l'or-
 „ dre des *Décrets de DIEU*, mettent l'*Elec-*
 „ *tion & la Réprobation* avant la *Chûte de l'Hom-*
 „ *me*. Tels furent *BE'ZE*, & *ZANCHIUS*.
 „ Mais *ME'LANCTHON* entrant dans des sen-
 „ timens plus doux, exhorta à éviter deux ex-
 „ trêmes, d'un côté le *Pélagianisme & le Sé-*
 „ *mipélagianisme* ; de l'autre, le *Manichéisme*,
 „ ou le *Destin des Stoïciens*. L'opinion de *Mé-*
 „ *lancthon* fut depuis suivie par *Luther* ; & celle
 „ de *Calvin*, par les *Réformez*, mais non pas
 „ tous. Les uns & les autres (dit nôtre Auteur)
 „ ont tous, à nôtre avis, agi en bonne conscien-
 „ ce, dans le parti que chacun a cru devoir pren-
 „ dre : & la diversité d'idées, sur les conseils im-
 „ pénétrables de *DIEU*, qui surpassent la foi-
 „ ble portée de nos Esprits, n'est pas un sujet
 „ suffisant de rupture, & ne doit nullement em-
 „ pêcher qu'on ne se regarde toujours les uns
 „ les autres comme *Frères*.

12. ON trouve ensuite (a) la *Guerre des Pai-*
 „ *sans d'Allétagne*, & les troubles causez par les
 „ *ANABAPTISTES de Munster*. Mr. *Turretin*,
 „ qui ne confond jamais les *Innocens* avec les *Cou-*
 „ *pables*, fait remarquer soigneusement, que, par-
 „ mi ceux des *Anabaptistes*, qui étoient dans d'au-
 „ tres idées que le reste des *Protestans*, au sujet du

Bâ-

(a) Pag. 331, & 399.

Batême, du *Serment*, & de quelques autres articles; il y en avoit beaucoup de modérez & de pacifiques, qui n'avoient aucune part aux fureurs des *Munstériens*. Ceux-là, appelez MEMNONITES, de MEMNON SIMONIS, Prêtre de *Frise*, qui embrassa leur Secte en 1536. se répandirent, & subsistent encore aujourd'hui en grand nombre, sur tout en *Allemagne*, & dans les *Provinces-Unies*.

13. LES divisions (a) entre les LUTHERIENS & les REFORMEZ, remplissent une autre Section, & l'on y voit les diverses tentatives, qui furent faites inutilement pour y mettre fin.

14. ON n'avoit garde d'oublier (b) celles qui s'élevèrent dans la *Grande Bretagne*, entre les EPISCOPAUX & les PRESBYTERIENS, & dont les mauvaises suites ne se bornèrent pas à ce Siècle.

15. L'ETAT de (c) l'EGLISE GREQUE occupe ensuite une petite Section.

16. ON s'étend un (d) peu plus sur les ANTITRINITAIRES. En parlant du Supplice de MICHEL SERVET, & de VALENTIN GENTIL, nôtre (e) Auteur dit, que le meilleur moien d'excuser de tels exemples, c'est de regarder comme un reste de Papisme la conduite de ceux qui en ont été les auteurs. C'est aussi ce que pensent des Théologiens très-graves & très-orthodoxes.

17.

(a) Pag. 347, & seqq. (b) Pag. 359, & seqq.

(c) Pag. 370, & seqq. (d) Pag. 373, & seqq.

(e) Pag. 376, 377.

17. 18. Les deux dernières Sections du XVI. Siècle, regardent, l'une, les (a) JUIFS; l'autre les progrès (b) considérables de l'Etude des Lettres, qui contribuèrent beaucoup à la Réformation.

NOUS sommes contraints d'abrégé encore plus l'histoire (c) du XVII. Siècle, & de ne pas indiquer le contenu de chaque Section en particulier.

**On verra ici l'établissement de la Congrégation de *auxiliis divinis* Gratia; les démêlez entre PAUL V. & la République de VENISE; la Conjurati-
on des Poudres contre J A Q U E S I. Roi d'An-
gleterre; les Disputes de l'ARMINIANISME. Voici le jugement de nôtre Auteur (d) sur le
 Schisme, auquel les dernières donnèrent lieu.
 „ Ce Schisme (dit-il) qui dure encore aujour-
 „ d'hui, comme bien d'autres qu'il y a eus, ou
 „ ne feroit jamais né, ou auroit été bien-tôt é-
 „ teint, si les Passions Humaines avoient moins
 „ de pouvoir en matière de Religion, & si les
 „ Chrétiens, laissant à DIEU les choses ca-
 „ chées, s'attachoient à pratiquer celles qui sont
 „ révélées clairement.**

**La Guerre d'Allemagne, qui dura trente ans; les troubles de la Grande Bretagne sous CHAR-
 LES I. & après lui; ceux du JANSENISME; les
 Persécutions excitées contre les PROTES-
 TANS en divers endroits de l'Europe; les nou-
 veaux troubles d'Angleterre, sous J A Q U E S II.**

&c

(a) Pag. 377, & seqq. (b) Pag. 379, & seqq.

(c) Pag. 384. jusqu'à la fin de l'Ouvrage. (d) Pag. 394. 395.

& l'heureuse Révolution, qu'ils amenèrent; le *Quiétisme*; les démêlez Ecclésiastiques entre la FRANCE, & la *Cour de Rome*; les nouvelles tentatives faites pour la réunion des PROTESTANS; l'état de l'*Eglise Gréque* dans ce Siècle; le sort des ANTITRINITAIRES; celui des JUIFS; & enfin l'avancement des LETTRES & des SCIENCES; tout cela est représenté dans un Tableau raccourci, mais qui suffit pour en donner de justes idées.

Ceux qui savent l'Histoire Ecclésiastique, & ceux qui l'ignorent, auront également du plaisir à lire cet Abrégé. Les premiers pourront rappeler d'un coup d'œil, & en bon ordre, tout ce qui s'est passé de plus considérable dans une si longue suite de Siècles. Les autres s'instruiront en peu de tems, & avec beaucoup de facilité, de ce qu'ils chercheroient ailleurs inutilement, rassemblé d'une manière aussi propre à les mettre en état de lire avec fruit les anciens Auteurs de l'Histoire Ecclésiastique & les Modernes, pour acquérir des connoiss. ces plus détaillées. Ceux aussi, qui sont appelés à enseigner cette Histoire, ne sauroient trouver de meilleur Texte à suivre pour leurs Leçons.

ARTICLE III.

HISTOIRE ANCIENNE des EGYPTIENS,
des CARTHAGINOIS, des ASSYRIENS,
des BABYLONIENS, des MÈDES & des
PERSES.

Juillet, Août & Septembre 1734. 89

PERSÈS, des MACÉDONIENS, des GRECS,
Par Mr. ROLLIN, ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collège Royal, & Associé à l'Académie Royale des Belles-Lettres. Tome VI. In duodecimo, pagg. 591. A Amsterdam, chez J. Wetstein & G. Smith, 1734. Avec Privilège.

CE Tome Sixième de l'HISTOIRE ANCIENNE de Mr. ROLLIN, contient deux Livres, savoir le Quatorzième & le Quinzième de tout l'Ouvrage. Il s'agit de PHILIPPE de Macédoine, dans le XIV. & d'ALEXANDRE son Fils, dans le XV. Les Règnes de ces deux Princes, quoi qu'ils ne renferment que l'espace de trente-six ans, le premier vint-quatre, & l'autre douze; présentent un grand nombre de choses intéressantes: & il y en auroit encore plus, si les Auteurs Anciens, qui nous restent, s'étoient autant attachez à écrire en détail la Vie du Père, qu'ils ont pris soin de nous donner celle du Fils.

On ne trouve même, au sujet de *Philippe*, aucun Ecrivain Moderne, qui aît ramassé avec soin toutes les circonstances de sa Vie, qui sont répandues de côté & d'autre. Au défaut de ce secours, Mr. Rollin s'est aidé principalement de DEMOSTHÈNE, & des Interprètes qui ont travaillé sur ce fameux Orateur. Les Notes de Mr. DE TOURREIL en particulier, sur quelques Harangues, & celles de (a) LUCCHESI-

N 1,

(a) Imprimées à Rome en 1734.

N^o 1, Noble Patricien de *Lucques*, qui sont fort savantes, ont beaucoup servi à notre Auteur.

Pour ce qui regarde ALEXANDRE, sans parler de DIODORE de Sicile, & de JUSTIN; QUINTE-CURCE, PLUTARQUE, & ARRIEN, le sont suffisamment connoître. Dans la comparaison d'*Arrien*, & de *Quinte-Curce*, les plus étendus de ces Auteurs, Mr. Rollin donne, avec raison, la préférence (a) au premier, homme de guerre, aussi bien que Philosophe & Historien, & dont le stile est simple, sans ornemens, & presque sans réflexions. Cette simplicité l'emporte infiniment sur la parure de l'Historien Latin, dont il nous manque d'ailleurs deux Livres. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans *Quinte-Curce* des réflexions sentées, & des Harangues fort belles, quoi que pour l'ordinaire trop longues. Mais ces Harangues sentent le Déclamateur : & les pensées, tout ingénieuses qu'elles sont, & souvent très-solides, ont un éclat & un brillant affecté, qui ne paroît pas marqué au coin du Siècle d'*Auguste*. Quelques Savans néanmoins placent cet Historien sous *Auguste* ou sous *Tibère* : mais d'autres le mettent sous *Vespasien*, & quelques-uns sous *Trajan*. Notre Auteur, sans décider la question, remarque qu'il seroit assez étonnant que QUINTILIEN, dans le dénombrement qu'il fait des Auteurs Latins, n'eût fait aucune mention d'un Historien aussi recommandable que celui-là, s'il avoit vécu avant lui. Cette raison me paroît bien forte, pour montrer que

Quinte-

(a) *Avant-propos*, pag. 4, & suiv.

Juillet, Août & Septembre 1734. 91

Quinto-Curce doit avoir mis au jour son Histoire du moins après *Domitien* ; si les *Institutions* de *Quintilien* ont été achevées & publiées sur la fin de la Vie de cet Empereur, selon le (a) calcul du grand Chronologiste DODWELL. Venons à la Vie de PHILIPPE.

L'HISTOIRE des Rois de *Macédoine*, (b) Prédecesseurs de ce Prince, est assez obscure, & ne renferme presque que quelques Guerres particulières avec les *Illyriens*, les *Thracés*, & d'autres Peuples voisins. Aussi ces Rois ne firent-ils pas grande figure dans le monde, jusqu'à *Philippe* ; & ils vécurent souvent sous la protection, tantôt d'*Athènes*, tantôt de *Thèbes*, tantôt de *Lacédémone*. Un d'eux même, nommé PERDICCAS, étoit devenu (c) tributaire d'*Athènes* pendant quelque tems.

AMYNTE II, Père du *Philippe* dont il s'agit, & que l'on comptoit pour le seizième Roi de *Macédoine* depuis *CARANUS*, un des Descendans d'*Hercule* ; régna vingt-quatre ans. Il laissa en mourant trois Fils légitimes, qu'il avoit eus d'*Eurydice*, (d) *Alexandre*, *Perdiccas*, & *Philippe* ; & outre ceux-là, un Fils naturel, (e) nommé

(a) *Annal. Quintilian*, in *Ann. Aera Christ.* 94, & seqq.

(b) §. 1. pag. 7, & suiv.

(c) *Thucydide*, que notre Auteur cite en général, parle de *Perdiccas* seulement comme Allié (*ἑταῖρος*) des *Athéniens*, Lib. I. Cap. 57, & seqq. Et tous ces Alliés ne l'étoient pas avec dépendance.

(d) *Justin*, Lib. VII. Cap. 4.

(e) *DIODORE de Sicile* l'appelle Frère d'*Alexandre*, Lib. XV. Cap. 71. pag. 494. Ed. H. Steph. quoi qu'il n'eût nommé

nommé *Ptolémée*. *Alexandre*, par le droit d'aînesse, succéda à son Père : mais il ne régna (a) qu'un an. *Perdiccas* devenu ainsi l'Aîné, & l'Héritier légitime de la Couronne, faillit néanmoins à en être exclus par un Prince de la Famille Royale, nommé PAUSANIAS, (b) qui, soutenu par un grand nombre de *Macédoniens*, s'étoit déjà emparé de quelques Places. Mais IPHICRATE, Général des ATHE'NIENS, qui heureusement avoit été alors envoyé en *Macédoine* pour autre chose, chassa l'Usurpateur, à la prière d'*Eurydice*, & rétablit le Souverain légitime.

Perdiccas ne fut pas long tems tranquille. *Ptolémée*, ce Fils naturel d'*Amyntas*, dont on vient de parler, (c) lui disputa aussi la Couronne. Mais les deux Frères, après s'être fait quelque tems la Guerre, s'en rapportèrent au jugement de PELOPIDAS, Général des *Thébains*, plus respecté encore

nommé que trois Fils d'*Amyntas*, Cap. 60. De là notre Auteur infère sans doute, que *Ptolémée* n'étoit que Fils naturel d'*Amyntas*. Mais un ancien Historien, dont l'autorité est de grand poids, je veux dire, DEXIPPE, dit, que ce *Ptolémée*, surnommé *Alorite*, étoit d'une autre race, ἑλλότριος τοῦ γένους. Apud SYNCHELL. pag. 263. B. Ed. Reg. L'Histoire des Rois de *Macédoine*, avant notre *Philippe*, est fort embrouillée, & il y a de grandes variations là-dessus dans les Auteurs.

(a) DIOD. de Sicile, Lib. XV. Cap. 60.

(b) *Aeschine*, Orat. De falsa Legat. pag. 399, 400. Ed. Francofurt. 1604. (pag. 250, 251. Ed. Basil. 1572.)

(c) PLUTARQUE, in *Pelopid.* pag. 292. suppose, que ce fut *Alexandre*, à qui *Ptolémée* disputa la Couronne. Mais notre Auteur suit *ESCHINE*, avec le recit duquel cela ne peut s'accorder, & qui étant contemporain, mérite plus de créance. Il a donc mis *Perdiccas*, au lieu d'*Alexandre*,

encore pour sa probité, que pour sa bravoure. L'Arbitre prononça en faveur de *Perdiccas*: & niant crû devoir prendre des assurances de côté & d'autre, pour faire observer les articles du Traité accepté par les deux Concurrans, entre autres Otages qu'il se fit donner, il emmena avec lui *Philippe* à *Thèbes*, où ce jeune Prince, qui avoit alors dix ans, demeura (a) plusieurs années. Il y fut élevé d'une manière digne de sa naissance. *Pélopidas* le remit entre les mains d'*Epaminondas*, (b) qui avoit chez lui, auprès de son propre Fils, un (c) célèbre *Pythagoricien*. *Philippe* profita bien des leçons de ce Philosophe, & encore plus de celles d'*Epaminondas*, grand Capitaine & grand Homme d'Etat. Il se faisoit honneur d'avoir été son Disciple & son Elève: mais il n'en imita pas le meilleur, sa tempérance, sa justice, son désintéressement, sa bonne foi, sa magnanimité, sa clémence, qui le rendoient véritablement grand. C'étoient des Vertus, que *Philippe* n'avoit point reçues de la nature, & qu'il ne se mit point en peine d'acquérir, malgré le beau modèle qu'il en avoit.

Thèbes ne savoit point alors, qu'elle formoit & nourrissoit dans son sein le plus dangereux Ennemi

(a) Neuf ou dix, dit notre Auteur, dans une Note, & non pas trois seulement, comme le détermine *JUSTIN*, Lib. VII. Cap. 5. Voyez *SIMSON*, *Chronic.* in *Ann. Mund.* 3645.

(b) *Justin*, ubi supr. *DIODORE de Sicile*, Lib. XVI. Cap. 2.

(c) Il se nommoit *Lyfis*. *ELIEN*, *Var. Hist.* Lib. III. Cap. 17. dit qu'il fut Maître d'*Epaminondas* lui-même. Voyez aussi *PAUSANIAS*, Lib. IX. Cap. 13.

nemi de la Grèce. (a) Après que *Philippe* eût passé neuf ou dix ans dans cette Ville, la nouvelle d'une révolution arrivée en *Macédoine* lui fit prendre la résolution de se retirer chez lui furtivement. Il y trouve les Peuples consternés d'avoir perdu leur Roi *Perdiccas*, tué dans un grand combat contre les *Illyriens*, & plus encore de se voir, dans cette conjoncture, autant d'Ennemis sur les bras, que de Voisins. Outre les *Illyriens*, & les *Péoniens*, qui infestoient la *Macédoine*, les *Thraces* prétendoient placer sur le Trône *Pausanias*, qui renouvelloit ses prétentions: & les *Athéniens* portoient *Argée*, Prince de la Famille Royale, qui, selon (b) quelques-uns, avoit déjà régné deux ans, pendant qu'*Amintas* étoit chassé de ses Etats. Cependant un Fils qui restoit de *Perdiccas*, nommé aussi *Amintas*, étoit encore enfant. *Philippe* fut établi pour gouverner, (c) comme Tuteur de cet Héritier légitime de la Couronne. „ Mais bien-
 „ tôt les Sujets, justement allarmés, pour se
 „ donner l'Oncle, déposèrent le Neveu; & à la
 „ place de l'Héritier, que la Nature appelloit,
 „ ils mirent celui que demandoit la conjoncture;
 „ se persuadant que la nécessité a ses loix, qui
 „ dérogent à toutes les autres”. *Philippe* monta ainsi sur le Trône, la 1. Année de la 105. Olympiade, 360. ans avant JESUS-CHRIST.

Le nouveau Roi, sans s'étonner, pourvoit & remé-

(a) DIODORE de Sicile, ubi sup.

(b) DIODORE de Sicile, Lib. XIV. Cap. 91.

(c) Justin, Lib. VII. Cap. 5.

remédie à tout, relève les courages abbatus, rétablit & discipline les Troupes. Il fut (a) d'une fermeté invincible, sur ce dernier point. Dès-lors (b) il établit la *Phalange Macédonienne*, (c) qui devint depuis si fameuse; la meilleure & la mieux disciplinée qu'on eût vue jusques-là. Il en forma le plan, ou du moins le perfectionna; sur l'idée qu'il en avoit prise dans HOMÈRE.

Un des premiers soins de *Philippe*, fut de négocier une (d) Paix captieuse avec les ATHÉNIENS, dont il redoutoit la puissance, & qu'il ne vouloit point s'attirer sur les bras, dans le commencement d'un Règne encore mal affermi.

Aussi-tôt après, on le voit agir bien moins en Roi de vint-quatre ans, qu'en Politique consommé dans l'art de la dissimulation, & qui, sans le secours de l'expérience, comprenoit déjà, que savoir perdre à propos, c'est gagner. (e) Il s'étoit emparé d'*Amphipolis*, Ville située sur les confins de son Royaume; & par conséquent fort à sa bienséance. Il ne pouvoit la garder, non seulement sans trop affoiblir son Armée, mais encore sans irriter les *Athéniens*, qu'il avoit intérêt de ménager, & qui la revendiquoient, comme leur Colonie. D'un autre côté, il ne vou-

loit

(a) Voyez-en un exemple dans ELIEN, *Var. Hist.* Lib. XIV. Cap. 49.

(b) DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 3.

(c) Dont notre Auteur donne la description, dans un article à part, pag. 25-34.

(d) DIOD. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 4.

(e) POLYÆNUS, *Stratag.* Lib. IV. Cap. 2. num. 27. (à non pag. Cap. 17. comme il y a à la marge, par l'indadvertence ou de l'Auteur, ou des Imprimeurs.)

loit pas céder à ses Ennemis une clé de ses États. Il prend donc le parti de la déclarer libre, & de la mettre ainsi aux mains avec ses anciens Maîtres. En même tems, il desarme les *Péoniens*, à force de présens & de promesses, se réservant à les attaquer ensuite, après qu'il auroit désuni ses Ennemis, & qu'il les auroit par là affoiblis.

Cette souplesse, cette dextérité l'affermirent sur le Trône, & le mirent bientôt en état de se voir sans concurrens. Il ferme l'entrée du Royaume à *Pausanias*; puis marche contre *Argée*, l'atteint sur le chemin d'*Ege* à *Méthone*, le défait, lui tuë bien du monde, & emmène beaucoup de Prisonniers; attaque les *Péoniens*, & les réduit sous son obéissance; tourne ensuite ses armes contre les *Illyriens*, & les force à lui restituer toutes les Places qu'ils occupoient en *Macédoine*.

Il pense ensuite à étendre ses conquêtes, & à se rendre maître de la Grèce, où *Thèbes* avoit pris le dessus depuis quelque tems sur les autres Peuples, mais s'étoit ensuite affoiblie elle-même par ses Guerres contre *Lacédémone* & *Athènes*. Un an après les exploits, dont nous venons de parler, il assiégea & prit *Amphipolis*. (a) Il avoit promis aux *Athéniens* de la leur remettre: mais bien loin de là, il s'empara encore de *Pydne*, & de *Potidée*, deux autres Villes de *Macédoine*, qui leur appartenoient. Il céda la dernière aux *Olynthiens*, pour les mettre dans ses intérêts.

De

(a) DEMOSTHENE, Olynthiac. l. pag. 2. DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 2.

De là il vint occuper *Crénide*, que les *Thasiens* avoient bâtie depuis deux ans, & qu'il appella dès-lors de son nom (a) *Philippes*. Près de cette Ville, il ouvrit & fouilla des Mines d'or, qui lui rapportèrent des sommes (b) très-considérables pour ce tems-là. L'argent roula ainsi en *Macédoine*, bien plus qu'auparavant. Et *Philippe* y fit battre le premier (c) à son nom une monnoie d'or, qui dura plus que sa Monarchie. Personne ne connut mieux, que lui, l'avantage que donne la supériorité de finances. Il s'en servit sur tout à aquérir des Créatures presque dans toutes les Villes de la Grèce. S'il est vrai, comme (d) on l'a dit, que l'Oracle de *Delphes* lui conseilla l'usage de cet instrument, par un Oracle, dont le sens étoit :

(e) *Sers toi d'armes d'argent, & tu domteras tout* : il fut fort religieux à suivre ce conseil. Il se vantoit lui-même, d'avoir emporté plus de places par les largeesses, que par les armes ; & (f) il disoit, que nulle Forteresse n'étoit imprena-

(a) *Philippi*, Ville célèbre depuis par la défaite de *Brutus* & de *Cassius*. (b) Plus de mille Talens.

(c) *Rettulit acceptos, regale numisma*, *Philippos*. HORAT. Lib. II. Epist. I. vers. 232. Voyez PLAUTE, in *Pœnol.* Act. I. Scen. I. vers. 38. Cette monnoie valoit environ trois Ducats. Voyez les Notes de Mr. HEMSTERHUIS sur JULIUS POLLUX, Lib. IX. §. 84. num. 91.

(d) SUIDAS, voc. *Ἀργυρέα*. Voyez aussi DIOGENIAN. Proverb. Centur. II. num. 81.

(e) *Ἀργυρέαις λόγχοις μάχου, καὶ πάντα νικήσεις* (ou κρατήσεις, ou δαμάσεις, comme d'autres rapportent &c vers. Voyez *Strom.* Proverb. vers. 21.)

(f) Au rapport de PLUTARQUE, *Aprophthegmat.* pag. 278. A. Tom. II. Ed. Wach.

prenable, où pouvoit monter un Mulet chargé d'argent.

Trois ans après, (a) il s'éleva entre les Grecs une de ces Guerres que l'on nommoit *Sacrées*, comme entreprises par un motif de Religion. (b) Tout s'arma ou en faveur des *Phocéens*, qui étoient accusez de Sacrilège, ou contr'eux. *Philippe* demeura neutre, pour laisser les deux partis s'affoiblir & se consumer; outre que la Grèce, ainsi occupée, lui laissoit une entière liberté de pousser ailleurs ses conquêtes, sans aucune opposition. Il prit alors la Ville de *Méthône*, & la rasa. Pendant le Siège, il perdit un œil d'un coup de Flèche, par une aventure fort singulière, que l'on peut voir dans (c) *SUIDAS*. Un habile (d) Chirurgien tira la Flèche de l'œil de *Philippe*, avec tant d'adresse & de délicatesse, qu'il lui sauva au moins la difformité de cette noble partie. Ce Prince néanmoins eut toujours depuis la foiblesse de se fâcher, (e) toutes les fois qu'il échappoit à quelcun de prononcer devant lui le mot de *Cyclope*, ou seulement celui d'*Oeil*.

Après la prise de *Méthône*, il marcha en (f) *Thessalie*, sous le prétexte honorable de délivrer les *Thessaliens* de leurs Tyrans, (g) contre lesquels ils avoient imploré son secours. Il réussit, & se

conci-

(a) §. 2. pag. 34, & suiv.

(b) DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 23, & seqq.

(c) Voce Κεφαρος.

(d) PLINIE, Hist. Natur. Lib. VII. Cap. 37.

(e) DEMETRIUS PHALEREUS, De Elocutione, Cap.

3. (§. 313. Edit. Oxon. 1676.)

(f) DIOD. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 33, & seqq.

(g) Les Frères d'ALEXANDRE de Phères.

concilia pour jamais l'affection de ce Peuple , dont l'excellente Cavalerie, jointe à la *Phalange Macédonienne*, eut depuis tant de part à ses victoires , & à celles de son Fils.

Après ce service, qui lui fut si avantageux, il songea (a) à entrer dans la *Guerre Sacrée des Grecs*, qui dura dix ans; & ce fut la première tentative qu'il fit, pour se mêler des affaires générales des Grecs, dont les Rois de *Macédoine* avoient toujours été exclus, comme étrangers. Quoi que les intérêts d'*Apollon* le touchassent peu, il fit semblant de vouloir aller punir les *Phocéens* sacrilèges. Sous ce prétexte, il marcha vers les *Thermopyles*, pour s'emparer d'un passage, qui lui donnoit l'entrée libre dans la *Grèce*, & sur tout dans l'*Assique*. (b) Les *Athéniens*, justement alarmez, le prévirent, & se saisirent à propos de ce passage important; de sorte que *Philippe* n'osa pas même entreprendre de le forcer, & fut ainsi obligé de retourner en *Macédoine*. D'EMOSTHÈNE (c) profita de cette occasion, pour faire comprendre aux *Athéniens* la nécessité absolue d'user des plus promptes précautions contre les nouvelles entreprises de *Philippe*: mais il y a beaucoup d'apparence, que tous les beaux discours de l'Orateur firent peu d'effet, par la nonchalance qui étoit naturelle à ce Peuple.

Philippe en sût bien profiter, & les dissensions qui continuoient entre les Grecs, lui étoient d'ailleurs

(a) DIOD. de *Sicile*, ubi supr. Cap. 28, & seqq.

(b) S. 3. pag. 42, & suiv.

(c) *Oras. L. Philippe.*

leurs favorables. (a) Pour étendre ses conquêtes dans la *Thrace*, ce qu'il ne pouvoit guères qu'aux dépens d'*Athènes*, qui depuis long tems avoit en ce pais-là plusieurs Colonies, il en assiégea une, fort puissante, savoir, *Olynthe*; à quoi il se porta d'autant plus volontiers, qu'elle avoit eû de grands démêlez avec *Amyntas*, Père de *Philippe*, & qu'elle avoit traversé *Philippe* même, à son avènement à la Couronne. Les *Olynthiens*, du plus loin qu'ils entendirent gronder l'orage, implorèrent une prompte assistance des *Athéniens*. (b) Mais *Démosthène* eut beau haranguer avec toute la force de son éloquence, les *Athéniens*, lents à délibérer, n'envoierent que de foibles secours; & *Philippe* enfin se rendit maître d'*Olynthe* par trahison. Il saccagea cette malheureuse Ville, & traita les Habitans de la manière la plus indigne.

L'année suivante, (c) il se déclara pour ceux de *Thèbes*, contre les *Phocéens*, (d) & commença ainsi de prendre part ouvertement à la *Guerre Sacrée*, dont nous avons parlé ci-dessus. Il couvrit ses vuës secrètes d'une apparence de grand zèle pour les intérêts du Dieu & du Temple de *Delphes*. Son but étoit, de se rendre maître de la *Phocide*, sous prétexte de donner du secours aux *Thébains*; après quoi il vouloit s'approprier tout l'honneur de la *Guerre Sacrée*, paroître y avoir tranché en maître, & présider enfin aux

Jeux.

(a) DIOD. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 54, 55.

(b) DEMOSTHEN. *Olynthiac.* II.

(c) S. 4. pag. 57, & suiv.

(d) DIOD. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 59, & suiv.

Jeux Pythiens. Mais il falloit pour cela amuser les *Athéniens*, Alliez des *Phocéens*. (a) Il profita des dispositions où il voioit *Athènes*, lassé d'une Guerre qui lui étoit fort onéreuse & peu utile. On avoit même déjà chargé deux Citoyens de la Ville, *Crésiphon* & *Phrynon*, de sonder les intentions de *Philippe*, & de le pressentir sur la paix. Ils rapportèrent, que le Roi de *Macédoine* ne s'en éloignoit pas, & témoignoit beaucoup de bonne volonté pour leur République. Là-dessus, on résolut d'envoyer une Ambassade solennelle, pour s'instruire de la vérité plus à fond, & pour avoir les derniers éclaircissémens que demandoit une semblable négociation. *Eschine* & *Démosthène* furent du nombre des dix Ambassadeurs, qui en ramenèrent trois (b) de *Philippe*. Tous dix s'aquittèrent fidèlement de leur commission, & en rendirent un fort bon compte. (c) On les renvoie aussi-tôt, avec un plein pouvoir de conclure la Paix, & de la cimenter par la religion des Sermens. Alors *Démosthène*, qui, dans la première Ambassade, avoit rencontré en *Macédoine* quelques *Athéniens* prisonniers, & leur avoit promis qu'il viendrait les racheter à ses dépens, se met en devoir de tenir sa parole, & conseille cependant à ses Collègues de s'embarquer au plutôt, comme la République l'avoit ordonné, & d'aller chercher *Philippe* par tout où il seroit. Ceux-ci, au lieu de faire diligence, mar-

mar-

(a) DEMOSTHÈNE, Orat. *De falsa Legatione*, passim.

(b) *Antipater*, *Parménion*, *Eurylochus*.

(c) DEMOSTHÈNE, ubi sup. pag. 220, & seqq. Ed. Basil. 1572.

marchent à pas d'Ambassadeurs, vont par terre en *Macédoine*, s'y arrêtent trois mois entiers, & donnent le tems à *Philippe* de prendre encore plusieurs Places sur les *Athéniens*, dans la *Thrace*. Enfin s'étant abouché avec le Roi de *Macédoine*, ils conviennent avec lui des conditions de la Paix. Celui-ci, content de les avoir endormis par un projet de Traité, en différoit de jour en jour la ratification. Il avoit trouvé le moyen de corrompre à force de présens tous les Ambassadeurs, à l'exception de *Démotbène*, qui se trouvant ainsi seul, s'opposoit en vain à ses Collègues. Cependant *Philippe* faisoit toujours avancer ses Troupes. Etant arrivé à *Phères*, en *Thessalie*, il ratifie enfin le Traité (a) de Paix, mais en refusant d'y comprendre les *Phocéens*. La signature du Traité causa néanmoins beaucoup de joie à *Athènes* : & *ISOCRATE* même, connoissant mal *Philippe*, lui adressa, à cette occasion, un long (b) Discours, où il exhorte ce Prince à profiter de la Paix, qu'il venoit de conclure, pour réconcilier entr'eux tous les Peuples de la *Grèce*, & porter ensuite la Guerre contre le Roi de *Perse*. *Démotbène*, qui étoit plus au fait des affaires, tâcha de défiller les yeux des *Athéniens*, & leur représenta, que la conduite du Roi de *Macédoine* étoit fort suspecte; que malgré toutes ses belles promesses, il cherchoit à se rendre maître absolu de la *Phocide*; & que

(a) Dans un Cabaret, où il jura l'observation du Traité. DÉMOSTHÈNE, ubi supr. pag. 220. C.

(b) Orat. ad Philippum,

que de la lui abandonner, c'étoit trahir l'Etat, & livrer la Grèce entière au Prince ambitieux. Mais l'Orateur ne fut point écouté; & le Discours (a) d'ESCHINE son Ennemi, qui, gagné par *Philippe*, répondoit de la bonne volonté de ce Prince, prévalut. Toutes ces délibérations donnèrent le tems à *Philippe*, de s'emparer des *Thermopyles*, & d'entrer dans la *Phocide*. Jusques-là, on n'avoit pû réduire les *Phocéens* à la raison. *Philippe* n'eut qu'à se montrer: la terreur de son nom jetta par tout l'épouvante. A l'aspect des Couronnes de Laurier, qu'il fit prendre à tous ses Soldats, pour montrer qu'ils marchaient au combat sous la conduite du Dieu même, dont ils venoient venger l'honneur, les *Phocéens* se crurent vaincus. Ils demandent la Paix, & se livrent à la merci de *Philippe*, qui permet à PHALE'CUS, leur Chef, de se retirer dans le *Péloponnèse*; avec les huit mille hommes qu'il avoit pris à sa solde. Ainsi *Philippe*, sans qu'il lui en coûtât beaucoup de peine, remporta tout l'honneur d'une longue & sanglante Guerre, qui avoit épuisé les deux Partis. On le regarda, par toute la Grèce, comme le Vengeur du Sacrilège, & le Protecteur de la Religion, qui au fond lui étoit fort indifférente.

Après cela, pour ne paroître rien faire de son autorité privée dans une affaire qui concernoit toute la Grèce, (b) il assemble le Conseil des
AM-

(a) Sa Harangue, intitulée aussi *De falsa Legat.*

(b) DIOD. de Sicile, Lib. XVI. Cap. 60. où l'on trouve tout du long l'Ordonnance des *Amphillyens*, Cap. 61.

AMPHICTYONS, & pour la forme, les établit souverains Juges de la peine encourue par les *Phocéens*. Sous le nom de ces Juges, dévouez à ses volontez, il ordonne, qu'on ruïnera les Villes de la *Phocide*; qu'on les réduira toutes en Bourgs de soixante feux, & que les Bourgs seront placez à une certaine distance l'un de l'autre; que l'on proscrira irrémisiblement les Sacriléges, & que les autres ne demeureront possesseurs de leurs biens, qu'à la charge d'un Tribut annuel, qui s'exigera jusqu'à la restitution entière des sommes enlevées du Temple de *Delphes*. *Philippe* demanda en même tems, qu'on lui transportât le droit de Séance au Conseil *Amphictyonique*, dont les *Phocéens* furent alors déclarés déchûs. Cela étoit pour lui d'une grande importance, comme la suite le fit voir, & d'une très-dangereuse conséquence pour tout le reste de la *Grèce*. Il l'obtint néanmoins. Les *Amphictyons* lui donnèrent aussi l'Intendance des *Feux Pythiens*, conjointement avec les *Béotiens* & les *Thessaliens*; parce que les *Corinthiens*, qui l'avoient eue jusques-là, en furent jugez indignes, par la part qu'ils avoient prise au Sacrilège des *Phocéens*.

Quand *Philippe* eut réglé tout ce qui regardoit le culte du Dieu, & la sûreté du Temple de *Delphes*, (a) il retourna en *Macédoine*, comblé de gloire, & bien joieux de s'être ouvert une entrée dans la *Grèce*, par la réduction de la *Phocide*, qui le rendoit maître des *Thermopyles*. Il s'ar-

rêta

(a) S. s. pag. 69, & seqq.

rêta néanmoins là pour le coup, crainte de découvrir trop tôt les vuës d'ambition qu'il avoit sur la *Grèce*, & d'en soulever tous les Peuples contre lui. Pour dissiper même leurs soupçons, il tourna ses armes contre l'*Illyrie*, & passa ensuite dans la *Thrace*, où il poussa de plus en plus ses conquêtes. Ainsi se passèrent quelques années.

Après cela, *Philippe* accepta volontiers l'occasion qui se présentoit de faire une Alliance avec les *Thébains*; les *Messéniens*, & les *Argiens*, contre *Lacédémone*, qui s'érigeant en Souveraine, avoit animé ces Peuples contr'elle. Mais *Athènes* s'étant déclarée pour les *Lacédémoniens*, à la (a) persuasion de *Démotsthène*, empêcha les effets de cette Ligue. *Philippe* suspendit donc son entreprise contre le *Péloponnèse*, sans rompre néanmoins ouvertement avec les *Athéniens*. Mais il ne demeura pas en repos, & tournant ses vuës d'un autre côté, il attaqua l'Ile d'*Eubée*, contre laquelle il avoit déjà fait une tentative dès les premières années de son règne. Par les intelligences, qu'il y avoit ménagées à force de présents, il se rendit maître de (b) plusieurs Places, & établit dans l'Ile divers Tyrans. Les *Athéniens*, qui avoient un intérêt capital de ne point laisser tomber en des mains ennemies l'*Eubée*, qu'un Pont pouvoit joindre au Continent de l'*Attique*; étoient fort portez à la secourir, quand même

(a) *Orat. Philippic. II.*

(b) DEMOSTHÈNE, *Philippic. III. pag. 93. (pag. 50, 51. Ed. Basil.)*

même ils n'auroient pas reçu une Députation de **PLUTARQUE** d'*Eréttrie*, qui les conjuroit de lui en envoyer incessamment. (a) Le brave **PHOCION** partit avec un Corps de Troupes, & chassa *Philippe*; quoi que *Plutarque* même, qui avoit appelé les *Athéniens*, eût ensuite voulu les perdre.

Philippe chercha le moien de dresser une nouvelle batterie contre *Athènes*. Cette Ville, à cause de la stérilité de l'*Attique*, avoit besoin, plus qu'aucune autre, de Blés étrangers. Pour disposer souverainement de leur transport, & affamer *Athènes*, s'il le pouvoit, (b) il marche vers la *Thrace*, d'où cette Ville tiroit la meilleure partie de ses vivres, & y va assiéger *Périnthe*, & *Byzance*. Mais les *Athéniens*, animez encore par (c) les Harangues de *Démotbène*, envoient du secours à ces deux Villes, sous la (d) conduite de *Phocion*, qui contraignit le Roi de *Macédoine* à lever le Siège. Les *Byzantins*, & les *Périnthiens*, témoignèrent leur reconnoissance au Peuple d'*Athènes*, par un Décret très-honorable, que *Démotbène* nous a conservé dans une de ses Harangues (e).

Après la levée du Siège de *Byzance*, *Philippe* marcha (f) contre **ATHE'AS**, Roi des *Scythes*, dont

(a) *Plutarque*, in *Vit. Phocion.* pag. 743, 745, 746, 747.

(b) **DIODORE** de *Sicile*, Lib. XVI. Cap. 75, & seqq. **DEMOTHE'NE**, *Orat. de Corona*, pag. 324, & seqq. Ed. *Basil.*

(c) *Orat. Philippic. III.*

(d) **PLUTARQUE**, in *Phocione*, pag. 747, 748.

(e) *Pro Corona*, ubi *supr.*

(f) **JUSTIN**, Lib. IX. Cap. 2, 3.

dont il avoit reçu quelque mécontentement personnel, & l'ayant assés battu, il remporta un grand butin. A son retour de la *Scythie*, les *TRIBALLES*, Peuples de la *Moesie*, lui disputèrent le passage, prétendant avoir leur part au butin qu'il emmenoit. Il en fallut venir aux mains. Le Combat fut rude, & fort sanglant de part & d'autre. Le Roi même y fut blessé à la cuisse, & eut son Cheval tué sous lui. *Alexandre*, qui étoit à cette Expédition, accourut au secours de son Père, & le couvrant de son Bouclier, il tua, ou mit en fuite, tous ceux qui venoient se jeter sur lui.

Quand *Philippe* fut revenu en *Macedoine*, il (a) chercha à amuser les *Athéniens*, par des propositions (b) d'accommodement & de paix. Mais *Démosthène*, qui connoissoit ses artifices mieux que personne, empêcha les *Athéniens* de donner dans le piège. Ce Prince alors (c) chercha le moien de se faire nommer, dans le Conseil des *Amphictyons*, Généralissime des Grecs, & il y réussit par le moien des Pensionnaires à gages, qu'il avoit par tout, & même à *Athènes*. Le prétexte en fut, une querelle que l'on suscita aux *Locriens* d'*Amphisse*, comme coupables d'avoir profané une Campagne, qui étoit tout près du Temple de *Delphe*. Autorisé par le Decret public des *Amphictyons*, (d) *Philippe* assemble in-

(a) §. 6. pag. 97, & seqq.

(b) PLUTARQUE, in *Phocion*. pag. 748.

(c) DEMOSTHENE, Orat. de *Coron*. pag. 497, 498. pag. 333, & seqq. Edit. Basil.)

(d) DIODORE de *Sicile*, Lib. XVI. Cap. 75, & seqq.

incessamment ses Troupes, & sous une feinte marche vers la Campagne de *Cyrrhée*, oubliant & *Cyrrhéens* & *Locriens*, dont il se soucioit peu, il s'empare d'*Elatée*, la plus grande Ville de toute la *Phocide*, sur le Fleuve *Céphise*, & la mieux située pour tenir en bride les *Thébains*. Ceux-ci, & les *Athéniens*, ouvrant alors les yeux, se liguent contre *Philippe*. On en vint aux mains à *Chéronée*, & le Roi de *Macédoine* y remporta une célèbre Victoire.

Ce succès lui causa une joie, qu'il porta, jusqu'à des excès indignes d'un Roi & d'un Vainqueur. (a) Au sortir d'un grand Repas, qu'il avoit donné aux Officiers, il se transporta sur le champ de Bataille, & de là, insultant à tous ces Morts dont la terre étoit couverte, il mit en chant le commencement d'un Decret, que *Démosthène* avoit dressé, pour exciter les Grecs à cette Guerre, & chanta en battant la mesure: *DEMOSTHÈNE Péanien, Fils de Démosthène, a dit.* L'Orateur *DEMADE*, du nombre des Prisonniers, mais toujours libre, osa seul lui faire sentir l'indécence de cette conduite. *Eh! Seigneur*, lui dit-il, *la fortune vous ayant donné le rôle d'Agamemnon, comment ne rougissez-vous point de jouer celui de THERSITE?* Cette parole, pleine d'une généreuse liberté, lui ouvrit, dit-on, les yeux; & le fit rentrer en lui-même. Loin de savoir mauvais gré à *Démade*, il l'en estima encore davantage, lui fit toute sorte d'amitié, & le combla d'honneur. Depuis ce tems-là,

(a) *Idem*, *ibid.* Cap. 22.

là, il parut changer entièrement d'esprit & de conduite, comme si, dit (a) un Historien, la conversation de *Démade* eût adouci son humeur, & l'eût familiarisé avec les graces Attiques. Il renvoia libres tous les Prisonniers *Athéniens*, sans exiger d'eux aucune rançon, & leur donna à la plupart des Habits, dans la vuë de gagner, par ce bon traitement, une République aussi puissante, que celle d'*Athènes*. Il renouvela avec elle l'ancien Traité d'amitié & d'alliance, & accorda la Paix aux *Béotiens*, après avoir laissé une bonne Garnison dans *Thèbes*.

Aiant ainsi soumis, par l'artifice ou par la force, les plus puissans Peuples de la Grèce, & s'en étant rendu l'arbitre; (b) *Philippe* se prépara à venger les injures, que la Grèce avoit reçues des Barbares, & ne médita rien moins, que de renverser leur Empire. (c) Le principal fruit qu'il tira de la Bataille de *Chéronée* (& c'étoit le but, qu'il se proposoit depuis long tems, & qu'il n'avoit jamais perdu de vuë), ce fut de se faire déclarer, dans l'Assemblée des Grecs, leur Général contre les *Perses*. En cette qualité, il se prépara à aller attaquer ce puissant Roiaume. Il désigna les (d) Chefs, sur la valeur & la prudence desquels il comptoit le plus, & les fit partir pour l'*Asie Mineure*.

Cependant, autant que le dehors étoit heureux

(a) Ὑπὸ τοῦ Δημάδου καθομιληθέντα ταῖς Ἀττικαῖς χάρισι. DIODOR. de Sicile, ibid.

(b) §. 7. pag. 120, & suiv.

(c) DIODORE de Sicile, Lib. XVI. Cap. 90, & seqq.

(d) *Antiochus*, & *Parménion*.

reux & brillant pour *Philippe*, (a) autant l'intérieur de sa Maison étoit pour lui triste & affligeant. La division & le trouble y régnoient. La Reine *Olympias*, naturellement jalouse, colère & vindicative, y excitoit continuellement des disputes & des querelles, & rendoit la vie désagréable au Roi son Epoux. D'ailleurs, celui-ci, mari peu fidèle lui-même, éprouva, à ce qu'on prétend, l'infidélité qu'il avoit méritée. Soit juste sujet de plainte, soit légèreté & inconstance de sa part, il en vint jusqu'à la répudier. *Alexandre*, qui avoit plusieurs autres sujets de mécontentement, fut vivement piqué de l'injure qu'on faisoit à sa Mère.

Cléopâtre, nièce d'*Attale*, encore très-jeune, mais d'une beauté extraordinaire, charma si fort *Philippe* par ses attraits, qu'il ne put y résister, & l'épousa. Au milieu des réjouissances de la Nôce, & de la chaleur du vin, *Attale*, Oncle maternel de la nouvelle Reine, s'avisa de dire, que les *Macédoniens* devoient demander aux Dieux qu'elle donnât un légitime Successeur à leur Roi. À ces mots *Alexandre*, naturellement colère, irrité d'un discours si offensant. *Quoi ! misérable*, lui dit-il, *me prends-tu donc pour un Bâtard ?* & en même tems il lui jeta la Coupe à la tête. *Philippe*, qui mangeoit à une autre Table, trouva fort mauvais que l'on troublât ainsi la Fête, & oubliant qu'il étoit boiteux, il courut, l'Épée nuë, droit à son Fils. Mais heureusement le Père tomba, & les Conviez eurent le loisir de

se

(a) PLUTARQUE, in *Alexandr.* pag. 669.

se jeter entre deux. Le plus difficile fut d'obtenir d'*Alexandre*, qu'il ne s'obstinât point à se perdre. Outré de tant d'injures atroces, quoi qu'on pût lui dire du respect qu'il devoit à son Roi & à son Père, il exhala son ressentiment en ces termes: *Vraiment les Macédoniens ont là un Chef bien en état de passer d'Europe en Asie, lui qui ne peut aller d'une Table à l'autre, sans s'exposer à se rompre le cou!* Après cette insulte, il sortit, & aiant pris avec lui sa Mère *Olympias*, à qui l'on faisoit un si grand affront, il la mena en *Epire*; & pour lui, il passa chez les *Illyriens*. Mais *Philippe*, piqué d'un vif reproche, que lui fit là-dessus *DE'MARATE* de *Corinthe*, homme lié avec lui par les liens de l'hospitalité, & qui arriva à sa Cour justement en ce tems-là; rappella *Alexandre*, en lui envoyant ce même *Démarate*, pour lui persuader de revenir.

Le Roi ambitieux, (a) plein du projet de la conquête de l'*Asie*, se hâte de l'exécuter, encouragé par un de ces Oracles ambigus, qui avoient si souvent trompé ceux qui s'y fioient. Pour se livrer tout entier à cette grande Expédition, il se hâte de finir ses affaires domestiques. Il offre aux Dieux un Sacrifice solennel, & va célébrer à *Eges*, Ville de *Macédoine*, avec une magnificence incroyable, les Nôces de *Cléopâtre*, sa Fille, qu'il donnoit en mariage à *Alexandre*, Roi d'*Epire*, & Frère d'*Olympias*, sa Femme répudiée. Mais tout l'appareil de cette Fête, toute la célébrité de ces Nôces, se termina

au

(a) DIODORE de Sicile, Lib. XVI, Cap. 92, & suiv.

au meurtre de *Philippe* même; & ce fut un déni de Justice, qui lui coûta la vie. Quelque tems auparavant, *Attale*, dans l'ardeur du vin & de la débauche, avoit fait une insulte sanglante à *Pausanias*, Jeune Seigneur de *Macédoine*. Celui-ci en poursuivoit la vengeance, & ne cessoit d'implorer avec chaleur la puissance Roiale. Mais *Philippe*, pour ne point mécontenter *Attale*, Oncle de *Cléopatre*, qu'il avoit épousée, comme nous l'avons vû, depuis la répudiation d'*Olympias*, demuroit toujourns sourd aux plaintes de *Pausanias*; & crut le consoler assez, en le mettant parmi les premiers Officiers de sa Garde. La colère du Jeune homme se tourna en fureur, & il résolut de laver sa honte à quelque prix que ce fût, en se prenant au Juge, qui lui refusoit une juste satisfaction. Il choisit le moment de la cérémonie pompeuse du Mariage; & voyant le Roi seul, dans un espace vuide que ses Gardes laissoient autour de lui, il s'avança, le perça d'un coup de poignard, & le fit tomber mort à ses piez. L'Assassin avoit fait tenir des Chevaux tout prêts, & il se seroit sauvé sans un accident qui l'arrêta, & laissa le tems de l'atteindre. Ainsi mourut *Philippe*, âgé de quarante-sept ans, après en avoir régné vint-quatre.

VOILA un Extrait de la Vie de *Philippe*; telle que Mr. *Rollin* nous la donne. L'Auteur n'a pas manqué de tracer en suite le caractère de ce Prince en bien & en mal. Le portrait qu'il en fait, commence par un (a) recueil de faits & dits

(a) S. 2. pag. 127, & suiv.

des mémorables, qui se trouvent dispersez dans les Anciens Auteurs, & qu'on ne peut guères rapporter à aucun tems précis. Ils consistent en des choses où les Princes parlant & agissant d'après nature, se montrent tels qu'ils sont, sans art & sans fard; ce qui est plus propre par conséquent à les faire connoître, que leurs actions les plus éclatantes, dans lesquelles pour l'ordinaire ils s'étudient, se contrefont, & se donnent en spectacle. Nous allons en rapporter quelques exemples.

Quoi que *Philippe* aimât les Flatteurs, & les récompensât jusqu'à paier du titre de Roi (a) en *Thessalie* les adulations d'un homme nommé *Thrasyllos*; il aimoit par intervalles la Vérité. Il souffroit qu'*ARISTOTE* (b) lui fît des leçons sur l'art de régner. Il disoit, (c) qu'il avoit l'obligation

(a) C'est *ATHE'NE'E*, qui dit cela, après *THE'OPOMPE*, l'Historien, *Lib. VI. Cap. 13. pag. 249. C.*

(b) Notre Auteur cite ici en preuve, après *MR. DE TOUREIL*, (*Préface Historique*, pag. 38.) une Lettre d'*ARISTOTE* à *PHILIPPE*. Mais la Lettre, qui nous reste, & qu'*AULU-GELLE* nous a conservée, *Lib. IX. Cap. 9.* dans laquelle le Roi donne avis au Philosophe de la naissance d'*Alexandre*, & l'invite à venir être son Précepteur, *Mr. Rollin* l'a lui-même rapportée, pag. 24. On a confondu ici, avec cette Lettre, les préceptes qu'*Aristote* donna à *Alexandre* sur l'art de regner, dans un Livre, dont parle *DIOGE'NE LAERCE*, *Lib. V. §. 2.* Du reste, on n'a aucune Lettre d'*Aristote* à *Philippe*; excepté quelques-unes de supposées, qui se trouvent dans un Recueil de semblables Lettres, publié fausement sous le nom de *CUJAS*, à *Genève* en 1706. pag. 334, & seqq. Si c'est de celles-là qu'on a voulu parler, on s'appuie sur un fondement peu solide.

(c) *PLUTARQUE*, in *Apophthegmat.* Tom. II. pag. 177. E.

gation aux Orateurs d'*Athènes*, de l'avoir corrigé de ses défauts. Il gageoit un (a) homme, pour lui dire tous les jours: PHILIPPE, *souviens-toi que tu es mortel.*

Il faisoit paroître beaucoup de modération, lors même qu'on lui parloit d'une manière choquante & injurieuse; & ce qui n'est pas moins admirable, lors qu'on lui disoit ses vérités. A la fin d'une audience, qu'il donnoit (b) à des Ambassadeurs d'*Athènes*, venus pour se plaindre de quelque acte d'hostilité, il leur demanda, s'il pouvoit leur rendre quelque service. *Le plus grand service, que tu puisses nous rendre, dit DEMOCHARES, c'est de t'aller pendre.* A ces mots, sans s'émouvoir, quoi qu'il vît tout le monde justement indigné, il répliqua de sang froid: *Dites à vos Maîtres, que ceux qui osent dire de pareilles insolences, sont plus hantains & moins pacifiques, que ceux qui savent les pardonner.*

Les Courtisans de Philippe lui (c) conseilloient un jour, de chasser quelcun, qui disoit du mal de lui. *Bon, bon, dit-il, afin qu'il en aille médire par tout.* Une autre fois qu'on vouloit l'obliger aussi de chasser (d) un honnête homme, qui lui faisoit quelque reproche. *Prenons garde*
aupar-

(a) ARLIANUS, *Vex. Hister.* Lib. VIII. Cap. 15.

(b) Ceci est tiré de SENEQUE, *De Ira*, Lib. III. Cap. 21.

(c) PLUTARQUE, in *Aprophthegmat.* pag. 177. D.

(d) Nommé Nicanor. Il y a dans le Grec, *de le faire venir & de le punir, μεταπέμπεσθαι καὶ κολλάζειν*: & non pas *de le chasser*. Cet homme aussi parloit mal continuellement de Philippe: *ὅς ἐστι κακὸς ἀγαθῶν*, PLUTARQUE, *ibid.*

auparavant, répondit-il, si nous ne lui en avons pas donné sujet. Et aiant appris que cet homme vivoit mal à son aise, sans recevoir aucune gratification de la Cour, il lui fit du bien: ce qui changea les reproches de celui-ci en louanges, & fit dire à Philippe un autre beau mot. *Qu'il en ait le pouvoir des Rois, de se faire aimer ou haïr.*

Comme on le pressoit d'aider de son crédit auprès des Juges, (a) un homme que la Sentence qui alloit être prononcée contre lui, décrioit absolument: *J'aime mieux, dit-il, qu'il soit méchant, que moi.*

Une Femme (b) s'avisa de le prendre à la fin d'un grand repas, pour lui demander justice, & pour lui exposer des raisons, qu'il ne goûta pas. Il la jugea & la condamna. Elle répond de sang froid: *J'en appelle.* COMMENT! dit Philippe, de votre Roi? & à qui? A Philippe à jeun, répliqua-t-elle. Il examine l'affaire tout de nouveau, reconnoît l'injustice de son jugement, (c) & se condamne à la réparer.

Une autre Femme, (d) pauvre, s'étoit souvent présentée devant lui, pour lui demander audience, & le prier de terminer un procès, qu'elle avoit. Il lui répondoit toujours, qu'il n'avoit pas le tems. Rebutée de ces refus tant de fois réité-

(a) PLUTARQUE, *ibid.* pag. 179. A.

(b) *Ibid.* pag. 178. in fin.

(c) Il ne cassa point sa sentence, mais paia lui même ce à quoi il avoit condamné cette Femme envers sa Patrie: *Τὴν μὲν πρὶν οὖν ἄλυσεν. πρὸ δὲ ἐλθούσῃ τῇ δαμῇ ἀντὶς ἐξέτισεν.*

(d) PLUTARQUE, *ibid.* pag. 179. C.

réitérez, elle répliqua un jour avec émotion : *Mais, si vous n'avez pas le tems de me rendre justice, cessez d'être Roi.* Il sentit toute la force de cette plainte, renfermée dans un mot plein de naïveté & de bon-sens. Loin de s'en choquer, il satisfit sur le champ la Complaignante, & devint (a) dans la suite plus exact à donner ses audiences.

Il entendoit la plaisanterie, aimoit les bons mots, & en disoit. La Médecin (b) *Ménécrate*, dont l'extravagance alloit jusqu'à se croire *Jupiter*, écrivit un jour à *Philippe* en ces termes : *MENE'CRATE* Jupiter, à *Philippe*, *Salut.* Le Roi lui répondit : *PHILIPPE* à *Ménécrate*, *Santé & bon-sens*; en quoi il usoit d'un seul mot (c) équivoque, qui signifioit également ces deux choses, & se prenoit d'ordinaire en bonne part, dans l'Inscription d'une Lettre. Ce Prince n'en demeura pas là, & pour guérir son Visionnaire, il imagina une plaisante recette. Il le pria d'un grand repas. *Ménécrate* eut une Table à part, où l'on ne lui servit pour tous mets que de l'Encens & des Parfums, pendant que les autres Conviez goûtoient tous les plaisirs de la bonne chère. Les premiers transports de joie, qu'il ressentit, de voir sa Divinité reconnue, lui firent oublier qu'il étoit homme : mais, quand la faim le força de s'en souvenir, il se dégoûta d'être

(a) Il donna dès le moment audience aux autres, à qui il l'avoit aussi refusée : *Ου μόνον εκείνης, αλλά και των άλλων εὐθὺς δέχουσε.*

(b) *AEETAN. Var. Hist. Lib. XII, Cap. 56.*

(c) *Ἐγκύβητος.*

Juillet, Août & Septembre 1734. 117

tre *Jupiter*, & prit brusquement congé de la Compagnie.

Chacune des dix Tribus d'*Athènes* éliſoit, toutes les années, un nouveau Général. Ils rouloient, & chaque Général de jour exerçoit la Charge de Généraliſſime. (a) *Philippe* plaiſantoit un jour ſur cette multitude de Chefs. *Je ſ'ai pû*, diſoit-il, *de toute ma vie, parvenir qu'à trouver un ſeul Général* (b) : *mais les Athéniens ne manquent pas d'en trouver à point nommé dix, tous les ans.*

La Lettre, que *Philippe* (c) écrivit à *Ariſtote*, ſur la naiſſance d'*Aléxandre* ſon Fils, marqué le cas, que ce Prince faiſoit des Hommes Savans, & en même tems le goût que lui-même avoit pour les Sciences & les Beaux Arts. Mais ſon grand talent étoit celui de la Guerre, & de la Politique, où il a eu peu d'égaux. On le montre ici en détail, ſous ce double titre, en ſuivant presque toujours le portrait qu'en a tracé Mr. DE TOUREIL, à qui on en fait honneur.

Mais de ſi grandes qualitez n'étoient point ſans défauts. Outre l'intempérance & la crapule, à laquelle *Philippe* ſ'abandonnoit ſans reſerve & ſans ménagement, on lui a reproché des mœurs abſolument corrompues & déréglées. On en peut juger par ſes liaiſons les plus intimes, & par les compagnies qui fréquentoient ordinairement ſa Maiſon. Une troupe de Débauchez & de

Diſſo-

(a) PLUTARQUE, *Apophthegm.* pag. 277. C.

(b) C'étoit *Parménion*.

(c) Dont on a parlé ci-deſſus, dans une Note.

Dissolus, de Boufons, de Pantemipes, & qui pis est, de Flatteurs, que l'ambition & l'avarice amassoient en foule autour du dispensateur des graces, eut la principale part à sa confiance & à ses bienfaits. Ce n'est pas seulement DE'MO-S-THE'NE, qui fait ces reproches à *Philippe*: ils pourroient être suspects, dans la bouche d'un ennemi si déclaré. On a là-dessus le témoignage de THE'OPOMPE, Historien (a) célèbre, qui avoit écrit l'histoire de ce Prince en cinquante-huit Livres, dont malheureusement il ne nous reste que quelques légers Fragmens.

L'endroit même, par lequel *Philippe* paroît le plus estimable à bien des personnes, est ce qui doit le plus le deshonorar, dans l'esprit de tous ceux qui jugent sainement des choses; je veux dire, la Politique. (b) Car „ quels ressorts oc-
 „ te Politique fait-elle jouer, & quels moiens
 „ emploie-t-elle, pour arriver à ses fins? La fi-
 „ nesse, la ruse, la fraude, le mensonge, la per-
 „ fidie, le parjure. Sont-ce là les armes de la
 „ Vertu? On voit dans ce Prince une ambition
 „ démesurée, conduite par un esprit adroit, in-
 „ finuant, fourbe & artificieux; mais on n'y
 „ voit point les qualitez d'un homme vérita-
 „ blement grand. *Philippe* étoit sans foi & sans
 „ honneur. Tout ce qui pouvoit servir à aug-
 „ menter sa puissance, lui paroissoit juste & lé-
 „ gitime. Il donnoit des paroles, qu'il étoit bien
 „ résolu de ne point garder. Il faisoit des pro-
 „ messes,

(a) Apud ATHENAEUM, Lib. VI. Cap. 17. pag. 260.

(b) Pag. 129. & suiv.

„ messes, qu'il auroit été bien fâché de tenir. Il
 „ se croioit habile, à proportion de ce qu'il é-
 „ toit perfide, & mettoit la gloire à tromper
 „ tous ceux avec qui il traitoit. En un mot, il
 „ ne rougissoit pas de dire, (a) *Qu'on amuse les*
 „ *Enfans avec des Jonets, & les Hommes avec*
 „ *des Sermens.* Quelle idée auroit-on, dans le
 „ commerce de la Vie, d'un homme qui se fe-
 „ roit un mérite de jouer tous les autres, & qui
 „ mettroit au rang des Vertus, la Mauvaise Foi
 „ & la Fourberie? On déteste un tel caractère
 „ dans les Particuliers, comme la peste & la rui-
 „ ne de la Société. Comment peut-il devenir
 „ digne d'estime & d'admiration dans des Prin-
 „ ces & des Ministres, plus obligez encore que
 „ le reste des Hommes, par l'éminence de leurs
 „ places & par l'importance de leurs emplois, à
 „ respecter la Justice, & sur tout la sainteté des
 „ Traitez & des Sermens? *Si la bonne foi*
 „ *& la vérité étoient bannies de tout le reste de la*
 „ *Terre, (disoit JEAN I. (b) Roi de France,*
 „ *solicité de violer un Traité) elles devroient se*
 „ *retrouver dans le cœur & dans la bouche des Rois.*
 „ Ce qui porte les Politiques à en user de la
 „ sorte, c'est qu'ils sont persuadez que c'est là
 „ le seul moien de faire réussir une Négociation.
 „ Quand cela seroit, peut-il être jamais permis
 „ d'en acheter le succès au prix de la Probité,
 „ de l'Honneur, & de la Religion? *Si vôtre (c)*
 „ *Beau-*

(a) ELIEN, *Var. Hist.* Lib. VII. Cap. 12. On attri-
 bué ce mot détestable à divers autres. Voyez les Inter-
 prètes sur ELIEN. (b) Dans MEZERAL.

(c) FERDINAND le Catholique.

„ *Beau-Père* (disoit (a) *LOUIS XII.* à *PHILIPPE*, Archiduc d'*Autriche*) a fait une perfidie, je ne veux pas lui ressembler : & j'aime beaucoup mieux avoir perdu (b) un Roiaume, que je saurai bien reconquérir, que non pas l'honneur, qui ne se peut jamais reconquerir.

„ Mais en cela même, ces Politiques sans honneur & sans Religion se trompent. Je n'ai point recours au Christianisme, qui nous fournit des Princes & des Ministres bien éloignez d'une telle Politique. Sans sortir de notre *Histoire Gréque*, combien avons-nous vû de Grands Hommes réussir parfaitement dans le maniement des affaires publiques, dans les Traitez de Paix & de Guerre, en un mot, dans les Négociations les plus importantes, sans jamais employer le secours de l'artifice & de la tromperie ? un *ARISTIDE*, un *CIMON*, un *PHOCION*, & tant d'autres dont quelques-uns pouffoient la délicatesse, sur ce qui regarde la Vérité, jusqu'à croire qu'il n'étoit pas permis d'user de mensonge même en riant, & par manière de jeu. *CYRUS*, le plus fameux des Conquérans, ne trouvoit rien de plus indigne d'un Prince, ni de plus capable de lui attirer le mépris & la haine, que de mentir & de tromper. Il doit donc demeurer pour constant, que nul succès, quelque brillant qu'il soit, ne peut & ne doit couvrir la honte & l'infamie de la Mauvaise Foi & du Parjure.

C'EST

(a) *MEZERAI.* (b) Le Roiaume de *Naples*.

C'EST par de telles réflexions, que nôtre Auteur finit son Histoire de *Philippe*; & c'est par là aussi que nous finirons nôtre Extrait. Car on juge bien, que l'Histoire d'*Alexandre* ouvre un trop vaste champ, pour ne pas demander un article tout entier.

Nous remarquerons seulement, en faveur de ceux qui se plaisent à lire cet Ouvrage, que les mêmes Libraires, qui ont rimprimé ce Volume sur l'Edition de *Paris*, viennent de publier aussi une nouvelle Edition du III. Volume, sur la Seconde Edition, que l'Auteur en avoit donnée. On y trouve des corrections, & des additions, qui servent à rendre cette lecture plus utile. Mr. *Rollin* n'a pas manqué d'y redresser aussi ce que nous (a) remarquâmes, au sujet du changement qu'il devoit avoir fait après coup dans la distribution des Livres & des Chapitres.

(a) Pag. 47, 48. de la I. Partie de ce Tome.

ARTICLE IV.

ALB. SEBA Locupletissimus RERUM NATURALIUM Thesaurus, &c. Tom. I. *Second Extrait*. [On a donné le Premier Extrait dans la Seconde Partie du Tome XII, Article V, page 357 & suivantes.]

Pour remplir notre plan, il nous reste à rendre compte des Animaux Amphibies, des Reptiles; & des Oiseaux, qui se trouvent décrits

crits dans le Premier Tome de cet Ouvrage. Tels sont parmi les Amphibies & les Reptiles, les Tortuës, les Grenouilles, les Crapauds, les Lézards, les Salamandres; & les Crocodiles.

Les Tortuës ont de tout tems attiré la curiosité des Naturalistes, & l'on peut bien dire que ces Animaux la méritent toute entière, soit qu'on examine la structure de leur corps, leurs diverses Espèces, leur grandeur différente, leur fécondité, leur utilité, la mécanique même de leurs écailles. La conformation de leur corps & des organes de leur respiration, est admirablement bien accommodée à leur manière de vivre. C'est de la fabrique seule du cœur de la Tortuë, que Mr. Mery a cru pouvoir fonder son Système de la Circulation du sang dans le Fœtus; ce qui nous a produit une exacte connoissance des parties de cet Animal par les dissections réitérées qu'en a fait ce laborieux Anatomiste Mr. Du Verney, pour être mieux en état de combattre l'Hypothèse de son Adversaire. Les Tortuës tant de terre que de mer, renferment sous elles plusieurs Espèces, dont on compte quatre principales dans la seule classe de celles de mer; savoir la Tortuë Franche, le Carret, le Kaouanne, & le Lager-hu. On voit des Tortuës qui ne sont pas plus longues que la main, & d'autres d'une grandeur si prodigieuse, que leur écaille de dessus a au delà de cinq pieds de long & de quatre de large. Une seule de ces dernières fournit plus de cent livres de chair blanche qu'on sale pour s'en nourrir; outre qu'on en peut tirer tant des pannes que de la graisse superflue, une quinzai-

de pots d'une huile jaune comme l'or, qui étant vieille sert encore pour les lampes.

Le terrissage de ces Animaux se fait depuis la Lune d'Avril jusqu'à celle d'Août. La Femelle se sentant alors incommodée par sa pesanteur, vient à terre, creuse un grand trou dans le sable, y pond un nombre incroyable d'Oeufs, les couvre légèrement de ce même sable, se retire, laissant au Soleil à les échauffer & à faire éclore les Petits. Ces œufs sont bons à manger, gros & ronds comme des bales de jeu de paume. Leur jaune est rouge ainsi que celui des œufs de Canard; mais leur écaille n'est pas aussi forte que la coque d'un œuf de Poule. Au bout de vingt-cinq jours au dire de quelques Voyageurs, ou de quarante suivant d'autres, on voit les petites Tortues écloses, tâcher par leur instinct de gagner la mer; mais étant rejetées par la lame qui bat au rivage, elles deviennent pour la plus grande partie la proie des Oiseaux & des Hommes. De sorte que cette merveilleuse fécondité suffit pour conserver l'Espece, & procure en même tems aux habitans de l'Amerique, principalement dans les Ports qui appartiennent aux Espagnols, une bonne & abondante nourriture. L'écaille de la Tortue paroît d'abord plutôt désagréable que belle à l'œil; cependant si on la regarde avec attention, on la trouvera travaillée avec un art inexprimable. Aussi les Hommes rendent-ils à sa beauté quelque hommage, en en faisant un des objets de leur luxe, pour lequel ils préfèrent l'écaille du Carret à toute autre. On amolit cette écaille dans l'eau chaude; ensuite on la met
dans

dans un moule dont on lui donne exactement & sur le champ la figure, à l'aide d'une presse de fer; on la polit après cela, & on y ajoute des ciselures d'or, d'argent, ou autres ornemens. C'est de cette manière qu'on en forme des Ecrans, des Tables, des Armoires, & particulièrement aujourd'hui ces belles Tabatieres faites au Tour, qui sont si fort à la mode en France.

Ainsi donc suivant ces Réflexions, l'on n'aura pas lieu d'éclater en reproches contre Mr. Seba de ce qu'il a consacré deux à trois Planches, pour dépeindre quelques Tortuës du Mexique, du Bresil, de Ceylon, d'Amboine, & de Curaçao. Voyons ce qu'il nous apprend lui même sur ce sujet dans la Description de la grande Tortuë d'Amerique, nommée *Mydas* (a).

On trouve, dit-il, quantité de Tortuës presque par toute l'Amerique, où elles acquierent une grosseur insigne, & parviennent à une longue vieillesse. Les Voyageurs raportent que dans les Isles Maurices, il y en a de si énormes qu'elles peuvent porter cinq ou six Hommes assis sur leur dos, & qu'elles en porteroient encore davantage si la convexité de leur figure, permettoit à plus de monde de se tenir dessus. Les Latins apelloient leur écaille de dessus ou leur Carapace, *Operimentum*, comme qui diroit leur Couverture, leur Dome. L'écaille qui défend leur ventre est platte, plus épaisse, & plus dure que celle du dos. L'écaille supérieure sert d'un rempart impénétrable au corps de l'Animal, & donne

(a) Planche 80. page 127.

se une retraite sûre à sa tête, à ses pieds, & à sa queue qu'il retire dessous à l'approche du moindre danger. Ils font de cette manière à l'abri des insultes des autres Bêtes. L'Aigle seule attaque la Tortuë avec succès; car l'ayant prise entre ses serres, elle l'enleve fort haut dans les airs, d'où elle la laisse tomber sur les rochers pour briser les écailles, & pouvoir ensuite manger sa chair. Les Anciens étoient en contestation pour établir à quel ordre on devoit rapporter ce genre d'Animal, parcequ'ils ne savoient décider si la substance de la Tortuë étoit chair, ou poisson. Il paroît néanmoins que la Tortuë de terre a la chair composée de fibres blanchâtres à peu près comme celle des Lézards, & que la substance de la Tortuë de mer est mêlée de chair & de poisson. On trouve un ramas de quantité d'observations sur ces Animaux, dans les Ecrits d'Aristote, de Theophraste, de Dioscoride, d'Elie, de Plin, d'Ambrosin, de Bellon, qui ayant examiné toutes les parties internes des Tortuës, ont été jusqu'à prescrire l'usage de chacune en Medecine. Et quoique tous ces Auteurs soient fort partagés à cet égard, il faut néanmoins convenir qu'ils ont les premiers rompu la glace, & montré le chemin à ceux qui les ont suivis, tels que Aldrovand, Wortton, Gesner, Mouffet, Agricola, Frey, Bauhin, Bustamant, Margraf.

Plin établit quatre especes de Tortuës, la Tortuë de terre, la Tortuë de mer, la Tortuë de riviere, & la Tortuë de marais, qu'on peut reduire plus commodément à deux especes, la
Tortuë

Tortuë de terre, & la Tortuë de mer; lesquelles peuvent ensuite se subdiviser en diverses classes particulieres. Les Tortuës de mer ont au lieu de pieds des ailerons comme des Oiseaux, mais sans plumes, dont elles se servent pour nager. Les ailerons de devant sont beaucoup plus longs que ceux de derriere, & moins larges. La Tortuë *Mydas*, doit être rangée parmi les Tortuës de terre; son écaille de dessus est d'un rouge-bay obscur, marquée artistement de jaunes. Toute sa tête est presque rouge, de même que ses pieds qui ressemblent à ceux des Hérissiers, étant couverts de courtes écailles épaisses, & armés de cinq ongles crochus. Les herbes, les racines, les Serpens, & les Grenouilles, lui servent de pâture.

La Grenouille est un Amphibie peut-être plus curieux qu'on ne pense. Il y en a de plusieurs sortes, dont les unes habitent dans les buissons & les arbrisseaux, d'autres dans les joncs & les marais, d'autres dans les rivières & les lacs; toutes d'ailleurs différentes entre elles, en propriétés, en couleur, & en grosseur. Voici pour exemple une Grenouille de mer, d'Amérique, d'une taille si monstrueuse que Mr. Seba qui la décrit à la Planche soixante & seizième, assure n'avoir pas encore vu sa pareille. Ses pieds de devant & de derriere étant étendus, à présent même qu'ils sont séchés, surpassent encore en longueur une demi coudée; ce qui n'est point leur grandeur naturelle comme on le jugera sans peine. Son corps à l'exception de la tête est cendré gris-brun, marqueté de tâches grandes & petites,

Juillet, Août & Septembre 1734. 337

tes, qu'on prendroit pour des verruës qui sont
par dessous d'un gris-lavé, & par dessus d'un
jaune-jaune. Le dos & l'interstice qu'il y a en-
tre les épaules, sont relevés en bosse, & comme
craquelés par des lignes blanchâtres. Au dessus des
pieds de devant, on voit des deux côtés une es-
pece de bouclier qui semble collé par dessus, d'un
jaune clair, picoté de points noirs, & d'une
saute approchant des ailes d'un petit bateau. Sa
queue est barrée de rayes roussâtres qui décourrent
de haut & d'autre. Ses yeux sont grands & bril-
lants, ses oreilles sont rondes, courtes, & peu
ouvertes. Sa langue est large, adhérente à la
partie de devant de la mâchoire inférieure. Il
parait entre les fesses & l'os Coccix quatre émi-
nences ou boutons ronds, oblongs, qui sont vrai-
semblablement des excroissances naturelles. Ses
pieds de devant se fendent en quatre doigts, com-
posés chacun de quatre articulations, dont les
dernieres sont larges, munies d'ongles, & ne
ressemblent pas mal à des doigts d'enfant. Ses
pieds de derriere sont composés d'un pouce, &
de quatre doigts terminés de la même façon, &
de plus attachés ensemble par une membrane mi-
toyenne.

Au reste, pour ce qui est des Grenouilles en
général, rien n'a paru jusqu'à présent plus digne
de l'attention des Physiciens Modernes que l'ex-
amen de leur génération, de leur accroissement
successif, & de leur métamorphose en Poissons.
Quelques bonnes que soient sur cette matiere les
recherches de Leeuwenhoek, de Broadley, &
de Ray, le Lecteur néanmoins ne se repentira
point

point d'y joindre les observations de Mr. Seba, tant celles qu'il a inferées en 1726 dans le Livre des Insectes de Surinam de Mlle. Merian, que les nouvelles experiences qu'il a eu occasion de faire depuis sur ce sujet, & qu'il expose dans ce Volume, à la page 123, & suivantes.

L'Animal le plus semblable à la Grenouille, c'est le Crapaud; Bête venimeuse, dont on compte aussi plusieurs especes, entre lesquelles le *Pipa*, ou le Crapaud Aquatique de Surinam qui porte ses Petits sur le dos, & qui les en fait éclore, doit passer à coup sûr pour la plus singuliere. Mr. Seba croit que Fred. Ruysch est le premier qui ait reçu dans ces Pays de ces sortes d'Animaux; mais il se trompe; Ruysch en fait lui-même l'honneur à Mr. Nicolas Witsen, Bourguemestre d'Amsterdam, & grand amateur des Curiosités de la Nature. Il est vrai cependant que Ruysch a donné le premier au Public la Figure du *Pipa* & en a fait la dissection. Après lui, Mlle. Marie Sibille Merian l'a décrit dans son Livre des Insectes, mais d'une façon fort abrégée. Ensuite Mr. Levin Vincent qui a laissé un des plus beaux Cabinets de Raretés Naturelles qu'il y ait en Hollande, en a publié une Description détaillée dans un Livre exprès imprimé à Harlem en 1726 in 4. Enfin Mr. Seba ayant reçu à son tour divers de ces Animaux, nous en communique à présent les Portraits & la Description.

Le *Pipa*, (car c'est ainsi que les Surinamois nomment la Femelle de ces Crapauds, apellant le Mâle *Pipal*) a le corps plat & large; la tête
ronde

ronde & petite; la gueule ample, très-fenduë, finissant par devant en pointe retroussée, à peu près comme le museau de la Taupe; d'où l'on peut conjecturer que cette Bête cherche sa vie en creusant la terre à la maniere des Cochons. Son col est séparé de la tête par deux pointes qui s'avancent en avant. Les integumens de son col sont lâches, & forment comme un collier ridé. Ses yeux sont petits. Sa tête est chatain-obscur. Son dos est large, d'une couleur plus claire, & semble couvert comme de petits yeux ronds, posés presque à égale distance, afin que chacun des Petits ait l'espace nécessaire pour tirer sa nourriture. Ces especes d'yeux sont autant d'œufs couverts de leur coque; Ils sont d'un roux jaunâtre, reluisant, enfoncés profondement dans la peau, & ne se montrant qu'un peu au dehors. L'espace qu'il y a entre chaque œuf & le reste du corps, est rempli de petites pustules qui ressemblent à des perles. Cet Animal procrée ses Petits dans sa propre peau, & sur son dos; Exemple qui est presque contraire au cours de la Nature. Mais ce qui surprend encore davantage, c'est que la semence du Mâle puisse percer le dos qui est osseux, s'insinuer par un genre de pores singulierement faits entre la peau & le périoste, & alors se disposer insensiblement à la formation d'un Animal qui en sort. Les jambes de devant du Pipa sont grêles & menues, de même que ses pieds, qui sont composés de quatre doigts, longs, fendus en trois pointes, & munis de petits ongles. Les jambes de derriere sont grosses & charnues, terminées

minées par des pieds oblongs, fendus en cinq ongles pointus, assez grands, attachés ensemble jusqu'au bout par des membranes en façon de pieds d'Oyes. Le Mâle a deux testicules ronds, qui sont les seules parties de la génération qu'on ait pu découvrir jusqu'à ce jour, tant extérieurement qu'intérieurement. Son ventre est cendré-jaune, divisé par une suture qui commence à la partie inférieure de la gueule, & s'étend jusqu'aux fesses, les Negres se régalent de cette dernière partie.

Passons aux Lézards. Quelle n'est point la prodigieuse variété qu'on remarque dans leur taille, leur figure, leurs couleurs, & leur maturité ? On en trouve depuis la grandeur d'un pouce jusqu'à la longueur de plusieurs pieds, & l'Ethiopie en produit qui sont de la grosseur d'un Chat. Il y en a de goîtreux; d'autres à queue fourchue, ou faite en manière de herse; d'autres armés d'un rang de pointes sur le dos. Leur diversité est encore plus considérable à l'égard des couleurs. Car on en voit de blancs, de bleus, de bruns, de cendrés, de chatain, de gris, de jaunes, de noirs, d'olivâtres, de plombés, de rougeâtres, de verts, de violets; d'autres perlés, picotés, étoilés, marbrés, piolés, tachetés, rayés de bandes longitudinales, transversales, circulaires. Enfin on en rencontre sur lesquels il regne un si merveilleux assemblage de taches, de bandes, de couleurs, qu'il n'est pas possible d'en donner une idée nette à l'esprit. Mr. Seba après avoir formé de toutes les parties du monde une magnifique collection de ces sor-

tes d'Animaux, en a décrit près de Quatre-vingt differens dans ce Volume. De tout ce nombre, nous nous bornerons à ne parler que des trois qui nous ont paru les plus curieux, savoir du *Senembi*, du *Tejaguacu*, & du *Fouette-queue* qu'on appelle en Latin *Caudiverbera*.

. Le *Senembi* ou *Iguana*, autrement nommé par les Malais *Boaja-Hooten*, *Bosc-Cayman*, est un très-grand Lézard Amphibie, qui naît dans les Indes Orientales & Occidentales. Mais ceux de l'Isle d'Amboine surpassent tous les autres par leur grandeur, la beauté de leurs couleurs, & de leur tacheté. Tel est celui que représente la Planche Quatre-Vint-Dixieme, N. 1.

Les écailles dont il est couvert sur le dos, sont minces, petites, bai-brunes & tirant sur le pourpre, blanchâtres à leur base, mouchetées par tout de taches d'un brun-obscur. Son grand goître est pendant, jaunâtre, hérissé de dents sous la mâchoire, plissé en divers plis, & finissant en pointe. Du dos pointu & effilé de ce Lézard, sort une dentelure de grandes dents un peu jaunes, aiguës, recourbées, faites en dents de scie. Le haut de son dos est revêtu d'une peau marquetée de taches noirâtres, son front est garni d'amples écailles, bleuës-pale, relevées en forme de bouclier. Ses yeux sont grands, pleins de feu, défendus contre les injures du dehors, par un bord relevé, arrondi, cartilagineux, & demi-circulaire. Ses cuisses, ses pattes, & les doigts de ses pieds, sont munis d'assez grandes écailles, piquantes, bleuâtres. Sa queue est principalement remarquable par sa longueur.

& par de larges espaces qui depuis le commencement jusques au bout, sont marqués ici d'un bleu-pâle, là d'un bleu plus foncé. Sa gueule large, ornée d'un bord dentelé, est joliment couverte dessus & dessous d'écailles d'un bleu plus clair. Ses mâchoires sont garnies de petites dents tranchantes. Sa langue est épaisse, large, pareille à celle des Salamandres, au lieu qu'elle est fourchue dans les Iguana d'Amerique. Son ventre a les côtés d'un bleu-turquin, & le dessous blanchâtre. Fr. Valentyn, & d'autres Voyageurs rapportent que ces Animaux font le regal des habitans. Ils mangent aussi leurs œufs qu'ils pondent souvent jusqu'à trente en une seule ponte. Ces œufs sont plus longs que ceux de Poule, & ont la coque fort mince cendrée-clair au dehors, picotée de petits points roux. Leur jaune est couleur de Safran & envelopé d'une peau robuste. On met ces œufs sur un fin duvet pour en faire éclore les petits par la chaleur du Soleil.

Le Tejuguacu ou *Sauvegarde*, car il porte ces deux noms, est un autre Lézard Amphibie que produisent les Grandes & les Petites Indes. Celui que décrit notre Auteur au N. 1. de la Planché Quatre-Vint Dix-neuvieme, a tout le corps marbré magnifiquement. Son front est couvert de très-belles & grandes écailles, voutées, entrecoupées par des rayes blanches, qui découvrent sur la partie antérieure de la gueule, sur la mâchoire supérieure, & sur les yeux, jusqu'au derrière des oreilles où elles s'unissent. Ses oreilles sont rouges, bordées de blanc. Ses yeux grands, étincelans, cerclés d'anneaux rouges, sont

sont défendus par de grandes paupieres, faites en arc, & tapissées d'écailles. Sa mâchoire inférieure est mouchetée de taches noirâtres. Sa langue est longue, large, fourchue, de couleur rousse. Sa gueule est garnie de plusieurs petites dents tranchantes. Le dessus de son corps est muni d'écailles d'un roux-brun, parsemées, & comme marbrées d'autres petites écailles rondes, plus élevées, tirant sur le blanc. Les côtés du ventre sont revêtus d'une peau fort lâche, ridée, qu'ombrent en façon de nuage de petites écailles transversales, disposées en forme d'anneaux jusqu'au commencement de la queue. Ces écailles sont sur un fond blanc, varié de taches noires. Toute la queue cerclée d'écailles par anneaux, se termine en pointe, & en diminuant insensiblement, elle devient d'un roux-clair. Ses cuisses, & ses pattes sont superbes par des écailles blanchâtres, rondes, relevées, rassemblées en bouquets semés çà & là, qu'on prendroit pour un assemblage de perles. Son dos est lisse, uni, sans denture. Ses pieds de devant & de derrière se fendent en cinq doigts garnis d'écailles blanches, dont celui qui tient lieu de pouce est tourné en dehors & à rebours des autres; le doigt suivant est le plus long de tous; & les trois autres vont chacun en diminuant d'une articulation. On dit que ce Léopard mange les Oeufs des Oiseaux. Mr. Seba conserve dans son Cabinet un autre Tejuguacu d'Amerique qui a plus de trois aulnes de long, ce qui l'a empêché dans pouvoir inserer la Figure dans cet Ouvrage.

Le Léopard appelé en Latin *Cordylus*, *Caudiverbera*,

verbera, que nous rendons en François par le nom de *Fouette-queue*, parcequ'il fouette continuellement sa queue de côté & d'autre avec une grande violence, appartient à la classe des *Iguana*, auxquels il ressemble de fort près, excepté pour la langue, & pour la tête qui approche plus de celle du Serpent que du Lézard. Notre Auteur qui en donne à la Planche Cent & Unième une magnifique Figure eût peut-être mieux fait de lui conserver le nom d'*Angueb* qu'il porte dans le langage du Pays; d'autant que l'Animal décrit par les Naturalistes sous le nom de *Cordylus* ou de *Caudiverbera*, est extrêmement différent de celui-ci.

Il est très-gros & très-grand. Le tronc de son corps depuis la tête jusqu'à sa queue longue d'environ trois pieds, est rond, tout couvert de minces écailles bai-brunes. Le dos de sa grosse queue est hérissé jusqu'au bout d'une denture entaillée comme de dents de scie. Sa tête est petite, étroite, ovale, finissant en pointe. Sa gueule extrêmement fendue, est jaune dans le tour des bords. Ses oreilles sont cerclées d'une mince bordure. Ses yeux sont grands & brillans. Sa langue fourchue comme celle des Serpens, indique sa différence d'avec les *Iguanas*, qui ont la langue épaisse & courte; mais d'ailleurs il leur ressemble parfaitement par le corps, les cuisses, les pattes, & les doigts qu'il a marquetés de taches d'un jaune de safran. Ses pattes de devant & de derriere se terminent en cinq grifes, crochues, & pointues, lesquelles imitent des doigts. On mange cette Espece de Lézard dans les lieux où

bû ils naissent, & même sa chair y est plus esti-
mée que celle de Poule.

La Salamandre est une sorte de Lézard qui à
ceci de particulier qu'elle défend son corps, non
pas contre les flammes, mais contre la chaleur
des charbons ardens, en jettant dessus une bave
ou matiere glaireuse; pour les éteindre, comme
il paroît par le fait allégué dans les Transactions
Philosophiques (a). Il y a quantité de Salaman-
dres différentes en grosseur, en figure, & en ta-
cheté. On en voit beaucoup, pour ne parler
que des Etrangères, à Amboine, à Java, à Ma-
casser. Mais en particulier l'Isle de Ceylon pas-
se pour produire les plus belles. Là on les nom-
me *Gekko*. Mr. Seba en a représenté 9 différens
à la Planche Cent-huitieme. Prenons pour ex-
emple le plus grand qui s'offre à la vuë.

Sa tête est fort grosse. Tout le dessus de son
corps est fort joliment marqueté; car ses écail-
les cutanées sont d'un roux-cendré, & hérissées
d'éminences bai-brunes, qu'entrecoupent des ta-
ches blanchâtres, composées en façon de bou-
quets de plusieurs tubercules qui ressemblent à
des perles, ornées au milieu d'un tubercule éle-
vé au dessus des autres. Toutes les taches mar-
quées sur la tête, sont plates, unies, sans tu-
bercules qui ne commencent à paroître qu'au-
tour des oreilles & sur le col. Ses oreilles ne
sortent point au dehors, mais s'enfoncent dans
la tête par un conduit oblong. Ses yeux sont
grands,

(a) N. 21. & dans l'Abrégé de Lowthorp & de Jo-
nes Tom. 2. pag. 316,

grands, défendus par un sourcil osseux. Sa queue est obtuse par devant; ses narines fort ouvertes; ses babines épaisses, dentelées; sa langue grosse, grande, & large; ses mâchoires garnies de petites dents. Ses cuisses & ses pattes sont couvertes d'écailles semblables à celles qui reçoivent sur le dessus du corps. Ses pieds se fendent en cinq doigts, armés d'ongles aux extrémités, lesquelles sont larges & arrondies. Son ventre d'un gris-clair est revêtu de minces écailles orbiculaires. Sa queue est courte, obtuse, & raboteuse par les tubercules perlés dont elle est chargée, Valentyn dit que cette Espece de Salamandre est venimeuse, qu'elle se plaît dans les eaux croupissantes, & que quand le tems se met à la pluie, elle vomit une bave très-dangereuse pour un Homme qui auroit le malheur d'avaler de cette eau empoisonnée; ce qu'il est pourtant bien difficile à croire. Dès qu'il a plu, cette Bête sort de sa taniere pour chercher des Fourmis & des Vers dont elle se nourrit, retournant ensuite dans son trou dès que la terre vient à se sécher.

Les Anciens Naturalistes ont mis les Crocodiles au rang des Lézards, mais certes avec peu de raison, car ils forment une classe particuliere d'Animal. Il n'en est point de plus fameux dans l'Histoire, & l'on a vu des Peuples entiers lui rendre des honneurs Divins. C'est par où Juvenal commence sa XV. Satire.

*Quis nescit, Volusi Bythinice, qualia demens
Egyptus portenta colat? Crocodilon adorat
Pars hæc.*

Le temoignage de Strabon est conforme à celui du Poëte. Il rapporte que dans la Ville d'Arfinoë on adoroit autrefois ce monstre, (ainsi qu'il s'exprime) & qu'on le nourrissoit de pain, de viande, & de vin, dans la pensée d'apaiser par-là ceux qui étoient en grand nombre dans le lac Moeris, & qui faisoient beaucoup de dégât parmi les Hommes & le Bétail. La plupart des Descriptions de Crocodiles que nous ont transmis les Anciens sont remplies d'erreurs. Les Modernes n'ont gueres mieux réussi, & ce qui est bien étrange, c'est que jusqu'à ce jour presque aucun d'eux n'en a donné de figure exacte: Comme nôtre Auteur a joui de l'avantage de posséder dans son Cabinet divers Crocodiles, il ne lui a pas été difficile d'en offrir aux Curieux des peintures fidelles & vivantes. Il paroît en particulier qu'on ne peut rien ajouter à la beauté de celle de la Planche Cent & Sixième, qui représente un des grands Crocodiles d'Amerique, dont nous allons transcrire en abrégé la Description.

La gueule de cette Bête est garnie aux deux mâchoires de dents pointues. Ses yeux sont grands, étincelans, sortant hors de la tête, placés en sûreté dans leur orbite osseux, immobiles pourtant, de sorte qu'ils regardent toujours droit devant eux, qui est la maniere de marcher de

cet Animal. Tout le front & la partie supérieure du museau sont formés par un seul os, fixe, étendu jusqu'aux oreilles, lesquelles sont larges, ceintes tout autour d'une petite bordure, & enfoncées dans l'endroit où les plus grandes écailles prennent leur origine, savoir près de l'articulation de la mâchoire supérieure. Les écailles qui couvrent le dessus du corps sont rhomboïdes, si serrées entre elles qu'on n'y aperçoit aucune séparation, mais cerclées de rayes comme par anneaux. Leur couleur est d'un jaune de safran foncé, mêlé de bai fort brun. Le long du dos & des côtés, s'élevont de gros tubercules ou boutons, taillés en une denture qui se continue jusqu'au bout de la queue. Ses cuisses, ses jambes, & ses orteils sont revêtus d'écailles joliment quarrelées ou maillées, les unes jaunes-pâle, les autres tirant sur le chatain. Dans quelques Crocodiles les pieds de devant & de derrière se terminent en cinq doigts; dans d'autres les pieds de derrière ont seulement quatre doigts. Mais les pieds de devant en ont constamment cinq, munis d'ongles pointus & crochus; de sorte que ses pieds ressemblent réellement davantage à une main d'Homme fendue en quatre doigts & un pouce, qu'à des pieds de Bêtes sauvages. Ajoutons que dans les Crocodiles Aquatiques, les doigts des pieds de derrière sont en partie joints par des membranes, à la manière des pattes d'Oye, ce qui leur est nécessaire pour nager.

Ils vivent principalement dans les grands fleuves, tels que le Niger, le Gange, le Nil, ou au bord de l'Océan, n'osant pas s'avancer en
pleine

pleine Mer, en partie de peur de devenir la proie des gros Poissons, en partie afin qu'étant près de terre, ils puissent mieux y poser leurs œufs dans des côteaux de sable pour y être couvés par la chaleur du Soleil. Ils pondent 20 à 30 œufs à la fois; Gesner parle de 50 dans une seule ponte; Elien de 60; les uns en comptant plus, les autres moins. Ces œufs sont de la grosseur des œufs d'Oye, & ont la coque extérieure plus épaisse, mais en même tems plus friable. La tunique intérieure contiguë est aussi plus épaisse, plus forte que dans les œufs d'Oye, & ressemble assez à un cuir fin corroyé, qu'on ne peut pas si facilement déchirer. Nous aprenons de là que quoique le petit Animal ait déjà porté la tête hors de ces deux envelopes, il ne sauroit encore sortir de la coquille ses pieds de devant & le reste de son corps, manque de forces suffisantes. Le cordon ombilical est uni au jaune de l'œuf, & l'environne étroitement. C'est par ce canal que l'Embryon reçoit sa nourriture, son accroissement, & ses forces, jusqu'à ce qu'il soit en état de rompre entièrement ses envelopes. Ainsi à mesure que le jaune de l'œuf diminue, l'Embryon s'accroît, & quand il est hors de la coquille, il a encore le reste du jaune de l'œuf qu'enveloppe une membrane attachée au Cordon ombilical. Outre ce cordon, on voit un autre ligament, semblable à l'arrière-faix, adhérent à la tunique intérieure, & attaché au bas-ventre du Petit. Dès qu'il est éclos, alors ces parties où le cordon ombilical de même que l'arrière-faix étoient joints, se séparent, se retirent, & laissent

laissent le petit Crocodile chercher sa vie dans l'eau ou sur terre.

Voilà comme ces Animaux prennent insensiblement leur accroissement, & tirent leur nourriture du jaune de l'œuf tant qu'il abonde de ce suc nourricier, ainsi que Mr. Seba l'expose à la Planche Cent & Quatrième, en mettant devant les yeux de ses Lecteurs une collection suivie d'œufs de Crocodiles avec leurs Petits qui y étoient contenus, ou qui venoient d'en sortir. Véritablement une pareille suite, rangée avec ce bel ordre selon les termes successifs de l'accroissement de ces Animaux, forme un assortiment en ce genre aussi rare que magnifique.

Il est tems présentement de quitter les Amphibies & les Reptiles, pour aller reconnoître les habitans de l'air, ces aimables ou superbes Oiseaux étrangers, dont notre Auteur donne ici de courtes Descriptions accompagnées de Figures auxquelles il ne manque que les couleurs. Entre ces Oiseaux nous choisirons pour exemple le Flamant, l'Alcyon, l'Oiseau de Paradis, & le Colubri. Ces deux derniers ne sont parvenus à la connoissance des Modernes que depuis leurs Voyages dans les Grandes & les Petites Indes.

Le Flamant ou le Flambant, est célèbre dans les Ecrits des Grecs & des Latins qui l'appellent *Phoenicopterus*, nom que quelques Auteurs François lui conservent encore. Sa langue étoit estimée un des morceaux des plus exquis qu'on put présenter à la table des Romains, morceau qu'on reservoit même pour la bouche des Empereurs voluptueux, au raport de Pline, de Macrobe;

crobe, & de Lampride. Ce qui donna lieu à cette Epigramme de Martial sur cet Oiseau (a).

*Dat mihi penna rubens nomen. Sed lingua gulosis
Nostra sapit. Quid si garrula lingua foret?*

Aussi Apicius le premier Cuisinier qu'il y ait jamais eu au monde, a-t-il pris soin d'apprendre à la postérité la meilleure maniere d'apprêter la langue de cet Oiseau pour en faire un mets délicieux. Le Flamant d'Amerique (b) est un peu plus petit de corps que la Cicogne; mais il a le col, les jambes, & les pieds beaucoup plus longs. Les doigts de ses pieds sont petits à raison de la grosseur de son corps. Sa tête n'est pas grosse, mais longue. Son bec est singulier étant à peu près de l'épaisseur & de la longueur du pouce, noirâtre par devant, recourbé en bas, & du reste jaune. Il est dentelé de plusieurs petites dents avec lesquelles cet Oiseau prend, divise, & retient sa nourriture, qui sans ce moyen s'échapperoit aisément à cause de la courbure du bec. Quand il boit ou qu'il mange, il panche sa tête de l'un & de l'autre côté pour mieux faire passer ses alimens. Il ne le cede à aucun Oiseau pour la beauté du plumage. Les plumes du corps, de la tête, des jambes, & des pieds, sont d'un rouge de Minium pâle. Les maîtresses plumes des ailes sont tout-à-fait noirâtres. Ces Oiseaux sont rares. On dit qu'ils ont le cri fort & qu'ils vont par

(a) Lib. 13. Epigr. 71.

(b) Planche 67. N. 1. pag. 109.

par bandes. Il y a assez d'apparence qu'ils sont de la même nature de ceux qui se trouvent dans les Isles du Cap Verd, & que les Portugais nomment *Flamincos*, lesquels Oiseaux ont les ailes d'un rouge vif, le corps blanc; & de la taille de la Cicogne.

Les Alcyons sont extrêmement fameux parmi les Navigateurs qui se promettent un temps calme quand ils les aperçoivent sur mer. De là est venu chez les Anciens l'expression figurée de *Jours Alcyoniens* pour marquer des jours tranquilles, auxquels Plaute a fait si joliment allusion, en disant dans une de ses Comedies (a),

Tranquillum est. Alcedonia sunt circa forum.

Il y a une tradition de Matelots qui a passé jusques à nous, savoir que sept jours avant, & sept jours après le Solstice d'Hyver, les Alcyons bâtissent leurs nids sur mer à la faveur d'un ciel serein. Cependant ce n'est point sur les eaux que ces Oisillons construisent leurs nids, mais ou sur des rochers élevés, ou sur des bancs de sable, ou sur une mousse très-épaisse suivant le témoignage de ceux qui ont longtems couru les mers. Aristote & Pline après lui ont fort bien distingué deux Espèces d'Alcyons, le grand que quelques-uns nomment aujourd'hui *Martinet Pêcheur*, & le petit que nous apellons *Rousserale*.

L'Alcyon Oriental est hupé; & d'un plumage magnifique (b). Il a la tête, le col, & le dessus du

(a) Plautus in *Casina* Prolog. Vers. 26.

(b) Dépeint à la Planche 67, N. 4. pag. 104.

du corps d'un charmant bleu-celeste, (beaucoup plus beau même que le bleu Outre-mer), nuancé de pourpre. Ses ailes sont de la couleur de la Turquoise, mais d'un bleu plus lavé. Leurs grosses plumes sont noires & bleues. Sa gorge est d'un jaune-foncé. Son bec est large, assez long, d'un rouge-pâle. Sa queue est fort courte.

On apporte en Hollande des Isles Molucques les Oiseaux de Paradis dont il y a diverses Espèces, toutes remarquables par la magnificence & la variété de leur plumage, qui est doux au toucher comme de la soye, brillant, lustré, jettant un grand éclat. En voici un d'Aroes, grand, Mâle, représenté comme s'il voloit (a).

Ses plumes du dos & des ailes sont chatain-clair par dessus. Son bec est long, dur, de couleur de plomb. Sa tête & ses yeux sont fort petits à proportion du corps. Le haut de la tête, & le col sont citron. Le contour du bec est garni de plumes très-déliées qui semblent des poils, & qui sont d'un noir de Corbeau. Le dessous du col est couvert de plumes d'un verd-foncé, mais si éclatant qu'elles le disputent à une soye du plus beau verd d'émeraude. Les autres plumes de son corps, sont grises, blanches, jaunes, rouffes, & pointues au bout. -Elles forment du dessous des ailes par de fins tuyaux qui se réunissant forment par gradation un très-joli faisceau. Ces Oiseaux ont vers le croupion deux grandes plumes de la longueur de plus d'une coude, assez semblables de grosseur & de couleur

au

(a) Planche 63. N. 1. pag. 22,

au fil enduit de poix dont se servent les Cordonniers, & un peu hérissées de poils de chaque côté. Le Mâle a ses deux grandes plumes garnies à l'extrémité d'autres plumes, larges de près d'un demi-pouce, & terminées en pointe.

Les habitans des Molucques accommodent ces Oiseaux, leur ôtent les pieds, les préparent, & les sechent, pour en faire des plumets qu'on met au haut des Casques. Les petits Rois de ces Isles en portent sur eux quand ils vont au combat, & se croient alors invulnérables. Les Espagnols l'appellent *Paxaro del Cielo*, parce qu'on prétend que cet Oiseau est toujours en l'air, & que n'ayant point de pieds, il s'entortille à une branche d'arbre avec ses plumes quand il veut dormir; mais cette fable n'est fondée que sur ce que ceux qui les envoient, leur coupent les pieds d'une manière qui empêche qu'on ne s'en aperçoive afin de les rendre plus cher. Vincent le Blanc dit dans ses Voyages en avoir vu un vivant à Goa qu'un Portugais nourrissoit des fleurs les plus délicates, & surtout de la fleur du Calafour ou Girofle qu'il aimoit passionnément. Belon n'a point connu cet Oiseau. Mais Aldrovandi en a parlé sçavamment, quoique ses Figures soient très-mauvaises. Ensuite Fr. Valentyn en a donné l'Histoire avec beaucoup d'exactitude (a). Consultez aussi Marcgraff, Clusius & Calceolarius. Pour Jonston, nous le laissons à quartier; car il ne mérite presque jamais

(a) Au Tome 3. de ses Voyages où il traite des Oiseaux d'Amboine, pag. 306.

mais l'honneur qu'on le cite. Aussi tout ce qu'il dit à ce sujet est copié d'Aldrovandi, mot pour mot suivant sa coutume sans gout, sans choix, & sans réflexion. Antoine Pigafeta est le premier, autant qu'on peut le conjecturer, qui ait fait connoître en Europe l'Oiseau de Paradis. Avant lui, non seulement le Vulgaire, mais de grands Naturalistes, tels que Gesner, Scaliger, & plusieurs autres ont cru, & ont écrit que cet Oiseau n'avoit point de pieds.

Le plus petit & le plus joli de tous les Oiseaux, c'est le Colubri, ou le Colibri, qu'on pourroit encore nommer *Suce-fleur*. Quelqu'un a eu raison d'affurer que ce charmant Oisillon peut passer pour un petit miracle de la nature, à cause de la beauté, de sa façon de vivre, de sa petitesse, & de son industrie. On dit que les Dames du Mexique, qui sont aussi amoureuses d'ornemens & de colifichets que nos Européennes, les portent suspendus par les pattes à un anneau d'or en guise de pendants d'oreilles: Il se trouve deux ou trois Especes de ces Oiseaux qu'on verra représentés dans ce Volume.

Ils ont la langue plus longue que le bec, fendue en deux demi-tuyaux qui se joignent ensemble par leur partie concave, & qu'ils enfoncent dans la fleur pour en sucer le miel. Tout leur plumage jette un éclat magnifique. Leur tête & le dessus de leur col sont d'un rouge de rubis. Le dessous du col, & leur poitrine ont l'éclat du Topaze. Leur ventre & leur queue sont d'un gris blanchâtre. Leurs ailes brillent d'un verd d'Émeraude. Leur corps entier n'est que de la

grosseur d'une des articulations du doigt. Leur bec est long, droit, menu: Les Femelles ont le dessus du corps & l'estomac d'un verd d'Emeraude nuancé d'or, avec les ailes d'un gris-obscur, & la queue d'un verd-brun. Ces Oiseaux font leurs nids sur des Orangers, des Citronniers, des Tamarins, dans un endroit où deux ou trois branches de ces Arbres se rencontrent entrelacées, afin de donner à leur bâtiment une situation sûre & solide. Ils les construisent de ce tendre octon qui s'attache aux semences. Ils en forment une espece de sac extrêmement serré, pointu par dessous, & ne ressemblant pas mal à un sac d'une peau de chamois fort douce. Une partie du fond du nid est garnie d'un duvet encore plus fin & plus mol que les bords. C'est là que ces Oiseaux posent leurs œufs qui sont de la grosseur & de la figure de menus pois jaunes. Les Araignées sont les Animaux qu'ils ont le plus à craindre.

A cette description de Mr. Seba, ajoutons quelques autres particularités qui y manquent. C'est une licence qu'on a pris ici quelquefois sans en avertir, & qu'il faut permettre à un Journaliste dont l'esprit est rempli de sa matiere, & un peu passionné pour les sujets qui tombent sous sa main.

Le Colubri a de petits yeux ronds & noirs comme deux grains de Jayet. Sa tête est assez grosse à proportion de sa corpulence. Quelques-uns portent dessus une crête d'un verd naissant surdoré, & quelques autres n'en ont point. Au lever du Soleil, on les voit voltiger autour des fleurs sans jamais s'y reposer, mais ils four-

rent

sent leurs langues jusqu'au centre de la fleur, d'où ils sucent le miel. On les tire quelquefois à coup de fusil, qu'on charge de sable au lieu de plomb; mais cela ternit beaucoup leur lustre, & les dépouille de leur plumage. Quand on veut les prendre en vie, on fait une petite verge de roseau fort déliée, de la longueur de deux pieds, & on l'attache à une baguette qui en a dix ou douze. On englue ensuite la petite verge d'une sorte de glu tenace qui se forme du lait qu'on tire de l'incision d'un Arbre que les François nomment *Bols de soye*, & qui s'épaissit à force de la remuer sur la main. Après cela on se cache sous un Arbre fleuri, & pendant que ces Oiseaux voltigent & sucent les fleurs, on n'a pas de peine à les toucher avec le bout de la verge à laquelle ils se trouvent attachés. Ils meurent presque aussi tôt qu'ils sont pris. On les élève petits en les nourrissant d'eau sucrée, & on soupçonne que la bêche que la Mere leur apporte, ne consiste qu'à leur faire sucer sa langue enmielée. Cette langue leur sert de trompe qu'ils renferment & retirent dans leur bec comme dans un étui. Ils pondent deux œufs de figure ovale, blancs comme la neige, que le Mâle & la Femelle couvent alternativement pendant une douzaine de jours, au bout desquels les Petits viennent à éclore.

Outre les grandes Araignées qui leur font une cruelle guerre, le Colubri a encore à jouër contre un Oiseau beaucoup plus gros que lui qu'on appelle Grosbec, & qui ne cherche que l'occasion de gober ses Petits. Mais si le Père ou la

Mere viennent à l'apercevoir, ils se mettent à le poursuivre, & malheur lorsqu'ils l'attrapent; car ils s'attachent à lui avec leurs petites griffes sous ses ailes, & le piquent avec leur bec pointu comme une éguille, jusqu'à ce qu'ils l'aient mis hors de combat. Le Pere Plumier, savant Minime, qui narre ce fait, dit d'ailleurs qu'il n'a remarqué aucune mélodie dans le chant du Colibri, & que son cri est une maniere de grincement fort aigu. Il ajoute qu'étant à la Martinique, il entendit un jour d'assez loin un gros bourdonnement à peu près tel que celui d'un essain d'Abeilles, c'étoient plus de cinq cens de ces Oisillons qui voltigeoient autour d'un grand Arbre tout couvert de fleurs qu'ils suçoient. Le même Pere Plumier distingue aussi deux Especes de Colibris qu'on voit toutes deux assez communément dans les Isles Françoises. La plus grande Espece a la langue double, & l'autre l'a simple. Il en a apporté lui-même en France quelques-uns de chaque sorte desséchés qu'il a long-tems gardé, sans s'être jamais aperçu que ces Oiseaux exhalassent aucune odeur d'ambre ou de musc, comme bien des gens assurent en avoir eu de tels, ce qu'ils attribuent au suc des fleurs dont ils se nourrissent. Cependant il est plus probable de penser que cette odeur est alors artificielle, & ne provient que de ce qu'on met quelque gomme odoriférante dans le coton dont on remplit ces Oiseaux pour les conserver.

La fabrique de leur nid est toute industrieuse. Leur méthode est de le construire d'un tissu très-serré, d'en faire le fonds étroit & pointu, & de l'élar-

l'élargir insensiblement en l'élevant. Le Mâle va chercher les matériaux convenables, savoir du coton & de la mousse, dont il laisse l'arrangement à la Femelle qui s'en acquite en habile ouvrière. D'abord elle élève à l'endroit qu'elle a choisi pour bâtir un petit rond de ce coton qu'elle dispose à la hauteur d'un doigt en forme de cône; elle en polit la bordure avec sa gorge & ses pieds; elle en revêt le dehors de mousse plus épaisse & de minces écorces de Gommiers qu'elle colle tout autour. Enfin elle en tapisse le dedans du duvet le plus tendre & le plus moëlleux.

On verra à la Planche soixante-huitième la représentation de ce nid, comme aussi de belles Figures de quelques autres nids d'Oiseaux Etrangers, entre lesquels le nid de l'Oiseau d'Amerique nommé *Papillon* (autrement dans le langage du Pais *Hoitzitzillin*) est d'une structure si merveilleuse & si singulière qu'on ne peut se lasser de l'admirer.

Ce mignon petit Oiseau le suspend en équilibre à l'extrémité d'une des plus minces branches d'arbre, de telle façon que le moindre vent le fait mouvoir de côté & d'autre sans le faire tomber. Ce nid est un petit Labyrinthe. Un long sentier y conduit par dessous. Au bout de ce sentier est situé un sac pointu, large au haut, garni intérieurement d'une fine & douce laine. Ce sac est le nid même, dans lequel les Petits sont à couvert des insultes de leurs ennemis, & particulièrement des grosses Araignées. Car celles-ci avec leurs pattes crochues n'oseroient se confier sur une très fine branche, pour venir par

un long chemin dans un nid défendu à l'entrée par des pailles, de la bourre, & autres retranchemens pareils qui les arrêteroient, & les retiendroient infailliblement prisonnières, tandis que l'Oiseau a ce canal libre pour s'y rendre sans crainte toutes les fois qu'il lui plaît. Nous abandonnons au Lecteur les réflexions ; après quoi nous lui laissons le soin de conclure de tout ce que nous avons dit dans nos deux Extraits sur les Vegetaux, les Quadrupedes, les Amphibies, les Reptiles, & les Oiseaux, quelle est la beauté, l'étendue, la variété des choses intéressantes qui font l'objet de l'Histoire Naturelle, & le sujet de cet Ouvrage, lequel au reste est orné d'une Préface de Mr. Boerhaave écrite en Latin, & qu'on lira sans doute avec plus de plaisir en Original que dans une foible Traduction.

ARTICLE V.

LETTRE de Mr. JEAN MASSON à Mr.
DES MAIZEAUX, contenant de NOU-
VELLES REFLEXIONS sur les MÉ-
DAILLES de VABALLATHUS.

LE plaisir que vous m'avez fait, Monsieur, en me communiquant la *Lettre* de Mr. Le Président Bouhier (a), dont j'estime infiniment l'éru-

(a) La *Lettre* de cet illustre Président sur les Médailles de Vaballathus a paru d'abord en feuille volante, & ensuite

l'érudition, mérite sans doute un remerciement particulier. Mais j'ose croire, qu'en accordant mes réflexions à vos sollicitations réitérées, ma reconnoissance vous paroîtra suffisamment prouvée, si vous pensez à l'état présent de ma santé, qui rarement me permet une heure d'application.

Dans cette vuë vous conviendrez facilement que ma complaisance va du moins aussi loin, que celle de ce digne Magistrat, qui pour satisfaire la curiosité de son ami touchant l'*Enigme*, comme il l'appelle avec raison, formée par quelques Lettres (a) sur des Medailles Latines de *Vabalathus*, a bien voulu hazarder ses conjectures, malgré le triple aveu qu'il fait là-dessus, qui autrement auroit pu retenir sa plume. Car il avoue ingenuement 1. (b) qu'il vaudroit peut-être mieux laisser cette espece d'*Enigme* dans son obscurité, que de proposer des explications, sur la certitude desquelles il est difficile de pouvoir compter: 2. que les Antiquaires varient, au moins sur une de ces Lettres, qu'ils lisent diversement, aussi bien que dans l'explication qu'ils donnent du tout: 3. (c) qu'il n'a jamais vu aucune Medaille de ce Prince.

Je suis dans un cas tout différent. Vous n'avez point fixé mes observations à l'*Enigme* seule; & j'ai eu de plus cette espece de bonheur, pour parler avec les Antiquaires, de posséder quelques Médailles de *Vabalathus*, Grecques &

Latines

ensuite elle a été inserée dans les *Memoires d'Histoire & de Littérature* du Pere Des Molets, Tom. IX. 2 Part. pag. 451.

(a) VCRIMDR. (b) Let. pag. 1. (c) Pag. 44

Latines, très-bien conservées; & d'en avoir vu plusieurs autres dans la plupart des Cabinets de l'Europe, que j'ai soigneusement examinées.

Avec ce secours je m'imagine pouvoir vous donner quelques nouveaux Eclaircissmens sur les faits appartenant à ce sujet. Je n'insisterai pourtant ici, que sur quelques particularités certaines & intéressantes, concernant la Personne de ce *Palmyrenien*, sa famille, & son Regne; lesquelles se sont réunies en confrontant les *Historiens* avec les *Médailles*, des Monumens contemporains, bien plus authentiques & plus croiables, que ces pauvres Ecrivains, qui nous restent, venus plusieurs années après les Evenemens, dont ils parlent si légèrement. Si je suis obligé d'avancer des *Conjectures*, pour résoudre quelques questions, je ferai en sorte, qu'elles ne soient proprement, que des especes de *Corollaires*, qui naîtront naturellement de ce que ces Pieces originales nous représentent.

A l'égard des *Conjectures* vaines ou incertaines, & des *Bévuës* de ceux, qui m'ont précédé, je ne m'arrêterai point à les réfuter expressément & en détail. Je ne toucherai qu'à celles, qui ne se pourront éviter en chemin faisant; résolu de rendre justice, à quiconque elle appartiendra sur ce point, comme sur tout le reste, où il m'arrivera de suivre les traces des autres.

I. Le seul nom de ce Prince, que nous fournissent les Monumens anciens, est VABA-LATHUS sur les Médailles *Latines*, ou sur les *Grecques* ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΟ. Le nombre de ces Médailles est aujourd'hui trop grand, pour pouvoir

voir raisonnablement douter, si *Vabalat* n'étoit point un nom absolument faux & supposé, comme le l'étoit imaginé le sçavant *Casaubon* (a).

D'ailleurs dans les Inscriptions Greques apportées de *Palmyre* on trouve ce même nom donné à trois différens particuliers de cette ville-là, long-tems avant le Regne d'Aurelien. L'un est dit (b) fils de *Mannæus*, petit-fils d'*Elabetus*, & Pere de quatre fils, *Elabetus*, *Mannæus*, *Socheis*, & *Malchus*. L'autre *Vabalathus* (c) étoit fils de *Symones*; & le troisiéme est marqué fils de *Nasorus*, & pere de *Septimius Odanatus* (d) *Senateur*.

C'est donc aussi ce même nom que *Vopiscus* a voulu donner à nôtre Prince *Palmyrenien* dans le seul passage *Historique*, où il soit fait mention de lui; quoi qu'on y lise à present *Balbat*, soit par la faute des copistes, qui ont mis L après la première syllabe, au lieu de la mettre à la seconde; soit

(a) Not. ad *Vopiss.* in Aurelian. cap. 38.

(b) Monum. *Palmyr.* n. 11. An. *Seleuc.* 414. inito sub Annum. An. *Aet. vulg.* *Christ.* 102.

(c) Ibid. n. 1X. An. *Seleuc.* 490. ab An. *Chr.* 178. Je remarquerai ici en passant, que de la maniere dont les Editeurs ont lu le troisiéme mot, il s'ensuit, que cet homme s'appelloit *Alexander Capadeca Vabalathus*; trois noms *Syriens* d'une seule & même personne; ce qui ne se peut justifier par aucun autre exemple. Quand quelqu'un dans ces pais-là portoit deux noms ou surnoms *Syriens*, cela est expressement marqué par un KAI. Au lieu donc de ΜΑΡΘΕΙΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΤ ΤΟΤ ΚΑΠΑΔΗΤΟΤ ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΤ, je voudrois lire, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΤ ΤΟΤ ΚΑΙ ΤΑΔΗΤΟΤ ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΤ, *Mannæum filium Alexandri, qui & Tades diſus, filius Vabalathi.*

(d) Ibid. N. XII. & XIV. Son fils *Aeranus* est aussi appelé *Senateur*, l'an. *Seleuc.* 563. commence l'an de J. C. 251.

soit qu'à l'égard de la 1. lettre, la prononciation à la *Gascone* ait fait changer la consonne V en B (a) ce qui n'étoit pas rare chez les Romains & chez les Grecs, comme il paroît par plusieurs exemples trop connus, pour qu'il soit besoin de les placer ici.

Ajoutons plutôt deux mots sur l'étymologie de ce nom. Il me semble être un composé, ou dérivé du nom de la Déesse BALATH. Je renvoie à la marge (b) les savantes imaginations de deux Ecrivains Anglois, & le jugement, qu'on en peut faire; à celui qu'en a déjà porté l'Abbé *Renaudot* (c). Le VA & OVA, peut être pris pour un *digamma* ou *préfixe* oriental, qui se rencontre aussi dans d'autres noms de ces pais-là, comme dans le nom ΟΥΡΩΔΗΣ de trois Inscriptions *Palmyreniennes* (d). Ce nom a déjà paru à ce savant Abbé être le même dans son origine que le mot d'*Herodes* & l'*Orodes* des Historiens en parlant des Parthes. Les anciens Grecs ont un pareil *préfixe* exprimé par leur B à la tête de plusieurs mots. Et c'est par là, soit dit en chemin faisant, que j'explique le nom de BO-
PEI-

(a) Cela paroît aussi vraisemblable, que de dire avec *Mr. Vaillant* que le commencement en est oublié.

(b) Ed. Bernard le tire du Syriaque ܒܠܬܐ, *Velatha*, stirps, progenies, ou de ܒܠܬܐ, *Obelatha*, quod est *Obllion* apud Arabas Christianos, *pridms*. Est etiam ܒܠܬܐ, & Arab. *Obbalon* Pastor, Not. ad Mon. Palmy. N. II. p. 17. Th. Smith p. 42. *Vaballathus* a vehementi mentis impetu nuncupatus. *Vabata* enim [Arab.] *asringi* perfectum fuit *pradam*, notat.

(c) Mem. de l'Acad. des B. L. T. IV. p. 156. Ed. d'Amst.

(d) Mon. Palm. N. XVI. XIX. XX.

Juillet, Août & Septembre 1734. 155

PEITHNH, que les Médailles & les Marbres de *Thyatire* donnent à leur Diane des Montagnes, &c.

II. Il est plus important de justifier ce que j'ai avancé ci-dessus, que *Vaballastus* est le seul nom de notre petit Prince, qui se trouve dans les anciens Titres. Car cela n'est point conforme à ce que divers de nos plus célèbres Antiquaires Modernes ont affirmé, prétendant qu'ils ont aussi vu le nom d'*Hermias* EPMIAC, sur des Médailles Grecques. *Tristan* est le premier, qui s'en soit avisé (a). Quelque tems après Mr. de *Spanheim* mit le sceau de son approbation à cette prétendue découverte, & l'appuya du suffrage de deux autres Médailles (b). On veut que ce soit le même nom, qui a été changé, par nos plus anciens Médaillistes *Goltzius*, & *Osson*, en celui d'APMENIAC. De là Mr. de *Spanheim* prend occasion d'avertir ses Lecteurs de ne se pas fier à eux, quand il s'agit des Médailles Grecques (c).

Mr. de *Tillemont* (d) a remarqué là-dessus, qu'il se pourroit bien faire, que des Médailles auroient *Hermias*, & d'autres *Vaballat* d'Arménie, ces noms étant assez différens & en eux-mêmes, & dans

(a) Comment. Hist. sur les Médailles T. III.

(b) De Prest, Num. Dis. VII. pag. 592. Ed. 2^e. Amst., T. II. f. 260. Ed. post. ex Cimet. Christinz R. & Medico.

(c) Ibid. fol. 280. Ut certe liquet Occasi, Goltzio, ubi de quo temere fides non esse mandandum, ubi Græcos Nummos adigere.

(d) Hist. des Emp. T. III. p. 716. Ed. Par. & pag. 7192. Ed. Belg.

dans leur ordre, pour ne pas croire aisément, qu'on les ait pris l'un pour l'autre.

J'ose cependant assurer, que l'un ni l'autre de ces mots ne se voit sur les Médailles, & qu'ainsi l'on n'a besoin d'aucun accommodement, tel que se l'imaginoit Mr. de *Tillemont*.

C'est EPNIAC, qu'on lit sur celles qui sont bien conservées. La première de cette nature, que j'examinai, lorsque je commençois à voir les cabinets, appartenoit au Dr. *Covel* de Cambridge, qui s'étoit déjà apperçu de la méprise des Antiquaires. J'en achetai moi-même une autre en *Italie*, qui n'avoit pas perdu le moindre trait, & elle est à présent dans le Cabinet du Comte de *Pembroke*. Une troisième étoit à *Utrecht* chez Mr. *Van der Mark*. La 4. est celle du Grand Duc de Toscane, quoique Mr. de *Spanheim* la cite comme portant EPMLAC. Je n'en suis pas surpris; parce que composant son ouvrage pour les deux dernières Editions, il travailloit ordinairement sur des catalogues faits par des gens, qui n'étoient pas grands Grecs. C'est en particulier de ces sources qu'il a tiré les Légendes des Médailles de la Reine *Christine* & de Florence. Le préjugé d'ailleurs, que *Tristan* avoit introduit, en fournissant un nom plus convenable, que celui de *Goltzius*, empêchoit qu'on ne fît une juste attention aux Médailles de cette espece. Et on peut ajouter, que l'Q à trois traits peut facilement se prendre pour un M sur des Médailles mal conservées, ou mal frappées telles que sont plusieurs autres qui me sont passées par les mains; sur tout quand on est déjà prévenu par le préjugé dont je viens de parler. De

De plus, la disposition & l'ordre de la Légende peut fournir une autre voie, pour mieux comprendre la méprise, & que ce mot **EPHIAK** n'est point un des noms de *Vaballath*. Car elle ne doit pas s'arranger comme ces Messieurs (a) l'ont représentée ; **AYT. EPMIAK OYABAAAAΘOC AΘHNOY**. Il faut lire, en commençant à la racine du col, ou du buste, de la gauche à la droite, comme sur toutes les autres Médailles, de cette manière : **OYABAAAAΘOC AΘHNOY AYT. EPHIAK**. De sorte que ce dernier mot se trouve sous le buste, & quand la piece frappée étoit plus petite que le coin, ou que le coin étoit mal appliqué & descendoit trop bas ; alors ce mot ne paroïssoit point, ou bien les Lettres ne sont frappées qu'à demi, & ne peuvent se connoître qu'à l'aide d'autres Médailles plus parfaites. J'en ai vu quelques unes de ces deux dernieres especes ; & j'en ai encore une saucée, où par le défaut du coin, les 4 premieres Lettres ne sont qu'à demi, non plus que les deux premieres du dernier mot, dont les 4 dernieres ne sont point du tout imprimées, n'y aiant de parfaites que celles-ci : **AAAAΘOC AΘHNOY AYT** & des deux côtez dans le champ : **L. E. Ann. V.** Au lieu qu'autour du Buste d'*Aurelien*, commençant de la même manière, de la gauche à la droite cette Légende-ci est parfaite : **AYTKAA AYPH**.

(a) Mr. *Vaillant* l'a rapportée de même, sans nous dire d'où il l'avoit prise, la citant seulement en passant dans son petit Roman. C'est le seul titre qui convienne à la Diss. publiée par l'Acad. des Belles Lettres, T. IV. pag. 234. Ed. de Holl.

ATPHAIANOC CEB; & L. B. [Ann. II] dans le champ.

Il paroît au reste que *Goltzius* lui-même avoit trouvé sur quelques *Médailles*, dans leur entier les cinq dernières lettres du même mot ΕΡΩΙΑC, puisqu'une de ses Inscriptions porte ces mots: ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟΥC ΑΘΗΝΟΥ ΚΟΛ ΤΡΩΙΑC. L. E.

Ce mot étant ainsi suffisamment établi, nous n'avons plus besoin de dire avec quelques Antiquaires, que *Vabalathus* avoit deux noms, l'un Syrien, & l'autre Grec.

Mais que ferons-nous d'ΕΡΩΙΑC? Si ce n'est pas un nom propre, est-ce un titre d'honneur? Ce dernier me semble plus vraisemblable, en le joignant avec le mot précédent ΑΥΤ. & je pense qu'ils doivent signifier ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ ΕΡΩΙΑC, *Empereur d'Orient*. J'expliquerai ma pensée dans la suite un peu plus au long.

III. Je dois avant que de passer à son Règne, parler de son *Pere* & de sa *Mere*. Celui-là se connoit seulement par les *Médailles* Greques; où se trouvant au Génitif, ΑΘΗΝΟΥ, il n'est pas possible de déterminer s'il s'appelloit *Athenas*, ou *Athenes*, ou *Athenus*, ces trois mots ayant le même génitif. La décision de cette question n'étant pas fort importante, je me servirai, en attendant mieux, de la première manière d'exprimer ce nom, la trouvant déjà favorisée de l'usage qu'en ont fait quelques Savans.

Une autre question plus intéressante sur son sujet s'offre ici. Comme dans les Historiens nulle mention n'est faite d'un personnage ainsi nom-

nommé, on demande, s'il n'est point le même que l'un de ces Princes, qui sont connus, & qui firent figure dans les guerres de ce tems-là. Est-ce le même qu'*Odenas*, le fameux mari de la célèbre *Zénobie*; ou bien n'est-ce point son fils *Hérode*, ou *Hérodien*? On s'est partagé dans la décision; & cela n'est pas merveilleux, puisque d'un côté & d'autre, on ne peut avoir pour fondement que des conjectures, vu le silence de l'Histoire, & des autres Monumens, qui ne fournissent pas le moindre appui, ni à l'un ni à l'autre parti.

Ce qu'il y a de plus surprenant c'est de voir le préjugé pour *Hérodianus* autrement *Hérodes*, comme étant le même qu'*Ashenas*, porté si loin, qu'il ait engagé ses partisans à corriger, ou plutôt à corrompre le passage de *Vopiscus*, quelque entier qu'il paroisse aux autres (a). *Tristan* le premier s'est rendu coupable de cet attentat. Mr. de *Spanheim* s'y étoit hautement opposé (b); & néanmoins Mr. *Vaillant* a depuis hasardé sa défense.

L'Historien avoit dit: *Hoc quoque ad rem pertinere arbitror, Balbati filii nomine Zenobiam, non Timolai, & Herenniani, imperium tenuisse, quod tenuit.*

Tristan & ses approbateurs voudroient y fourrer *Herodis*, & lire, *Vaballathi, Herodis filii, nomine, &c.* Pour soutenir cette dépravation, &

(a) Outre *Spanheim*, voir *Tillemont*, Hist. T. III. N. X. pag. 1192. *Banduri* Præf. in Numism. Imp. pag. 29. M. Le Pr. Bouhier. Let. pag. 2. &c.

(b) De Præf. Num. T. II. fol. 260.

& faire voir, que ce passage est tronqué, Mr. Vail-
lant dit, que si l'on examine les premiers mots, on
verra qu'ils sont hors d'œuvre, puisqu'ils n'ont
aucune liaison avec ce qui est au dessus & au des-
sous.

Cet Antiquaire n'avoit pas assurément fait assez
d'attention à ce passage. Autrement il auroit vû,
que *Vopiscus* après avoir conduit l'Histoire d'*Au-
relien* jusqu'à sa mort, dit qu'il croioit devoir y
ajouter quelques particularités; dont la première
regarde *Quintillus*, qui, aiant appris la mort de
son frere, l'Empereur *Claude*, avoit pris la pour-
pre, mais qui s'étoit tué, quand il eût fû l'éle-
vation d'*Aurelien*: *Quia pertinet ad Aurelianum;*
id quod in Historia relatatum est, tacere non debui.
Nam multi ferunt, Quintillum fratrem Claudii,
&c. Ensuite il ajoute, qu'il avoit aussi pensé
devoir rapporter cet autre fait, qui touche *Zéno-
bie*, dont il avoit parlé auparavant assez au long :
Hoc quoque ad rem pertinere arbitror, &c. Ceci
d'ailleurs étoit nécessaire, pour éclaircir ce que
dans le cours de son Histoire il avoit marqué
d'une maniere trop générale; que *Zénobie* ré-
gnoit en Orient sous le nom de ses fils: *Filiorum*
nomine Orientale tenebat imperium (a). Ce qui est
aussi entièrement contraire à la prétendue cor-
rection de *Tristan*. Car, (c'est la remarque très-
juste de Mr. le P. Bouhier) il ne seroit pas naturel
que *Vopiscus* eût dit après, que *Zénobie* régnoit, non
sous le nom de ses fils, mais sous celui d'*Hérode*;
qui étoit fils d'*Odenathus* par une précédente
femme.

IV.

IV. Suivant cela nous pouvons croire, que *Zénobie* étoit véritablement la MÈRE de *Vaballathus*. *Vopiscus* le témoigne évidemment, & il ne le dit point sur de simples soupçons, ou de vaines présomptions. Au contraire; c'est après y avoir réfléchi; comme étant une addition nécessaire à sa narration, & l'ayant trouvée dans l'Histoire; selon l'avis qu'il a mis à la tête de ce supplément & recité ci-dessus. De plus il n'y a rien d'exprès dans d'autres Ecrivains, qui puisse contredire, ou invalider ce témoignage.

Ce qui est objecté par Mr. Vaillant, que *Pollio*, qui parle des enfans de cette Princesse, ne met aucunement *Vaballathus* de ce nombre; n'est pas une raison suffisante, pour nous faire conclure; que donc *Vopiscus* n'a point dit, ou n'a pu dire; que *Vaballathus* étoit fils de *Zénobie*. Cet Historien a sans doute pu savoir des particularitez, que l'autre; beaucoup plus méchant Ecrivain, ignoroit absolument. *Pollio* ne fait nullement mention de *Vaballathus*. Conclurons-nous de là, contre *Vopiscus* & les Médailles; que donc c'est un personnage chimérique? Mr. Vaillant si fameux Médailliste; ne consentiroit pas certainement à cette conséquence; si notoirement fausse, & si injurieuse à la Science dont il a fait toute sa vie ses délices. *Pollio* non plus ne dit pas, ni n'insinue qu'*Hérode* eut des enfans; ni que *Vaballathus* fut son fils; & aucun autre Ecrivain n'indique rien de tel. Ajoutons que comme *Vopiscus* avoit lû *Pollio*; & qu'en l'exculant en général autant qu'il peut; il convient en même tems, qu'il s'étoit trompé; on peut

ainsi raisonnablement conclure; qu'effectivement *Vopiscus* a voulu expressément le contredire, sur le fait de *Vaballathus*, après avoir eu de meilleurs mémoires.

Il n'est donc point nécessaire de chercher ici des voies pour concilier ces deux Historiens; & les conjectures pour cela sont aussi dénuées d'autorité & de probabilité, que la correction de *Tristan*.

Ce que Mr. *Vaillant* ajoute n'est pas plus fort. *Les Médailles*, dit-il, *sont voir que Vaballathus n'étoit pas fils de Zénobie; mais qu'au contraire il étoit contre elle dans le parti d'Aurelien.*

Pour tirer une telle conséquence de ces Monumens, il faut en faire un étrange abus, qui seul seroit capable de les décréditer parmi les gens raisonnables, qui ne les connoïtroient que sur le rapport de semblables Antiquaires. Tout ce que les Médailles *sont voir*, c'est d'un côté la tête d'*Aurelien* & celle de *Vaballathus* de l'autre, avec leurs noms & leurs titres dans les Legendes; au lieu que jusqu'à présent on n'en a point découvert de *Zénobie*, qui aient conjointement la tête d'*Aurelien*; & aucune des siennes que l'on a, n'est frappée avant la V. année, qui répond à la II. d'*Aurelien*, ainsi que Mr. *Vaillant* en convient. Or suivant ce que je dirai dans la suite, il y a toute apparence, que *Vaballathus* cette même année aiant cessé de faire frapper la tête de l'Empereur avec la sienne; alors aussi il se déclara ouvertement contre les Romains, & que *Zénobie* en fit de même. Auparavant on peut croire, qu'ils avoient agi comme si toutes

deux

Juillet, Août & Septembre 1734. 163

leurs entreprises n'étoient que pour favoriser & soutenir en Orient l'Empire Romain contre ses ennemis, conformément à la conduite, qu'Odenath avoit tenuë pendant ses conquêtes.

Toujours est-il certain qu'on ne voit rien sur les Médailles, qui puisse nous apprendre, que *Vaballathus* étoit, ou n'étoit pas, fils de *Zénobie* : & il n'y a que *Vopiscus* qui soit positivement pour l'affirmative.

Si elles témoignent en même tems, qu'*Athenas* étoit son pere, ceci ne répugne point à ce que dit l'Historien, qui n'insinue rien sur le fait du Pere. Il faudra seulement ajoûter, comme une juste conséquence, qui résulte de ces deux témoignages, qu'*Athenas*, le pere de *Vaballathus*, avoit épousé *Zénobie*, qui fut la mere de ce Prince, avant qu'*Odenat* la prît pour femme, dont il eut les deux fils nommés par *Pollion*, *Hérennien* & *Timolaüs*, & qu'il laissa jeunes, quand il fut tué (a) avec *Hérode*, son fils aîné par une précédente femme. Cette conséquence coupe court à toutes les difficultés, que l'on fait naître; lorsque par des conjectures sans appui, on veut qu'*Athenas* soit, ou *Hérode*, ou *Odenat*. Mr. le Pr. B. qui s'est déclaré pour le dernier, croiroit volontiers, que le nom *ATHENAS* étoit la même chose, que le Syrien *ODENATH*, auquel les Grecs avoient donné une tournure conforme à leur

(a) Environ trois ans avant qu'*Aurélien* prît l'Empire; dont la I. année concourant avec la IV. de *Vaballathus*, on ne peut pas dire, qu'*Athenas* fût le mari de *Zénobie*, & le pere de *Vaballathus*, après la mort d'*Odenat*.

à leur Langue. Mais outre ce que j'ai déjà dit, ce seroit une pure *supposition*, qui n'est avancée que parce qu'on a bien voulu préalablement en faire une autre, sans nécessité & sans fondement, savoir qu'Odenath est le Pere de Vaballathus. De plus Odenath étant un véritable nom Syrien, qui se trouve sur les Marbres de Palmyre, & les Médailles de Vaballathus, aiant été frappées dans la même Langue des Inscriptions, & dans le même pais; il n'y a pas la moindre apparence; que le mot *Athenas* soit un simple adoucissement, ou une *tournure* du nom d'Odenath, dont pussent être auteurs des Grecs, qui vivoient dans le même pais, & dans le même tems, où l'on gravoit sur les Marbres le nom Syrien d'Odenath, sans changement & sans *tournure* à la Greque. Car il ne s'agit point ici de Grecs qui aient vécu où écrit dans des lieux, & des tems, éloignés de ceux, où avoient vécu Odenath, & ses Ancêtres, à l'un desquels peut avoir appartenu le Monument Palmyrenien (a), que Mr. le Pr. B. & son ami (b) attribuent à l'Odenath lui-même, qui a regné en Orient; quoi qu'il n'y ait rien qui puisse nous fixer à ce Prince; d'autant moins que celui qui est nommé dans l'Inscription, a seulement la qualité de Sénateur. Il y est appelé *CENTIMIOC OΔΑΙΝΑΘΟΣ*, & *ΚΥΝΑΗΤΙΚΟΣ*, & de ces deux noms l'Ami de Mr. le Pr. B. conclut, qu'il n'en avoit point d'autre, parce qu'il

c'étoit

(a) *Mém. Palmyr.* p. 7. N. XII; voy. ci-dessus, ce que j'ai dit de cette inscr. & de la XIV.

(b) *Rep. à la Let. de Mr. le Pr. B. dans la Cont. des Mém. de Litter.* T. IX. P. II. p. 451.

Étoit dans ces sortes de Monumens, où l'on pre-
noit tous les noms & surnoms. La raison qu'il a-
joute, pour montrer qu'il s'appelloit seulement
Odenatbus, parce que c'étoit sous ce nom qu'il a-
voit régné & fait battre des Médailles Greques &
Latines, ne me paroît pas entierement convain-
cante ; puis que ces Médailles, avec le nom d'O-
denatbus n'ont été produites que par Goltzius ;
nul autre Antiquaire depuis n'en ayant jamais vu
de semblables.

Encore moins peut-on se servir de ces Mé-
dailles, quand même elles seroient indubitables,
pour appuyer le changement, que M. B. voudroit
faire, d'Odenath en Athenas, par la maniere dont
ce nom-là y est écrit, ΟΑΗΝΑΘΟΥC, pendant
qu'on le trouve gravé sur les Marbres ΟΑΙΝΑ-
ΘΟΥC (a). Cette différence, dit M. B., dans la
maniere d'écrire ce nom, donne lieu de croire, que
les Grecs ont cherché à l'adoucir encore davantage
dans la suite, &c. Mais le son de l'H Grec é-
tant absolument le même dans la prononciation
que celui de la diphtongue AI ; pourquoi dans
cette occasion, comme dans cent autres, n'au-
roit-on pas pû très-facilement faire ce change-
ment de Lettres, qui ne cause aucun change-
ment dans le mot ; ou dans la maniere de l'énon-
cer, sans avoir eu le moindre dessein d'adoucir
ce nom ? ΚΕCΑΡ, pour n'alleguer que cet exem-
ple, qui se trouve même sur des Médailles pour
ΚΑΙCΑΡ, n'a certainement pas été mis dans la
vue

(a) C'est ainsi que ce nom d'un autre Syrien se trou-
ve dans Suidas.

vuë d'*adoucir* le mot, qui se prononçoit toujours de la même manière, malgré la différence des lettres. On peut appliquer cette remarque à la diversité qui se trouve chez les Ecrivains Grecs (a) dans les voyelles du nom d'*Odenath*, lesquelles d'ailleurs ne sont pas regardées comme essentielles & radicales, sur tout dans les noms orientaux.

Je me suis arrêté si long-tems sur ces conjectures, à cause du respect que j'ai pour ceux qui les ont hasardées; autrement j'aurois dû passer par-dessus.

V. Je reviens à *Vaballathus* lui-même. Ses Médailles, sur tout les Grecques, le représentent fort *jeune*; ou plutôt avec un visage d'*enfant*. Si cela ne sert de rien pour nous aider à fixer son âge, & le tems de sa naissance; on en peut toujours tirer une confirmation de ce que les Historiens nous disent, que *Zénobie* régnoit sous le nom de ses fils; qui étoient par conséquent trop jeunes pour être chargés du gouvernement & de la conduite des Troupes. Aussi ne parle-t-on que de cette Princesse & de ses *Alliés*, ou de son Général *Zabdas* (b) dans la guerre qu'elle eut avec *Aurelien*.

Ces traits de *jeunesse* peuvent encore soutenir

CG

(a) Vid. Smith Not. ad Mon. Palm. p. 64.

(b) C'est ainsi que *Zosime* écrit ce nom Hist. L. I. p. 40. 45. Ed. Oxon. Pollion l'appelle *Sabas*, & *Vopiscus Zabaz*. Quoique cela ne fasse aucune variété considérable; j'aimerois pourtant mieux suivre *Zosime*; parce qu'on trouve dans les Inscr. de Palm. un *Zenobius*, qui s'appelloit aussi *Zabdila*; N. XL. p. 6. sans parler du *Zabdi* de l'Ecriture sainte,

ce qui a été avancé ci-dessus, que *Vaballathus* étant né d'un premier mari de *Zénobie*, ce n'étoit pas apparemment plusieurs années avant le dernier mariage de sa Mere avec *Odenat*.

VI. Quoi qu'il en soit, nous pouvons raisonner plus sûrement touchant la qualité ou la dignité de *Vaballathus*, marquée par ces Médailles Grecques. Les Antiquaires conviennent déjà, que les Lettres AYT qui s'y lisent, étant pour le mot entier ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ, il portoit ainsi le même titre d'EMPEREUR qu'autrefois sous la République Romaine on avoit donné à ses Généraux, après quelque glorieuse victoire, & lequel dans la suite, sous *Jules César* & ses Successeurs, devint un titre inséparable de l'autorité suprême qu'ils usurperent sur la République.

Je crois néanmoins que dans le cas de *Vaballathus*, ce même titre ne fut pas d'abord pris & entendu dans toute l'étendue de sa signification, quand il s'agissoit des *Empereurs* Romains. Il me semble qu'ici il est limité par le mot suivant ΕΡΩΙΑ, qui, je pense, doit signifier l'Orient, comme je l'ai marqué ci-devant, où j'ai promis d'éclaircir ma conjecture ; & c'est ce qu'il faut exécuter dans cet endroit, sans prétendre vouloir en donner des démonstrations.

Je remarque pour cet effet 1. que les Ecrivains Latins parlant d'*Odenat* & de *Zénobie*, leur phrase la plus ordinaire est, qu'ils avoient l'Empire d'Orient, *Imperium Orientis*, ou qu'*Odenat* après la captivité de *Valérien* avoit été fait Empereur de presque tout l'Orient. C'est l'expression

de Pollion (a) : *Totius prope igitur Orientis factus est Odenatus Imperator.* Il ajoute encore, que sous le *Consulat de Gallien & Saturninus*, c'est-à-dire, l'an de nôtre Ere vulg. 264. *Odenat Roi des Palmyréniens obtint, ou s'empara de tout l'Empire d'Orient : Galliæ & Saturnino Consulibus, Odenatus Rex Palmyrenorum obtinuit totius Orientis Imperium :* Et qu'ensuite après la victoire d'Odenat sur les Perses, *Gallien* lui faisant part de l'Empire, lui donna même le titre d'*Auguste : Odenathum, participato Imperio, AUGUSTUM vocavit, ejusdemque monetam, qua Persas captos traheret, cudi jussit, &c.*

Je passe plusieurs autres passages de cette nature dans le même Historien, & dans *Vopiscus* concernant *Zénobie*, pour remarquer en second lieu, que les Grecs comme *Zosime, Maléla &c.* quand ils parlent du même sujet, se servent du mot *Ῥῶς*, pour signifier l'*Orient*, ainsi que tant d'autres plus anciens emploient le même mot Grec dans la même signification. Or ce mot, suivant la maniere des Grecs modernes, aiant un *I souscrit*, pour parler avec les Grammairiens, s'écrivoit dans les tems plus anciens, en mettant cet *I* dans le rang des autres lettres, *EQIAΞ*. Tant de voielles jointes ensemble étoient sans doute désagréables dans la prononciation, sur tout à ces Grecs, qui étoient accoutumés à mettre par tout le *ῤ*. Je m'imagine donc qu'à cause de cela dans ce mot chez les Grecs *Syro-Macedoniens* on avoit inséré cette lettre *ῤ*, & qu'on disoit

com-

(a) In duobus Gallienis,

communément dans les païs, dont il s'agit, ΕΡΩΙΑΞ, au lieu d'ΕΩΑΣ ou d'ΕΩΙΑΞ. Les Savans (a) depuis long-tems ont observé que les *Lacédémoniens*, les *Eoliens*, les *Doriens*, &c. avoient coutume de fourrer souvent le ΡΩ dans leurs mots. *Straban* (b) le dit en particulier des *Etruriens*, venus de l'*Elide*; & qu'ils l'inséroient au milieu, tout comme à la fin des mots.

VII. Il faut, au reste, ajouter ici que les Médailles Greques avec les deux têtes d'*Aurelien* & de *Vaballathus*, où se voient ces mots ΑΥΤ. ΕΡΩΙΑC, dans l'arrangement que j'ai ci-dessus spécifié, doivent être distinguées des autres, qui n'ont que la tête de *Vaballathus*. Car sur celles-ci la Légende est autrement arrangée, & le titre d'ΑΥΤ. (ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ) est au commencement, (comme sur les Médailles Greques des Empereurs Romains) sans l'addition d'ΕΡΩΙΑC. D'où vient cette différence? C'est que celles-ci ont été frappées après la révolte ouverte de *Zénobie* & de sa famille, contre l'Empereur *Aurelien*. Celles que j'ai vues ont cette Légende autour de la tête de *Vaballathus*: ΑΥΤ. Κ. ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΩC & au revers une figure de femme aiant la main droite levée, & tenant à la gauche une corne d'abondance, avec L. E. l'année V. dans le champ. *Goltzius* en rapporte une autre semblable avec le titre de CΕΒΑCΤΕC, (qui ne se lit pas bien sur celles que j'ai maniées) & l'année VII. L. Z.

On

(a) Vid. *Salmas.* de Ling. Hellenist. C. VII. pag. m, 429.

(b) *Geogr. Lib. X. T. II. p. 688. Ed. Amst. ad quem locum consule Not. Casaub.*

On ne peut, ce me semble, s'empêcher de croire, que ces titres d'ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ & de ΚΕΒΑΚΤΟC, signifient naturellement, que dès cette cinquième année de *Vaballathus*, répondant à la II. d'*Aurélien* sur les premières Médailles, *Zénobie* avec son fils avoient absolument levé le masque contre les Romains, & vouloient conserver en propre les conquêtes, qu'ils avoient faites auparavant sous le prétexte de la guerre contre plusieurs de ces Généraux Romains, qui avoient usurpé la souveraine autorité dans l'*Egypte*, & la *Syrie*; tels qu'étoient *Macrien*, *Emilien* &c.

Autrement peut-on s'imaginer qu'*Aurélien* leur auroit donné ces titres, ou auroit permis qu'ils les prissent, dans le tems même qu'il redemandoit à *Zénobie* ces mêmes conquêtes faites en Orient, & qu'il marchoit avec ses troupes contre les *Palmyreniens*, pour les leur arracher par les armes?

Je n'en dirai pas davantage pour vous persuader ma pensée, qui me paroît une conséquence légitime & nécessaire de la confrontation de ces deux sortes de Médailles frappées pour *Vaballathus*. Il n'est pas plus nécessaire, que j'examine les objections, qui pourroient naître des conjectures de divers Savans, concernant la dignité, & l'autorité, qu'ils croient avoir été donnée à *Vaballathus* par les Romains, ou avant, ou après la défaite de *Zénobie*. Les Historiettes en particulier de Mr. *Vaillant* ne peuvent exiger, que je fasse voir en détail qu'elles n'ont ni fondement historique, ni vraisemblance: cela n'est que trop évident aux Lecteurs intelligens.

VIII. Je ne m'étendrai point non plus sur l'Époque de la dignité de *Vaballathus*, qui se recueille facilement des dates de ces Médailles Grecques, & de ce que j'en ai déjà rapporté. D'ailleurs cela pourroit m'entraîner à d'autres questions sur le commencement & la durée du Règne d'*Aurelien*, qu'il ne seroit pas facile de résoudre en peu de mots; ayant là-dessus des remarques, qui peut-être ne s'accommoderoient pas avec celles de quelques Savans. J'avertirai seulement ici, qu'il y a certainement une très-grande méprise en ce qu'avance Mr. *Vaillant*, que dans des Médailles de *Vaballathus* on voit d'un côté la tête d'*Aurelien* avec L. Δ. anno quarto; & de l'autre ΑΥΤ. ΒΡΜΙΑC ΟΥΑΒΑΑΑΑ-ΘΟC ΑΘΗΝΟΥ L. Ζ. anno septimo. Cette légende avec l'année VII. auroit besoin d'une autorité plus grande, que celle de ce Médailliste. Il auroit bien fait de citer le cabinet où cette Médaille se peut voir, afin d'y avoir recours.

IX. Il y auroit bien d'autres choses à dire sur les Médailles Latines de nôtre Palmyrénien, si je pouvois me résoudre à discuter tout ce qui regarde l'Enigme formé par les Lettres qu'on y voit. Je me contenterai de vous assurer, que les Médailles très-bien conservées, & en assez grand nombre, qui me sont passées par les mains, n'ont point d'autres lettres que celles-ci; VCRIMDR, déjà reconnues par plusieurs Savans. On ne lit point même autrement sur la Médaille du cabinet des Jésuites à Paris; quoi qu'un célèbre Membre de cette Société, le P. *Hardouin*, ait crû y voir un P, après y avoir regardé

gardé de plus près; au lieu qu'il avoit crû autrefois que c'étoit un O. Il est pourtant certain, que ce n'est ni l'un ni l'autre, & que la véritable lettre est un D bien formé, & bien différent aussi du P qui est de l'autre côté, dans la Légende d'*Aurélien* au mot IMP.

Cette seule remarque suffit pour réduire en fumée toutes les conjectures avancées jusqu'ici; puis qu'elles supposent du moins une lettre, que n'ont point les Médailles. Ajoutez, s'il vous plaît, que ces lettres étant toutes jointes, sans la moindre distinction, elles ont chacune en particulier un droit égal d'être censées *initiales* d'autant de mots, qu'il y a de lettres. De quel droit voudroit-on, qu'IMP. si on lisoit ainsi, dût être pris pour la moitié du mot *Imperit*, pendant que l'on prend toutes les autres séparément? J'allois sans y prendre garde m'engager dans la discussion, que je veux éviter. Ainsi sans vouloir m'ingérer à donner de nouvelles imaginations sur la signification de ces lettres singulières, je finis en vous priant de croire que je suis &c.

ARTICLE VI.

The KORAN, commonly called, The AL-CORAN OF MOHAMMED, translated into *English*, immediately from the Original *Arabic*; with Explanatory Notes, taken from the most approved Commentators: To which is prefixed a Preliminary Discourse. By GEORGE

Juillet, Août & Septembre 1734. 173

GEORGE SALE Gent. London: Printed by
C. Ackers in St. John-Street, for J. Wilcox at
Virgil's head overagainſt the New-Church in
the Strand. 1734.

C'eſt-à-dire:

L'ALCORAN de MAHOMET traduit de l'O-
riginal Arabe en Anglois, avec des Notes tirées
des meilleurs Commentateurs, & des Diſſerta-
tions préliminaires; par GEORGE SALE.
A Londres 1734. 4. Pages 187. pour les Diſ-
ſertations préliminaires, & 508. pour le Corps
de l'Ouvrage. Sans compter une Préface de
neuf Pages. Une Epître dédicatoire à My-
lord Carteret, quelques Indices, & une Carte
de l'Arabie.

MR. Sale a raiſon de dire, dans la Préface,
qu'il lui eſt peu néceſſaire de ſe juſtifier
au ſujet de cet Ouvrage. Il n'y a que des igno-
rans ou que de faux Devots qui puiſſent blâmer
ſon travail, & les jugemens de ces gens-là, tou-
jours mépriſables, furent auſſi toujours mépriſés.
Tout ce qu'il y a de Savans, & de perſonnes
veritablement curieufes, en Angleterre, ſauront
gré au Traducteur du Preſent qu'il leur fait, &
qui mérite effectivement leur reconnoiſſance.
Une bonne Traduction de l'*Alcoran*, en Lan-
gue Vulgaire, n'eſt pas ſeulement de pure cu-
rioſité pour connoître au vrai la Religion *Maho-
metane*. Elle eſt encore d'abſoluë néceſſité pour
combattre cette Religion, & pour entreprendre
la

la Conversion des Peuples qui la professent. L'entreprise de cette Conversion demande diverses choses que les Chrétiens n'y ont que trop souvent négligées. L'Auteur voudroit que les Personnes qui y travaillent, suivissent à peu près les Maximes que l'Evêque *Kiddet* (a) proposa pour ramener les Juifs de leurs Egaremens. Ces Maximes seroient d'éviter la *Contrainte*; les Dogmes qui choquent le bon sens; les Argumens foibles; & les Termes d'injure; bien entendu néanmoins que l'on n'abandonnât aucun Article de la Foi Chrétienne, car, ajoute Mr. *Salé*, les SOCIÉTIENS se trompent lors qu'ils s'imaginent que leur Système est le plus propre à gagner les Mahométans, & l'Experience est contre eux. Mais après tout un des plus grands obstacles qu'il y ait eu à surmonter jusqu'ici, a été le peu de connoissance exacte que les Chrétiens ont eu de la Religion de *Mahomet*, faute d'une Version de son *Alcoran*, qui en représentât l'Original avec fidélité.

La Traduction Latine faite en 1143. par *Robert de Retine*, & publiée par *Bibliander*, n'est qu'un Abregé très defectueux, & dont la licence est extrême. Cependant *André Arrivabene* ne fit que la traduire en Italien, quoiqu'il se vantât d'avoir travaillé sur l'Arabe. La Traduction Latine de *Jean André*, né Mahometan à *Xativa* en Espagne, & ensuite Prêtre Chrétien, auroit dû être meilleure, & le fut aussi sans doute; mais on ignore si elle a été conservée. Celle de *du Ryer*, en François, beaucoup préférable à la Latine

(a) *Démonst. du Messie*, Part. II. Chap. 2.

Latine qui l'avoit précédée, est néanmoins pleine de fautes, de Transpositions, d'Omissions, & d'Additions, sans compter que l'on n'y trouve pas la moindre Note pour expliquer au Lecteur quantité de choses que, sans ce secours, il ne sauroit ni entendre, ni lire même sans dégoût. *Alexandre Ross*, qui n'entendoit point du tout l'*Arabe*, & que médiocrement le *François*, se contenta de donner en *Anglois* la Version de du *Ryer*, & encherit même sur la bassesse de son Stile, d'une manière à rendre l'*Alcoran* tout-à-fait ridicule. Le P. *Louis Maracci* publia en 1698. à *Padoue*, l'Original avec une Version de sa façon, accompagnée de Remarques, & d'une Refutation du Mahometisme. Cette Version n'a d'autres défauts, à ce que dit Mr. *Salé*, que d'être trop literale, ce qui la rend fort obscure, & que d'être en Latin, ce qui la rend inutile pour toutes les personnes qui n'entendent que leur Langue Vulgaire.

Le nouveau Traducteur, qui a profité de *Maracci*, a pourtant travaillé de nouveau sur l'*Arabe*, & s'est astringé à la Lettre tout autant que l'Elegance le permettoit, & quelquefois même scrupuleusement au delà, se croyant obligé à cet égard pour une Piece que l'on prétend faire passer pour la *Parole de Dieu*. Quant aux Notes, sa vûe a été, dit-il, d'y expliquer le Texte, & particulièrement les Endroits obscurs & difficiles; il a tiré ces Explications des meilleurs Commentateurs, dont il a, en general, rapporté les paroles, desorte qu'il ne se rend garant ni de leurs termes ni de leurs sentimens. Le peu qu'il

a ajouté du sien, ou qu'il a tiré des Ecrivains de l'Europe, est facile à connoître. Quant au reste il ne se croit rien moins qu'infailible, & ne prétend point donner sa Traduction pour être exempte de fautes. Nous ne croyons pas non plus qu'elle le soit; mais on peut dire, sans le flatter, qu'on n'en a point eu encore qui paroisse avoir été plus travaillée, & qui soit mieux entendue. C'est à Messieurs les Arabes à juger si elle n'est point aussi la plus fidèle.

Les Differtations préliminaires, que Mr. Sale ne donne qu'en qualité de Sections d'un même Discours, sont au nombre de huit & roulent sur les Matieres suivantes. 1. L'Etat des Arabes avant Mahomet. 2. L'Etat du Christianisme & du Judaïsme dans l'Orient au temps que ce faux Prophete parut, & ce qui concourut à favoriser sa nouvelle Doctrine. 3. Particularitez qui concernent le Livre de l'Alcoran. 4. Les Dogmes, & les Préceptes positifs de ce Livre. 5. Quelques-uns de ses Préceptes négatifs. 6. Les Loix qu'il contient par rapport au Civil. 7. Les Mois sacrez, & le Vendredi. 8. Les principales Sectes Mahometanes & les Prophetes qui ont paru depuis Mahomet, parmi les Arabes. Tout cela demande un Extrait, & c'est aussi ce qui va nous occuper dans la suite.

L'Arabie proprement dite ne contient selon les Orientaux que cinq Provinces, qui sont Yaman, Héjaz, Tekama, Naid, & Yamama. Le Terrain en est en general assez sterile à cause des Sables, ou des Rochers qui le couvrent. Les Montagnes d'Yaman en font néanmoins une des Provin-

Provinces les plus belles & les plus heureuses du monde, parce qu'on y jouit d'un Printemps continuel à l'aide des Sources qui y sont abondantes. Le Commerce des Indes Orientales, qui dans les premiers temps se fit par cette route, y portoit aussi de très-grandes richesses. La Province de *Héjaz* est fameuse par les deux Villes de la *Meque* & de *Medine* qui sont dans son enceinte. La première, quelquefois appelée *Bétra*, est une des plus anciennes Villes qu'il y ait dans le monde, quoiqu'elle soit située dans une Plaine pierreuse, qu'il n'y ait aucune Eau bonne à boire, & que tous les Environs ne produisent aucun fruit pour la nourriture de l'Homme.

Ces cinq Provinces paroissent avoir eû des Habitans dès les temps les plus reculez, peu après le Deluge. Ils furent apparemment divisés en Tribus comme tous les premiers Peuples. Mais leur Histoire est inconnue, & ce n'est que par le moyen de l'Alcoran qu'il s'en est conservé quelque Tradition imparfaite. Il y est parlé des Tribus d'*Ad*, de *Thamud*, de *Tasm*, de *Fadis*, de *Forbam* & d'*Amalek*, & l'on y trouve aussi quelques Evenemens qui concernent les unes & les autres. Elles périrent toutes insensiblement en diverses manieres. Les Descendans d'*Ad*, tombés dans l'Idolatrie, & refusant d'écouter un Prophete que Dieu leur avoit envoyé, furent étouffés par un vent brûlant qui souffla sept nuits & huit jours. La Postérité de *Thamud*, coupable du même crime, mourut de frayeur à l'occasion d'un Tremblement de Terre accompagné d'un bruit horrible qui se fit dans les Airs. Les

Tribus de *Tasm*, & de *Jadis*, se détruisirent mutuellement dans une Guerre que causa entre elles l'abus de l'Empire. Elles ne fermoient qu'un seul Etat dont la premiere avoit la domination. Il y eut enfin un Prince *Tasmite*, qui fit entre elles une distinction trop desobligeante pour l'autre. Il ordonna, par statut irrevocable, que toutes les Filles *Jadisiennes* qui se marieroient, lui payeroient, en espece, & non autrement, un Droit auquel les Maris seuls avoient jusqu'alors prétendu. Mr. *Salé* observe, au bas de la Page, que ce Roi *Arabe* n'est ni le seul ni le dernier qui ait été friand de cette Aubeine. Il renvoie même au (a) Dictionnaire de Mr. *Bayle* pour en trouver des Exemples. Ces Exemples ne prouvent nullement que le goût des Souverains ait plu aux Sujets en matiere semblable. L'affaire est par tout délicate, & parmi des Peuples naturellement amoureux & jaloux, il doit y avoir peu de fiancés qui entendent raillerie, ou qui souffrent tranquillement que toutes les graces de la Nouveauté leur soient enlevées. Les *Jadisens* le trouverent fort mauvais, & s'en vangerent par une trahison qui coûta la vie au Tyran, & dont les suites furent également funestes aux deux Tribus. On ne fait comment celle de

Jorham

(a) Son renvoi est à l'Art. *Sixte IV.* let. H. C'est let. F. de mon Edit. 1702. Les Personnes, curieuses de ces Recherches, trouveront mieux leur fait, dans une Note de *Doxbournius* sur *Suétone*. Elle est sur le Chapitre XL. de la Vie de *Caligula*, où l'Historien nous dit que ce Prince avoit mis des impôts sur la Prostitution, & sur le Mariage.

Juillet, Août & Septembre 1734. 179

Jorham s'éteignit; mais on ne peut ignorer que les *Amalekites* furent détruits par les *Enfans d'Israël*.

Les Arabes d'aujourd'hui se disent descendus de deux autres Souches; la 1. de *Kabran* ou *Joc-tan* fils d'*Eber*, appelée des *vrais Arabes*, & la 2. d'*Ismaël*, fils d'*Abraham* & d'*Agar*, appelée des *Arabes naturalisés*. Ils prétendent que cette naturalisation, ou incorporation d'*Ismaël*, se fit par son Mariage avec une Fille de *Modad* un des Descendans de *Kabran*. Ils prétendent même que la suite de leurs *Genéalogies* s'étoit conservée jusqu'à *Mahomet*, à quelque incertitude près qui ne tombe que sur les premières générations d'*Ismaël*, & l'Auteur nous donne ici ces Arbres *Genealogiques*, qu'il a extraits des *Historiens Arabes*, & qu'il dit être fort nécessaires pour éclaircir leur Histoire. Il touche aussi en passant une Histoire, ancienne & moderne, & l'on y voit que ces Peuples toujours gouvernés par leurs propres Princes, plus ou moins puissans, n'ont jamais été parfaitement subjugués par des Nations Etrangères.

Leur Religion, avant *Mahomet*, étoit le *Polythéisme* & l'*Idolatrie*, qu'ils appellent aujourd'hui, l'*Etat de leur ignorance*. Ce *Paganisme* étoit en particulier celui qui porte le nom de *Sabéisme*; tiré apparemment du mot Hebreu נָאֵץ, *Saba*, ou *Armée des Cieux*, parce que l'Objet du Culte divin de ces Idolâtres étoit en particulier, ce que l'Ecriture appelle effectivement l'*Armée des Cieux*; c'est-à-dire le Soleil, la Lune, les Etoiles; & les Planètes; à quoi l'on prétend

M 2

qu'ils

qu'ils associoient des Anges, ou des Intelligences auxquelles ils donnoient le titre de *Filles de Dieu*. Quoique tout cela ne fût, dit-on, à leur avis qu'un Groupe de Divinités subalternes, ils ne laissoient pas de leur rendre les mêmes Honneurs qu'au Dieu Souverain, & chacune chez eux avoit ses Statues, sans parler d'un grand nombre d'autres Idoles dont leur País étoit plein, sous diverses images ou de Bêtes, ou d'Hommes.

Outre cette Idolatrie qui regnoit parmi les Arabes avant Mahomet, il y avoit aussi des Mages, des Juifs, & des Chrétiens. Par rapport aux premiers Mr. Sales nous renvoie au Livre de Mr. Hyde, de la *Religion des Anciens Persans*, & quant aux autres, qui sont fort connus, il nous apprend, que le Judaïsme, répandu dans l'*Arabie* par le moyen des Fugitifs, après le sac de *Jérusalem*, y avoit jetté de si grandes racines, parmi quelques Tribus, que certains Rois d'*Tammar* s'étoient ouvertement déclarés de cette Religion, & que l'un d'eux nommé *Tusaf*, & surnommé *Dhu Nowás* y avoit persécuté, avec fureur, le Christianisme. Les Persécutés, qui étoient déjà en grand nombre dans tout le País, n'y manquèrent point d'Asyle, & trouverent même en quelques Endroits de puissans Protecteurs sur le Throne. L'Auteur parle ensuite de la Langue des Arabes, de leur Eloquence, de leur Humeur belliqueuse, de leur Hospitalité, de leurs Vertus, de leurs Vices, & de leurs Sciences, dont les principales étoient celle de leurs Généalogies, & celle de l'Astrologie, dans laquelle il y avoit ceci de fort singulier que les Ob-

serva-

servations & les Calculs s'en faisoient sur les Etoiles Fixes, & non sur les Planetes.

L'établissement de la Religion Mahometane est un de ces Evenemens singuliers auquel diverses Circonstances heureuses doivent nécessairement avoir concouru. Mr. *Sale* s'attache ici à développer ce Phenomene & la lecture de cette seconde Section Préliminaire n'est pas une des moins curieuses. Il commence par une Description fort triste de l'Etat où se trouva l'Eglise Chrétienne depuis le troisiéme Siecle. Les Disputes en avoient banni l'esprit de douceur, & les persecutions mutuelles y furent bientôt suivies d'un torrent affreux de vices, & de superstitions très-grossieres. Les Empereurs augmentèrent le mal, bien loin de le reprimer. *Constantin*, petit Esprit, multiplia les querelles, & ses Successeurs ne l'imiterent que trop, tant qu'enfin *Justinien* en vint à punir du dernier Supplice ceux qui ne pensoient pas comme lui. Les Chrétiens, que ces Persecutions obligèrent de se réfugier dans l'*Arabie*, y grossirent le nombre de Freres qu'ils y avoient eû depuis longtemps, & y porterent malheureusement avec eux un Esprit de Discorde que la liberté naturelle du Pais animoit encore davantage. Ce Pais ne laissoit pas de s'enrichir & de se peupler aux depens de l'Empire *Romain*, qui deperissoit tous les jours par l'imbecillité de ceux qui le gouvernoient, & par le debordement des Nations Barbares qui l'inonderent de tous les côtez. Le Royaume de *Perse* avoit aussi trouvé dans son sein les mêmes causes d'affoiblissement & de decadence. Les

fontinens de *Matès*, & de *Masdak*, y avoient tout mis en desordre. Ce dernier, se disant *Prophète*, introduisit un Système bien singulier pour rétablir parmi les Hommes une Paix solide & durable. Bâissant sur ce Principe, que toutes les querelles du Monde viennent du Beuz Sexe, pour lequel les Hommes se battent, il crut que ce seroit remédier au mal, & faire cesser à jamais les combats, que d'établir la communauté des Femmes. Le Roi *Kobad* entra si bien dans cette idée, que pour la faire goûter à ses peuples, il voulut donner le premier Exemple de cet Etablissement pacifique. Il permit à la Reine son Epouse d'en faire la leçon à tout l'Etat, bien entendu que ce seroit à commencer par le Prophète; qui se seroit prévalu de l'occasion, si les menaces de l'Heritier Presomptif de la Couronne ne l'eussent pas retenu. Ce Prince, nommé *Anusbenwân*, ne fut pas plutôt sur le Trône, après la mort de *Kobad*, qu'il persécuta cruellement les *Manichéens* & les *Absalabites*, & rétablit la Religion des Mages dans son ancienne splendeur. Ce ne furent ensuite que Divisions continuelles qui jetterent la Monarchie dans l'État le plus pitoyable.

Pendant que les Etats voisins tomboient en ruine, tant par la faute des Princes, que par les querelles de Religion, *Mahomet* vint au monde; & se mit en tête de rétablir ce qu'il crut être la Religion primitive du Genre Humain, en détruisant d'un côté l'Idolâtrie, & de l'autre en épurant le Judaïsme & le Christianisme des Corruptions qu'il conçut qui s'y étoient introduites.

L'unité

L'unité de Dieu servit de base à son Edifice, & Mr. Sale a raison de dire que la persuasion de cet Article fondamental étoit suffisante pour animer cet *Arabe* à la propagation & à la défense d'un Sytème, qu'il s'imagina n'être pas moins étranger aux *Juifs* & aux *Chrétiens* qu'aux Idolâtres de sa Patrie. La qualité de Prophète, qu'il se donna de son Chef, étoit nécessaire pour l'exécution de ses vuës, mais à dire le vrai des vuës que l'on exécute par une telle imposture, ne sauroient être louables. A cela près, quoiqu'entièrement sans Lettres, *Mahomet* avoit quantité de qualitez naturelles, qui jointes aux Circonstances, contribuèrent beaucoup au succès de son Entreprise. On fait qu'il commença prudemment par sa Femme à établir la croyance de sa Mission, & les suites en sont déjà si connues que nous ne toucherons point à l'Abregé que l'Auteur nous en donne. Il suffit de dire que *Mahomet* eut le plaisir, avant sa mort, de voir presque tous les *Arabes* réunis à reconnoître sa Prophetie & son Empire.

On trouve son Sytème de Religion dans un Ouvrage, qui porte le Titre de *Korân*, ou de Livre par excellence. Ce Livre a ses Divisions, & ses Subdivisions, comme ceux de Moïse à l'usage des *Juifs*. Mr. Sale entre là-dessus dans tout le détail nécessaire. Il nous y apprend, entre autres choses, que dans ce Livre il y a 6000 Versets 77639 mots, & 323015 Lettres. Il n'oublie pas de nous dire aussi les Eloges pompeux que les Mahometans font de cet Ecrit, tant pour la beauté du stile que pour

la sublimité des Pensées. Il n'est point surprenant que ce soit à leur avis un Miracle réel, & même un des plus grands miracles, qu'un Homme sans Lettres ait laissé un Ouvrage si parfait en ce genre. Il n'y auroit pourtant rien de surnaturel en cela, si ce que le prétendu Prophète en a dit lui-même, étoit aussi vrai que les Sectateurs le croient, que cet Ouvrage écrit dans le Ciel par la Divinité fut apporté par l'Ange Gabriel sur la Terre. Mais le miraculeux dispaeroit tout-à-fait dans la supposition, tout autrement vrai-semblable, que l'Impositeur eut pour Secretaires des Gens très-habiles, qui, à son Eloquence naturelle, ajoutèrent toutes les finesses de l'Art. Ses Ennemis le lui reprocheront plus d'une fois, comme on le voit dans l'*Alcoran* même, & la manière dont il s'en justifie est bien foible. On me permettra, facilement, sans doute, d'en dire ici quelque chose, & cela ne m'écartera nullement des Differtations Preliminaires à l'Extrait desquelles je voulois me borner.

L'Endroit le plus considerable de l'*Alcoran* où *Mahomet* rapporte ce qu'on lui reprochoit, & refute en même temps ces bruits desavantageux, est au Chapitre XVI. intitulé l'*Abeille*. Voici ce qui s'y trouve traduit en *François* de l'*Anglois* de Mr. Sale. „ Dites, le St. Esprit a
 „ apporté le *Koran* de la part du Seigneur avec
 „ vérité, afin de confirmer ceux qui croient,
 „ & pour être aux Fideles un *Recueil* de Direc-
 „ tion, & de bonnes Nouvelles. Nous savons
 „ pourtant que les Gens disent, vraiment, un
 „ certain

Juillet, Août & Septembre 1734. 187.

„ certain Homme lui montre à composer le *Koran*. La Langue de la Personne qu'ils semblent
„ désigner, est une Langue Etrangere, mais cel-
„ le, dans laquelle le *Koran* est écrit, est claire-
„ ment la Langue Arabe ". On voit dans la
Note du Traducteur, sur ce Passage, les diffé-
rentes Personnes que l'on a soupçonnées d'avoir
prêté leur Plume à cet Impositeur. L'Opinion
générale des Chrétiens fait tomber ce soupçon
sur un Moine Nestorien, nommé *Sergius*; mais
à presser l'expression du Texte que nous venons
de rapporter, il sembleroit que ce dût plutôt être
Salmân que Mr. *Prideaux* confond, mal à pro-
pos, avec un Juif, nommé *Abdallah Ebn Sa-*
lâm, qui fut aussi dans la Confiance intime du
faux Prophete. Ce *Salmân*, né à *Ispahan*, dans
la Religion du Pais, avoit embrassé de bonne
heure celle des Chrétiens que le commerce de
Mahomet lui fit quitter pour la sienne, & l'ex-
pression literale, de l'Endroit de l'*Alcoran* que
je viens de citer, paroît indiquer que ce fut là le
Personnage dont on accusa l'Impositeur de se ser-
vir pour la Composition de son Livre; car le
mot *Ajami*, qui parmi les Arabes, désigne en
général une Langue Etrangere, ou Barbare, s'y
dit singulierement de la Langue *Persane*, d'où
l'on peut conclure qu'il s'agissoit ici d'un *Persan*
de naissance; ce qui conviendrait à *Salmân*.
Mais que ce fût lui ou un autre que l'on soup-
çonnât d'écrire pour *Mahomet*, il est visible que
ce dernier se défend très-mal là-dessus. Dire
pour sa justification que l'*Alcoran* est écrit en
bon Arabe, & que le prétendu Secretaire est

Etranger, & ne dire autre chose, c'étoit répondre pitoyablement à ses Ennemis. Ne voit-on pas, dans tous les Pais, des Etrangers, qui en apprennent parfaitement la Langue, & qui la parlent, & l'écrivent même dans la dernière pureté ? D'ailleurs un Correcteur *Arabe* ne pouvoit-il pas remédier aisément à quelques incongruités de Grammaire ou de Syntaxe qui seroient échappées à la Plume de cet Etranger ? Il est donc surprenant qu'une Objection si forte, & qui seule démontreroit l'imposture, ait été si mal réfutée. Il valloit mieux se taire, prendre des airs de mépris, se retrancher fierement dans la Négative, mettre les gens au défi de prouver. Mais se mettre en frais de chercher des Raisons, pour en donner une si puerile & si ridicule, c'est bonnement avouer la Dette, & si les Ennemis de *Mahomet* s'en payerent, ils étoient bien faciles à contenter.

Aujourd'hui que l'on examine de près ce Manège, on sent toute la force d'une Alternative qui ne sauroit être évitée. *Mahomet* n'ayant pu écrire lui-même son *Alcoran*, ni même le dicter à personne, un Ange doit le lui avoir apporté tout écrit, ou des Hommes, complices de l'imposture, l'ont fabriqué avec lui. Si le premier n'est pas cru, l'autre doit l'être, & ce Raisonnement tout seul est une refutation invincible de la Religion *Mahometane*. Rien ne le confirme davantage que la manière dont ses Docteurs racontent que l'*Alcoran* fut composé, tant en son Tout, que par rapport à ses diverses Parties. Voici de quelle façon Mr. *Sale* le rapporte. „ Ils
„ di-

Juillet, Août & Septembre 1734. 187

„ disent, *dit-il*, que peu de Chapitres furent
„ donnez tout entiers, la plupart des Revela-
„ tions n'ayant été données que par morceaux dé-
„ tachés, que les Secretaires du Prophete insé-
„ roient, de temps à autre, en telle ou telle
„ Partie de tel ou tel Chapitre, jusqu'à ce que
„ tout fût complet, & selon les Ordres de l'An-
„ ge. On convient généralement que le pre-
„ mier Morceau qui fut révélé, sont les cinq
„ premiers Versets du Chapitre Nonante & si-
„ xième. Après que les Endroits nouvellement
„ révélés, avoient été écrits par le Secretaire,
„ comme le Prophete les dictoit, on les pu-
„ blioit à ses Sectateurs, dont plusieurs en ti-
„ roient Copie pour leur usage particulier, &
„ dont le plus grand nombre les apprenoit
„ par cœur. Lors que les Originaux étoient re-
„ venus, on les mettoit pêle-mêle dans une Ar-
„ moire, sans observer l'Ordre du Temps, &
„ de là vient l'incertitude où l'on est à l'égard
„ des Occasions où plusieurs endroits de la Re-
„ velation furent donnés. *Mahomet* laissa, en
„ mourant, ses Revelations dans cet Etat de des-
„ ordre, & point du tout disposées dans l'ar-
„ rangement où elles sont à cette heure. Cet
„ arrangement fut l'Ouvrage de son Successeur
„ *Abu Beer*, qui voyant qu'un grand nombre
„ des Endroits révélés avoient été confiés à la
„ Mémoire des Sectateurs de Mahomet, dont
„ plusieurs étoient morts dans les Batailles, or-
„ donna que l'on rassemblât le Tout, non seu-
„ lement des Feuilles de Palmier, ou des Peaux
„ sur lesquelles les choses avoient été écrites, &
„ que

„ que l'on gardoit entre deux Ais ou Couvertures, mais aussi de la bouche des Personnes vivantes qui les avoient apprises par cœur. Après que la Copie eut été ainsi complétée, on en confia l'Exemplaire à la garde de *Haffa*, Fille d'*Omar*, & l'une des veuves du Prophète ”.

Mr. *Sale* avouë que ceci donne lieu de croire que l'*Alcoran*, tel que nous l'avons à présent, fut l'Ouvrage d'*Abu Beker*, & que pour le moins ce Successeur de Mahomet doit avoir ajouté, à l'Original, ou corrigé même, ce que l'on avoit de memoire. Mais il voudroit pourtant que l'on crût que le Faux Prophète avoit laissé les Chapitres complets comme ils le sont à cette heure, & qu'*Abu Beker* ne s'y permit d'autre liberté que celle de les placer, comme il fit, sans avoir égard au Temps, & n'y observant d'autre Règle que celle de mettre les plus longs les premiers. Peut-être que tout le monde ne sera pas de son Avis, & qu'il y aura bien des gens qui jugeront au contraire que le premier Compilateur de l'*Alcoran* s'y permit toutes les licences, qu'un Homme d'Esprit très-habile, & très-intéressé à la chose, y trouva nécessaires. Est-il donc si étrange, est-il si miraculeux qu'un Ouvrage, revû, & corrigé avec soin, sous les yeux d'un Prince, qui y prend le plus tendre intérêt, ne soit exposé aux yeux du Public que dans toute la perfection de langage que l'Art lui puisse donner? Ajoutez à ceci que sous le Califat d'*Othman*, & l'an 30. de l'*Egire*, l'*Alcoran* subit une nouvelle Revision, dans laquelle on y reforma encore bien des choses.

Quoi

Juillet, Août & Septembre 1734. 189

Quoi qu'il en soit des Conséquences que le Bon Sens nous permet de tirer de tout ce que nous venons d'observer, le Respect que certains *Mahometans* portent à ce Livre est extrême. Il va jusqu'à croire qu'il est incréé. C'est le langage & le sentiment des *Sonnites*, ou Orthodoxes, & l'on prétend que ce fut aussi celui de *Mahomet* lui-même. Il y a pourtant des Sectaires qui n'approuvent pas ce Système, & qui le jugent en contradiction avec l'Unité du premier Être. Les *Motaxalites* sont tous dans cette idée, & la soutiennent même avec chaleur. Cette Dispute causa de grands mouvemens sous quelques-uns des Califes de la Famille d'*Abbas*. *Al Mamûn* décida par Edit public, que l'*Alcoran* étoit créé, & défendit de dire le contraire, à peine du Fouet, de la Prison, & même du dernier Supplice. *Al Motasem*, & *Al Wathek*, ses Successeurs continuèrent une persécution si rigoureuse. Mais *Al Motawakkal* permit enfin à chacun de croire ce qu'il voudroit là-dessus, & rendit en même temps la Liberté aux Prisonniers. Il me paroît au reste bien singulier que les *Motaxalites* fussent les Persecuteurs, car ils étoient dans les Notions les plus modérées au sujet de l'*Alcoran*, & leur conduite prouve que le zèle Orthodoxe n'est pas le seul qui se prévale de l'autorité pour tyranniser les Consciences. Or que l'Histoire des Chrétiens en fourniroit de beaux Exemples anciens & modernes! Mais évitons la Digression où ceci pourroit nous conduire, & reprenant nôtre Matière, disons que les *Motaxalites* sont si opposez en ceci aux *Sonnites*,

miter, qu'à leur avis, le Livre de *Mahomet* est si peu un Miracle en fait d'Elegance, que si Dieu eût voulu le permettre, des *Arabes*, non inspirés, auroient pu produire un Ouvrage supérieur à celui-là, tant pour l'Eloquence, que pour l'Arrangement, & que pour la pureté du Langage. Ils doivent donc y trouver des défauts à tous ces égards & comme ils sont parfaitement en état d'en juger, leur sentiment rend fort suspects les Eloges outrés que l'on fait de l'Alcoran sur ces Articles.

Mr. *Sale* a recueilli, dans les Sections suivantes, tout ce que la Curiosité porte à savoir des Preceptes Positifs, & Negatifs de la Religion Mahometane, de même qu'au sujet de leurs Mois, de leurs Fêtes, de leurs jeûnes, de leurs Reglemens Civils, & des différentes Sectes qui s'y sont élevées. On lui feroit tort si l'on s'imaginoit qu'il n'est en tout cela que Copiste. Il n'a pas certainement négligé les grands secours que Mrs. *Reland*, *Maracci*, *Gagnier* &c. lui avoient préparés dans leurs Ouvrages. Mais sa Foi n'est nullement implicite: Il pense, il examine, il remonte aux Sources, il voit par lui-même & cela fait que, chemin faisant, il corrige souvent les Auteurs qui l'avoient précédé. Cette Partie de ses Dissertations Preliminaires, méritoit donc un Extrait comme l'autre. L'impossibilité de le faire court & bon m'en a détourné. D'ailleurs j'ai ouï dire que l'Auteur qui possède très-bien la Langue *Françoise* travaille actuellement à nous y donner une Traduction de ce Livre

en

en faveur des Etrangers qui n'entendent pas l'*Anglois*. Ce Dessen excitera leur reconnoissance, & l'exécution en méritera encore davantage. Car outre les Discours dont je viens de parler, on trouve sous le Texte de l'*Alcoran*, des Notes savantes & judicieuses, qui sont d'un très-grand secours, & d'une très-grande utilité pour l'entendre.

ARTICLE VII.

Histoire Critique de MANICHE'E & du MANICHEISME, par Mr. de BEAUSOBRE, Tome I. A Amsterdam, chez J. Frederic Bernard 1734. 4. Pagg. 76. pour l'Epitre Dedicatoire, la Préface, & les Sommaires, & 594. pour le Corps de l'Ouvrage.

UNE des plus grandes difficultés de l'Histoire Ecclésiastique est la connoissance des Hérétiques & des Hérésies. Les Historiens, qui en parlent, le font d'ordinaire avec tant de passion, & si peu de candeur, souvent même d'une façon si superficielle, que la curiosité n'est jamais satisfaite, ou que l'on est toujours en danger de se laisser séduire aux Préventions étrangères. C'est encore pis quand on fait cette Etude dans les Conciles, & dans les Ecrits Polemiques; puisque la Bonne-Foi y est rarement observée, & que l'Esprit de Partialité y regne peut-être plus que par tout ailleurs. On ne trouve pas ce défaut dans l'Ouvrage que nous annonçons

çons à cette heure. L'Histoire du *Manichéisme* ; très-importante par elle-même , l'est devenu encore beaucoup davantage en passant par les mains de Mr. de *Beausobre*. Aux agrémens qu'y pouvoit mettre un Homme d'Esprit & savant ; qui pense avec justesse, & qui écrit parfaitement bien , s'y joignent les vertus Historiques , que l'on cherche par tout, & qui se rencontrent si peu dans les Ecrits de ce genre, l'exactitude, la discussion des Faits, la Recherche des Sources, la finesse du Discernement, & ce qui couronne tout le reste, une attention constante d'honnête Homme à dire le vrai, & à rendre une entière & pleine justice. Sur cette idée générale, on concevra, sans doute, aisément l'estime singulière que nous faisons nous-même, & qu'à nôtre avis tout le monde doit faire aussi, de ce Livre. Mais pour étendre cette idée, & pour la développer, nous ne saurions mieux nous y prendre qu'en donnant ici un Extrait de la *Préface*, en attendant que nous puissions en donner un de l'Ouvrage.

Mr. de *Beausobre* nous instruit d'abord des Raisons qui l'ont engagé à traiter cette Matière. En recherchant l'Origine de la Réformation, il en trouva des Essais dans quelques unes des Sociétés Chrétiennes qui s'étoient séparées de l'Eglise *Grecque* & de l'Eglise *Latine*. Il y en eut deux fameuses dans l'Occident, qui furent l'une des *Vaudois*, & l'autre des *Albigéois*. L'Origine de la première est si cachée que l'on ne sauroit en marquer sûrement l'Epoque. Elle étoit établie avant *Pierre de Waldo*, qui ne fit que l'étendre, & qu'en por-

ter

ter la foi en des lieux où elle étoit encore inconnue. Les premiers de cette Foi qui parurent en France furent quatorze personnes qu'on y fit brûler vifs sous prétexte de *Manichéisme*. Bien-tôt après il en parut à *Cambrai*, à *Arras*, à *Toulouse*, en *Espagne*, presque par tout, & par tout on les poursuivit avec la dernière fureur sous le même prétexte. Pour juger si c'étoit à tort ou non qu'on leur imputoit ce crime, il falloit examiner à fond quelle étoit leur Doctrine, & quelle fut celle des *Manichéens*, afin de les comparer l'une avec l'autre, & c'est ce qui a produit cet *Essai Critique sur l'Histoire & les Dogmes de Manichéisme*.

L'Auteur qui voulut traiter cette Matière en Critique, ce que personne n'avoit encore fait, ne s'arrêta point aux Compilations des Modernes, & remontant droit aux sources, arriva bientôt aux *Actes de la Dispute d'Arcebas, Evêque de Casar, avec Manichéisme*. La première lecture de cette Pièce lui en avoit fait soupçonner la fiction, & l'examen l'a pleinement confirmé dans cette pensée. La supposition lui parut évidente, & par conséquent le mit dans la nécessité d'un grand travail pour démêler le Vrai du Faux dans ces *Actes* qui ne sont proprement qu'un Dialogue imaginé pour traiter cette Dispute, dans le goût des Dialogues imaginés par *Platon*, par *Cicéron*, & par une infinité d'autres Auteurs. Quelques Gens se recrieront ici à l'attentat, & s'opposeront avec chaleur à la proscription d'une Pièce que l'Eglise a reconnue pour authentique depuis un très-grand nombre de Siècles. Mais qu'y faire? Il faut laisser crier ces gens-là; les

raison que Mr. de *Beausobre* donne de son sentiment n'en seront pas moins concluantes.

Quant à l'Ouvrage même du Théologien de *Berlin*, il est divisé en deux Parties, dont la première est Historique, & la seconde est Dogmatique. On trouve donc d'abord, avec de courtes Notes Marginales, l'Histoire de *Maniché*, & l'Origine du *Manichéisme*, telle qu'elle est dans les *Actes d'Archevêques*, en distinguant le Vrai du Faux, & en expliquant en Critique, ou en Commentateur ce qui a besoin d'éclaircissement. Mais parce que cette Histoire de l'Hérétique est très-différente de celle qu'en donnent les Ecrivains *Persans*, & *Arabes*, on trouve ici à part l'une & l'autre. Afin de rendre cette lecture plus agréable, le nouvel Historien y a mêlé des Episodes qui ne sont pas tirés de trop loin, ou qui sont relatifs au sujet principal, comme, par exemple, ce qui concerne la Religion de *Zoroastre*, les Révolutions de cette Religion chez les *Perses*, les Chrétiens du *Turquestan*, & d'autres Faits de cette nature.

La seconde Partie, purement Dogmatique, est beaucoup plus ample que la première; mais on y suit la même méthode. Le Lecteur y rencontre d'abord, avec de courtes Observations, la Relation qu'un certain *Tyber*, de *Mesopotamie*, qui avoit été Disciple de *Maniché*, doit avoir faite à *Archevêques*, des sentimens de son Maître. Cette Relation sert de Texte, que l'Éditeur explique, critique, & corrige, en limitant les Maximes générales, en suppléant aux Omissions, en distinguant les vrais sentimens des Con-

Equences imputées, & en découvrant l'Origine de tant d'opinions & de fictions absurdes. Il résulte de tout cela un Système complet de la Théologie Manichéenne, & l'on voit assez, par cela même, combien ce Travail a demandé de soins & de peines.

L'Impositeur posa pour son premier Principe, qu'il étoit Apôtre de JESUS-CHRIST & inspiré singulièrement par le *Paralèle* pour reformer toutes les Religions, & pour reveler des Vérités dont le Seigneur n'avoit pas jugé à propos d'instruire ses premiers Disciples. En conséquence de cette Mission, il rejetta le Vieux Testament, & reforma le Nouveau. Ses Objections contre le premier sont ici fidèlement rapportées, avec une refutation en peu de paroles. Mais il n'est pas vrai qu'il ait corrompu l'autre par des Additions ou par des Retranchemens sacrilèges. Il prétendit seulement que les Evangiles n'étoient ni des Apôtres, ni des Hommes Apostoliques, ou qu'ils avoient été falsifiés par leurs Successeurs. On rapporte ses Raisons, & comme elles sont la Foiblesse même, les Refutations sont aussi très-succinctes.

Au Vieux Testament rejeté, & au Nouveau considéré comme corrompu, l'Hérétique substitua des Prophetes dont les Orientaux prétendoient avoir les Livres, dans la supposition que la Raison Divine éclairant tous les Esprits qui ne mettent point d'obstacles à ses Lumières, toutes les Nations ont eu leurs Prophetes. Il substitua aussi certains Apocryphes qui furent composés dans le II. Siècle, pour appuyer les Hérésies des

Docetes & des *Encratites*, dont le *Manichéisme* adopta le Principe & les Conséquences. Ces Ecrits furent faits, pour la plupart, par un certain *Leuce*, ou *Luc*, qui précéda *Manichée* d'environ cent cinquante ans. C'est au moins ce que Mr. de *Beausobre* croit avoir montré, dans la discussion qu'il donne ici de ces faux Actes, de leurs Auteurs, & du temps où ils parurent. On verra, dans cette discussion, l'origine de quantité de Traditions ou fausses ou incertaines qui se sont glissées jusque dans les *Lectionnaires* de l'Eglise, & l'on verra ensuite l'Authenticité des Livres du N. Testament défendue contre les *Libertins*, qui pour la rendre suspecte, tirent avantage de la multitude des Pièces fausses qui parurent dans le II. Siècle.

Après avoir fixé les Principes du *Manichéisme*, l'Auteur commence dans le 3. Livre d'en examiner les Dogmes. Le premier regarde la Nature & les Attributs de la Divinité, sur lesquelles ces Hérétiques avoient des idées qui n'étoient pas tout-à-fait justes, mais dont le défaut ne leur étoit pas si singulier, qu'il ne mérite quelque excuse. *Manichée* a donc cru la Nature Divine étendue & bornée. Il a crû aussi la Trinité des Personnes, mais de telle maniere qu'il sembloit être *Trithéïte*, ce qu'il nioit pourtant, & par conséquent ne lui doit pas être imputé. Plusieurs Peres ont pensé comme lui, & les idées peu justes, dans lesquelles ils étoient là-dessus, n'empêchent point qu'ils ne se soient fortement déclarés contre la pluralité des Dieux. Mais comme les *Ariens* reprochoient perpétuellement aux

Ca-

Juillet, Août & Septembre 1734. 197

Catholiques, ou la *Parabole Valentinienne*, ou la Division *Manichéenne*, ceci a engagé Mr. de *Beaufobre* à traiter des diverses Hérésies qui s'éleverent sur la Divinité de notre Seigneur, & qui mirent *Constantin* dans l'obligation d'assembler le Concile de *Nicée*. Cet Endroit n'est pas un des moins intéressans de l'Ouvrage. On y verra des Remarques curieuses au sujet de ce Concile, tant par rapport au nombre des Evêques, que par rapport aux Sectes qui y parurent, & en particulier aux *Sabelliens*, dont la Doctrine est ici fidelement représentée. On y verra aussi les *Manichéens* justifiés d'avoir divisé la Nature Divine, & le fameux Système des Eons développé.

Ce sont là en général les Matières de ce I. Tome, auxquelles il y en a plusieurs autres inévidentes, & qui y sont attachées par la relation que le *Manichéisme* avoit avec l'ancienne Philosophie, ou avec les Hérésies précédentes, y comprise principalement celle des *Gnostiques*. Dans le II. Tome, qui étoit actuellement sous Presse, quand cette Préface s'écrivoit, & dont par conséquent l'impression doit être à présent fort avancée, Mr. de *Beaufobre* donnera d'abord l'Histoire Critique de *Basilide*, de *Marcion* & de *Bardejanes*, les trois Precurseurs de *Manichée*, & qui furent proprement ceux qui tâcherent d'introduire dans le Christianisme l'erreur des deux Principes. Ces trois personnages-là figureront ici bien autrement qu'ils ne font d'ordinaire. Sans dissimuler leurs Erreurs, on les lavera de quantité d'accusations injurieuses qu'ils n'ont pas méritées. Ce ne seront plus des monstres. Ils ne paroîtront

qu'en qualité d'Errans dont le cœur étoit droit, quoique leur Esprit eût donné dans le faux.

Le *Principe Materiel* qui fut la principale Hérésie de *Manichée* fera le sujet du V. Livre de cette Histoire Critique, c'est-à-dire le 2, du II. Volume. On entamera cette Matière, en montrant que tous les Philosophes Payens qui ont reconnu un Dieu distinct de la Substance de l'Univers, ont aussi reconnu le Principe Materiel, se fondant sur ce que *Rien ne peut être fait de rien*, & sur ce qu'ils ne pouvoient expliquer autrement l'Origine du mal. On examine ensuite si les anciens Juifs ont crû la Création de la Matière, & l'on discute les Passages de l'Ecriture sur lesquels cette Opinion est fondée, en posant néanmoins par préliminaire, 1. que l'Unité de Principe est le seul sentiment véritable, & 2. que, cette Verité étant établie, il est juste d'expliquer, en conformité, ce que l'Ecriture dit de la Création. De là Mr. de *Beaufobre* doit passer à l'exposition du sentiment de *Manichée* sur la Nature du Principe Materiel, & sur l'Origine des Démon. Il expliquera dans les autres Livres la suite de ce sentiment sur l'ancienneté du Monde intelligible, la Création du Monde Materiel, la Nature & l'Origine de l'Ame, son Envoi dans la Matière, la formation de l'Homme corporel, ses Attributs, son Peché, sa Condamnation, sa Redemption, son Redempteur, le retour des Ames dans le Ciel, & enfin la Morale & la Discipline Manichéenne.

Tel est le Plan que Mr. de *Beaufobre* nous donne lui-même de son Ouvrage, tant par rapport à ce

I. To-

1. Tome, que par rapport à celui qui le doit suivre. Dans l'Abregé, que je viens d'en extraire de sa *Préface*, on sent déjà que certains Lecteurs, qui ont peut-être plus de zèle que de discernement, trouveront ici bien des choses qui leur déplaisent. Excuser des Hérésies! disculper des Hérétiques! manquer quelquefois de respect pour les Peres! Cela se doit-il faire, dit-on, quand on aime la Vérité, & que la Religion est sincèrement respectée? Si j'avois à répondre pour l'Auteur, il me seroit peut-être échappé diverses Reflexions qui auroient été mortifiantes pour les Personnes qui tiendroient ce Langage. Mais ce que l'Auteur y répond lui-même, est exprimé avec tant de sagesse, que je dois me borner à le transcrire, de peur de le gâter.

„ Ecrivain, dit-il, en Historien la Vie, les
 „ Actions, les Dogmes & la Morale d'un fameux
 „ Hérésiarque, je dois le faire avec une exacte
 „ impartialité. Ainsi je ne dissimule point ses
 „ raisons. Seulement quand elles sont assez
 „ spécieuses pour causer du scandale aux Person-
 „ nes, qui n'ont pas beaucoup de lumieres, je
 „ tâche d'y remédier. Je le disculpe lui & sa
 „ Secte, des Accusations qui me paroissent mal
 „ fondées. Je ne sai point blesser la Justice sous
 „ prétexte de servir la Vérité. Je garde, autant que
 „ je le puis, un juste Equilibre, pour ne condam-
 „ ner que ce qui doit l'être, & pour excuser ce
 „ qui peut être excusé : mais je ne le fais jamais
 „ aux dépens, ni au préjudice de la Vérité Ca-
 „ tholique.

„ Comme on ne sauroit blâmer l'Impartiali-

22 ré dans un Historien, il faudra, pour con-
 22 damner la mienne, lui donner un autre nom.
 22 On pourra la traiter d'indulgence excessive
 22 pour les Hérétiques. Je conviens de l'indul-
 22 gence, mais j'en nie l'excès. Il est vrai que
 22 j'ai un grand penchant à excuser les Erreurs
 22 Humaines; mais c'est lors qu'elles ne sont ni
 22 volontaires, ni malicieuses; lors que les Preu-
 22 ves sont tellement balancées par les Difficul-
 22 tés, que l'Esprit le plus attentif ne fait pres-
 22 que à quoi se déterminer; lors qu'elles ne tou-
 22 chent point les Fondemens de la Foi; lors
 22 qu'elles ne sont point en contradiction mani-
 22 feste avec les Décisions claires & formelles
 22 de l'Ecriture; Et enfin lors qu'elles ne dé-
 22 truisent, en aucune sorte, le culte, l'obéissan-
 22 ce, & la profonde veneration qui appartiennent à la Divinité. Cette Indulgence pour
 22 les Erreurs Humaines, est, à mon gré, un De-
 22 voir essentiel du Chrétien; une des branches
 22 de la Charité, & le seul moyen de prévenir
 22 les Dissensions, & les Schismes.

22 On trouvera, peut-être; que je parle quel-
 22 quefois des anciens Docteurs del'Eglise, d'une
 22 manière qui ne paroît pas assez respectueuse.
 22 Je ne disconviens pas, qu'il ne puisse m'être
 22 échappé quelques termes, que j'aurois pû adou-
 22 cir. Des Relations visiblement fausses, ou
 22 pleines d'exagération; de mauvais Raisonne-
 22 mens; une aveugle crédulité pour tous les
 22 Faits, qui pouvoient deshonorér les Héréti-
 22 ques; une Passion visible de rendre leurs Per-
 22 sonnes odieuses, tout cela irrite, & souleve

„ des Esprits équitables. Mais, ce qui fait per-
 „ dre patience, c'est l'abus intéressé que font
 „ certaines gens du Nom, & des Temoigna-
 „ ges des Anciens : Il s'est introduit, depuis
 „ long-temps, une sorte de faux Raisonnement
 „ que j'appellerai le *Sophisme de l'Autorité*, &
 „ dont on fait encore aujourd'hui le plus perni-
 „ cieux usage. La Raison, & la Religion en
 „ sont opprimées. Pour défendre des Opinions
 „ évidemment fausses, & des Pratiques super-
 „ stitieuses, on vous cite un mot des Anciens,
 „ en leur donnant le Titre fastueux de S A I N T S
 „ & de G R A N D S S A I N T S. A l'ouïe de ces
 „ Titres superbes, le Peuple séduit s'imagine
 „ entendre des Oracles, & croit, de bonne foi,
 „ que la justesse des Pensées, l'exactitude de
 „ l'Expression, la solidité du Raisonnement, &
 „ la certitude du Témoinage sont nécessaire-
 „ ment liées avec la *Sainteté*, & la *grande Sain-*
 „ *teté*. Il se figure même qu'une Direction par-
 „ ticulière du St. Esprit en est inseparable. Alors
 „ la Raison honteuse & timide n'ose résister : ou
 „ si elle est hardie pour le faire, les Adulateurs
 „ de l'Antiquité se recrient à la Présomption, à
 „ l'Orgueil, & enfin à l'Hérésie. *Jésus-Christ*
 „ a eu beau dire qu'il est lui seul notre Maître,
 „ & St. Paul, que nous ne devons pas nous ren-
 „ dre esclaves des Hommes, on prétend enchai-
 „ ner ce qu'il y a de plus libre en nous, qui
 „ est la Raison, & la Foi. Et cela sous prétex-
 „ te d'un respect religieux pour les Peres ; mais
 „ en effet pour maintenir des Erreurs, & des
 „ Abus manifestes, & pour regner sur les Con-

„ sciences. Jamais *Constantin VI.* que de mis-
 „ rables Moines ont flétri du méprisable sur-
 „ nom de *Copronyme*, ne montra plus de pru-
 „ dence, & de jugement, que lors qu'il défen-
 „ dit de donner le titre de SAINT à qui que ce
 „ soit, excepté aux Apôtres. Il en vit l'abus,
 „ & voulut le corriger. J'estime & j'honore les
 „ Peres, mais je ne les croi point du tout infail-
 „ libles, ni du côté du Témoignage, ni du
 „ côté du Raisonnement: & ceux-là même qui
 „ ne cessent d'en exalter l'Autorité, ne laissent
 „ pas de les critiquer dans l'occasion. Ils ont
 „ bien plus fait. Ils ont corrompu leurs Ou-
 „ vrages en une infinité d'endroits, & cela s'ap-
 „ pelle les *reformer*”.

Au reste, il est bon d'avertir, & Mr. de
Beaufobre le fait aussi, qu'une Histoire Critique
 ne pouvant être trop bien justifiée, on est bien
 aise d'y voir les Preuves près du Texte, afin de
 lire avec plus de confiance, & de n'être pas dans
 l'inquiétude que le Doute ne manque jamais de
 donner. Pour épargner ce chagrin à ses Lecteurs,
 il a eu soin de mettre en Original, au bas des Pa-
 ges, les Passages qui servent de Prouve aux Faits
 qu'il avance. Il les a presque tous tirés des Ori-
 ginaux, & quand il ne l'a pas fait, il n'a pas né-
 gligé de le dire.

La Préface finit par une courte Exposition de
 tout le Système Manichéen, en rassemblant les
 diverses Parties, sur les idées que l'Historien s'en
 est faites. Il n'ose pourtant se flatter d'avoir
 tout entendu, ni tout expliqué. Aussi ne don-
 ne-t-il cet Ouvrage, que comme un *Essai* sur
 une

te Théologie, qui est très-obscur, & que les Anciens qui la rapportent ou qui la réfutent, n'ont pas toujours bien comprise. C'est ainsi que l'Auteur s'en explique avec cette aimable modestie, qui sied si bien à tout le monde, & qui ne fait jamais de tort aux grands Hommes. Ce qu'ils font paroît toujours d'autant plus estimable qu'ils l'estiment moins eux-mêmes, & le Public, qui fait apprécier les choses, ne manque point de dire que leurs simples *Essais* font des *Morceaux* achevez. On en jugera mieux par l'Extrait que nous nous proposons de donner de celui-ci dans la Partie suivante de cette *Bibliothèque Raisonnée*, & peut-être qu'alors le II. Tome paroîtra, puisque comme nous l'avons déjà dit, il est actuellement sous Presse.

ARTICLE VIII.

NOVUM TESTAMENTUM GRÆCUM
ita adornatum, ut Textus probatarum Editionum medullam, Margo Variantium Lectionum in suas Classes distributionem, locorumque parallelorum delectum, Apparatus sub-junctus Criseos Sacræ Millianæ præsertim compendium, limam, supplementum ac fructum exhibeat, inserviente JO. ALBERTO BENGELO.

C'est-à-dire :

Le Nouveau Testament Grec, dont le Texte contient la moëlle des Editions approuvées, & la Mar-

Marge indique les passages paralleles & les Variantes choisies & distributées en Classes; on y a joint un Apparat qui peut tenir lieu non seulement d'un Abregé & d'un Supplement à la Critique Sacrée, particulièrement à celle du Dr. MILL, mais qui peut aussi servir à la rectifier, & à la rendre plus utile. Par M. BENDEL. A Tubingue chez Cotta 1734. in 4. pp. 884.

MR. Jean Albert Bengel ayant l'emploi d'enseigner le Grec à Denckendorf dans le Duché de Wurtemberg, prit de là occasion de projeter une Edition du Nouveau Testament Grec, dont le plan fut publié avec le Traité de S. Chrysostome du Sacerdote en 1725. Dans ce plan, il promit d'abord le Texte en un petit Volume, que l'on pourroit commodément porter dans la poche. 2. Ce Texte ne devoit contenir aucune Syllabe, qui n'eût été auparavant reçue dans les Editions précédentes: mais comme ces Editions ne sont pas d'accord ensemble, il résolut de choisir par tout les Leçons, qui lui paroïtroient les meilleures, croiant néanmoins que la préférence appartient par droit de Prescription à l'Edition de Robert Etienne; quoiqu'il avouë ingénument que, si le Dr. Mill avoit vécu du tems d'Etienne, & qu'il eût donné alors le Texte selon ses Prolegomenes, dans lesquels il s'éloigne d'Etienne en mille & mille endroits, son Edition seroit aujourd'hui à la place de celle d'Etienne. 3. Il remarque, qu'il y a plus de variations à l'égard de la distinction en periodes, en versets, & en Chapitres dans les Epîtres de S. Paul, qu'il n'y

en

en a dans tout le Vieux Testament par rapport aux Accens Hebreux; ce qui prouve selon lui, que la Providence a veillé particulièrement sur ces Accens, parce qu'ils sont d'origine Divine, au lieu que les distinctions majeures & mineures dans le N. T. ne sont que d'origine humaine. Néanmoins comme le véritable sens dépend très-souvent d'un point, le nouvel Editeur s'engagea à rectifier les points mal placés par les Copistes, en apposant la marque S. aux endroits qu'il trouvera à propos de changer. 4. Il souhaite, que quelqu'un publie toutes les Variantes ramassées en un Corps; ce qui seroit d'un très-grand secours pour discerner la véritable Leçon d'avec les fausses; mais pour lui il se veut borner à ne donner qu'un Extrait des principales, avec le jugement qu'il en porte. 5. Il croit, qu'il y a des Variantes négligées par les Editeurs précédens, qui seroient pour le moins une Leçon aussi bonne que celle qu'on a reçu. Il donne pour exemple le verset 9. du Chap. 2. de l'Epître aux Hebreux, où il lit *X^uch* au lieu de *X^uger*; il appuie cette Leçon entre autres sur le Ps. VIII. auquel l'Apôtre fait allusion selon lui, parce que du mot *dyu* dans le Pseaume on fait, par un renversement des lettres, *dyu* qui répond au mot *dyu* dans le passage mentionné de l'Ep. aux Hebreux. Il se loue à cette occasion de quelques Théologiens de Basle, & de Zurich, &c. qui lui ont offert la Collation des MSS. qui se trouvent chez eux. 6. Il promet enfin une Règle infallible pour rendre raison de toutes les Variantes, & pour distinguer la véritable Leçon

des

des fausses. Cette Règle quoiqu'unique contient en quatre mots les quarante-trois de Mr. de Mastricht, & elle n'enseigne pas seulement où il faut préférer le plus grand nombre des Mss. au moindre, mais aussi où le moindre doit être préféré au plus grand, & où il ne faut pas préférer l'un à l'autre.

M. Bengel ayant eu le tems de réfléchir sur son plan, & de profiter des Prolegomenes du N. T. publiés par les Imprimeurs de la Bibliothèque Raisonnée, il le corrigea en 1731. Dans ce second projet on nous promet 1. Un grand *quarto*, & on renvoye la petite Edition au cas qu'elle fût demandée à un tems qu'on ne sauroit encore définir. 2. On met toutes les Editions précédentes de niveau, sans donner la préférence à celle de R. Etienne; & on se propose d'en faire un Texte, qui contienne *la moëlle de toutes les Editions*, en s'engageant de nouveau de ne suivre que les Editions précédentes, & de ne donner aucune syllabe uniquement sur la foi des Mss. contre les Imprimés. 3. On ne fait plus mention de la marque S, mais on promet le Texte, comme les Apôtres l'avoient écrit. 4. On fait des Classes des Mss. pour connoître la valeur, & l'exactitude avec laquelle ils ont été collationnés. On distribue aussi les Variantes en vraies, fausses, & plus ou moins probables; & on découvre douze Mss. qui n'avoient pas été connus auparavant, dont on se servira pour déterminer la véritable Leçon. 5. On abandonne la pensée creuse sur Hebr. II. 9. qui avoit donné à plusieurs personnes une idée peu favo-

table du goût Critique de son Auteur. 6. On ne trouve pas encore à propos de communiquer la Règle unique, qui décideroit de tout: mais on avertit, qu'il y a des gens qui l'ont révoqué en doute d'une manière polie & honnête.

Cependant l'Edition a paru elle-même en 1734. avec la Règle universelle, conçue en ces termes énigmatiques: *que la Leçon difficile est préférable à la Leçon aisée*, c'est-à-dire: qu'il faut comparer avec soin la Leçon reçue A. avec la variante B. & examiner, lequel des deux pouvoit arriver plus facilement, ou qu'A ait été changé en B. ou que B ait été changé en A: ce qui étant trouvé, il est naturel de croire, que la Leçon, qui selon les Loix de la plus grande probabilité doit son origine au changement, n'est pas la véritable, & par conséquent que celle, qui avoit existé avant ce changement, vient de l'Ecrivain Sacré.

On doit dire à la louange de Mr. Bengel, qu'il y a apporté toute l'attention dont il étoit capable, de sorte que cette Edition surpasse toutes les précédentes. Ce n'est pas que nous la croyions exempte de défauts: elle est appuyée sur tant de faits difficiles à connoître, qu'il est presque impossible, qu'on ne se soit trompé quelquefois, ou qu'on n'ait été jetté dans l'erreur par des guides infidèles. Donnons-en quelques exemples, pour remplir la condition que l'Editeur exige p. 280. Nous nous flattons qu'il ne le trouvera pas mauvais.

M. Simon avoit écrit & dans sa Critique; & dans son Nouveau Testament, sur le Ch. XII. v. 11. de l'Ep. aux Romains, que dans le MS. de Clermont, il y a *κα*, c'est-à-dire, *καπ*: le Dr. Mill
assu-

assuré au contraire, qu'il y avoit *Kaup*, & afin qu'on ne le soupçonnât pas d'avoir ignoré le témoignage de M. *Simon*, il fit ajouter dans l'Appendice de son Edition p. 46. b. qu'il l'a vu de cette manière par les Collations, que ses Amis lui avoient envoyé de France. Mr. *Bengel* prend ici le parti de M. *Simon*, qu'il appelle un témoin plus sûr, & il fonde même là-dessus son raisonnement pour rejeter la Leçon *Kaup* pp. 653. 860. On ne comprend pas, pourquoi notre Auteur veut faire plus de fond sur la fidélité de M. *Simon*, que sur celle des Amis du Dr. *Mill*, auxquels il faut ajouter le P. *Merin*, qui dit formellement: *Ex vetustissimo nostro Græco-Latino Codice antiqua illa Latina Lectio confirmatur, in quo legitur τὸ Καὺπ* Exercit. p. 38. La vérité est, qu'il y avoit *Kaup*, dont les traces paroissent encore assez clairement, quoique les lettres moyennes de ce mot soient effacées aujourd'hui.

Feu Mr. de *Mastricht* assure, qu'il a exactement collationné le MS. de *Vienne*; & il raisonne sur cette supposition: *Sedula collatio Codicis Bibliothecæ Cæsareæ Vindebonensis ad id profuit, ut exinde colligere potuerim Jansonii editionem esse probam & genuinam*: mais Mr. *Bengel*, quoiqu'il fasse profession de le croire sur sa parole p. 441., range ce MS. dans la seconde Classe, savoir parmi ceux qui n'ont pas été exactement collationnés, & il le repete jusqu'à treize fois, afin qu'on ne l'attribue pas à quelque légère inadvertence, sans nous en dire les raisons. Il avoit donné auparavant une règle très-juste & très-nécessaire: qu'il ne faut pas conclure, que les Mss. de

la seconde Classe soient conformes au Texte reçu, parce qu'ils ne sont pas cités pour témoins de la Variante p. 378. néanmoins il allègue le silence du MS. de Vienne sur Marc XI. 3. pour preuve de son accord avec le Texte vulgaire. Ce raisonnement est non seulement contre les Principes, qu'il avoit posés, mais il porte certainement à faux; car il paroît par les papiers de Mr. de *Mastricht*, que le MS. de Vienne est conforme à presque tous les autres, en lisant *ἀποστόλων* dans le passage en question, contre les Imprimez qui ont *ἀποστόλων*. Voilà donc une triple meprise, si nous ne nous trompons pas nous-mêmes.

Une autre Règle, que Mr. *Bengel* s'est faite, regarde les Leçons qu'il tient pour véritables; si elles ont déjà paru dans quelque Texte imprimé, il promet de les insérer aussi dans le Texte de son Edition: mais il les exposera à la marge avec un signe de son approbation, si elles n'ont pas encore été dans le Texte imprimé. Nous trouvons pourtant des Leçons à la marge, qui selon cette Règle devroient avoir eu leur place dans le Texte même; par exemple sur Matth. VI. 1. & XIII. 3. l'une étant la Leçon de la première Edition d'Erasmus, & l'autre celle de la dernière Edition de Beze. (a) Quand on fait tant de cas de la distinction entre Leçon véritable mise dans le Texte, & Leçon véritable mise à la

Voiez aussi l'Edition de Colineur sur Matth. XII. 28. & la première d'Erasmus sur Act. X. 21.

la marge, qu'on croit à la faveur de cette distinction pouvoir éviter tout scandale, & satisfaire les consciences infirmes; on devroit, ce semble, l'observer avec un soin extrême, pour ne point faire naître le soupçon, qu'on pourroit bien avoir mis des Leçons de la marge dans le Texte, comme on a mis celles du Texte à la marge.

En confrontant la note marginale sur Rom. XIV. 23. avec celle du Ch. XVI. 24. on trouve que la même Leçon est tout à la fois jugée par les signes β. & δ. meilleure, & moins bonne que la Leçon du Texte; ce qui implique contradiction. Il y a apparemment une faute d'impression dans le dernier de ces endroits, quoi qu'elle ne soit pas marquée dans les *Errata*, où on trouve plusieurs fautes de cette nature: mais cela même montre, que la manière d'exprimer son sentiment en fait de Critique Sacrée par une seule lettre α. β. γ. δ. ε. ζ. (c'est-à-dire, 1. 2. 3. 4. 5. & 7. en sautant pour je ne sais quelle raison le six) est embarrassée & fort sujette à induire dans l'erreur.

M. Bengel parle dans sa Préface de même qu'aux pages 444. 445. 447. & sur le commencement de S. Matthieu, jusqu'à neuf fois des premières feuilles de l'Edition du N. T. imprimées par les Wettsteins & Smith, & du Texte de cette Edition formé par l'Auteur des Prolegomenes. Mais on est obligé de déclarer que cette Edition est une pure chimère entièrement inconnue à ces Libraires, qui jusques à aujourd'hui n'en ont rien im-

imprimé: & que l'Essai des XII. premiers Chapitres n'a pas été destiné par son Auteur pour être publié comme le véritable Texte du N.T. qu'au contraire ayant écrit les Prolegomenes quelque tems après; & ayant pesé la valeur des Mss. avec plus d'exactitude, il s'étoit mis en devoir de retoucher ses papiers, lesquels étant tombés entre les mains de ses adversaires, il leur avoit déclaré d'abord, qu'ils ne devoient pas prendre la peine de les publier & de les critiquer, parce qu'il les défavouoit lui-même, ayant changé de sentiment. Il n'est pas difficile de deviner d'où Mr. Bengel a pris ce qu'il rapporte ici: mais il devoit se mesier un peu des personnes, qui avoient plutôt des raisons Politiques (a) que des raisons Critiques pour faire cette querelle p. 444. Ne savoit-il pas par l'Histoire Ecclesiastique, que ceux qui se tiennent pour Infaillibles, se croient aussi tout permis contre celui qui ôse mépriser leur prétendue autorité.

Ne seroit-ce point de la même source, que Mr. Bengel a puisé ce qu'il dit p. 710. qu'il est clair, que l'Auteur des Prolegomenes donne la préférence à la leçon de I. Tim. III. 16. Assurément il faut se servir des lunettes d'une certaine façon pour voir cette clarté. Bien au contraire, c'est

(a) On peut appliquer assez justement à ce sujet, un passage qu'on lit dans l'Histoire de la Vie de Mr. de Fenelon Arch. de Cambray p. 29. en ces termes. Tous les bruits répandus n'étoient que des stratagèmes de certains hommes politiques, qui présentent quelquefois des fantômes aux Princes, afin de se rendre nécessaires pour les combattre.

c'est ce même Auteur, qui a donné la solution des plus grandes difficultés, qu'on avoit formé contre la Leçon reçue du fameux passage en question; par conséquent il doit plutôt être censé avoir fortifié cette Leçon, que de l'avoir rejetée. L'une des difficultez étoit prise de l'autorité du MS. de Clermont; qui est combattue par de nouveaux argumens au Ch. IV. des Prolegomenes. L'autre fondée sur le Manuscrit de *Lincoln* selon les Editions d'Oxford & de Mr. de Mastricht, avoit embarrassé non seulement Mr. *Bengel*, mais aussi d'autres Savans, qui ont écrit expressement des Dissertations sur ce sujet. L'Auteur des Prolegomenes recherchant l'origine de la prétendue Variante, a trouvé que ce n'étoit qu'une pure faute d'impression; la lettre L'étant mise pour V. qui désigne les leçons de *Velés*, comme il est clairement exprimé dans les Polyglottes de Walton; par cette découverte l'objection tombe d'elle même; puisque les leçons du Marquis de *Velés* ne prouvent rien contre le Texte reçu, comme il est démontré à la page 122. des Prolegomenes.

Passons à la *Version Gothique*, laquelle a été traduite immédiatement du Grec selon Mr. *Bengel*, mais qui selon M. *Wetstein* n'est qu'une Version de l'ancienne Italique. Pour prouver le dernier de ces sentimens il avoit allégué des exemples, où le Grec est mal traduit en Latin, où un mot Grec est traduit par deux Latins, où le même mot Grec est traduit différemment en divers endroits; & enfin où il y a des Variations extraordinaires dans le Latin: il avoit mon-

tré

tré en même tems, que la Version Gothique se trouve dans ces endroits précisément d'accord avec l'Italique, ce qu'on ne sauroit attribuer au hazard. Ajoutez encore aux exemples, qu'il avoit rapportés, deux Versets entiers, qui se trouvent au Ch. IX. v. 43. de S. Luc dans la Version Gothique & dans quelques exemplaires Latins, comme le temoigne le *Correctorium Bibliorum*. Mr. *Bengel* ne paroît pas avoir compris la force de ce raisonnement, ou bien on ne comprend pas ce qu'il y a voulu repliquer p. 408. Son exception, que les mêmes Variantes se trouvent aussi dans les Peres, dans les autres Versions, & dans les Mss. Grecs, cette exception, dis-je, ne porte que sur les exemples allegués en dernier lieu, & laisse l'argument dans toute sa force par rapport aux autres. Mais elle ne prouve rien du tout, à moins qu'il ne démontre, que les Leçons qu'il trouve dans quelques Peres, Versions, & MSS., ne sont pas aussi prises de la Version Italique; & quand même il le prouveroit, il fera toujours infiniment plus probable de penser que l'Interprete Gothique les a tiré toutes de la même source, c'est-à-dire de la Version Italique, que de croire, qu'il en a pris une d'un tel Pere, l'autre d'une telle Version, la troisième d'un tel MS. &c. Car il faut se souvenir, que ce n'est pas sur une ou deux ressemblances entre la Version Latine & la Gothique, qu'on s'appuye, mais sur le concours de plusieurs, qui à coup sûr ne sauroit être fortuit.

Une autre preuve, que la Version Gothique est faite sur l'Italique; c'est qu'on y trouve non

seulement l'Inscription des Livres & l'Orthographe des noms propres à la maniere des Latins; mais aussi quantité de mots purement Latins. Mr. Bengel convient, que *cela prouve que l'Interprète Gothique a suivi la Version Latine dans ces endroits, mais il dit, que cela ne prouve pas, qu'il l'ait suivi par tout.* Comment veut-il donc qu'on le lui prouve? Prétend-il, qu'on lui fasse voir à chaque mot en particulier des marques évidentes qu'il est traduit du Latin? Cette condition seroit manifestement injuste; elle réduiroit Mr. Bengel lui-même aussi bien que tous les autres Critiques à l'impossibilité de prouver quel Original un Interprète a suivi.

Peut-être, dit Mr. Bengel, que l'Interprète Gothique avoit un exemplaire Grec & Latin, & suivoit tantôt le Latin & tantôt le Grec. Mais par cette conjecture on sort de l'état de la question, qui étoit si la Version Gothique est traduite immédiatement & uniquement du Grec, comme on l'avoit cru jusqu'ici, ou non? Présentement, qu'on est forcé d'avouer, qu'elle suit l'Interprète Latin en certains endroits, on nous veut pourtant faire accroire, que nonobstant cela, elle est traduite du Grec. Examinons les preuves qu'on en donne.

La Version Gothique (dit-on) omet l'Histoire de la Femme adultere; en quoi elle suit les exemplaires Grecs contre les Latins. On répond que cette Histoire étoit aussi omise dans les exemplaires Latins, & que l'Interprète Gothique pourroit bien avoir suivi, par exemple, ceux de S. Cyprien & de *Juvénus*, ou ceux dont S. Jérôme, adv. Pelag.

Pelag. l. 2. & S. Augustin, de adult. Conjug. 2. 6. 7. parlent.

La Doxologie de l'Oraison Dominicale est inconnue aux Latins, l'Interprète Gothique l'a donc prise des Grecs. On répond qu'elle n'est pas si inconnue aux Latins qu'on se l'imagine, vû qu'elle se trouve dans plusieurs anciens exemplaires Manuscrits de S. Matthieu, d'où l'Interprete Gothique peut l'avoir prise.

La Version Gothique & l'Original Grec gardent le même ordre pour l'arrangement des mots dans les endroits, où cet ordre est négligé par l'Interprete Latin. Mr. Bengel a bien prévu, que cet argument paroîtra avoir trop de subrilité; en effet quel fond peut-on faire sur cet ordre des mots Gothiques, qui doit changer selon le genie de la Langue, & selon une certaine Cadence, à laquelle nos oreilles ne sont pas faites? Il n'ignore pas les contestations entre Mrs. les Dd. Bentley & Middleton, dont le premier soutint que la Version Latine a gardé scrupuleusement l'ordre des mots, tel qu'il se trouve dans le Grec. C'est ce qui se prouve aussi par un passage de S. Augustin de Doctr. Christ. IV. 20. & carnis providentiam ne feceritis in concupiscentiis Rom. XIII. 14. quod si quisquam ita diceret: & carnis providentiam non in concupiscentiis feceritis, sine dubio aures clausula numerosiore mulceret; sed gravior interpretes etiam ordinem maluit tenere verborum. Ainsi quand on veut soutenir, que l'ordre est négligé dans la Version Latine, on est obligé non seulement de contredire S. Jérôme & S. Augustin, mais aussi de prouver, que la même né-

gligence avoit eû lieu dans tous les exemplaires, & de tout tems, même avant que la Version Gothique eût été faite.

L'argument le plus fort est tiré, de ce que l'interprète Gothique a pris tout seul un mot Grec pour un autre, par exemple Luc VII. 25. τροφή pour τροφή. Mais on a véritablement lieu d'être surpris, que Mr. Bengel ait voulu se servir de cette preuve, pendant qu'il voyoit que l'Auteur des Prolegomenes l'avoit alleguée pour prouver justement le contraire. La Version Italique ayant traduit le mot Grec par *epulatione*, comme il paroît par le MS. Grec & Latin de Cambridge, n'est-il pas plus naturel de croire qu'elle a été suivie par la Gothique, que de penser, que la même faute ait été commise dans les deux Versions indépendamment l'une de l'autre?

Au reste Mr. Bengel (a) rend justice à l'Auteur des Prolegomenes par rapport aux *émendations* faites par conjecture & par rapport à l'identité du MS. de Cambridge & du second de R. Etienne. Mais quand il ajoute à cette occasion d'une manière assez douteuse (b), que les MSS. de R. Etienne ont été collationnés, en partie par lui Robert Etienne, en partie par d'autres, qu'on ne fait pas; & que son Fils y a ensuite joint un supplément : il eût pû également assurer, sans crainte de se tromper, que c'est Henri Etienne tout seul, qui a travaillé à ces Collations, ainsi qu'il le témoigne lui-même expressément, dans la Préface, qui est au devant du Livre intitulé *Les Chaines de Marlorat sur la Genèse. Robertus Stephanus Pa-*

ter

ter meus, dit-il, quum N. T. Græcum cum multis vetustis exemplaribus OPERA MEA collatum primo quidem minutioriibus typis & parvo volumine-mox autem grandibus characteribus & magno volumine, adhibita quanta potuit Typographica magnificentia, edidisset. Ce fait est donc bien sûr, n'en déplaise à un Auteur Anonyme, lequel, sous prétexte de soutenir l'honneur de Henri Etienne, a trouvé à propos de lui donner un démenti en ces termes : FALSUM EST Henricum Stephanum puerum varias Lectiones 15. Codicum collegisse ut in margine anno 1550. ponerentur. Animadv. in Proleg. p. 8. En quoi il a été suivi par plusieurs autres, qui ont fait tous leurs efforts pour donner cours à cette belle invention, nonobstant qu'on les en avoit avertis, il y a déjà trois ans dans le T. VII. de la Bibliothèque Raisonnée, p. 469.

Sans entrer en d'autres discussions de cette nature, qui pourroient ennuyer le Lecteur, disons un mot en général des Projets de rectifier les Editions du N. T. Grec. La question se peut reduire à trois demandes.

I. S'il est permis d'examiner les Variantes dans la vûe d'en juger par soi-même? II. Comment on doit dire son sentiment là-dessus? III. Quelle règle on doit suivre, pour se garantir autant qu'il est possible de faire un jugement téméraire?

I. La premiere demande ne souffre point de difficulté. Tous les Protestans se déclarent pour cette liberté; les Docteurs de l'Eglise Romaine s'en sont servis de tout tems, sous les yeux & sous les auspices des Papes mêmes; & jamais ni Con-

oile, ni Synode, n'a restraint la liberté des Chrétiens en leur ordonnant de préférer une Edition Grecque, ou une Variante dans les exemplaires Grecs, à une autre.

2. La seconde demande ne paroît pas plus embarrassante que la première. Car s'il est permis à un honnête homme de dire son sentiment, on lui doit aussi permettre de le dire de la manière, qu'il juge lui-même la plus convenable. Le bon sens veut, qu'on choisisse la plus simple & la plus naturelle, pour mettre son opinion dans son plus grand jour: si néanmoins quelqu'un affecte un air trop décisif, ou s'il s'exprime d'une manière trop crue, c'est une faute à la vérité, mais on ne lui en doit pas faire un crime.

Cela ne suffit pas, dit-on, il faut encore d'autres limitations. Publiez librement, ce que vous pensez sur les Variantes, dans une Dissertation à part, ou dans des Notes sans le Texte ou bien sous le Texte, mettez, si vous voulez, la Leçon à laquelle vous donnez la préférence à la marge du Texte: mais au moins ne touchez pas au Texte même; ce seroit une hardiesse impardonnable. Mr. *Bengel* étend cette liberté un peu plus loin, il permet de choisir entre les Textes imprimés les Leçons qui vous plaisent, & d'en faire une composition, à condition pourtant que vous preniez bien garde, d'y rien faire entrer, qui n'ait déjà paru dans quelcun des seize Textes imprimés. Car, *dit-il*, si pour former le Texte d'une nouvelle Edition vous entrepreniez de faire usage des Mss., dont les Editeurs précédens n'ont point eû de connoissance, cela scan-

da-

daliferoit les ames infirmes, qui ne comprennent pas facilement ce que vous dites; quand même vous auriez raison on craindra que vous ne falsifiez le Texte au lieu de le corriger; vous serez censuré comme un hérétique & comme un ignorant; souvent vous jugerez avec précipitation ou par préjugé, & bientôt après vous verrez vous-même, que vous vous êtes trompé; Enfin, ce qui est le pire, c'est que des esprits téméraires se serviront du même Privilege sans bornes, ils nous donneront un Texte à leur fantaisie, en peu de tems nous aurons autant d'Editions qu'il y a de MSS. de façon que tout sera embrouillé. p. 444. 870. 871.

Ces Raisons quelques spécieuses qu'elles soient, ne nous paroissent pas solides. D'abord il faut remarquer, qu'il ne s'agit pas ici de la chose même, comment on peut trouver la véritable Leçon? mais de la maniere, & quelle Méthode est la plus propre pour faire voir aux autres la Vérité, après qu'on croit l'avoir trouvée? Sans doute il n'est pas indifferant, qu'on ait raison ou qu'on se trompe dans le choix de la véritable Leçon: mais qu'importe au fond, que vous disiez votre sentiment tout haut ou tout bas, dans le Texte ou à la marge? Sera-t-il plus ou moins vrai, ou plus ou moins faux & dangereux pour cela? Et si cela revient justement au même, pourquoi chicaner un autre sur l'arrangement, qu'il lui plait de prendre? & pourquoi se déclarer pour les Inquisiteurs plutôt que pour ceux qui voudroient faire usage d'une honnête liberté?

Mr.

Mr. *Bengel* lui-même, autant qu'on peut voir, est dans cette idée, car il n'a point de scrupule pour sa personne; ce n'est que par prudence, qu'il veut ménager les *Lecteurs foibles* & les *Censeurs*, en mettant une partie de ses véritables Leçons à la marge. Mais n'auroit-il pas mieux valu de prier les premiers très-sérieusement, de se reposer sur la providence de Dieu & sur les forces de la Vérité, qui est plus que suffisante pour détruire tous les artifices de l'Erreur; & de ne point risquer de faire du tort aux uns & de satisfaire les passions dereglées des autres, en s'y prêtant sans connoissance de cause. Par rapport aux derniers, dont Mr. *Bengel* parle, j'entends les Censeurs, ce sont des gens redoutables, on l'avoue: mais comme il n'y a point de quartier à esperer d'eux, ne seroit-ce pas le meilleur parti de s'opposer à eux courageusement, plutôt que de leur sacrifier sa Liberté & celle des autres? Y auroit-il jamais eû de Reforme sans une pareille résolution? Ne vous mettez pas en tête de gagner ces gens-là quand vous aurez le malheur de leur déplaire, comptez que leur haine ne finira jamais; ils condamneront d'avance tout ce qui viendra de vous sans l'avoir vû, en suite ils chercheront des raisons pour persister dans leur jugement, & quelque parti que vous preniez, ce sera toujours, selon eux, celui que vous ne deviez pas prendre.

Suivez, par exemple, le Plan de Mr. *Bengel*; ces Censeurs severes ne manqueront pas de dire: Voilà un inconnu, qui nous forme un Texte selon son caprice; véritable Leçon à la mar-

Juillet, Août & Septembre 1734. 221

ge tirée des MSS. véritable Leçon dans le Texte tirée de l'Edition ordinaire de Beze, autre véritable Leçon dans le Texte tirée de l'Edition de Complute, &c. qui est-ce qui lui a donné cette autorité? C'est un brouillon, il nous renvoie du Texte à la marge, & de la marge à l'apparat; d'où il s'esquive en nous promettant le *Gnomon*, qui peut-être ne verra jamais le jour.. Le biais qu'il prend nous fait naître de justes soupçons; il ne dit pas ouvertement ce qu'il pense, il nous cache ses desseins, il nous promene dans un labyrinthe, il varie lui-même à chaque pas, tantôt le MS. d'Alexandrie est le premier, & tantôt le dernier de tous; ce qu'il nous avoit donné d'abord pour de l'or il le convertit ensuite en bouë; qui pourra se fier à un tel Prothée?

Ce que nous venons de dire est fondé sur l'expérience des Siècles précédens. A peine *Erasme* avoit-il formé le Texte du N. T. Grec sur ses MSS. qu'on crioit qu'il étoit Arien, parce que son Edition n'étoit pas conforme à celle de Complute, ni à la Version Latine dans quelques passages, dont on se servoit dans les Ecoles. Que fit-il pour calmer les esprits? il radoucit ses Notes, & il inséra dans le Texte un passage, qui avoit été omis dans les deux premières Editions, comme il raconte lui-même dans son Apologie contre *Stunica*, en ces mots: *Ex hoc igitur codice Britannico reposuimus, quod in nostris videbatur deesse, NE CUI SIT CAUSA CALUMNIANDI. Quanquam & hunc suspicor ad Latinorum codices fuisse castigatum.* Mais il n'y eut pas moyen d'appaiser les Censeurs: au contraire l'accusation fut

re-

redoublée, ils le firent passer tout à la fois pour un hérétique & pour un falsificateur; il essuya des attaques de toutes parts, de *Stunica*, de *Sauczins*, de *Sutor*, de *Bedda*, de *Lens*, &c. & il fallut combattre jusqu'à sa mort, comme il paroît par le dernier Tome de ses Ouvrages in *folio*, lequel ne contient que des Apologies.

Robert Etienne nous fournit un exemple plus remarquable, quoique moins connu; ayant collationné des vieux MSS. de la Bible, il donna une Edition plus correcte que les précédentes, à ce qu'il prétendoit. Les Docteurs en Théologie l'accusèrent de temerité & le mirent en grand danger de sa vie. Pour sortir de ce peril il suivit exactement le conseil de *Mr. Bengel*. Voici ses propres paroles: *In proxima Editione suam Magistris nostris mendosam Editionem in Contextu reliqui, genuina Lectione ad marginem apposita. Notas præterea addidi, quæ exemplaria illa signarent, unde intelligerent Lectores, ex quo Codice unaquæque correctio sumta esset. Ad Censuras Theologorum Parisiensium, quibus Biblia a Roberto Stephano Typographo Regio excusa calumniose notarunt, ejusdem Roberti Stephani responsio p. 109.* Il n'en fut pas quitte pour cela non plus qu'*Erasme*; ses ennemis lui chercherent chicanes sur chicanes, & s'il n'avoit pas pris le parti de se réfugier à Geneve, la distinction subtile du Texte d'avec la marge & les notes, ne l'auroit pas garanti du feu, qui brûloit alors & les hérétiques & leurs Livres.

Ajoutons une autre preuve, pour démontrer, que les raisons contre la correction du Texte

im-

imprimé ne sont pas solides ; elle se tire cette preuve de la conduite de Mr. Bengel lui-même , lequel malgré les objections que nous venons d'examiner, & les promesses réitérées par lesquelles il s'étoit engagé de suivre constamment le Texte imprimé, se trouva pourtant à la fin de sa carrière, dans la nécessité (a) de changer le Texte sur les MSS. & de le changer si bien, que seulement dans les quatre premiers Chapitres de l'Apocalypse il y a pour le moins cent Variations entre son Texte & le Texte ordinaire, tel qu'il est dans l'Édition de Mr. de Maastricht. On doute, si Mrs. Bentley & Weststein auroient fait autant de changemens : Mr. Bengel qui nous dit p. 447., qu'ils en font beaucoup plus que lui, en est-il bien assuré? Et voudroit-il qu'on agît envers lui, comme il vient d'agir envers les autres, lui qui demande : *qu'aucun Editeur ne lui impute quelque sentiment ou dessein, à moins que de savoir certainement, que cette imputation est bien fondée?* p. 880.

3. Nous voila enfin parvenus à la troisieme & dernière demande : quelle règle on doit suivre pour se garantir , autant qu'il est possible, de porter un jugement téméraire sur les Variantes? C'est là le point essentiel & en même tems le plus difficile. Ce qui a été cause non seulement que presque tous ceux, qui ont médité là-dessus, ont varié entre eux, mais aussi que le même Criti-

(a) *Magnas ob causas in Przef. & p. 788. Hic demum liber exceptionem a lege hætenus nobis rigide observata de Textu Editionum presse sequendo vehementer postulavit.*

tique a pensé différemment en différens tems. Si nous avons le Nouveau Testament écrit de la propre main des Evangelistes & des Apôtres, la chose ne souffriroit point de contestation, il faudroit simplement suivre ces Originaux, également vénérables par tout : mais au défaut de cela que faut-il faire ? Comment se gouverner ?

Faut-il s'attacher scrupuleusement à un certain Texte d'une certaine *Edition*, & soutenir, que tout y est conforme au premier Original, jusqu'aux moindres minuties ? Personne n'a encore osé se déclarer pour cette opinion, pas même les Editeurs, sans en excepter Mr. *Bengel* : au contraire il a été démontré, que toutes les Editions ont leurs défauts. Faut-il donner absolument la préférence à un certain *Manuscrit* unique, comme il semble, qu'on soit naturellement porté à assigner le plus haut rang au MS. le dernier trouvé, & que c'est pour cela, que les MSS. de Rhode, de Capnion, de Beze, d'Alexandrie, de Basle, d'Augsbourg, d'Italie, se sont succédés en autorité l'un à l'autre ? Mais outre les défauts particuliers, qu'on trouve à chacun de ces MSS. cette succession même prouve assez, qu'on ne peut pas faire fond sur une règle qui n'est ni constante, ni par conséquent sûre. Faut-il se déclarer pour les MSS. les plus *viens*, c'est-à-dire, qui ont passé mille ans d'antiquité ? Mais outre que ces MSS. sont en si petit nombre & si défectueux, qu'à peine pourroit-on faire un Exemple complet de tous les Fragmens pris ensemble, on y trouve tant d'indices manifestes d'interpolation, qu'on ne peut pas se fier raisonnable-

blément à des copistes, convaincus d'avoir pris de si grandes libertés. Faut-il préférer la Leçon, qui convient le mieux au *but* de l'Ecrivain sacré, & avec ce qui précède & avec ce qui suit? Cette règle, quoique sensée en elle-même, n'est pas applicable à un grand nombre de Variantes; dans d'autres cas il faudroit une subtilité & une attention, dont peu de gens seroient capables, pour discerner le plus ou le moins de convenance. On sait aussi, qu'avec une certaine fécondité d'esprit & d'imagination on ne demeure jamais court à trouver par tout telle liaison qu'on veut. Ajoutez que ce seroit une entreprise trop hardie, si nous voulions regler le Texte des Ecrits Sacrés sur nos idées & sur notre manière d'écrire. Faut-il donc toujours préférer la Leçon la plus *orthodoxe*, + c'est-à-dire, la plus commode pour combattre les Hérétiques, & pour se débarrasser des difficultés formées par les Infidèles? Cette règle, qui pourroit d'abord plaire à certaines gens, leur déplaira sûrement, quand ils voudront bien considérer, qu'en la suivant il faudroit changer le Texte ordinaire pour le moins en 20000 endroits, la plupart des changemens ayant été faits par les Copistes dans cette même vûe. Car il faut toujours se souvenir, qu'entre les MSS. du N. T. venus du Levant il n'y en a aucun, dont on puisse prouver avec quelque vraisemblance, qu'il a été écrit par un Hérétique, d'où il suit, que toutes ces Variations doivent leur origine aux Orthodoxes, quoiqu'on ne le croye pas ordinairement. Faut-il enfin faire une règle particulière

pour chaque Variante à part ? Cela irait à l'infini ; & on ne manqueroit pas d'oublier ses propres règles , & de se contredire dans une infinité de passages. Certainement les trois dernières règles dont on vient de parler, quelque utilité qu'elles puissent avoir d'ailleurs, ne nous produiront jamais une Edition généralement approuvée des gens qui jugent par connoissance & sans partialité.

Il nous faut une règle simple & naturelle, dont l'application ne varie pas selon le caprice des Editeurs. Si nous nous tournons de tout côté nous n'en trouverons point d'autre qui nous puisse satisfaire, que la pluralité des MSS. Cette règle ne laisse rien aux Editeurs que la diligence à découvrir les MSS. & l'exactitude à les collationner. Elle n'a d'ailleurs rien de raffiné, ni de suspect : les MSS. nous viennent de tant d'endroits différens, d'Egypte, de Rhodé, de Chypre, de Sicile, de Constantinople, de Smirne, des Monts Athos & Sina, &c. & ils sont si dispersés, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, en Suisse, en Italie, en Moscovie, qu'on peut être assuré, qu'il n'y a point eu d'intelligence, ni entre ceux qui les ont écrits, ni entre ceux qui les ont collationnés ; au moins ce seroit la dernière impertinence, si l'on disoit, que tous ces gens dans le cours de tant de Siècles ont travaillé de concert pour favoriser les sentimens particuliers d'un nouvel Editeur. Si l'accord de tant de Témoins ne mérite point la préférence, à qui la donnera-t-on ? Et si on fait des exceptions, pour recuser le plus grand nombre, ne tombent-elles pas toutes aussi bien sur le

le plus petit nombre, qui est encore sujet à des exceptions particulieres? Nous faisons profession de recevoir ces Livres Sacrez de l'Eglise Grecque; quel témoignage plus authentique de la Leçon reçue parmi les Grecs peut-on avoir, que le consentement de la plus grande partie des Exemplaires?

Par cette règle, on justifiera pleinement le Texte reçu en une infinité d'endroits, où il a été attaqué & critiqué par Erasme, Beze, Grotius, Hammond, & en dernier lieu par Mr. *Bengel*. Il est vrai qu'on sera aussi obligé par la même règle d'abandonner le Texte reçu en quelques endroits; mais outre que le nombre de ces derniers & leur importance à l'égard du sens est incomparablement moindre que des premiers, on ne sauroit éviter cet inconvenient, quelque règle qu'on suive: & on aura toujours l'avantage d'avoir pris le parti le plus raisonnable & le plus sûr en suivant celle-ci; à moins qu'on nous puisse persuader, qu'une Leçon a été reçue dans l'Eglise Grecque, quoiqu'on ne la trouve dans aucun MS. Grec; & qu'il faut préférer un seul témoin à soixante, qui déposent le contraire, quoiqu'on ne voie absolument rien en lui, qui le rende plus digne de foi qu'un autre. Il y a même tout lieu de croire, qu'on n'auroit pas entrepris avec tant de chaleur la défense des Editions contre le consentement unanime ou presque unanime des MSS. si on avoit été bien instruit du fait; c'est au moins le cas dans lequel s'est trouvé Mr. *de Mastricht* p. 442.

Mr. *Bengel* n'est pas pour la pluralité des MSS.

& il nous en donne ses raisons p. 379. 423. mais il le fait d'une manière si enveloppée, que nous n'en dirons rien, crainte de lui imputer quelque chose contre sa pensée. Tirons une Conclusion de tout ce que nous venons de dire; c'est qu'un honnête homme doit avoir autant de compassion de ceux, qui, après avoir examiné ces matieres de leur mieux, ont eu le malheur d'en juger mal, que d'aversion pour ceux, qui trouvant mauvais, qu'un autre se serve de ses yeux, exigent à toute force, qu'on se soumette aveuglément à leur décision, comme s'ils étoient absolument incapables de se tromper.

ARTICLE IX.

Histoire des REVOLUTIONS D'ESPAGNE:

Par le P. JOSEPH D'ORLEANS de la Compagnie de Jesus, Revuë & publiée par les PP. ROUILLE & BRUMOI de la même Compagnie. A la Haye, chez Henri Scheurleer. 1734. 8. 4 Voll. I. Voll. Pagg. 373. sans compter la Table générale des Matieres. II. Voll. Pagg. 500. III. Voll. Pagg. 467. IV. Vol. Pagg. 514.

Nous ne plaçons ici cet Ouvrage que pour en promettre un Extrait dans la Partie suivante de cette *Bibliothèque Raisonnée*. Il nous a paru si bien écrit, & rempli de tant de Révolutions intéressantes, ou par elles-mêmes, ou par la manière dont elles sont narrées, que nous ne doutons point que le Public ne nous sache gré du

Pré.

Précis que nous nous proposons de lui en donner une autre fois, faute d'espace à cette heure. On nous en croira sans peine quand on saura que la plus grande Partie de cette Histoire est du P. d'Orleans, dont les *Révolutions d'Angleterre* ont été si bien reçues, & que ses Continuateurs les PP. *Arthuys & Brumoy* ne deshonnorent point leur Confrere, en marchant à sa suite.

ARTICLE X.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE CAMBRIDGE.

ON continue d'écrire pour & contre sur le sentiment du feu Dr. Clarke touchant l'Espace, &c. Mr. Law commença cette dispute dans ses Notes sur la Traduction du Traité de l'Origine du Mal du Dr. King, & Mr. Jean Clarke prit la défense de son Oncle (a) dans deux Ecrits, qui ont été attaquez par Mr. Joseph Clarke, sous le titre d'*Examen de l'idée que le Dr. Clarke a de l'Espace*. Cette dernière Brochure a produit une troisième Défense du Dr. Clarke intitulée : *A Third Defence &c.* C'est-à-dire, *Troisième Défense de la Demonstration de l'Existence & des Attributs de Dieu par le Dr. Clarke : ou Défense des deux premiers Ecrits, dans laquelle on répond à une Brochure intitulée, Examen de l'idée que le Dr. Clarke a de l'Espace &c. Par Jean Clarke Bachelier es Arts, Membre du College du Corps de Christ à Cambridge.* In 8. L'Adversaire du

(a) Voyez le IX Tome de cette Bibliothèque pag. 229. 230.

du Dr. Clarke a répliqué, & a répondu en même tems à Mr. Jackson qui a pris le parti du Dr. Clarke: *A farther Examination of Dr. Clarke's Notions of Space &c.* C'est-à-dire, *Nouvel Examen de l'idée que le Dr. Clarke a de l'Espace; avec quelques reflexions sur la possibilité d'une Création éternelle: ou Replique à la troisième Défense de la Démonstration &c. du Dr. Samuel Clarke par Mr. Jean Clarke. A quoi l'on a ajouté quelques Remarques sur les Objections que Mr. Jackson a faites contre l'Examen de l'idée que le Dr. Clarke a de l'espace, dans le Livre intitulé, L'Existence & l'Unité de Dieu prouvées par sa Nature & ses Attributs, Par Joseph Clarke, Maître es Arts, Membre du College de la Magdeline à Cambridge.* In 8.

Mr. Law a aussi publié l'Ouvrage suivant: *An Enquiry into the Ideas of Space &c.* C'est-à-dire, *Recherches sur les Idées de l'Espace, du Temps, de l'Immensité & de l'Eternité; aussi bien que de l'Existence par elle-même (a) l'Existence nécessaire, & l'Unité de la Nature Divine: pour servir de Réponse à un Livre publié depuis peu par Mr. Jackson & intitulé, L'Existence & l'Unité de Dieu prouvées par sa Nature & ses Attributs. Par Edmund Law, Maître es Arts, Membre du College de Christ à Cambridge. A quoi l'on a ajouté une Dissertation sur l'Argument à priori pour prouver l'Existence d'une première Cause. Par un Savant.* In 8. Dans la Dissertation sur l'Argument à priori, qui est fort longue, l'Auteur fait voir que les plus sçavans Scholastiques & les Théologiens ou ne se sont point servis de cet Argument, ou l'ont rejeté; & cite-là dessus Albert le Grand, Thomas d'Aquin, Richard de Media Villa, Jean Duns Scotus, Gregoire de Valentia, Vasquez, Suarez, Christophle Gillius, Estius, Jehan Putea-

(a) *Self Existence.*

nus, Rodericus de Ariaga, Denys Petau, Nathanael Culverwell, Thomas Barlow Evêque de Lincoln, Franciscus Bonæ Spei, le Dr. Cudworth, Mr. le Blanc, l'Archevêque Tillotson, & Mr. Humphrey Ditton. Il refute après cela les raisons du Dr. Clarke en faveur de cet Argument, & finit en montrant les dangereuses conséquences qui en résultent, tant par rapport à la Religion, qu'à l'égard de la Philosophie par les fausses idées qu'il nous donne, & les faux raisonnemens où il nous jette,

DE L O N D R E S.

Mr. Constable nous a donné des Réflexions sur l'exactitude du Style : *Reflexions upon Accuracy of Style*. In 8. Cet Ouvrage, qui est en forme de Dialogue, nous rapelle ce que les Anciens & les Modernes ont écrit sur ce sujet. L'Auteur tire les exemples du mauvais Style de Collier, qui dans l'opinion de beaucoup de gens passe pour un de nos meilleurs Ecrivains. Il y examine aussi plusieurs traits de Denham, Dodwell, Dryden, Cowley, Balzac, Boileau, Bouhours, Tesauro, le Tasse, Voiture, Messieurs de Port Royal, Mr. de St. Evremond, Quintilien, Lucain, Virgile, &c.

An Historical Dissertation on idolatrous Corruptions in Religion &c. C'est-à-dire, Dissertation Historique sur la manière dont l'Idolatrie a corrompu la Religion depuis le commencement du Monde, & sur les moyens que la Providence a employez pour y remédier. Où, chemin faisant, l'on prouve l'Origine Divine de la Loi de Moïse, contre les Objections de ceux qui ont cru que cette Loi étoit prise des Rites & des Coutumes des Egyptiens & des autres Gensils. Et où l'on examine par occasion plusieurs Chicanes des Deïstes contre la Révelation.

In 8. 2 voll. Mr. Young se propose de faire voir que Dieu a donné la Loi de Moïse, & l'Evangile, pour afranchir les hommes du joug de la superstition sous lequel ils gémissoient, & il entre là-dessus dans un fort grand détail.

Mr. Moody, Recteur de Dudinghurst dans la Province d'Essex, veut publier par Souscription *A short Paraphrase &c.* C'est-à-dire, *Courte Paraphrase sur l'Ancien & le Nouveau Testament, où le Texte est conservé dans son entier, & le Sens est brièvement expliqué dans un Caractère différent & dans des Parenthèses.* Cet Ouvrage fera deux gros Volumes in quarto, pour le prix d'une Guinée dont on payera la moitié en souscrivant, & le reste en recevant un exemplaire complet.

Sermons on several Occasions &c. C'est-à-dire, *Sermons sur divers Sujets, par François Atterbury Docteur en Théologie, ci-devant Evêque de Rochester & Doyen de Westmunster. Publiés sur les Originaux par Thomas Moor, Docteur en Théologie son Chapelain.* In 8. 2 voll. Ces deux Volumes contiennent vingt-quatre Sermons. Il en avoit laissé un bien plus grand nombre, mais comme il avoit marqué dans un Ecrit, qu'on a trouvé parmi ses papiers, qu'il n'y avoit que ceux-là qui lui parussent dignes d'être donnez au public, on a brûlé tous les autres.

Mr. Desaguliers nous a donné *A Course of Experimental Philosophy; Cours de Philosophie expérimentale. Tom. 1. enrichi de trente-deux planches.* In 4. Il nous apprend que quelques Libraires de delà la Mer ont dessein de faire traduire cet Ouvrage, mais que pour empêcher qu'on ne le défigure, il travaille à le traduire lui-même. Il fit imprimer ici en François en 1717. in 8. *Leçons Physico-Mechaniques, ou Abrégé du Cours de Philosophie Mécanique & expérimentale de Jean Theophile Desaguliers &c.*

Witt

Wisdom the First Spring of Action in the Deity &c. C'est-à-dire, la Sagesse est la premier principe d'Action dans la Divinité. Discours ou entr'autres choses on fait voir combien il est absurde de dire que Dieu est porté à agir par des inclinations naturelles, & qu'il peut faire arbitrairement tout ce qu'il veut. On explique aussi la nature des Attributs moraux de Dieu, & l'Origine du Mal. On fait voir que les Devoirs fondamentaux, de la Religion Naturelle sont raisonnables, & on examine librement plusieurs Choses avancées par quelques Auteurs anciens & modernes sur ces sujets. In 8.

Mr. Delauny, s'étant avisé dans son Livre intitulé *La Revelation examinée avec candeur* de traiter la question s'il est permis de manger du Sang & de soutenir la negative, a donné lieu à quelques Brochures qui ont été publiées de part & d'autre.

A New Account of some Parts of Guinea &c. C'est-à-dire, *Nouvelle Relation de quelques Parties de la Guinée & du Commerce des Esclaves*. Contenant 1. l'Histoire de la Conquête du Royaume de Whidarw faite depuis peu par le Roi de Dahomé. Le Voyage de l'Auteur au Camp du Conquerant, où il vit sacrifier plusieurs captifs &c. 2. La maniere dont les Negres devoignent Esclaves. Le nombre qu'on en transporte tous les ans de Guinée en Amerique. Que ce Commerce est licite. Comment ils se sont mutinez dans les Vaisseaux où étoit l'Auteur, &c. 3. L'Histoire de la prise de l'Auteur par les Pirates, & des dangers qu'il courut. Par le Capitaine Guillaume Snelgrave. In 8. Cet Ouvrage est très-curieux. Il nous apprend une infinité de choses touchant le Royaume de Dahomé &c. qui nous étoient inconnues. L'Auteur y fait l'Eloge de la *Relation des Côtes de la Guinée* par le Sieur Basman; j'ai trouvé, dit-il, que tout ce que cet

Auteur avance, autant que j'ai été à portée de l'examiner, est très-vrai.

Messieurs Eames & Martyn, Membres de la Société Royale, nous ont donné un Abregé des *Transactions Philosophiques* depuis l'année 1719. jusqu'en 1733. Mr. Gray aussi Membre de la Société Royale, & Mr. Reid ont aussi donné un pareil Abregé, mais qui ne s'étend que jusqu'en 1732. Messieurs Jones & Motte nous avoient donné séparément un Abregé des *Transactions*, depuis 1700. où finit l'Abregé de Mr. Lowthorpe, jusqu'en 1719. Tout cela fait huit Volumes in 4.

Le Sieur Higgons publia en 1722. un Livre intitulé *A Short View of the English History &c.* C'est-à-dire, *Courte revue de l'Histoire de l'Angleterre, avec des Réflexions Politiques & Historiques sur les Regnes des Rois, leurs Caracteres, leurs Mœurs, leurs Successions au trône, & tous les autres événemens remarquables jusques à la Revolution de 1688. Tirez des Mémoires & des Manuscrits les plus authentiques.* In 8. Cet Ouvrage n'étant qu'un tissu de deguisemens frauduleux, & de mensonges destinez à favoriser le Jacobinisme & à décrier le Gouvernement, fut supprimé aussi-tôt qu'il parut. Mais cela même lui tient lieu de mérite parmi les Jésuites en France, & il y en eut un de cet Ordre qui en publia une Traduction en 1729. Il est vrai que l'Original Anglois ne se trouvoit plus, mais il sera désormais commun, puisqu'on vient de le réimprimer, & de l'annoncer même dans les Gazettes: telle est aujourd'hui la douceur du Gouvernement, & l'indulgence qu'on a pour les Papistes & les Jacobites!

D A M S T E R D A M.

Wetstein & Smith, Imprimeurs de ce Journal,
don-

donneront au Public dans quelques semaines *Voyage de Constantinople, ou l'Etat de l'Empire des Turcs, sous le Règne de Mehemet III. par Jean de La Motte, de l'Académie des Inscriptions & des Belles Lettres. Paris, chez la Citoyenne, 1734. 2 vol. in 8. d'environ 106. feuilles d'Impression.*

Les mêmes Libraires donneront dans deux Mois une seconde Edition du *Nouveau Testament Grec* in 8. d'après la fameuse Edition de l'année 1711. ex Officina Wefteniana qui a pour Titre 'H KAINH' AIAΘH'KH *Novum Testamentum. Post priores Steph. Curcellae, tum ex DD. Oxoniensium labores, quibus. Parallela Scripturae loca nec non Variantes Lectiones ex plus C. MSS. Quidam ex antiquis Versionibus collectae, exhibentur; Accedit sanctus Lector, Parall. numerus: quantum nulla adhuc, ac ne vix quidem ipsa profere praestantissima editio Milliana; Variantes praeterea ex MS. Vindobonensi; ac tandem Crisis perpetua, qua singulas Variantes earumque valorem aut originem ad XLIII. Canones examinat G. D. T. M. D. Cum ejusdem Prolegomenis; & Notis in fine adjectis. Ils se sont servis du même Caractere & du même Papier, ils ont aussi suivi le même arrangement pour le Texte, les Paralleles, & diverses Leçons; & se sont attachés scrupuleusement par tout à la précédente Edition, ayant pris grand soin de corriger en même tems quelques fautes d'impression dans le Texte remarquées par feu Mr. de Mastricht qui l'avoit dirigée, & par plusieurs autres Savans. On a pris, outre cela, une peine extraordinaire pour vérifier les Paralleles, & les Citations des Manuscrits dans les Variantes qui avoient été mal marquées dans plusieurs*

endroits. On inserera aussi dans les Notes & dans les Prolegomenes les Additions & Corrections faites par Mr. de Mastricht. Enfin on mettra un Avertissement à la tête de cette nouvelle Edition, où l'on rendra raison des soins qu'on a pris, & des Changemens qu'on a faits pour la perfectionner.

Le Tome VII. de *l'Histoire Ancienne* par Mr. Rollin est sous presse chez eux, & sera achevé dans quatre Semaines.

Les mêmes Libraires donneront dans peu de jours une *Description de l'Isle de Sicile, et de ses Côtes Maritimes, avec les Plans de toutes ses Fortereffes nouvellement tirés, selon l'Etat où elles se trouvent presentement*; Suivant l'Edition qu'en a fait l'Imprimeur de Sa Majesté Imperiale & Catholique à Vienne. On y trouvera une Carte de Sicile dans son ancien Etat florissant suivant les Idées des anciens Historiens & Geographes, & une autre des plus exactes nouvellement faite représentant son Etat d'aujourd'hui. On y trouvera aussi quinze Planches avec les Plans des Villes & Fortereffes. On a ajouté à la fin un *Memoire de l'Etat Politique de la Sicile présenté à Victor Amédée premier Roi de Jérusalem, de Chipre, & autres Lieux, de Savoye & Montferrat, Prince de Piemont &c. Par le Baron Agatin Apary, de la Ville de Catanea*. D'après un Manuscrit authentique, ce Memoire n'ayant jamais été imprimé, que l'on sache. Il est partagé en six Chapitres, où on décrit l'Etat Politique de la Sicile. De la Monarchie Sicilienne &c. Des Villes de la Sicile & de leur Police. Du Parlement, des Loix & des Finances de la Sicile. De la Justice de l'Etat Politique, & du Clergé. Des Forces Naturelles de la Sicile, ses Avantages à cause de sa Situation, l'Utilité de ses Mers & de son Commerce, le tout sera compris dans un Volume in 8.

L'E-

L'Edition d'*Horace en Latin & en François* qui comprendra les deux Traductions & toutes les Notes de *Mr. Dacier & du Pere Sanadon* en dix Volumes in 12. dont on a rendu compte dans les Nouvelles Littéraires de la précédente Partie de cette Bibliothèque, s'avance avec toute la diligence possible, & sera finie dans peu de mois. La préférence de cette Edition à la Contrefaçon de *Hambourg*, qui omet entièrement la belle Traduction du *Pere Sanadon* & qui n'a que très-peu de ses Notes, paroitra avec la dernière évidence à tous ceux qui prendront la peine de les confronter. Lesdits *Wetstein & Smith* prient les curieux de vouloir passer chez eux pour s'en convaincre.

François Changuion a imprimé & debite actuellement une nouvelle Edition des Oeuvres diverses de *Mr. Rousseau*, considérablement augmentée par lui-même. Le même Libraire a sous presse les Memoires de *C. L. Baron de Pollnitz*, Nouvelle Edition augmentée par l'Auteur 12. 4 voll. Le *Babillard*, traduit de l'Anglois de *Mr. Steel* 12. Tome II. L'Histoire & Memoires de l'Academie des Inscriptions & Belles Lettres, depuis l'année 1725. en 4 voll. 12. qui font les Tomes XIII. XIV. XV. & XVI.

H. Du Sauzet a acheté la Belle Edition qui parut l'année dernière, de l'Histoire d'Espagne par *Mariana* avec la Continuation du *P. Miniana*. *Jo. Mariana Soc. Jesu Historia de Rebus Hispania Libri triginta. Accedunt Fr. Josephi Emanuelis Miniana, Valentini, Ordinis Sanctiss. Trinitatis Redemptionis Captivorum, Continuationis nova. Libri decem, cum Iconibus Regum &c. in fol. 4 voll.* Il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires de cet important Ouvrage.

T A B L E

DES

A R T I C L E S.

I. R. CUDWORTH, <i>Systema Intellectuale.</i>	Pag. 3.
II. JO. ALPH. TURRETTINI <i>Historiæ Ecclesiasticæ Compendium.</i>	41
III. ROLLIN, <i>Histoire Ancienne</i> , Tom. VI.	88
IV. ALB. SEBA, <i>second Extrait de son Tresor des Curiositez Naturelles.</i>	121
V. J. MASSON, <i>Lettre à M. DES MAIZEAUX sur les Medailles de Vaballathus.</i>	150
VI. GEORGE SALE, <i>Traduction Angloise de l'Alcoran de MAHOMET.</i>	172
VII. DE BEAUSOBRE, <i>Histoire de MANICHÉE & du Manichéisme.</i>	191
VIII. JO. ALB. BENGELII <i>Novum Testamentum Græcum.</i>	203
IX. Les PP. d'ORLEANS, ROUILLE ET BROUET, <i>Histoire des Revolutions d'Espagne.</i>	218
X. <i>Nouvelles Littéraires.</i>	229

CATALOGUE des *Libres Nouveaux.*

Libri Latini.

- C.** Plinii Cæcili Secundi Epistolarum Libros decem, eum selectis Notis Variorum, recensuerunt suisque Animadversionibus Illustrarunt Got. Cortius & P. Dan. Longolius. 4.
- Pet.** Burmanni Vestigia Populi Romani, & Jupiter Fulgurator, in Cyrrhestarum Nummis, curis secundis illustrata. 4.
- Corn.** Nepotis Vitæ Excellentium Imperatorum cum Integris Notis J. Gebhardi. H. Ernstii & J. Bosii & selectis Variorum, curante Aug. van Staveren, qui & suis notas addidit. 8.
- Institutiones** Medicæ in usus annuæ Exercitationis Domesticos digestæ ab Herm. Boerhave. Ed. Nova prioribus auctior. 8.
- Ch. Hen. Trossi** Icti, Tractatus Juris de Memoria propagata, seu de Studio Veterum memoriam sui propagandi. 8.
- Commentarius** ad Canticum Moysi Deut. XXXII. cum Prolegomenis cura & studio Campegil Vitringa P. Opus posthumum, edente Herm. Venema. 4.
- Joh. Wesseli** Dissertationes Academicæ ad selecta quædam Loca V. & N. Test. & Orationes. 4.
- Jo. Alb. Fabricii** Bibliotheca Latina Mediæ & Infimæ Etatis. Accedunt Wipponis Presb. Proverbia ad Henricum Conradi Imp. Filium. Tom. I. 8.
- Elementa** Physicæ conscripta in Usus Academicos a Petro van Musschenbrœck. 8.
- J. Ant. Campani** Episc. Aprutini. Opera selectiora, ex recensione F. O. Menckenii. 8.
- J. Burch. Menckenii** Orationes Academicæ maximam

man partem Literariae. 8.

Ejusdem Dissertationes Literariae &c. 8.

Liures François.

Histoire Critique de l'Etablissement de la Monarchie Française dans les Gaules. Par Mr. l'Abbé du Bos, l'un des Quarante, & Secrétaire perpétuel de l'Académie Française. 12. 3 Tomes.
Lettres écrites de Londres sur les Anglois, & autres Sujets, par Mr. de Voltaire 8.

Sermons sur divers Textes de l'Ecriture Sainte, par Th. Huet. Tom. Second. 8.

Les Voyages de Zulma dans le País des Fées. 12.

Exposition de la Doctrine Orthodoxe sur le Mystère de la Trinité, avec un court examen du Nouv. Systeme de Mr. Mati. 8.

Recueil Historique d'Actes, Negotiations, Memoires & Traitez &c. par Mr. Rousses Tom. VIII. 8.

Anatomie Chirurgicale, ou description exacte des parties du Corps Humain, avec des Remarques utiles aux Chirurgiens dans la pratique de leur Art. Publiée ci-devant par Mr. J. Palsin, Nouv. Edition, augmentée & refondue par B. Boudon; on y a joint les Observations Anatomiques & Chirurgicales de Mr. Ruysch. 8. 2 Tom.

Le Bayfan parvenu, ou les Memoires de M. **. par M. de Marivaux. 8. 3 Tomes.

Oeuvres diverses de M. Rousseau, Nouvelle Edition, revue, corrigée & considérablement augmentée par lui-même. 4 Tomes.

La Vie de Philippe II. Roi d'Espagne. 12.

F I N.

BIBLIOTHEQUE
RAISONNEE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE.

Pour les Mois

d'OCTOBRE, NOVEMBRE & DECEMBRE
1734.

TOME TREIZIEME.

Seconde Partie.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN & G. SMITH.
MDCCLXXXIV.



BIBLIOTHEQUE

RAISONNÉE

DES OUVRAGES DES SAVANS

DE L'EUROPE.

Pour les Mois d'Octobre, Novembre & Decembre, 1734.

ARTICLE I.

JOANNIS GOTTLIEB HEINECCII *Juriconsulti, Sacr. Reg. Maj. Pruss. Consiliarii intimi, & Juris ac Philosophiae in Illustri Fridericiana Professoris Ordinarii, HISTORIA JURIS CIVILIS ROMANI ac GERMANICI, qua utriusque origo & usus in Germania ex ipsis fontibus ostenditur: commodè Auditoribus methodo adornata, multisque observationibus haud vulgaribus passim illustrata.*

C'est-à-dire:

HISTOIRE du DROIT CIVIL des ROMAINS, & de celui d'ALLEMAGNE, où, en suivant une méthode commode pour les Auditeurs, on montre l'origine & l'usage de
 Tom. XIII. Part. II. Q 2 l'un

l'un & de l'autre de ces Droits en *Allemagne*, en remontant jusqu'aux sources, & l'on fait bien des remarques, qui ne sont point communes. Par Mr. HEINECCIUS, Docteur en Droit, Conseiller Privé de *Sa Majesté Prussienne*, & Professeur Ordinaire en Droit & en Philosophie, dans l'Université de *Hall*. In octavo, pagg. 476. Sans l'*Index*, l'*Epître Dédicatoire*, & la *Préface*. A *Hall*, aux dépens de *Jean Ernest Fritsch*, 1733.

LE savant Jurisconsulte, qui nous donne cet Ouvrage, déclare d'abord dans sa *Préface*, qu'il ne veut point s'arrêter à faire voir le grand avantage qui revient de la connoissance de l'*Histoire du Droit*. Cela est inutile pour les personnes éclairées, qui reconnoissent tous les jours de plus en plus combien cette étude leur sert à entendre les Loix. A l'égard des Ignorans, qui sont entêtez de l'ancienne barbarie des *Écoles*, & auxquels le nom seul de *Belles-Lettres* fait horreur; toute l'éloquence du monde ne viendrait jamais à bout de les faire revenir de leurs chers préjugés, ni de leur rendre tant soit peu vraisemblable l'opinion contraire à celle où ils sont, qu'on n'a nul besoin de savoir l'*Histoire du Droit*, pour devenir habile en *Jurisprudence*. Mr. HEINECCIUS se contente donc de nous apprendre l'occasion qui l'a déterminé à composer un Ouvrage de cette nature, après tant d'autres, qui en ont publié de semblables, sur tout parmi ceux de sa Nation.

Il venoit de passer de l'Université de *Francfort*

fort sur l'Oder, à celle de Hall. Quelque répugnance qu'il eût à un nouveau changement de poste, & quoique, pour s'en épargner l'embarras, il eût refusé diverses Vocations, qui lui avoient été adressées par des Têtes Couronnées & des Républiques puissantes; Sa Majesté Prussienne voulut absolument qu'il allât faire valoir ses talens dans cette autre Université de ses Etats. Nôtre Professeur obéit, en bon Sujet, après avoir en vain employé les plus fortes représentations, pour tâcher d'en être dispensé. Lors qu'il arriva à Hall, toutes les Leçons, publiques & particulières, étoient commencées depuis long-tems. Ainsi il n'auroit pû en avoir assez pour faire un Cours de quelque Science, ni l'entreprendre même sans troubler l'ordre constamment observé dans cette Université depuis sa fondation. Ne voulant pas néanmoins demeurer oisif, il jugea à propos d'expliquer, dans le peu de mois qui restoient, l'origine & les progrès, tant du *Droit Romain*, que du *Droit d'Allemagne*, & d'enseigner, par cette histoire même, l'usage de l'un & de l'autre Droit dans les Tribunaux. Il falloit pour cet effet un Texte, que les Auditeurs, qui venoient en foule, pussent lire & dans l'Auditoire, & chez eux. Nôtre Auteur se mit à dresser incessamment une suite de courtes Thèses, avec tant de rapidité, dit-il, que souvent la Copie passoit de son Cabinet chez l'Imprimeur, à mesure qu'il écrivoit. Nonobstant cela, il assure qu'on trouvera ici bien des remarques peu communes qu'il a faites sur divers sujets: & ces remarques au moins é-

toient apparemment toutes prêtes pour la plupart, & n'avoient besoin que d'être placées. Ainsi, quelque indulgence que l'Auteur demande & qu'il espère en faveur d'un Ouvrage composé (a) presque sur le dos de l'Imprimeur, il croit avec raison qu'on ne perdra pas son tems à le lire. Il s'est contenté d'exprimer en peu de mots ce que d'autres avoient assez exactement traité : mais il s'étend davantage sur les choses qu'ils ont ou omises, ou mal conçues. Le cours de ses lectures lui fournissant tous les jours de nouvelles observations, comme celles qu'il publie présentement ; il promet d'enrichir par là une Seconde Edition, qui pourra se faire. On peut compter sur cette promesse, puisque, dans le tems même que l'Auteur composoit à la hâte sa Préface, il s'est présenté à lui diverses choses de ce genre, qu'il nous y communique, en marquant les endroits auxquels elles se rapportent.

Tout l'Ouvrage est divisé en deux Livres : l'un sur l'*origine & les progrès du DROIT ROMAIN* ; l'autre sur l'*origine & les progrès du Droit d'ALLEMAGNE*. Le premier contient six Chapitres ; l'autre, plus court presque de deux tiers, n'en a que quatre. Les paragraphes de chaque Livre, nonobstant la division en Chapitres, se suivent depuis le commencement jusqu'à la fin ; & il y a souvent des Notes, placées, non au bas des pages, mais après le paragraphe auquel elles se rapportent, selon l'usage d'*Allemagne*, commode pour épargner de la peine aux Im-
pri-

(a) *Libellus paginæ contemporarius.*

primeurs. Commençons, avec notre Auteur, par l'*Histoire* du DROIT ROMAIN.

I. LA Ville de Rome, n'avoit d'abord ni Loi, ni Droit fixe, à ce que dit (a) POMPONIUS, ancien Jurisconsulte. Mais cela ne doit s'entendre que d'un (b) Droit écrit : la plupart des plus anciens Peuples n'en (c) avoient pas d'autre, dans leurs commencemens. Du reste, comme l'Etat naissant n'auroit pu subsister sans quelque Loi, ou quelque Coutume qui eût force de Loi, Rome selon l'usage (d) des tems anciens, retint celles de la Ville d'Albe, dont elle étoit (e) une Colonie, qui grossit ensuite peu-à-peu par la jonction d'un grand nombre d'Etrangers.

On reconnut bien-tôt, qu'un tel Droit non-écrit ne suffisoit pas pour décider bien des cas, selon ce que demandoit la constitution du nouvel Etat. Ainsi les Rois furent chargez d'y suppléer. Ils dressoient pour cet effet des (f) *Edits*,

(a) L. 2. §. 1. D. De Orig. Jur.

(b) DENYS d'Halicarnasse, Lib. X. Cap. 1. pag. 627. Ed. Wach.

(c) TACITE, Annal. Lib. III. Cap. 26. JESTIN, Lib. I. Cap. 1. PORPHYRE, *resp. alexand.* Lib. III. pag. 283. Ed. Lagd. 1620.

(d) SPANHEIM, De praestantia & usu Numismat. Tom. I. Diss. IX. pag. 320, & seqq.

(e) DENYS d'Halic. Lib. I. Cap. 44. pag. 35. 36. & Cap. 71. pag. 57.

(f) Dont divers Auteurs Anciens parlent, comme TITUS LIVE, Lib. I. Cap. 32. & 44. DENYS d'Halic. Lib. III. Cap. 26. pag. 178. Lib. IV. Cap. 10. pag. 216. Lib. V. Cap. 2. pag. 278. Dans le dernier passage, je ne vois que des Loix de SERVIUS TULLIUS sur les Contrats : & cela doit s'entendre de Loix faites par le Peuple, sur la proposition du Roi.

dits, qui étoient ou affichez, ou notifiez par la voix d'un Crieur public. Voilà comment il faut entendre ce que dit le même POMPONIUS, (a) que les *Rois de Rome gouvernoient tout d'autorité*. Tel fut par tout, dans les plus anciens tems, le pouvoir des *Rois*. Comme ils n'étoient nullement absolus, & que c'étoit leur mérite reconnu, qui pour l'ordinaire les faisoit élever à ce haut rang; il ne faut pas s'étonner, que les Hommes crussent ne pas risquer beaucoup à leur donner ainsi un Pouvoir Législatif.

Romulus aiant commencé à abuser de ce pouvoir, le Peuple, jaloux de sa Liberté, demanda des Loix écrites, qui ne dépendissent point de la volonté seule du Roi. Il y fut autorisé par la forme même du Gouvernement. Car, selon nôtre Auteur, *Romulus* n'avoit pas prétendu être simple Prince, ou Chef dépendant du Peuple, comme on l'infère de quelques passages (b) mal entendus: mais la Souveraineté étoit partagée avec le *Sénat* & le *Peuple*, de manière (c) que le *Roi* présidoit au *Sénat*, proposoit au *Peuple*, dans ses Assemblées, ce qu'il jugeoit à propos, avoit le commandement à la Guerre, & faisoit la fonction de Juge dans la Ville: le *Sénat*, d'autre part, déliberoit avec lui des affaires publiques, & exerçoit les Magistratures; & le *Peuple* donnoit son suffrage, dans les Assemblées, quand il s'agissoit de la Guerre & de la

(a) *Omniaque MANU a Regibus gubernabantur. L. 2. §. 1. P. De Orig. Jur.*

(b) De celui de POMPONIUS, qu'on vient de voir; & de ce que dit, TACITE, *Annal. Lib. III. Cap. 26.*

(c) DENYS d'*Halicarnasse*, *Lib. II. Cap. 14. pag. 87.*

la Paix, d'établir des Loix, & de conférer les Charges. Ainsi on voit déjà (a) quelques Loix faites par le Peuple, à la proposition de *Romulus*, dans les Assemblées où il étoit (b) divisé en *Curies*; à cause de quoi ces Loix s'appelloient *Leges Curiatae*. Il nous en reste encore aujourd'hui quelques morceaux, répandus dans les anciens Auteurs, & rassemblez par divers *Savans*. Les Successeurs de *Romulus* en proposèrent de semblables; sur tout *SERVIVS TULLIVS*, qui néanmoins le fit d'une autre manière, aiant introduit l'usage d'assembler le Peuple, divisé (c) en *Centuries*; d'où ces sortes de Loix furent nommées *Centuriatae*. *TARQUIN le Superbe* s'étant érigé non seulement en Roi absolu, mais en vrai Tyran, abolit par un seul Edit toutes ces Loix, & fit tout dépendre de sa pure volonté.

Si l'on excepte les Loix de *NUMA*, toutes tournées du côté de la Religion, les autres, faites sous les Rois, étoient en petit nombre, & sentoient la simplicité des premiers tems. Mais elles étoient si bien accommodées à la constitution du Gouvernement, qui tendoit à acquérir de la puissance par les Armes, que *DENYS d'Halicarnasse* (d) ne fait pas difficulté de mettre

Ro-

(a) L. 2. §. 2. D. De Orig. Jur. Nôtre Auteur indique quelques-unes de ces Loix, aussi bien que les *Savans*, qui ont rassemblé les morceaux répandus dans les anciens Auteurs, de toutes les Loix proposées par les Rois. Le Recueil de *PAUL MERULA*, De Legg. Rom. Cap. 2, & seqq. lui paroît le plus exact.

(b) *Comitia Curiata*. (c) *Comitia Centuriata*.

(d) Lib. II. Cap. 24, &c. pag. 94, & seqq.

Romulus au dessus des Législateurs même de l'ancienne Grèce.

II. APRES l'expulsion (a) des Rois , & l'établissement du *Consulat* , quoique les *Loix Royales* tombassent d'elles-mêmes avec la *Roiauté* , elles ne perdirent pas néanmoins entièrement leur usage : toute la différence qu'il y eut , c'est qu'on ne les tint plus pour un *Droit écrit* , mais on les suivoit comme des anciennes *Coûtures* du país. Les premiers *Consuls* en (b) confirmèrent plusieurs expressément. Un (c) *Juriconsulte* de ces tems-là en fit un *Recueil* ; peine qu'il ne se seroit pas donnée , si ces *Loix* eussent été absolument hors d'usage. On explique par là quelques endroits du *Corps de Droit* , qui rapportent à la *Coûtume* (d) l'origine de certaines choses établies certainement par quelque *Loi* des anciens Rois.

Quelque autorisées que les *Loix Royales* fussent , sur le pié que nous venons de dire , il naquit de la nouvelle forme de Gouvernement , introduite chez les *Romains* , le même inconvénient , qui avoit rendu insuffisantes , au commencement de la *Roiauté* , les *Loix* & *Coûtumes* de la *Ville Mère* adoptées. Il fallut donc
que

(a) Cap. II. pag. 12 , & seqq.

(b) DENYS d'Halic. Lib. V. Cap. 36. pag. 178.

(c) Caius Papirius. L. 2. §. 2. D. De Orig. Jur.

(d) Comme , par exemple , le *Pouvoir paternel* , si étendu parmi les *Romains* , qui est fondé sur une *Loi* de *Romulus* ; DENYS d'Halicarn. Lib. II. Cap. 26 , 27. pag. 96 , 97. Et cependant ULPEN dit : *moribus esse receptum* &c. L. 2. D. De his qui sui vel alieni jur. Notre Auteur pouvoit se citer ici lui-même : car il a traité la chose plus amplement dans ses *Epistola Amoebea* &c. qu'il fit imprimer à *Franker* en 1724. pag. 221 & seqq.

que les *Consuls* proposassent des *Edits*, comme avoient fait les *Rois*, (a) pour régler tout ce qui ne pouvoit être décidé par les *Loix Roiales*, quoique maintenuës en usage.

Les *Consuls* succédant ainsi au pouvoir des *Rois*, voulurent bien-tôt le porter plus loin, & rendre le Gouvernement Aristocratique. Le *Peuple*, qui s'en apperçut, contraignit les *Patriens*, par une Sédition arrivée seize ans après l'abolition de la Roiauté, à établir des *Tribuns*, pour les tenir en bride. Ces *Tribuns du Peuple*, eux-mêmes fort séditieux, pour diminuer l'autorité du *Sénat*, propoisoient souvent, & faisoient passer sans peine, des *Loix* établies par le *Peuple* en particulier, assemblé en (b) *Tributs*: *Loix*, qui à cause de cela s'appelloient (c) *Plébiscites*. De sorte que, dans cet intervalle de tems, il ne se fit guères de *Loix*, proprement ainsi nommées, c'est-à-dire, de concert avec le *Peuple* & le *Sénat*. A peine est-il parlé d'une (d) seule.

Les divisions s'augmentant de plus en plus entre les deux Ordres, le *Sénat*, en l'Année 300. de la Fondation de *Rome*, résolut, par un Arrêt, d'envoyer des Ambassadeurs en *Grèce*, pour mettre par écrit les *Loix* des divers Etats de ce pais-là, & établir ensuite dix personnes, qui, avec une autorité extraordinaire, composassent un Corps de *Loix*, où ils feroient entrer ce qu'ils jugeroient à propos de celles des *Grecs*. Cette

ré-

(a) DENYS d'Halicarnasse, Lib. X. Cap. 1. pag. 627.

(b) *Comitia Tributa*. (c) §. 4. Institut. De Jure Nat, Gent. & Civil. (d) *Lex Ateria Tarpeja*, DENYS d'Halicarn. Lib. X. Cap. 50. pag. 674.

réolution fut ensuite approuvée par le *Peuple*, sur la proposition du Tribun *Sicinius*. De-là naquirent les fameuses Loix des DOUZE TABLES, qui sont la (a) source de tout le Droit Public & Privé des siècles suivans ; si l'on en excepte quelques articles, que le *Peuple* abolit depuis par une (b) Loi, comme trop rigides. Les *Décemvirs* avoient retenu bien des choses des anciennes Loix & Coutumes du pays, & accommodé à la constitution de l'Etat celles qu'ils empruntoient d'ailleurs. C'est dommage qu'il ne nous reste de cet ancien Corps du Droit Romain, que quelques fragmens, & si imparfaits, que toute la sagacité des Savans, (c) qui les ont rassemblez avec soin, n'a pû les rétablir en leur entier, ou y répandre assez de jour. Tout tels que nous les avons, ils ne laissent pas d'être fort utiles.

III. Les (d) Loix des *Douze Tables* étoient fort courtes ; & par-là demandoient beaucoup d'interprétations. Les Jurisconsultes commencèrent de bonne heure à y faire des Commentaires. Mais la jalousie perpétuelle qu'il y avoit entre le *Sénat* & le *Peuple*, dont chacun cherchoit à s'emparer exclusivement du Pouvoir Législatif, fut cause que le nombre des nouvelles Loix s'augmenta beaucoup dans la suite. Les

(a) TITE LIVE, Lib. III. Cap. 34.

(b) *Lex Atinia*. Voyez AULU-GELLE, Lib. XVI. Cap. 10.

(c) Sur tout de JACQUES GODEFROI, dans ses *Fontes quatuor Juris Civilis* : Ouvrage, sur lequel Mr. OTTO a ajouté ses remarques, Tom. III. THESAUR. JURIS, dans la Préface.

(d) Cap. III. pag. 32, & suiv.

Patriciens vouloient avoir seuls le droit d'expliquer & d'appliquer convenablement les *Douze Tables*. Pour leur ôter cette autorité, les *Tribuns du Peuple* l'engageoient à faire presque tous les ans des *Plébiscites*, en vuë de changer ou de corriger l'état de la République. De sorte que peu-à-peu ils enlevèrent ainsi au Sénat la plûpart de ses prérogatives, sur tout les Charges, les Sacerdotes, le droit des (a) Mariages. Il fallut que les *Patriciens* consentissent, malgré eux, à laisser jouir ceux du *Peuple* de tout cela, aussi bien qu'eux.

Ce ne fut pas néanmoins sans contestation, que le *Peuple* exerça le Pouvoir Législatif. Les *Patriciens* prétendirent, non sans quelque apparence d'équité, que les *Plébiscites*, faits sans leur participation, pouvoient bien obliger ceux du *Peuple*, mais que pour eux ils n'étoient pas tenus de s'y soumettre. De là il nâquit de nouveaux troubles.

On chercha à y remédier, dans une (b) seconde Sédition, où le *Peuple* s'étoit retiré sur le *Mont Sacré*. Les deux Consuls d'alors, qui étoient populaires, *Lucius Valerius*, & *Marc Horatius*, firent passer, dans l'Assemblée du *Peuple* divisé en *Centuries*, une Loi portant, *Que ce qui auroit été* (c) *résolu par le Peuple assemblé en Tribus,*
de-

(a) Avant cela les *Patriciens* ne contraôient point de Mariage avec des Femmes du *Peuple*; ni les *Plébéiens* avec des Femmes nées de *Patriciens*.

(b) L'Année de *Rome* 306.

(c) TITE LIVE, Lib. V. Cap. 55. DENYS d'*Halicarnasse*, Lib. XI. Cap. 45. pag. 725.

devoit être observé par tout le Peuple. Les Patriciens, mécontents de cette Loi, voulurent bien-tôt après se regarder encore comme dispensés d'obéir aux *Plébiscites*; chicanant peut-être (a) sur le mot de Peuple (*Populus*) sous lequel ils prétendoient n'être pas compris. Ainsi dix ans après la Loi, dont nous venons de parler, nommée *Horatia*, *QUINTUS PUBLILIUS*, (b) créé Dictateur, en proposa une autre, fort populaire, qui, ôtant toute ambiguïté, décidait, (c) *Que sous les Quirites (ou Romains) seroient dans l'obligation d'observer les Plébiscites.*

Pour se venger de cela, les Patriciens inventèrent un nouveau moyen d'opprimer le Peuple, par les usures mordantes qu'ils en exigeoient. Le Peuple, réduit enfin au desespoir, se retira sur le *Fanicule*. Il fallut céder au tems, & *Quintus Hortensius*, créé Dictateur, (d) non seulement coupa court aux usures, mais encore fit, l'année suivante, (e) une autre Loi, qui renouveloit en termes encore plus précis le règlement de la Loi *Horatia*.

Depuis cela les *Plébiscites* eurent la même force, que les *Loix*, proprement ainsi nommées. On en vint même à les qualifier simplement *Loix*, comme il paroît par plusieurs exemples de *Plébiscites* appelez *Loix* dans le Corps de Droit.

(a) VOIEZ CHRISTIANI THOMASII *Delineatio Hist. Jur.* §. 15. (b) EN l'Année 416. (c) TITE LIVE, Lib. VIII. Cap. 12. (d) L'Année de Rome 465.

(e) AULU-GELLE, Lib. XV. Cap. 27. §. 4. *Inst. De Jure Nat. Gent. & Civil.* Dans ce paragraphe des *INSTITUTES*, il n'est fait mention, que de cette dernière Loi, comme si elle eût été la seule.

Droit. Telle est la *Loi Aquilienne*, l'*Atilienne*, la *Falcidienne*, l'*Atinienne*, la *Scribonienne*, la *Vocconienne* &c.

Il arriva la même chose, à l'égard d'une autre prérogative, dont les *Patriciens* s'étoient mis en possession, par rapport à l'exercice de la Justice & des Loix. Sous ombre du droit de (a) *Patronat*, ils s'approprioient la Jurisprudence. Les *Pontifes*, qui alors étoient tous pris de leur Corps, inventoient certaines formalitez & certaines formules, que l'on devoit observer en Justice, & qui s'appelloient *Legis* (b) *actiones*; les Loix des *Douze Tables* n'ayant rien prescrit là-dessus. Ils dressèrent aussi des *Fastes*, pour marquer les Jours dans lesquels il étoit ou n'étoit pas permis d'exercer des actes judiciaires. Tout cela se tenoit fort secret : & les *Patriciens* avoient ainsi trouvé un bon moyen de tenir le Peuple dans leur dépendance. Car on étoit obligé de les consulter incessamment, comme des Oracles; parce (c) que le moindre défaut de formalité, la moindre méprise dans une formule; faisoit perdre un Procès, rendoit nulle une *Adoption*, une *Emancipation*, & autres choses semblables. Il étoit fort dangereux aussi de se tromper sur les Jours d'Actes judi-

ciai-

(a) Qui, entre autres choses, engageoit les *Patrons* à fournir des instructions sur le Droit, à leurs *Clients*, & à les défendre en Justice. Voyez là-dessus les *ANTIQUITATES ROMANÆ AD INSTIT.* de nôtre Auteur, Lib. I. Tit. II. §. 29.

(b) L. 2. §. 6. D. De Orig. Jur.

(c) SENEQUE, *Epist.* XLIX. JUSTE LIPSE, ad SENECA De Clement. Lib. II. Cap. 3. QUINTILIEN, *Instit. Orat.* Lib. III. Cap. 8. CICERON, *Orat. pro Mur.* Cap. 11.

ciaires; car si celui, auquel on vouloit poursuivre quelqu'un en Justice ne se trouvoit pas tel, on pouvoit ainsi n'y être plus à tems. Les *Pontifes* mêmes, ou pour nuire à quelqu'un, ou pour lui rendre service, (a) abrégétoient ou augmentoient les intervalles, à la faveur des *Intercalations*, qu'ils faisoient à leur gré.

Mais enfin il se trouva un homme, qui découvrit mystère. Ce fut (b) CNEUS FLAVIUS, qui étoit Scribe d'*Appius Claudius Cæcus*, aveugle, comme l'indique son surnom. Il trouva moien par-là de voler, ou de copier, le Recueil que ce Patricien avoit par devers lui des Formules, & des Jours d'Actes judiciaires. La publication qu'il en fit, fut si agréable au Peuple, (c) qu'en reconnoissance le Peuple le créa Edile.

Les *Patriciens*, pour regagner ce qu'ils perdoient par une telle découverte, dressèrent de nouvelles Formules; & afin qu'il n'arrivât plus la même chose, ils se servirent, pour les exprimer, non de mots ou de lettres, mais de

(a) AMMIEN MARCELLIN, Lib. XXVI. Cap. 1. SOLIN, Cap. 3.

(b) L. 2. §. 7. D. De Orig. Jur. TITE LIVE, Lib. IX. Cap. 46. & autres.

(c) Il étoit déjà Edile, quand il publia ce Recueil, selon TITE LIVE, & VALE'RE MAXIME Lib. II. Cap. 5. num. 2. Notre Auteur tâche de concilier ici la variation, en supposant, que d'abord *Flavius* ne communiqua qu'en secret le mystère; à cause de quoi aiant été fait Edile par le Peuple, & se voyant méprisé des *Patriciens*, il exposa alors tout l'Ouvrage dans un lieu public, sur une Table que tout le monde pouvoit lire (*in albo*) de la même manière que les Edits se publioient,

de (a) certaines marques, qu'ils inventèrent. Leur vigilance fut encore ici trompée, quoique cet expédient leur réussît d'abord. Environ un siècle après, SEXTUS AELIUS CATUS, sage & habile Jurisconsulte, découvrit le nouveau mystère, en publiant un (b) Ouvrage, qui contenoit les Loix des *Douze Tables*, leur interprétation, & les Formules des Actes judiciaires. C'est ce que l'on appella DROIT ELIEN; comme le Recueil mis au jour par *Flavius*, fut nommé DROIT FLAVIEN.

Il y avoit un troisiéme moien, dont les *Patriciens* se servoient pour dominer à l'égard des Loix. Celles des *Douze Tables* avoient grand besoin d'interprétation, & la nécessité s'en augmentoit de jour en jour. Les Jurisconsultes, tous du Corps des *Patriciens*, trouvoient là un beau champ, pour étendre les termes des Loix, & en tirer de nouvelles règles de Droit, de nouvelles *Actions* (c) *indirectes*, & autres choses qui n'étoient pas ouvertement renfermées dans les Loix. Ils s'assembloient même souvent, pour délibérer entr'eux sur l'explication & l'application des principes de leur Jurisprudence; & après avoir bien disputé, ce qui prévaloit dans

(a) CICE'RON, Orat. *pro Muren.* Cap. II. Voyez là-dessus la Note de GRÆVIUS; & CUJAS, *Obs.* Lib. XII. Cap. 40. On a un Livre entier de ces marques particulières, attribué à TYRON, & à SENEQUE; & qui se trouve joint au Corps des *Inscriptions* de GRUTER.

(b) Appellé *Tripertita*. Notre Auteur croit que c'est le même que le *Jus Aelianum*, L. 2. §. 7. & 38. D. *De Orig. Jur.*

(c) *Actiones utiles.*

Tom. XIII. Part. II.

R

dans l'usage avoit force de (a) Loi. A cause de quoi ils ne sont pas seulement appelez *Interprètes* du Droit, mais encore *Législateurs*. Les décisions même, nées de là, formèrent ce qu'on appella *Droit Civil* dans un sens particulier, ou *Droit reçu d'un commun* (b) *consentement*. Les Jurisconsultes, Patriciens, gardoient soigneusement par devers eux toute cette Jurisprudence, & n'en communiquoient rien qu'à ceux qui venoient les consulter pour quelque affaire particulière. Mais environ l'Année D. de Rome, TIBERIUS CORUNCANUS, Jurisconsulte, (c) qui avoit été Consul, & le premier Grand Pontife de l'Ordre du Peuple, fit profession d'enseigner à qui vouloit apprendre de lui, toute sa science. Et d'autres depuis la rendirent encore plus publique par des Ecrits.

Cependant le nombre des *Magistrats*, qui étoit

(a) *Jus receptum, Recepta Sententia*. Nôtre Auteur cite ici, entr'autres, FESTUS in *Receptum*. Et dans ses *Antiquitates Romanae*, Tit. I. Cap. 2. §. 35. pag. 64. 3. Edir. il exprime ainsi les paroles de Festus : *Receptum dicitur, quidquid à plerisque prudentibus approbatum est*. Mais voici tout ce qu'on trouve, & dans l'Abregé, & dans les Fragmens de cet Auteur : *Receptus mos est, quem sua sponte civitas alienam adscivit*. Ainsi il s'agit-là d'un Droit étranger, établi par la Coutume. La méprise vient, de ce que Mr. Heineccius, en copiant BRISSON, *De Verb. significat.* au mot *Receptus mos*, où FESTUS est indiqué, a pris pour les paroles de Festus, ce qui est dit ensuite, dans une Addition des dernières Editions d'*Alléluagne*.

(b) *Jus consensu receptum*. INSTITUT. pr. *De adquisit. per adrogat.* A l'égard du titre de *Juris auctores, conditores*, donné aux Jurisconsultes, voyez CUJAS, *Observ. Lib. VII. Cap. 25.*

(c) *L. 2. §. 35. 38. D. De Orig. Jur.*

toit d'abord petit, vint à s'augmenter de plus en plus. Le Peuple y consentoit aisément, parce que c'étoit autant de rabattu du pouvoir des *Consuls*. Outre les *Magistrats Extraordinaires*, on en créa d'*Ordinaires*, de diverses sortes, tant (a) du premier ordre, que du second ordre. Les uns & les autres s'attribuèrent pour la plupart le droit de proposer des *Edits*, où, à l'exemple des *Consuls*, aux fonctions desquels ils succédoient en partie, ils régloient, comme ils jugeoient à propos, ce sur quoi les Loix ne décidoient rien. De là naquit le DROIT nommé (b) HONORAIRE, parce qu'il avoit pour auteurs ceux qui étoient dans les *Honneurs* ou les Charges Publiques.

Il paroît par de bonnes autoritez, qui sont ici alléguées, que les *Dictateurs*, les *Censeurs*, les *Tribuns du Peuple*, publioient ainsi des *Edits*, selon lesquels ils rendoient la Justice, dans l'exercice de leur Charge (c). Mais nôtre Auteur s'arrête sur tout aux plus célèbres, & qui sont aussi ceux d'où il a passé bien des choses dans le CORPS DE DROIT JUSTINIEN; savoir, les *Edits des PRE'TEURS*, des *EDILES CURULES*, & des *MAGISTRATS DE PROVINCE*.

Il ne

(a) *Magistratus majores, Magistratus minores.*

(b) *Jus Honorarium.*

(c) Notre Auteur, dans sa Préface, rapporte des exemples, qu'il n'avoit point encore découverts, de quelques Magistrats, qui donnoient des *Edits*; savoir, des *Censeurs*, des *Prêtres de la Ville*, & même des *Prêtres* qu'on appelloit *Augustales*, sous les Empereurs. C'est une des additions, dont nous avons parlé ci-dessus.

Il ne s'agit point ici des (a) *Edits occasionnels*, que tous ces Magistrats donnoient, sur certains cas particuliers; mais de ceux qu'ils faisoient pour exercer la Justice (b) pendant tout le tems de leur Magistrature. Le Magistrat qui entroit en charge, copioit souvent en autant de termes les Edits de ses Prédécesseurs; & ces sortes d'Edits s'appelloient (c) *Edicta tralatitia*. Mais il n'y en avoit guères qui n'ajoutassent du leur aux anciens Edits quelques articles que l'on appelloit *Edits nouveaux*, & qui passaient ou ne passaient point à la postérité, selon qu'on les trouvoit justes ou injustes.

Les *Préteurs* sont ceux, qui, à la faveur de leurs Edits, s'emparèrent le plus d'un Pouvoir Législatif. Ils *aideroient* non seulement aux *Loix*, en introduisant de nouvelles *Actions civiles*, & autres expédiens de Droit; (d) mais encore ils *supplétoient* ce sur quoi il n'y avoit rien de décidé dans les *Loix*, & ils les *corrigeoient* même, sous ombre de les ramener aux règles de l'Équité. Ils ne pouvoient pas directement changer le Droit écrit, & ils le reconnoissent toujours eux-

(a) *Edicta repentina*, dit notre Auteur: car ce mot *repentina*, ne se trouve pas, que je sâche, dans aucun ancien Auteur. Ces Edits sont seulement exprimez par circonlocution, dans la Loi indiquée, L. 7. D. De *Jurisdictione*. *Quod JURISDICTIONIS PERPETUÆ causâ, non quod, PROUT RES INCIDIT, in albo &c.*

(b) *Ad Jurisdictionem perpetuam*. A cause de quoi on les appelloit *Edicta perpetua*.

(c) *Et hoc vetus Edictum tralatitiumque esse*, dit CICÉRON, in *Verr.* L. 44. où l'on peut voir ASCONIUS.

(d) L. 7. D. De *Jurisdictione*, & *Jur.*

eux-mêmes. Cependant ils le faisoient réellement d'une manière indirecte : tantôt en inventant de nouveaux *noms*, pour éluder la disposition des Loix ; tantôt en fournissant des *Exceptions*, ou fins de non recevoir, & en accordant le bénéfice de la *Restitution en entier* ; tantôt en imaginant des *Fictions de droit*, par lesquelles le Droit Civil prenoit une toute autre face. Certaines personnes, par exemple, ne pouvoient point hériter, selon les Loix : le Préteur ne leur ajugeoit pas l'*Hérédité*, mais une *Possession* (a) *de biens*, qui revenoit au fond à la même chose. On n'avoit point action en Justice pour une *simple Convention* : mais si cette Convention étoit d'une certaine nature, ou faite d'une certaine manière, elle avoit tout son effet, selon le Droit du Préteur, par une *Exception* opposée au Demandeur lors qu'il prétendoit que la Convention fût laissée à quartier, comme nulle d'elle-même. Celui qui possédoit de bonne foi une chose appartenante à autrui, s'il venoit à en perdre la possession, ne pouvoit point intenter action civile contre le nouveau Possesseur. Le Préteur lui en donnoit une de son (b) invention, en supposant qu'il avoit aquis cette chose par droit d'*Usucapion* ; quoique le terme réquis pour prescrire ne fût point encore achevé. On réfute ici feu Mr. CORTIUS, qui, plus versé dans la Littérature, que dans la Jurisprudence & dans les matières de Raisonnement,

(a) *Bonorum possessio.*

(b) *Actio in rem Publiciana. §. 4. Instit. De Actionib.*

nement, s'étoit mis en tête, pour soutenir l'honneur des anciens *Préteurs Romains*, de montrer, (a) avec beaucoup de chaleur, qu'ils n'avoient ici ni usé d'artifice, ni passé les bornes de leur pouvoir.

Ces Magistrats firent pis encore. Ils en vinrent à changer leurs Edits, dans le cours de leur Magistrature, toutes les fois que bon leur sembloit; & cela le plus souvent par faveur ou par haine envers quelques Particuliers. On peut juger, combien le Droit devenoit par-là incertain, & combien cette variation injuste dût paroître insupportable à une République, comme celle de Rome. Un *Sénatusconsulte*, fait en l'Année 585. y remédia enfin, (b) en ordonnant aux *Préteurs* de rendre constamment la Justice selon leurs *Edits perpétuels*. Mais l'Arrêt du Sénat n'empêcha pas que l'abus ne se renouvelât; & il fallut qu'on fît, environ cent ans après, une (c) Loi, pour le défendre; à laquelle il y a apparence que les brigandages de (d) *Verrès* donnoient lieu. Elle eut plus d'effet,

(a) Dans une Pièce intitulée: *Vindicia Prætoris Romani ac Juris Honorarii*. C'est une Dissertation Academique, imprimée à Leipzig en 1730. l'année avant la mort de l'Auteur.

(b) *Uti Prætores ex suis Edictis perpetuis jus dicerent*. Nous avons encore ce *Sénatusconsulte*, publié par divers Auteurs. Celui qui le rapporte le plus exactement, est DOWELL, *Prælect. Cambden.* pag. 665, & seqq.

(c) *Lex Cornelia*, proposée par C. Cornélius Sylla, Tribun du Peuple, en l'année 686. ASCON. PÆDIAN. Arg. in CICER. Orat. pro C. Cornel.

(d) Voyez CICÉRON, in Verr. L. 46; & seqq.

set, que le *Sénatusconsulto*; & les Edits des *Préteurs* étant dès-lors devenus plus fixes, les *Jurisconsultes* se mirent à les ramasser, & à les expliquer par des *Commentaires*.

Il y avoit cette différence entre les *Edits* des *Ediles Curules*, & ceux des *Préteurs*, que chaque *Préteur* donnoit lui seul son Edit; au lieu que les (a) deux *Ediles* n'en faisoient qu'un de concert. Il ne reste de ceux-ci que trois Fragmens dans le *DIGESTE*; quoi qu'on en trouve d'autres rapportez ou indiquez ailleurs.

Du tems de la République, chaque *Province* avoit ses Loix, que les Vainqueurs lui imposoient, & que les Gouverneurs devoient maintenir avec soin. On permettoit néanmoins à quelques Villes de Province de se (b) gouverner par leurs propres Loix, lors qu'on jugeoit à propos de les traiter avec plus de douceur, que les autres. Souvent aussi les *Loix Romaines* s'étendoient à tous les Peuples de l'Empire. Mais tout cela ne suffisoit pas. On y suppléoit par les *Edits Provinciaux* des *Consuls*, des *Préteurs*, des *Proconsuls*, des *Propréteurs*. Les plus sages de ces Gouverneurs de Province transportoient aussi dans leurs Edits ce qu'ils trouvoient de plus convenable & dans l'Edit du *Préteur de la Ville*, & dans ceux des Magistrats des autres Provinces.

Voilà

(a) Voyez CUIJAS, *Obs.* Lib. XXV. Cap. 16.

(b) Celles-là s'appelloient *Auréliques*. Voyez l'*Orbis Romanus* de M. le Baron de SPANHEIM, Exercit. II. Cap. 9.

Voilà donc bien des sortes de Droits établis ou à Rome, ou pour les Provinces : les *Loix des Douze Tables* ; les *Actions judiciaires* ; les *Plébiscites* ; le *Droit Civil*, né de l'interprétation des Jurisconsultes, & de l'usage du Barreau ; les *Edits des Magistrats*. Il semble qu'il y en avoit là de reste. Cependant l'expérience montra la nécessité de faire depuis, de tems en tems, de nouvelles *Loix*, & de nouveaux *Plébiscites*, pour régler bien des choses encore indéçises, ou en corriger d'autres qui n'avoient pas été décidées d'une manière conforme au bien de l'Etat. Mr. *Heineccius* donne ici, par ordre alphabétique, une liste de toutes ces *Loix*, c'est-à-dire, seulement de celles qui regardent le *Droit Privé* & les *Jugemens Publics*. Il indique le sujet de chaque *Loi*, & en marque, autant qu'il se peut, le tems.

On n'a rien dit jusqu'ici des *Sénatusconsultes*, ou Arrêts du Sénat ; & cependant chacun sait, qu'il s'en faisoit une infinité dans les tems de la République, dont il s'agit. Mais le pouvoir du Sénat étoit (a) borné à délibérer sur les affaires publiques, à terminer les différens qui s'élevoient en *Italie*, à décerner & recevoir des Ambassades, à ordonner des Fêtes & des processions publiques, & autres choses semblables. Du reste, avant l'Empereur AUGUSTE, on ne trouve aucun nouveau règlement, fait par le Sénat, qui seul eût force de *Loi*. Il falloit à la vé-

(a) POLYBE, Lib. VI. Cap. 11.

la vérité que le (a) Sénat eût délibéré sur les propositions qu'on devoit faire dans l'Assemblée du Peuple, & qu'il approuvât ce qui y avoit été résolu. Mais les Tribuns séditieux favoient bien engager le peuple à se passer de l'approbation du Sénat, & il se prenoit ainsi souvent des délibérations sans que le Sénat fût consulté, ou même malgré son opposition.

L'autorité des JURISCONSULTES avoit au contraire beaucoup de part à l'établissement & l'augmentation des règles du Droit; comme il paroît par ce qu'on a déjà dit. Nôtre Auteur, pour cette raison, donne ici une notice de tous les Jurisconsultes, dont il est fait mention, du tems de la République; en rapportant ce qu'il y a de plus remarquable sur le sujet de chacun, & suppléant ou corrigeant les Auteurs, qui ont entrepris d'écrire leurs Vies. Nous passons tout cela, aussi bien que la liste des *Loix*. Il suffira d'alleguer quelques remarques générales, que nôtre Auteur fait à la fin du Chapitre.

Depuis le tems des *Guerres Puniques*, auquel les *Romains* commencèrent à cultiver l'étude des Lettres & des Sciences, les Jeunes Gens emploioient leurs premières (b) années à apprendre le *Grec*, & à entendre les Leçons des *Gram-*

(a) TITE LIVE, Lib. I. Cap. 17. Lib. VIII. Cap. 12. PLUTARQUE, in *Coriolan*. pag. 227. CICÉRON, *Brut.* Cap. 14. APPIEN, *De Bell. Civ.* Lib. 1. pag. 630. Ed. *Amstel.*

(b) CICÉRON, in *Brut.* Cap. 90. & *De Offic.* Lib. I. Cap. 1. SÜETONE, *De Claris Rhetor.* Cap. 1, 2.

Grammairiens, des *Rhétteurs*, des *Philosophes*. Quand ils avoient pris la Robe Virile, ils se préparoient à l'Eloquence du Barreau, & quelque Homme Illustre les menoit au lieu où l'on rendoit la Justice (a). Quelquefois même, pour éviter les distractions de Rome, ils alloient étudier à *Athènes*, ou à *Rhodes*, ou à *Mitylène*, ou à *Marseille*. Que s'ils prenoient le parti des Armes, ils ne laissoient pas d'étudier (b) dans les Camps mêmes.

Ceux qui se destinoient à la Jurisprudence, avoient sur tout grand soin de ne pas s'y engager sans une préparation convenable, c'est-à-dire, sans une bonne teinture de Philosophie. Entre plusieurs Sectes de Philosophes, qu'il y avoit, les Jurisconsultes (c) préférèrent celle des *Stoïciens* à presque toutes les autres, parce qu'ils la croioient (d) propre à inspirer de l'ardeur & de l'activité dans les affaires. Munis de ce secours, ils s'attachoient à quelque Jurisconsulte célèbre. Non qu'il y eût alors des Professeurs en Droit, comme aujourd'hui; car ce ne fut qu'au

(a) CICÉRON, *Brut.* Cap. 91, & *seqq. Epist. ad Famil.* IV. 7. VII. 3. VELLEIUS PATERCULUS, Lib. II. Cap. 59. TACITE, *Agricol.* Cap. 4.

(b) VELL. PATERCUL. Lib. I. Cap. 13. SUE'TONE, in *Cesar.* Cap. 56. *August.* Cap. 84. FLINÉ, *Epist.* I. 10. III. 11.

(c) Voyez entr'autres là-dessus, MERILL. *Obs.* Lib. I. Cap. 8, & *seqq.* OTTO *Diss. De Stoica Istorum Philosophia.*

(d) Le passage de TACITE, qu'on cite ici, traite les *Stoïciens* d'arrogans, & de brouillons: *Adsumtâ etiam Stoïcorum arrogantia, festaque, qua turbidos, & negotiorum adpatentes faciat.* ANNAL. XIV. 57.

qu'au troisieme siécle après JESUS-CHRIST, & dans les suivans, qu'on vit des Écôles Publiques à Rome, à Constantinople, & à Béryte : mais des Hommes Illustres, exercent dans la Consultation & dans la Pratique, recevoient chez eux, & à leur suite dans le Barreau, les Jeunes Gens, qui vouloient s'instruire. Quand ceux-ci en croioient savoir assez, ils pouvoient, s'ils vouloient, sans aucune permission du Sénat, ou du Peuple, répondre eux-mêmes aux Consultants. Ainsi s'érigeant de leur seule autorité en Jurisconsultes, ils alloient aussi se promener dans la Place Publique, où étoit le Tribunal de Justice, pour offrir leurs services à quiconque en avoit besoin. Ceux qui étoient une fois en vogue, voioient à leur porte de grand matin une foule de Cliens, (a) auxquels ils répondoient de dessus un Trône ; & leurs décisions étoient regardées comme autant d'Oracles. Elles n'avoient pourtant pas encore assez de poids (b) pour que les Juges dussent les suivre indispensablement, ou qu'elles fussent à l'abri de la réfutation des Orateurs.

IV. VOILA' l'état de la Jurisprudence, jusqu'à l'Empire d'Auguste. (c) Car ce ne fut ni sous la Dictature de Jules-César, ni aussi-tôt après sa mort, que le Gouvernement prit la forme

(a) CICE'RON, *De Legib.* Lib. I. Cap. 3. HORACE, *Sermon.* I. I. vers 9, & seqq. *Epist.* II. I. vers 103, 104.

(b) CICE'RON, *Orat. pro Muren.* Cap. 13. & *pro A. Caenin.* Cap. 24.

(c) Cap. IV. pag. 132, & seqq.

forme de Monarchie; mais lors (a) qu'*Auguste*; vainqueur de tous ses Ennemis, quitta le nom odieux de *Triumvir*, & prit celui de *Consul*, avec la Puissance du *Tribunat*. Alors ce Prince commença à s'emparer peu-à-peu du pouvoir du Sénat, de l'autorité des Magistrats & des Loix.

En bon Politique, il chercha donc les moïens (b) d'accommoder la Jurisprudence à son Gouvernement Monarchique. Et comme *Jules-César* s'étoit mal trouvé d'affecter ouvertement la Souveraineté, il prit des détours, pour cacher son but, qui étoit au fond le même. Il laissa subsister les anciens noms des Magistrats, (c) pendant que rien ne se faisoit qu'à son gré, dans l'exercice de la plûpart de leurs fonctions. Il ne donna point d'abord d'*Edit*, pour établir quelque nouvelle règle de Droit: il proposa même (d) plusieurs *Loix* dans l'Assemblée du Peuple, à qui il paroïssoit ainsi laisser ses anciens droits. Mais enfin le Peuple, amusé par des Largeesses & des Spectacles, s'accoutuma insensiblement au joug. D'autre côté, le Sénat se laissa aller à une complaisance servile, & augmenta de plus en plus le pouvoir d'*Auguste*, par divers Arrêts, dont l'assemblage est ce que l'on appella long-tems après (e) LOI ROIALE. Alors

(a) TACITE, *Annal.* Lib. I. Cap. 1.

(b) *Idem*, *Annal.* III. 28.

(c) *Idem*, *Annal.* I. 3, 4.

(d) Comme la Loi *Julia & Titia*, la Loi *Julia. De Adulteriis &c.*

(e) Voici la Harangue de J. FRIDERIC GRONOVIVS sur cette LOI ROIALE,

Alors se voyant autorisé à faire ce qu'il jugeroit à propos pour le bien de l'Etat, il commença à se passer des Suffrages du Peuple, pour changer la Jurisprudence à son gré; & il s'avisa de deux moiens indirects. Le Peuple étoit accoutumé à l'autorité que le Sénat avoit prise sur lui, & il savoit que le Sénat pouvoit donner des Arrêts. *Auguste*, à la faveur de ces *Sénatus-consultes*, fit établir de nouveaux réglemens, sur des choses qui, du tems de la République, n'étoient nullement du ressort des délibérations du Sénat. Il vint ensuite à faire lui-même des *Edits*, d'une manière à jeter aisément de la poudre aux yeux du Peuple, comme s'il suivoit encore l'ancien usage. S'agissoit-il des affaires d'une Province? Il donnoit son Edit, comme *Proconsul*. Dans la Ville de *Rome*, c'étoit comme revêtu de la puissance du *Tribunat*. Et, pour les choses qui regardoient la Religion, c'étoit comme *Souverain Pontife*. Par-là il fit des changemens considérables dans la Jurisprudence, dont on rapporte ici divers exemples.

Les nouveaux *Magistrats*, qu'il établit, sur tout le *Préfet (a) de la Ville*, & le *Préfet du (b) Prétoire*, concoururent aux mêmes vuës. Le premier, par la Jurisdiction qu'il avoit, diminua beaucoup celle du *Préteur*. L'autre, qui n'étoit d'abord que pour la Guerre, acquit peu-à-peu une si grande puissance, que, dans les Siècles suivans, on le regardoit comme la

(a) *Præfatus Urbi.*

(b) *Præfatus Prætorio.*

(a) la première personne de l'Etat, après l'Empereur. Ajoutez à cela, pour les *Provinces*, tant de nouveaux Gouverneurs, qu'*Auguste* y établit, après le partage captieux qu'il fit, avec le Sénat; car c'étoient tout autant de gens à sa dévotion.

Il étoit trop habile, pour négliger de mettre dans ses intérêts les *Jurisconsultes*, & de faire valoir le poids de leurs interprétations, par lesquelles ils pouvoient aisément diminuer de plus en plus l'autorité du *Préteur*, & accommoder le Droit à l'état présent du Gouvernement. Pour cet effet, au lieu qu'auparavant, comme nous l'avons déjà dit, chacun pouvoit s'ériger en *Jurisconsulte*; il (b) n'accorda ce privilège qu'à un certain nombre de personnes, & en même tems il obligea les Juges à ne s'écarter jamais de leurs décisions, dans les cas sur lesquels ils auroient été consultez. Il chercha sur tout à gagner deux grands *Jurisconsultes* de ce tems-là, MARC ANTISTHIUS LABE'ON, & CAJUS ATE'JUS CAPITON. Mais le premier, intègre & incorruptible, ne voulut jamais se prêter à ses vues, (c) & l'offre même du Consulat ne fut point

(a) Ἀρχὴ δευτέρα μὲν τὰ σκῆπτρα. Notre Auteur cite ici HERODIEN, Lib. V. Cap. 1. Mais ces paroles sont de BOSIME, Lib. II. Cap. 32. Ed. Cellar. Le premier Historien dit, en termes plus forts, que le pouvoir des *Préfets du Prétoire*, n'est pas fort éloigné de celui de l'Empereur même: Ὁν πολὺ τι ἔξουσις καὶ δυνάμις βασιλεως ἀποδεδόσθης &c.

(b) L. 2. §. 47. D. De Orig. Jur. §. 8. INSTIT. De Jure Nat. Gent. & Civil.

(c) TACITE, *Annal.* Lib. III, Cap. 75. L. 2. §. 47. D. De Orig. Jur. AULU-GELLE, Lib. XIII, Cap. 12.

point capable de le tenter. L'autre, d'une adulation presque fervile, devint Consul, pour s'être entièrement dévoué à *Auguste*. On trouve ici tout de suite une liste historique & chronologique des autres Jurisconsultes, qui ont fleuri sous *Auguste*, & ses Successeurs, jusqu'à *CONSTANTIN le Grand*. Nôtre Auteur y parle principalement des Ecrits, que ces Jurisconsultes avoient publiez : & tout cela est entremêlé des divers changemens faits pendant ce tems-là, dans la Jurisprudence Romaine, sous chaque Empereur. Mais l'histoire des Sectes, qui s'élevèrent entre les Jurisconsultes a été omise; apparemment parce que d'autres l'ont suffisamment donnée. Mr. *Heineccius* se contente d'en marquer l'origine, qui vient de la différence de génie & de sentimens des deux Jurisconsultes, dont nous venons de parler, *Labéon* & *Capiton*.

Le plus grand changement qu'il y eut dans la Jurisprudence, pendant le grand intervalle de tems dont il s'agit, & celui aussi dont nous nous contenterons de parler, c'est celui qui se fit sous (a) *HADRIEN*. Le Droit prit alors une face toute nouvelle ; par la Compilation de l'EDIT PERPETUEL, que le Jurisconsulte *SALVIUS JULIANUS* entreprit sous les auspices de cet Empereur. Là furent rassemblez, & réduits en quelque ordre, les *Edits* des *Préteurs*, grossis auparavant, presque toutes les années, de quelque nouvelle addition. On y ajouta néanmoins

(a) Pag. 219, & seqq.

moins quelques articles, & on en supprima, qui n'étoient plus en usage. Cet *Edit Perpetuel* fut dès-lors une règle fixe. Les Empereurs mêmes n'osoient y (a) déroger en rien. Ce fut par l'intelligence de cet Edit, que l'on commença depuis à étudier la Jurisprudence: au lieu qu'auparavant on commençoit par les *Douze Tables*. La plupart des Jurisconsultes prirent l'*Edit Perpetuel* pour le sujet de leurs Commentaires, & en suivirent l'ordre dans leurs autres Ecrits.

Hadrien permit aussi à chacun, d'exercer (b) la Jurisprudence, comme cela étoit permis avant *Auguste*. Ce fut sous lui, que les Empereurs commencèrent à user du Pouvoir Législatif sans détour, par des *Edits*, où ils ordonnoient ce qu'il leur plaisoit, indépendamment des délibérations & de l'approbation du *Sénat*, employées auparavant pour la forme.

Depuis le tems de (c) l'Empereur GORDIEN, & le Jurisconsulte HERENNIUS MODESTINUS, qui florissoit alors, les Jurisconsultes ne contribuèrent plus aux progrès du Droit: ils ne firent que les fonctions de Professeurs. Voilà l'époque; où, selon notre Auteur, les *Oracles* des anciens *Jurisconsultes* prirent fin.

V. LA Religion Chrétienne étant devenuë dominante dans l'Empire, (d) sous CONSTANTIN, cette

(a) Voiez L. 13. C. De Testament. L. 2. C. De condition. insertis &c. L. 2. C. De in jus voc. L. 1. C. Hermog. De Calumniar.

(b) L. 2. §. 4°. D. De Orig. Jur.

(c) Pag. 286, & seqq.

(d) Cap. V. pag. 290, & seqq.

cette révolution en produisit une autre dans la Jurisprudence. Le CODE THE'ODOSIEN, dont nous parlerons plus bas, est plein de nouvelles Loix de ce premier Empereur Chrétien. Sous lui, il parut trois (a) Jurisconsultes, qui firent un peu revivre la Jurisprudence; à quoi servit aussi l'École de BE'RYTE, qui commença alors à devenir célèbre.

La plûpart des Jurisconsultes étoient néanmoins encore Paiens; & par conséquent ne pouvoient voir qu'à regret les changemens que CONSTANTIN faisoit tous les jours, par ses nouvelles *Constitutions*, à l'ancien Droit, auquel ils étoient accoutumés. Quelques-uns d'entr'eux craignirent que celles qui avoient été faites par les Empereurs précédens, depuis *Hadrien*, ne périssent entièrement. Pour en conserver au moins la mémoire, ils se mirent à les rassembler avec soin. C'est-là l'origine du CODE GRE'GORIEN, & du CODE HERMOGE'NIEN.

Le Compilateur du premier, nommé *Gregoire*, ou *Grégorien*, est inconnu. Pour l'autre, nôtre Auteur, croit qu'on peut bien le donner au Jurisconsulte *Hermogénien*. Il ne nous reste que très-peu de Fragmens de (b) l'un & de l'autre.

Les Successeurs de *Constantin*, jusqu'à THE'ODOSE le Jeune, continuèrent à réformer la Jurisprudence, en la ramenant à une plus grande simp-

(a) *Hermogénien*, *Aurel. Arcadius Charisius*, & *Julius Aquila*.

(b) On les trouve dans la *Jurisprudentia Antejustiniana* de feu Mr. SCHULTING.

simplicité, & une plus grande sainteté, comme parle (a) EUSE'BE. En un mot, ils suivirent le même plan, qui tendoit, à abolir les Superstitions Païennes, & à avancer le Christianisme. Il n'y eut d'interruption à cela, que sous l'Empire de JULIEN l'Apôstat, qui voulut rétablir le Paganisme: Prince d'ailleurs (b) grave & savant, & qui fit même plusieurs Constitutions très-belles.

L'envie de changer & de corriger alla ainsi à un excès, qui grossit prodigieusement la Jurisprudence. Outre les Livres des Jurisconsultes, qui avoient beaucoup d'autorité dans le Barreau, & dont il restoit encore près de deux mille du tems de Justinien, le nombre des Constitutions anciennes & nouvelles étoit si grand, qu'un ancien (c) Sophiste dit, qu'il falloit plusieurs Chameaux pour porter le Droit Civil. Ainsi il n'y avoit guères de gens d'un génie un peu distingué, qui voulussent s'engager dans ce labyrinthe. Les Empereurs THEODOSE le Jeune & VALENTINIEN cherchèrent à y remédier, (d) en ordonnant, que, de tous les Ecrits des anciens Jurisconsultes, on ne pût alléguer en Justice que ceux de cinq, & avec certaines restrictions, qui ne faisoient que donner lieu à de nouveaux embarras. Pour

(a) Au sujet de Constantin: "Οὗς [νόμους] ἐκ παλαιῶν ἐκί-
τῃ ὀλιώτερον μεταβάλλων ἀναγεῖντο &c. De Vit. Con-
stantin. Lib. IV. Cap. 26.

(b) PAg. 307. §. 307.

(c) EUNAPIUS, in Vit. Aedef. pag. 73. Ed. Commelin.
1596. Il vivoit du tems de l'Empereur JULIEN.

(d) L. un. C. Theodof. De Resp. Prudentium.

Pour les *Constitutions* des *Empereurs*, le même *THE'ODOSE* les réduisit à un certain nombre, & fit rassembler en un Corps toutes celles qui avoient été publiées depuis les tems de *Constantin* jusqu'au sien ; hormis celles des *Tyrans*, ainsi nommez. Nous avons encore ce CODE *THE'ODOSIEN*, (a) mais tel qu'il fut laissé par (b) *ANINIEN*, *Goth* de nation.

Théodose contribua davantage à l'avancement de la *Jurisprudence*, par la fondation de deux *Écoles*, l'une à *Rome*, l'autre à *Constantinople*. Il y avoit bien auparavant dans la première de ces Villes, quantité de *Jurisconsultes*, qui enseignoient le *Droit* : mais point de *Professeur Public*. *THE'ODOSE* en établit (c) & à *Rome* & à *Constantinople*, trois pour l'*Art Oratoire*, dix *Grammairiens*, cinq *Sophistes*, un *Philosophe*, & deux en *Droit*. Cela attira à *Rome* un grand concours de Jeunesse.

Depuis le *Code Théodosien*, *Théodose* lui-même & les *Empereurs* suivans, ne laissèrent pas de publier de nouvelles *Constitutions*, quelques-unes bonnes, la plupart peu sages. Tel fut l'état de la *Jurisprudence Romaine*, jusqu'à la dernière époque, qui suit.

VI. *JUSTINIEN*, (d) dont on nous décrit ici en peu de mots la naissance, la vie, les actions, &

(a) Dont la meilleure, & la plus ample Edition est celle de *JAKES GODEFROI*, avec ses amplex & doctes Commentaires.

(b) *Basilemdaire* du Roi *ALARIC*.

(c) *L. unic. C. De Stud. liberal. Urb. Rom. & Constantinop.*

(d) *Cap. VI. pag. 314. & seqq.*

& dont on défend en peu de mots la réputation, contre ce que PROCÈPE a dit dans son *Histoire Secrète*; comprit la nécessité d'employer des remèdes plus efficaces, que n'avoient fait ses prédécesseurs, pour réformer le Droit, & y mettre quelque consistance. Il commença par donner (a) charge en l'Année 528. à dix Jurisconsultes, du nombre desquels, ou plutôt dont le principal étoit TRIBONIEN, de choisir ce qu'il y avoit de plus utile dans les trois CODES qu'on avoit alors, savoir, le *Grégorien*, l'*Hermogénien*, & le *Théodosien*; & de changer dans les *Constitutions*, qu'ils en retiendroient, ce qui paroïssoit ne pas convenir à l'usage du tems présent. Ce CODE, qu'il appella de son nom JUSTINIEN, fut établi, comme le seul, qui devoit désormais faire règle dans le Barreau. Il est divisé en douze *Livres*, & chaque *Livre* subdivisé en plusieurs *Titres*.

Deux ans après l'Empereur s'aperçut qu'il y avoit un grand trésor de Jurisprudence caché dans les Ecrits des anciens Jurisconsultes, qui étoient entre les mains de très-peu de gens. (b) Il les fit chercher soigneusement de toutes parts, & voulut qu'on en tirât des morceaux, plus ou moins grands, en y changeant & interpolant ce qui seroit jugé à propos, pour en faire un Corps, composé de cinquante *Livres*, & chaque *Livre* d'un certain nombre de *Titres*. *Tribonien*, &
seize

(a) *Constit. Hac qua necessario. De novo Cod. faciendo. Et Constit. Summam Reip. De Justiniano Cod. confirmando.*

(b) *Constitut. De Conceptione Digestorum ad Tribonianum.*

seize autres Jurisconsultes, qui lui furent affo-
ciez, expédièrent cet ouvrage en moins de trois
ans, quoique l'Empereur leur en eût donné dix.
Cette compilation, divisée en sept parties géné-
rales, & selon l'ordre à peu près de l'*Edit perpe-
tuel*, fut nommée DIGESTE, ou PANDECTES,
de deux noms, l'un *Grec*, l'autre *Latin*, qui en
marquent la nature. *Justinien*, pour empêcher
qu'il ne s'y glissât de nouvelles interpolations,
(a) défendit aux Copistes de se servir (b) d'ab-
bréviations par lettres; & d'y faire d'autres
Commentaires, (c) que des *Paratitles*, (d) c'est-
à-dire, de petites Notes, pour expliquer ou sup-
pléer certains endroits, en indiquant ce qui se
trouve dans d'autres Titres.

Il jugea ensuite à propos de donner à la Jeu-
nesse des (e) Elémens de Droit, tirez des Abré-
gez composez par les anciens Jurisconsultes, &
sur tout de celui de CAJUS, qui lui avoit donné
le nom d'INSTITUTIONS. TRIBONIEN, THEO-
PHILE, & DOROTHE'E, eurent bien-tôt ache-
vé ce nouvel ouvrage, sous le même titre, &
divisé en quatre *Livres*. Il fut même publié
(f) avant les *Pandectes*, quoique composé de-
puis.

Peu de tems après, on s'apperçut, qu'il res-
toit

(a) L. 2. §. 22. C. De vet. jure emulando.

(b) Sigla. (c) Di&. L. 2. §. 21.

(d) VOICZ ME'NAGE, *Annotat. Jur. Cap. 15. JAN. A
COSTA, Præf. ad Summar. Lib. I. Decretal.*

(e) *Proœm. Instit. §. 2, 6.*

(f) Le 21. de Novembre, 539. Au lieu que les *Pandectes*
se le furent que le 16. Décembre, de la même Année.

toit non seulement des cas différemment décidés par les Anciens, à cause des différens principes des Sectes qu'il y avoit parmi eux ; mais encore que le Code *Justinien* ne s'accordoit pas trop bien avec les *Pandectes*. Pour lever le premier inconvénient, *Justinien* publia CINQUANTE DÉCISIONS, où il déclaroit quel parti on devoit suivre. Et pour remédier à l'autre, il fit refondre son Code, (a) & y en substitua un autre, qu'il appella *Repetitæ prælectionis*, comme nous dirions aujourd'hui *Seconde Edition*, revue & corrigée. Ce nouveau Code fut publié le 16. de Novembre de l'Année 534.

Mais comme *Justinien* régna encore longtemps, il n'en demeura pas là. Quantité de nouvelles *Constitutions* parurent depuis, qui sont connues sous le nom de NOUVELLES. La plupart étoient écrites en Grec. L'Empereur promit de les rassembler en un seul Corps. Notre Auteur croit qu'il le fit, & que c'est le même Recueil que nous avons aujourd'hui : en quoi il se fonde sur l'autorité de quelques (b) anciens Au-

(a) *Const. Cordi nobis. De emendand. Cod.*

(b) JOANN. ANTIOCHEN. ou *Malala*, in *Justinian*. Lib. V, pag. 168. Ed. Oxon. AGATHIAS, Lib. V. pag. 140. PAUL. DIACON. *Hist. Longobard.* Lib. I. Cap. 25. Le dernier passage est le plus précis ; car notre Auteur lui-même ne comptoit pas sur les autres, dans ses *Element. Jur Civ. secundum ordin. Institution.* §. XI. où il donne la chose pour incertaine. Je ne sais même si l'autorité de PAUL DIACRE est ici de grand poids. Cet Auteur, qui vivoit long-tems après, ou du tems de CHARLEMAGNE, a pu aisément s'imaginer, que le Recueil, qu'on avoit des *Novelles*, avoit été fait par ordre de *Justinien*. On n'y voit pourtant ni Préface, ni au-

Auteurs, qui semblent dire que l'Empereur tint parole. La Version Latine., qui seule se trouve ordinairement dans nos Corps de Droit ; & que l'usage a consacrée, est barbare, & souvent très-obscur, mais ancienne, puisque le Pape (a) GRE'GOIRE le Grand la cite.

Mr. Heineccius ne dit pas un mot des variations fréquentes, & quelquefois en grand nombre sur le même sujet, qui se remarquent dans les *Novelles*. Cependant, dans un autre (b) Ouvrage, il traite *Justinien*, à cette occasion, de Prince qui aimoit beaucoup à changer & à corriger. Mais on ne sera pas surpris du silence qu'il garde ici, quand on aura lu la déclaration qu'il fait, sur le jugement qu'on doit porter du mérite de toute la Compilation de *Justinien*. Il croit autretfois, qu'il y avoit bien des défauts: il renonce maintenant à cette hérésie (c). Il veut bien néanmoins reconnoître, que *Justinien* étoit homme; & qu'il se croit tel. Il avoue aussi, que le Siècle, où cet Empereur vivoit, n'étoit pas de nature à pouvoir produire un Ouvrage exquis & achevé. Mais il a trouvé par expérience, que la plupart des choses qu'on reproche à *Justinien* sont mal fondées; & que d'habiles gens ont ré-

aucune Constitution pour confirmer cette nouvelle partie du Corps de Droit. Il y a même des Constitutions d'autres Empereurs postérieurs, comme de TIBERE, de JUSTIN le Jeune; & M. HEINECCIUS le dit lui-même, *Ant. Rom. Proem. §. 32.*

(a) *Enst. XI, 53.*

(b) *Antiq. Roman. ad INSTITUT. Proem. §. 32. page 24. de la dern. Edit.*

(c) *§. 326, pag. 327, 328.*

répondu à presque toutes les accusations, d'une manière sans réplique. Il y auroit peut-être un milieu à prendre. Mais il est plus facile de passer tout d'un coup d'une extrémité à l'autre. Quoiqu'il en soit, quand on croit avoir de bonnes raisons de changer de sentiment, on doit s'y rendre ; & l'aveu en fait honneur.

Le Corps de Droit, composé de la manière qu'on vient de voir, fut d'abord reçu en *Orient*, & dans le Barreau, & dans les Ecôles. Mais comme la plupart des Juges, & des Professeurs, n'entendoient guères le Latin, on commença à traduire en Grec quelques-uns de ces Livres, du tems même de l'Empereur, qui les avoit fait composer. Nôtre Auteur croit, contre l'opinion commune, que la Paraphrase Gréque des *INSTITUTE*, que nous avons, sous le nom de *THE'OPHILE*, est du Professeur de *Constantinople*, qui fut un des Compilateurs associez à *Tribonien*. Il s'étonne néanmoins, & avec raison, que ce *Théophile* aît osé paraphraser ainsi les *Institutes*, contre la défense expresse, que *Justinien* avoit faite, d'entreprendre aucune Traduction, (a) qui ne fût très-littérale. La Version des *Pandectes*, par (b) *THALE'LE'E*, contemporain aussi de *Justinien*, est souvent citée dans les

BASI-

(a) Κατὰ πῶδα. L. 2. §. 21. C. De vet. jur. enucleand.

(b) On trouve un *Thalée* parmi les Compilateurs du *DIGESTE* : & c'est celui-là même qui traduisit les *Pandectes*, à ce que croit, après d'autres, *JOSEPH. MAR. SUARES*, cité par nôtre AUTEUR, *Notit. Basilicor.* §. 19. selon la division de *Mr. FABRICIUS*, qui a inséré cette Histoire dans sa *Bibl. Græca*, Tom. X. pag. 467, & seqq.

BASILIQUES. D'autres parlent (a) de celles d'E-TIENNE, de CYRILLE, & de DOROTHE'E ; la première, étendue ; les autres deux, abrégées.

Les NOVELLES, d'autre côté, furent mises en beau Latin, mais abrégées, par JULIEN, Professeur de *Constantinople*, & qui avoit été Consul.

C'est de ces Versions Grèques, & des *Novelles*, écrites originairement en Grec, qu'on se servoit dans les deux Siècles suivans, septième & huitième. Mais au neuvième, les Empereurs de *Constantinople* commencèrent à faire composer des Abrégés du Corps de Droit. De là naquirent enfin, vers le commencement du dixième Siècle, les **BASILIQUES**, publiez par ordre de CONSTANTIN *Porphyrogénète*, & divisez en soixante Livres, que nous avons encore aujourd'hui, (b) à peu de chose près. Ce Recueil est composé de morceaux tirez des *Institutes*, des *Pandectes*, du *Code*, des *Novelles* & de treize *Edits* de *Justinien* ; comme aussi des *Paratitles* & autres Livres de quelques Jurisconsultes d'Orient, & même des *Pères* & des *Conciles*. Il y manque néanmoins bien des choses, qui peuvent être

(a) MATTH. BLASTARES, dans son *Histoire du Droit*, que Mr. FABRICIUS a publiée ; & traduite, Tom. X. pag. 367, & seqq. Mais dans l'endroit, que nôtre Auteur cite, & qui est pag. 370. il n'est point parlé ni de *Cyrille*, ni de *Dorothee* : au lieu de ceux-là, on y trouve, THEODORE *Hermopolite*, ANATOLIUS, & ISIDORE, tous Abbréviateurs, mais entre lesquels *Isidore* tient un milieu.

(b) Publiez, aussi entiers qu'ils se trouvent, par CHARLES ANNIBAL FABROT, Paris 1647. en sept volumes in folio, avec les *Scholies* Grèques, & une Version Latine du tout.

être furent ômises, parce que l'usage les avoit abolies: & quantité de Loix n'y sont couchées qu'en abrégé. Ainsi on laissa là depuis le Corps de Droit original; & ces *Basiliques* furent celui sur lequel on se régla dans les Siècles onzième, douzième, treizième, & quatorzième, c'est-à-dire, jusqu'à la prise de *Constantinople* par les *Turcs*, arrivée en M. CCCC. LIII.

Depuis cela néanmoins on dit que les *Turcs*, & les *Grecs*, ont conservé quelque usage du Droit Romain. Mais c'est peu de chose; & le témoignage de quelques Auteurs (a) Modernes, sur lequel on se fonde, ne paroît pas bien sûr.

Pour ce qui est de l'*Occident*, les Provinces enlevées à l'Empire par les *Francs*, les *Bourguignons*, & les *Goths*, adoptèrent en quelque manière les Loix Romaines; mais on ne se servoit là que du *Code Théodosien*, joint avec les *Institutions* de CAJUS, les *Sentences* de PAUL, & quelques autres Fragmens d'anciens Jurisconsultes: Le Corps *Justinien* fut seulement la règle de l'*Italie* & de l'*Afrique*, reprises par *Justinien* sur les Barbares. Depuis l'invasion des *Lombards*, l'usage plein & entier en fut restreint à l'*Exarchat* de RAVENNE. Les *Lombards* même ne l'abolirent pas entièrement: & ils permirent (b) aux Peuples d'*Italie* de choisir entre le Droit Romain, & les Loix *Lombardes*. On faisoit néanmoins plus d'usage du *Code* & des *Novelles*, que

(a) LEUNCLAVIUS, Præfat. ad Libb. III. Paratitl. ISMAEL BULLIALD. apud MENAG. *Amoenit. Jur. Civ.* Cap. 26.

(b) LEX LANGOBARD. l. 29. 2. II. 7. 1.

que des *Pandectes*. Cela a donné lieu de croire, que les exemplaires des *Pandectes* avoient entièrement disparu; & c'est l'opinion commune, fondée sur un fait, que l'on a regardé comme incontestable. On dit donc, que l'Empereur LOTHAIRE I. aiant pris en l'année 1137. la Ville d'*Amalphi*, (a) y trouva un Manuscrit des *Pandectes*, auparavant inconnues, & en fit présent à la Ville de *Pise*, en reconnoissance du secours qu'elle lui avoit donné avec une puissante Flotte: que ce Manuscrit, qui est aujourd'hui à *Florence*, où on le montre comme une précieuse relique, aiant été ainsi trouvé, IRNERIUS fit là-dessus des Leçons à *Bologne*; & que LOTHAIRE même, à cette occasion, introduisit le Droit Romain dans les Ecôles & dans les Tribunaux. Mais nôtre Auteur croit, que toute cette histoire est fort suspecte de fausseté. Car elle n'est fondée sur le témoignage d'aucun ancien Auteur. Le premier qui a parlé de la découverte des *Pandectes*, pendant le saccagement d'*Amalphi*, & du transport de ce Manuscrit à *Pise*, est FR. RAYNERIUS DE GRANCIS, qui vivoit dans le XIV. Siècle, & qui rapporte tout cela dans un Poème (b) sur les *Guerres de PISE*, sa Patrie. D'ailleurs, comment est-ce que

(a) Voiez Mr. BRENCMAN, Diff. de *Republ. Amalphitan.* & de *Amalphi à Pisanis direnta*; à la fin de son *Hist. Pandectarum*; & cette même Histoire, *Lib. I. Cap. 5, & seqq.* où il prend un milieu entre l'opinion commune, & celle de nôtre Auteur.

(b) De *Proeliis Tuscia*, *Lib. IV. Tom. XI. Scriptorum Rerum Italic.* collect. *Muratorii.*

que les *Pisans* se seroient avisez de regarder comme une grande récompense le don du Manuscrit des *Pandectes*, si ce Livre n'eût été auparavant en quelque estime dans l'*Italie*? Enfin, il paroît par l'aveu même de ceux de (a) *Bologne*, qu'*Irnerius* enseignoit le Droit Civil à *Bologne*, en l'année 1128. par conséquent avant celle où le Manuscrit fut découvert. Et avant ce Jurisconsulte même, un autre, nommé *PE'PON*, avoit aussi fait (b) des Leçons de Droit de son autorité privée.

Voici, selon nôtre Auteur, comment l'étude du Droit Romain s'introduisit, sans supposer le fait qu'il rejette, comme douteux. Dès le tems de *Justinien*, le Droit Civil avoit toujours eu beaucoup d'autorité dans les Tribunaux d'*Italie*. Mais, pendant les Siècles d'ignorance où l'on vivoit alors, on ne trouvoit guères personne qui enseignât à la Jeunesse les principes de ce Droit, & la manière de l'étudier. *Pépon* commença à en donner des Leçons à *Bologne*; & après lui, (c) *IRNE'RIVS*, Allemand de nation, qui, à ce (d) qu'on dit, l'avoit lui-même appris à *Constantinople*. Plusieurs de leurs Disciples, devenus ainsi maîtres, ouvrirent depuis des Ecôles de Droit. Cela attira à *Bologne* un si grand concours d'Etudiants, que la plupart des gens regarderent le Droit Civil comme ne faisant que de renaître. Ce Droit se répandit ensuite en *France*,

(a) *Epist. ad Nibut.*

(b) *ODOFRED. in L. 1. D. De Justit. & Jur.*

(c) *Warner* étoit son véritable nom.

(d) *INNOCENT. CIRON. Obs. Jur. Canonic. Lib. V. Cap. 5.*

ce, & en Angleterre, aussi bien qu'en Italie.

Ceux qui l'enseignoient alors, tâchèrent aussi de l'éclaircir par leurs Ecrits. Les uns le réduisirent à de courtes Positions, ou (a) *Sommaires*, comme ils les appelloient. Les autres suivant l'exemple des Jurisconsultes *Grecs*, y ajoutèrent par tout des *Scholies*, ou *Gloses*, qui rassemblées ensuite par le fameux FRANÇOIS ACCURSE, eurent presque autant d'autorité dans le Barreau, que le Texte. D'autres firent de nouvelles divisions du Corps de Droit, la plupart fort mal entendues. D'autres voiant que plusieurs décisions des *Novelles* dérogeoient aux Loix du *Code*, les ramassèrent, & les conçurent à leur manière : quelques-uns même en firent autant des Loix des deux Empereurs FRIDERIC. Tous ces supplémens furent nommez (b) les *AUTHENTIQUES*. On ne fait, qui les inséra dans le *Code* même, à leur place. Mais les Collecteurs ont quelquefois mal pris le sens des *Novelles*, d'où ils tiroient ces additions.

On augmenta aussi le Corps du Droit Romain de quelques Livres entiers. Dans toute la Compilation de *Justinien*, il n'y avoit rien sur les *FIEFS*, & il n'y en pouvoit rien avoir, puisque l'usage en étoit alors inconnu, & en *Orient*, & dans l'*Italie*. Mais chez les *Lombards*, qui le pratiquoient beaucoup, les Coûtumes établies là-dessus avoient été rédigées par écrit, dans un Recueil, que l'on attribue à PHILIBERT, Evêque de *Milan*, GERARD NIGER, & OBERT

AB

(a) *Summa.* (b) *Authentica.*

AB ORTO, Consuls de la même Ville ; quoique d'autres peut-être y eussent aussi part. Comme il naissoit tous les jours des questions, en matière de FIEFS, à la décision desquelles le Corps de Droit de *Justinien* ne servoit de rien ; HUGOLIN, Jurisconsulte de *Bologne*, les inséra après les *Novelles*, avec les Constitutions de l'Empereur CONRAD III. & des deux FRIDERIC. On y joignit depuis certains (a) *Articles Extraordinaires*, recueillis par ARDIZON & ALVAROT ; & quelques *Constitutions* des Empereurs, que l'on appella (b) *EXTRAVAGANTES*.

Dans le XIV. Siècle, on se mit à composer de vastes Commentaires sur le Droit. BARTOLE, & BALDE, fameux Jurisconsultes de ce tems-là, furent ceux qui en introduisirent la mode. Il y a de bonnes choses dans ces sortes de Commentaires, aussi bien que dans les *Gloses* d'ACCURSE : mais on y voit aussi quantité d'explications ridicules. Il n'en falloit pas attendre davantage des Docteurs de tous ces Siècles, où l'on vivoit dans une ignorance profonde des *Belles-Lettres*, de l'*Histoire*, & de la *Philosophie*.

Cette manière d'enseigner le Droit & de vive voix, & par des Ecrits, dura néanmoins jusqu'au XVI. Siècle, où commencèrent à paroître les *Jurisconsultes Humanistes*. ANDRÉ ALCIAT, de *Milan*, fut le premier. CUJAS, ANTOINE AUGUSTIN, les FRÈRES PITHOU, PIERRE DU FAUR, FRANÇOIS HOTOMAN, le Pré-

sident

(a) *Capitula extraordinaria.*

(b) Comme étant hors de la Collection déjà faite.

fidient BARNABÉ BRISSON, UDALRIC ZASIUS, FRANÇOIS DUAREN, FRANÇOIS BALDUIN, HUGUES DONEL, & autres Savans hommes, suivirent depuis la même méthode, sur tout en France, & dans l'Académie de Bourges. Mais il s'en faut beaucoup, qu'ils ne soient venus à bout d'extirper une barbarie enracinée. Elle régna long-tems après dans les Ecoles & dans le Barreau; & elle triomphe encore en quelques endroits.

Il faut avouer aussi, ajoute notre Auteur, que ces nouveaux Jurisconsultes, qui joignirent l'étude des Belles-Lettres à celle de la Jurisprudence, ne réussirent pas tous également bien. Quelques-uns, trop amoureux de la Critique, à force de vouloir corriger les Loix, les changeoient & rechangeoient à leur fantaisie. Ils ne faisoient que se moquer (a) impudemment de tous les établissemens des Romains. Ils cherchoient à tourner en ridicule Justinien, & toute sa Compilation. Ce n'étoient, à leurs yeux, que pures Antinomies, que Tribonianismes, & autres monstres, ou plutôt vains fantômes de leur imagination. Il ne tenoit pas à eux, s'ils eussent pû, de fabriquer un nouveau Droit Civil, & de tout bouleverser. Si les Bartolistes repaïssoient de gland leurs Auditeurs, ceux-ci les repaïssoient de vent: Censeurs créés par eux-mêmes, sans le suffrage du Peuple, & non véritables Jurisconsultes: en un mot, tels que ces Critiques, dont parle CE'BEs, dans son Tableau, qui se nourrissoient d'orge & d'avoine. On

(a) Paulantissimè riderent &c.

On voit par là , combien nôtre Auteur , en renonçant à ses premières idées , est devenu zélé pour le nouveau parti qu'il a embrassé. Les Profélytes de Religion ne sont pas les seuls, qui se montrent ardens à combattre la Secte qu'ils ont quittée. Ici finit l'*Histoire du Droit Romain*; & nous finirons aussi là nôtre Extrait. Celui qu'on vient de lire , est trop long , pour que nous puissions entrer dans l'*Histoire du Droit d'Allemagne* : & elle mérite bien un Article entier.

J'ajouterais seulement , qu'il parut en 1728. un autre Ouvrage semblable , de même forme, & à peu près de même grosseur, intitulé *Historia Juris Romano-Germanici , à primis Reipublicæ Romanæ atque Germanicæ initiis ad nostra usque tempora ex suis fontibus deducta* &c. par Mr. SALOMON BRUNQUELL, Avocat Ordinaire de la Cour Provinciale de Saxe. Nôtre Auteur le cite quelquefois ; & on y peut trouver de quoi suppléer à bien des choses , qu'il a lui-même omises , ou traitées légèrement , selon son plan même. Avec ces deux Livres on aura de quoi s'instruire suffisamment de tout qui regarde leur sujet commun , ou du moins on saura quels autres Auteurs on doit consulter , pour connoître plus exactement certaines choses.

ARTICLE II.

HISTOIRE ANCIENNE des EGYPTIENS
&c.

...&c. des MACÉDONIENS, des GRECS. Par
Mr. ROLLIN. Tome VI. Second Extrait.
[On a donné le premier Extrait dans le To-
me XIII. Part. I. Artic. III.]

ALEXANDRE, dont nous avons maintenant
à donner l'histoire en abrégé, d'après Mr.
ROLLIN, naquit la première (a) Année de la
CVI. Olympiade, à Pella, Ville Capitale (b) a-
lors de la Macédoine. Nous avons eu occasion
de rapporter ailleurs (c) le concours fortuit de
cette naissance avec un autre événement qui
n'y avoit aucun rapport, & que l'on remarqua
néanmoins, pour en tirer une réflexion très-
froide. (d) Celle que fit Philippe, absent alors,
sur deux autres nouvelles bien agréables pour
lui, qu'il apprit en même tems, étoit plus à
propos. L'une de ces nouvelles portoit, que
Parménion, un de ses Généraux, avoit rempor-
té une grande Victoire sur les Illyriens; l'autre,
que lui, Philippe, avoit été proclamé Vainqueur
dans les Jeux Olympiques. Le dernier événe-
ment n'auroit pas été un sujet de joie pour le
Fils, en pareil cas; car (e) on dit que, quoi-
qu'il

(a) Année 356. avant JÉSUS-CHRIST.

(b) Ce n'étoit qu'un Bourg, avant Philippe, qui y éta-
blit le premier la demeure des Rois. Voyez POMPONIUS
MELA, Lib. II. Cap. 3. au commencement, avec la lon-
gue Note d'ISAC VOSSIUS. On fait que JUVENAL appel-
le Alexandre PELÉUS juvenis, Sat. X. vers 168. à cause
qu'il étoit né, & avoit été élevé à Pella; comme le re-
marque l'ancien Scholiaste de ce Poëte.

(c) Tom. XI. Part. II. Artic. I. pag. 264, & suiv.

(d) Plutarque, in Vit. Alexandr. pag. 666. Tom. I. Ed.
Wech.

(e) Ibid. D.

Tom. XIII. Part. II.

T

qu'il fût très-leger à la Courſe, il ne voulut jamais diſputer le prix, *tant qu'il n'auroit pas des Rois pour Antagoniſtes*. Mais *Philippe* étoit ſi ſenſible à cet honneur, qu'il faiſoit graver ſur ſes Monnoies les Victoires qu'il avoit remportées à la Courſe des Chars dans les Jeux, dont il s'agit. Il ſe piquoit auſſi, comme un *Sophiſte*, d'éloquence & de beau langage.

Alexandre, dès ſa plus tendre jeuneſſe, découvrit bien-tôt ſa paſſion dominante, (a) c'étoit l'ambition, & une vive ardeur pour la Gloire, mais non pas pour toute ſorte de Gloire, comme le prouve l'exemple qu'on vient de voir. En un mot, c'étoit la Gloire de Conquérant. *Mes Amis, mon Père prendra tout, & ne nous laiſſera rien à faire*. Voilà un mot, qui marque bien cette inclination, & qu'il diſoit aux Jeunes Gens de ſa Cour, toutes les fois qu'il recevoit la nouvelle de quelque exploit de *Philippe*. Ce jeune Prince ſe fit d'ailleurs admirer par l'eſprit & le jugement prématuré qui paroifſoit dans ſes diſcours & ſes entretiens. La bonne éducation, qu'il reçut, y contribua autant, que ſon heureux naturel. (b) Outre pluſieurs Maîtres, chargés de lui apprendre tout ce qui convient à l'Héritier d'un grand Roiaume, il eut pour Précepteur ARISTOTE, le plus célèbre & le plus ſavant des Philoſophes de ſon tems. C'eſt, dit nôtre (c) Auteur, le plus grand ſervice, que *Philippe* rendit à ſon Fils.

Sous

(a) *Idem*, De *Fortun. Alexandr.* Tom. II. pag. 342.

(b) *Idem*, in *Alexandr.* pag. 665, & ſeqq.

(c) §. I. pag. 147.

Sous un tel Maître, *Alexandre* s'appliqua avec ardeur à la *Philosophie*, & en embrassa toutes les parties, la *Dialectique*, la *Métaphysique*, les *Mathématiques*; mais sur tout la *Morale*, (a) qui est, à proprement parler, la *Science des Rois*. „ Il en fit une étude sérieuse & profonde, & la regarda dès-lors comme le fondement de la *Prudence*, & d'une sage *Politique*. „ Mais il faut que les leçons qu'on lui avoit données sur la *Justice*, une des principales *Vertus*, fussent fort imparfaites, ou qu'il les eût bien oubliées; comme il paroîtra par le jugement que nôtre Auteur lui-même porte du caractère de ce Conquérant, à la fin de son Histoire.

L'ardeur de s'instruire, qu'avoit *Alexandre*, le porta à étudier non seulement la *Rhetorique*, & les *Belles-Lettres*, mais encore la *Médecine*, dont il voulut connoître & la théorie, & la pratique. On fait le cas extrême qu'il faisoit d'*HOMÈRE*, & sur tout de l'*Iliade* de ce Poète. A peine les Admirateurs modernes de l'Antiquité pourroient-ils rencherir sur l'éloge (b) pompeux, qu'on met dans la bouche d'*Alexandre*. Mr. *Rollin* (c) avouë néanmoins, qu'un desir excessif de gloire avoit beaucoup de part à cet amour des

Ler-

(a) Pag. 149.

(b) *Ut pretiosissimum humani animi opus quam maxime divitiis opere servaretur.* PYN. Hist. Natur. Lib. VII. Cap. 22. (30. Harduin.) Il s'agit de la riche Cassette, dans laquelle *Alexandre* ferma les Livres d'*HOMÈRE*, comme étuve, disoit-il, la production la plus parfaite de l'*Esprit Humain*.

(c) Pag. 152.

Lettres & des Sciences. „ *Alexandre* (a) fut
 „ mauvais gré à *Aristote* d'avoir publié en son
 „ absence certains Livres de *Métaphysique*, qu'il
 „ auroit voulu posséder seul ; & dans le tems
 „ même qu'il étoit occupé à la conquête de
 „ l'*Asie*, & à la poursuite de *Darius*, il lui é-
 „ crivit, pour s'en plaindre, une Lettre que
 „ l'on a encore, où il lui marque, *Qu'il aime-*
 „ *roit beaucoup mieux être au dessus des autres*
 „ *Hommes par la science des choses sublimes & ex-*
 „ *cellentes, que par la grandeur & l'étendue de*
 „ *son pouvoir* ". Il lui recommanda de même
 par rapport à un (b) Livre de *Rhetorique*, qu'il
 avoit demandé avec instance, de ne le com-
 muniquer à qui que ce fût. Mais n'y avoit-il
 pas aussi là un peu de Pédanterie ? Ce défaut,
 comme on l'a (c) dit il y a long tems, est de
 tous les états & de toutes les conditions.

Alexandre eut du goût pour tous les Arts ; &
 ce (d) fut pour cela que la *Musique*, la *Peintu-*
re, l'*Architecture*, fleurirent sous son règne.
 Nous passons son adresse à manier le Cheval,
 nommé *Bucéphale* ; laquelle fit concevoir à *Phi-*
lippe de si grandes espérances, plus grandes peut-
 être que la chose ne méritoit ; comme les qua-
 litez extraordinaires qu'on attribué à ce Che-
 val, tiennent d'un merveilleux fort outré, de l'a-
 veu de (e) nôtre Auteur.

A l'a-

(a) AUL. GELL. Lib. XX. Cap. 5.

(b) ARISTOTE, *Rhetoric. ad Alexandr.* Cap. 1.(c) *Art de penser*, I. Disc. pag. m. 14, 15.(d) FLUTARQUE, *De fort. Alex.* pag. 333.(e) *Page* 156.

A l'âge de seize ans, *Alexandre* fut laissé dans la *Macédoine*, pendant l'absence de son Père, avec une entière autorité. Il s'y comporta avec beaucoup de prudence & de courage; & il se distingua ensuite d'une manière particulière à la *Bataille de Chéronée*.

Philippe (a) étant venu à mourir, *Alexandre*, qui n'avoit que vingt ans, monta sur le Trône, la même (b) Année que *DARIUS*, Roi de *Perse*. (c) Les Peuples voisins, que le Père avoit subjugués, crurent trouver alors l'occasion favorable, pour se remettre en liberté, en s'unissant contre le commun Usurpateur. Les Grecs, moins accoutumés à la domination, n'avoient pu encore y être apprivoisés. Tout étoit en si grand mouvement, que les *Macédoniens* conseil-loient à *Alexandre* d'abandonner la Grèce, & de faire revenir par la douceur les Barbares. De tels avis ne pouvoient être goûtés par un esprit fier & hardi, comme *Alexandre*. Son intrépidité lui réussit. Il réduisit ou par la force des armes, ou par la terreur de son nom, les *Triballiens*, les *Gétes*, & autres Peuples Barbares. Une Ligue s'étoit formée contre lui en Grèce: il la dissipa, prit & détruisit *Thèbes*, traita cette Ville d'une manière si inhumaine, que long-tems après il en eut, dit-on, de cuisans repentirs. Mais il ménagea les *Athéniens*, & se relâcha de

(a) §. II. pag. 158, & suiv.

(b) Année avant JÉSUS-CHRIST 336.

(c) PLUTARQUE, in *Alexandr.* pag. 670-672. ARRIEN, *De Exped. Alexandr.* Lib. I. Cap. 1, & seqq.

(a) de la demande qu'il leur avoit faite de dix Orateurs, qu'il regardoit comme auteurs de la Ligue, que son Père avoit vaincue à Cberensé. Il remit à cette Ville tous les sujets de plainte qu'il avoit contr'elle; l'exhorta à s'appliquer fortement aux affaires, & à avoir l'œil sur tout ce qui se passeroit, parce, disoit-il, que, s'il venoit à manquer, c'étoit elle qui devoit donner la loi à toute la Grèce. Voilà un Prince bien attentif à empêcher que les Grecs ne conservassent leur liberté, & à vouloir qu'il y eût toujours quelque Erat qui dominât sur eux!

Un grand dessein qu'il méditoit, le même pour lequel son Père avoit fait des préparatifs, dont une mort imprévue arrêta l'exécution; eut sans doute plus de part, que toute autre chose, à la politique d'*Alexandre* en cette occasion. Il convoqua bien-tôt après à *Corinthe* une Diète de tous les Etats & de toutes les Villes Libres de la Grèce, pour se faire donner le même Commandement en chef contre la *Perse*, qui avoit été accordé à *Philippe* un peu avant sa mort.

„ Jamais (b) Diète ne fournit une plus magni-
 „ fique matière de délibération. C'est l'Occi-
 „ dent, qui délibère sur la ruine de l'Orient, &
 „ sur les moiens d'exécuter une vengeance, sus-
 „ pendue depuis trois cens ans”. Nôtre Au-
 „ teur a raison d'appeller cela *vengeance*: c'étoit
 effectivement vengeance toute pure. Une si

lon-

(a) Les circonstances de ce fait, sont diversement rapportées par les Anciens Auteurs. Voyez SIMSON, *Chron. Catholice* ad A. M. 3670.

(b) Pag. 168.

longue suite d'années ôtoit tout juste prétexte à la Guerre contre ceux qui ne pouvoient avoir eu aucune part aux entreprises, quelque injustes qu'elles fussent, des *Perfes* qui vivoient dans des tems si reculez.

On n'hésita point à satisfaire le désir d'*Alexandre*, & d'un commun accord, il fut déclaré Généralissime contre les *Perfes*. Avant que de partir pour l'*Asie*, il alla à *Delpbes* (a) consulter l'Oracle d'*Apollon*. Mais il arriva par hazard que d'étoit pendant les jours qu'on appelloit *malheureux*, dans lesquels il n'étoit pas permis de consulter l'Oracle; & la Prêtresse, par cette raison, refusoit de se rendre au Temple. *Alexandre*, qui ne pouvoit souffrir de résistance à ses volontez, la prit brusquement par le bras, & la mena par force au Temple. O mon *Fils*, s'écria-t'elle alors, *on ne te peut résister*. Il n'en demanda pas davantage, & saisissant cette parole, qui lui tenoit lieu d'Oracle, tel qu'il souhaittoit, il prit le chemin de la *Macedoine*, pour se préparer à sa grande Expédition.

Avant que d'en raconter les exploits, notre Auteur (b) donne une suite abrégée des Pais que ce Prince parcourut, jusqu'à son retour de l'*Inde*. Du reste, il renvoie à la Carte de feu Mr. GUILLAUME DE L'ISLE, qu'il auroit volontiers insérée, sans son étendue trop grande pour un petit Volume comme celui-ci.

Antipater & *Parménion*, comme s'ils eussent deviné

(a) PLUTARQUE, in *Alexandr.* pag. 671.

(b) Pag. 174-176.

(a) deviné ce qui arriveroit, (b) voulurent persuader au Roi de se marier. Mais le soin de s'affûrer un Successeur ne le toucha point ; & l'ardeur de conquérir lui fit trouver honteux de perdre le tems à célébrer des Nôces. Il employa néanmoins huit jours à une Fête, accompagnée de magnifiques Sacrifices, & de Jeux de Théâtre, établis par l'un de ses Ancêtres en l'honneur de *Jupiter* & des *Muses* ; & il régala alors toute son Armée.

Après avoir tout réglé dans la *Macédoine*, où il laissa *Antipater* pour Gouverneur, en qualité de Vice-Roi ; il partit pour l'*Asie*, au commencement du Printems, la troisième Année de son Règne. Il avoit résolu de ruiner *Lampsaque*, pour punir la rebellion de ses Habitans. (c) Comme il en approchoit, il vit venir ANAXIME'NE, qui étoit de cette Ville, fameux Historien, fort connu de *Philippe*, & pour qui il avoit lui-même beaucoup de considération, l'ayant eû pour Maître. Il se douta bien de la raison qui l'amenoit, & pour le prévenir, il lui jura en termes formels qu'il ne lui accorderoit point sa demande. *Ce que j'ai à vous demander, Seigneur, lui dit alors Anaximéne, c'est qu'il vous plaise de détruire LAMPSAQUE.* Par cet ingénieux détour, le Citoyen zélé sauva sa Parrie.

De là *Alexandre* étant allé à *Ithon*, y rendit de grands honneurs à la (d) mémoire d'*Achille*,
 &c. fit

(a) §. IV pag. 177, & suiv.

(b) DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 16.

(c) VALE'RE MAXIME, Lib. VII. Cap. 4.

(d) DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 17. PLUTARQUE, in *Alexandr.* pag. 672. ARRIEN, Lib. I. Cap. 11, 12.

& fit célébrer des Jeux autour de son Tombeau. Arrivé enfin fut les bords du *Granique*, où les Satrapes de *Perse* l'attendoient de l'autre côté, résolus de lui en disputer le passage; il livra sa première Bataille, & remporta une célèbre Victoire, qui lui en promettoit de nouvelles. Pendant que, du côté des *Perfes*, il périt (a) vingt-mille hommes de pié, & deux-mille cinq-cens Chevaux, il n'y eût de tuez, des *Macédoniens*, qu'un peu plus de quatre-vints cinq Cavaliers, & environ trente Fantassins. (b) *Alexandre* leur fit à tous des Funerailles honorables, & donna exemption de toute sorte de Tributs & de services à leurs Enfans & à leurs Pères. Des Statues de Bronze, faites de la main de *Lyfippe*, furent même depuis érigées, par son ordre, en l'honneur de vingt-cinq Cavaliers des Compagnies Royales, qui étoient demeurez sur la place à la première attaque; & on les plaça dans une Ville de *Macédoine*, appelée *Die*. Il donna aussi la sépulture aux Grands de *Perse*, & ne la refusa pas même aux *Grecs*, qui étoient morts à leur service: mais tous ceux d'entr'eux qu'il fit prisonniers, il les mit à la chaîne, & les envoya travailler en *Macédoine*, comme ayant porté les armes pour les Barbares contre leur Patrie, malgré la défense expresse des Loix de la Grèce.

Cette

(a) PLUTARQUE, ubi supr. pag. 673.

(b) ARRIEN, Lib. I. Cap. 17.

(c) ARRIEN, ibid. Mr. DACIER, dans une Note sur PLUTARQUE, *Vie d'Alex.* T. VI. pag. 32. rapportant ceci, cite QUINTE-CURSE, dont néanmoins ce qui nous reste ne commence qu'après la Bataille du *Granique*.

Cette Victoire fut suivie (a) de la conquête d'une partie de l'*Asie Mineure*. Avant que d'entrer dans les quartiers d'hiver, il permit à tous ceux de son Armée, qui s'étoient mariez cette année-là, de retourner en *Macédoine* passer l'hiver avec leurs Femmes, à condition qu'ils reviendroient au Printems. Sur quoi notre Auteur (b) fait cette réflexion. „ C'est précisé-
 „ ment ce qu'ordonnoit la Loi de *Moïse*. Et
 „ comme on ne trouve cette Loi, ou cette cou-
 „ tume, chez aucune autre Nation du mon-
 „ de, il y a beaucoup d'apparence qu'*Aristote*
 „ l'avoit apprise d'un Juif, avec qui il avoit eu
 „ commerce en *Asie*, & que l'approuvant,
 „ comme une pratique fort sage & fort raison-
 „ nable, il l'avoit conseillée à son Elève, qui
 „ s'en souvint dans cette occasion. ” Je doute,
 que tout le monde approuve cette conjecture.
 Il est vrai que CLEMENT (c) d'*Alexandrie*, &
 après lui EUSEBE, (d) sur l'autorité desquels
 Mr. Rallin se fonde sans doute, ont parlé, après
 (e) un Ancien Auteur, du commerce qu'*A-*
ristote avoit eu en *Asie* avec un Juif. Mais s'en-
 suit-il de là, qu'il ait été exactement instruit de
 toutes les Loix de *Moïse*, dont on ne voit rien
 dans ses Ouvrages, quoi qu'il y eût eu souvent
 occa-

(a) §. V. pag. 190, & suiv.

(b) Pag. 196. où il copie tacitement PRIDEAUX, & en propres termes. VOIEZ L'HISTOIRE DES JUIFS &c. Tom. II. pag. 410.

(c) *Stromat.* Lib. I. Cap. 15. pag. 358. Ed. Oxon.

(d) *Prapar. Evangel.* Lib. II. Cap. 6.

(e) CLEARQUE.

occasion d'en parler, & d'en juger, comme il fait de celles de tant d'autres Peuples ? D'ailleurs *Alexandre* ne pouvoit-il pas de lui-même, sans les avis d'*Aristote*, comprendre aisément combien il étoit utile de laisser retourner chez eux pour quelque tems des Soldats nouvellement mariez, (a) crainte que le désir de revoir leurs Femmes n'amollît leur courage, & ne les portât même à désertir ? Notre Auteur semble d'ailleurs faire regarder cette pratique comme établie depuis par l'usage chez les *Macedoniens*. Il auroit été à souhaiter, qu'il en eût donné de bonnes preuves ; car (b) *ARRIEN*, de qui il a tiré le fait dont il s'agit, aucun autre des Historiens, qui nous restent ne l'ayant remarqué, dit purement & simplement, qu'*Alexandre* jugea à propos d'avoir égard à l'état des Soldats qui s'étoient mariez un peu avant son Expédition. Revenons à la suite de l'histoire.

L'année suivante, *Alexandre* voulut achever de subjuguier le reste des Provinces maritimes de l'*Asie*, avant que de marcher droit contre *Darius*. Pour ne pas perdre du tems, il se mit en marche avant la fin de l'hiver, & (c) passa même un défilé près de la Ville de *Phaselis*, encore inondé, où ses Troupes eurent tout un jour de l'eau jusqu'à la ceinture. Passage, où (d) quelques

(a) Voyez le Commentaire de Mr. LE CLERC, sur *DEUTERONOME*, Chap. XXIV. vers. 5.

(b) *De Exped. Alex.* Lib. I. Cap. 25.

(c) *PLUTARQUE*, in *Alex.* pag. 674. *STRABON*, Lib. XIV. pag. 666. Ed. Paris.

(d) *Arrien*, Lib. I. Cap. 27. *APPIEN*, *De Bell. Civ.* Li.

ques Auteurs Anciens ont trouvé du miracle ; & que JOSEPH même (a) met mal-à-propos en parallèle avec celui des *Israélites* par la *Mer Rouge*. Aux environs du même endroit, *Alexandre* échappa à un autre danger, encore plus grand, par la découverte d'une entreprise sur sa vie. Le Traître, qui portoit (b) le même nom que lui, & qui étoit un de ses Généraux, avoit été sollicité par *Darius*, qui lui promettoit mille talens d'or, avec le Roiaume de *Macédoine*. Le Coupable ; dit nôtre (c) Auteur, fut puni comme il le méritoit. Mais (d) *ARRIEN*, de qui ceci est tiré, dit seulement, qu'il fut arrêté & gardé en prison. Il se passa trois ans, avant que ce Traître fût condamné à mort & exécuté. Mr. *Rollin* le raconte lui-même en son lieu (e) : car cet *Alexandre* est le même, que (f) *QUINTE-CURSE* appelle *Lynceste Alexandre* ; comme aussi l'entend *FREINSHEMIUS*, (g) dans ses *Supplémens*.

L'imprudence & la lâcheté des Ennemis favorisa *Alexandre*, lors qu'ayant traversé la *Phrygie*,

Lib. II. pag. 522. Ed. H. Steph. Nôtre Auteur met de ce nombre (pag. 197.) *QUINTE-CURSE*. Mais cet Historien parloit du fait, dans un des Livres, que nous n'avons plus. Ailleurs, il dit seulement en passant, Lib. V. Cap. 3. num. 22. qu'*Alexandre* s'étoit ouvert un nouveau chemin dans la *Pamphylie*.

(a) *Antiquit. Jud.* Lib. II. Cap. XVI. §. 5. Ed. Hudson. Voiez la Dissertation de Mr. LE CLERC, *De itajetis Maris Idumæi*, à la fin du *PENTATEUQUE*.

(b) *Alexandre*, Fils d'*Aérope*. *ARRIEN*, Lib. II. Cap. 26.

(c) Pag. 198. (d) Lib. I. Cap. 26. (e) Pag. 396.

(f) Lib. VII. Cap. 1. (g) Lib. II. Cap. 11.

gie, il voulut aller auffi soumettre la *Paphlagonie*, & la *Cappadoce*. Celui qui avoit la garde du *Pas de Cilicie*, au nom de *Darius*, y avoit laissé peu de Soldats, qui, à la première nouvelle de l'arrivée des *Macédoniens*, prirent la fuite. (a) *Alexandre* admira sa bonne fortune, & avoua qu'il auroit pû être arrêté là tout court, & défait aisément à coups de Pierres; tant la situation du défilé donnoit d'avantage à ceux qui l'auroient défendu.

Comme il étoit à *Tarse*, Ville de *Cilicie*, il (b) voulut se baigner dans le *Cydne*, qui y passe. Il ne fut pas plutôt dans l'eau, où il étoit entré tout couvert de sueur & de poussière, qu'il se sentit saisir d'un grand frisson, dont il faillit à mourir. Le Médecin *Philippe* le tira d'affaires, par un remède violent & extraordinaire, qu'il voulut bien prendre, malgré les soupçons fort apparens qu'on lui avoit donnez de la fidélité du Médecin, & que l'effet du remède sembla d'abord confirmer. L'impatience du Malade, à l'ouïe de l'approche de *Darius*, lui avoit fait prendre cette résolution que les autres Médecins même n'osoient approuver. Dès qu'il fut guéri, il se hâta d'aller au devant des *Perfes*, malgré leur multitude immense, sur laquelle leur Roi comptoit trop. (c) Les deux Armées se rencontrèrent près de la Ville d'*Iffus* en *Cilicie*, & en étant venues aux mains, la Victoire se dé-

clara:

(a) *QUINTE-CURSE*, Lib. III. Cap. 4.

(b) *Idem*, ibid. Cap. 5. & 6.

(c) *S. VI. pag. 215, & suiv.*

clara pour *Alexandre*. Dès le premier choc, *Darius* s'étoit enfui sur son Char, & avoit par là donné à ses Troupes un exemple, que plusieurs suivirent alors, & d'autres ensuite, après le mauvais succès de leurs efforts. Parmi les Prisonniers, se trouvèrent la Mère de *Darius*, la Femme, qui étoit aussi la Sœur, deux de ses Filles, & un Fils encore enfant. La retenue, avec laquelle *Alexandre* résista aux charmes de la Femme du Roi de *Perse*, & la manière honnête dont il tratta toutes ces Princesses, méritent assurément de grands éloges, tels qu'on lui en donne pour ce sujet.

Ainsi vainqueur (a) il passe en *Syrie*, & s'empare des grands Trésors qui étoient renfermez à *Damas*, par la trahison du Gouverneur de la Place. La plupart des Villes de *Syrie* se rendent, à ses premières approches. *Darius*, que ses malheurs n'avoient pu encore humilier, lui écrit une Lettre (b) pleine de fierté, & où il ne donnoit pas même à *Alexandre* le titre de Roi. On peut juger, que celui-ci ne manqua pas de répondre sur le même ton. Il passa de là dans la *Phénicie*, où tout se soumit à lui, hormis la Ville de *Tyr*. Les *Sidonniens* le firent, (c) malgré leur Roi *Syraton*, à qui *Alexandre* ôta la Couronne, permettant à *Héphestion* de la donner à celui qu'il en jugeroit le plus digne. Deux Frères, des plus considérables du pays, témoignèrent en cette occasion une magnanimité bien ra-

80;

(a) §. VII. pag. 238. & *suiv.*

(b) QUINTE-CURSE, Lib. IV. Cap. 1.

(c) QUINTE-CURSE, *Ibid.*

re; & à leur refus, aussi bien qu'à leur indication, on vit établir Roi, malgré lui, un certain *Abdalonyme*, descendu, quoique de loin, de la tige Roiale; mais si pauvre, qu'il étoit contraint, pour vivre, de cultiver, par un travail journalier, un Jardin hors de la Ville. Tyr est ensuite assiégée, & prise d'assaut, après sept mois d'une vigoureuse résistance. Ainsi s'accomplit une prédiction (a) assez claire d'ESAIÉ. Notre Auteur (b) à cette occasion, donne un petit abrégé de l'Histoire de Tyr, pour faire mieux entendre les autres Prophéties qui regardent une Ville si célèbre & par sa puissance, & par son orgueil, & par ses différentes révolutions.

Pendant qu'*Alexandre* (c) étoit encore occupé au Siège de Tyr, il reçut une seconde (d) Lettre de *Darius*, qui enfin le traitoit de Roi, & lui faisoit des offres considérables, pour avoir la Paix. Un autre, qu'*Alexandre*, auroit pu s'en contenter. Mais son ambition sans bornes, & la confiance en son courage, ou en son bonheur, lui firent refuser ces propositions, & redoublèrent le Roi de *Perse* à faire de nouveaux préparatifs, pour lui tenir tête.

Notre Auteur (e) place ensuite la marche d'*Alexandre*.

(a) ESAÏE, Chap. XLIII. vers. 1, & suiv. Voyez là-dessus le Commentaire de Mr. LE CLERC, où il réfute GROTIUS, & BOCHART, qui croioient qu'il ne s'agit point là des Macédoniens.

(b) Pag. 271-281. (c) §. VIII. pag. 281, & suiv.

(d) PLUTARQUE, in *Alex* pag. 661. ARRIEN, Lib. II. Cap. 25. QUINTE-CURSE, Lib. IV. Cap. 5.

(e) Pag. 284, & suiv.

Alexandre contre *Jérusalem*, & rapporte, d'après JOSEPH (a), toutes les circonstances du fait ; sans dire un mot des difficultez, que quelques Savans ont (b) faites sur la narration de l'Historien Juif, & considérée en elle-même, & opposée à tous les Anciens Auteurs, Grecs & Latins, qui, d'un côté, ne disent absolument rien d'où il paroisse que le Roi de *Macédoine* ait été en personne à *Jérusalem* ; de l'autre, rapportent la suite de ses Expéditions d'une manière à donner lieu de croire, qu'il ne peut avoir été à *Jérusalem* dans le tems marqué par *Joseph*. Tout cela valloit bien la peine, qu'on s'arrêtât un peu à rendre raison du parti qu'on a pris de ne pas révoquer seulement en doute l'autorité du garant unique, sur la foi duquel on se fonde. Je ne voudrois pas tenir cette histoire pour entièrement fabuleuse, comme fait VAN DALE. Mais on ne peut guères s'empêcher de reconnoître, si on l'examine avec attention, qu'il y a bien de la broderie. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans une telle discussion. Il faut suivre *Alexandre* dans ses conquêtes. Celle de l'*Egypte*, où il visoit alors, lui fut très-facile, par la disposition où étoient les Peuples. La haine, qu'ils portoient aux *Perfes*, étoit si forte, qu'il ne leur importoit guères quel Maître ils eussent, pourvû qu'ils trouvassent un vengeur, qui les délivrât de l'insolence & de l'indignité avec laquelle on les

(a) *Antiq. Jud.* XI. 3. 5.

(b) Voyez sur tout VAN DALE, *Dissert. super Antica Historia de Septuaginta Interpre.* Cap. 10. †

les avoit traitez, sur tout par rapport à leur Religion, dont ils étoient fort jaloux, quoique la plus superstitieuse du monde. Dès qu'*Alexandre* parut sur la frontière, tout se soumit à lui sans opposition.

Ici la vanité extravagante du Conquérant lui fait suspendre ses exploits, pour un voiage très-périlleux. Il avoit lû dans *HOMÈRE*, & dans les autres Auteurs Fabuleux de l'Antiquité, que la plupart de leurs *Héros* étoient représentés comme Fils de quelque Divinité. Pour se faire mettre au nombre de ces *Héros*, il falloit trouver un Dieu, qui voulût être son Père. Il s'avisa de choisir *Jupiter Ammon*, dont le Temple étoit à douze journées de *Memphis*, au milieu des Deserts sablonneux de la *Libye*. En traversant ces vastes campagnes, son Armée faillit à périr de soif, & de fatigues. Mais enfin il arriva au Temple, & obtint aisément ce qu'il vouloit. Il avoit bien pris ses précautions. Les (a) Prêtres étoient corrompus, & instruits d'avance du rôle qu'ils devoient jouer. Ce fut dans ce voiage, qu'*Alexandre* descendant le long du *Nil* jusqu'à la Mer, bâtit sur la côte la fameuse Ville, appelée de son nom *Alexandrie*.

Après avoir mis ordre aux affaires d'*Egypte*, (b) il en partit vers le Printems, pour aller en *Orient* chercher *Darius*. A peine étoit-il en chemin, qu'il eut avis, que la Reine, Femme de

(a) JUSTIN le dit, *Lib. XI. Cap. II.*

(b) §. 9 pag. 312, & suiv.

de *Darius*, venoit (a) de mourir. Il retourna sur ses pas, pour lui faire des Funérailles très-magni-

(a) De chagrin, & de la fatigue des voïages, à ce que dit QUINTE-CURSE, Lib. IV. Cap. 10. num. 19. Mais PLUTARQUE, in *Alexandr.* pag. 681. F. & JUSTIN, Lib. XI. Cap. 12. font mourir cette Reine en travail d'enfant. Je suis surpris, qu'aucun Commentateur n'ait remarqué dans cette circonstance, quelque chose, qui la rend peu vraisemblable. Les Princesses de la Maison Royale de *Darius* furent prises à la Bataille d'*Issus*, & étoient toujours demeurées captives depuis. Or il y avoit environ deux ans, que cette Bataille s'étoit donnée. Ainsi la Reine n'auroit pas été grosse du fait de *Darius* son Mari. PLUTARQUE, pag. 682. & QUINTE-CURSE, (ubi sup. num. 27, & seqq.) disent aussi, que, quand un Eunouque, qui s'étoit sauvé, vint annoncer à *Darius* la mort de la Reine, & les larmes qu'*Alexandre* avoit versées à cette occasion; le Roi de *Perse* soupçonna quelque galanterie d'*Alexandre* avec sa Femme. Et Plutarque est positif sur la cause de la mort de *Statira*: τῆς τοῦ Δαρείου γυναῖκος ἀποθανούσης ἐν ᾠδίῳ &c. M. DACIER pour le remarquer eu passant, traduit cet endroit d'une manière fort infidelle: En effet il *Alexandre* leva son camp; mais à peine étoit-il parti, qu'il fut averti par un Eunouque que la Femme de *Darius* venoit de mourir en travail d'enfant. Il retourna d'abord sur ses pas, & alla au pavillon de *Sisigambis*, où il donna toutes les marques d'une vive douleur, comme pendant une grande occasion de faire paroître son humanité & sa clémence. Mais voici ce qu'il y a dans l'Original: „*ALEXANDRE* néanmoins se repentit bien tôt (c'est-à-dire, de n'avoir pas accepté les propositions de *Darius*, dont Plutarque vient de parler), „ la Femme de *Darius* étant venue à mourir en travail d'enfant; & il ne dissimula point le chagrin qu'il avoit, d'avoir laissé passer l'occasion de faire paroître une grande bonté. Ταχὺ μὲν τοι μετμελήθη, τῆς τοῦ Δαρείου γυναῖκος ἀποθανούσης ἐν ᾠδίῳ καὶ φανερὸς ἦν ἀνιάμενος, ὥς ἐπιδείξειν, ὅτι μικρὰν ἀφρημένον χρηστέντος. Est-il donc permis à un Traducteur d'ajouter ainsi à son Texte tant de circonstances? & traduisant Plutarque, de traduire Quinte-Curse?

magnifiques , & confola les autres Princesses Prisonnières d'une manière à témoigner qu'il étoit lui-même pénétré d'une vive & sincère douleur. *Darius* , qui ne s'attendoit pas à cette générosité , en fut si touché , qu'il pria les Dieux , que , si l'Empire des *Perfes* devoit finir , il n'y eût d'autre qu'*Alexandre* assis sur le Trône de *Cyrus*.

Le Vainqueur , ayant ensuite passé l'*Euphrate* & le *Tigre* , le dernier avec un très-grand péril , atteint *Darius* , & gagna sur lui cette fameuse Bataille d'*Arbelles* , qui décida de l'Empire. *Darius* y prit encore la fuite , comme les autres de son Armée.

Ceux qui s'étoient (a) le plus distinguez dans ce Combat , furent récompensez libéralement. Outre les richesses , *Alexandre* leur donna à tous des Maisons , des Charges , des Gouvernemens. Mais se piquant sur tout de reconnoissance envers les *Grecs* , qui l'avoient nommé Généralissime contre les *Perfes* , il ordonna que toutes les Tyrannies (ou Roiautez) qui s'étoient élevées en *Grèce* , seroient abolies , les Villes remises en liberté , & rétablies dans tous leurs droits & privilèges. Il voulut en particulier , que la Ville de

Car c'est de celui-ci que Mr. *Dacib* a tiré la levée du Camp ; l'avis donné à *Alexandre* , par un Eunuque , de la mort de la Femme de *Darius* ; la visite que ce Prince fait au pavillon de *Sisygambis*. Voyez Lib. IV. Cap. 102 num. 18 , & seqq. Ce ne sont pas là de ces inadvertences , qui échappent aux plus attentifs Traducteurs : il faut du dessein , pour fourrer ainsi des choses , dont il n'y a pas le moindre vestige dans le Texte.

(a) S. X. pag. 335 , & suiv.

de *Platées* fût rebâtie , en considération du zèle , que les Ancêtres de ceux qui vivoient alors avoient autrefois témoigné pour la défense de la Liberté commune.

Pendant que *Darius* alloit se réfugier en *Médie* , *Alexandre* se montra devant *Babylone* , & celui , qui y commandoit , la lui rendit. Il y demeura plus long tems , qu'en aucun autre lieu ; & ce séjour , où ses Troupes s'amollissoient par les délices d'une Ville livrée aux Plaisirs & aux Voluptez , auroit été fort nuisible pour le reste des Exploits du Conquérant , s'il eût eû en tête un Ennemi & s'il n'eût reçu de tems en tems des recrues de *Macédoine*.

Suse , où il alla ensuite , ne lui coûta pas plus à prendre. Parmi les richesses & les trésors , dont il se mit en possession , il y trouva une partie des raretez , que *XERXES* avoit autrefois emportées de la Grèce ; & entr'autres , les Statuës d'airain d'*Harmodius* & d'*Aristogiton*. Il les renvoia depuis à *Athènes* , où elles se voioient encore du tems d'*ARRIEN* (a).

De *Suse* , il marcha vers la *Perse* , & après avoir couru quelque danger , il arriva à *Persépolis* , (b) où il trouva quatre-mille Grecs Prisonniers , déjà fort âgez , que les *Perfes* avoient traité d'une manière fort barbare ; les uns n'ayant point de mains , les autres point de piez , les autres ni nez ni oreilles : & tous marquez sur le

visa-

(a) *Lib. III. Cap. 16.*

(b) *QUINTE-CURSE, Lib. V. Cap. 5. JUSTIN, Lib. V. Cap. 14. DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 69.*

visage, avec le feu, de caractères barbares. *Alexandre* voulut les renvoyer dans leur patrie : mais ils aimèrent mieux demeurer dans un pais, où ils avoient déjà passé plusieurs années ; & ce Prince, par ses libéralitez, les mit en état d'y subsister avec tout l'agrément qu'ils pouvoient souhaiter.

Mais sa gloire fut ternie à *Persépolis*, par une chose que lui fit faire le vin, dans un grand Festin, qu'il donna à ses Amis, lors qu'il étoit sur son départ. (a) La Courtisane *THAIS*, née dans l'*Attique*, & pour lors Maitresse de *PROLEME'E* (b) voulut avoir le plaisir, pour finir noblement, disoit-elle, cette Fête, d'aller le Flambeau à la main mettre elle-même le feu, en masque comme elle étoit, au magnifique Palais de *Xerxès*, qui avoit autrefois brûlé *Athènes*. Le Roi, à qui elle en demandoit la permission d'un ton gai & plaisant, trouva la chose si belle, qu'il se leva de table, & donna lui-même l'exemple à tous les Convives. *Thais* sans doute ne fût pas des dernières. Chacun à l'envi mit le feu de tous côtez au superbe édifice. *Alexandre* s'en repentit bien-tôt, & donna ordre qu'on éteignît le feu. Mais il n'en étoit plus tems.

Darius, (c) arrivé à *Ecbatane*, Capitale de la *Médie*, avoit encore un Corps de trente-sept mille

(a) PLUTARQUE, in *Alexandr.* pag. 687. QUINTE-CURSE, Lib. V. Cap. 7. DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 72.

(b) Depuis Roi d'Egypte.

(c) S. XI. pag. 359. & suiv.

mille hommes, tant Cavalerie, qu'Infanterie. (a) Deux de ses Généraux, *Nabarzane* & *Bessus*, formèrent le noir complot de l'arrêter, pour s'emparer du Roiaume, ou du moins pour le racheter eux-mêmes, en livrant leur Maître à *Alexandre*, si celui-ci les poursuivoit. Le malheureux Roi de *Perse*, quoi qu'averti à tems de la trahison, ne voulut point en prévenir les effets, & il se vit mener, chargé de chaînes d'or, dans un Chariot couvert. *Alexandre*, qui poursuivoit *Darius*, n'eut pas plutôt appris ce qui lui étoit arrivé, qu'il redoubla sa marche, & ayant atteint les perfides Généraux, il les mit en fuite, par l'épouvante seule qu'ils prirent; car leurs Troupes surpassoient les siennes en nombre & en force. *Nabarzane* tira vers l'*Hyrkanie*, & *Bessus* vers la *Bactriane*. Les Barbares, ainsi destituez de Chefs, se dispersèrent çà & là. *Darius* ne voulut point monter à Cheval, quoique *Bessus*, & ses Complices, l'y exhortassent: il aimoit mieux tomber entre les mains d'*Alexandre*, que de suivre des Parricides. Mais il n'eut pas occasion d'éprouver la générosité de son Vainqueur; les Traîtres y avoient pourvû. On trouva ce malheureux Roi tout couvert des blessûres, qu'ils lui avoient faites à coups de Dards, & prêt à rendre l'ame. Il eut néanmoins assez de tems, pour charger un Macédonien de remercier *Alexandre* de toutes les bontez qu'il avoit témoignées à sa Mère, à sa Femme, & à ses Enfans. *Alexandre* pleura, en

voiant

(a) *Quinte-Curſe*, Lib. V. Cap. 2-12.

voiant e corps, & l'envoia à *Sisymbis*, pour le faire ensevelir à la façon des Rois de *Perse*, & le mettre au tombeau de ses Ancêtres. Mr. *Rollin* (a) détaille ici les vices, qui causèrent la décadence, & enfin la ruine de ce grand Empire, qui finit avec *Darius*.

Bessus (b) avoit pris, dans la *Bactriane*, le titre de Roi, & le nom d'*Artaxerxès*. (c) Pendant qu'*Alexandre*, revenu dans le país des *Parthes*, se dispoisoit à marcher contre lui, les *Macedoniens*, sur un faux bruit, se mirent à plier bagage, comme s'ils devoient retourner en *Macedoine*. Mais, le Conquérant, qui ne pensoit nullement à s'arrêter-là, appaisa bien-tôt le tumulte par ses discours. QUINTE-CURSE (d) lui en prête un là-dessus fort éloquent, que nôtre Auteur donne en abrégé. *Alexandre* continua donc, avec sa rapidité ordinaire, à subjuguier les Nations, qui restoient encore de l'Empire des *Perfes*. *Nabarzane* (e) vint se rendre à lui sur sa parole, quand il fut à (f) *Zadracarte*, Capitale de l'*Hyrcanie*, & entr'autres présens, lui amena l'Eunuque *Bagoas*, qui depuis eut un grand crédit sur l'esprit de ce Prince, comme il en avoit eu sur celui de *Darius*.

Dans le même tems, arriva *THALESTRIS*, Reine des *Amazones*. Le sujet de son voiage est assez connu. Mais, dit nôtre Auteur, cet-

te

(a) §. XII. pag. 366, & suiv.

(b) §. XIII. pag. 376, & suiv.

(c) QUINTE-CURSE, Lib. VI. Cap. 2, 3, 4.

(d) *Ibid.* Cap. 3.

(e) *Ibid.* Cap. 5.

(f) *ARRIEN*, Lib. III. Cap. 23. la nomme ainsi.

te histoire, aussi bien que toute celle des *Amazones*, paroît à des Auteurs (a) fort sensez entièrement fabuleuse.

Cependant *Alexandre* (b) commence à se livrer aux Plaisirs & à la Débauche. Celui que les Armes des *Perfes* n'avoient pû vaincre, est vaincu par leurs Vices. Ce ne sont plus que Jeux, que Divertissemens, que Femmes, que Festins desordonnez. La simplicité des mœurs, & de la manière de vivre, des Rois de *Macédoine*, n'accommode plus le nouveau Conquérant : elle lui paroît au dessous de sa grandeur. Il affecte le faste des Rois de *Perse*, & fait un Serrail de son Palais. Il oblige ses Capitaines, ses Amis, & tous les Grands de sa Cour, à prendre, comme lui, l'Habit de *Perse*.

Pour prévenir les effets du mécontentement de sa Cour & de son Armée, en les occupant, il les mène contre *Bessus*, après avoir mis lui-même le feu à tout son bagage, hormis les choses nécessaires, & anime ainsi les *Macédoniens* à exécuter les ordres qu'il leur donnoit d'en faire autant.

Quand

(a) On peut voir entr'autres là-dessus DAVID LE CLERC, *Quæst.* II. dans le Recueil intitulé, *Orationes &c. Poëmata, Dissertationes Philologica*, imprimé à Amsterdam en 1687. Mais on a aussi un Ouvrage entier de PIERRE PETIT, où ce Savant Auteur fait tout ce qu'il peut, pour établir la vérité de ce qu'on trouve là-dessus dans les Anciens Auteurs, & pour réfuter les raisons de l'opinion contraire : *De Amazonibus Dissertatio &c.* dont il a paru une seconde Edition à Vireux en 1687.

(b) QUINTE-CURSE, Lib. VI. Cap. 6. DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 77.

Quand il fut arrivé dans le païs des *Drances*,
(a) il fit mourir, sous prétexte d'une prétendue
Conspiration, *Philotas*, & *Parménion* son Père.
Celui-ci, grand Capitaine, avoit rendu des ser-
vices considérables à *Philippe*; & *Alexandre* n'a-
voit jamais rien fait de grand sans lui, mais il
avoit fait plusieurs belles actions sans *Alexandre*.
Ces cruelles exécutions ne pouvoient qu'alié-
ner de plus en plus les esprits des *Macedoniens*.
Alexandre continua sa marche, pour aller à la
poursuite de *Bessus*. Tout cède encore à ses ar-
mes; & *Bessus* lui est livré par trahison. Il fait
passer au fil de l'Epée, sans distinction d'âge;
ni de sexe, tous les Habitans d'une (b) petite
Ville, qui descendoient d'une Colonie de *Mi-*
let, établie autrefois par *Xerxès* dans la *Haute*
Asie. Et un Crime commis par les Pères de
ces malheureux, plus de cent-cinquante ans au-
paravant, justifie dans son esprit cette barbarie.

Les (c) *Scythes*, allarmez de la construction
d'une Ville, qu'*Alexandre* fit bâtir près de l'*Ia-*
xarte, (d) lui envoièrent des Ambassadeurs, qui
lui parlèrent avec une grande liberté. Ce ne
fut pas sans doute avec l'éloquence, que leur
prête *Quinte-Curse*: mais le bon-sens naturel, &
leur courage, pouvoit leur dicter bien des pen-
sées qu'on y trouve, & les leur faire exprimer à

(a) QUINTE-CURSE, Lib. VI. Cap. 7-II. DIODORE de
Sicile, Lib. XVII. Cap. 79, 80. ARRIEN, Lib. III. Cap.
26, 27. PLUTARQUE in *Alexandr.* pag. 692, 693.

(b) Les *Branchides*. QUINTE-CURSE, Lib. VII. Cap. 5.

(c) §. XIV. pag. 403, & suiv.

(d) QUINTE-CURSE, Lib. VII. Cap. 6-II.

leur manière. Le titre qu'ils lui donnent du *plus grand (a) Valeur de la Terre*, est fondé sur les idées les plus claires de la Justice. *Alexandre*, qui en avoit de bien différentes, ou qui ne se mettoit guères en peine que de ce qui s'accommodoit avec ses passions, ne pouvoit guères être ramené par là à une conduite plus raisonnable. Il eut bien-tôt choisi entre l'alternative, que les *Scythes (b)* lui donnoient, *de les avoir pour Amis, ou pour Ennemis*. Il passa l'*Iaxarte*, & remporta contr'eux une Victoire, après laquelle il leur renvoia tous leurs Prisonniers sans rançon; pour montrer, dit (c) **QUINTE-CURSE**, que ce n'étoit point animosité, mais désir de gloire, qui lui avoit mis les armes à la main contre un si vaillant Peuple. Belle générosité, qui se réduit à diminuer quelque chose d'une injustice manifeste, & à se parer d'un motif toujours vicieux, lorsqu'il est seul!

Les *Sogdiens* s'étoient révoltés. *Alexandre* les punit, & apaisa ces mouvemens. *Bessus* n'avoit pas encore reçu sa sentence: il lui fit couper le nez & les oreilles, & l'envoia à *Ecbatane*, pour y souffrir, sous les yeux de la Mère de *Darius*, le supplice des Criminels de Lèze-Majesté au premier chef. Il se rendit maître ensuite de la Ville de *Pétris*, qui paroissoit imprenable.

Voici

(a) *Omnium gentium, quas adiisti, latro es &c.* Ibid. Cap. VIII. num. 19.

(b) *Hostes, an amicos, velis esse, considera.* Ibid. num. 30.

(c) *Lib. VII, Cap. 9, num. 18.*

Voici maintenant un funeste effet de la Colère, & de l'Yvresse. (a) Pendant qu'*Alexandre* est à *Maracande*, Capitale de la *Sogdiane*, (b) il donne un Festin, où il se met à célébrer ses propres exploits, sans garder aucune mesure. *Clitus*, vieil Officier de *Philippe*, & qui, dans la Bataille du *Granique*, avoit sauvé la vie à *Alexandre*, ne peut digérer cet excès de vanité d'un Fils, qui rabbaïssoit les actions guerrières de son Père, pour élever les siennes propres. Le Roi en vient aux grosses paroles avec *Clitus*, qui, échauffé par le vin, ne lui cède en rien. Il le tue enfin de sa propre main. Les remors suivent de près, & la douleur le met dans un état à faire craindre pour sa vie. On cherche toute sorte de moiens, pour le consoler. (c) Un Dérvin lui fait entendre, que tout est réglé par le Destin, & par conséquent inévitable. Il paroît un peu soulagé par cette réflexion. Deux Philosophes s'en mêlent aussi, *CALLISTHÈNE*, & *ANAXARQUE*. Le premier prend des détours, pour s'insinuer peu-à-peu dans l'esprit d'*Alexandre*. L'autre ne garde pas tant de mesures. Ignorez-vous, dit-il, SIRE, que vous êtes la Loi suprême de vos Sujets, & que vous n'avez vaincu que pour être Seigneur & Maître, & nullement pour vous soumettre à une vaine opinion? Sur ce beau principe, les *Macédoniens* déclarent, par un Dé-

(a) §. XV. pag. 424, & suiv.

(b) QUINTE-CURSE, Lib. VIII. Cap. 1, 2.

(c) PLUTARQUE, in *Alex.* pag. 694, 695. & ad Principem Indoctum, Tom. II. pag. 781, ARRIEN, Lib. IV. Cap. 9.

Décret, que *Clitus* a été tué légitimement. „ Foibles ressources, dit nôtre (a) Auteur, „ contre les cris d'une Conscience justement „ alarmée, que les Flatteries & les Faux Rai- „ sonnemens ne sont point capables de faire „ taire ”! C'est néanmoins (& il ne falloit pas l'oublier) ce qui servit le plus à guérir le mal par un autre mal beaucoup plus grand. *PLUTARQUE* le remarque (b) très-bien. *Anaxarque*, dit-il, allégea véritablement l'affliction du Roi, par ce discours & autres semblables, mais il le rendit plus orgueilleux & plus injuste. En même tems il s'insinua merveilleusement dans ses bonnes grâces, & lui rendit très-insupportable & très-odieuse la conversation de *Callisthène*, qui ne lui étoit pas déjà trop agréable, à cause de sa grande austérité. *Aristote* néanmoins, dont (c) *Callisthène* étoit Parent, le lui avoit donné, pour l'accompagner dans ses Expéditions. On va voir le cas qu'il fit de la recommandation de son ancien Maître.

Quand il fut sur le point de partir pour les *Indes*, (d) il voulut se faire rendre les honneurs divins; dessein, qu'il avoit formé depuis long-tems. De concert avec lui, *Cléon*, un de ses Flatteurs, en ouvrit la proposition, dans un Festin, pendant qu'*Alexandre* s'étoit retiré tout exprès. Et comme il insinua, que *Callisthène* devoit donner aux autres l'exemple; ce Philo-
sophe,

(a) Pag. 431.

(b) Pag. 695. 2.

(c) DIOGÈNE LAERCE, Lib. V. §. 4.

(d) QUINTE-CURSE, Lib. VIII. Cap. 1-2.

phé, avec sa liberté ordinaire, se déclara contre une telle proposition, comme également injurieuse, & injurieuse à *Alexandre*. Le Roi, caché derrière une Tapissierie, avoit tout entendu. Il comprit par le silence des Grands Seigneurs, tant *Macédoniens*, que *Grecs*, qu'ils goûtoient plus le discours de *Callisthène*, que celui de *Cléon*. Il fit dire à celui-ci, que, sans insister davantage, il se contentât qu'à son retour, les *Perfes* se rosternassent selon leur coutume. Aussi-tôt qu'il fut rentré, les *Perfes* se mirent à l'adorer. *Polyperchon*, qui étoit auprès de lui, voyant qu'un d'entr'eux, à force de s'incliner, touchoit le menton à terre, lui dit en se moquant, qu'il *appât encore plus fort*. Le Roi, piqué de cette raillerie, le fit mettre en prison, & rompit l'assemblée. Il lui pardonna pourtant dans la suite: mais il garda son ressentiment contre *Callisthène*, & il trouva bien-tôt occasion de le faire éclatter, en le supposant coupable d'une Conspiration, qui fut découverte. Quoi qu'aucun de ceux, qui y avoient trempé, n'eût chargé ce philosophe, qu'il protestât toujours de son innocence, au milieu des plus rudes supplices, on le fit expirer dans les tourmens. Ce crime d'*Alexandre*, au jugement de (a) SENE'QUE, efface tout ce que l'on peut trouver de grands dans toutes ses autres actions les plus brillantes.

Nôtre Conquérant (b) ainsi délivré d'un fâcheux censeur de sa conduite, prend la route
des

(a) *Natur. Quæst. Lib. VI. Cap. 23.*

(b) *§. XV. pag. 445, & suiv. XVII. pag. 475, & suiv.*

des *Indes*. „ Il avoit lû dans les vieilles Fables
 „ des *Grecs*, que *Bacchus* & *Hercule*, tous deux
 „ Fils de *Jupiter*, comme lui, avoient pénétré
 „ jusques-là : il ne voulut pas en faire moins,
 „ qu'eux; & il ne manquoit pas de Flatteurs,
 „ qui entretenoient cette vision & cette extra-
 „ vagance. Voilà ce qui fait la gloire & le mé-
 „ rite de ces prétendus Héros, & ce que bien
 „ des gens encore, éblouis par un faux éclat,
 „ admirent dans *Alexandre* : une folle envie de
 „ courir le monde, de troubler le repos des
 „ Peuples, qui ne lui devoient rien, de traiter
 „ comme Ennemi quiconque refusoit de le re-
 „ connoître pour Maître, de ravager & d'ex-
 „ terminer tous ceux qui osoient défendre leur
 „ Liberté, leurs biens, leurs vies, contre un
 „ injuste Agresseur, qui venoit du bout du
 „ monde les attaquer gratuitement. Ajoûtez à
 „ cette injustice criante le dessein imprudent &
 „ insensé de subjuguer, avec grande peine & de
 „ grands dangers, beaucoup plus de Peuples
 „ qu'il n'en pouvoit tenir dans l'obéissance, &
 „ la triste nécessité de se voir continuellement
 „ obligé à les soumettre de nouveau, & à les
 „ punir de leur révolte. C'est un abrégé de
 „ ce que la conquête des *Indes* expose à nos
 „ yeux”. Notre Auteur, avant que d'entrer
 dans le détail là-dessus, dit un mot de la situa-
 tion, des mœurs, & de quelques raretez du
 país. Il fait, en un autre endroit, une digres-
 sion sur les anciens *Brachmanes*, Philosophes des
Indes.

Nous

Nous ne le suivrons pas dans tout ce détail, qui nous meneroit trop loin, & nous ramènerons tout d'un coup *Alexandre* de l'*Océan*, jusqu'où il alla, après avoir abandonné, sur les rémontrances de son Armée, le dessein de pénétrer jusqu'au *Gange* (a). Il (b) avoit laissé une partie de sa Flotte & de son Armée à *Patate*, ou dans les environs. Après avoir fait (c) partir la Flotte, sous le commandement de *Néarque*, il marcha lui-même par terre : & dans des lieux déserts, où il lui fallut passer, la disette, la peste, & les grandes chaleurs firent périr les trois quarts de son Armée, qui étoit de six-vints mille hommes de pié, & de quinze-mille Chevaux.

Après une marche de soixante jours, il se trouva dans l'abondance, sur les confins de la *Gédrosie*, remonta sa Cavalerie, & remit en équipage ceux qui en avoient besoin ; car on avoit été contraint, dans les Déserts, de brûler tout, faute de Chevaux pour porter le bagage. (d) Etant arrivé dans la *Caramanie*, il la traversa, non dans un équipage de Guerrier & de Conquérant, mais dans une espèce de Mascara-de & de Bacchanale, avec toute sorte de dissolutions ; voulant imiter par là le triomphe de *Bacchus*. Pendant sept jours, que dura cette marche, l'Armée ne désenivra point.

En

(a) §. XVIII. pag. 504, & suiv.

(b) ARRIEN, Lib. VI. Cap. 20, & seqq.

(c) Idem, in *Indic*. Cap. 20, & seqq.

(d) QUINTE-CURSE, Lib. IX. Cap. 10. PLUTARQUE, in *Alex*. p. 702.

En passant à *Pasargade*, Ville de *Perse*, il (a) fit ouvrir le Tombeau de *Cyrus*, pour rendre aux cendres de ce Conquérant des honneurs funébres. N'ayant pas trouvé ce Tombeau plein d'or & d'argent, comme les *Perfes* en faisoient courir le bruit; il en parut fort surpris. L'Eunuque *Bagoas*, Favori du Roi, piqué de ce qu'*Orsine*, Descendant de *Cyrus*, & Gouverneur du pays, ne lui avoit rien donné, pendant qu'il faisoit de grandes largesses à tous les principaux de la Cour; prit de là occasion de l'accuser, comme s'il avoit enlevé ces prétendues richesses, & apposta de faux témoins, qui le déposèrent. *Alexandre* alors fit mourir *Orsine*, sans qu'il eût été entendu, ni confronté avec ses Accusateurs. Avant que d'aller aux *Indes*, il avoit épousé *ROXANE*, Fille d'*Oxyarte*, (b) Prince de *Bactriane*. Quand il fut de retour à *Suse*, (c) il prit encore pour Femme *Statira*, Fille Aînée de *Darius*; & donna la plus jeune à son cher *Héphestion*. A son exemple, & à sa persua-

(a) ARRIEN, Lib. VI. Cap. 29, & seqq. QUINTE-CURSE, Lib. X. Cap. 1.

(b) ARRIEN, Lib. IV. Cap. 19. QUINTE-CURSE, Lib. VIII. Cap. 4.

(c) Notre Auteur suit ici PLUTARQUE, in *Alex.* pag. 703. E. Mais ARRIEN, Lib. VII. Cap. 4. parle de deux Filles de *Darius* épousées par *Alexandre*, dont aucune ne s'appelloit *Statira*; mais l'une, qui étoit l'Aînée, *Barsine*; l'autre, la plus jeune de toutes, *Parysatis*. JUSTIN, Lib. XII. Cap. 10. & DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 107. sont d'accord avec *Plutarque*. Combien de variations n'y a-t'il pas dans les circonstances de la Vie d'*Alexandre*?

suaſion, les plus grands Seigneurs de ſa Cour, & ſes principaux Favoris, épouſèrent environ quatre-vingt Filles des plus nobles Familles de Perſe.

Il avoit établi *Harpalus* pour Gouverneur de *Babylone*: (a) Il apprit que ce Capitaine, crainte d'être puni de ſes malverſations, s'étoit retiré à *Athènes*; & il voulut d'abord équiper une Flotte; pour aller en perſonne le punir, auſſi bien que ceux qui lui donnoient retraite. Mais aiant ſû depuis, que les *Athéniens* avoient fait commandement à *Harpalus* de ſortir de leur Ville, il ne ſongea plus à paſſer en *Europe*. Il eut la curioſité de (b) voir encore l'Océan; & au retour, il appaiſa, (c) par une action de vigueur & d'autorité, une révolte des *Macédo niens*, cauſée par le ſoupçon qu'ils eurent qu'*Alexandre* vouloit établir le Siège de ſon Empire en *Aſie*; & ſe paſſer d'eux. Ce fut alors qu'il congédia ceux qui n'étoient plus propres à porter les armes, & les renvoia en *Macédoine* avec de riches préſens. Il rappella auſſi de (d) *Macédoine Antipatér*, qu'il y avoit laiſſé pour Gouverneur, ſur les plaintes réitérées de la Reine *Olympias*, ſa Mère.

A *Ecbatane*, il eut une grande affliction, par

(a) QUINTE-CURSE, Lib. X. Cap. 2. JUSTIN, Lib. XIII. Cap. 5. PLUTARQUE, in *Demosthen.* pag. 857, 858. in *Phocion.* pag. 751. DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 108.

(b) ARRIEN, Lib. VII. Cap. 7.

(c) Idem, *ibid.* Cap. 8, & ſeqq. QUINTE-CURSE, Lib. X. Cap. 2-4.

(d) ARRIEN, Lib. VII. Cap. 12.

Tom. XIII. Part. II.

(a) par la mort d'*Hépheftion*, fon Ami le plus intime, & le Confident de tous fes fecrets. Mais il devoit s'affliger, de ce qu'il étoit lui-même la caufe de ce malheur; puis que ce fut la Débauche du Vin, dans laquelle, à fon exemple, toute la Cour paffoit plufieurs jours & plufieurs nuits entières, qui coûta la vie à *Hépheftion*.

Voici maintenant (b) *Alexandre à Babylone*, où tous fes grands projets de Voiages & de Conquêtes s'évanouiront avec lui. (c) Peu s'en fallut qu'il ne paffât outre, fans voir cette Ville, par l'épouvante que lui caufèrent les *Aftrologues*, qui lui députèrent pour l'avertir, qu'il courroit grand risque de la vie, s'il y entroit. Mais les *Philofophes Grecs*, qui connoiffioient la vanité de l'*Aftrologie Judiciaire*, l'ayant rafuré, il marcha hardiment vers *Babylone*, avec toute fon Armée. Il fe moqua même des *Mages* & des *Caldéens*, lors qu'après quelques mois de féjour, il fe fut embarqué fur l'*Euphrate*, pour aller vifiter les Dignes de ce Fleuve rompus, à la tête d'un (d) Canal, afin de remédier à l'inondation qui en étoit provenüe. Mais il ne penfoit pas, qu'il avoit lui-même, dans
fon

(a) ARRIEN, *ibid.* Cap. 14. FLUTARQUE, in *Alexandr.* pag. 704, 705. DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 116.

(b) S. XIX. pag. 530, & *fuiv.*

(c) FLUTARQUE, in *Alex.* pag. 705, & *feqq.* ARRIEN, Lib. VII. Cap. 16, & *feqq.* QUINTE-CURSE, Lib. X. Cap. 5, & *feqq.* DIODORE de Sicile, Lib. XVII. Cap. 112, & *feqq.* JUSTIN, Lib. XII. Cap. 13, & *feqq.*

(d) De *Pallacopa*.

son abandonnement à l'intempérance, de quoi donner lieu à ces Astrologues de croire leurs prédictions; quelque vaines qu'elles fussent en elles-mêmes, vérifiées tôt ou tard par l'événement.

Ce n'étoient tous les jours que Fêtes, & Fêstins. Après une nuit passée entièrement dans la débauche, on proposa une nouvelle partie. (a) Il s'y trouva vingt Convives. *Alexandre* but la santé de chacune des personnes de la compagnie & fit ensuite raison à tous les vint, l'un après l'autre. Non content de cela, il se fit encore apporter la Coupe d'*Hercule*, qui tenoit six Bouteilles: il la but toute pleine, en la portant à un *Macédonien* de la compagnie, nommé *Proxéas*; & un peu après il lui fit encore raison de cette énorme razade. (b) Dès qu'il l'eut bûe, il tomba sur le carreau. Une violente fièvre le saisit, & ne le quitta point, quoi qu'elle lui laissât de bons intervalles, pendant lesquels il donna ses ordres pour le départ de la Flotte & de l'Armée. Mais enfin il se vit lui-même, sans espérance de guérison; & alors, comme la voix commençoit à lui manquer, il tira son anneau du doigt, & le donna à *Perdiccas*; lui commandant de faire porter son Corps au Temple d'*Ammon*. Il présenta sa main mourante à baiser à ses (c) Soldats: & les Grands de sa Cour lui ayant demandé à qui il laissoit l'Empire, il répon-

(a) Ceci est tiré d'ATHÈNÈS, Lib. X. Cap. 9. pag. 434.
 (b) Voyez SENEQUE. Epist. LXXXIII.
 (c) VALÈRE MAXIME, Lib. V. Cap. 1. *entern. aum. 2.*

pondit, *Au plus digne*; ajoutant, qu'il prévoyoit, que, sur ce différent, on lui préparoit d'étranges Jeux funébres. *Perdiccas* lui demanda aussi, quand il vouloit qu'on lui rendît les honneurs divins: *Lors que vous serez heureux*, répondit-il. Ce furent ses dernières paroles.

C'est ainsi que *Mr. Rollin* raconte la mort d'*Alexandre*, dont la manière & les circonstances sont diversement rapportées par les anciens Auteurs. Ici, & ailleurs, on voit qu'il a choisi ce qui lui a paru le plus vraisemblable, sans rendre raison pourquoi il suit l'un plutôt que l'autre. Il auroit pourtant été bon de ne pas se dispenser toujours de ce soin, vû la grande variété, & les contradictions même qu'il y a quelquefois entre ceux qui ont écrit quelque chose sur la Vie d'*Alexandre*. Du reste, il rejette, après *PLUTARQUE* & *ARRIEN*, les soupçons qu'on eut depuis, qu'*Alexandre* avoit été empoisonné dans une Coupe de vin. Ces Auteurs ont allégué de bonnes raisons, pour détruire tous les fondemens de cette cause chimérique, inventée après coup: & les excès horribles de débauche, auxquelles tous les anciens Auteurs conviennent qu'*Alexandre* s'abandonnoit, suffisoient de reste pour lui donner la mort, quelque robuste qu'il fût. Il avoit vécu trente-deux ans, & huit mois, & en régna douze. Sa mort arriva au milieu du Printems, dans la première Année de la CXIV. Olympiade.

Dès que le bruit en fut répandu, tous le regrettèrent également, victorieux & vaincus. La douleur de la mort rappelant toutes les bonnes qua-

qualitez, faisoit oublier ses défauts. *Sisfgambis* le pleura amèrement, comme si c'eût été son propre Fils, dont il avoit conquis l'Empire: & son affliction alla à un tel point, qu'elle se laissa mourir de faim.

Au bout de sept jours de confusion & de dispute, triste présage des grands désordres qui devoient suivre, on convint, qu'*ARIDÉE*, Frère bâtard d'*Alexandre*, & nommé depuis *Philippe*, seroit déclaré Roi; & que, si *Roxane*, qui étoit grosse de huit mois, accouchoit d'un Fils, il seroit joint à *Aridée*, & mis sur le Trône avec lui: mais que *Perdiccas* seroit chargé de la personne de l'un & de l'autre: car *Aridée* étoit un imbécille, qui avoit autant besoin de Tuteur, qu'un Enfant en bas âge.

On fut deux ans entiers à préparer un magnifique convoi, pour transporter au Temple de *Jupiter Ammon* le Corps d'*Alexandre*. (a) Ce qui donna lieu à *Olympias* de plaindre le sort de son Fils, qui aiant voulu se faire mettre au nombre des Dieux, étoit si long-tems privé de la Sépulture, privilège accordé généralement aux plus vils des Mortels.

Le caractère d'*Alexandre* a quelque chose de si extraordinaire, que nôtre Auteur n'avoit garde d'oublier le jugement (b) qu'on en doit porter. Jamais Prince ne fut plus mêlé de bien & de mal. Cependant une infinité de gens l'ont loué & admiré avec une espèce d'extase, comme

(a) ELIEN, *Var. Hist.* Lib. XIII. Cap. 30.

(b) S. XX. pag. 553, & suiv.

me le modèle d'un Héros parfait ; & c'est l'opinion , qui paroît avoir prévalu. Pour garder un juste milieu entre les deux extrémités, notre Auteur suivant une ouverture que donne *Tite-Live* (a), considère ce Prince sous deux faces, & comme sous deux époques, qui nous présentent un double *Alexandre* : l'un tel qu'il étoit de son naturel ; l'autre tel qu'il devint, lors qu'il eut presque étouffé ses heureuses dispositions, en s'abandonnant aux vices : l'un sage, tempérant, judicieux, brave, intrépide, mais plein de prudence & de circonspection, grandes qualitez, avec peu de défauts ; tel se montre *Alexandre* depuis ses commencemens, jusqu'à la Bataille d'*Iffus*, & au Siège de *Tyr*, qui la suivit de près : l'autre, plongé dans tous les excès d'une prospérité fastueuse, vain, fier, arrogant, emporté, amolli par les délices, livré à l'intempérance & aux débauches, dégénérant & faisant dégénérer les *Macédoniens* dans tous les Vices des *Persans*, & malgré l'éclat de tant de Victoires, aiant peu de vrai & de solide mérite par rapport aux actions guerrières, si pourtant l'on en excepte quelques Batailles, où il soutint sa réputation. C'est sur ce plan que Mr. *Rollin* détaille les Vertus & les Vices d'*Alexandre*.

Dans la première partie de ce portrait, le plus grand défaut qu'on trouve en *Alexandre*, c'est l'Ambition, que les *Paiens* regardoient comme une grande Vertu. Mais on y voit un

Prin-

Prince libéral & généreux; chaste; modéré envers ceux qui disoient du mal de lui; usant avec douceur de ses Victoires; n'employant jamais la trahison, comme faisoit son Père; capable d'une amitié tendre, familière, ouverte, effective, constante; chérissant ses Officiers & ses Soldats; se communiquant familièrement à eux; s'intéressant véritablement & de cœur à tout ce qui leur arrivoit de bien ou de mal; aimé d'eux à son tour, parce qu'on sentoît qu'il aimoit le premier; réunissant en lui toutes les qualitez d'un grand Capitaine. Il soutient ce caractère de *Héros* pendant tout le tems dont nous parlons: & si l'on objecte, que son Expédition contre les *Perfes* paroît suffisance & témérité de Jeune Homme, Mr. *Rollin* appuie les raisons de *PLUTARQUE*, qui le nie (a).

Mais voici le revers de la Médaille. Entreprises folles, & extravagantes, comme le Voiage au Temple d'*Ammon*, qu'*Alexandre* fit peu de tems après la prise de *Tyr*: Arrogance poussée jusqu'à la petitesse de retrancher de ses Lettres, (b) depuis qu'il eût défait *Darius*, le mot Grec qui signifie *Salut*, excepté de celles qu'il écrivoit à *Phocion* & à *Antipater*: Yvrognerie portée jusqu'aux derniers excès: Emportemens de colère sans bornes; & plusieurs autres Vices, assez généralement imputez à *Alexandre*, mais

(a) Cette question fait le sujet d'une Dissertation de Mr. SECOUSSE, dans L'HISTOIRE DE L'ACAD. ROIALE DES SCIENCES, Tom. X. Ed. de Holl. pag. 658, & suiv. ou la dernière du Volume.

(b) *PLUTARQUE*, in *Vit. Phocion.* pag. 743.

mais que nôtre Auteur passe sous silence, pour n'examiner plus en lui, que le Guerrier & le Conquérant.

Ces deux qualitez sont les seules, sous lesquelles, on a coûtume de le considerer, & celles qui lui ont attiré l'estime de tous les Siècles & de tous les Peuples. Mais nôtre Auteur ne trouve pas cette estime aussi bien fondée; qu'on le croit communément; à considerer même la première époque. Car, quoi qu'*Alexandre* fût grand Capitaine & grand Guerrier; *Philippe* son père étoit au dessus de lui à cet égard, comme on le montre par la comparaison de l'état où l'un & l'autre trouva les choses.

Pour ce qui est de l'autre époque, ou des (a) dernières années d'*Alexandre*, „ est-il possible (ajoute-t-on) de le proposer comme le modèle d'un grand Homme-de-Guerre & d'un glorieux Conquérant? ... Du consentement de tous ceux qui ont écrit sur ce sujet, le fondement de la solide gloire d'un Héros, c'est la justice de la Guerre, qu'il entreprend; sans quoi ce n'est plus un Conquérant ni un Héros, mais un Usurpateur & un Brigand. *Alexandre*, en portant la Guerre dans l'*Asie*, & tournant ses armes contre *Darius*, avoit un prétexte plausible & honnête, parce que les *Perfes* avoient été de tout tems, & étoient encore, les Ennemis déclarés des *Grecs*. ... Mais quel titre avoit-il contre une infinité de Peuples, à qui le nom même de la *Grèce* étoit in-

„ connu,

33 connu, & qui ne lui avoient jamais fait aucun
 34 tort? Y eut-il jamais d'ambition plus
 35 folle, disons mieux, plus furieuse, que celle
 36 de ce Prince? Sorti d'un petit coin de la Ter-
 37 re, & oubliant les bornes étroites de son do-
 38 maine paternel; après qu'il s'est étendu au
 39 loïn, qu'il a subjugué non seulement les *Per-*
 40 *ses*, mais les *Bactriens* & les *Indiens*, qu'il a
 41 entassé Roiaumes sur Roiaumes; il se trouve
 42 encore à l'étroit; & déterminé à forcer, s'il
 43 le peut, les barrières de la Nature, il songe à
 44 chercher un nouveau Monde, & ne craint
 45 point de sacrifier des millions d'hommes ou à
 46 son ambition, ou à sa curiosité.... " A con-
 47 siderer d'ailleurs ses dernières conquêtes en elles-
 48 mêmes, indépendamment de la justice de ses ar-
 49 mes, ,, doit-on donner le nom de Courage &
 50 de Valeur à une hardiesse aveugle, téméraire,
 51 impétueuse, qui ne connoît point de règles,
 52 qui ne consulte point la Raison, & qui n'a
 53 pour guide qu'une ardeur insensée de fausse
 54 gloire, & un désir effréné de se distinguer à
 55 quelque prix que ce soit? Ce caractère ne
 56 convient qu'à un Aventurier, qui est sans sui-
 57 te, qui ne répond que de sa vie, & qui, par
 58 cette raison, peut être employé pour un coup
 59 de main..... Qu'on suive *Alexandre* dans
 60 ses Sièges & dans ses Combats, on est dans
 61 des allarmes continuelles pour lui & pour son
 62 Armée, & l'on croit à chaque moment qu'il
 63 va périr ". Mais ce qui diminue encore
 beaucoup du mérite de ses Victoires, & de l'é-
 clat de sa réputation, par rapport à toutes ses

Expéditions en général, „ c'est le caractère de
 „ Peuples, contre qui il a eu à combattre. T-
 „ TE LIVRE, (a) dans une digression, où il ex-
 „ mine quel eût été le sort des armes d'*Alexan-*
 „ dre, s'il les eût tournées du côté de l'*Italie*,
 „ & où il montre que *Rome* sûrement auroit ar-
 „ rêté ses Conquêtes, insiste beaucoup sur ce-
 „ te réflexion..... *Alexandre* dut ses Victoi-
 „ res en partie à la foiblesse de ses Ennemis. S'il
 „ eût rencontré des Peuples belliqueux & aguer-
 „ ris, & des Généraux habiles & expérimentez,
 „ le cours de ses Victoires n'eût été
 „ ni si rapide, ni si continu. Voilà cepen-
 „ dant par où il faut juger du mérite d'un
 „ Conquérant..... *Alexandre* avoit de gran-
 „ des qualitez, on ne peut le nier. Mais qu'on
 „ mette dans l'autre plat de la balance ses dé-
 „ fauts & ses Vices..... il y a là dequoi affoi-
 „ blir beaucoup le surnom de *Grand* & la qua-
 „ lité de *Héros*..... On ne voit point en lui
 „ les premières; les principales, les plus excel-
 „ lentes Vertus d'un grand Roi, qui sont d'ê-
 „ tre le Père, le Tuteur, le Pasteur de son Peu-
 „ ple; de le gouverner par de bonnes Loix; de
 „ le rendre florissant par le Commerce de Ter-
 „ re & de Mer, & par le progrès des Arts;
 „ d'y faire régner l'abondance & la paix; d'em-
 „ pêcher l'oppression & la vexation de ses Su-
 „ jets; d'entretenir une douce harmonie entre
 „ tous les ordres de l'Etat &c.... *Alexandre*
 „ n'a que les qualitez du second rang, qui sont
 „ les

(a) Lib. IX. Cap. 17.

„ les guerrières, & il les a toutes outrées, pouf-
 „ fées à des excès téméraires & odieux, portées
 „ jusqu'à la folie & à la fureur : pendant qu'il
 „ laissoit son Roiaume exposé aux rapines &
 „ aux vexations d'*Antipater* ; toutes les Provin-
 „ ces conquises, livrées aux pilleries & à l'ava-
 „ rice insatiable & cruelle des Gouverneurs....
 „ Il ne mit pas plus d'ordre dans son Armée.
 „ Les Soldats, après avoir pillé les richesses de
 „ l'*Orient*, après avoir été comblez des bien-
 „ faits du Prince, devinrent si déreglez, si dé-
 „ bauchez, si perdus de vices, qu'il se vit obli-
 „ gé de paier leurs dettes, par une libéralité de
 „ trente millions. Quels hommes, quelle écô-
 „ le ? Quel fruit des Victoires ? Est-ce beau-
 „ coup honorer un Prince, & embellir son Pa-
 „ négyrique, que de le comparer à un tel mo-
 „ dèle” ?

Sur ces fondemens, nôtre Auteur est étonné ;
 (a) que tous les Orateurs, qui entreprennent de
 louer un Prince, ne manquent jamais de le com-
 parer avec *Alexandre* ; & qu'ils pensent avoir
 épuisé l'éloge, quand ils l'ont égalé à ce Roi.
 Il y a sans doute dans cet usage un faux goût,
 un défaut de justesse, une dépravation de jugement,
 qui doit blesser tout esprit raisonnable. Mais les
 Orateurs Panégyristes, qui le font le plus sou-
 vent par flatterie & par intérêt, ne se piquent
 guères de raison & de justesse : il leur suffit de
 suivre les préjugés du Vulgaire, & de choisir les
 éloges par où ils peuvent le plus aisément par-
 venir

venir à leur but. Ils comptent assez sûrement sur le goût de ceux qu'ils louent, & sur les illusions de l'Amour Propre. Le caractère du plus grand nombre de gens leur est aussi un bon garant de l'approbation qu'ils cherchent, & où ils croient trouver mieux leur avantage à compter les suffrages, qu'à les peser. A la vérité, il leur échappe quelquefois de se contredire. Tel qui aura fait un *Alexandre* de son Héros, traitera une autre fois *Alexandre* d'écervelé, de fou, d'homme qui méritoit d'être mis aux petites maisons, s'il y en eût eu. Mais en ce cas-là même il peut s'assurer, qu'on ne s'appercvra guères du contraste. La juste qualification d'*Alexandre* passera pour l'effet des réflexions sombres & chagrines d'un Moraliste : on n'en sera pas moins chatouillé par la comparaison pompeuse avec un Prince qui a rempli la Terre du bruit de ses exploits, mérité le surnom de *Grand* par le jugement d'une longue suite de Siècles, & aquis par là un titre qui paroît à l'abri de la révision.

Nôtre Auteur finit (a) en rapportant une partie des réflexions de Mr. BOSSUET, Evêque de Meaux, sur ce qui regarde le caractère & le Gouvernement des *Perfes*, des *Grecs*, & des *Macédoniens*, dont l'Histoire l'a occupé jusqu'ici.

A R.

(a) §. XXI. pag. 583, & suiv.

ARTICLE III.

SUITE de l'Extrait de la TRADUCTION des
Oeuvres de CUDWORTH, par Mr. MOSHEIM.
[On a vû le premier Extrait dans le Tome
XIII. de cette Bibliothèque, I. Part. Articl. I.]

POUR continuer, selon nôtre plan, à rendre
compte de la Traduction des Oeuvres de
CUDWORTH, nous devons maintenant donner
quelques exemples des *Notes* de Mr. MOSHEIM,
& des autres Additions qu'il a faites au *Système
Intellectuel* du Théologien Anglois.

ENTRE les Anciens Philosophes, qui croïoient
que tout est composé de Corpuscules, qu'ils
nommoient *Atomes*, (a) CUDWORTH met PY-
THAGORE, comme Disciple de DE'MOCRITE
en cela, aussi bien qu'en plusieurs autres choses.
Nôtre Auteur avoit suivi là-dessus l'opinion de
(b) GASSENDI, sans alléguer néanmoins toutes
les preuves dont celui-ci se sert, & se contien-
tant de quelques-unes; peut-être parce qu'il les
trouvoit les plus fortes. Mr. Mosheim (c) fait
voir, que ni les unes, ni les autres, ne le sont
assez, pour établir une pensée, que *Gassendi* lui-
même reconnoît être *paradoxe*. On lit dans
STO-

(a) Cap. I. §. 12. (b) *Physic. Sect. I. Lib. III. Cap.*
4. Tom. I. *Opp. & Not. ad X. Lib. DIOG. LAERT.* pag.
70. Tom. V. (c) *Pag. 16, 17.*

(a) STOBÉE, qu'un Philosophe Pythagoricien, nommé ECPHANTE, fut le premier qui dit, que les *Monades* étoient corporelles. De là on infère, que les *Monades* de Pythagore n'étoient autre chose que les *Atomes*. Nôtre Traducteur en tire une conséquence toute opposée. Si *Ecpbante* fut le premier, qui fit les *Monades* corporelles, donc il est certain, que ni *Pythagore*, ni aucun *Pythagoricien*, avant *Ecpbante*, ne les croioit telles, & que ce fut celui-ci qui les introduisit dans la Philosophie, qu'il suivoit. D'ailleurs, il y a grand sujet de douter, si même les *Monades* d'*Ecpbante* étoient des *Atomes*, ou des *Corpuscules* indivisibles. Voici le passage entier de STOBÉE : (b) ECPHANTE de Syracuse, Pythagoricien, prétendoit que les Principes de toutes choses étoient les Quatre Corps & le Vuide : car ce fut le premier qui dit, que les *Monades* étoient corporelles. Les dernières paroles semblent signifier, que les *Monades* corporelles d'*Ecpbante* étoient ces Quatre Elémens, qu'il joignit au Vuide. Si cela est, voilà *Ecpbante* dans des idées bien différentes de la véritable doctrine de *Leucippe* & de *Démocrite*; & par conséquent on ne doit nullement le mettre au nombre de ceux qui soutiennent les *Atomes*.

Mais ARISTOTE (c) ne dit-il pas, que les Py-

tha-

(a) Eclog. Physic. Lib. I. Cap. 13. pag. 27. Ed. Plantin. 1575.

(b) Ἐκφάντος Συρακοῦσιος εἶτα Πυθαγορείου, πάντων τῶν τεσσάρων σώματα καὶ τὸ κενόν [ἀρχὰς εἶναι ἔφη] τὰς γὰρ Πυθαγορικὰς μονάδας οὗτος πρῶτος ἀπεφάνετο σωματικὰς.

(c) Ἀλλὰ τὰς μονάδας [οἱ Πυθαγόρειοι] ὑπολαμβάνον-

thagoriciens donnoient de la grandeur à leurs Monades ? Fort bien. La question est de savoir, comment on peut inferer de là, que leurs Monades étoient des Atomes. De cela seul qu'une chose a de la grandeur, s'enfuit-il que c'est un Atome ? Pour ne rien dire de l'obscurité du passage d'*Aristote* ; où Mr. Mosheim redresse par occasion la mauvaise version de (a) l'Interprète Latin dans les paroles qui précèdent. Le Philosophe, en un (b) autre endroit, juge, que c'est tout un de dire les Monades, ou les petits Corps. Cela ne fait pas plus ici. *Aristote* n'affirme pas cette proposition purement & simplement, mais par un *il semble* : & tous les petits Corps ne sont pas pour cela Atomes. De plus, toute la suite du discours montre, qu'on ne peut en rien conclure par rapport à ce dont il s'agit ; comme nôtre Traducteur le prouve en détail. Et ce qui achève de détruire l'avantage qu'on en veut tirer, c'est qu'immédiatement après les paroles alléguées, *Aristote* parle des (c) globules, dont *Démocrite* croioit l'Âme composée, & les distingue clairement des Monades. Si les globules de *Démocrite* diffèrent des Monades,

τιν' ἔχειν μέγεθος. Metaphysic. Lib. XVI. Cap. 6. (selon la division de DUVAL : car ce Livre est le XIII. dans les autres Editions, comme Mr. Mosheim le remarque.)

(a) BESSARION. (b) Δόξαι δ' ἐν οὐδὲν διαφέρειν μονάδας λέγειν. ἢ σμικρὰ σμικρὰ. De Anima ; Lib. I. & non pas Lib. II. comme cite Mr. Mosheim.) Cap. 6.

(c) Καὶ γὰρ ἐν τοῦ Διμωκρίτου σφαίρῳ, ἔαν γένωνται σγμὰ καὶ δεξ. ... Τὶ γὰρ διαφέρει, σφαίρας λέγειν μικρὰς ἢ μεστέρας μεγάλαις, ἢ ἕλκας μονάδας φερομέναις ;

des, comment est-ce que les *Monades* peuvent être des *Atomes* ?

Une Epigramme de (a) l'*Anthologie* porte, qu'EPICURE cherchoit, (b) Où étoit le *Vuide*, & ce que c'étoit que les *Monades*. Tout ce qui s'enfuit de là, c'est qu'il y avoit des gens, qui donnoient aux *Atomes* le nom de *Monades*. Mais feroit-ce bien raisonner, de dire : Les *Atomes* sont quelquefois appelez *Monades* : donc les *Monades* de *Pythagore* sont les *Atomes*.

Voilà toutes les autoritez, dont *Cudworth* avoit cru devoir se munir. On verra dans l'Original, comment Mr. *Mosheim* détruit les vaines raisons de *Gassendi*, qui ne paroissent pas plus concluantes. Il pourroit, dit-il, ajouter bien d'autres choses, pour montrer que *Pythagore*, Philosophe, qui, à son avis, n'étoit (c) ni fort éclairé, ni fort franc, n'a pas seulement pensé aux *Atomes*. Il se contente de faire remarquer aux Lecteurs, par cet exemple de tant de passages mal appliquez, combien les plus grands hommes sont sujets à s'aveugler, lors qu'ils lisent les Anciens avec un esprit prévenu de certaines pensées. *Cudworth* & *Gassendi* aimoient fort la Philosophie Corpusculaire : ils en trouvoient des traces dans toutes les Sectes des Philosophes Anciens.

DANS

(a) Lib. I. Cap. 15. pag. 32. Ed. Francf. 1600. in fol. (num. 6.)

(b) ——— Μάτην δ' Ἐπίκουρον ἕασον
Ποῦ τὸ κενόν. Ζητεῖν, καὶ τίνας αἱ μονάδες.
Lib. I. Cap. 15. num. 6.

Il y a ici faute dans la citation : μάτην, pour μάτην.
(c) Nec nimis sapientem, nec nimis liberalem & ingennum &c.

DANS quelques (a) autres Notes, Mr. Mosheim refute Cudworth, sur ce qu'il a cru, que l'opinion des *Atomes* avoit produit celle de la *Préexistence des Ames*, & de la *Métempsychose*; & il examine tous les passages des Anciens, d'où son Auteur l'inféroit. Voici comment il explique (b) lui-même l'origine de ces imaginations. Les anciens CALDE'ENS, les EGYPTIENS, & presque tous les Peuples Orientaux, croioient, que DIEU ne voulant pas se charger de la fatigue de gouverner les Choses Humaines, en avoit confié le soin à certains Génies; ce qui est aussi le sentiment de (c) PLATON. Bien plus: les plus célèbres Docteurs de l'ancienne Eglise Chrétienne, comme (d) ATHE'NAGORE & (e) JUSTIN, Martyr, sont entrez dans la même pensée. Ceux d'entre les Paiens, qui croioient l'Amme immortelle & spirituelle, pensoient, & avec raison, qu'il étoit au dessus du pouvoir de ces Génies, de produire une nature si noble & si excellente. Ils laissoient donc à DIEU cet ouvrage difficile. Mais DIEU, comme ils se l'imaginoient, s'étoit déchargé du soin des choses humaines, depuis qu'il eut formé le Monde. Ils étoient donc réduits ainsi à affirmer, que DIEU avoit créé lui-même toutes les Ames avant

(a) In Cap. I. §. 31, & seqq. pag. 47, & seqq.

(b) Pag. 48, 49.

(c) De Legibus, Lib. IV. pag. 597. Opp. Mr. Mosheim. J'indique pas l'Edition dont il se sert. Je trouve le passage à la page 713. D. Tom. II. Ed. H. Stephan.

(d) Leges. Cap. 22. pag. 97, 98. Ed. Oxon.

(e) Apolog. I. Cap. 5. pag. 44. Edit. Oxon.

vant la fondation du Monde. Il restoit à expliquer, comment DIEU, sans préjudice de sa Bonté, avoit pu mettre des Natures si excellentes dans des Corps sujets à tant de misères. Pour lever la difficulté, il fallut en venir à dire, que cela étoit arrivé par la faute des Ames, & non par celle de DIEU. Ils conclurent donc de là, que les Ames avoient péché, & que Dieu les avoit enfermées dans la Prison du Corps, après leur avoir coupé les Aîles, pour être ainsi punies des actions par lesquelles elles avoient offensé le Créateur. Cela menoit tout droit à la *Métempsychose*. Car premièrement, on trouvoit incroyable, qu'un aussi grand nombre d'Ames, qu'il avoit vécu d'Hommes depuis la fondation du Monde, qu'il en vivoit, & qu'il en vivroit désormais, eussent toutes commis de grands Crimes contre DIEU; ce qui paroïssoit d'autant plus étrange, qu'on (a) faisoit la durée du Monde presque infinie. Ainsi il étoit raisonnable, de réduire à un certain nombre les Génies, qui avoient offensé la Majesté Divine, & d'imaginer une espèce de Cercle d'Ames, qui alloient & venoient de côté & d'autre. De plus, on ne pouvoit se persuader, qu'il fût digne de la Bonté de DIEU, de condamner pour un tems infini à de si grandes misères, des Natures, qui étoient autant de petites parties de la sienne. On s'avisa de dire, pour sauver cet inconvénient, que les Ames, qui se seroient bien purifiées, re-

tour-

(a) Voyez JACQUES PRÆTORIUS, *Antiq. Aeg.* 2; Cap. 2. pag. 14, & seqq.

nutrieroient enſa à DIEU. Cependant on oit, que la plupart des Ames ne penſoient à en moins qu'à cette purification, & qu'au contraire, en ſe plongeant dans les Vices, elles ſe puſſoient de plus en plus. On les tint à cauſe e cela pour condamnées à un long banniſſement, de ſorte que délivrées d'un Corps, elles aſſoient auſſi tôt dans un autre, juſqu'à ce u'elles auſſent dépouillé leur laideur, & lavé urs tâches, deſagréables à DIEU.

PARMI le nombre prodigieux de Paſſages, ue *Cudworth* (a) a extraitez, pour montrer que es Païens les plus ſcolairez ont cru l'Unité d'un Dieu Suprême, il en alléque pluſieurs, qui ne rouverit rien. En voici deux exemples. (b) *Deos adeunto caſte, opes amovento : ſi ſecus faxint, Deus ipſe vindex eſto* (c). C'eſt une Loi des XII. TABLES, ſelon *Cudworth* ; ou plutôt, omme le remarque ſon Traducteur, une Loi e la façon de CICERON même. Il auroit pu joûter, qu'elle n'eſt pas rapportée exactement : ar il y a dans le Texte : *Ad Divos adeunto &c.* Voilà, dit *Cudworth*, le mot de *Dii* pris d'abord ans une généralité, qui renferme également le Dieu Suprême & les Divinités Inférieures : puis *Deus ipſe*, qui ſignifie ſeulement le Dieu unique, ſupérieur à tous les autres. Mais, remarque très-bien M^r. *Moussin*, on ne fauroit inferer de ce paſſage, comme le prétend l'Auteur, ue *Deus ipſe* fût une formule, dont on ſe ſer-

voit

(a) Cap. IV. (b) *Ibid.* §. 14. pag. 361.

(c) CICERON, *De Legib.* Lib. II. Cap. 8.

voit pour désigner le Dieu Suprême. Car *Cicéron* veut dire seulement , que , si les Hommes négligent de venger les injures faites à DIEU, il en prendra lui-même vengeance. Les paroles d'ailleurs ont un tout autre sens , que celui que *Cudworth* y trouve. *Cicéron* veut , qu'on s'approche , avec des sentimens purs , des Dieux, quels qu'ils soient , établis par autorité publique : & il ajoute , que , si l'on manque à cela , on peut bien cacher son crime aux Hommes , qui ne sauroient pénétrer dans les recoins du Cœur , mais non pas au Dieu même , que l'on a offensé ; & que ce Dieu sera lui-même le vengeur de la profanation. Ainsi il s'agit de tout sorte de Dieu , & non pas du seul Suprême.

L'AUTEUR est encore plus mal fondé à trouver cette Divinité suprême dans un vers d'EURIPIDE : (a)

Δεῦς μὲν ἰ Δαίμων ἀντὶς , ὅταν ὕπνῳ θύλῃ :

qui a été ainsi rendu en Latin par HORACE , (b) mais dans un tout autre sens :

Ipse Deus , simulatque volam , me solvet .

Le *Δαίμων ἀντὶς* du Poëte Grec , est ici manifestement *Bacchus* , comme il paroît par toute

(a) In *Bacchis* , vers. 498.

(b) Lib. I. Epist. XVI. vers. 78. où *Cudworth* met *volat* , au lieu de *volam*. M. *Masheim* renvoie aussi , sur le sens de ce passage d'HORACE , aux Notes de M. DACHER .

la fuite du discours : & c'est lui-même , mais déguisé , qui dit à *Penthée* , sur ce que celui-ci l'avoit menacé de le faire mettre en prison : *Le Dieu même Bacchus m'en tirera , quand je voudrai.*

C'EST une question entre les Savans , si le fameux Poète ORPHE'E a jamais existé ? Toute l'Antiquité le témoigne : un seul passage de (a) CICE'RON , où cet Orateur nie l'existence d'*Orphée* , & en donne pour garant ARISTOTE , a fait révoquer en doute une chose sur quoi on ne se seroit pas avisé sans cela de former la moindre difficulté. *Cudworth* (b) tâche d'expliquer le passage de *Cicéron* d'une autre manière ; & il ajoute , que , supposé que les paroles ne soient pas susceptibles d'une Interprétation favorable , l'autorité du seul *Aristote* ne sauroit être ici d'aucun poids. Il a été déjà remarqué , dans (c) cette *Bibliothèque* , qu'à considérer toute la suite du discours de *Cicéron* , on ne sauroit entendre autrement ses paroles , que dans le sens qui attribué à *Aristote* d'avoir nettement nié qu'il y eût eu un *Orphée*. Nous sommes ravis de voir , que *Mr. Mosheim* est précisément de même opinion , & à peu près par les mêmes raisons ; quoi qu'il ne paroisse pas avoir lû , ou remarqué , ce que nous avons dit là-dessus.

LES admirateurs outrez d'HOMÈRE ne cessent d'étaler la haute idée qu'il avoit de l'unité d'un

(a) *De Natur. Deor. Lib. I. Cap. 28.*

(b) *Cap. IV. § 17. pag. 341.*

(c) *Tom. VI. Part. II. pag. 413 , 414.*

d'un Dieu suprême ; & *Cicéron* (a) fait tout ce qu'il peut pour montrer , que l'opinion de ce Poète là-dessus étoit sans aucun mélange d'erreur. Voici comment Mr. *Moshelm* se déclare ici & contre son Auteur , & contre ceux qui ont encore poussé plus loin l'admiration aveugle pour le Prince des Poètes. Je suis, dit-il, très-disposé à prendre le parti d'*Homère*, autant que la Vérité & la Raison le permettent : mais lorsqu'elles s'y opposent, ni *Homère*, ni aucun autre Auteur plus éclairé & plus sage encore, ne méritent pas, à mon avis, de trouver des Défenseurs. Je conviens sans difficulté, que le *Jupiter* d'*Homère* est représenté comme Chef & Maître de tous les autres Dieux ; & comme ayant d'ailleurs un empire suprême sur tout l'Univers. Cela paroît par une infinité de passages de ses Poèmes. Mais je ne sai si l'on peut accorder, que ce Poète ait eu de son *Jupiter*, les mêmes idées qu'avoient les Sages du Paganisme & que les Chrétiens ont du Créateur Souverain de l'Univers. A la vérité, *Homère* parle souvent, en termes magnifiques, de la Puissance & de la Sagesse de *Jupiter* ; ce qui est cause sans doute que des Savans très-distinguez n'ont rien trouvé à redire dans ses sentimens. Mais, sans nous arrêter à faire considérer qu'on ne doit pas juger de la Poésie & des expressions Poétiques sur le même pié que des discours d'un Philosophe ; on voit, dans *Homère*, une infinité de choses attribuées au Père des Dieux, lesquelles ne sauroient convenir à une Majesté Souveraine & qui montrent que le Poète concevoit son

Jupi

(a) Cap. IV, §. 19. pag. 428, & 429.

Jupiter très-bon & très-grand, comme étant de même origine, de même nature, & de même caractère, que les autres Divinitez qu'il introduit. Il suffit d'en donner quelques exemples, parmi un grand nombre qui se présentent. *Homère* appelle souvent *Jupiter*, Fils de *Saturne*, ou *Olympien*, c'est-à-dire, *Habitant d'Olympe*. Le Dieu étoit donc, selon le Poète, né de *Saturne*, comme portoit la Tradition des Grecs, & il avoit autrefois eu son domicile sur le mont *Olympe*, ainsi que les mêmes Grecs le disoient de *Jupiter*, Roi de *Thessalie*. Est-ce là l'idée d'un Dieu qui n'a ni commencement, ni foiblesse, ni vice? Bien plus: *Homère* donne à *Jupiter* une origine, qui n'est guères plus noble que celle des autres Dieux, & le fait sortir, comme eux de l'*Océan*. Il est facile de le prouver. *Homère* sans contredit met *Saturne* au nombre des Dieux. *Saturne* est donc, selon lui, né de l'*Océan*: car il dit quelquefois, que tous les Dieux sont nez de là. Or *Jupiter* & *Junon* étoient Enfans de *Saturne*; comme il paroît par (a) plusieurs endroits du Poète. De plus, *Junon* (b) raconte elle-même, comment elle fut élevée dans la Maison de l'*Océan* & de *Téthys*, de même que les Petits-Fils le sont chez leurs Grands-Pères. Ainsi voilà *Jupiter*, qui par *Saturne* descend de l'*Océan*, ainsi que tous les autres Dieux. Peut-on se résoudre à confondre un tel Dieu, avec le Créateur Souverain de toutes

(a) Voyez, par exemple, *Iliad.* Lib. XIV. vers. 243, 247.

(b) *Iliad.* Lib. XIV. vers. 303, 309.

tes choses? Les Passages des Anciens, que *Cadworth* allégué, pour prouver qu'*Homère* avoit des idées plus saines de la Divinité, sont de peu de poids. Déjà, quand il s'agit de savoir ce qu'*Homère*, & en général tous les autres Auteurs Anciens, ont pensé sur certains sujets, c'est par leurs Ecrits mêmes qu'il en faut juger, & non par des témoignages d'autres Ecrivains, qui la plupart du tems sont fort sujets à chercher de quoi faire valoir leurs propres sentimens par des autoritez respectables, & qui sur tout pleins d'admiration pour le Prince des Poëtes, l'obscurcissent & le corrompent par des explications absurdes, afin de le faire regarder comme le seul Maître de toute sorte de Science & d'Erudition. Mais *PLUTARQUE* (a) même, que l'on cite, ne dit pas, non plus qu'*ARISTOTE* (b), que le *Jupiter* d'*Homère* soit le Dieu Suprême, qui a créé l'Univers; ils parlent seulement des noms honorables, par lesquels le Poëte désigne son *Jupiter*. Pour ce qui est de *PROCLUS*, (c) Philosophe Platonicien, & plus ingénieux que judicieux, il n'y a aucun Auteur sur le témoignage duquel on doive ici faire moins de fonds, puis qu'on sait très-certainement, que c'étoit la coutume de ceux de sa Secte, d'expliquer les Anciens Auteurs non selon le sens naturel de leurs paroles, mais conformément à leurs pro-

(a) In *Platonie, Quæst.* pag. 1007. Tom. II. *Opp. Et Wech. & Lib. De Isid. & Osirid.* pag. 371.

(b) *De Repul.* Lib. I. Cap. 12.

(c) Lib. II. in *Timæum Platon.* pag. 96.

pres idées. S'il falloit ici donner quelque chose à l'autorité, celle de l'Auteur inconnu de la *Vie d'HOMÈRE*, l'emporteroit de beaucoup, puis qu'il dit en peu de mots. & d'une (a) manière fort expressive, tout ce que prétend *Cudworth*, & tout ce qu'on peut dire en faveur du Poète. Mais *Homère* ne vaut presque pas la peine qu'on se donne de chercher avec tant de soin, quelle étoit sa Religion, & ce qu'il pensoit de DIEU. Tous ses Poèmes sont une preuve parlante qu'il ne s'accordoit pas toujours avec lui-même, & qu'il a perpétuellement mêlé avec les Fables & les Contes impertinens des Grecs, ce que la Raison enseigne au sujet de DIEU, & ce que les plus anciens Philosophes ont enseigné en matière de Choses Naturelles. Si quelcun trouve, ajoute Mr. *Mosheim*, que je porte ici un jugement trop sévère, & qui marque un mauvais goût, je ne m'y opposerai pas beaucoup. Je demanderai seulement à mon tour, qu'on nous donne un précis de la Religion d'*Homère*, tiré de ses Poèmes, qui soit non seulement complet, mais encore bien lié, & qui s'accorde avec les autres choses que le Poète débite; ce qui est impossible, à mon avis. Au reste, le fond de cette Note revient à la remarque qu'avoit déjà faite Mr. LE CLERC, dans son (b) Extrait du même paragraphe. „Mr. *Cudworth* (dit-il) croit qu'encore qu'*HOMÈRE* & *HE'SIODE* „ fassent

(a) Pag. 337. in *Opuscul. Mythologic. Physicis, Ethicis*, Edit. THOM. GALE, Amstel. 1688.

(b) Tom. III. pag. 67.

„ fassent fortir tous leurs Dieux du *Cahos* ou de
 „ l'*Océan*, ils en exceptent *Jupiter*. Le mal
 „ est que par ces Dieux, ils semblent entendre
 „ seulement la Postérité de *Saturne*, & quelques
 „ Dieux contemporains, de qui *Jupiter* étoit le
 „ Roi, comme il étoit le Père de plusieurs au-
 „ tres. Voiez ce qu'on a remarqué sur le vers
 „ 44. de la *Théogonie*, & BIBL. CHOISIE, Tom.
 „ II. pag. 46, 47. Ainsi s'il reste dans ces Poë-
 „ tes quelques vestiges de l'ancienne Tradition,
 „ concernant l'Unité d'un Dieu suprême, &
 „ plus anciens que tous ceux qu'ils représentent
 „ comme sortis du *Cahos*; ce sont des paroles
 „ qui leur sont échappées, sans qu'ils les en-
 „ tendissent bien, & qui sont contraires à leurs
 „ autres idées. On peut dire la même chose
 „ des autres Passages des Poètes, citez par nô-
 „ tre Auteur, savoir PINDARE, SOPHOCLE,
 „ EURIPIDE, & les Poètes Latins, qui n'ont
 „ fait qu'imiter les Grecs”.

CUDWORTH (a) prouve, par le I. Chapitre
 de l'*Epître* de ST. PAUL aux ROMAINS, que
 les Nations Paiennes reconnoissoient un seul
 Dieu Créateur de l'Univers, & que tout ce que
 l'Apôtre leur reproche, c'est de lui avoir asso-
 cié des Dieux Inférieurs, & des Créatures, à
 qui elles rendoient le même Culte Religieux. Le
 Traducteur trouve les raisonnemens de son Au-
 teur ingénieux & savans. Mais il reste à savoir,
 si tout ce que St. Paul dit, dans le Chapitre
 dont il s'agit touchant les Superstitions des Gen-
 tils,

(a) Cap. IV. §. 31. pag. 560.

tils, regarde tous les Peuples généralement, & s'il n'y a pas quelque distinction à faire. Mr. Mosheim trouve, que l'Apôtre parle de trois sortes de personnes, & de trois Religions différentes. Autre étoit la Religion des *Sages* & des *Philosophes* : autre celle du *Peuple* ; & parmi le *Peuple*, il y avoit des gens, qui reconnoissoient à la vérité un seul Dieu, mais qui y joignoient des *Héros*, des *Génies*, des *Démons*, ou des *Natures* qui tenoient le milieu entre *DIEU* & l'*Homme* ; & il y avoit aussi la Multitude grossière, qui, uniquement attachée aux Sens, ne s'élevoit pas jusqu'à penser au Créateur Souverain de l'Univers, mais dont toute la Dévotion avoit pour objet les Statuës, & les Simulacres. C'est des premiers, ou des *Philosophes*, que parle *St. Paul* aux versets 19, 20, 21, 22. Dans les versets 23, & 24. il passe au *Vulgaire grossier*. Et il vient ensuite, vers. 25. aux *Adorateurs des Créatures, des Héros, des Démons, des Génies*. Cette distinction des différentes sortes d'Erreurs, qui régnoient dans le Paganisme, est conforme aux idées des *Juifs* du tems de l'Apôtre ; comme on le prouve par des Passages de (a) *PHILON*, & de (b) *JOSEPH*. Ainsi tout ce qu'on peut inferer du discours de *St. Paul*, c'est que, parmi les anciens Peuples, il y en avoit qui rendoient un Culte religieux aux Créatures, mais
non

(a) *De Monarchia*, Lib. I. pag. 812, & seqq. *De Tolerantia*, pag. 269., & seqq. Edit. Paris.

(b) Lib. II. contra *Apion*. Cap. 16. pag. 482. C, & Cap. 19. pag. 484.

non pas que toutes les Nations généralement donnaient dans cet excès.

VOICI un endroit, sur lequel Mr. *Mosheim* défend son Auteur. (a) Il s'agit de l'explication d'un (b) passage de *PLINE*, fort difficile, & qui jusqu'ici a fourni ample matière aux diverses conjectures des Critiques. Cet Historien de la Nature, parlant des misères de la Vie Humaine, & des Maladies auxquelles les Hommes sont sujets, après en avoir indiqué quelques-unes, ajoute: *Atque etiam, morbus est aliquis, per sapientiam mori*. *SAUMAISE* (c) a entendu par cette sorte de Maladie, la (d) *phrénésie*, qui ôte l'usage du Bon-Sens. *CUDWORTH* donne une explication toute nouvelle. Il prétend, que *Plin* veut parler des *Platoniciens*, qui suivant les idées de leur Maître, empruntées de *SOCRATE*, faisoient consister la Philosophie dans (e) *une méditation perpétuelle de la mort*, c'est-à-dire, qu'ils se préparoient perpétuellement à mourir, en détachant leurs Ames du Corps, & les purifiant de ses Passions. *Plin*, qui étoit un Libertin, & qui se moquoit tout ouvertement de la Religion, & de l'Immortalité de l'Ame; traite ici de maladie, ou d'une espèce de mélancholie, ces spéculations Philosophiques. Mr. *LE CLERC*, dans (f) l'Extrait du Chapitre où est contenue cette interprétation, témoigna n'en être pas satisfait.

(a) Cap. V. Sect. III. §. 19. pag. 1034.

(b) *Hist. Natur. Lib. VII. Cap. 50.*

(c) *Exercit. Plinian. in Solin. Tom. I. pag. 283.*

(d) *Φρενίτις.* (e) *Socrates, apud PLATON. in Phædon.*

(f) *BIBLIOTHEQUE CHOISIE, Tom. VIII. pag. 56, 57.*

isfait. „ Si *Pline* (dit-il) n'avoit parlé de cette
 „ maladie, qu'en cet endroit-là, on pourroit
 „ croire que cet Auteur s'est voulu moquer des
 „ Philosophes, & cela est assez de son génie;
 „ mais il en parle dans un autre endroit d'une
 „ manière qui fait voir qu'il entend parler d'une
 „ Maladie du Corps. C'est au commencement
 „ du Chap. LI. *Fam signa lethalia, in furoris*
 „ *morbo risum, sapientiae vero aegritudine fimbria-*
 „ *rum curam & stragula vestis plicaturas.* On
 „ voit bien, que prendre soin des franges d'un
 „ Lit, plier les Couvertures, & mourir ensui-
 „ te, sont des effets d'une véritable maladie, &
 „ non d'une méditation philosophique. Cepen-
 „ dant on n'a pu rendre encore une raison vrai-
 „ semblable de ces expressions, *per sapientiam*
 „ *mori*, ou *sapientiae morbus*. *Pline* en parle
 „ comme d'une chose extraordinaire, & oppose
 „ cette maladie à la *Fureur*. Peut-être qu'il en-
 „ tend une espèce de rêverie, qui fait que, dans
 „ une Fièvre, on parle perpétuellement de Phi-
 „ losophie, & qu'on meurt en tenant de sem-
 „ blables discours”. Mr. *Mosheim* préféreroit
 „ volontiers cette explication de Mr. *Le Clerc*,
 „ s'il ne voioit qu'elle suppose, comme aussi pres-
 „ que tous les Critiques le croient, que, dans les
 „ deux Passages de *Pline* comparez ensemble, il
 „ s'agit d'un seul & même mal. Mais il ne doute
 „ presque pas du contraire. Car, dit-il, dans le
 „ premier passage, l'Auteur parle de mourir par
 „ sagesse, ce qu'il appelle une maladie, ou une es-
 „ pèce de maladie: au lieu que, dans l'autre, il
 „ parle d'une maladie de sagesse (*sapientiae aegritu-*
 „ *do.*)

do.) Or ces deux choses sont aussi différentes l'une de l'autre, que la *Mort* & la *Maladie*. Ainsi il ne faut pas confondre les deux sens. Celui du premier Passage, doit être nécessairement ainsi entendu : *Ceux qui meurent de sagesse, sont atteints d'une certaine Maladie; ou, pour exprimer la chose plus au long, quoi que ces gens-là ne paroissent point malades, ils le sont véritablement, & c'est en eux une espèce de maladie.* Pline dit, que c'est une maladie, *de mourir de sagesse*, & non pas qu'il y ait une maladie, qui s'appelle *maladie de sagesse*. Cela étant, l'explication de *Cudworth* est très-convenable & très-juste. Il veut, que les Philosophes, sur tout les *Pythagoriciens* & les *Platoniciens*, quelque magnifiquement qu'ils parlaient du soin de détacher l'Ame d'avec le Corps par la sagesse, ne fussent rien moins qu'en bonne santé, mais plutôt atteints d'une sorte de Maladie. Pour l'autre Passage, il est hors de doute qu'il s'y agit d'une Maladie réelle du Corps : & comme Pline l'oppose à la *Fureur*, que les Médecins Grecs appellent *mania*, il y a apparence qu'il entend par là celle qu'ils nomment *phrenia*, c'est-à-dire, un simple Délire, qui fait qu'on n'a pas l'usage libre de sa Raison ; comme l'explique (a) *Sav-maise*, qui d'ailleurs applique cela mal-à-propos à l'autre Passage.

Il me semble néanmoins, que les raisons de Mr. *Mosheim* ne sont pas au dessus de toute atteinte. Car 1. Il ne fait pas assez d'atten-

tion

(a) *Exercit. in SOLIN. Tom. I. pag. 283. Ed. Trajost.*

ion à la suite du discours. *Pline* vient de parler de certaines Maladies, qui reviennent en certains tems, comme la Fièvre. Après cela suivent les paroles du premier Passage, dont il s'agit: *Atque etiam morbus est aliquis, per sapientiam mori.* Il ajoute immédiatement après: *Morvis enim quoque quasdam leges natura posuit.* Ces Loix, que la Nature a prescrit aux Maladies Humaines, & par lesquelles il rend raison (*Car, lit-il*) de la nature de celle dont il vient de parler, sont les Loix qui régulent le tems ou la durée des Maladies, comme il paroît par ce qui suit, où l'Auteur dit, que la Fièvre Quarte ne commence jamais en hiver: qu'il y a des Maladies, auxquelles on n'est point sujet, passé soixante ans; d'autres, qui cessent après l'âge de la Puberté, sur tout dans les Femmes &c. Or, selon l'explication de *Cudworth*, la Maladie, par laquelle on meurt de sagesse, est une Maladie perpétuelle, puis qu'elle consiste dans un soin assidu de s'exercer continuellement à mourir.

Les paroles de *Pline* peuvent, ce semble, être entendues de cette manière: *Il y a une certaine Maladie, qui consiste en ce que l'on meurt alors de certains symptômes qu'il appelle per sapientiam.* Je ne sai s'il ne voudroit pas parler de ces sortes de Maladies où l'on a par intervalles des accès de Fureur, ou de Délire. Il peut arriver alors, & il arrive souvent, que la mort vient, non dans le tems du dérangement d'esprit, mais lors que le Malade est revenu en son bon-sens. Le *Per* peut insinuer cela, & faire une opposition à l'aliénation perpétuelle d'esprit.

Sur

Sur ce pié-là il y aura aussi de la différence entre ce cas, & celui du Chapitre suivant dans lequel *Sapientia ægritudo*, & *morbis furoris*, regarderont le tems où un Malade est actuellement en fureur ou en délire. Quoi qu'il en soit (car le passage est assurément obscur, & je ne donne ceci que comme une conjecture, dont on fera tel cas qu'on voudra) je doute fort, que l'explication de *Cudworth* puisse jamais être bien accordée avec la suite du discours, telle que je l'ai exposée, & que chacun peut la voir d'abord. Il s'agit certainement d'une Maladie du Corps, quelle qu'elle soit, & quoi qu'elle puisse affecter l'esprit. *PLINE*, qui se moquoit, avec si peu de ménagement, de tout ce qui regardoit la Religion, n'étoit pas homme à chercher des détours, pour envelopper son discours d'obscurité, crainte de choquer les Philosophes, en exposant au ridicule une opinion comme celle dont il s'agit, que l'on pouvoit bien rejeter, sans donner d'ailleurs dans l'Irréligion.

DANS le Chapitre, où *CUDWORTH* réfute les argumens des *Athées* contre la *Providence*, il examine (a) entr'autres la question qu'ils font, *Pourquoi DIEU a créé le Monde*, puis qu'il jouissoit d'une Félicité parfaite, & que rien hors de lui ne peut y rien ajouter. L'Auteur répond, que *DIEU* a créé le Monde, pour rendre heureuses les Créatures qu'il produiroit hors de lui; & que c'est en cela que consiste véritablement sa *Gloire*, quoi qu'il ne se soit pas uniquement pro-

(a) Cap. V. Sect. V. §. 21.

proposé de montrer sa Puissance & sa Sagesse, par la Création du Monde, & que la Gloire, qui lui en revient, soit seulement une suite naturelle des réflexions qui s'offrent à l'esprit, quand on contemple les effets de ces perfections Divines: de même que la lumière & l'éclat du *Soleil* sont la gloire de cet Astre. Comme cette Question, agitée entre les anciens Philosophes, Si l'on peut dire, à parler exactement, que DIEU ait créé le Monde pour manifester sa Gloire? a été renouvelée entre les Philosophes & les Théologiens Modernes; Mr. Mosheim (a) profite de l'occasion, pour l'éclaircir. Et voici ce qu'il dit là-dessus.

La plupart des *Platoniciens* enseignoient, que DIEU avoit créé le Monde, & les Habirans, afin qu'il y eût des Etres, à qui il pût faire ressentir les effets de sa Bonté, & communiquer la Félicité Souveraine, dont il jouit de toute éternité. PLATON lui-même l'intinuë clairement dans (b) son *Timée*; & il avoit pris cette opinion, aussi bien que presque tout ce qu'il établit sur la Création du Monde, de cet Ancien (c) Philosophe Pythagoricien, dont il met le nom pour titre de son Dialogue. Il y a néanmoins une grande différence entre les idées de
Pla-

(a) Pag. 1184, & seqq.

(b) §. 14. pag. 237.. (Je ne sai de quelle Edition. Le passage se trouve, dans celle d'Henri Etienne, Tom. III. pag. 29. E.)

(c) Lib. *De Anima Mundi*, pag. 545. Ed. THOM. GALE, in *Opusc. Mythol. Phys. Ethic.* (pag. 94. C. Ed. H. Steph. Tom. III. Platon. Opp.)

Platon, & celles de ses Sectateurs des Siècles suivans. Car le Maître croioit, que DIEU se soit déterminé librement à arranger & orner la Matière, auparavant informe : ainsi il pouvoit dire proprement & véritablement, que la Bonté naturelle de l'Etre Suprême l'avoit porté à bâtir l'Univers. Mais les nouveaux Disciples prétendent, que le Monde a existé de toute éternité, conjointement avec DIEU, & que le Monde est émané nécessairement de sa nature. Lors donc qu'ils disent, que DIEU, par un effet de sa Bonté, a créé le Monde, ils entendent seulement, que DIEU, de toute éternité, a communiqué à d'autres Etres les effets de sa Bonté. Les anciens Docteurs de l'Eglise Chrétienne ont cru aussi, que c'est par un effet de sa Bonté que DIEU a créé le Monde, comme on le prouve par des passages de (a) ZACHARIE de Mitylène, Philosophe Chrétien, d'ATHENAGORE (b), & de (c) ST. AUGUSTIN. Dans la suite des tems, les Théologiens en vinrent peu-à-peu à soutenir, que DIEU a créé le Monde, pour sa propre Gloire. Cette proposition, bien entendue, n'a rien de choquant, comme on le verra tout à l'heure; aussi ne s'en scandaliza-t-on pas pendant long tems. Ce n'est qu'à dans le dernier Siècle, à ce qu'on croit, qu'on

(a) Dialog. De Opificio Mundi, pag. 182.

(b) Lib. De Resurrectione, Cap. XI. pag. 174; 178. Oxon. 1706.

(c) Confessio. Lib. XIII. Cap. 2. pag. 170. Tom. I. De Civit. Dei; Lib. XI. Cap. 22. pag. 219. Tom. VII. dis. Benedictin. Antwerp. seu Amstelred.

de telle façon de s'exprimer a paru renfermer quelque chose de dangereux. *Cudworth* se déclare contre elle ; & d'autres l'ont combattuë. **GUILLAUME KING**, (a) Prélat d'Irlande, dans son Traité Latin de l'origine du Mal, soutient, que, (b) quand on dit que le Monde a été créé pour la Gloire de DIEU, on s'exprime improprement, & en le concevant (c) à la manière des Hommes, de même que lors qu'on attribue à DIEU de la Colère, de l'Amour, de la Vengeance, des Yeux, des Mains &c. Si l'Ecriture, ajoute-t-il, nous enseigne, que le Monde a été créé pour la Gloire de DIEU, cela signifie seulement, que les Attributs de DIEU, savoir, sa Puissance, sa Bonté, & sa Sagesse, brillent avec un grand éclat dans ses Ouvrages, tout de même que s'il ne s'étoit proposé autre chose, en les créant, que d'étaler ces perfections, de sorte que les Ouvrages de la Création n'auroient pu être plus propres à cette fin, quand même ils y auroient été destinés. Mais, à proprement parler, l'exercice de la Puissance de DIEU, & le désir de communiquer sa Bonté, sont, selon ce Théologien, les fins pour lesquelles le Monde a été créé. Mr. Mosheim convient, que cette manière d'expliquer le sentiment commun est ingénieuse : mais, dit-il, elle n'exprime pas tout ce que renferme le sens du Dogme ; & l'explication de *Cudworth* n'est pas

(a) Evêque alors de Londonderry, & depuis Archevêque de Dublin.

(b) De Orig. Mali, Sect. III. pag. 44. Edit. Brym.

(c) Ανθρωποπαθής.

pas non plus sans défaut. Feu Mr. BAYLE, qui aimoit beaucoup les nouveautez, aiant entrepris de (a) redresser & d'éclaircir les pensées contenues dans le Livre Anglois, dont il s'agit, faisoit avidement l'occasion de critiquer ici l'opinion commune des Théologiens, & s'étendoit fort à montrer, (b) qu'on ne peut dire en aucune manière que DIEU aît créé le Monde pour sa Gloire; quoi que (c) si les notions de la Lumière naturelle sur ce principe ne sont pas conformes aux Vérités révélées dans l'Ecriture, il faille, dit-il, les abandonner, & les soumettre à ce Tribunal infallible. Mais à en juger par les notions évidentes que la Lumière Naturelle nous fournit, il n'y a rien, selon lui, de plus indigne de DIEU. Car DIEU n'a besoin de rien, & sa Félicité ne peut ni augmenter, ni diminuer. Or celui qui fait quelque chose pour sa propre Gloire, veut par là ou augmenter, ou conserver son Bonheur. Le désir de la Gloire est blâmable dans les Hommes mêmes: à plus forte raison est-il indigne de l'Etre Souverain. Il faut donc, conclut-il, abandonner ce Dogme, pour ne pas offenser la Majesté & les Perfections Divines. Les Théologiens n'ont pas néanmoins cessé

(a) Mais sans lire l'Ouvrage même, & se contentant des Extraits qu'en avoit donné Mr. BERNARD, dans la *République des Lettres*; quoique le Livre eût été rimprimé à Brème, en 1704. & dût par conséquent se trouver aisément en Hollande.

(b) *Réponse aux Questions d'un Provincial*, Tom. II. Chap. 74. pagg. 76, & suiv.

(c) *Ibid.* pag. 85.

cessé depuis de défendre leur opinion, commune dans les Ecôles: mais ils s'y prennent d'une manière différente, & se servent de différentes raisons; comme il paroît par les Ecrits de trois (a) Allemands, auxquels on renvoie. Voici comment Mr. Mosheim explique là-dessus ses propres pensées.

Ceux qui disent, que DIEU a créé le Monde pour sa Gloire, ne manquent ni d'autorité, ni de raisons. A l'égard de l'Autorité, on a ici, comme d'autres l'ont déjà remarqué, celle de l'Apôtre ST. PAUL, qui, parlant de ceux que DIEU a destinez au Salut, dit (b) qu'il l'a fait pour la louange de la gloire de sa grace. Si cela est, pourquoi ne dira-t'on pas aussi, que le Monde a été fait pour la louange de la Gloire de DIEU? Ceux qui parlent ainsi du but de la Création, en ont de bonnes raisons, comme on le verra plus bas; pourvû qu'on sâche bien en quel sens ils l'entendent. Quand on dit, que DIEU a créé le Monde pour sa Gloire, personne n'est assez sot pour se mettre dans l'esprit, que DIEU désire les Louanges & la Gloire, & qu'il se soit déterminé par l'ardeur d'un tel désir à l'Ouvrage de la Création. Si Mr. Bayle a ainsi expliqué leur pensée, c'est en prenant de travers l'opinion de tous les Sages. La plupart des

(a) JOANN. CHRISTOPH. WOLFIIUS, in *Manichæismo ante Manichæum*: CHRISTOPHOR. EBERHARD. WEISMANN. Diss. II. De Provident. Dei circa Malum, §. 12. & FRIDERIC. SIMON LOEFLER, in *Explanation. Parabola de Operariis in Vinetis*, §. III.

(b) EPHES. I. 12, 14.

des Théologiens énoncent ainsi la leur: (a) *Dieu a fait le Monde pour sa Gloire, c'est-à-dire, pour manifester sa Sagesse, sa Bonté, & sa Puissance.* D'où il paroît, que par la **GLOIRE DE DIEU**, ils entendent les Perfections de **DIEU**, desquelles naît sa *Gloire*; & qu'ainsi ils mettent ici l'effet pour la cause, selon l'usage commun dans toutes les Langues. L'*Honneur* & la *Gloire* de **DIEU**, est sans contredit un effet nécessaire de la connoissance qu'on a de ses Vertus. Ceux donc qui ne peuvent digérer ce principe, doivent faire voir, que **DIEU**, en créant le Monde, ne s'est pas proposé de faire naître dans l'Esprit des Hommes des idées de ses Perfections; & il ne sied pas bien de chicaner sur le mot de *Gloire*. Car on peut, en un très-bon sens, & très-digne de l'Être Souverain, parler ici, comme font les Théologiens.

Le principal but, que **DIEU** s'est proposé en créant les Hommes & les Natures Intelligentes, c'est sans doute, afin qu'il y eût des Êtres, auxquels il pût faire part des trésors de sa Bonté, & qu'il rendît ainsi heureux non seulement dans cette Vie, mais encore dans une autre. Or des Créatures Intelligentes ne sauroient être heureuses, ni dans cette Vie, ni dans une autre, si elles ne connoissent leur Créateur, & si elles ne le servent d'une manière conforme à ses Perfections. Les Sujets ne sont heureux, que quand ils connoissent la sagesse, la puissance, & la gloire

(a) VOIEZ GERHARD JEAN VOSSIUS, *Thef. Theolog. & Historica*, Diss. I. De Creation, pag. 12.

gloire de leur Roi, & qu'ils obéissent à ses Loix sages & équitables. De même les Hommes ne deviennent parfaitement heureux, que lors qu'ils apperçoivent les Perfections de DIEU, duquel ils tiennent tout, & qu'ils sont portez par là à le respecter & l'honorer. Ainsi DIEU ayant voulu sauver les Hommes & les rendre heureux, il ne pouvoit qu'exiger d'eux, qu'ils s'attachassent à le connoître & le servir comme il faut. Donc on peut dire très-bien & dans un bon sens, que DIEU a créé les Hommes pour sa Gloire, c'est-à-dire, pour être honoré d'eux. Car étant de sa nature plein d'amour pour les Hommes, il ne peut que vouloir qu'ils fassent ce qui est nécessaire pour parvenir à leur véritable Félicité. On peut, en un aussi juste sens, dire la même chose de la fin que DIEU s'est proposée en créant le Monde. DIEU a créé le Monde, afin que les Hommes y vécussent heureusement, & qu'ils s'y préparassent à une meilleure Vie. Sans une droite connoissance de DIEU, personne ne sauroit vivre heureux ici-bas, ni être assuré de son Bonheur avenir. Et on ne sauroit bien connoître DIEU, qu'on ne le louë & ne l'honore, tant par ses pensées, que par ses discours & par ses actions. Il étoit donc digne du Dieu Suprême, de créer ce Monde, afin qu'en le contemplant, ceux qui y habitent pussent d'abord être frappez de la Majesté & des Perfections du grand Ouvrier. Par là il a en même tems fait le Monde pour sa Gloire, qui est inséparable de la connoissance de ses Perfections. C'est ce que St. Paul con-

firme merveilleusement bien, au Chap. I. de sa
Epître aux ROMAINS, vers. 19, & suiv. où il
 pose en fait, que DIEU a manifesté ses Perfec-
 tions aux Gentils. Car il dit, au vers. 20. que
la Puissance & la Divinité (δυναμις καὶ θεότης)
 ou, comme Mr. *Mûsheim* croit qu'il vaut mieux
 traduire le dernier mot, la *Sagesse* de DIEU,
 ont pû se découvrir clairement par la contem-
 plation du Monde. Il ajoute immédiatement a-
 près, que de cette connoissance devoient naître
 naturellement les louanges & la célébration de
 la Gloire de DIEU: mais que les Nations, né-
 gligeant un tel devoir, *quoi qu'elles connussent*
DIEU, ne l'ont pas glorifié comme Dieu, & n
lui ont point rendu grâces, mais elles se sont éga-
rées dans de vains raisonnemens &c. Un Roi
 Juste & Sage, s'il voit qu'il est fort important
 à l'Etat que les Sujets aient une très-haute idée
 de sa personne & de son gouvernement, doit
 mettre tout en œuvre pour leur inspirer de tels
 sentimens. De même, il falloit que DIEU,
 prévoyant que le Salut & le Bonheur des Hom-
 mes auroient toujours une liaison nécessaire a-
 vec sa propre Gloire, disposât toutes choses
 par sa Sagesse, de manière, que sa Majesté &
 ses Vertus parussent aux yeux de tous. Ce
 n'est pas au fond pour lui-même qu'il désire que
 sa Gloire éclatte parmi les Hommes. Comme
 il n'a besoin ni de nos Louanges, ni de nos
 Hommages, il ne les désire pas non plus. Mais
 parce qu'il veut nôtre Bonheur, & cela uni-
 quement par un principe d'Amour & de Bon-
 té, il régle toutes choses en sorte que sa Gloi-

ne peut qu'en résulter. Cela posé, bien loin qu'il y ait aucune contradiction entre ceux qui disent, que DIEU a créé le Monde pour communiquer les effets de sa *Bonté*, & ceux qui soutiennent qu'il a eû en vue sa *Gloire* dans la Création du Monde; ils sont très-bien d'accord ensemble. DIEU, en créant les Hommes, & le Monde entier, pour avoir à qui il fît du bien, en même tems établi sa *Gloire*: & en manifestant sa *Gloire* dans le Monde, il a en même tems pourvû au Salut & au Bonheur des Hommes. Ces pensées ne sont pas fort différentes des réflexions que fît Mr. LE CLERC (a) sur le même endroit qui a donné lieu à celles de Mr. Mosheim; aussi a-t'il traduit ici le Passage entier. Après quoi, il conclut ainsi sa Note: Quand on veut critiquer les Dogmes des Théologiens, on devoit au moins avant toutes choses rechercher avec soin le sens de leurs paroles, & s'accoutumer à entendre leur langage. Mais c'est la mode aujourd'hui d'attaquer les Opinions reçues; & il n'y a point de gens qui le fassent avec plus de hardiesse & de chaleur, que ceux qui ne savent pas même les idées que nous attachons aux mots dont nous nous servons.

EN voilà assez, pour donner une idée de la nature des Notes de nôtre Traducteur, & de son goût. Parmi ces Notes, souvent assez longues, il y en a de si étendues, qu'elles peuvent passer pour des Dissertations entières, placées
ici

(a) *Bibliothèque Choise, Tom. IX, pag. 69, 70.*

ici par occasion. Telles sont, par exemple, celles où il traite les questions suivantes. Si (a) DIEU a pu créer le Monde de toute éternité? Et que (b) étoit que le Dieu des Perses, nommé MITHRAS, & les Mystères célèbres en son honneur. En quoi (c) consistoit la Théologie & la Religion des EGYPTIENS. Si (d) CHALCIDIUS étoit Chrétien, & quels étoient ses sentimens. De la (e) nature de l'INFINI. S'il (f) a eu de véritables POSSEDEZ? Si (g) le Démon a le pouvoir de faire de vrais MIRACLES? Si le (h) fameux argument de DESCARTES, tiré de l'idée de DIEU, suffit pour prouver l'Existence de cet Etre Souverain? Quelle est (i) l'origine & le vrai sens de ce que les PLATONICIENS, & autres Philosophes ont dit, d'un Corps céleste & éthérien, dont ils croioient que l'Âme étoit revêtue? On voit aussi une Dissertation à part de Mr. Mosheim, sur cette question, (k) Si aucun des Philosophes Païens n'a enseigné, que le Monde avoit été créé de rien? Cela est précédé d'une (l) traduction des (m) remarques de Mr. LE CLERC, sur l'objection des Athées, tirée de ce que Rien ne se fait de rien. Il y a encore une (a) Dis-

(a) Pagg. 290-293. (b) Pagg. 326-332. (c) Pagg. 424-424.

(d) Pagg. 732-740. La dernière page est notée 732, mais il y a quelques chiffres repetés par les Imprimeurs.

(e) Pagg. 774-783. (f) Pagg. 854-861.

(g) Pagg. 865-871. (h) Pagg. 888-892.

(i) Pagg. 1036-1057. (k) Pagg. 957-1000.

(l) Pagg. 952-955. (m) Bibliothèque Choisie, Tom. VII. pag. 66, & suiv.

(a) Dissertation de Mr. Mosheim, fort longue, & qui avoit (b) déjà paru, sur les (c) troubles que la Philosophie Platonicienne a causé dans l'Eglise. L'Auteur la redonne ici beaucoup plus exacte & plus ample. Elle est digne de la curiosité des Lecteurs, qui ne l'ont pas encore vue.

VENONS maintenant aux autres Ouvrages de *Eudward*, qui paroissent ici traduits, après le *Système Intellectuel*.

Le premier est, comme on l'a déjà dit, un *Traité sur les idées éternelles & immuables de JUSTE & de l'HONNÊTE*. Il est divisé en quatre Livres, & chaque Livre en plusieurs Chapitres.

De (d) tout tems il s'est trouvé des gens, qui ont soutenu, Que rien n'est *Bon* ou *Mauvais*, *Juste* ou *Injuste*, de la nature & de toute éternité, & que les choses ainsi qualifiées ne sont telles qu'en vertu des Loix & des Coutumes Humaines; comme on le montre d'abord par des Témoignages de (e) *PLATON*, d'*ARISTOTE* (f), de *DIOGENE* (g) *LAERCE*, & de *PLU-*

(a) De 47. Pages; placée après le *Traité de Eudward sur les idées éternelles de Juste &c.*

(b) En 1725. à Helmstadt, où elle fut soutenue en Dispute publique.

(c) De turbis per Romanos Platonicam Ecclesiam.

(d) Lib. I. Cap. I.

(e) De Legib. Lib. X. pag. 666. (pag. 329, 330. Tom. II. Ed. H. Steph.) & in Theætet. pag. 126, 127. (pag. 172, 173. Tom. I. Ed. H. Steph.) De Republ. Lib. I. & II. &c.

(f) Ethic. Nicom. Lib. I. Cap. 1. Lib. V. Cap. 10.

(g) Lib. II. §. 16. & §. 193. Lib. X. §. 130.

(a) PLUTARQUE. Dans le dernier Siècle, parmi ceux qui renouvellèrent les Principes de la Physique de DEMOCRITE & d'EPICURE, quelques-uns, comme HOBBS, donnèrent entièrement dans leurs idées les plus monstrueuses, & sur tout dans celle dont il s'agit. Plusieurs Théologiens même, principalement entre les Modernes, ont adopté cette pensée, en la présentant sous une autre face. C'est, selon eux, une volonté purement arbitraire de DIEU, qui fait le *Juste* & l'*Injuste*. Commande-t-il une chose? elle devient par là juste. En défend-il une autre? dès-lors elle est injuste. Il n'y a rien, qui ne puisse devenir bon, s'il plaît à DIEU de l'ordonner, & mauvais au contraire, s'il l'interdit. Cette opinion s'introduisit, du tems de la *Philosophie Scholastique*; & OCCAM est un des premiers qui l'ont soutenue. Mais ceux qui ont le plus contribué à en avancer les progrès, ce sont les Théologiens, qui croient, que rien n'est plus digne de la Nature de DIEU, qu'une Puissance sans bornes, & une Volonté absolument libre. Car à cause des conséquences qui suivent de là nécessairement, ils n'ont pû sauver la Sainteté de DIEU, qu'en disant que, quoi que DIEU veuille ou qu'il fasse, tout devient bon & juste par sa seule volonté. Ces conséquences inévitables, sont: *Qu'aimer DIEU est une chose moralement indifférente de sa nature. & qu'il ne répugne pas à la nature de DIEU, mais à sa volonté libre, de défendre qu'on l'aime.*

(a) In Vit. Alex. Magn. Tom. I. pag. 695.

de commander qu'on le haïsse : qu'il n'est point contre le Droit Divin Naturel, d'ordonner des Péchez : Que DIEU peut commander le Blasphême, le Parjure, le Mensonge &c. en un mot, le contraire de tous les Préceptes du DE'CALOGUE : Que la Sainteté n'est pas une conformité avec la Nature Divine : Que DIEU n'a nulle inclination naturelle à vouloir le bien de ses Créatures : Que DIEU peut de plein droit condamner une Créature innocente à des Supplices éternels. Quelques Auteurs de nôtre tems ont approuvé & établi nettement de telles conséquences, & autres semblables. *Cudworth* en désigne un, qui s'y est le plus signalé, & qui ne doit pas être fort connu, puis que Mr. *Mosheim* ne nous en apprend rien ; c'est un certain JEAN SZYDLOVIUS, dans un Livre publié à *Franeker* (on ne dit point en quelle année) & intitulé *Vindiciæ questionum aliquot difficilium*. Ceux-là néanmoins, au jugement de *Cudworth*, ne sont pas plus excusables, que d'autres, qui, suivant les mêmes principes, suppriment ou ne veulent pas en admettre les conséquences, qui en découlent si clairement & si nécessairement. Les premiers, au contraire, méritent quelque louange, pour leur franchise.

Après ce préambule, nôtre Auteur entre en matière. (a) Le Bien & le Mal, dit-il, le Juste & l'Injuste, l'Honnête & le Dishonnête, ne sauroient être des choses purement arbitraires. Ces mots ne sont pas de simples sons, qui ne signifient

(a) Cap. II. pag. 5, & seqq.

nient rien, ou qui ne signifient que ce qu'on
 veut. Chaque chose est de sa nature ce qu'elle
 est, & non par un effet de quelque volonté.
 Le Blanc, par exemple, est tel par la *Blancheur*,
 le Noir, par la *Noirceur*, le Triangle, par sa *for-
 me triangulaire* &c. c'est-à-dire, par la nature
 qui est particulière à chaque chose. La Pu-
 sance même de DIEU, toute infinie qu'elle est
 (soit dit sans choquer le respect qu'on lui doit)
 ne sauroit faire une chose noire ou blanche,
 sans noirceur & sans blancheur, de quelque ma-
 nière que l'on conçoive ces natures particu-
 lières, ou comme des qualitez inhérentes aux ob-
 jets mêmes, ainsi que faisoient les *Scholastiques*,
 ou simplement comme des modifications de la
 Matière. La raison en est, qu'il y a en toi-
 t cela une contradiction manifeste. DIEU peut
 à son gré faire que les choses existent, ou ce-
 ssent d'exister: mais dès-là qu'elles existent, &
 les sont nécessairement ce qu'elles sont. Les
 Loix même, qu'on appelle *Positives*, n'ob-
 gent point par un pur effet de la volonté de ce-
 lui qui les prescrit: toute leur obligation vient
 de la nature déterminée & immuable du Bien
 & du Mal, du Juste & de l'Injuste. Les Lé-
 gislateurs ne donnent jamais à entendre, qu'ils
 veulent que telle ou telle chose, qu'ils comman-
 dent ou qu'ils défendent, devienne par cela seu-
 lement juste ou injuste, licite ou illicite, ou que les
 Hommes soient obligés de leur obéir, unique-
 ment parce qu'ils leur commandent: ils suppo-
 sent l'obligation; ils se contentent de comman-
 der ou de défendre, & de déclarer des Péchés

contre les désobéissans. On n'a jamais ouï dire, que quelcun fondât uniquement sur une Loi faite par lui-même, le droit qu'il a de commander, & l'obligation où sont les Citoyens d'obéir. Ainsi la volonté du Législateur n'est pas la seule cause de cette obligation, mais son autorité, fondée sur la Justice, d'où naît, antécédemment à toutes ses Loix, le droit qu'il a d'exiger l'obéissance de ses Sujets, & l'obligation où ils sont de ne pas la lui refuser.

Il est vrai qu'il y a des choses *bonnes de leur nature*, & d'autres *par un effet de la Loi*, ou, comme d'autres parlent, les unes qui sont commandées, parce qu'elles sont bonnes & justes par elles-mêmes, les autres qui sont bonnes & justes, parce qu'elles sont commandées. Mais voici comment il faut entendre cette distinction, pour ne pas s'y tromper. Si nous sommes tenus de conformer nos actions à la volonté d'autrui, ce n'est point à cause de cette volonté seule, mais à cause de la nature même des choses prescrites. Toute la différence qu'il y a ici, c'est que quelques-unes de ces choses nous imposent de leur nature même quelque obligation, & d'autres seulement par comparaison. Par exemple, la Justice Naturelle demande absolument, que nous tenions notre parole. Supposons que quelcun ait promis volontairement & sans aucune contrainte, de faire telle ou telle chose, qui d'ailleurs n'est point ordonnée par le Droit Naturel; cette chose promise, & qui sans cela seroit indifférente, prend une nouvelle forme par l'engagement de la Promesse, auquel elle

elle est jointe, & devient dès-lors telle, qu'on ne peut sans crime se dispenser de l'exécuter. Non que la simple volonté du Promettant, ou ses paroles, soient capables de changer la nature morale des choses, mais parce que la Justice Naturelle veut que l'on tienne religieusement ce qu'on a promis. De même, aucune Loi Positive ne sauroit changer la nature des choses indifférentes, qu'elle prescrit: ces sortes de choses demeurent toujours indifférentes de leur nature; & toute la Vertu de ceux qui obéissent à de telles Loix, vient, non de la *matière* même des actions, mais de leur *forme*, ou de ce qu'ils obéissent à la volonté d'un Souverain légitime: comme celui qui, en exécution de sa promesse, fait une chose permise par le Droit Naturel, est louable, non à cause de l'action même qu'il fait, mais uniquement parce qu'il a voulu ne pas manquer à sa parole.

On (a) réfute ensuite les argumens, dont DES-CARTES s'est servi, pour prouver que les Essences des choses dépendent d'une Volonté arbitraire de DIEU. Et par là finit le I. Livre.

Dans le *Second*, l'Auteur remonte dans l'Antiquité, & il combat les Philosophes, qui, après PROTAGORE, soutenoient qu'il n'y a point d'Essence immuable, & détruisoient ainsi le fondement de toute Connoissance, pour ne pas reconnoître qu'il y eût quelque chose de Juste & d'Injuste de sa nature. Il examine les fondemens de cette opinion, venue en partie du Dog

le d'HE'RACLITE, qui posoit que tout est dans un mouvement perpétuel; en partie de la *Philosophie Corpusculaire*, que le même Philosophe vivoit. On repéte ici, à cette occasion, bien des choses, qui se trouvent dans le *Système Intellectuel*.

Cette réfutation occupe tout le reste de l'Ouvrage. Comme PROTAGORE bâtiſſoit sur ce principe, *Que toute Connoissance est une impression des Sens*, d'où il inféroit, *Que toute Vérité est qu'apparente & relative*; on s'attache à faire voir la différence qu'il y a entre les *Sens & Connoissance*, dont on explique l'origine & les usages.

LE Traité suivant, *sur la véritable idée qu'on doit se faire de la SAINTE CÉNE*, est assez connu par les Extraits qui en ont paru dans l'HISTOIRE CRITIQUE DE LA RÉPUBLIQUE DES LETTRES. Ainsi nous ne parlerons point de ce que dit Mr. Mosheim, dans sa *Préface*. Dès que la Livre de *Cudworth* parut, il fut fort estimé, à cause de la grande érudition dont il est rempli; & le tems n'a fait, ce sembler, qu'en augmenter de plus en plus le prix, dans l'esprit des Savans. L'opinion de l'Auteur se réduit à ceci, que Nôtre Seigneur institua la Sainte Cène, à l'imitation des Festins qui se faisoient après les Sacrifices, & chez les *Juifs*, & chez les autres Nations. De là on conclut, que le Sacrifice de la *Messe* des Catholiques Romains

(a) Tom. I. Artic. V. pag. 126, & suiv. Tom. II. Artic. VI. pag. 243, & suiv.
Tom. XIII. Part. II.

mains tombe de lui-même. Car comment appeller un Sacrifice, quelque Cérémonie que ce soit, qui ressemble à un Festin fait après le Sacrifice?

Mr. *Mosheim* n'oseroit décider, si cette idée est venue dans l'esprit de son Auteur par sa seule méditation, ou si l'aient empruntée d'ailleurs, il l'a poussée & éclaircie avec plus de soin. Ce qu'il y a de certain, ajoute-t'il, c'est qu'avant lui d'autres sont entrez dans la même pensée, quoi qu'aucun d'eux n'ait pris à tâche de la mettre dans un plein jour, & de la défendre. Mr. *Mosheim* n'a rien trouvé dans les Ecrits des anciens Docteurs, nommez *Pères de l'Eglise*, d'où il puisse inferer, sans crainte de se tromper, que quelcun d'eux ait avancé quelque chose de semblable. Mr. GEORGE HICKES, qui depuis peu a (a) attaqué l'opinion de *Cudworth*, son Compatriôte, pose aussi en fait, qu'elle étoit inconnue à l'Ancienne Eglise. *Cudworth* même, qui cite en sa faveur un passage de TERTULLIEN (b) n'y paroît pas faire grand fond; & son Traducteur (c) montre, que les paroles de ce Père ont un autre sens. Mais ce lui-ci trouve quelque chose dans les Cérémonies des Grecs, qui semble marquer, que ceux qui les ont instituées, n'étoient pas éloignez de l'opinion dont il s'agit. Dans l'Eglise Gréque, le Prêtre, qui administre la Sainte Cène, pren

(a) Dans un Livre Anglois sur le Sacerdoce Chrétien *The Christian Priesthood asserted*, Cap. II. §. 10. pag. 165, 166.
 (b) De *Orations* Cap. 14.
 (c) Pag. 22.

un ou deux des Pains consacrez, qui sont posés sur le petit Autel, & les coupe en petits (a) morceaux; dont il consacre un à J E' s u s-CHRIST, le second à la *Bienheureuse Vierge*, le troisième à *St. Jean Baptiste*; les autres aux Prophètes, aux Apôtres, aux Rois, morts & vivans, qu'il désigne par leurs noms (b). Il est difficile de décider, en quel tems cet usage a été établi; & les Auteurs Modernes, qui ont examiné la question, ne s'accordent pas entr'eux. Mais rien ne ressemble plus aux Festins, que les anciens Grecs faisoient, des Victimes immolées à leurs Dieux: & le mot (c) même, dont les Grecs se servent pour exprimer les morceaux de Pain, qu'ils consacrent à DIEU & aux Hommes, le fait voir. Car on le trouve, en ce sens, dans une infinité d'Auteurs. Mr. Mosheim se contente de citer là-dessus (d) un passage des *Septante Interprètes*, & un autre de (e) P LUTARQUE. Il avouë, que, de la manière que les Grecs Modernes font la cérémonie, la comparaison avec les parties des Victimes d'un sacrifice n'est pas juste à tous égards. Mais il croit,

(a) Μερίδες.

(b) Cette Coutume est décrite plus au long, dans l'*Enchiridion Graecorum*, publié par JACQUES GOAR, avec de savantes Notes, pag. 61. Voyez les Notes, pag. 117. On envoie aussi à un Théologien Luthérien, JEAN MICHEL HEINECCIUS, *Delineation. Eccles. Graecae*, Part. III. Cap. 5. §. 18. pag. 323. & seqq. & au petit Traité de GABRIEL le Philadelphe, Περὶ τῶν μερίδων, publié par le P. SIMON, *opuscul. Gabriel*, pag. 18. &c. Edit. Paris 1686.

(c) Μερίδες.

(d) I. SAMUEL, Cap. I. vers. 4.

(e) *In Vis Agasil*, Tom. I. pag. 605. C. Ed. Wicb.

croit, qu'en cela, comme en bien d'autres choses, l'usage ancien de l'Eglise Gréque a été corrompu.

Pour venir maintenant au Siècle de la Réformation, Mr. Mosheim est presque persuadé, que les Savans de la Communion des Réformez sont les premiers qui aient proposé l'opinion, dont il s'agit. Au moins ne trouve-t'il, parmi les Luthériens, de la Communion desquels il est lui-même, aucun ancien Théologien, à qui l'on puisse attribuer avec raison d'avoir eu une semblable pensée. Parmi les premiers, GUILLAUME STUCKIUS, Savant Homme dont les Ouvrages sont encore aujourd'hui fort utiles pour la connoissance des Coûtumes de l'Antiquité, (a) est le plus ancien, que l'on cite ici, en faisant voir néanmoins qu'il se contredit, puis qu'il (b) compare ensuite aux Festins des Juifs, & des autres Nations, faits après les Sacrifices, les Agapes des premiers Chrétiens, qui se faisoient certainement après la célébration de la Sainte Cène. PIERRE DU MOULIN (c) s'avisa depuis de faire usage de cette idée, dans les Disputes avec l'Eglise Romaine. Les paroles, qu'on en allègue, renferment clairement ce que Cudworth a été

(a) *Antiquit. Conviv.* Lib. I. Cap. 33. fol. 123. A.

(b) *Ibid.* B.

(c) *Libr. De Altaribus & Sacrificiis Christianorum*; joint à la Lettre de GREGOIRE de Nyssé, *De euntibus Hierosolymam*, Edit. Hanoviae, 1607. Cap. 5. pag. 69, & seqq. On cite ici la pag. 264. apparemment d'après l'Edition, que l'on indique, publiée par Mr. STRUVIUS, dans sa *Bibliotheca Librorum rariorum*, Théc. II, à Jéna, en 1716.

établi depuis dans son Livre; & le passage de
 a) ST. PAUL, dont il fait son fort, y est cité,
 comme le fondement sur lequel *Du Moulin* bâ-
 it aussi. Mr. *Mosheim*, pensant à la grande
 estime où étoit ce Théologien parmi ceux de
 son parti, ne doute presque pas qu'il n'ait été
 suivi en cela par beaucoup d'autres; mais il n'a
 pas jugé qu'il vallût la peine de faire là-dessus
 le grandes recherches. Il s'est contenté de con-
 sulter EDMOND AUBERTIN, & MATTHIEU
 LARROQUE, qui ont écrit avec beaucoup d'é-
 rudition, & le premier avec beaucoup d'éten-
 due, sur la matière de l'Eucharistie, pour combat-
 re les Dogmes de l'Eglise Romaine. Mais il
 n'a trouvé dans ces Auteurs aucun endroit où
 ils paroissent établir, que la Sainte Cène soit un
 Festin fait de choses offertes en sacrifice. Ils se
 contentent de montrer, que la Sainte Cène ne
 peut en aucune manière être comparée aux Sa-
 crifices. Après tout, *Cudworth* est toujours le
 seul, qui a traité la matière exprès, avec beau-
 coup de soin & d'érudition; de sorte qu'on peut
 en quelque manière le regarder comme le prin-
 cipal inventeur & défenseur de la comparaison
 de l'Eucharistie avec un Festin fait après les Sa-
 crifices.

Aussi cette opinion se répandit-elle, depuis
 que son Ouvrage eut paru. On cite ici deux
 Théologiens Réformez, comme devant tenir
 lieu de tous les autres, que l'on pourroit indi-
 quer,

(a) I. CORINTH. Ch. X. 21.

quer. L'un est, le fameux (a) JEAN CLAUDE, le plus vaillant & le plus ingénieux Champion qu'aient eû les Eglises de France, dans leurs Disputes avec ceux de la Communion Romaine. L'autre est, Mr. PHILIPPE MASSON, très-savant homme, & Ministre (b) de l'Eglise Angloise de Dordrecht. Mr. Mosheim souhaiteroit néanmoins, que le dernier, en se déclarant pour les idées de Cudworth, n'en eût pas pris occasion (c) d'attaquer, en termes injurieux, les

La

(a) *Sermon sur l'Eucharistie &c.* pag. 34, & suiv. du Tome I. du Recueil de divers Traitez touchant l'Eucharistie, imprimé à Rotterdam en 1713.

(b) Et non pas d'une Eglise Françoisse, comme Mr. Mosheim l'insinué : *Sacrament inter Gallos exules in Batavia Minister &c.*

(c) *Vellem sine bile & convitiis id fecisset vir Doctissimus. Sed noluit ille occasionem prætermittere lacessendi nos, quò ipsius docimus CHRISTI corpus & sanguinem exhiberi illis, quò ad Serenam Coenam accedunt &c.* Je rapporte ces paroles, parce qu'il me semble, que Mr. Mosheim s'y plaint sans beaucoup de sujet. Il n'indique point, comme il a coutume d'ailleurs, la page, où se trouvent les paroles qu'il a eû vuë. J'ai relû les deux Articles de l'Histoire Critique: je n'y trouve rien absolument, où l'Auteur paroisse en vouloir aux Luthériens. Tout ce qu'il dit en termes un peu forts, porte contre les Papistes: & c'est même en parlant des Théologiens François, Réformez par conséquent, qu'il s'exprime le plus vivement. Il veut qu'ils renoncent à ce saint galimathias, dont la plupart sont remplis &c. Tom. I. pag. 147. Et ce saint galimathias est justement celui du Catéchisme de CALVIN, Sect. LIII. qu'il venoit de citer dans la page précédente. Il renvoie seulement là au Livre intitulé, *Concordia LUTHERI & BUCERI &c.* par ADAM in Vit. Theolog. Germ. p. 214. De là apparemment Mr. Mosheim a inferé, que l'Auteur de l'Hist. Critique traitoit aussi de saint galimathias les idées des Luthériens Modernes

sc

Luthériens, qui croient que les Communians reçoivent réellement le Corps & le Sang de Nôtre Seigneur, comme participans de son Sacrifice; quoi que, dit-il, si l'on y fait réflexion, l'opinion de *Cudworth* favorise plus celle des *Luthériens*, que celle des *Réformez*, qui ne croient recevoir, dans la Sainte Cène, autre chose que ces signes & les emblèmes du Sacrifice. A cause de quoi quelques Théologiens de la Confession d'*Augsbourg* ont embrassé avidement les idées de *Cudworth*, dès qu'ils en ont eu connoissance, & s'en sont servis pour combattre le sentiment des *Réformez* sur l'*Eucharistie*. Feu Mr. (a) GODEFROI OLE'ARIUS, Professeur en Théologie à *Leipsig*, fut le premier qui se déclara là-dessus, dans une Dissertation Académique. Il fut suivi de Mr. (b) PFAFF, Théologien de *Tübingue*, & de plusieurs autres. Un Anonyme, que l'on croit être SAMUEL WALTHER, traita la matière à

sur l'*Eucharistie*. Mais ceux qui rejettent la Réalité, de quelque manière qu'on l'explique, soit selon les idées de l'Eglise Romaine, ou selon celles de Mrs. de la Confession d'*Augsbourg*, le font parce qu'ils y trouvent quelque chose d'absurde & d'incompréhensible; & ils sont persuadés, que les Partisans de la Réalité se laissent éblouir, par des mots dont ils n'ont eux-mêmes aucune idée: comme d'ailleurs ils croient qu'on ne sauroit leur prouver, que les termes de l'Institution doivent être pris à la lettre.

(a) Diff. de *novum cum CHRISTO & Daemoniis*, ad I. CORINTH. Cap. X. §. 22. pag. 35. A *Leipsig*, en 1706.

(b) *Instit. Theolog. Dogmatic. & Moral.* Part. III. Sect. III. §. 3. pag. 745. & Diff. De Oblatione Vett. *Eucharistie*, §. 3, in *Synagoga. Dissertat. Theologicar.* Stutgard. 1720.

re à fond, dans (a) un Livre Allemand, intitulé, *Histoire des Festins faits autrefois après les Sacrifices*. Et les efforts de Mr. ELSNER, pour détruire cette pensée, qu'il traite (b) d'imprudente, n'empêchent pas que de célèbres Théologiens *Luthériens* ne suivent encore ici *Olearius*, qui a trouvé même (c) un Défenseur contre le Réformé attaquant. Cependant les Partisans de l'opinion de *Cudworth*, parmi les *Luthériens*, l'expliquent & la soutiennent de différentes manières. Mr. *Mosheim* ne s'accommode d'aucune; & il déclare, que quelque ingénieuse que soit cette hypothèse, elle ne lui paroît pas vraie. Deux raisons principales l'y engagent. La première est, que le Festin, dont il s'agit, ne se faisoit qu'après l'immolation des Victimes. Or qui ne fait, que Nôtre Seigneur a institué la Sainte Cène, avant que de s'offrir lui-même à Dieu sur la Croix, pour expier les Péchez du Genre Humain? Comment est-ce donc que ce saint Repas, célébré avant la Victime immolée, pourra être comparé à un Festin fait des parties du Sacrifice déjà offert? A moins qu'on n'en vienne à dire, que la Sainte Cène célébrée par JESUS-CHRIST lui-même, & celles que ses Disciples célébrèrent depuis, (d) sont d'une nature

(a) Imprimé à Magdebourg, en 1726.

(b) *Observ. Sacr. in Nov. Foeder. Libros*, Tom. II. pag. 101.

(c) *Supplement. ACT. ERUDITOR. Lips.* Tom. IX. pag. 391, & seqq.

(d) Mr. *Mosheim* ne prend pas garde, que cette raison porte contre ce qu'il croit, avec ceux de sa Communion, que

ure entièrement différente; ce qui est insoûtable, la célébration des dernières n'étant qu'une répétition, faite sur le premier modèle. L'autre raison de Mr. *Mosheim* est tirée de la nature même du Sacrifice de JÉSUS-CHRIST. Ce divin Sauveur se fit immoler lui-même à la Divinité Suprême, pour les Péchez des Hommes. Son Sacrifice répond donc proprement aux Sacrifices Expiatoires, que l'on offroit à DIEU pour l'appaiser, & cela au nom de tout le Peuple. Or il n'étoit permis à personne de manger les chairs de ces Sacrifices, dont on mettoit le sang dans le Lieu très-saint, & DIEU au contraire ordonnoit expressément de les consumer toutes par le feu. Ainsi on ne pouvoit ajouter aucun Festin à de tels Sacrifices, & par conséquent la Sainte Cène ne sauroit être un tel Festin. Je crains fort (ajoute Mr. *Mosheim*) qu'en suivant cette opinion, toute la nature du Sacrifice de Nôtre Seigneur (a) ne soit détruite, & que,

que les Communians reçoivent réellement le Corps & le Sang de Nôtre Seigneur &c. Car comment est-ce que les Disciples, à qui JÉSUS-CHRIST distribua la Sainte Cène, pouvoient recevoir le Corps & le Sang de leur Maître vivant & présent? & cela avant qu'il se fût lui-même offert en sacrifice? Si donc les Chrétiens, qui célébrèrent la Sainte Cène, depuis la mort de Nôtre Seigneur, la célébrèrent de la même manière, comme cela est certain; ils ne pouvoient pas plus recevoir réellement le Corps & le Sang de JÉSUS-CHRIST mort & ressuscité glorieusement, que les Apôtres ne l'avoient reçu dans la première célébration.

(a) La conséquence ne suit pas nécessairement: & Mr. *Mosheim*, d'ailleurs assez modéré, se laisse un peu aller,

que, d'un Sacrifice Expiatoire pour les péchés de tout le Peuple, on n'en fasse, contre la doctrine de l'Ecriture Sainte, un Sacrifice semblable à ceux que les *Juifs* appelloient *Salutaires*, ou de *paix*, les seuls auxquels proprement la Loi ordonnoit de joindre quelque Festin d'offrandes. *Cudworth* semble avoir senti cette difficulté, & il tâche de la lever. Mais on prétend qu'il n'y a pas réussi. On réfute aussi long l'argument qu'il tire du passage de *St. Paul* & on fait d'autres réflexions, sur lesquelles nous ne nous arrêterons pas. Cet Extrait est de assez long; & il nous reste encore à parler du dernier Ouvrage de *Cudworth*, qui termine le Recueil de ses Oeuvres.

Le sujet en est, *L'Union Typique de JESUS-CHRIST & de l'EGLISE*. La pièce est courte & si elle plaît aux Lecteurs d'un certain goût elle ne plaira guères à bien d'autres. *Mr. Meibom* au moins n'approuve point du tout les idées de l'Auteur, qui se réduisent à ceci: Que dans l'institution du *Mariage*, DIEU a eu en vue de donner un vrai type de l'union mystique de JESUS-CHRIST & de son Eglise: Que ce se paroît clairement & par la comparaison que fait *ST. PAUL*, dans son Epître aux *EPHE'SIENS*, entre JESUS-CHRIST comme Chef de cette Eglise, & un Mari, Chef de sa Femme; & par le détail des Devoirs que l'Apôtre prescrit aux M

par prévention pour ses opinions favorites de parti, rendre odieuses celles des autres. Voiez le 1. Article de l'*Histoire Critique*, Tom. I. pag. 146.

is: Que le type a été connu des anciens *Juifs* *abbalistes*, & qu'on en trouve même des traces chez les *Paiens*, sur tout chez *PLATON*; car ce Philosophe a cru que les premiers Hommes étoient *Androgynes*, ou des deux sexes, sur une Tradition Judaïque qui avoit passé jusqu'à lui, laquelle portoit, qu'*Adam* avoit été créé à deux têtes, & divisé ensuite en Mâle & Femelle: Que, pour marquer figurément l'union indissoluble entre *JE'SUS-CHRIST* & son Eglise; *DIEU*, en établissant au commencement les Loix du Mariage, (a) avoit défendu la *Polygamie* & le *Divorce*; ce qui ne peut être qu'une institution Positive, puis qu'il n'y a rien dans la nature même de la *Polygamie* & du *Divorce*, l'où l'on ait lieu d'inferer avec quelque apparence de raison, que ces choses répugnent au Droit Naturel; outre que, si cela étoit, *DIEU* ne les auroit jamais permises, comme il fit depuis par la Loi de *Moïse* &c. Mr. *Mosheim*, dans ses Notes sur ce petit Ouvrage, n'épargne pas la critique. Mais il en fait une générale dans sa *Préface*, dont nous allons rendre compte.

Dès

(a) Voilà une plaisante imagination. *DIEU*, en même temps qu'il crée l'Homme, & par conséquent qu'il lui impose actuellement les Loix immuables, fondées sur la nature même de l'Homme, commence par y faire une exception. Ainsi l'exception précède la règle. *DIEU* défend ce qui est permis par la Loi Naturelle, avant que de l'avoir permis. Il remet ensuite les choses sur le pied du Droit Naturel tout seul, en permettant la *Polygamie* & le *Divorce*, & cependant il laisse toujours subsister le Type, fondé sur la défense qu'il avoit faite par une Loi Positive.

Dès les premiers Siècles du Christianisme, quelques Docteurs, dit-il, se mirent dans l'esprit, que le Mariage n'avoit pas été uniquement institué pour la conservation & la propagation du Genre Humain, mais que DIEU s'y étoit encore proposé de donner dans cette union naturelle du Mari & de la Femme, un emblème de l'amour singulier, que JESUS-CHRIST a eu de toute éternité pour ceux qu'il prévoyoit devoir être véritables Sujets de son Roiaume, & de l'union très-imime des Saints avec leur Chef & Sauveur. Ce Dogme, que l'on croioit fondé sur les paroles (a) de l'Apôtre dans son *Epître aux EPHE'SIENS*, fit, avec le tems, de si grands progrès, que, dans les Siècles où l'on respectoit beaucoup moins les Loix Divines, que les inventions de l'Esprit Humain & la Tradition, la plupart des Docteurs vinrent à se persuader, que le *Mariage* devoit être mis au nombre des *Sacremens* de la Nouvelle Alliance. L'Eveque de *Rome* approuva cette erreur; & les premiers *Réformateurs* s'y étant opposés, aussi bien qu'à tant d'autres, & le *Concile de TRENTE* s'obstina à ordonner, par ses *Canons*, que personne ne s'éloignât de l'opinion commune des *Scholastiques* sur la nature du *Mariage*. Depuis cela, les *Protestans* firent beaucoup moins de cas de cette idée de type, d'où étoit née une erreur si grossière au sujet du *Mariage*. Car, quoi que la plupart d'entr'eux ne nient pas, qu'il n'y ait dans le *Mariage* quelque *signe d'une chose sacrée*,

(a) *Chap. V. vers. 22-33.*

crée, ou quelque image de l'union mystique de
 E'SUS-CHRIST avec son Eglise, ils ne vont pas
 éanmoins jusqu'à dire, que ce soit en vuë d'u-
 e telle représentation que DIEU a institué le
 Mariage, & qu'ainsi le Mariage puisse être mis
 u nombre des *Types*, proprement ainsi nom-
 nez. Quelques-uns néanmoins, quoi que d'ail-
 leurs aussi éloignez des idées de la Communion
 Romaine sur la nature du Mariage, ont cru,
 u'on ne devoit pas rejeter entièrement l'opi-
 ion des *Pères* touchant la signification typique
 e cette union. Entre ceux-là, aucun n'a trai-
 é la matière aussi à fond, que *Cudworth*, & il
 a donné un tour nouveau, par lequel il se
 end propre en quelque manière l'opinion qu'il
 défend après d'autres. Il faut avouer, que cet-
 e cause ne pouvoit trouver d'Avocat plus docte
 & plus ingénieux. Les choses peu communes,
 u'il débite, & la grande érudition qu'il étale,
 ont entraîné de grands Hommes dans le senti-
 ment, à la défense duquel il les fait servir. Mais,
 quand on examine bien tout cela, on voit aisé-
 ment, que ce subtil Théologien s'est laissé sé-
 duire par l'amour qu'il avoit pour la *Cabbale* des
Juifs, & pour la *Philosophie Platonicienne*. C'est
 e que d'autres ont déjà remarqué, comme feu
 Mr. BASNAGE, dans (a) son *Histoire des JUIFS*.
 Mr. Mosheim, porté à juger favorablement de
 son Auteur, croit que *Cudworth*, encore qu'il
 ne se soit pas expliqué là-dessus, étoit néan-
 moins persuadé que la propagation du Genre
 Hu-

(a) Tom. III. Chap. XI. §. 4. pag. 365, & suiv.

Humain , & le secours mutuel que les Mariés se doivent, sont les principales fins, que DIEU s'est proposées, en créant les deux Sexes, & établissant leur union par le Mariage. Mais y joignit, comme une chose utile, le dessein qu'il suppose en DIEU, de donner par là un emblème perpétuel & visible de l'union spirituelle entre *Jésus-Christ*, & les *Saints*, dès le bas.

Mr. *Mosheim* tombe d'accord, qu'il y a des *Types*, que DIEU mit autrefois devant les yeux des *Juifs*, afin qu'ils n'oubliaient jamais les grands bienfaits, que DIEU avoit promis leurs Ancêtres. Mais, ajoute-t'il, il faut être fort réservé à donner quelque chose pour Type: & je ne puis voir sans indignation la témérité avec laquelle certaines gens, malgré le silence de l'Ecriture, raisonnent, sur les confidences secrets de DIEU, aussi hardiment, que s'ils pouvoient les pénétrer tous. Il ne suffit pas de trouver, dans certaines Actions, dans certaines Cérémonies, ou dans certaines Personnes, quelque ressemblance avec des choses plus sublimes & célestes; il faut encore prouver, par des paroles expresses de l'Ecriture Sainte, que DIEU a voulu établir cette ressemblance, comme une image anticipée des choses qu'elles doivent signifier. Sans une telle autorité, en vain débitera-t'on de beaux discours, & des comparaisons ingénieuses entre les choses du *Vieux Testament* & celles du *Nouveau*: aucun Esprit solide ne fera fond là-dessus. Il n'y a rien, dans les Choses mêmes ou dans les Personnes, qui puisse obliger

er DIEU à les proposer pour Types & pour figures: tout dépend de son bon plaisir. Ainsi on ne sauroit rien déterminer là-dessus, sans crainte de se tromper; à moins que DIEU n'ait lui-même déclaré, qu'il a voulu que telle ou telle Action, telle ou telle Cérémonie, telle ou telle Personne, fût un Type. Le Souverain, ou les Magistrats, peuvent à leur gré choisir, entre plusieurs choses propres à en signifier d'autres, celles qu'ils jugent à propos. Refusera-t-on à DIEU une telle liberté, en matière de significations arbitraires? Des Théologiens, d'ailleurs savans, disent ici, Que de la grande ressemblance entre deux choses, on peut inferer cette volonté de DIEU; & que, si, après les avoir comparées l'une avec l'autre, il paroît que rien ne peut mieux ressembler, il est clair alors que DIEU a voulu, que l'une fût un Type de l'autre. Mais qu'on nous montre la liaison nécessaire de cette conséquence avec son principe: Deux choses sont fort semblables entr'elles: Donc DIEU a voulu, que l'une fût un Type de l'autre. C'est comme si l'on disoit: Deux Hommes se ressemblent comme deux gouttes d'eau: Donc ils sont Frères. Quand même la règle seroit vraie, elle serviroit de peu ici, à cause de la diversité infinie des Esprits, qui fait que ce que l'un trouve très-semblable, l'autre le juge fort différent. Et il ne faut pas s'en étonner, puis que, dans cette comparaison des ressemblances, tout dépend du Génie & de l'Imagination de chacun; la Raison ne fournissant là-dessus aucun principe certain. Comment donc

donc se flattera-t-on , que les Hommes puissent jamais s'accorder à reconnoître une si grande ressemblance entre deux choses, que l'on ait lieu de décider sûrement , que dans le dessein de DIEU , l'une est un Type de l'autre ?

De tout cela , à quoi Mr. *Mosheim* dit qu'il pourroit ajoûter bien d'autres réflexions , on voit d'abord la conséquence qu'il tire , au désavantage du système de son Auteur. Mais , pour achever d'en détruire les fondemens , il examine ensuite les paroles de ST. PAUL , dont *Cudworth* fait son principal argument. L'Apôtre s'y (a) adresse , premièrement aux Femmes. Il leur recommande d'obéir à leurs Maris , & leur donne là-dessus pour exemple à suivre , l'Eglise , qui est parfaitement soumise à JESUS-CHRIST , son Chef , & ne résiste jamais à sa volonté. Il passe ensuite (b) aux Maris , & les exhorte à aimer leurs Femmes ; leur donnant pour règle de ce devoir , l'amour que JESUS-CHRIST a pour son Eglise. Il parle (c) après cela de l'union très-étroite qu'il y a entre le Sauveur , & son Eglise ; union qu'il compare avec l'amour d'un Mari avec sa Femme. Puis il revient (d) à son but , & insiste de nouveau sur l'obligation où sont les Mariez , de n'oublier jamais l'amour & l'obéissance qu'ils se doivent l'un à l'autre. De tout cela , & de toute la suite du discours , il résulte deux conséquences : l'une , que les Femmes doivent considérer l'obéissance que l'Eglise rend

à JESUS-CHRIST.

(a) *Ephes. V. 22-24.*

(b) *Verf. 25-29.*

(c) *Verf. 30, 31.*

(d) *Verf. 31.*

A JE'SUS-CHRIST, pour apprendre par là, comment elles doivent être disposées à l'égard de leurs Maris ; & que les Maris, d'autre côté, doivent avoir devant les yeux l'amour de JE'SUS-CHRIST envers son Eglise, pour en inferer, quel grand amour ils doivent avoir eux-mêmes pour leurs Femmes: ou, ce qui revient à la même chose, l'obéissance de l'Eglise, & l'amour de JE'SUS-CHRIST, sont le modèle sur lequel les Mariez doivent se régler, dans la pratique de leurs Devoirs réciproques. L'autre conséquence est, Que les Mariages, où l'on suit cette règle, ont quelque ressemblance avec l'union très-sainte de JE'SUS-CHRIST avec son Eglise, & la représentent en quelque manière, ou en sont des Types, si l'on veut parler ainsi dans un sens fort général. Du reste, tout ce que *Cudworth* voit dans les paroles de l'Apôtre, en est tiré à force de machines. Il n'y a rien, qui insinüe, que DIEU a voulu de toute éternité donner dans le Mariage un Type du *Mariage spirituel* de JE'SUS-CHRIST avec son Eglise; rien d'où il paroisse, qu'au commencement du Monde, DIEU régla la forme des Mariages, en sorte qu'ils fussent propres à ce but ; pas un mot enfin de quelques Loix Divines, qui défendent la *Polygamie* & le *Divorce*, bien loin qu'on puisse inferer de ces paroles, que DIEU eût fait de telles Loix, pour rendre plus parfaite la ressemblance des Mariages avec l'union qu'il y a entre l'Eglise, & JE'SUS-CHRIST son Sauveur. On trouve, au contraire, dans l'exhortation de l'Apôtre, de quoi détruire ces idées

de *Cudworth*. *St. Paul* veut que les Maris & les Femmes, par une observation exacte de leurs Devoirs mutuels, imitent dans leur conduite l'union de JÉSUS-CHRIST & de son *Eglise*. Donc cette ressemblance ne se trouve, que dans les Mariages réglez en tout sur les Loix Divines. Que si les Maris & les Femmes doivent travailler de tout leur possible à faire en sorte que leur conduite soit une image de l'union mystique de JÉSUS-CHRIST avec son *Eglise*; comment cette union, qui sert ici de modèle, peut-elle avoir été un Type, dans l'intention de DIEU, lors qu'il a établi le Mariage? Voici un exemple tout-à-fait semblable. Quand Nôtre Seigneur lava les piez de ses Disciples, il leur donna cette action pour règle, d'où ils pouvoient apprendre, que ses Amis devoient, en dépouillant tout esprit d'orgueil & de domination, s'aimer réciproquement, & se rendre service à l'envi les uns des autres. *Je (a) vous ai, dit-il, donné un exemple, afin que, ce que j'ai fait à votre égard, vous le fassiez aussi.* Peut-on donc inferer de là, que l'amour réciproque des véritables *Chrétiens* est un Type de l'amour que Nôtre Seigneur avoit pour ses Disciples? Autre exemple, encore plus à propos. *St. JEAN* dit, après JÉSUS-CHRIST, (b) que nous devons donner nôtre vie pour nos Frères, comme JÉSUS-CHRIST a donné sa vie pour nous. Qu'en diroit-on d'une personne, qui concluroit de là qu'elle

(a) *Jean*, Chap. XIII. vers. 15.

(b) *I. EPIRE*, Chap. III. vers. 16.

que les *Chrétiens*, qui exposent leur vie pour autrui, ou qui supportent courageusement toute sorte de maux, pour sauver les autres, sont un *Type* de la Mort & des Souffrances de JÉSUS-CHRIST. Il n'y a pas plus de raison à regarder le *Mariage* comme un *Type* de l'union de JÉSUS-CHRIST avec son *Eglise*, sous prétexte que cette union est proposée comme la règle des Devoirs réciproques d'un Mari & de sa Femme. Mr. Mosheim conclut, que si l'on entend par *Type*, toute chose, ou toute action, propre à instruire les Hommes de la nature de quelque chose plus sublime, quoi qu'il ne paroisse pas que DIEU ait eû en vuë de la faire regarder comme un *Modèle*, ou une *Figure*; en ce sens, il convient que DIEU a voulu que le *Mariage* fût un *Type* de l'union mystique entre JÉSUS-CHRIST & son *Eglise*: pourvu qu'on n'aille pas plus loin que ceci: DIEU a voulu, que les *Mariés* vécussent ensemble de telle manière, qu'ils tinssent une conduite semblable à l'amour que JÉSUS-CHRIST a pour son *Eglise*, & à l'obéissance de l'EGLISE envers ce divin Redempteur.

On a reçu une Lettre de Mr. Mosheim, dans laquelle il fait des remarques sur quelques endroits du premier Extrait de sa Traduction de CUDWORTH, soit pour se justifier, soit pour avouer de bonne foi en quoi on a eu raison de trouver qu'il y avoit quelque chose à dire. Si cette Lettre étoit venue à tems, on lui auroit avec plaisir donné, dans le second Extrait, toute la satisfaction qu'il peut souhaiter. Mais on aura occasion de le faire

dans le Volume suivant, où il paroitra un Extrait de ses Dissertationes ad sanctiores Disciplinas pertinentes. En attendant il peut être assuré, qu'on n'a eu nul dessein de donner aucune idée desavantageuse de son exactitude, ni de diminuer en rien l'obligation que lui a le Public. La liberté qu'on a prise, doit le persuader de la sincérité des éloges qu'on lui a donnez en général.

ARTICLE IV.

Histoire Critique de l'Etablissement de la MONARCHIE FRANÇOISE dans les GAULES. Par Mr. l'Abbé DU BOS, l'un des Quarante, & Secrétaire perpetuel de l'Académie FRANÇOISE. A Amsterdam, chez J. Wetstein, & G. Smith. 1735. 12. 3. Tomes I. Tome Pages 72. pour le Discours Préliminaire, & 627. pour le Corps de l'Ouvrage. Tome II. Pages 735. III. Tome Pages 640. sans la Table des Matieres.

VOICI un Ouvrage qui mérite toute l'attention des Curieux. Les Libraires de *Hollande* ne pouvoient donc rendre de service plus réel à la République des Lettres, que de le réimprimer comme ils viennent de le faire, l'Edition de *Paris* étant chere, & d'un Format moins commode. Ce n'est point ici une de ces Histoires, où l'on ne fait guere que redire d'une autre maniere ce que les autres ont dit à leur

sur mode. Il s'y agit de développer la Constitution primitive de la Monarchie *Françoise*, & l'idée, que Mr. l'Abbé *Du Bos* nous en donne, se toute nouvelle.

Si l'on veut bien la comprendre, il faut commencer cette lecture par le *Discours Préliminaire*. On y verra, d'un coup d'œil, le Systême & le but de l'Auteur. Selon lui le Despotisme est la Loi fondamentalement constituante du Royaume, & le pouvoir que les Rois *Francs* acquirent sur les *Gaules*, leur fut devolu des Empereurs *Romains*, par voye de Cession, & de Transport, desorte qu'il dût être necessairement de la même nature. „ Lors, dit l'Historien, „ que les Rois des *Francs* se mirent en possession de la Contrée qui s'étendoit depuis les „ limites du *Bourguignon* jusqu'à la *Mediterranée*, ce fut en vertu de la Cession que leur „ en firent les *Ostrogots*, qui tenoient ce Pays- „ là depuis long-temps, & en vertu de l'abandonnement que ces mêmes *Ostrogots* leur firent encore de la prétention qu'ils avoient, „ sur toutes les *Gaules*, fondée sur le Traité que leur Nation avoit fait, vers l'année 474. avec „ *Julius Nepos*, Empereur d'Occident. *Justinien*, „ Empereur d'Orient, dans le temps que cette Cession fut faite aux *Francs*, la confirma lui-même par un Diplome authentique, & il transporta, par cet Acte, à la Monarchie *Françoise*, tous les droits que la Monarchie *Romaine* pouvoit encore reclamer sur les *Gaules* „.

C'est donc une grande erreur, que celle des

Ecrivains qui débitent, que les *Franks* n'eurent sur les *Gaules*, d'autre Droit que celui de conquête, & qu'après les avoir conquises, „ ils
 „ repartirent entre eux le Pays subjugué ; Que
 „ chacun d'eux y exerçoit arbitrairement sur les
 „ *Romains*, du District qui lui étoit échu, la
 „ juridiction & les Droits qui appartiennent au-
 „ jourd'hui aux Seigneurs Hauts Justiciers ; Que
 „ d'un autre côté les *Franks* ne payoient rien
 „ au Prince, qu'ils n'étoient justiciables, que
 „ de la Nation assemblée, sans laquelle le Roi
 „ ne pouvoit presque rien, & que les Particu-
 „ liers de cette Nation ne dépendoient guere
 „ plus de la Volonté du Prince, que les États,
 „ qui composent le Corps *Germanique*, dépen-
 „ dent de la Volonté de l'Empereur depuis la
 „ Paix de *Westphalie* ; Qu'enfin le Gouverne-
 „ ment du Royaume des *Franks*, a été, dans son
 „ Origine, plutôt un Gouvernement Aristocrati-
 „ que, qu'un Gouvernement Monarchique ”.

Sans examiner à présent si c'est là une Re-
 présentation fidele du Plan ; que l'on s'est fait
 jusqu'ici, de la Constitution originaire de la
 Monarchie *Françoise*, il importe de savoir ce
 que Mr. Du Bos en pense. „ Cette Erreur, a-
 „ joute-t-il, conduit à penser que tout ce qu'ont
 „ fait les Successeurs de *Hugues Capet*, en fa-
 „ veur de l'Autorité Royale, soit en affranchis-
 „ sant les Sujets des Seigneurs, soit en mettant
 „ des Officiers Royaux, dans tous les Fiefs de
 „ quelque dignité, soit en ôtant aux Seigneurs
 „ le droit de convoquer leurs Vassaux pour fai-
 „ re la guerre contre d'autres Seigneurs, soit

„ en prenant d'autres voyes permises aux Sou-
 „ verains, ait été un attentat contre la premi-
 „ re Constitution de la Monarchie. On regar-
 „ de donc, après cela, comme des Tyrans,
 „ *Louis le Gros, Philippe Auguste*, & les plus
 „ grands Rois de la troisième Race, bien qu'ils
 „ n'aient fait autre chose que de revendiquer
 „ les Droits imprescriptibles de la Couronne,
 „ & les droits du peuple, sur les Usurpateurs
 „ qui s'étoient emparés des uns & des autres,
 „ dans le neuvième Siècle, & dans le dixième.
 „ En effet ces Princes, loin de donner atteinte
 „ à l'ancienne Constitution du Royaume, en
 „ recouvrant une partie de leurs Droits, n'ont
 „ fait que rétablir, autant qu'ils le pouvoient,
 „ l'ancien ordre ".

On ne sauroit dire, avec moins de détour,
 que tout ce qui gêne la Volonté des Rois est
 contraire à la Constitution fondamentale de la
 Monarchie *Françoise*. En vertu des *Droits im-*
prescriptibles de la Couronne, non seulement ces
 Princes ont pu & dû dépouiller la Noblesse de ses
 anciens Privileges, mais encore ils ont dû &
 dû prendre *les autres voyes* qui sont *permises aux*
Souverains, Expression si générale, que l'Auteur
 semble l'avoir choisie à dessein, pour définir
 indistinctement une Autorité sans bornes, n'y ayant
 point de *Souverain* qui ne se croie *permises, tou-*
tes les voyes qui menent au Despotisme le plus
 absolu. Oter, par évocation, aux Cours de
 Justice la connoissance des Causes Civiles &
 Criminelles, ôter, par jussion très-expresse, aux
 Parlemens le droit de refuser l'Enregistrement

des Edits, ou celui de faire des Rémontrances, & sur tout ôter, par suppression, aux Etats du Royaume l'autorité de Direction, & de Législature, sont des voyes que les *Louis XI.* & les *plus grands Rois de la troisieme Race* ont prises, pour revendiquer ce qu'ils ont cru être *les droits imprescriptibles de la Couronne*, & selon *Mr. l'Abbé Du Bos*, ces voyes leur ont été *permises*, parce qu'ils n'y ont fait que *rétablir l'ancien ordre*.

L'Historien Critique nous en fournit lui-même la preuve, dans le Chapitre IV. de son I. Livre, où il traite des *Assemblées Generales* que *tenoient les Cités des Gaules*, & de *l'Etendue de l'Autorité imperiale*, je n'en transcrirai que les paroles suivantes. „ Il est certain *dit-il*, que „ les *Empereurs Romains* étoient alors, [au V. „ Siècle] des *Souverains despotiques*, & qu'ils „ étoient revêtus de tout le *Pouvoir législatif* „ qu'ils ne partageoient plus avec personne. „ Toutes les décisions (a) du Prince, dit *Justi-* „ *nien*, ont force de Loi, d'autant que par la „ Loi qui a été faite pour lui deferer l'Empire, „ le Peuple lui a remis, & s'est dépouillé, en- „ tre ses mains, de toute l'autorité, & de tout „ le pouvoir qui appartenoient au Peuple Ro- „ main. . . . Il n'y avoit plus que le *Senat de* „ Rome, & celui de *Constantinople* comme deux „ por-

(a) „ Sed & quod Principi placuit, Legis habet vigo- „ rem, cum Lege Regia quæ de ejus imperio lata est, „ Populus ei & in eum omne imperium suum & potes- „ tatem concedat. *Instit. L. I. Tit. 2. Par. 6.* „

portions du même Corps & de la même
Compagnie, qui eussent part au pouvoir le-
gislatif, & seulement encore lorsque le Thrô-
ne étoit vacant. Les Assemblées représenta-
tives des grandes Provinces n'avoient plus au-
cune part à l'exercice de ce pouvoir
Elles n'étoient ni convoquées ni consultées,
lorsqu'il s'agissoit de mettre sur le Pays,
qu'elles représentoient, quelque imposition ex-
traordinaire. Les ordres de l'Empereur, pour
lever ces Subsidés, étoient adressés directement
au Sénat de chaque District. Enfin le con-
tenu de l'Edit d'*Honorius*, fera foi suffisamment
que l'Assemblée d'*Arles* [Générale des Gaules]
ne devoit pas avoir d'autre droit que celui de
représenter & de conseiller."

Rien de plus vrai, que ce que dit l'Auteur,
qu'au 5. Siècle les Empereurs de Rome étoient
des Souverains despotiques. *Justinien* le dit d'u-
ne façon bien précise dans l'Endroit de ses *Institutes*
qu'on indique, & le repete d'une manie-
re encore plus forte dans la Nouvelle 105. qui
est de l'an 536. (a) car il y avance que Dieu a
soumis à l'Empereur les Loix elles-mêmes, & qu'il
l'envoie aux Hommes pour leur être une Loi ani-
mée. Mais il faut observer là-dessus que *Justinien*
fonde ce Pouvoir exorbitant sur ce qu'il
appelle *Lex Regia*, ou la Loi Royale, & que
comme cette Loi fut faite sous l'Empire d'*Augus-*
te,

(a) Novel. 105. Cap. 11. §. 4. ἤγε καὶ αὐτοὺς ὁ θεὸς
τοὺς νόμους ὑποτέθεικε, νόμον αὐτὸν ἑμψυχον καταπέ-
ψας ἀνθρώπους.

guste, il faut aussi que le Despotisme des Empereurs Romains ait toujours été fondamentalement le même. Dès les premiers Temps ils furent ce qu'ils étoient au 5. & au 6. Siècle, *solati legibus*, c'est-à-dire affranchis du joug des Loix, & jouissans de la Domination monarchique la plus absolue & la moins limitée. Toute leur Histoire, à la prendre dès le Triumvirat, en contient des Monumens bien terribles, & si l'on en veut un Abregé, nous le trouverons dans une Particularité que Spartien rapporte de la Vie d'Antonin Caracalla. „ (a) Il importe de savoir, „ dit-il, de quelle manière on dit qu'il épousa „ sa Bello-Mere Julie. Cette Dame, parfaitement belle, lui montrant à nu, comme par „ negligence, la plus grande partie de son „ Corps, Antonin lui dit, *Je voudrois bien, si „ la chose étoit permise*. On pretend qu'elle lui „ repondit, *La chose vous est permise si vous „ la voulez. Ne savez-vous pas que vous êtes „ Empereur, que vous donnez les Loix, & que „ vous n'en recevez point ?* ” Tel est le Despotisme, & si tous les Successeurs d'Auguste ne furent pas coupables des mêmes excès, ce n'étoit point que les choses ne leur fussent pas permises ; c'étoit seulement que quelques-uns d'en-

tre

(a) Intereſt ſcire quemadmodum Novergum ſuam Juliam uxorem duxiſſe dicatur. Quæ quum eſſet pulcherrima, & quaſi per negligentiam ſe maxima Corporis parte nudaſſet, dixiſſetque Antoninus, *Vellem ſi liceret*, reſpon-diſſe fertur, *ſi libet, licet. An neſcis te Imperatorem eſſe, & leges dare, non accipere?* *Al. Spart. In Anton. Carac. Hiſt. Aug. Script. Tom. I. Pag. 730. Ed. L. Bat. 1671.*

ers eux eurent la prudence ou la vertu de ne se les point permettre.

Quelque absolu que fût leur pouvoir, ils ne laissoient pas par forme ou par Politique de faire quelque part de l'autorité législative au Senat, & je ne sai pourquoi Mr. l'Abbé Du Bos avance que ce n'étoit que *lors que le Trône étoit vacant*, puis qu'il n'y avoit point de temps, peut-être, où cet Auguste Corps eût moins à dire, le sort de l'Etat étant alors réglé par les Armées, comme il paroît par une infinité d'Elections militaires, & sur tout par ce qui se passa dans (a) l'Interregne qui suivit la mort d'*Aurelien*. Mais il est très-certain que les Loix Impériales n'avoient nul besoin du concours ni des Assemblées Provinciales, ni des Assemblées Générales, pour se faire obéir chez les Peuples qui dépendoient de l'Empire. Il n'en étoit pas autrement dans les *Gaules* que par tout ailleurs, & s'il est vrai, comme le nouvel Historien le prétend, que la Monarchie *Françoise* ne fut originaiement que celle des Empereurs *Romains*, cédée & transmise aux *Francs*, sur ces *Gaules*, on ne sauroit nier que ce que les Rois y ont fait pour mettre le Gouvernement, sur le pied où il est de nos jours, ne soit le retablissement de l'Ordre primitif, & que les *droits imprescriptibles* de leur Couronne, ne leur ait permis de secouer le joug des Parlemens, & celui des *Etats*, dont les Usurpations leur étoient extrêmement incommodes.

II

(a) Voy. *Vopiscus*, dans la Vie d'*Aurelien*. Hist. Aug. Script. Tom. II. Pag. 524. Ed. L. Bat. 1671.

Il s'en faut certainement bien que ce Système ne soit celui de nos Historiens & de nos Jurisconsultes. Les idées que l'on s'est faites jusqu'ici de l'Etablissement de la Monarchie dans les *Gaules*, eu égard à sa Constitution fondamentale, ne peuvent être plus différentes. Mr. le Comte de *Boulainvilliers* parlera pour tous les autres. Comme il est un de nos derniers Ecrivains, son témoignage n'en sera que plus fort. Il y revient assez souvent dans son *Etat de la France*. (a) Je n'en rapporterai néanmoins que les paroles suivantes. „ Personne
 „ n'ignore, dit-il, que les *François* étant origi-
 „ nairement des Peuples libres, qui se chois-
 „ soient des Chefs sous le nom de Rois, pour
 „ faire exécuter les Loix qu'eux-mêmes avoient
 „ établies, ou pour les conduire à la guerre,
 „ n'avoient garde de considérer ces Rois, com-
 „ me des Législateurs arbitraires, qui pouvoient
 „ tout ordonner sans autre raison que leur bon
 „ plaisir : Et en effet il ne nous reste aucune
 „ Ordonnance des premiers Temps de la Mo-
 „ narchie qui ne soit caractérisée du consente-
 „ ment des Assemblées Générales du Champ de
 „ Mars ou de Mai, où elles avoient été dressées. Mais j'assurerais de plus parce que c'est
 „ une vérité démontrée, & prouvée par l'Histoire
 „ de la Police *Françoise*, que l'on ne pre-
 „ noit pas même autrefois une Résolution de
 „ Guerre hors de ces Assemblées communes.

(a) Boul. Et. de la Fran. Tom. III. Let. 2. Pag. 12.
 Ed. Londr. 1728.

Octobre, Novembre & Decembre 1734. 307

, & sans le consentement de ceux qui y do-
voient être employez ”.

La multiplication des Preuves m'est d'autant plus inutile que notre Auteur convient lui-même, de toute la nouveauté de son sentiment. Il a donc à lever une difficulté terrible, & qui se presente d'abord. Selon lui tous nos Historiens modernes sont dans l'erreur qu'il combat; ils ont pourtant tous puisé leurs idées dans les Annalistes *François* qui vécurent sous les premiers Rois de la troisième Race. Or on demande alors comment il s'est pu faire que ces Annalistes, qui ont vécu dans un Temps beaucoup plus voisin que le nôtre des Commencemens de la Monarchie, se soient trompés, comme de concert, sur un Point si capital & d'une façon si grossière? Mr. *Du Bos* répond en général à ceci, que tout le desordre vient de *Fredegaire*, qui en abregeant *Gregoire de Tours*, prit à contre-sens son Auteur, & lui fit dire que *Childeric* avoit pris les armes contre les Romains, au lieu qu'il disoit que c'étoit pour eux que ce Prince les avoit prises. Après s'être fait cette notion du Pere, il s'en fit une semblable du Fils, & ne parla plus de *Clovis* que comme d'un Ennemi né de l'Empire. *Fredegaire*, qui vivoit dans le VII. Siècle, fut gravement copié par l'Auteur des *Gestes des Francs*, qui écrivit dans le VIII. Lors donc que *Roricon*, *Aimoin*, *Sigebert de Gemblours*, & leurs Contemporains, travaillèrent sur l'Histoire de France, destitués qu'ils étoient du secours de la Tradition verbale qui étoit éteinte, de même que
de

de celui de divers Historiens du V. Siècle, dont les Manuscrits s'étoient perdus, ou ne pouvoient être qu'extrêmement rares, ils n'eurent d'autre Guide que *Gregoire de Tours*, expliqué par son Abbreviateur, & par les Copistes de ce dernier.

Cette Réponse suppose que deux ou trois Auteurs, trompés par un seul, formerent une Tradition écrite, dont la Voix avoit étouffé celle de la Tradition verbale, que leur témoignage l'avoit même emporté sur celui de divers Auteurs du V. Siècle qui déposoit le contraire, & qu'enfin les Manuscrits, de *Predegaire*, & de ses Complices, eurent le bonheur de se conserver pendant que les autres perirent, ou furent trouvés à meilleur marché que les autres. Quoique tout cela soit assez difficile à comprendre, on peut le passer à l'*Historien Critique*. Mais la difficulté revient & l'on demande encore, comment les Historiens, qui ont fleuri depuis le renouvellement du Savoir dans l'*Europe*, ne se sont pas aperçus de la faute, & ne l'ont pas corrigée? A cela l'Auteur répond 2. choses; 1. qu'il est très-difficile de composer une bonne Histoire de *France*, avec le secours de tous les Monumens littéraires qui nous restent du V. & du VI. Siècle; & 2. que ce qui n'est plus aujourd'hui que difficile, étoit comme impossible avant l'invention de l'Imprimerie, & même avant que tous les Monumens nécessaires eussent été mis, par leurs Editeurs, dans l'état où nous les avons aujourd'hui; ce qui n'a été achevé que vers l'an 1670.

Ces deux Propositions méritoient des Preuves, que Mr. l'Abbé Du Bos n'a pas négligées. Il entre sur la première dans un détail très-judicieux des Monumens literaires qui servent à l'Histoire de France, pour les premiers Tems de la Monarchie. Il les rapporte à diverses Classes, il les fait connoître, il les apprécie. Passant ensuite à la 2. Proposition qu'il avoit avancée, il fait voir avec autant d'agrément que de solidité, les grands secours que l'Histoire de France a dû tirer de l'invention de l'Imprimerie. Les Reflexions qu'il fait là-dessus sont d'autant plus frappantes qu'elles conviennent également à toutes les Sources du Savoir. „ L'Impression, „ dit-il entre autres choses, en reduisant le prix „ des Livres à une Somme très-modique, par „ comparaison à celle qu'ils valoient, quand il „ n'y en avoit encore que d'écrits à la main, „ abregeoit beaucoup aux Savans, le temps de „ leurs premières Etudes; ce temps qu'il faut em- „ ployer uniquement à apprendre ce qu'ont dit „ les Auteurs les plus estimés dans la Science à „ laquelle on s'applique, afin de se rendre capa- „ ble de penser & de produire quelque chose de „ son propre fonds. Par exemple, le jeune „ Homme, qui avant 1460. aspiroit à devenir „ un docte Théologien ne pouvant point acheter la plupart des Livres nécessaires à ses Etudes, il étoit réduit à les emprunter. Il falloit donc que pour se rendre maître des Passages des Peres, ou d'autres Auteurs dont il prévoyoit bien qu'il auroit souvent besoin, il les transcrivît avant que de renvoyer les Li- „ vres

„ vres où il les avoit lus. Quel temps n'en-
 „ portoit point une lecture ralentie par la né-
 „ cessité de faire, à tout moment, des Ex-
 „ traits ? On n'est plus sujet à cette interrup-
 „ tion, depuis qu'on étudie dans ses propres li-
 „ vres. Un coup de Crayon, qu'on donne,
 „ deux mots qu'on écrit sans se détourner, ren-
 „ dent maître du Passage dont on veut s'assu-
 „ rer. Ainsi les Savans qui se sont formez de-
 „ puis l'invention de l'Imprimerie, ont pu a-
 „ voir fait dès trente ans, leurs premières Eru-
 „ des, quoiqu'ils eussent beaucoup plus de
 „ choses à apprendre, que leurs Devanciers, qui
 „ ne pouvoient pas avoir fini les leurs avant
 „ quarante ans. ”

L'Auteur continue ensuite à faire voir que
 l'invention de l'Imprimerie a produit, & dû
 produire plus promptement son effet, par rap-
 port aux autres Sciences, que par rapport à
 l'Histoire de *France*, & singulièrement eu égard
 à l'erreur capitale qu'il prétend y avoir décou-
 verte. A la renaissance des Belles-Lettres, on ne
 prit goût qu'aux Historiens *Grecs*, & *Latins* des
 plus beaux jours de l'Antiquité. On ne daignoit
 presque pas jeter les yeux sur des Ecrits *Gots* &
Barbares. A peine peut-on se résoudre à en tirer
 quelques uns de la poussière où ils croupissoient.
 La première Edition de *Gregoire de Tours* ne pa-
 rut qu'on 1512, & ce ne fut qu'en 1560. que
Guillaume Morel en donna la seconde. La plu-
 part des Monumens Historiques les plus neces-
 saires n'ont été produits que fort tard au grand
 jour, & ceux-là même seroient encore peu de
 chose

chose si le travail infatigable des Savans Editeurs, qui les ont publiées, n'en faisoit le plus grand mérite, & la principale utilité. *Gaguin, Paul Emile, Nicolas Gilles, Du Haillan, Du Vignier*, & leurs Contemporains travaillèrent donc avant que d'avoir les Materiaux nécessaires, & ce n'est que depuis environ cinquante ans, que grace aux soins des *Pithou, de Valois, Bignon, Du Cange, Baluze, Sirmond, Petau, Labbe, d'Acheri, Mabillon, Ruinart*, des Bollandistes, & d'autres, que nous avons tous les secours qu'il est possible d'avoir pour éclaircir les premiers temps de notre Histoire. Ajoutez à toutes ces considerations la force des Prejuges, le courage dont il faut s'armer pour les combattre, la multitude infinie d'Ouvrages qu'il faut feuilleter pour parvenir au vrai, & la discussion non moins infinie à laquelle il faut s'engager sur un certain ordre de Faits qui sont semés au hazard, & vous aurez la solution complete du Phenomene Historique dont ils'agit à présent, comment il s'est pu faire que personne ne se soit encore apperçu avant Mr. *Du Bos*, que les *Francois* ne se rendirent point maîtres des *Gaulois* l'épée à la main.

Son Ouvrage est donc uniquement destiné à faire voir que les Commencemens de cette Monarchie furent tout autres que ceux qu'on lui attribue. Pour cet effet il l'a divisé en six livres. On trouve dans le I. l'Etat de l'Empire l'Occident, dans les *Gaulois*, au commencement du cinquième Siècle; dans le II. ce qui se passa, dans ces mêmes *Gaulois*, depuis l'invasion

des Barbares en 407. jusqu'à l'an 456. dans le III. les regnes de *Childeric*, & de *Clôvis* jusqu'au Batême de ce dernier, dans le IV. & V. la suite de ce Regne, & ce qui arriva jusqu'en 1536. & dans le VI. l'Etat des *Gauls* sous le regne de *Clôvis*, & sous celui de ses premiers Successeurs.

L'Auteur assure qu'il ne s'est épargné aucune peine de celles qu'il avoit dit être nécessaire pour établir le commencement de nos Annales & l'on doit avouer qu'il se trouve, dans son Livre, tant de Recherches, tant de Discussions, tant de Faits nouvelles, que tout cela ne peut que lui avoir coûté de très-grandes fatigues. Je ne sai s'il ne lui auroit point été possible d'être quelquefois moins diffus ; mais il est vrai au moins qu'il dit toujours si bien ce qu'il dit, qu'il attache toujours le Lecteur. D'ailleurs il cite avec fidélité ses Auteurs, & s'il n'en donne ordinairement que le sens dans son Texte, il en rapporte avec exactitude les termes en Original ou en Latin au bas de la Page. Enfin le titre d'*Histoire Critique* convenoit à son Dessein, à la manière dont il l'exécute. Il y faut examiner la possibilité des Faits, discuter l'autorité de ceux qui les attestent, rendre raison de ce que l'on suit les uns plutôt que les autres, concilier des Ecrivains qui se contredisent, adopter, ou refuter le sentiment des Modernes. Tout cela déplairoit souverainement dans un Ouvrage purement historique, & le Titre a dû y préparer les Lecteurs. Après le *Discours Préliminaire* on trouve trois Pièces dont la nécessité est

insensible pour l'intelligence de cette Histoire, la 1. est une Notice des Dignitez tant Civiles que Militaires de l'Empire, dans les *Gaules*, avant l'invasion des *Francs*, des *Bourguignons*, & des *Normans*, tirée de la Notice de l'Empire d'Occident. La 2. est une Notice des Provinces, & des Villes Episcopales des *Gaules*, du temps d'*Honorius*, tirée du I. Tome des Conciles de *Jaques Armond*; & la 3. est une Carte Géographique des *Gaules* pour l'an 407. de notre Seigneur.

Nous n'entreprendrons point de donner ici un Extrait de cette *Histoire Critique*. Il faudroit revenir à tant de reprises, pour éviter la longueur, qui deplait toujours dans les Journaux, que nous tomberions dans un autre défaut, qui y choque pas moins, qui est celui d'y faire trop souvent reparoitre les mêmes Livres & les mêmes Objets. Nous croyons même que le peu que nous en avons dit, en donnant le préambule du *Discours Preliminaire*, sera plus que suffisant pour faire sentir, aux personnes qui savent juger des choses, que la lecture de cette Histoire n'est pas de celles qui ne sont qu'amusantes, & que les *François* ne sont pas les seuls qui doivent prendre intérêt aux deductions historiques qui servent de fondement & de preuve au *Système nouveau*. Je rapporterai seulement le Plan que l'Auteur nous trace de la nature du Gouvernement Monarchique, après que les Empereurs de *Rome* eurent cédé aux Rois des *Francs* toute leur autorité sur les *Gaules*. Ce Plan se trouve dans le Chapitre 16. du dernier Livre, & voici ce que c'est en substance. Les Rois *Alle-*

rovingiens eurent nécessairement, sur les *Romains* des *Gaules*, le même pouvoir despotique que les Possesseurs précédens y avoient exercé. Mais il semble que l'autorité de ces Princes ne dût pas être aussi grande sur les *Francs* eux-mêmes, qui faisoient une autre partie du Peuple de la Monarchie, parce qu'ils étoient *Germanins* d'origine, & sortis par conséquent d'un Pays où le pouvoir des Souverains étoit limité. Mais ces Rois eurent tant de graces à donner, qu'ils purent facilement engager tout le monde à leur rendre la même obéissance. D'ailleurs les *Francs* étoient en si petit nombre au prix des autres, que force leur fut de se soumettre. Ajoutez à cela que les *Gaulois Romains* auroient été trop malheureux, si les *Francs* eussent été obligés de moindres soumissions, & que les Princes enfin étoient trop interessez à la chose pour ne pas étendre la même autorité sur tous leurs Sujets. Dans la *Germanie* même, ils étoient les seuls Juges, tant pour le Civil, que pour le Criminel, & comme ce Droit, bien entendu, a de grandes suites pour étendre le Despotisme, il n'est point douter que les *Merovingiens* ne s'en soient bien prévalus sur les Sujets tirés de leur ancienne Patrie, qui se trouvoient transplantés parmi d'autres qui étoient accoutumés depuis long temps au joug le plus rude. Que cela ait été actuellement fait, Mr. l'Abbé *Du Bos* le prouve par deux Observations historiques. La première montre que les nouveaux Rois de *France* condamnoient à mort, & faisoient exécuter les plus Grands de l'Etat, sans être assés

mais à leur faire leur procès, & ne suivant d'autre forme que celle qu'il leur plaisoit d'y garder. l'autre est que nos Rois augmentoient les im-
 pôts sans être obligés d'obtenir le consentement
 de personne, & par conséquent qu'ils étoient les
 maîtres de la Levée des Deniers.

Si l'on demandoit à l'Historien Critique pour-
 quoi les Droits des Peuples *Francs* ne sont pas
 imprescriptibles, & ne peuvent pas être tou-
 jours revendiqués, puis que ceux de leurs Rois
 ont été, je ne sai ce qu'il répondroit. Mais je
 sçai bien que la Jurisprudence Romaine a dit quel-
 que part. (a) *Libertas inæstimabilis res est*, que
 c'est un Bien sans prix quo la Liberté, &c. &c. &c.

(a) Dig. 2. Tit. XVII. de Reg. Jur. 106.

ARTICLE V.

*Extrait de l'Essai Critique sur l'Histoire &
 les Dogmes de MANICHE'E, par Mr. de BEAU-
 SOMBRE. [Le premier Extrait se trouve dans
 la Part. I. de ce Tom. XIII. p. 191.*

APRE'S l'idée générale, que nous avons
 donné, de cet *Essai Critique*, il ne nous
 reste plus qu'à entrer ici en quelque détail,
 pour satisfaire la Curiosité des Lecteurs qu'une
 connoissance superficielle des choses contente.
 C'est en dire assez pour avertir les autres que
 l'ouvrage contient un nombre prodigieux d'Ob-

servations, & de Recherches, que nous ne pouvons même indiquer.

L'Auteur entre en matière, par un *Discours Préliminaire*, où il donne le Plan de son Ouvrage. Il ne l'auroit pas entrepris, s'il n'avoit eu dessein que de copier les Anciens. Mr. de Tillemont l'a déjà fait, sans faire presque aucun usage de son Discernement, excusable pourtant en cela, parce qu'il étoit *Catholique Romain*. On auroit dû se promettre quelque chose de plus judicieux de la part de Mr. Bayle, dans son *Dictionnaire Historique & Critique*, si cet Ecrivain se fût toujours souvenu du Titre, qu'il donnoit à son Livre. Mais il ne l'oublia qu'un trop souvent, & l'oublia même à dessein quand il eut à parler de plusieurs Sectes Chrétiennes. Mr. de Beausobre ne le dit pas aussi crûement que je le fais. Il ne croit pas même que ce fût sa pensée, mais on diroit presque, ajoute-t-il qu'il étoit bien aise de trouver, dans le Corps des Chrétiens, le Fanatisme le plus insensé, & les Obécénitez les plus folles, & les plus impudentes. Il est sur au moins que l'Article des *Manichéens* n'est ni d'un Historien ni d'un Critique, & qu'il est encore moins d'un *Dictionnaire*. L'Auteur de cet *Essai* entreprend ce que Mr. Bayle auroit dû faire, il remonte aux premières sources pour donner l'Histoire du *Manichéisme*, & ne marche jamais qu'accompagné de la Critique, non seulement pour discerner le vrai du faux, mais aussi pour justifier cette Secte quand on l'a condamnée, & pour l'excuser quand elle est injustement d'excuse.

On tient originairement l'Histoire du *Manichéisme*, d'une Pièce ancienne, qui a pour titre, *Actes de la Dispute entre Archelaüs Evêque de Mésopotamie, & l'Heretique Manès*, que l'on croit avoir été écrite en *Syriaque*, & traduite en *Grec*, par un certain Hegemonius, mais dont il ne nous reste qu'une Traduction Latine, assez barbare. C'est là dedans que tous les Peres, depuis *Cyrille de Jerusalem*, ont puisé ce qu'ils ont dit de la Secte & de son Fondateur. Il est néanmoins évident que cette Pièce n'étoit pas encore connue des Grecs au temps qu'*Eusebe* écrivit son *Histoire Ecclesiastique*, puis que l'on n'y en trouve ni mention, ni Extrait, Diverses autres Considerations ont fait juger à Mr. de *Beausabre* que ce n'est dans le fond qu'un Roman, où le Faux l'emporte de beaucoup sur le Vrai, & qui fut fabriqué par un Grec depuis l'An 330. de l'Ere Chrétienne. Il a donc mieux aimé suivre les Auteurs Syriens, Persans & Arabes, qui parrent les choses d'une maniere fort différente, mais qui lui a paru ou mieux prouvée, ou plus liée, ou du moins plus vraisemblable. Le premier Livre de cet Essai, contient donc en 13. Chapitres, un Examen Critique de l'Histoire *Manichéenne* selon les Grecs & les Latins; & la supposition des *Actes de la Dispute entre Archelaüs & Manès*, y est démontrée à un point d'évidence, qu'il n'est pas possible, de rehabiler jamais cette Pièce. Après en avoir donné ici le Recit Historique, on en discute toutes les particularités avec tant de détail, qu'il ne manque rien à la conviction. Mais

cette Discussion n'étant pas d'une nature à pouvoir être facilement abrégée, le Lecteur nous permettra de passer sans façon, au II. Livre où l'on trouve l'Histoire que les Orientaux ont donnée.

Manichée naquit l'an 240. de nôtre Seigneur. Peut-être fut-ce à *Carcomb*, Ville de la *Huzitide*, petite Province qui faisoit partie de la *Chaldée*. La conjecture est fondée sur le nom de *Corbicinus*, ou de *Cubricus*, que les Chrétiens lui donnent, comme le premier qu'il porta, & qui semble être une corruption de celui de *Cartubius* qui le désignoit par sa Patrie. Quelques Auteurs disent qu'il sortoit d'une Famille de *Mages*, & tous conviennent que ce fut un très-habile Homme. Il entendoit la Philosophie, le Grec, la Musique, les Mathématiques, la Géographie, l'Astronomie, la Médecine, la Peinture, la Théologie, & dans la plupart de ces choses il étoit fort au dessus de la Médiocrité. En qualité de Mathématicien, il avoit la main si juste qu'il tiroit des Lignes, & décrivait des Cercles sans Règle & sans Compas; & dans sa qualité de Peintre, il pouvoit tirer une Ligne de vingt Aunes de longueur, sans le secours d'aucune Règle, mais si droite & si juste qu'il étoit impossible d'y découvrir la moindre obliquité. Son grand savoir dans les saintes Lettres, de même que son zèle pour la Foi Chrétienne, le firent ordonner Prêtre, qu'il étoit encore fort jeune, dans la Ville d'*Ebvax*, Capitale de la *Huzitide*. Il se signala d'abord, dans ce Caractère, par la capacité qu'il montra

pour

2 Octobre, Novembre & Décembre 1734. 409

sur défendre la Religion de *Jésus-Christ*, contre les Juifs, contre les Mages & contre les *Aryens*. Mais séduit par des Opinions Philosophiques, qu'il voulut introduire dans le Christianisme, il s'attira une Sentence d'excommunication, qui lui fit prendre le parti de s'éloigner des Lieux de sa Naissance.

S'étant retiré dans la Capitale, il s'y fit connoître du Monarque regnant. Ce Prince étoit *Apour*, ou *Schabour I. Ardezbir*, son Père, qui étoit Persan d'origine, avoit rendu à sa Nation l'Empire qui lui avoit été enlevé par les Grecs; & qui de ces derniers avoit passé aux *Parthes*. Cette Révolution, qui arriva vers l'An 226. eut influence sur la Religion. Celle des *Mages*, ou des anciens *Perses*, remonta sur le Trône, avec le Peuple qui l'avoit professée. Selon Mr. *Hyde* le nom de *Mog*, dont on a fait celui de *Mage*, étoit celui que les *Perses* donnoient anciennement à leurs Prêtres, & selon Mr. *Pocock* l'idée, attachée à ce Terme, n'est autre chose que celle d'un *Adorateur du Feu*, ou d'un *Prêtre qui fait le service devant le feu*. C'étoit effectivement devant un Feu qu'ils faisoient leur service divin. Mais ils ne l'adoroient point, n'ayant que le Dieu suprême pour objet de leur Culte. Quand on a demandé à ces restes des anciens *Persans*, qui se sont retirés dans les *Indes*, depuis la Conquête des *Arabes*, quel Culte ils rendent au Soleil, ils ont répondu qu'ils n'adorent point les Astres, ni le Soleil, ni la Lune, ni aucune des Planètes, & qu'ils tournent

seulement le village du côté du Soleil lorsqu'ils prient.

On attribue l'Etablissement ou la Reformation du *Magisme* au fameux *Zoroastre*, né au temps de *Cyrus*, dans la *Medie*, & surnommé *Zerdusht*, ou *Zardasch*, qui, en ancien Persan, signifie un *Ami du Feu*. Il forma, dans la Solitude, un Systême particulier de Philosophie & de Religion, qu'il écrivit dans un Livre, nommé le *Zend*, qu'il présenta, n'ayant encore que trente ans, à *Hystaspes*, que les *Perfes* appellent *Gustasp*, qui en ayant embrassé la Doctrine, la fit aussi embrasser à ses Peuples. Cette Doctrine Religieuse consistoit en trois Articles, la Pureté de la Foi; la sincérité & l'honnêteté des Paroles; la justice & la sainteté des Actions. Elle n'admettoit qu'un seul Dieu, seul Créateur, & seul adorable. C'est ce qu'on voit par ces Mots du *Sad-dor*. „ Sachez avant toutes „ choses que votre Seigneur est unique, qu'il est „ saint, qu'il n'a point d'égal, qu'il est le Seigneur de la puissance, & de la gloire ". Dans cette même Doctrine, ce Dieu Unique forma, avant tous les siècles, le Monde des Esprits purs & bienheureux. Trois mille ans après, il envoya la *Valenté*, qui accompagnée de 70. Anges, forma le Soleil, la Lune, les Etoiles, & les Hommes, c'est-à-dire les Ames Humaines, & au bout de trois autres mille ans forma ce bas Monde, qui a pour limites le Tourbillon de la Lune où finit l'Empire du Mal & de la Matière. *Zoroastre* n'admit dans les Temples ni Images, ni Statues. L'unique Symbo-

Et qu'il y donna de la Présence Divine étoit un Feu continuel, & dans les Prières il voulut que l'on se tournât vers l'Orient, parce que c'est de ce côté-là que vient la lumière. Les *Persans* croyoient aussi un Paradis, un Enfer, l'Immortalité de l'Ame, & la Resurrection de la Chair.

Le *Magisme* ayant souffert de grandes alterations pendant huit cens ans, il avoit besoin d'une nouvelle Reformation lorsqu'*Ardenbir*, nommé par les Grecs *Artaxare*, rendit la domination aux *Persans*. Ce Prince assemble donc un Concile des principaux Mages de ses Etats, & par leur moyen la Religion de *Zoroastre*, rétablie dans sa pureté primitive, reprit aussi son ancien crédit. Il ne resta même qu'un petit nombre d'incrédules qui furent convertis par les Soins du fils & du Successeur d'*Artaxare*, nommé *Sapor I.* dont le Regne commença l'an 241. de notre Seigneur. Cette Conversion se fit par l'épreuve du Feu, dont Mr. de *Beausobre* fait observer que l'Origine fut bien ancienne, puisqu'elle étoit antérieure au temps de *Saphacse* qui en parle dans son *Antigone*. L'Incrédulité, qui rouloit sur l'état des Morts, ne fut pourtant pas si éteinte qu'il n'en restât quelques traces, parmi les Courtisans, ou plutôt on peut dire que cette espece d'Herésie, qui attaque ou l'immortalité de l'Ame; ou la Resurrection des Corps, n'a point d'Asyle, où elle se maintienne avec plus de fierté qu'elle le fait dans les Cours. *Mazdeisme*, qui nie la Resurrection n'eut donc pas de peine à se faire des partisans dans la Capitale où il s'étoit retiré, & d'ailleurs savant, & austere,

re, il gagna, par tous ces endroits, l'estime de *Sapor* lui-même. Il s'aquit encore un plus grand nombre de Sectateurs par l'adoption des deux Principes, qu'il emprunta du Systême des Mages, & qu'il tacha d'accommoder à celui des Chrétiens.

Pour bien entendre ce dernier Point il faut observer que tous les anciens Philosophes se partagerent en deux sentimens sur les premières causes de tout ce qui existe. Les uns établirent Dieu & la Matière, comme deux Substances distinctes, mais coëternelles, l'une *active* & l'autre *passive*. Les autres ne reconnurent qu'une seule Substance, susceptible de toutes les Modifications imaginables; Opinion qui porte à présent parmi nous le nom de *Spinozisme*, parce que *Spinoza* l'a renouvelée en ces derniers Temps, l'ayant apparemment tirée des *Cabbalistes Juifs* qui l'ont adoptée. Les anciens Philosophes *Persans* étoient dans le premier Systême, avec cette différence qu'ils croyoient la Matière animée, & par conséquent *active*, c'est-à-dire capable de produire par elle-même une infinité d'Êtres revêtus des imperfections de leur cause. Ils admettoient donc deux Principes coëternels, qui produisoient chacun d'une façon différente, appelant l'un *Lumière*, & l'autre *Ténèbres*, l'un la source de tout le bien, & l'autre celle de tout le mal, l'un *Ormizda*, c'est-à-dire, selon Mr. de la Croze, le Dieu Bon, & l'autre *Abriman*, c'est-à-dire selon Mr. Hyde, le très-impur, ou le très-Menteur. *Zoroastri* rectifia en partie ces idées, en établissant un Prin-

Principe supérieur aux deux autres, favoir un Dieu suprême, Auteur de la *Lumière*, & des *ténèbres*, & qui par le mélange de ces deux Principes, faisoit toutes choses, selon son bon plaisir. Ce Système ouvroit une large brèche aux Objections contre la bonté, la sainteté, & la justice de Dieu. Aussi ne manqua-t'il point de gens à les faire valoir, & les solutions produisirent un grand nombre de Sectes, pendant que l'ancienne Opinion se maintenoit parmi les autres. *Maniché* eut donc l'artifice de garder ces Opinions Orientales afin de faire goûter sa Religion aux *Perses*, & de concilier de son mieux, ces Opinions avec la Religion Chrétienne, afin de gagner les Chrétiens.

Ceci suppose que le Christianisme n'étoit pas alors étranger dans l'Empire *Perse*, & il ne l'étoit pas en effet. *Sozomene* s'est trompé lorsqu'il a cru que l'Evangile n'y fut annoncé que vers la fin du 3. Siècle. Sans parler de la Mission de l'Apôtre *St. Thomas*, que l'on prétend avoir prêché aux *Parthes*, Mr. de *Beausobre* trouve dans les Ecrits du N. T. une preuve incontestable, de l'Existence actuelle d'une Eglise Chrétienne dans la *Chaldée* au Temps Apostolique. Cette Preuve est tirée de la I. Epître de *St. Pierre* qui la date de *Babylone*, en disant Chap. V. vers. 13. *L'Eglise qui est à Babylone vous salue.* Il est vrai, que les Interprètes ne conviennent pas tous là-dessus. Quelques-uns entendent du grand *Caire*, ou de la *Babylone* l'*Egypte*, & d'autres en plus grand nombre veulent que ce soit la *Babylone* Mystique, ou la Vil-
le

le de *Rome*. Le dernier de ces sentimens est celui de tous les Auteurs dévoués aux Papes, qui s'en font même une Affaire importante, pour les raisons que personne n'ignore. Une déférence outrée pour la Tradition de *Papés* a aussi engagé divers Protestans à penser la même chose; quoiqu'il y en ait d'autres qui se fondent principalement ou sur le peu d'apparence, ou sur le peu de certitude qu'il y a que *St. Pierre* ait prêché dans l'*Assyrie*. Mais toutes les raisons que les uns & les autres allèguent, ne paroissent pas assez fortes à l'Auteur de cet *Essai*, pour substituer une *Babylone* fort peu connue, à celle qui portoit ce nom depuis tant de siècles, ou pour lui persuader, que *St. Pierre* ait affecté de cacher le nom de *Rome*, sous celui de *Babylon*. Il me semble effectivement que rien ne peut être ni plus vain ni plus foible que ce que l'on dit sur ce dernier Article. Pourquoi l'Apôtre auroit-il déguisé le Lieu d'où il écrivoit? Pourquoi ne l'auroit-il désigné que par une Expression figurée? Quelles y étoient ses fins & ses vues? C'étoit, dit-on, pour marquer prophétiquement que *Rome* Payenne subiroit un jour le même sort que *Babylone* avoit subi à caude ses Idolâtrises. Je ne m'amuserai pas à faire sentir que le tour étoit bien singulier dans une Salutation d'Eglise à Eglise, & qu'il n'est nullement probable que ceux, qui reçurent cette Lettre, aient pénétré un semblable Mystère, qui n'étoit néanmoins écrit que pour leur consolation. Mais je demande si *St. Pierre* n'avoit pas des Raisons infiniment plus fortes que cel-

as-là qui l'obligeoient à dater de *Rome*, si c'étoit véritablement de *Rome* qu'il écrivoit ? Au moins on auroit dû incontestablement par l'Écriture elle-même, que cet Apôtre avoit été sur le *Siège Romain*, & je voudrois bien que Mrs. les Défenseurs des Papes nous disent si ce Fait n'étoit pas sans comparaison plus important à découvrir, que la destruction future de *Rome* Payenne ne l'étoit à cacher ?

Quoi qu'il en soit de cette Preuve de la Prédication de St. Pierre dans l'*Assyrie*, la Tradition Orientale y est précise, & Mr. *Asseman* (a) l'a parfaitement démontré, lui qui n'est rien moins qu'un Ennemi des Pontifes Romains. On y verra le plus que deux Disciples d'*Adée*, ou *Thadée* portèrent la connoissance de l'Évangile fort loin. Le premier nommé *Aghée* prêcha dans la *Persie*, dans l'*Assyrie*, dans la *Médie*, dans l'*Arménie*, & jusqu'aux Confins de la *Tartarie*. L'autre appelé *Mares* fonda des Eglises premièrement à *Radan*, ensuite dans les Villes de *Seleucie* & de *Ctesiphonte*, & après à *Dor-Kena*, & à *Cascar*. En effet on trouve des Evêques à *Seleucie* dès le I. Siècle. *Abres* en tint le Siège jusques vers l'an 98. de notre Seigneur, & y eut pour Successeur *Abraham*, natif de *Cascar*, qui fut ordonné à *Antioche*, & qui mourut l'an 120. Il y eut donc, dès les premiers temps, dans la *Persie*, des Eglises Chrétiennes, & ces Eglises jouissoient d'une tranquillité profonde, lorsque *Manichée* tâcha d'en corrompre la Foi.

La

(a) Bibl. Orient. Tom. III. 2. Par. Pag. 6. &c.

La Conjoncture favorisoit l'Hérésarque. Le Primat de *Seleucie*, qui devoit le plus s'opposer aux progrès de l'Hérésie, n'étoit pas Homme, ni à prendre ce soin, ni à se faire fort respecter. Son faste insolent donna tant de scandale, qu'on assembla, à *Seleucie* même, un Concile pour arrêter le desordre, & pour reformer les Abus que ce Primat avoit introduits dans la Discipline. On lui attribua, dans cette Assemblée, une conduite qui semble plus tenir de nos jours que des premiers Temps de l'Eglise Chrétienne. *Papas*, c'étoit son Nom, ayant été chargé de plusieurs insolences dont il avoit usé envers des Evêques, „ *Milles*, Evêque de *Suze*, l'en censura d'une manière également libre & grave. „ *Regardez-vous donc*, lui dit-il entre autres choses, *regardez-vous comme des Fables les Préceptes de Jésus-Christ, ou ignorez-vous qu'il a dit, que celui qui tient le premier rang parmi vous soit comme le Serviteur des autres.* *Grosse Bête*, répondit le Primat, *c'est bien à toi de m'apprendre ce que je sai mieux que toi.* A ces mots *Milles* tira de sa Poche les Evangiles, les mit sur un Carreau, & puis s'adressant au Primat, *Si vous avez honte*, lui dit-il, *d'acquiescer à votre devoir de moi, qui ne suis qu'un Homme mortel, apprenez-le au moins de cet Evangile, que vous voyez bien des yeux du Corps, mais sur lequel les yeux de votre Esprit sont aveuglez.* Mais *Papas* comme un furieux, comme un Possédé, frappant de la main le Livre sacré, *Parle donc*, s'écria-t'il, *Evangile, parle*”. Dans les Assemblées modernes de

Ecclesiastiques Chrétiens, une Scène semblable ne seroit peut-être pas surprenante, & s'il en étoit besoin on pourroit en donner des Exemples. Les jeunes gens, & les personnes mal élevées, y prennent quelquefois de terribles licences, & lorsque leurs Passions sont allumées, il n'y a ni Lieu ni Temps, ni Spectateurs, ni Bienfaisance, qui puissent reprimer leurs emportemens de Possédés, & leurs injures de Crocheteurs. Encore leur arrive-t-il de s'en glorifier dans la suite, & si leur Vanité en est crüe, ils se font élevés, dans ces occasions, au dessus les Gens qu'ils ont insultés. Mais bien que ce Procédé ne soit ni inoui, ni fort étonnant dans un Siècle aussi corrompu que le nôtre, il est presque incomprehensible que le Clergé Chrétien se soit émancipé à des Indécences si grossières au Temps du Concile de *Séleucie* qui lût être assemblé vers la fin du 3. ou vers le commencement du 4. Siècle, *Papas* ayant été ordonné en 266. selon quelques-uns qui le font mourir en 336, ou bien en 247. selon d'autres qui le font mourir en 326.

Ce fut pendant qu'un Prélat, d'un si mauvais caractère, occupoit le premier Siège de l'Orient, que *Manès* commença la publication de son Hérésie. *Abulpharage*, qui en fixe la naissance au temps d'*Aurelien*, donne lieu de la rapporter à l'an 267. L'Hérésiarque fonda sa Vocation à l'Emploi de Prophète sur un Songe, ou lûtôt sur une Vision extatique, qu'il fortifia de la Promesse que J. C. avoit faite à l'Eglise de lui donner le Paraclet. Il cacha d'abord son

Christianisme à *Sapor*, auquel il ne se présenta qu'en qualité de grand Philosophe. Mais lorsque ce Prince eut appris, qu'il assembloit, sous le nom de Disciples, des Gens, qui s'opposeroient au Culte & aux Cérémonies *Zoroastriennes*, & que cette nouveauté excitoit des troubles, il résolut, ou de son propre mouvement, ou à la sollicitation des Mages, de le faire mourir.

Manès averti du danger, prit la fuite, & se refugia dans le *Turquestan*, qui contient plusieurs Provinces ou petits Royaumes, à l'Orient de la *Mer Caspienne*, & confinant à la *Sogdiane*. Là s'arrêtant dans une Ville, nommée *Tchigbil*, il mit la dernière main à son Système, & s'avisant pour cet effet d'un Expédient commun à quantité d'Impositeurs. Il se retira dans un lieu solitaire, & s'enferma dans un Antre où il se munir de bonnes Provisions sans en avertir personne. Mais il eut grand soin de conter d'avance à ses Disciples, qu'il alloit disparaître, qu'il seroit élevé au Ciel, & qu'il ne redescendroient qu'au bout d'une Année. Dans ce profond silence il arrangea tout à loisir ses idées Philosophiques & Religieuses, & les écrivit dans un Livre, qu'il enrichit de très-belles Figures. Après avoir fini cet Ouvrage, il sortit de sa retraite, & présenta son Livre à ses Disciples sous le nom de ses *Revelations*, ou de son *Evangile*.

Au reste on ne doit pas s'étonner de ce que *Manès* s'étoit réfugié dans les Provinces *Turques*. Il s'y trouvoit en sûreté parmi des Peuples

les qui ne dépendoient point de *Sapor*, & qui cependant n'étoient pas aussi ennemis des *Per-*
sans que l'étoient les *Romains*. D'ailleurs il y
 étoit déjà connu par le moyen de quelques-uns
 de ses Sectateurs qu'il y avoit envoyés aupara-
 vant pour prêcher sa Doctrine. Enfin on prétend
 qu'il y avoit là des Eglises Chrétiennes, qui y
 furent plantées par le même *Aghée*, dont nous
 avons déjà parlé. S'il faut même en croire quel-
 ques Auteurs, le Christianisme y avoit précédé la
 prédication de ce Disciple d'*Adée*. L'Armenien
Haiton, qui a écrit, il y a plus de 400. ans, une
Histoire Orientale, dit que les *Mages* qui vin-
 rent adorer *Jésus-Christ* étoient des Princes du
Turquestan. Il ajoûte, que dans le petit Royau-
 me de *Terfa*, qui confine à cette grande Pro-
 vince, il y avoit encore, de son temps, dix Fa-
 milles; qui descendoient de ces *Mages*, & qui
 avoient conservé la Religion Chrétienne. D'au-
 res assurent que parmi les anciennes Tribus, en-
 tre lesquelles les *Turcs* étoient partagés, il y en
 avoit une, nommée *Cerrit*, qui faisoit profession
 du Christianisme. Mr. D'Herbelot le dit en au-
 tant de mots après *Abulpharage*, & certain en-
 droit de (a) l'*Histoire mêlée* en est un in-
 dice.

Pendant que l'Hérésiarque étendoit sa Secte
 dans le *Turquestan*, & dans les Provinces voisi-
 nes, *Sapor* finit ses jours, & laissa le Throne à
 son Fils *Hormizdas*. *Manès* n'en eut pas plutôt
 appris la nouvelle, qu'il revint en *Perse*, & y
 offrit

(a) Hist. Miscel. Lib. XVII. Pag. 117.

offrit au Monarque le Livre de ses Revelations enrichi, comme nous l'avons dit, de très-belles Peintures. La Pièce étoit donc curieuse, & plus d'un endroit, & c'est grand dommage qu'il ne nous en reste plus rien. Ce n'est pas la seule perte dont les Savans & les Curieux sont affligés, ou dont on peut s'affliger dans la République des Lettres. Mais le tour que M. de *Beaufobre* a pris, pour en marquer son chagrin m'a paru trop singulier pour ne pas faire à mes Lecteurs le plaisir de rapporter ses propres paroles. „ J'avouë, *dit-il*, que je regrette la perte „ d'un Livre, qui fut le Chef-d'œuvre d'un „ beau Genie, & d'un des plus savans Hommes „ de son temps dans la Philosophie Orientale. „ Je ne doute pas que, parmi des Faits dignes de notre „ curiosité, il ne se trouvât beaucoup de „ Visions, & de mauvais Raisonnemens. Mais „ si l'on brûloit tous les Livres, où il y en a „ bon Dieu ! quels Incendies, & quelle perte „ au fond pour la République des Lettres ! Prenez „ exemple, quel dommage ne seroit-ce pas, „ si l'on s'avisoit d'ensevelir, dans la poussière, ou „ dans les flammes, (a) l'Histoire d'une Saintes „ moderne, qu'un Prélat, qui a beaucoup d'érudition „ prit & d'éloquence, a publié depuis peu ! „ C'est vrai, qu'il y a des *François*, qui regardent

„ (a) „ Le Lecteur reconnoitra bien à ce Portrait l'Histoire „ toire de la *Sœur Marguerite Alacoque* que Mr. *Launay* „ Evêque de *Soissons*, & présentement Archevêque de „ *Sens*, a donnée au Public. L'Histoire Religieuse de „ *Theodoret*, supposé qu'elle soit de lui, n'a rien de comparable „

cet Ouvrage, comme un des plus grands affronts, que l'on pût faire au Jugement, & au Discernement de leur Nation, & de leur Siècle. Cependant ils doivent convenir, que ce Livre a ses beautés, & qu'à moins de n'avoir aucun goût, on ne peut voir, sans plaisir, une infinité de petits riens enchaînés, avec beaucoup d'art, dans l'Or des plus belles Paroles, & des Expressions les mieux choisies ”.

Quel qu'ait été le sort du Livre de *Manès* dans la suite des Siècles, *Hormizdas* reçut cet Ouvrage avec plaisir, & avec approbation. Il n'embrassa même la Doctrine; & son Exemple entraîna bien du monde.

*Totus componitur Orbis
Regis ad exemplum.*

L'Inclination des Princes est une espèce de Loi pour les Sujets. Elle fait la Mode, & tout le monde veut être à la mode. Le Monarque *Persan* étoit d'ailleurs d'un Caractère à se faire imiter, autant par estime, que par complaisance. Outre qu'il étoit bel homme, il eut aussi de grandes lumières, & de grandes vertus. On rapporte un trait de sa Générosité desintéressée, que l'on ne sera pas fâché de trouver en ce lieu. Je ne ferai que transcrire Mr. de *Beausobre*, & je ne retrancherai point la Reflexion qu'il y a ajoutée. „ Un des Ministres d'*Hormizdas*, dit-il, croyant lui faire plaisir, acheta, pour son compte, une certaine quantité de Diamans,

„ pour la valeur de cent mille Dinars. Le Roi
 „ refusant de les prendre, le Ministre lui man-
 „ da qu'il y avoit cent pour cent à gagner. Ne
 „ cent, ni mille de profit, ne me font rien, re-
 „ pondit-il. Car si je me mêle de faire le Nega-
 „ ce, qui est-ce qui fera le métier de Roi? Et qu'
 „ deviendront les Marchands? L'Avarice, pa-
 „ tout pernicieuse, l'est sur tout dans les Prin-
 „ ces. On l'excuse dans ceux qui n'étant qu'E-
 „ lectifs, sont plutôt les Usufruitiers que les
 „ Propriétaires d'un Etat. Mais elle est inexcu-
 „ sable dans les Monarques Héréditaires. La
 „ Protection d'un Roi si aimable ne pût donc é-
 „ tre que d'un très-grand secours à l'Hérétique.
 „ Elle n'empêche pourtant point que ce digne
 „ ne fût l'objet commun de la haine de toutes les
 „ Religions opposées. Les Chrétiens & les Ma-
 „ ges le regardoient comme un Hérétique, &
 „ comme un Apostat, pendant que les Juifs & les
 „ Payens, le traitoient en Ennemi juré de leur
 „ Sectes. Pour le mettre à l'abri de la violence
 „ des uns & des autres, le Prince lui fit bâtir en-
 „ tre Bagdad, & la Susiane, une Place forte, dans
 „ laquelle il se tint à couvert des insultes. Sa
 „ tranquillité ne fut pas néanmoins de longue du-
 „ rée, & finit presque aussi-tôt que son Protec-
 „ teur.

Hormizdas, dont le Regne avoit commencé
 en 271. ou 272. mourut en 273. ou 274. &
 laissa le Throne à son Fils Varanes I. que les
 Persans nomment Baharam ou Bebram. „ Co-
 „ lui-ci, dit l'Auteur, marcha d'abord sur les

traces de son Père, & fut (a) des premiers à se déclarer pour la Doctrine de *Manès*. Mais plus la Secte devenoit nombreuse, plus les Mages, alarmez de ses progrès, faisoient d'efforts pour les arrêter. On ne nous dit point, s'ils demanderent une Dispute publique, dans laquelle on discutât les sentimens du Novateur, ou si le Roi ébranlé par leurs Oppositions, & par leurs Remontrances, l'ordonna de son propre mouvement. Mais enfin il assembla (b) les plus savans des Mages, & leur commanda de disputer avec Manichée. Quelques-uns (c) disent néanmoins que ce ne fut qu'un artifice du Roi, pour le tirer de son Fort, & le faire perir. Peut-être ne jugant-ils de la sorte des intentions du Prince, que par le succès qu'eut cette Dispute. Elle fut fatale à *Manichée*, & soit qu'il se défendît mal, ou que le crédit de ses Adversaires l'emportât sur le sien, il fut condamné comme Hérétique. Les Persans & les Arabes disent que l'Hérésie qui le fit perir fut le *Sadducisme*, ou plutôt le *Zendicisme*, c'est le terme qu'ils employent. *Hyde* & *Hottinger* soutiennent que le mot de *Zendik* signifie un Sadducéen. Cependant il est certain que la signification en est plus générale, & qu'on le dit communé-

(a) „ Et quidem Rex fuit ex primis, qui ejus dictis fidem adhibuit. Chondem. ap. Hyde. Pag. 283.

(b) „ Et cum Affecta ejus multi evaderent, Magorum Doctoribus precepit ut cum eo disputarent. Chondem. Ibid. Et ap. Renaudot. Hist. Patr. Alex. P. 43.

(c) Chondemir. Leb. Tarich. ap. Renaud. ubi supra.

munément d'un *Impie*. Cela jette naturellement dans le doute au sujet de l'Accusation principale qui fut intentée à *Manès*. Il est visible que s'il fut poursuivi en qualité de Sadducéen, ce ne peut être pour toutes les Opinions qui furent particulières à cette Secte parmi les *Juifs*. Il ne nioit ni l'existence des Esprits, ni l'immortalité de l'Ame ni les Recompenses, & les Peines d'une autre Vie. Le seul Point qu'il eût emprunté, à cet égard, de l'École Sadducéenne, regardoit la Resurrection des Corps qu'il ne vouloit point admettre. Ce Dogme étoit cru fermement par les Mages, & faisoit partie de la Religion de *Zoroastre*. La chose est si vraie, qu'outre les Preuves que l'Antiquité en fournit, *Hyde* en donne une toute récente, (a) dans une Relation, qui lui avoit été envoyée des *Indes*, & dans laquelle la Foi des *Persans* ignicoles est exposée. On y trouve les paroles suivantes. *Et tunc deinde expectanda est supremi Judicii dies, & Mundi dissolutio, quando resurrecturi essent omnes mortui, & judicio sistendi. Et quod deinde statim justis resurgentes beatificati Dei visione fruturi essent &c.* C'est-à-dire, „ Et qu'ensuite alors on doit attendre le jour „ du dernier Jugement, & la dissolution du „ Monde, quand tous les Morts doivent resusciter, & comparoître en jugement. Et qu'aussi „ tôt après cela les justes resuscités doivent jouir „ de la vuë beatifique de Dieu &c.” Mr. de Beau-

(a) Hyd. Rel. Vet. Pers. Append. P. 537. & la Relat. P. 29.

Beausobre en conclut que *Manès* doit avoir été engagé en dispute avec les Mages, & condamné à leur poursuite, au sujet de ce Dogme, & je ne vois rien en cela qui ne soit très-possible, parce qu'il me paroît tout à fait vraisemblable que la haine des *Mages* se faisoit du premier prétexte pour faire périr un demi Chrétien ennemi de leurs Cérémonies, & que le zèle des Chrétiens leur fit abandonner les intérêts d'un Hérétique. Je ne concevrois pas autrement sans peine que des infidèles, qui ne connoissoient ni le Vieux ni le Nouveau Testament, ayent pû faire de la Doctrine de la Résurrection un Article si considérable de leur Foi, que ce fût, dans leur Systême, un crime digne de mort, que de ne le pas recevoir.

Ce fut effectivement au dernier supplice que l'on condamna l'Hérésiarque, soit en simple qualité de *Sadducéen* qui nioit ce Dogme, ou sous la notion plus générale, & plus odieuse, d'être un *Impie*. Le Monarque, qui le protégeoit auparavant, prêta main forte à ses Persecuteurs, & lui fit perdre la vie. Les uns disent qu'il le fit crucifier à la Porte de la Ville, les autres qu'il le fit écorcher vif, & les troisièmes qu'il fit fendre son Corps en deux parties qui furent pendues aux deux Portes de la Capitale. Les Auteurs ne sont pas plus d'accord sur le nom de la Ville. Il y en a qui veulent que ce fut *Selencie*, parce qu'*Artaxare*, la conquérant sur les *Parthes*, qui y tenoient leur Cour, en fit d'abord le Siège de son Empire. Mais on fait d'ailleurs que ce Siège fut bien-tôt transféré successivement

à *Suse*, à *Istakher* ou l'ancienne *Persepolis*, & ensuite à *Gband-Schabar*, ou *Gandi-Saper*, ainsi nommée du Prince qui la fit bâtir comme un monument éternel de ses Victoires. Ce Prince fut *Saper I.* qui, dans la Guerre qu'il fit si heureusement aux *Romains*, & dans laquelle il eut la gloire de faire l'Empereur *Aurélius* prisonnier, l'an 259. commit des ravages affreux dans la *Mesopotamie*, & dans la *Syrie*, & particulièrement dans *Antioche*, dont il se rendit le maître par la force des Armes. Des dépouilles de ces Provinces, & d'une Ville aussi brillante, que l'étoit cette dernière, il fonda, dans la Province d'*Elat* sa nouvelle Capitale, qu'il rendit une des plus superbes du Monde, & c'est là par conséquent que *Manès* doit avoir été supplicié sous les yeux du Monarque. Au reste quoique nous ayons nommé d'une manière précise, après Mr. de *Beausobre*, le Roi qui ordonna ce supplice, nous devons avertir, comme lui, que sur cet Article, comme sur les précédens, les Historiens se partagent. Quelques-uns veulent que ce fut *Saper I.* les autres se déclarent pour *Varanes I.* & les troisièmes, suivis par les plus habiles Modernes, soutiennent que ce dût être *Varanes II.* fils adoptif du I. de ce Nom. Les premiers se trompent manifestement, & le différent entre les autres se termine par des Calculs de Chronologie. L'Hérésiarque mourut l'an 277. de notre Seigneur, & par conséquent à l'âge de 36, ou de 37. ans.

Toute la Secte se ressentit cruellement de la fureur des Mages, & de celle du Prince qu'ils avoient

avoient animé. Les Manichéens eurent à effuyer une Persecution des plus violentes. La plupart prirent la fuite, & se répandirent dans les Indes. Tous ceux qui ne purent sortir du Royaume, & que l'on y découvrit, furent condamnés à la servitude. Un (a) Historien prétend que cet Orage continua, parce que les *Manichéens* condamnoient le Mariage, & que la multiplication de cette Secte ne pouvoit qu'être nuisible à celle du Genre Humain. Mais outre que cet Ecrivain n'est que du XII. Siècle, il avance une Particularité qui rend sa narration très-suspecte. Il dit que les *Catholiques*, c'est-à-dire, les Evêques Chrétiens, s'abstenoient du Mariage de même que les *Manichéens*, & que pour cette raison ils furent d'abord compris dans l'exécution de l'Edit qui condamnoit ces derniers à la mort. Il est notoirement faux que les Evêques *Persans* fissent profession de celibat. „ Nous avons des „ preuves, dit Mr. de BEAUSOBRE, que le Métropolitain & les Evêques de la Province de Perse étoient mariés. (b) On dit, c'est le célèbre Barhebraeus qui parle, que jusqu'au temps du Catholique TIMOTHEE, les Evêques de la Région des Perses étoient habillez de blanc, comme les Prêtres Seculiers, qu'ils mangeoient de la Viande, qu'ils se marioient, & qu'ils n'étoient point assujettis au Catholique de Seleucie. Ce Timothée tint le Siège depuis l'an 778. jusqu'en l'année 820. Ce fut lui, (c) qui, ayant „ trou-

(a) „ C'est Amrus, Ecrivain Nestorien. Voy. Asseman. T. III. P. I. Pag. 220. „

(b) „ Barheb. ap. Assem. T. III. P. II. pag. 422. „ (c) Ibid,

trouvé le moyen de donner aux Perſes un
Metropolitain de ſon choix, nommé *Simeon*,
lui défendit de manger de la Viande, & de ſe
marier, & lui ordonna de ne porter que des ha-
bits de laine blanche. Il n'y a nulle raiſon de
ſuppoſer que la liberté de ſe marier fût parti-
culière aux Evêques de Perſe, dans le III.
Siècle, ſiſque tous les Evêques d'Orient l'a-
voient encore, non ſeulement au temps du
Concile de *Nicée*, mais au temps du Conci-
le de *Conſtantinople*, comme on le voit par
les (a) Poèmes de *Gregoire de Nazianze*, qui
ont été publiez par *Tollius*. ”

L'Endroit du Père Grec que l'Auteur a en-
vuë eſt le Vers 611. du Poème où il parle de
lui-même, & des Evêques de ſon temps. En
faifant le Portrait de ces derniers *St. Gregoire*
leur donne:

Οἶκος, γυνὴ σφραγῖς, τέκνον ἰδὸς,
C'eſt-à-dire:

Une Maifon, une Femme éveillée, & des Enfans.

Il en parle, comme on voit, (b) comme d'une
choſe qui étoit ordinaire, & cette Preuve de
fait eſt incontestablement ſans replique. Elle
n'eſt

(a) „ On peut voir les *Carmina inedita de Gregorio de
Nazianzo*, qui ſont à la tête de ſes *Inſignia Itineris Ita-
lici*. ”

(b) Notez que *St. Gregoire* fut lui-même marié, &
laiſſa des Enfans, comme il paroît par ſon Teſtament.
Notez auſſi que ſon Père étoit auſſi Evêque, & mourut
fort âgé avant *Nonne* ſa femme.

n'est pourtant pas la seule, & les Savans de la Communion Protestante en ont donné tant d'autres qu'il est fort surprenant qu'il y ait encore dans la Communion Romaine une si grande opiniâtreté là-dessus. Ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur cette matière. Il me suffira de renvoyer aux Notes du Dr. *Beveridge* sur le cinquième Canon attribué aux Apôtres. Il y a recueilli un grand nombre d'Exemples d'Evêques & de Prêtres mariez, dans les premiers siècles. Je n'y ajoûterai que le Témoignage de St. *Jérôme*, dans un Ecrit où ce Père plaide à tort & à travers pour la Virginité comme *Jovinien* qui prétendoit que le Mariage n'étoit pas plus préjudiciable au Salut que le Celibat, & qui pour prouver sa These, avoit fait une liste des Saints mariés, parmi lesquels étoit Samuel qui prit femme après avoir été élevé dans le Tabernacle. Voici ce que dit là-dessus le Père que je viens de nommer. (a) *Si autem Samuel nutritus in Tabernaculo duxit uxorem, quid hoc ad præjudicium Virginitatis, quasi non hodie quoque plurimi Sacerdotes habeant matrimonia.* C'est-à-dire, „ Que si Samuel nourri dans le Tabernacle, ne laissa pas de se marier, qu'est-ce „ que cela fait contre la Virginité. Comme si „ la plûpart des Ecclesiastiques du premier Ordre ne se marioient pas aussi de nos jours”. Pour éluder la force de ce passage, *Marianus Victorius* avertit à la Marge, que ceci ne doit s'entendre que des Grecs; mais cette Note est du

(a) Hier. adv. Jovin. Lib. I. C. 10.

du dernier ridicule. Du temps de St. *Jérôme*, les Eglises Greque & Latine, ne faisoient qu'un seul & même Corps, & suivoit une seule & même Discipline. D'ailleurs si l'on pousse la Lecture de ce même Livre jusqu'au Chapitre 19. on y voit clairement qu'il s'agit ici d'une coutume qui regnoit dans les diverses Parties de l'Eglise Chrétienne. *Jovinien* y allégué l'usage établi de conferer les Ordres sacrés à des gens mariés, & l'usage non moins commun qui faisoit souvent préférer dans les Vocations, ces gens mariés à ceux qui ne l'étoient pas. St. *Jérôme* répond-il à cela, que la chose ne se fait que parmi les Grecs, ou qu'en peu d'endroits du Monde Chrétien? Point du tout, & sans recourir à cette Distinction, qui ne lui auroit pas échappé, s'il y eût trouvé quelque lieu, il se tire d'affaire, en rejetant la chose, ou sur la nécessité, ou sur les préjugés des peuples, ou sur le caprice des uns, ou sur le pouvoir du grand nombre, ou même sur la négligence des Conducteurs de l'Eglise.

Il ne peut donc être vrai que vers la fin du III. Siècle les Chrétiens ayent été exposez à la Persecution; dans la Perse, parce que leurs Evêques s'abstenoient du Mariage, & le condamnoient par leur exemple. Il n'y a donc aucun fond à faire sur la narration d'un Historien qui s'est chargé d'un Fait de cette nature, & ce qu'il dit à cette occasion des Manichéens, doit être aussi faux que ce qu'il y dit des Evêques Chrétiens. Ce qu'il y a de sûr, c'est que dans la Secte Manichéenne, le Mariage n'étoit interdit

Octobre, Novembre & Decembre 1734. 431

dit qu'aux Ecclésiastiques, ainsi que *Fausse* le soutient à St. *Augustin*.

Après avoir donné dans les 2. Livres qui font la I. Partie de cet *Essai*, l'Histoire de l'Hérétique, Mr. de *Beausobre* nous donne dans la II. celle des Dogmes, de la Morale, du Culte, & du Gouvernement des *Manichéens*. La Matière est curieuse; mais elle est vaste & cet Article deviendrait d'une excessive longueur, si j'entreprendois d'en faire un Extrait aussi exact que le sujet le demande. Je tâcherai donc d'y revenir à quelque heure, & je me contenterai d'en tracer ici une légère ébauche, pour la satisfaction de certains Lecteurs qui ne peuvent souffrir les Renvois, & qui aiment mieux un Squelette sec & décharné que rien du tout.

Une idée juste & complète du Système *Manichéen*, n'est pas facile à donner. Tous les Livres de la Secte ont été supprimez ou brûlez, & les Fragmens qui nous restent des Ecrits de son Fondateur ne sont presque rien. Il faut donc s'en rapporter aux Pères, qui pour la plupart n'ont pas été bien informés, sans en excepter St. *Augustin*, qui doit avoir ou ignoré le fond du *Manichéisme*, ou pris à tâche de le mal représenter. Quantité de Pièces, comme les Refutations, & les Formules d'abjuration, sont peries, ou imparfaites, ou remplies de faux Exposez. Voici pourtant ce que l'Auteur de l'*Essai* en a pu découvrir par ses pénibles Recherches.

Manès ne se donna que pour un Apôtre de Jésus-Christ, & ses Disciples ne l'ont jamais regardé que comme un Prophète inspiré par le

Para.

Paraclet que le Sauveur avoit promis à l'Eglise. Se croyant donc supérieur aux premiers Apôtres, il s'éleva au-dessus des Ecritures saintes, & commença par le Vieux Testament, que ses Sectateurs rejetterent pour diverses raisons. Ils rejetterent aussi plusieurs Ecrits du Nouveau, & prétendirent que les Evangiles n'étoient pas des Auteurs dont ils portent le nom, & que les Epîtres de St. Paul avoient été falsifiées. A ces Livres sacrés ils en substituerent d'autres, à l'autorité desquels ils déroient si entièrement que l'on ne pouvoit disputer contre eux qu'en montrant l'opposition de leur Doctrine avec leurs propres Livres, ou qu'en faisant voir que ces Ouvrages avoient été supposés. Ces Ouvrages étoient d'anciens Poètes & Philosophes, ou des Ecrits attribués aux Patriarches, ou des Pièces qui passaient sous le nom des Apôtres, & des Hommes Apostoliques, ou enfin des Livres de Manichée lui-même, & de ses principaux Disciples.

Dans le Système *Manichéen*, Dieu est une Lumière pure, mais une Lumière véritable, & par conséquent visible à des yeux fortifiés d'une vertu surnaturelle. Elle est néanmoins parfaitement une, quoiqu'étendue, & bornée, l'immensité de Substance étant suppléée par celle de la Science & du Pouvoir. Ces Hérétiques reconnoissoient la simplicité essentielle de la Nature Divine, son indivisibilité, son impassibilité, sa Bonté, sa Miséricorde, sa Sainteté, sa Justice; ils reconnurent aussi la Trinité des Personnes, & la Consubstantialité du Verbe; mais il

est

est incertain qu'ils aient cru que la Génération du Verbe fût éternelle, quoi qu'ils aient fait profession de croire que J. C. étoit le premier né du Père, & qu'ils aient entendu ce Terme de l'excellence & de la plénitude des Perfections divines. Ne croyant pas l'égalité des Personnes Divines, ils les plaçoient le Père dans le Ciel suprême, le Fils dans le Soleil, & dans la Lune, & le St. Esprit dans l'Air. Mais avant la création du Monde Matériel, l'Hérésarque enseignoit que la Divinité vivoit dans son Empire, avec ses glorieux & bienheureux *Eons*, dont on ne sauroit compter le nombre, ni mesurer la durée. C'est ainsi qu'il appella ces Esprits, qui sont pour ainsi dire & pour me servir de l'Expression de Mr. de Beausobre, les fils aînez de la Divinité, & le premier Ordre des Puissances spirituelles. Pythagore les nomma des *Nombres*, Platon des *Idées* & d'autres Philosophes, des *Verbes*, des *Formes*, des *Anges*, & des *Eons*. Arrien fait dire à son *Epiétète*, (a) *Ὁὐ γὰρ εἰμι Ἄϊον, ἀλλ' ἄνθρωπος*, je ne suis pas un *Eon*, mais un *Homme*. Les Payens se sont donc servis du terme d'*Eon* pour désigner des Intel ligences celestes. Les Pères les plus Orthodoxes l'ont fait aussi quelquefois, & si les *Valentiniens*, & d'autres Hérétiques s'en affectèrent l'usage, ils ne firent en cela qu'exprimer d'une autre manière les *Idées* Platoniciennes, & les *Nombres* Pythagoriciens. Il est seulement vrai qu'ils bâti-
rent,

(a) Arrian. in *Epiét.* Lib. II. s. p. m. 179. ou p. 132, Edit. Col. 1595.

rent, chacun à sa mode, un Système particulier sur ce Monde intelligible. Dans celui de Manès ces Eons étoient des Personnes réelles, & des Esprits parfaitement purs, mais on ne sauroit bien dire quelle Origine il leur donnoit, s'il les croyoit éternels comme Dieu, ou formés de la pure lumière du Ciel, ou enfin émanés de la Substance Divine. On fait seulement que ses Disciples les appelloient des lumières. C'est là que finit ce I. Volume de Mr. de Beausobre, & que doit aussi finir cet Article.

ARTICLE VI.

The Slaughter of the CHILDREN in BETHLEHEM as an historical fact in St. MATTHEW's Gospel, vindicated: and the suspected Christianity of MACROBIUS, who also mentions the same fact, disprov'd: against the Objections raised on the Scheme &c. With a Postscript concerning VIRGIL's 4. Eclogue. London: Printed in the Year 1728.

C'est-à-dire :

La Vérité historique du MASSACRE DES ENFANS à Bethlehem, rapporté par St. MATTHIEU, défendu, & le Christianisme prétendu de MACROBE, qui parle du même fait, convaincu de faux : pour servir de Réponse à quelques Objections d'un Auteur moderne : Avec un SUPPLÉMENT.

ELEMENT qui concerne la quatrième Eglogue
de VIRGILE. A Londres 1728. 8. Page. 54.

QUOIQUE cette petite Pièce ne soit pas de
fraiche Date en *Angleterre*, elle doit l'être
pour les Etrangers, puisque je ne me
souviens pas qu'aucun Journal en ait encore par-
lé. Elle meritoit pourtant leur attention, & je
ne supplée à leur défaut que pour faire plaisir
au Public. L'Ecrit est de Mr. *Jean Masson*,
qui se designe par les deux Lettres initiales
de son nom au bas de l'Epitre Dédicatoire adres-
sées à Mylord Evêque de *Coventry*. Ce nom,
connu depuis long-temps avec distinction dans
la République des Lettres, fournit d'abord un
préjugé des plus favorables, & d'ailleurs à n'en
juger que par le Titre seul de l'Ouvrage, on
voit qu'il s'y agit d'une chose intéressante par
elle-même. Mr. *Collins*, qui s'étoit mis en tête
d'ébranler tous les fondemens de la Religion
Chrétienne, avoit singulièrement entrepris de
rendre la bonne foi des Evangelistes suspecte du
côté de l'Histoire. Parmi les Faits particuliers
qu'il attaqua, pour les convaincre de faux, ou
du moins pour les rendre douteux, est celui que
St. *Matthieu* narre dans son II. Chapitre vers.
16. „ *Alors Herode, s'étant apperçu que les*
„ *Mages s'étoient moqués de lui, se mit dans une*
„ *très-grande colere, & envoya tuer tous les En-*
„ *fans, qui étoient à Bethléhem, & dans tout*
„ *son Territoire, agez de deux ans & au des-*
„ *sous, suivant le temps duquel il s'étoit informé*
„ *avec exactitude des Mages.*”

Ce fut, dans son *Système du Sens Literal de la Prophetie*, que Mr. Collins tâcha de répandre des doutes sur cet Endroit de l'Apôtre. Voici ce qu'il en dit, traduit en François (a). „ L'Or-
 „ dre, donné par Herode, pour faire mourir les
 „ Enfans de deux ans & au dessous, est sujet à
 „ beaucoup de difficulté. Car comment une
 „ chose si extraordinaire peut-elle avoir été fai-
 „ te, sans qu'aucun Historien en ait parlé, à l'ex-
 „ ception de l'Auteur du prétendu second Cha-
 „ pitre de St. Matthieu ? & comment conçoit-
 „ on en particulier, que si le Fait est vrai, il
 „ ait été omis par Joseph, qui paroît être grand
 „ Ennemi d'Herode, & rapporter tout ce qu'il
 „ fait au desavantage de ce Prince, & spéciale-
 „ ment tous ses divers Actes de cruauté ” ? Il reconnoît dans une Note, qu'il y a dans *Macro-
 robe*, au Livre II. des *Saturnales* Chap. IV. cer-
 taines paroles desquelles on prétend se servir
 pour confirmer la narration de l'Evangeliste.
 Mais il s'applique en même temps à faire voir
 à sa mode, que cette prétention n'est pas bien
 fondée, & allegue trois raisons qui tendent à
 persuader que cet Auteur ne parle point du mê-
 me fait que St. *Matthieu*; à quoi il ajoute que
Macrobe vint trop tard au Monde pour être mis
 au rang des Temoins qui méritent créance, &
 que sa qualité de Chrétien, ne l'en rend pas plus
 croyable. Cela renferme, comme on le voit,
 trois choses, 1. que le silence des autres Histo-
 riens fournit un juste sujet de doute sur le fait
 que

(a) Schem. of Lit. Proph. Pag. 36. & 37.

que l'Evangéliste rapporte, 2. que les paroles de *Macrobe* ne le confirment point; 3. & que le Christianisme de cet Auteur rendroit même son témoignage inutile.

Quant à ces deux derniers Points, Mr. *Lardner*, qui a d'ailleurs en général très-bien répondu à Mr. *Collins*, a pourtant lâché le pied devant son Adversaire. Mr. *Masson* s'est donc cru dans l'obligation de prêter ici sa Plume à la Vérité attaquée, & s'y est engagé d'autant plus volontiers, que l'Evêque de *Coventry* lui a demandé ce service. Son Ouvrage est partagé en 3. Sections qui répondent aux trois Chefs que je viens de marquer, & dans lesquelles les Objections du *Systematiste* sont totalement renversées.

La I. qui est prise du silence des Historiens, & singulièrement de *Josèphe*, ne peut être certainement mise qu'au rang des plus indignes Chicanes. Ne diroit-on pas en effet que nous avons beaucoup d'Historiens, qui parlent d'*Herode*, & qui particularisent les actions de son règne? Il n'y en a jamais eu que deux, que nous sâchions. *Nicolas de Damas*, dont l'Ouvrage n'est point parvenu jusqu'à nous, & *Josèphe* qui cite quelquefois le premier, & qui effectivement ne parle ni des petits Enfans de *Bethlehem*, ni de la cruauté qui fut exercée contre eux par *Herode*. Tout se réduit donc au silence d'un seul Historien, & si la Conclusion qu'on en tire étoit bonne, si elle prouvoit contre l'affirmation précise d'un Témoin qui a toutes les qualités requises pour être croyable, où en seroit-on pour

l'Histoire. La Rélation d'un seul Auteur qui seroit bien informé, ou qui a pu l'être, ne fait-elle pas toujours foi, lorsqu'elle n'est point contredite par d'autres? Mais, dit Mr. *Collins*, *Josèphe* paroît avoir rapporté tout ce qu'il savoit au désavantage d'*Herode*. On le veut & l'on demande alors au Systématisle, si *Josèphe* savoit bien tout le mal qu'*Herode* avoit fait? Ce Prince étoit mort près de 100. ans avant que l'Historien publiât son Ouvrage, & cet Historien n'eut guère d'autre guide que *Nicolas de Damas*, qui étant intime Ami d'*Herode*, & qui n'ayant écrit que pour le flatter, (a) ne parla que des choses qui lui firent honneur. On n'avoit donc garde de trouver là un fait si deshonorant pour ce Prince, & quant aux personnes vivantes, que *Josèphe* consulta, elles purent bien avoir leurs raisons pour se taire sur cet Article, ou n'en avoir pas été informées. Il se pourroit bien aussi qu'il eût affecté ce silence, ou dans la crainte de favoriser les Chrétiens, ou dans celle de charger trop le Tableau d'un Prince dont il n'a nullement flatté la Peinture. Disons tout en un mot. Si le raisonnement de Mr. *Collins* étoit concluant, *Josèphe* lui-même seroit mis au Billon puisque la plupart des Faits qu'il rapporte ne sont confirmés par aucun autre Historien, ou ne le sont que par des Historiens qui l'ont copié.

Mais après tout il est faux que le Fait, rapporté par St. *Matthieu*, ne soit attesté par aucun autre

(a) *Josèphe*. Ant. q. L. b. XVI. Voy. aussi Lib. XIV. C. 1. & Lib. XVII. C. 5.

autre Monument Historique. Ce Fait se trouve aussi dans *Macrobo*. Voici les Paroles de cet Auteur Latin en sa Langue. (a) *Cum audisset [Augustus] inter pueros, quos in Syria Herodes Rex Judæorum intra bimatum jussit interfici, filium quoque ejus occisum, ait, melius est Herodis Porcum esse quam filium.* C'est-à-dire : „ Lors-
 „ qu'Auguste apprit qu'entre les Enfans de deux
 „ Ans, & au dessous qu'Herode, Roi des Juifs,
 „ avoit ordonné de mettre à mort en Syrie, le
 „ Fils de ce Prince avoit aussi été tué, il dit,
 „ il vaut mieux être le Pourceau d'Herode que son
 „ Fils. ” En traduisant *Pueros intra Bimatum*,
 par des Enfans de deux ans & au dessous, je n'ai
 fait qu'exprimer la force du Terme Original qui
 signifie tout cela, & non simplement des En-
 fans de deux ans, comme Mr. Collins l'a tra-
 duit. *Macrobo* dit donc parfaitement la même
 chose que St. *Matthieu* avoit dite, qu'Herode fit
 perir, par ses Ordres, des Enfans *ànd d'icrû; nat*
natrâtes, depuis deux Ans, & au dessous de cet
 Age; ou selon la Vulgate, *a bimatu & infra*, ce
 qui revient à l'*intra Bimatum* du *Saturnaliste*.
 Quelque précis que soit ce Témoinage, Mr.
Collins a cru pouvoir l'éluder par le moyen de
 quatre Objections qu'il allegue, & qu'il faut
 discuter.

La I. est prise de ce que *Scaliger* (b) posant en
 fait,

(a) *Macrobo. Saturn. Lib. II. Cap. IV. Pag. 332. Edit. Lugd. Bat. 1670. 8.*

(b) *Animadv. in Euseb. Chron. Pag. 177. Voy. aussi Prideaux, Connected &c. Voll. II. Pag. 654. Ed. Angl.*

fait, qu'*Auguste* prononça lui-même l'Arrêt de mort contre *Antipater* fils d'*Herode* ne comprend pas comment cet Empereur pût railler le Père d'une exécution qu'*Auguste* lui-même avoit commandée. Mais le Fait posé par *Scaliger* est-il vrai ? Rien moins que cela. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à consulter *Joseph* & l'on trouvera qu'il s'exprime là-dessus de la manière suivante.

(a) „ Pendant qu'*Herode* donnoit ses Ordres à
 „ ses Parens, il reçut de Rome des Lettres de
 „ ses Ambassadeurs auprès d'*Auguste*. Ils lui
 „ marquoient qu'*Acme* avoit été mise à mort
 „ par l'Ordre de *Cesar*, pour avoir conspiré a-
 „ vec *Antipater*, & qu'*Antipater* lui-même é-
 „ toit abandonné à son jugement, comme son
 „ Père & son Roi, soit pour l'envoyer en exil,
 „ soit pour lui ôter la vie, comme il voudroit”.
 L'Empereur abandonne *Antipater* à la volonté
 d'*Herode*. *Herode* peut agir en Père aussi bien
 qu'en Roi. On lui laisse le choix du Supplice.
 Le plus doux est naturellement celui que l'on
 doit attendre d'un Père en semblable rencontre.
Herode se détermine pour le plus rigoureux.
 L'Empereur n'a-t-il pas raison d'en être surpris,
 & si *Scaliger* s'en est étonné n'est-ce pas sans
 sujet ?

La 2de. Objection est plus plausible. Elle se
 tire de l'âge d'*Antipater*, qui à coup sûr, étoit
 un Homme fait quand son Père le fit mourir,
 & qui par conséquent ne put être du nombre
 des

(a) *Joseph. Antiquit. Lib. XVII. C. 9.* [ou 7, dans l'Ed.
 de Mr. *Havercamp.*]

des petits Enfans *intra Bimatum* qu'Herode fit massacrer ; ce que *Macrobe* semble néanmoins vouloit dire. Mais cela prouveroit tout au plus que cet Auteur s'est trompé en ne faisant qu'une seule Action de deux Actions qui n'avoient rien de commun que d'avoir été faites par le même Prince. A s'en tenir à cette Réponse, qu'est-ce que Mr. *Collins* pourroit repliquer ? S'il en résulte, selon lui, que le Massacre des petits Enfans est faux, il en resultera de même que la Mort d'*Antipater* n'est pas vraie, & comme la dernière Conséquence seroit ridicule, la premiere ne sauroit être de mise. Ajoûtez à cela qu'il ne seroit pas impossible que l'Expression de *Macrobe*, ou peu exacte, ou peu ordinaire dans le sens qu'il vouloit lui donner, ait fait une espece d'Equivoque qui présente un faux sens. Cette Expression est celle d'*inter pueros*, que l'on traduit *entre* ou *parmi les Enfans*. Mr. *Noldius* a cru qu'elle pouvoit commodément s'entendre ici, d'une autre manière, (a) & que *Macrobe* a voulu simplement dire qu'*Auguste* apprit *en même temps* le Massacre des petits Enfans, & la Mort d'*Antipater*, & rien effectivement n'est plus possible que ces deux Actions, quoique faites à quelque distance de temps, & pour diverses raisons, ne parvinssent qu'ensemble à la Cour de l'Empereur. Or il est constant que dans la Langue *Latine*, *inter* designe souvent la simultanéité des choses, & répond au Pen-

dant

(a) C'est aussi le sentiment de Mr. *Huet* dans sa *Démonstr. Evangel.*

deus que de la Langue François : Macrobe lui-même, en a fait plus d'une fois cet Usage, de même que Velleius Paterculus, comme il paroît par les Exemples que Mr. Masson en rapporte. Que si l'on s'obstine néanmoins à soutenir que dans cet Endroit la Construction Grammaticale seroit trop contrainte à lui donner ce sens-là, la première Réponse subsiste toujours, & paroît sans Réplique.

Il ne reste donc plus de ressource à Mr. Celsus que dans sa 3. Objection, qu'il tourne de la manière suivante. „ La Raillerie d'Auguste, „ *dit-il*, ne tombe point, ainsi que *Grosius* observe, sur le Massacre des Enfans, mais seulement sur la mort du Fils d'*Herode*. Et j'ajoute, que cette Raillerie ne tombant que sur la Cruauté que le Père exerça contre son Fils, elle prouve que l'Empereur n'avoit point osé parler de celle qu'il avoit exercée contre les petits Enfans, & comme *Auguste* ne pouvoit ignorer ce dernier Fait, s'il eût été vrai, il ne pouvoit s'en taire dans une Raillerie où il se proposoit de faire sentir ce qu'il pensoit de la cruauté d'*Herode* ” Quel Raisonnement ! & quel Raisonneur ! Il s'agit de savoir si *Macrobe* a parlé d'un Fait rapporté par *St. Matthieu*, & l'on soutient que non, parce qu'on seroit entrevoir qu'*Auguste* n'en avoit pas osé parler, & comment l'entrevoit-on ? C'est parce que la Raillerie de cet Empereur ne tombe que sur la Mort d'*Antipater*. O ! que Mrs les Déistes riroient de bon cœur si quelqu'un s'avisait d'employer contre eux une pareille Logique !

Sen-

Sentant bien la faiblesse de ces Objections, Mr. Collins en fait une 4. dans laquelle il se range fierement, comme si l'on ne pouvoit l'y orcer. Il y dit deux choses, l'une que *Macrobe*, qui vivoit vers la fin du quatrième Siècle, est un mauvais Témoin de ce qui s'étoit passé dans le premier, par rapport à un Fait, sur tout, qui ne se trouve dans aucun autre Historien qui le précède, & l'autre que cet *Auteur n'en est pas plus croyable pour avoir été Chrétien, comme cela peut être, ainsi que quelques gens le supposent, & particulièrement (a) BARTHIUS, & (b) GROTIUS.*

La première partie de cette Objection ne fait que ramener un Principe auquel on a déjà répondu. C'est que la Déposition d'un seul Historien ne mérite aucune créance. Rien n'est plus faux & de Droit & de Fait. S'il faut pourtant une Réponse plus particulière, à la bonne heure; il ne nous en manquera pas. On fait bien que *Macrobe* ne doit pas être cité comme Témoin oculaire de ce qui se passa trois ou quatre Siècles avant qu'il vînt au monde. Aussi ne le fait-on point. On ne l'allegue que comme Témoin oculaire de ce qu'il a lû dans les Auteurs qui avoient écrit & vécu avant lui. A cet égard il est revêtu de tous les Caractères qui doivent le rendre croyable. Il dit, dans la Préface de ses *Saturnales*, & parlant à son propre Fils, que son Ouvrage n'est qu'un Recueil de ses Lectures Grèques & Latines, & que sou-

vent

(a) Admiff. Pag. 2218. (b) In Loc. Matt.

vent même il ne faisoit que copier les Auteurs dont il rapportoit les paroles. Ce qu'il dit se confirme par l'inspection de la Pièce, où l'on trouve, mot pour mot, de longs Passages d'*Aulu-Gelle*, de *Plutarque* & de quelques autres Ecrivains que le temps nous a conservés. L'exactitude que nous lui trouvons dans les Extraits qu'il est possible de vérifier, prouve donc, démonstrativement, qu'il en a usé de même à l'égard des Auteurs, dont les Ecrits ne sont plus, & par conséquent un Fait rapporté par *Macrobe* doit être censé tiré des Historiens qui existoient de son temps, & qui n'existent plus dans le nôtre. Si de ce que ces Historiens sont perdus, on conclut ou qu'il n'y en avoit point, ou que celui qui les a copiés n'est pas digne de foi, parce qu'il ne pouvoit être Témoin oculaire des Faits, combien d'Histoires ne faudroit-il pas mettre au nombre des Romans? *Suétone* & *Tacite* seront-ils croyables sur ce qu'ils disent d'*Auguste* cent ans après sa Mort, ou *Dion Cassius* qui ne vécut qu'environ deux cens ans après lui? Combien de choses ce dernier n'en dit-il point qui ne se trouvent dans aucun autre des Monumens Historiques que nous avons à présent?

Mais, dit enfin Mr. *Collins*, *Macrobe a peut-être été Chrétien, & son Christianisme ne l'en rendroit pas plus croyable.* Admirons la chute. Elle est grande. Ce terrible joûteur est donc réduit à un *Peut-être*, & à quoi ce *Peut-être* le mène. On ne sauroit bien le dire au tour contraint & embarrassé qu'il a pris pour exprimer sa pensée. Ce que l'on en peut

peut croire de plus obligeant, c'est qu'il a voulu simplement insinuer qu'un Chrétien aura, sans examen, copié St. *Matthieu*, & qu'ainsi l'on n'a proprement, sur ce Fait, que le Témoignage de l'Evangeliste. Mais si c'est là tout ce qu'il vouloit dire, ne pouvoit-il pas le faire ? ne l'auroit-il pas fait d'une façon plus unie, & plus naturelle ? *Macrobe pour avoir été Chrétien n'en seroit pas plus digne de foi.* Et pourquoi cela, s'il vous plaît ? Est-ce que la Religion Chrétienne autorise le Mensonge, les Prévarications, les Fraudes pieuses, & qu'un vrai Chrétien peut s'en permettre ? On le diroit à entendre Mr. *Collins*, & Mr. *Maffon* se content de lui représenter que pour peu qu'il connût le Système Chrétien, il devoit être persuadé du contraire. Je ne desapprouve point une Réponse si douce, & si sèche. Mais je ne saurois dissimuler ici que la première fois que je lus l'Ouvrage de Mr. *Collins*, cet Endroit me frappa, j'en admirai l'impudence, & je ne suis point encore revenu de mon étonnement. Quoi ! un Déiste, un Homme qui de profession ouverte, n'a point de Morale fixe & certaine ; Un Homme qui ne reconnoit aucune différence essentielle entre le Vrai & le Faux, entre le Juste, & l'Injuste ; un Homme qui, dans tous ses Ecrits, a sacrifié la Vérité à ses Passions, & à ses Préjugés, un tel Homme a l'audace d'imputer l'Esprit de Mensonge au Corps entier des Chrétiens & à la Doctrine de *Jésus-Christ* ! C'est porter la moquerie & l'insulte à un excès qui doit le couvrir, lui & ses semblables, d'une confusion

son éternelle ; si tant est néanmoins que des gens de leur trempe se fassent conscience de rien, & soient encore susceptibles de honte. Je veux que parmi les Chrétiens il y ait des Monteurs, des Fripons, des Hypocrites : qu'il y en ait un grand nombre ; qu'il y en ait même dans les Temples & dans les Monastères. Il sera permis de le dire, & l'on auroit tort de s'en offenser ; sur tout si ceux qui le disent sont eux-mêmes exempts des défauts qu'ils condamnent. Mais que l'on s'en prenne au Christianisme, dont la Morale est des plus sévères sur tous ces Articles ; qui ne recommande rien tant que la Sincérité, la Bonne Foi, la Simplicité, la Droiture ; qui en donne les plus beaux Exemples dans la Personne de nôtre Seigneur & de ses Apôtres ; que l'on attribue, dis-je, au Christianisme l'amour du Faux, de l'Obliquité, de la Tromperie, de l'imposture, l'attentat est, par lui-même, d'une effronterie achevée, & que n'est-il point quand on considère qu'il vient d'un Homme qui pour avoir le rang de Juge à Paix avoit l'hypocrisie de vouloir passer pour Chrétien, & prétendoit extérieurement la Communauté à l'Anglicane, pendant que dans son cœur, & dans ses Ecrits il se moquoit & de la Religion Anglicane, & de toutes les Religions de la Terre ? Un vrai Disciple de *Jésus-Christ* mourroit sur la Croix plutôt que de se prêter à une Feinte semblable, & que de racheter sa vie même au prix d'une Dissimulation si honteuse.

Ce qu'il y a ici de plus surprenant & de très singulier, c'est que Mr. *Collins* se soit émancipé à ré-

à répandre un soupçon de Fraude sur tout le Système de l'Evangile, dans une rencontre, où il prévarique lui-même de la façon la plus odieuse. S'il avoit cru que *Macrobe* eût été Chrétien, il aura pû sans doute, éluder, à quelques égards, son Témoignage par son Christianisme, ainsi que nous l'avons déjà reconnu. Mais l'a-t-il cru Chrétien? Point du tout. Il dit simplement qu'il a pû l'être, & d'un trait de Plume il se rend coupable de trois Prévarications très-grossières. 1. Il argumente sur un *peut-être*, & tire une Conclusion certaine d'un Principe incertain. 2. Il en impose au Lecteur simple & crédule, en lui faisant croire par les citations de *Barthius* & de *Grotius* que le Christianisme de *Macrobe* est plus que probable. Et 3. enfin il se contente tranquillement d'une Opinion conjecturale & purement hasardée, parce qu'elle est avantageuse à sa Cause, pendant qu'il reproche la crédulité à ses Adversaires. Ce Manège est-il d'un honnête Homme, & quels sarcasmes *Mr. Collins* ne se seroit point permis contre celui de ces Adversaires qui auroit eu l'imprudence de raisonner de la sorte?

Il est certain que cet Auteur n'a pas cru que *Macrobe* ait été Chrétien. Car s'il avoit été dans cette Pensée, ou s'il y eût vû seulement quelque jour, il l'auroit dit d'une façon décisive, & il en auroit produit ses raisons. C'étoit sa Méthode, & c'est celle de tout Ecrivain judicieux qui allègue des Faits qui lui servent de Preuve. Il ne l'a donc point fait, parce qu'il savoit bien que cela ne se pouvoit faire. *Mr. Masson* le démontre

montre ici avec tant de solidité & d'évidence, qu'il faut compter qu'à l'avenir personne ne s'avisera plus de rendre la Religion de *Macrobe* problematique, ou de croire qu'elle ait été la Chrétienne. On ne voit, dans ses *Saturnales*, que le Paganisme tout pur, & qu'un Payen très-zelé pour les Superstitions populaires.

Mais parce que les noms de *Barthius* & de *Grotius* sont imposans, il est bon de remarquer, d'abord, de quelle maniere ces deux illustres se sont exprimés. On y verra le peu de fond que l'on doit faire & sur leur Autorité, & sur leur Conjecture. Voici les paroles du premier. (a) *Quod si facere noluerimus, sane cum eo Macrobius etiam, & Boethius, & alios nonnullos tales abjiciamus, qui cum Christiani fuisse omnibus noti sint, tali tamen temperatione Philosophica scripta promulgarunt, ut aegre in illis vel aliquod vestigium Christianismi appareat.* C'est-à-dire. „ Si nous ne voulons pas nous en rap-
 „ porter à *Cbalcidius*, nous n'avons qu'à rejet-
 „ ter avec lui & *Macrobe* & *Boëce*, & quelques
 „ autres semblables, qui bien que reconnus de
 „ tout le monde pour avoir été Chrétiens, ont
 „ eû néanmoins la moderation de publier des
 „ Ecrits Philosophiques dans lesquels il paroît à
 „ peine quelque trace de Christianisme. ” Il est visible que *Barthius* ne pensoit pas alors à ce qu'il écrivoit, & que son imagination entraînoit son jugement. Dire que tout le monde reconnoît que *Macrobe* a été Chrétien, c'est parler

(a) *Advers. Lib. XLVIII. Cap. VIII. Col. 2258.*

et en Homme qui précipite sa Plume, & qui
 laisse aller au hazard. Le Passage de *Grotius*
 est plus raisonné, car il dit en parlant de *Ma-
 robe*, (a) *Theodosianis temporibus vixit honores-
 que gessit, ac proinde aut Christianus fuit, aut
 certe legit Apostolorum Libros*. C'est-à-dire, „qu'il
 vécut & qu'il fut dans les Emplois sous l'Em-
 pereur de *Theodose*, & que par conséquent ou il
 fut Chrétien, ou certainement il lut les Ecrits
 des Apôtres". Ce savant Homme, qui n'é-
 toit pas infallible, fait-là, comme on le voit, un
 Raisonnement des plus foibles. Un Tel, dit-il;
 vécut sous *Theodose*, & il parvint aux Emplois;
 donc il fut Chrétien, ou sans doute il lut le
 Nouveau Testament. Cela seroit bon à dire si
 l'on ne savoit pas que, sous cet Empereur, il y
 avoit encore, dans le Senat, & dans les Magis-
 tratures, quantité de Payens. D'ailleurs *Gro-
 tius* conclut par une Alternative, dont le dernier
 Membre démontre l'éblouissement & la précipi-
 tation de l'Auteur. Pourquoi faut-il qu'un Payen
 qui vivoit sans *Theodose* eût certainement lû les
 Ecrits des Apôtres? La chose est vraisemblable,
 elle est possible, & même très-possible, & très-
 apparente. Mais qu'elle soit certaine & indubi-
 table, c'est ce qui ne paroît nullement. Au moins
 n'en voit-on pas la moindre trace dans les Ecrits
 de *Macrobe*, à l'exception du seul Endroit que
 l'on soupçonne, qu'il a tiré de *St. Matthieu*, &
 qui fait le sujet de cette Dispute.

Or que sur ce Fait même, qui est unique;

Mac.

(a). Grot. in Matth. II. 16.

Macrobe n'ait pas copié l'Evangeliste, c'est ce que Mr. *Masson* prouve très-bien par la confrontation de l'un & de l'autre. St. Matthieu dit que ce fut dans une petite Ville de la Judée, nommée *Bethlehem*, qu'Herode fit perir les Enfans de deux ans, & *Macrobe* dit que ce fut dans la *Syrie*, ce qui designe une grande Province toute entiere. A ce caractère de différence il paroît évidemment que ce dernier n'étoit pas Chrétien, & qu'il tiroit sa Narration de quelque autre Historien que de celui de Jesus-Christ. Un Chrétien ne se feroit-il pas astraint aux termes de l'Evangile, ou qui est le Faiseur de Recueils qui substitue une Province à une Bourgade en tirant d'un Auteur qu'il lit un Fait de cette nature?

Venons pourtant à la Discussion, que les autres ont négligées & que Mr. *Collins* a évitée. Autorités & apparences à part, il est clair, comme le jour, que dans tous ses Ouvrages, & particulièrement dans les *Saturnales*, *Macrobe* publie hautement lui-même son Paganisme. A l'imitation de *Porphyre*, & des autres Défenseurs célèbres de ce Paganisme, il fait tous ses efforts pour décharger le Systême Polythéite des absurditez ridicules, que les premiers Chrétiens lui reprocherent avec tant de chaleur. Il tâche, pour cet effet, de réduire le nombre infini de Dieux, que le Monde Gentil adoroit, au Soleil, à la Lune, à la Terre, &c. & de les rapprocher un peu de l'Unité. Bien entendu néanmoins qu'il ne parle point des Dieux, que le Vulgaire servoit, sans marquer qu'il leur rendoit les mêmes honneurs.

neurs. (a) Dans nos Saintes Cérémonies, dit-il, nous prions Janus (b) Nous adorons Apollon, & mille autres choses semblables. Tous les Interlocuteurs qu'il introduit, sont des Gens qui se firent distinguer, en leur temps, par leur attachement opiniâtre à la Religion Payenne. *Vettius Agorius Prætextatus* servit en qualité de Sacrificateur à plus d'un Temple d'Idoles, ainsi qu'il paroît par les Eloges qu'en fit (c) *Symmaque*, & par cette Inscription qui se trouve dans le Recueil de *Gruter*, *Vettio Agorio Prætextato V. C. Pontifici Vestæ, Pontifici Soli, Quindecimviro Augurum Tauroboliato, Curiali Neocoro Hierophantæ, Patri Sacrorum &c.* Quant à *Symmaque*, qui est un autre des Interlocuteurs dans les Saturnales, personne ne peut ignorer le zèle qu'il témoigna pour la conservation du Paganisme, & l'on apprend par une Inscription rapportée par *Reinesius* & par *Mr. Spon*, mais que *Mr. Masson* donne ici plus correcte, que cet ardent Zelateur des Superstitions avoit aussi été dans les premières dignités du Sacerdoce, *Pontifex Major*. Il faut dire la même chose de *Cæcina Albinus* que l'Auteur représente comme intime Ami de *Symmaque*, & pour éviter un plus long détail, on doit porter le même Jugement de toute la Compagnie, y compris *Macrobe* lui-même; puis qu'il les peint tous & qu'il se peint avec eux, pleins d'admira-

ra-

(a) Saturn. Lib. I. Cap. 9. & 17.

(b) Saturn. Lib. I. Cap. 17.

(c) Lib. I. Ep. 44-55. & Lib. X. Ep. 30.-32.

(d) Grut. Insc. Pag. 1002. n. 2.

ration pour le Sytème de *Prætextatus*. (a) *Hic* dit-il, *cum Prætextatus fecisset finem loquendi, omnes in eum affixis vultibus admirationem stupore prodebant. Dein laudare, hic Memoriam, ille Doctrinam, cuncti Religionem, affirmantes hunc esse unum arcane Deorum Naturæ conscium, qui solus Divina & assequi animo & eloqui posset ingenio.* C'est-à-dire. „ Lorsque *Prætextatus* eut fini son Discours, toute la Compagnie, le regardant fixement, témoigna son admiration par son silence. Ensuite on loua, l'un sa Mémoire, l'autre sa Doctrine, & tous sa Religion, assurons qu'il étoit le seul qui connût bien la Nature secrète des Dieux, & qu'il n'y avoit que lui qui eût assez d'élevation pour atteindre aux choses Divines, & assez d'esprit pour en parler dignement.

A ce petit Ouvrage, très-intéressant par lui-même, *Mr. Masson* en a joint un autre encore plus court, & auquel personne ne peut tant s'intéresser que l'Auteur. *Mr. Collins*, soutenant contre l'Evêque de *Lichtfield* & de *Coventry* que l'on appliquoit, sans raison, à *Jésus-Christ* la Prophétie dont il est fait mention dans la IV. Eglogue de *Virgile*, avoit allegué, contre ce Prélat, une Dissertation Manuscrite que *Mr. Masson* promet dans la Préface de son *Jani Templum* &c. On trouve donc ici des Eclaircissements, là-dessus, qui font voir que le sentiment de cette Dissertation n'est en rien destructif de celui du Prélat.

(a) *Saturh. Lib. I. Cap. 24.*

ARTICLE VII.

Magna BIBLIOTHECA ECCLESIASTICA, sive, Notitia Scriptorum Ecclesiasticorum Veterum ac Recentiorum: In qua, ordine Alphabetico, continetur, Auctorum Sacrorum Veteris & Novi Testamenti, Auctorum Apostolicorum & SS. Patrum, Vitæ Compendium, & eorum Scripta enumerantur. SS. Scripturæ Interpretes, Paraphrastæ, Commentatores, Critici, nec non SS. Evangelii Concionatores: Historiæ Ecclesiasticæ S. Theologiæ Dogmaticæ, Scholasticæ, & Moralis, Casuum Conscientiæ, Juris Canonici, Polemici, Mystici &c. &c. Cujuscunque Religionis ac Sectæ Scriptores, simul & Conciliorum omnium, tam Generalium quam Particularium Historia & Decreta exhibentur. Pontifices Romani, eorumque Vitæ, Scripta, & Bullæ indicantur, tum quæ in Bullario, tum quæ extra Bullarium habentur: Fundatores Ordinum Religiosorum referuntur: Scriptorum Ortus, Ætas, Doctrina, præcipuæ res gestæ, &c. Eorum Opera genuina, spuria, dubia, supposititia, illorumque Editiones accuratæ recensentur: deperdita præterea, atque inedita notantur. Additis, ut plurimum, de singulorum Doctrina, ac Stylo, Eruditorum Judiciis. Cum Indice Auctorum, & Conciliorum. Omnia ab Orbe condito,

454 BIBLIOTHEQUE RAISONNEE,

ad nostra usque Tempora. Opera & studio ...
Juris Canonici Doctoris, & aliorum. Tomus
I. Littera A. Coloniae Allebrogum; sumptibus
Perachon & Cramer. 1734.

C'est-à-dire:

La Grande BIBLIOTHEQUE ECCLESIASTIQUE, ou Notice, par Ordre Alphabetique, de tous les Auteurs, tant Anciens que Modernes, de toute Sette, & de toute Religion, qui peuvent être rapportés à la Classe des Ecrivains Ecclesiastiques, y compris les Pontifes Romains, les Fondateurs d'Ordre, & les Conciles tant Generaux, que Particuliers. Par Mr. Docteur en Droit Canon, & par d'autres Personnes. Tome I. Lettre A. A Geneve aux Dépens de Perachon & Cramer. 1734. fol. Pagg. 833. sans compter la Préface, & les 2. Indices, l'un des Sources, & l'autre des Auteurs.

VOici le premier Tome de la *Grande Bibliothèque Ecclesiastique*, que l'on avoit promise depuis quelques Années, & que nous annonçâmes il y a quelque tems dans notre Journal. Un Ouvrage de cette nature, devant être à l'usage des Savans de toutes les Nations de l'Europe, on a dû le leur donner dans la seule Langue qui leur est commune. J'espère donc qu'ils voudront bien lire, avec attention, le Titre Latin, que je viens de rapporter en son entier, & que j'ai fort abrégé en François. Ils y verront un ample détail, qui m'a paru assez inutile dans

une

me Traduction qui n'est pas faite pour eux. Ce
 létail les mettra tout aussi-tôt au fait de ce qu'ils
 loivent penser de ce Livre, & sans doute ils
 omberont tous d'accord que si l'exécution ré-
 pond aux Promesses, on n'a point fait encore de
 résent plus confiderable, en ce genre, à la Ré-
 publique des Lettres.

L'utilité des *Bibliothèques Ecclésiastiques* est
 universellement reconnue. Aussi en a-t-on déjà
 un grand nombre, & sans parler des Anciennes,
 nous en avons quatre Modernes qui sont genera-
 ement estimées. Je veux dire celles de Mr. *Du*
Pin, de Dom *Ceillier*, de Mrs. *Cave*, & *Oudin*.
 Mais Mr. *Cave* n'a poussé la sienne que jusqu'à
 la fin du 13. Siècle, & ses Continuateurs Mrs.
Wharton & *Gery* se sont arrêtés au commence-
 ment du seizième. Mr. *Oudin* a fini aux pre-
 miers Temps de l'Imprimerie, vers l'an 1460.
 Mr. *Du Pin* n'a presque point touché aux Ecri-
 vains de notre Siècle, & en a omis un grand
 nombre des deux précédens; sans parler des dé-
 fauts que Mr. *Simon* & Dom *Petitdidier* ont re-
 levés dans son Ouvrage. Enfin Dom *Ceillier* a
 déclaré dans sa Préface, qu'il ne parleroit, ni de
 plusieurs petits Ecrits; ni des Prédicateurs, ni des
 Casuistes, ni des Mystiques, ni d'autres sembla-
 bles, & quant aux Heterodoxes, tant anciens que
 modernes, il s'est fait une Loi de n'en rien dire.
 Ajoutez à cela que les Bibliothèques des deux der-
 niers ne sont qu'en *François*, ou ce que l'on en
 a traduit en Latin, n'est encore que peu de cho-
 se. Mais ce qui mérite le plus d'attention pour
 la commodité des Lecteurs, qui font usage de

ces sortes de Livres , est l'Ordre dans lequel on place les Auteurs dont on y parle. On s'y est astreint jusqu'ici à celui de la Chronologie , parce qu'il semble être effectivement le plus propre à faire connoître l'Histoire Ecclesiastique tant pour les choses , que pour les Personnes. Cependant quand on cherche un Ecrivain , dont on ne connoit pas bien le Temps , & lors sur tout qu'on le cherche dans un Recueil de plusieurs Volumes , c'est un embarras horrible , & qui emporte un grand nombre de momens précieux. Un autre inconvenient n'est pas moins desagréable , & c'est pourtant l'endroit foible de presque toutes les Collections que les plus sçavans Bibliothécaires même nous ont données. Ceci regarde les Editions , à l'égard desquelles la négligence est ordinairement extrême. Quelquefois on n'en marque aucune , plus souvent on les désigne mal , & jamais on ne les indique toutes , ou lors qu'on en spécifie au moins les principales , on n'avertit point en quoi elles different. On conviendra donc sans peine qu'une *Bibliothèque Ecclesiastique* qui auroit tout ce qu'il y a de bon dans toutes les autres , qui n'en auroit point les incommodités , & qui descendroit jusqu'à nôtre Temps , seroit un véritable Thresor , & je dois ajouter que c'est aussi sur ce Plan que celle-ci a été entreprise.

D'abord on s'y propose de donner place par Ordre Alphabétique , à tous les Ecrivains qui par quelque endroit peuvent être rapportés au rang des Ecclesiastiques , de tout temps , de toute Religion , de tout Sexe , de toute Secte ,
sans

sans en excepter les Déistes, les Pyrrhoniens, & les Athées. On ne se contentera pas de faire cet honneur aux Morts. On le fera de même aux Vivans. A leurs Noms on joindra soigneusement un Abregé de leur Vie, en indiquant, avec exactitude, les Sources d'où les choses seront puisées. On donnera ensuite un Catalogue de tous leurs Ouvrages, avec une specification détaillée de leurs diverses Editions, à l'exception seulement des Ecrits de la Bible, pour lesquels on renvoye à Mr. *Simon*, & au Père *Le Long*. En faisant l'énumération des principaux Ouvrages des Auteurs les plus célèbres, on en fera un Extrait, dont la longueur sera suffisante pour donner une idée de ce qu'ils contiennent. Les Ouvrages douteux ou supposés, que l'on attribue à l'Ecrivain, seront marqués au bas de l'Article, & l'on rapportera les jugemens des Savans sur l'Auteur ou sur ses Ecrits, en retranchant néanmoins les injures personnelles qui pourroient s'y trouver. Enfin dans la specification des Ouvrages on aura égard au Titre de cette *Bibliothèque*, & les Ecrits qui ne se rapporteront pas à la Religion ou à la Theologie, ne paroîtront guère ici, sur tout s'ils sont en grand nombre.

Pour exécuter une pareille entreprise, on s'est servi de tous les secours que l'on a pû déterrer. On y a donc mis en œuvre tous les Journaux littéraires, tous les Dictionnaires, toutes les Bibliothèques Ecclesiastiques, anciennes, modernes, générales, particulieres, Memoires manuscrits; & pour le dire en un mot on a fouillé par tout où l'on pouvoit trouver des Matériaux,

autant qu'on a pû le connoître. On peut en juger par le Catalogue, ou l'Indice que les Editeurs en donnent immédiatement après leur Préface, & par ce qu'ils en disent dans la Préface elle-même. Je n'y ai point vû deux Sources, d'où les nouveaux Bibliothécaires auroient pû extraire quantité d'Articles pour les Auteurs de la *Grande Bretagne*. La première est un Ouvrage (a) d'*Antoine à Wood*, connu sous le Titre d'*Athenæ Oxonienses*, en 2. Vol. in folio, & l'autre est de Mr. *Calamy*, intitulé, *Abregé de la Vie de Mr. Baxter*, ou *Relation des Pasteurs & autres destitués par l'Acte d'Uniformité en 1660*. En 4. Volumes in 8. Mais comme l'un & l'autre est écrit en *Anglois*, il est possible que l'ignorance de la Langue ait empêché ces Mrs. ou de les connoître, ou de les employer. Cela me donne lieu de penser qu'il pourroit bien y avoir aussi, dans les diverses Nations de l'*Europe*, quantité de secours dont ces Mrs. n'ont pas été parfaitement informés, ou qui leur sont encore inconnus. Il reste seulement à favoir s'il sera jamais possible de rassembler tout à la fois, & supposé qu'on en vint à bout pour l'*Europe*, quand on y parviendroit par rapport à tous les autres Peuples du Monde qui ont eû des Auteurs & des livres. Il suffit que cette grande Bibliothèque Ecclésiastique soit sans comparaison plus complète que toutes celles qui l'ont pré-

(a) Les Bibliothécaires ont eu soin de marquer dans leur Indice, l'*Historia Oxoniensis* de cet Auteur, & c'est ce qui m'a fait prendre garde à l'omission de l'autre.

Octobre, Novembre & Decembre 1734. 379

récedée, à les prendre ou chacune séparément, ou toutes ensemble, & dans un goût où l'utile & l'agréable se trouvent parfaitement réunis. Donnons-en une idée, par la Traduction de quelque Article qui n'ait point encore paru dans nos Ouvrages de ce Caractère. Je prendrai celui de Mr. *Abbadie*.

„ *Abbadie* [*Faques*] Docteur en Théologie, & Doyen de l'Eglise Cathédrale de *Killalow*, en *Irlande*, étoit François, & naquit à *Nay*, dans la Province de *Bearn* l'an 1658. Après avoir fait d'excellentes Etudes, tant dans les Humanités, qu'en Théologie, à *Puylaurens*, à *Saumur*, à *Paris* & enfin à *Sedan*, où il prit le Bonnet de Docteur, quelque digne qu'il fût du St. Ministère, le malheur des temps ne lui permit point d'y entrer. Mais il reçut l'imposition des mains à *Berlin* où il fut appelé quelques années avant la Revocation de l'Edit de *Nantes*, étant sorti du Royaume avec permission du Monarque. Le Comte d'*Espense*, Grand Ecuyer du Serenissime Electeur de *Brandebourg*, qui avoit eu ordre, pendant qu'il étoit à *Paris*, d'amener avec lui un Ministre François, fit choix de Mr. *Abbadie*. L'Eglise Française de *Berlin*, n'avoit encore que très-peu de Membres, & faisoit ses Exercices dans la Maison de ce Seigneur, qui avoit destiné à cela une Chambre. Mais l'Electeur fit bientôt reparer la vieille Chapelle de son Palais, pour l'usage de cette Assemblée Etrangere, afin que ses Enfans y pussent aller quelquefois. Notre Docteur est
„ donc

„ donc le premier qui ait prêché dans cette Cha-
 „ pelle, dont les *François* jouirent, pendant
 „ tout le temps que ce Prince vécut. Il eut
 „ beaucoup de considération pour Mr. *Abba-*
 „ *die*, qui par ce moyen rendit de grands servi-
 „ ces, dans la Cour de *Brandebourg*, aux Pro-
 „ testans *François* qui se refugioient en ce Pais-
 „ là. L'Electeur *Frederic Guillaume* étant en-
 „ core en vie, c'est-à-dire dans les années 1684.
 „ 1686. & 1688. ce Pasteur alla en *Hollande*,
 „ où il fit imprimer quelques Sermons, dont
 „ nous parlerons dans l'Article de ses Ecrits.
 „ Il y publia aussi l'excellent Ouvrage de la *Ve-*
 „ *rité de la Religion Chrétienne*, qui lui atira les
 „ applaudissemens des personnes qui tenoient un
 „ rang très-illustre dans la République des Let-
 „ tres, c'est-à-dire de Mrs. Jurieu, Bayle, Bas-
 „ nage, de Beauval, &c. L'Electeur étant mort,
 „ Mr. le Maréchal de *Schomberg*, que *Guillaume*
 „ III. avoit pris avec lui pour son Expedition dans
 „ la *Grande Bretagne*, & qui cherissoit singuliè-
 „ rement Mr. *Abbadie*, l'attira bientôt à sa suite,
 „ & s'en fit accompagner en *Irlande*. Ce fut
 „ dans ce temps-là, & au milieu du bruit des
 „ Armes, que ce dernier composa, en *Fran-*
 „ *çois*, un Traité de Morale, qui a pour Titre,
 „ *l'Art de se connoître soi-même*. Mr. de *Schom-*
 „ *berg*, ayant été tué en 1690. au Combat de
 „ la *Boyne*, Mr. *Abbadie* revint à *Londres*, &
 „ fut appelé à l'Eglise *Françoise* de la *Savoie*,
 „ au service de laquelle il demeura, jusqu'à ce que
 „ le dérangement de sa Santé lui fit souhaiter de
 „ respirer un autre Air. Il obtint le Doyenné

de Killalow, en Irlande, où il passa le reste de ses jours jusqu'au 2. d'Octobre 1727. qu'il mourut.

Ses Ecrits

1. *La Verité de la Religion Chrétienne. En François. A Rotterdam chez Reinier Leers 1684.*
8. 2. Vol. 2. Edition augmentée à Rotterdam 1688. & 1700. à Lion, & souvent ailleurs; car Mr. Fabricius (a) parle d'une cinquième Edition, faite aussi à Rotterdam en 1715. en 2. Vol. 12. Chez Bohm & Lievier, & même d'une sixième de l'an 1719. Cet Ouvrage a été traduit en Anglois, par Lambert Evêque de Dromore en Irlande. Londres 1694. 8. & en Allemand par Mr. C. L. Bilerbeck, Conseiller du Roi de la G. Bretagne dans la Ville de Cell, qui y a ajouté d'excellentes Notes, & des Prolegomènes. Francfort 1713. & Lipsick 1721. Mr. Fabricius prouve dans l'endroit indiqué ci-dessus que l'on attribue à tort cet Ecrit à Mr. de la Placette.

Ce Traité est divisé en 2. Parties. Dans la I. on descend de cette Proposition, *Il y a un Dieu*, à cette autre, *Jésus Fils de Marie est le Messie promis*. Dans la 2. de cette Proposition, *Il y a aujourd'hui des Chrétiens dans le monde*, on remonte à cette autre: *Il y a un Dieu*, d'où chacun peut aisément conclure que la *Religion Chrétienne est véritable*. D'ailleurs il n'y a dans cet Ouvrage ni Controverse, ni Esprit de Parti, & l'Auteur y défend

en

(a) Syll. Script. de Ver. Rel. Chrift. p. 556.

„ en commun toutes & chacune des Sectes du
 „ Christianisme. Le Stile y repond à la gran-
 „ deur du sujet ; desorte que depuis longtemps
 „ il n'avoit point paru de Livre, où il y ait
 „ plus de force & plus d'esprit, plus de Rai-
 „ sonnement, & plus d'Eloquence ; c'est le té-
 „ moignage que lui rendit Mr. Bayle, dans ses
 „ Nouvelles de la République des Lettres, Mois
 „ d'Oct. & de Nov. 1684. pag. 857. Voyez
 „ aussi les *Acta Erudit.* de *Leipsick* ; pour le
 „ Mois de Mars 1685. p. 126.

„ Cet Ouvrage obtint, en *France*, l'approba-
 „ tion des plus savans Catholiques Romains, &
 „ Mr. le Duc de *Montausier*, s'en entretenant a-
 „ vec Mr. *Spanheim*, Ambassadeur de l'Electeur
 „ de *Brandebourg*, lui dit que la seule chose qui
 „ l'en chagrinoit étoit que l'Auteur de ce Li-
 „ vre fût à *Berlin*, & non, à *Paris*. Mr. l'Ab-
 „ bé de *Houteville* a porté aussi de ce même
 „ Livre un jugement des plus avantageux, puis
 „ qu'il a dit, que parmi les Reformés Mr. *Abba-*
 „ *die* étoit celui qui avoit traité cette matiere a-
 „ vec le plus de solidité, & qu'il y avoit confon-
 „ du les Athées, les Déistes, & les Sociniens.
 „ Voyez le *Journal des Savans*. Avril 1722. Page
 „ 372. dans l'Article qui concerne le Traité de
 „ la *Religion Chrétienne démontrée* &c. par cet
 „ Abbé. &c. ”

En voilà, si je ne me trompe, tout autant
 qu'il en faut, pour mettre tout le monde au fait
 sur la Méthode que les nouveaux Bibliothécaires
 observent. Elle est la même par tout, lors-
 qu'ils connoissent les Ecrits ou par eux-mêmes,

ou

u par le Témoignage d'autrui. Quand j'aurois
 chevé de transcrire toute la Liste des Oeuvres
 de Mr. *Abbadie*, qui tient encore trois gran-
 es Pages, on ne seroit pas mieux en état d'ap-
 précier leur Travail que par cet Echantillon.
 Choisir ses Guides, aller bride en main en les
 suivant, les indiquer aux Lecteurs, n'avancer
 rien que sur de bons Garands, voir par ses pro-
 pres yeux quand cela se peut faire, c'est tout ce
 que l'on peut attendre d'un Homme exact & ha-
 bile. A cela près l'infailibilité n'appartient point
 de simples Mortels, & l'on doit peu s'y atten-
 dre dans une Compilation aussi vaste que celle-
 ci le doit être. Quand il n'y auroit que les
 Memoires négligés que l'on communique aux
 Auteurs, il seroit impossible qu'il ne leur échap-
 pe un grand nombre de fautes, dont néanmoins
 ils ne sont pas responsables. Il y en a, par exem-
 ple, une de cette espece dans le Morceau que
 je viens de traduire. On y dit que Mr. *Abbadie*
passa le reste de ses jours dans le Doyenné de Kil-
lallow, en Irlande, jusqu'au 2. Octobre 1727. qu'il
mourut. On croiroit là-dessus qu'il finit effecti-
 vement ses jours dans son Doyenné, & ce n'est
 nullement ce que ces paroles veulent dire. El-
 les signifient seulement qu'il posséda ce Benefice
 tant qu'il vécut; car d'ailleurs il passa ses der-
 nieres Années en *Angleterre* ou en *Hollande*, &
 mourut à *Ste. Marie la Bonne*, petite Parroisse
 à un Mille de *Londres*. Il n'y a point de Bi-
 bliothecaire si éclairé qui puisse démêler, par
 lui-même, des fautes semblables, si les Guides
 qu'il suit, ou si les Memoires qu'on lui fait ten-
 nir,

air, le jettent ainsi dans l'erreur. La Reflexion que je fais ici n'est pas si particulière à ce Fait, qu'elle ne puisse être appliquée à une infinité d'autres semblables.

Je finirai cet Article par quelques Avis qui me restent à donner au Public au sujet de cette *Grande Bibliothèque Ecclesiastique*. 1. Les Editeurs se proposent de faire dresser un Indice général des Auteurs selon l'Ordre des Temps, pour le mettre à la fin de l'Ouvrage, afin de remédier par ce moyen à l'espèce de dérangement qu'y met l'Ordre Alphabetique, en plaçant l'un tout près de l'autre des Ecrivains qui ont vécu dans les Siècles les plus éloignés.

2. On ne donne point à présent ici ni l'*Abregé de l'Histoire Ecclesiastique*, ni les *Prolegomenes*, que l'on promit autrefois. Ces choses sont presentement moins nécessaires à cause de quelques Ouvrages qui ont paru depuis ce temps-là, ou que l'on a jugés suffisans. L'*Abregé* que Mr. *J. A. Turretin* a publié jusqu'à l'an 1700. doit tenir lieu de tout autre, & quant aux *Prolegomenes*, on renvoie à Mrs. *Cave*, *Simon* & *De Pin*.

3. On a omis le Recueil des *Anonymes*, parce qu'il seroit d'un immense Volume, & que la plupart ont été déjà découverts par Mr. *Placcius*.

4. Quant aux noms latinisés, on a eu soin d'épargner au Lecteur la peine de les deviner; car immédiatement après le *Latin*, on met celui de la Langue vulgaire. Prenons-en l'exemple, de l'Article que nous avons traduit. En
voici

voici le commencement. „ Abbadæus (Ja-
 „ cobus) Gall. *Jacques Abbadie*, Cathedralis Ec-
 „ clefiæ Laonenfis, (vulgo *Killalaw*) in Hiber-
 „ nia, Decanus, natione Gallus, in Urbe Na-
 „ vo (*Nay*) Bearnenfis Provinciæ &c.”?

5. La mort ayant prévenu le travail du Savant que l'on employa d'abord à cet Ouvrage, on en a confié le foin à diverfes Perfonnes très-habiles, qui ont ramaffé les Materiaux pendant plufieurs Années, & les Libraires ajoûtent, à la fin de leur Préface, que s'ils voyent que ce premier Volume ne deplaife pas au Public, les autres fuivront de près, tout étant déjà presque prêt à être mis fous Preffe.

A dire le vrai l'Entreprife eft bien grande, à l'exécuter comme on l'a commencée, puis que ce Tome, qui n'eft que pour la Lettre A. contient actuellement 2600. Articles. Il n'y a donc point d'apparence que ces Libraires puiffent continuer, fi le debit ne les aide pas à foutenir la dépenfe, & l'on doit efperer que dans un Siècle comme le nôtre on ne laiffera pas perir un Pro- et fi utile.

ARTICLE VIII.

MEMOIRES de MADEMOISELLE de MONT-
 PENSIER, Fille de *Gaſton d'Orléans*, Frere de
Louis XIII. Roi de France. Nouvelle Edi-
 tion, où l'on a rempli les Lacunes qui étoient
 dans les Editions précédentes, corrigé un très-
 Tom. XIII. Part. II. G g grand

grand nombre de fautes, & ajouté divers Ouvrages de MADEMOISELLE très-curieux. A Amsterdam, chez J. Wetstein & G. Smith. 1735. 12. 8 Tomes, I. Tom. Pagg. 246. sans compter la Préface qui contient 22. Pages. II. Tom. Pagg. 307. III. Tom. Pagg. 247. IV. Tom. Pagg. 251. V. Tom. Pagg. 264. VI. Tom. Pagg. 285. VII. Tom. Pagg. 229. VIII. Tom. Pagg. 336. sans compter la Table des matières qui est fort ample.

TOUT le monde connoît déjà depuis longtemps le mérite de ces Mémoires, & l'avidité avec laquelle le Public les a reçus fait assez leur éloge. On n'ignore pas qu'il s'en est fait un grand nombre d'Editions, & qu'elles ont toujours été toutes enlevées avec une rapidité étonnante. Ce succès est dû sans contredit aux beautés peu communes qui regnent dans tout cet Ouvrage; soit que l'on considère le Stile, dont on admire la noble simplicité; soit qu'on ait égard à l'art merveilleux avec lequel son illustre Auteur a su ménager sa matière; soit enfin que l'on fasse attention au grand nombre d'évenemens curieux & intéressans qui s'y trouvent, & auxquels la vérité sert de base & d'appui. On liroit cet Ouvrage avec plaisir ne fût-il qu'un Roman. Mais ce qui le rend encore plus recommandable, c'est le grand nombre de Faits avérés dont il est rempli, & que l'on chercheroit inutilement ailleurs. On n'y trouve qu'un seul défaut, c'est que Mademoiselle a négligé de marquer les dates ou le tems, auquel

chaque Fair doit être rapporté. Il est hors de doute que si l'on vouloit y avoir égard dans une nouvelle Edition, & y ajouter en même tems quelques Notes pour éclaircir certains Faits, on rendroit par-là ces Mémoires beaucoup plus utiles & d'un usage plus général.

Quelque nous nous proposons de donner dans le Volume suivant de cette *Bibliothèque* un Extrait de ces Mémoires, nous ne pouvons néanmoins nous dispenser de faire remarquer ici les changemens considérables que l'on a fait à cette dernière Edition, & qui la rendent beaucoup plus correcte & plus complète qu'aucune de celles qui ont paru jusqu'à présent. Les Pièces que l'on y a ajoutées sont 1. La *Préface*, qui nous apprend diverses particularitez assez curieuses, dont quelques-unes regardent Mademoiselle & les autres ont rapport à ses Mémoires. 2. Quelques *Lettres* de cette même Princesse & de Madame de Motteville. Ces Lettres ne sont point supposées, & Mademoiselle en fait elle-même mention dans ses Mémoires. 3. *Les Amours de Mademoiselle & de Monsieur de Lauzun*. Cette Pièce qui n'est pas commune se fait lire avec plaisir, par le tour nouveau que l'Auteur a eu soin de donner à toute cette intrigue. 4. *La Description de l'Ile invisible*, qui est un Roman imaginé avec esprit, & dans lequel elle raille finement un certain Chevalier d'honneur du Parlement de Dombes. 5. *L'Histoire de la Princesse de Paphlagonie*, avec la Clef telle qu'on la trouve dans les *Mémoires Anecdotes de Mr. de Segrais*. Cette Histoire est une

raillerie adroite & cachée d'une fille de condition, qui n'avoit ni beauté ni agrément. Le favant Mr. Huet parlant de ces deux Romans nous dit, que Mademoiselle les ayant fait imprimer n'en avoit tiré qu'un très petit nombre d'Exemplaires qu'elle s'étoit réservés, prenant bien garde qu'ils ne se répandissent dans le Public. Il ajoute que cette Princesse avoit eu la bonté de lui faire alors présent d'un de ces Exemplaires, à la marge duquel elle avoit fait mettre les noms des Personnes qui n'étoient pas marquez dans l'Imprimé; & qu'il faisoit tant de cas de ces deux Brochures, qu'il ne les auroit pas donné pour tout l'or du monde. Le témoignage de ce célèbre Auteur fait l'éloge de ces deux Pièces. 6. *Cinquante-neuf Portraits imprimez en 1659, par ordre de Mademoiselle.* 7. Enfin la *Table des Matières* contenues dans tout l'Ouvrage. Telles sont les Pièces ajoutées à cette nouvelle Edition, & dont nous parlerons plus amplement dans l'Extrait que nous venons de promettre.

A R T I C L E IX.

NOUVELLES LITTERAIRES.

DE L O N D R E S.

LE Sieur Millner, Sergeant dans le Regiment Royal d'Irlande, Infanterie, a publié un Journal de toutes les Marches, Batailles, Sièges, & autres Actions memorables des Armées des Alliés en
Hol-

Hollande, Flandre, & Allemagne, où les Anglois ont eu part. Ce Journal commence en 1701. & finit en 1712; ainsi il contient ce qui s'est passé de plus important pendant douze Campagnes. Le Sieur Millner dit qu'il n'a pas cru pouvoir mieux employer les heures de loisir qu'il avoit au Camp ou en Garnison qu'en jettant sur le papier ce qui se passoit sous ses yeux; cependant qu'il ne se regarde pas comme Auteur; je laisse, dit-il, cette qualité aux personnes d'esprit qui ont le talent d'écrire. Cet aveu sincere ne diminuera rien du cas que l'on doit faire de son Ouvrage. Il marque jour par jour la marche de l'Armée, & la distance qu'il y avoit entre le camp qu'elle avoit quitté & celui qu'elle avoit pris. Il donne un détail exact des batailles & des sièges, & compte avec beaucoup de précision la perte qui s'étoit faite de part & d'autre. Cependant il a retranché les particularitez qui auroient trop grossi son Ouvrage, comme l'Ordre de bataille, les Articles de Capitulation des Villes &c., pour ne pas trop grossir son Livre, qui fait néanmoins un Volume in 8. de 364. pages, sans la Préface. Voici le titre, qui est un peu long. *A compendious Journal of all the Marches, famous Battles, Sieges and other most noteworthy, heroical, and ever-memorable Actions of the Triumphant Armies of the ever-glorious Confederate High Allies, in their late and victorious War against the powerful Armies of proud and lofty France, in and on the confines of Holland, Germany, and Flanders, so far as our successful British Troops extended in conjunction therein. Digested into twelve Campaigns, begun A. D. 1701, and ended in 1712. All, but the first and last, the Grand Confederate Armies were under the Conduct and Command of our Honourable*

and much Honour-worthy, ever-renown'd, graceful, and excellent warlike Hero John Duke of Marlborough, Prince of the Holy Empire etc, Truly and punctually collected, serv'd, compos'd, and written in the time of the said war by John Millner, Sergeant in the Honourable Royal Regiment of Foot of Ireland; having been therewith during the War an Eye-witness of the most of the following Marches and Actions of the said War, Completed at Ghent on the 31. Day of December 1712.

Mr. Oldisworth nous a donné *The accomplished Senator &c.* C'est-à-dire, *Le Sénateur accompli: écrit originalement en Latin par Laurent Grimald Gozlijski, Sénateur & Chancelier de Pologne, & Evêque de Posnanie, & traduit en Anglois sur l'édition imprimée à Venise en 1568. In 4.* L'Auteur de cet Ouvrage, qui est assez peu connu, traite de tout ce qui a du rapport à la situation d'un Sénateur ou Ministre d'Etat, les connoissances qu'il doit avoir, & les Vertus morales qu'il doit pratiquer. Mais la plus grande partie de ce qu'il dit peut aussi être d'usage aux particuliers, sur tout ce qui regarde les Vertus & les Vices, qui est fort détaillé. Le Traducteur ne nous apprend rien de particulier touchant la Vie de Gozlijski, sinon qu'il fut fait Chancelier de Pologne par le Roi Sigimond II. lequel, ajoute-t-il, eut pour successeur Henri de France, qui ne regna que deux ans, & à qui succéda Etienne Batiéri, Hongrois &c. Au reste, il y a longtems que Mr. Oldisworth est sur le pié d'Auteur; il fit du bruit sous le Ministère du Comte d'Oxford par plusieurs Ecrits sérieux & comiques en faveur de l'Obéissance passive & de la Haute Eglise, & il tâche d'excuser cette équipée dans

dans la Préface de celui-ci; mais desormais il n'aura pas besoin d'excuse puis qu'il est mort.

The Memoirs of the honourable Sir John Reresby, Baronet &c. C'est-à-dire, *Memoires de Mr. Reresby, Baronet, contenant plusieurs événemens remarquables depuis le rétablissement de la famille Royale jusqu'à la Revolution. Publiés sur le Manuscrit Original.* Ces Memoires ont été extraits d'un plus gros Ouvrage, où Mr. Reresby parloit fort au long de sa naissance, de son education, & de ses Voyages; mais cela ne paroît point dans l'Imprimé, ce qui ne plaira pas à ceux qui aiment ces sortes de particularitez. Ces Memoires ont été d'abord imprimés par souscription in 4.; mais cette Edition ayant été d'abord enlevée, on en a fait une in 8. Les Sieurs Knapton font graver les Tombeaux de vingt Rois d'Angleterre, avec leurs Epitaphes, savoir, d'Edouard le Confesseur, Guillaume le Conquerant, Guillaume le Roux, Henri II., Richard I., Jean, Henri III., Edouard I., Edouard II., Edouard III., Edouard surnommé le Prince noir fils d'Edouard III., Richard II., Henri IV., Henri V., Edouard IV., Edouard V., Henri VII., la Reine Elizabeth, la Reine Marie d'Ecosse, Jacques II. Les Planches sont accompagnées des ornemens & des decorations convenables. Ces Libraires font aussi graver quarante-deux Têtes des Rois d'Angleterre: le tout pour être joint à la Traduction Angloise de l'Histoire de Mr. Rapin imprimée par Brochures en deux Volumes in folio.

The Anatomy of the Human Bones, with an account of the muscular Motion &c. C'est-à-dire, *l'Anatomie des Os de l'Homme; avec une explication du mouvement des Muscles, & de la Circulation du sang; de la Digestion & de la Nutrition; & de la structure*

des organes de l'odorat , du goût , de la vue , & de l'ouïe. Enrichi d'un grand nombre de Planches. A quoi l'on a ajouté une Méthode courte & facile pour découvrir la vertu des Plantes dans la guérison des Maladies du corps humain. Par George Thomson , Maître ès Arts. In 8. On trouve à la tête de cet Ouvrage un Dictionnaire des Termes d'Anatomie les plus difficiles.

Mr. Twells se propose de faire imprimer par souscription les Ouvrages Theologiques du célèbre Docteur Pococke, c'est-à-dire , ses Commentaires sur Osée, Joël, Michée, & Malachie, avec le *Porta Mosis*. L'Editeur y joindra la Vie du Docteur Pococke, dont les Materiaux lui ont été fournis par sa famille. Cela fera deux Volumes in folio, & les souscripteurs payeront deux Guinées une en souscrivant & l'autre en recevant un exemplaire complet en blanc.

Uranoscopia ; or the contemplation of Heaven &c. C'est-à-dire, La Theorie du Ciel ; ou Demonstration de l'équation du Temps. Avec la Méthode d'observer l'entrée du Soleil dans chaque point de l'Ecliptique, & de trouver l'Aphélie & l'eccentricité des Planètes, de déterminer le plus grand éloignement de Venus & de Mercure du Soleil, le mouvement moyen de la Terre, ses aphélies, & la retrogradation de l'équinoxe, le lieu véritable & apparent du Soleil & de la Lune par le Calcul & les Observations, la véritable heure de la nuit par les étoiles en se servant d'un nouveau quart de Cercle ; comme aussi l'explication & la démonstration de la Méthode de Kepler & de Flamsteed de supputer le tems des éclipses du Soleil les plus remarquables. A quoi l'on a ajouté de nouvelles Tables du quatre-vingt-dixième degré, la parallaxe de la Lune dans sa hauteur, sa Longitude & Latitude. Par Char-

Octobre, Novembre & Decembre 1734. 473

Charles Leadbetter, Maître de Mathématique. In 8.

Letters and Remains of the Lord Bacon &c. C'est-à-dire, Lettres, & Opuscules du Chancelier Bacon, avec sa Vie, par Mr. Robert Stevens, Historiographe du Roi. In 4. Mr. Stephens avoit déjà publié plusieurs de ces Pièces, mais cette édition est augmentée de vingt-six Lettres, & de quelques Traitez. La mort ne lui a pas permis de la donner lui-même au public, mais il avoit fini la Préface où il critique assez vivement le Recueil des Oeuvres du Chancelier Bacon imprimé depuis peu en quatre Volumes in folio.

Le Dr. Waterland a donné une troisième édition de sa Défense de l'Ecriture, *Scripture vindicated*, augmentée d'une longue Préface où il traite des différens sens de l'Ecriture, qu'il réduit à trois principaux, le literal, le figuré, & le mystique. Le sens literal, dit-il, est historique ou dogmatique. Le sens figuré comprend la Métaphore, Metonymie, Synecdoque, Ironie, Cataphore, Hyperbole, Litote, Allegorie verbale ou dans les Mots, & le Proverbe & l'Enigme. Le sens mystique se divise en parabolique, qui est ou probable, ou improbable, c'est-à-dire la fable, ou impossible, c'est-à-dire, l'Apologue; en symbolique; en typique, qui est ou historique, comme les Rites, les Cérémonies, les Actions bonnes, ou mauvaises; ou Prophetique; & en allegorique réel, qui est un didactique ou Prophetique, tropologique, ou moral; anagogique ou sublime. Il s'attache à faire voir que faute d'avoir distingué tous ces sens différens on n'a pas bien entendu divers endroits de l'Ecriture. Du reste, il avoue que presque tout ce qu'il dit là-dessus est tiré de la Philologie sacrée de Glassius. Cette Préface se vend séparément en faveur de

ceux qui ont les premières éditions de la Défense de l'Ecriture.

Mr. Clifton, Medecin de S. A. R. le Prince de Galles, & Membre du College des Medecins & de la Société Royale, nous a donné *Hippocrates upon Air, Water, and Situation, and their effects upon the human body &c.* C'est-à-dire, *Traitez d'Hippocrate de l'Air, de l'Eau, & de la Situation des lieux, & de l'influence qu'ils ont sur le Corps humain, le Traité des Maladies épidémiques, & celui des prognostiques dans les Maladies aiguës.* A quoi l'on a joint, par maniere de comparaison, l'*Histoire de la Peste d'Athènes par Thucydide.* Le tout traduit en Anglais, avec les Notes nécessaires pour l'intelligence de cet Ouvrage. In 8.

Mr. Carte, connu par la part qu'il a eue à la belle édition de l'*Histoire de Mr. de Thou*, a dessein de faire imprimer par souscription l'*Histoire de la Vie du Duc d'Ormond*, depuis sa naissance en 1610. jusqu'à sa Mort en 1688. contenant la Relation des affaires d'Irlande durant son administration, & un Recueil de Lettres de ce Duc, du Roi, des Secretaires d'Etat, & d'autres personnes distinguées de ce temps-là. Ce Ouvrage fera trois Volumes in folio, & les Souscripteurs payeront trois Guinées pour le petit papier dont on donnera une d'avance, & deux en recevant un exemplaire; & six Guinées pour le Papier royal. *A discovery of the true cause of the wonderful multiplication of Corn &c.* C'est-à-dire, *Découverte de la véritable cause de la merveilleuse multiplication du bled; avec quelques Remarques générales sur la nature des Arbres & des Plantes.* Par le Docteur Wolfius, Membre des Sociétés royales de Londres & de Berlin, & Professeur en Mathématique dans l'Université de Marbourg. In 8. C'est

C'est une Traduction de l'Allemand.

Il vient de paroître un Dictionnaire des Arts, c'est-à-dire, du Dessin, de la Peinture, Dorure, du Vernis, de la Gravure, Sculpture, des Metaux, Mineraux, des Couleurs, de la Jouaillerie, Tapifferie &c. Voici le titre Anglois qui est fort détaillé. *Dictionarium Polygraphicum; or the whole Body of Arts regularly digested. Containing 1. The Arts of Designing, Drawing, Paining, Washing Prints, Limning, Japanning, Gilding in all their various Kinds. Also Perspective, the Laws of Shadows, Dialling &c. 2. Carving, Cutting in Wood, Stone; Moulding and Casting Figures in Plaster, Wax, Metal; also Engraving, and Etching, and Mezzotinto. 3. A brief historical Account of the most considerable Painters, Sculptors, and Engravers, with those Cyphers or Marks by which their Works are known. 4. An Explanation of the Emblematical and Hieraglyphical Representations of the Heathen Deities, Powers, Human Passions, Vertues, Vices &c. of great use in History Painting. 5. The Production, Nature, Refining, compounding, Transmutation and Tinging all Sorts of Metals and Minerals of various Colours. 6. The Arts of making, Working, Painting or Staining all sorts of Glass or Marble; also Enamels, the Imitation of all sorts of Precious Stones, Pearls &c. according to the Practice both of the Antients, and Moderns. 7. Dying all sorts of Materials, Linnen, Woollen, Silk, Leather, Wood, Ivory, Horns, Bones; also Bleaching and Whitening Linnen, Hair &c. 8. The Art of Tapestry-Weaving, as now performed in England, Flanders and France, either of the high or low Warp; also many other curious Manufactures. 9. A description of Colours, Natural and Artificial, as to their productions, Nature, or qualities, various preparations,*
com-

compositions and uses. 10. The Method of making all Kinds of Inks, both Natural und Sympathetical; and also many other Curiosities not here to be specified, whereby this is rendred a more compleat Work than has hitherto appeared in any Language. Adorned with proper Sculptures, curiously engraven on more than fifty Copper Plates. In 8. 2. voll.

D'E D I M B O U R G.

Il paroît ici depuis quelque tems, *The Interest of Scotland considered &c.* C'est-à-dire, *Considerations sur l'Interêt de l'Ecosse, par rapport à la Police en faisant travailler les pauvres, à l'Agriculture, au Commerce, aux Manufactures & à la Pêche.* In 8. Mr. le Chevalier Lindsey, Membre de Parlement pour cette Ville, est Auteur de cet Ouvrage.

M. Robert Keith, Evêque Non-jurant, a publié *The History of the Affairs of Church and State in Scotland &c.* C'est-à-dire, *Histoire Ecclesiastique & Civile d'Ecosse, depuis le commencement de la Reformation sous le Regne de Jacques V. jusqu'à ce que la Reine Marie se retira en Angleterre en 1568. Tirée des Registres publics, & d'autres Pièces authentiques. Tome I. In folio.* On peut bien juger que l'Auteur n'épargne pas le parti Presbyterien, & ses Historiens, particulièrement Knox, Buchanan, Calderwood &c.

The polite Philosopher &c. Le Philosophe poli, ou Essay sur l'Art de se rendre soi-même heureux, & agréable aux autres. In 8. Cette Brochure est attribuée à Mr. Forrester.

L E I P Z I C.

Mr. *Frederic Otto Mencken* vient de publier quelques Ouvrages de feu son Pere Mr. *Jean Burchard Mencken*.

1. *Dissertationes Litterariae* in 8. pagg. 320. Ce sont 25. Dissertations sur les Savans guerriers, sur la Principauté de Mindelheim, sur la Paleographie du P. de Montfaucon, sur l'applaudissement des Auditeurs, sur les honneurs & privileges des Maîtres ès Arts, sur l'usage & la signification de la couleur bleue, rouge, noire, & blanche, sur la mort de Gustave Adolfe Roi de Suede, sur les Historiens Saxons &c. Ces Dissertations, composées à l'occasion des Promotions Academiques ou en forme de Programmes, aiant été imprimées à part en differents tems, se trouvent jointes dans cette Collection par le fils de l'Auteur, qui y a ajouté une Dissertation de sa façon sur la solde des Anciens Romains.

2. *Orationes Academicae* in 8. pagg. 510. c'est-à-dire, 18. Harangues Academiques, sur le mariage de l'Electeur de Saxe avec l'Archiduchesse d'Autriche, sur la Réunion de l'Angleterre & de l'Ecosse, sur la Société Royale d'Angleterre, sur la Charlatanerie des Savans & des gens de Robe &c.

3. *Johannis Burchardi & Frederici Ottonis Menckeniorum Patris & filii Bibliotheca Virorum Militariae ac Scriptis illustrium*. in 8. pagg. 480. C'est un Catalogue des gens de guerre au nombre de 256. qui ont composé des Livres. On y trouve un bon nombre d'Ecclesiastiques, qui s'étoient imaginez que le métier de la guerre n'étoit rien moins qu'incompatible avec la qualité de Cham-
pion

pion dans l'Eglise militante ; quoique Mess. Mencken désapprouvent avec raison une pareille conduite, qui vient d'un bouillonnement deregulé du sang & d'un esprit altier, plutôt que des préceptes de l'Evangile.

4. *Joannis Antonii Campani Episcopi Apatinensis Opera Selectiora*, recensuit Frid. Otto Amschenias. in 8. pagg. 757. M. Mencken le Pere aiant fait imprimer il y a près de trente ans *Les Lettres & la Poësies de Campanus*, Ecrivain célèbre du XV. Siècle, & aiant été empêché par d'autres occupations & par la mort, de donner le reste, comme il en avoit le dessein, son Fils publie presentement *La Vie d'André Bruchius, & du Pape Pie Second, la Description du Thrasymene, contre l'Ingratitude, sur la maniere de bien gouverner, & sur la Dignité du Mariage par Campanus*, aiant eu le secours d'une édition faite à Rome en l'année 1495. & de celle de M. Muratori, & il nous fait esperer bientôt le troisieme & dernier Tome, qui contiendra les Harangues du même Auteur.

DE BERLIN.

M. Kirch, Astronome de la Société Royale des Sciences à Berlin, ayant trouvé, dans le *Racueil de Littérature, de Philosophie & d'Histoire* (imprimé à Amsterdam chez François l'Honoré, l'An 1730.) p. 154. une fausse Relation, touchant feu M. Leibnitz, se croit obligé, de desabuser le public, & en même tems, de se justifier soi-même. Il déclare donc, que rien ne lui est connu d'un Bâtard de M. Leibnitz, & qu'on lui fait grand tort, quand on l'appelle en témoin dans une chose qui lui est entierement inconnue. Il se souvient seulement, que, dans une conversation familière chez l'Auteur du *Racueil*, on produisit une cer-

taine

tainne Epitaphe Satyrique sur M. Leibnitz, dans laquelle on lui attribuoit un *filz de contrebande*; ce qui donna sujet à quelques discours: mais personne ne pût assurer, si la chose étoit vraie. M. Kirch en particulier déclare, qu'il n'a jamais observé, que le Garçon, dont M. Leibnitz se servoit, lui ressembloit. Si l'Auteur ne peut prouver son Anecdote par d'autres témoins que par le témoignage de M. Kirch, on aura sujet de croire, que ce n'est qu'un conte inventé & rapporté, pour ternir la mémoire de ce Grand homme.

S T R A S B O U R G.

Monsr. Daniel Bernoulli célèbre Mathématicien, & présentement Professeur en Mathématique à Bâle, fait imprimer ici chez Doulscher son *Hydrodynamique*, qui est un Ouvrage très-curieux sur les forces de l'eau.

L E I D E.

On trouve ici chez *Euchrims* deux Harangues Inaugurales, l'une prononcée par Mr. le Professeur *J. Grævinsande* le 25. Sept., auquel jour il commençoit la Profession en Philosophie: elle traite de la *verraye Philosophie, de vera & nunquam vituperata Philosophia*. On a joint deux autres Harangues du même Auteur de l'utilité des *Mathématiques* & du moyen de perfectionner l'*Astronomie* par la *Physique*, qui avoient déjà paru auparavant.

L'autre est de Mr. *Wittebius* élu Professeur en Mathématiques, elle fut prononcée le 4. Octobre, & roule sur la matiere abstraite & subtile de l'*Infini, de Infinito*.

Severinus a imprimé l'Harangue Inaugurale que Mr. *H. D. Gaubius* a prononcé le 18 Octobre quand il devint Professeur ordinaire de la Medecine & de la Chymie, sur les vaines Esperances d'une longue Vie,

Vie, fondées sur les Promesses de Chymistes, de
Vana visa longa, a Chemicis promissa, expectatione.

A M S T E R D A M.

La quatrième Edition des Commentaires de Mr. *Le Clerc sur le Pentateuque* paroîtra incessamment par les soins de *Wetstein et Smith*, qui en ont droit de copie. L'édition contrefaite à Tubingue l'année passée bien loin de les en détourner, les y a plutôt encouragés. Car, pour ne rien dire des défauts du caractère & du papier, elle n'est qu'une mauvaise copie de la seconde Edition, dont les fautes sont en si grand nombre & si considérables, que ce livre est devenu par-là presque intelligible & par conséquent inutile à une grande partie des Lecteurs. Si on ne sauroit excuser la négligence de celui qui devoit avoir soin de la seconde Edition, certainement l'ignorance & la hardiesse du Libraire Allemand est impardonna-
 ble, qui promettant sur le Titre une *Edition beaucoup plus correcte que les précédentes*, y a laissé une infinité de fautes dont le moindre écolier se seroit d'abord aperçu, & qu'il auroit pû facilement redresser en confrontant la première Edition, sortie de l'Imprimerie de feu Mr. *Henri Wetstein*.

Par exemple, non seulement la plupart des mots *Hebreux & Grecs* qui se trouvent dans les Notes sont estropiés, & mal exprimés. Mais on trouve aussi dans les mots *Latins* quantité de fautes très-grossières, que l'on a eu soin de corriger par tout dans la quatrième Edition.

Il est vrai que ces fautes sont de nature à ne point embarrasser les Savans qui voient d'abord comment cela devoit être imprimé: mais (outre que ce Livre doit aussi servir aux Lecteurs ordinaires, auxquels il faut rendre la Lecture aussi aisée qu'il est possible) la seconde & troisième
 Edi-

Editions se trouvent chargées d'une autre sorte de fautes, dont un homme attentif auroit bien pu s'appercevoir, mais sans être en état d'y remédier par sa propre sagacité, fût il même le plus habile homme du monde. On veut parler des omissions fréquentes d'une, deux, trois, jusqu'à vingt lignes, soit dans le Texte, soit dans la Paraphrase, soit dans les Notes. Par exemple, le 13. verset du second Chapitre de la *Genèse* manque; sur le *Ps.* 28. il y a environ deux lignes omises à l'occasion du même mot qui revient; & sur le *Ps.* 21. du troisième Chap. l'autre moitié du raisonnement n'y trouve pas. Au Chap. XVIII. de l'*Exode* la Paraphrase est omise depuis le verset 21. jusqu'à la fin du Chapitre. Au Chap. XXVII. des *Nombres*, le verset 10. avec une partie du précédent est omise: & dans la Note sur le *Ps.* 9. du Chap. XIX. il manque une ligne entière &c. &c.

La nouvelle Edition ne suppléera pas seulement à toutes ces lacunes, mais elle portera aussi remède à ce qui a été en partie la cause de ce désordre: car on n'avoit pas pris garde, de faire répondre la Paraphrase & les Notes au Texte dans la seconde & troisième Edition, il est arrivé delà, qu'il a fallu quelquefois tourner la page pour avoir la Paraphrase du Texte que l'on avoit devant ses yeux, & puis tourner un autre page pour voir les Notes. C'étoit apparemment pour sortir plus vite de cette confusion, & pour ajuster la Paraphrase avec le Texte, que le Compositeur a sauté plusieurs versets, ce qui étoit un remède beaucoup pire que le mal. Par la nouvelle Edition on a tâché d'arranger le Livre en sorte que le Lecteur puisse voir d'un même coup d'œil, le Texte avec la Paraphrase & les Notes qui y appartiennent.

Si la nouvelle Edition ne faisoit que redresser les *fautes* & les *omissions*, dont la seconde & la troisieme sont pleines, elle n'auroit pas en cela un grand avantage sur la premiere, qui est assez correcte. Mais elle la surpasse par les *additions* considerables faites, non seulement avant la seconde Edition de l'année 1710. mais aussi pendant plus de vingt ans qui se sont écoulés du depuis, que l'Auteur a employé à rectifier & augmenter son Ouvrage, comme il paroît par les Notes écrites par lui-même à la marge de son exemplaire, qui a été communiqué aux Libraires pour rendre la nouvelle Edition aussi parfaite qu'il est possible,

Les mêmes Libraires ont actuellement sous presse & donneront au Public au mois du Janvier prochain le Tome VIII. de *l'Histoire Ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Medes & des Perses, des Macedoniens, des Grecs. Par Mr. Rollin.* Ils en ont publié depuis peu le Tome VII. Les Extraits qu'on en trouve dans cette Bibliotheque, & dans les autres Journaux Litteraires de l'Europe, en font l'Eloge, autant que l'empressement avec lequel elle est recherchée par les Savans aussi bien que par les personnes d'un moindre degré de connoissance, qui ont envie de s'instruire dans l'Histoire de ces anciens Peuples fameux; sans qu'on soit dans la necessité d'en faire l'Eloge ici.

Les mêmes Libraires donneront en même tems *Memoires Secrets de la Cour de Charles VII. Roi de France, contenant plusieurs Anecdotes curieuses sur l'Histoire & les Galanteries de cette Cour. par Madame D**** in 8. 2 Tomes.

Aussi *Tanzai & Nédarné. Histoire Japonoise, in*

12. 2 Tomes, suivant l'Edition de Paris où on a mis sur le Titre: A Pekin, chez Lou-Chou-Chu-la, seul Imprimeur de Sa Majesté Chinoise pour les Langues étrangères.

Les mêmes Libraires impriment actuellement les Tomes V. & VI. de l'Horace de Mr. Dacier & du P. Sanadon, où entrent les deux Traductions & toutes les Notes de ces deux Savans Commentateurs. On l'a annoncé plus au long dans les Nouvelles Littéraires de cette Bibliotheque, Tom. XII. 2 Partie pag. 489. On trouvera à la fin de cette Edition un Index fort ample, ou seront fondus dans le même Alphabet les deux Index de l'Edition précédente de l'Horace de Dacier de 1727. & tout l'Index de l'Horace du P. Sanadon. Le Public peut être assuré qu'on n'épargnera ni fraix, ni soins pour rendre cette Edition aussi belle, aussi correcte & aussi utile qu'elle puisse être.

H. Du Sauxet debite deux Recueils de Cartes Géographiques; l'un est intitulé, *Atlas Portatif, composé de 285. Cartes de plusieurs habiles Géographes, où sont représentées toutes les parties de la Terre*, in fol. 2 vol. 1734. Parmi ces Cartes il y en a beaucoup de Mr. Sanion; celles de l'Italie au nombre de 44. sont presque toutes copiées d'après celles du célèbre *Maguin*, fort estimées des connoisseurs. On y trouve aussi un grand détail sur tous les autres Etats, soit de l'Europe, soit des autres parties du Monde. On voit à la tête de cet Ouvrage une Lettre de Mr. Bruzen la Martiniere, Géographe de S. M. Catholique, qui en fait connoître le mérite, & qui a cru que cet Atlas pouvoit être utile au public. Le second Recueil est un petit *Atlas de Poche*, composé de 40. Cartes générales de toutes les parties de la Terres à l'usage des Voyageurs.

& des Officiers, in 8. Ces deux Atlas sont accompagnés d'un Discours sur la Cosmographie, où l'on traite de tout ce qu'il y a d'important sur la Sphere, la Géographie, & l'Hydrographie.

P. Mortier Libraire à Amsterdam vient d'imprimer une troisième Edition de l'*Essai Philosophique concernant l'Entendement humain* de M. Locke, traduit par M. Coste in 4. Ce Traducteur a revu de nouveau la Traduction & ajouté quelques Remarques.

La Veuve de P. de Coup, & G. Kuyper débitent une cinquième Edition des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen* du Baron de Pufendorf, traduits par M. Barbeyrac Professeur en Droit à Groningue, en 2 vol. grand Octavo. Cette Edition a été revue, corrigée & augmentée d'un grand nombre de Remarques par M. Barbeyrac.

TABLE DES ARTICLES.

I. GOTTL. HEINECCI Historia Juris Civilis Romani ac Germanici.	243
II. ROLLIN, <i>Histoire Ancienne des Egyptiens, &c.</i> Tom. VI. second Extrait.	288
III. Suite de l'Extrait de la Traduction des Oeuvres de CUDWORTH par M. MOSHEIM.	333
IV. L'Abbé Du Bos, <i>Histoire Critique de l'Etablissement de la Monarchie Française.</i>	388
V. DE BEAUSOBRE, II. Extrait de son <i>Histoire Critique de MANICHEE & de ses Dogmes.</i>	405
VI. J. MASSON, <i>Dissertation sur le Massacre des Enfans à Bethléem. En Anglois.</i>	434
VII. Magna Bibliotheca ECCLESIASTICA.	453
VIII. <i>Memoires de Mademoiselle de MONTRENSIER.</i>	465
IX. <i>Nouvelles Litteraires.</i>	468

CATALOGUE des Livres Nouveaux.

Libri Latini.

Vetera Romanorum Itineraria, sive Antonini Augusti Itinerarium, cum integris J. Simleri, H. Suritzæ & A. Schotti Notis. Itinerarium Hierosolymitanum & Hieroclis Grammatici Synecdemus, curante Pet. Wesselingio qui & suas addidit Adnotationes. 4.

F. Sigef. Bayeri Historia Osrhoëna & Edessena ex nummis illustrata, in qua, Edessæ urbis, Osrhoëni Regni, Abgarorum Regum, Præsectorum Græcorum, Arabum, Persarum, Comitum Francorum, successiones, fata, res aliæ memorabiles, a prima origine Urbis ad extrema fere tempora explicantur. 4.

D. Christ. Vateri Physica experimentalis Systematica, in usum studiosæ Juventutis adornata, multis quæstionibus curiosis illustrata & experimentis Mechanicis, Chemicis, Anatomicis aliisque confirmata, editio quarta. 4.

Joan. Burch: Menkenii Dissertationum Academicarum, quibus selectissima omnis generis Historiarum, antiquitatum imprimis, nec non Philosophiæ moralis & Juris publici argumenta explicantur decas. 8.

Joan. Burchardi & Friderici Ottonis Menckeniorum Bibliotheca Virorum Militia æque ac Scriptis illustrium. 8.

B. Ludovici Tralles de Vena jugulari frequentius secunda commentatio, qua hujus operationis neglectus serio reprehenditur, innocentia perspicue comprobatur, ac usus amplissimus, potissimum in morbis Capitis, adstruitur. 8.

G. de Brais Opuscula; Analysis Paraphrastica Epistolæ Pauli ad Romanos, cum ejus notis, Dissertationes, Exercitationes, & Epistolæ, curante H. Venema, qui insignem observationum

singularium copiam ad Epistolam ad Romanos adjecit. 4.

Liures François.

Memoire de Mademoiselle de Montpensier, Fille de Gaston d'Orleans, Frère de Louis XIII. Roi de France. Nouv. Edition, où l'on a rempli les lacunes qui étoient dans les éditions précédentes, corrigé un grand nombre de fautes, & ajouté divers Ouvrages de Mademoiselle très curieux. 12. 8. Tom.

Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babylonniens, des Mèdes des Perses, des Macedoniens, des Grecs, par Mr. Rollin, Tom. VII. 12.

Description de L'Isle de Sicile & de ses côtes Maritimes, avec les Plans de toutes ses Fortresses, nouvellement tirées comme elles se trouvent présentement. On y a ajouté un Mémoire de l'Etat Politique de la Sicile. 8.

Les Intérêts presens & les prétensions des Puissances de L'Europe, fondés sur les Traités depuis la Paix d'Utrecht inclusivement, & sur les Preuves de leurs Droits particuliers, par Mr. J. Roussset. Tom. 3. in 4.

Histoire de ce qui s'est passé de plus memorable en Angleterre pendant la Vie de Gilbert Burnet, Evêque de Salisbury. 4. 2 Tom. avec fig.

Les Petits Soupers de l'Esté, ou Avantures Galantes, avec l'origine des Fées, par Mad. Durand. 12.

Le Phenix Conjugal, Nouvelle du Temps, 12.

Le Nouveau Théâtre François, 5. Tomes.

Ouvrages Politiques de Mr. L'Abbé de St. Pierre, Tomes 6, 7, 8 & 9. in 8.

Sermons du Pere Bourdaloue, nouvelle Edition. 15. Tomes, 12.

Memoires du Duc de Villars Pair de France, Maréchal-général des Armées de Sa Majesté Très-Chrétienne, &c. 12.

T A.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.

- A**BBADIE, (Jaques) Histoire abrégée de sa Vie. 459°
 Son Traité de la Verité de la Religion Chrétienne. 461
Abdalonyme est fait Roi malgré lui. 303
Abu-Beker, Auteur de l'Alcoran. 188
Albigéois (les) persecutez cruellement. 74
Alcoran, (l') à qui on l'attribue. 186. & suiv.
Alcyons, sorte d'Oiseau. 142. Description de l'Alcyon Oriental. 142, 143
Alexandre le Grand, tems & lieu de sa naissance. 289. Sa passion dominante. 290. Son esprit & son jugement prématuré. *ibid.* Il s'applique à toutes les parties de la Philosophie sous Aristote. 291. Autres Sciences auxquelles il s'applique encore. *ibid.* On l'accuse de Pedanterie. 292. Son goût pour tous les Arts. *ibid.* Il monte sur le Trône après la mort de son Pere. 293. Il détruit une Ligue formée contre lui en Grece. *ibid.* Il convoque à *Corinthe* une Diète de tous les Etats & de toutes les Villes Libres de la Grece. 294. Il est déclaré Généralissime contre les Perses. 295. Ce qui lui arriva lorsqu'il voulut consulter l'Oracle d'Apollon. *ibid.* Son voyage en Asie. 296. Première Victoire qu'il remporta sur les Perses. 297. Il se rend maître d'une partie de l'Asie Mineure. 298. Il échappe à un grand danger. 300. Il défait l'Armée de Darius. 302. Il fait bâtir Alexandrie. 305. Fameuse bataille d'*Arbelles* gagnée sur Darius. 307. Sa gloire est ternie à *Persépolis*. 309. Il se livre aux plaisirs. 312. Sa cruauté. 313. Il tue *Clitus* par un excès de colere & dans l'yvresse. 315. Il se fait rendre des honneurs divins. 317. Crime qui efface toutes ses actions les plus brillantes. *ibid.* Il entreprend la conquête des Indes. 318. & suiv. Il épouse plusieurs femmes. 320. Sa mort. 324. Ses bonnes & mauvaises qualités. 326. & suiv.
Alexandre (Lynceste) fait une entreprise sur la vie d'*Alexandre le Grand*, mais il est découvert, condamné à mort & ensuite executé. 300

<i>Alexandre</i> , fils de <i>Mammée</i> , passe pour avoir été favorable aux Chrétiens.	53
<i>Alexandrie</i> , bâtie par <i>Alexandre le Grand</i> .	305
<i>Amynas II.</i> Pere de <i>Philippe</i> & seizième Roi de <i>Macedoine</i> . 91. Fils qu'il laissa en mourant.	ibid.
<i>Anaxagore</i> , sentiment de ce Philosophe.	39
<i>Anaximene</i> , fameux Historien, sauve sa Patrie par un ingénieux détour.	296
<i>Androgynus</i> , opinion de <i>Platon</i> qui a cru que tous les hommes étoient <i>Androgynes</i> , ou des deux Sexes.	379
<i>Arabs</i> , d'où ils sont descendus. 179. Quelle étoit leur Religion avant <i>Mahomet</i> .	ibid. & suiv.
<i>Artaxerxes</i> , voyez <i>Bessus</i> .	
<i>Ambertis</i> , (<i>Edmond</i>) ses Ouvrages sur la matiere de l'Eucharistie.	373
<i>Ἀυτὸνομοί</i> , Villes auxquelles on donnoit autrefois ce nom, & pourquoi.	263

B.

B ALDE, fameux Jurisconsulte.	226
<i>Bartole</i> , un des Jurisconsultes qui ont introduit la mode de faire des Commentaires sur le Droit.	226
<i>Bayle</i> , (<i>Mr.</i>) ses disputes avec <i>Mr. le Clerc</i> à l'occasion des <i>Natures Plastiques</i> . 32. Il refuse l'opinion de quelques Théologiens sur la Création du Monde.	356
<i>Beaufobre</i> : (<i>Mr. de</i>) Son <i>Histoire Critique de Manichée & du Manichéisme</i> .	191, & 405
<i>Bengel</i> : (<i>Mr.</i>) Ouvrage de cet Auteur.	294
<i>Berenger</i> , Archidiacre d' <i>Anjou</i> , combat la <i>Presence réelle</i> , mais étant menacé de la mort il est obligé de se retracter.	72
<i>Bessarion</i> , cité.	29
<i>Bessus</i> , sa perfidie. 310. Il prend le titre de Roi & le nom d' <i>Artaxerxes</i> . 311. Il est livré par trahison à <i>Alexandre</i> . 313. Ce dernier lui fait couper le nez & les oreilles, & l'envoie à <i>Ecbatane</i> .	314
<i>Bibliothèques Ecclesiastiques</i> , leur nombre.	455
<i>Boaja-Hatan</i> , voyez, <i>Scembi</i> .	
<i>Bochart</i> , cité.	17
<i>Bolton</i> , (<i>Samuel</i>) Chef du College de <i>Christ</i> .	11
<i>Boniface III.</i> Evêque de <i>Rome</i> , obtient le titre d' <i>Evêque Oecuménique</i> .	60
<i>Boniface VIII.</i> Pape, excommunie <i>Philippe le Bel</i> Roi de France. 75, 76. Crimes horribles dont il est accusé. 77. Il meurt de tristesse & enragé.	ibid.
	Bos,

DES MATIERES.

- Ras**, (Mr. l'Abbé du) son *Histoire Critique de l'Établissement de la Monarchie Française dans les Gaules*. 328. & suiv.
Rosch-Cayman, voyez *Sanembi*.
Bourdalin, (Mr.) entreprend de traduire en François le *Système Intellectuel de Cudworth*. 13
Brunquell, (Salomon) Ouvrage de cet Auteur. 232
Burnet, (Thomas) Ouvrages de cet Auteur. 75

C.

- CALLISTE** N. le Philosophe, expiè dans les tourmens. 317
Cambridge (l'Academie de, permet d'extraire de ses Registres tout ce qui regarde Mr. Cudworth. 7
Caudiverbera, voyez *Fouettequenz*.
Chandler (Mr. Edward) Evêque de *Durham*, indique des Mémoires pour la Vie & les Ouvrages de Cudworth. 7
Charlemagne (l'Empereur) comble l'Eglise de biens & favorise les Lettres. 66
Chillingworth, (Guillaume) Ouvrage de ce Théologien. 15
Chrétiens : (les) Persecutions qu'ils eurent à essuier pendant les premiers siècles. 53
Clarcke, (Samuel) ses idées sur la Trinité. 34
Clerc (Mr. le) donne des Extraits fort étendus du *Système Intellectuel* du Docteur Cudworth. 6. Ses disputes avec Mr. Bayle au sujet des *Natures Plastiques*. 32
Clitus tué par Alexandre dans un festin. 215
Cneus Flavius, créé Edile, & pourquoi. 266
Calibri, voyez *Colubri*.
Collins, (Mr.) doute qu'il tâche de repandre sur un passage de S. Matthieu. 436. Insulte qu'il fait à la Religion Chrétienne 445. & suiv. Son caractère. *ibid*.
Colubri, espece de petit Oiseau. 145. Usage qu'en font les Dames du Mexique. *ibid*. Sa description. *ibid*. & suiv.
Cordylus, voyez *Fouettequenz*.
Cortius, (Mr.) refuté. 261, 262
Crapauds, leurs différentes especes. 128
Création, examen de cette question, Pourquoi Dieu a créé le Monde. 352. & suiv.
Crocodiles rangez mal-à-propos dans la classe des Lézards. 136. Peuples qui leur rendoient des honneurs divins. 137. Description d'un grand Crocodile d'Amerique. *ibid*. & suiv.
Cudworth, (Rodolphe) son *Système Intellectuel de l'Univers*. 5. & suiv. Histoire de sa Vie. 7. & suiv. Son éloge. 8. Il est reçu au nombre des Pensionnaires dans le College d'*Emanuel* à Cambridge. *ibid*. Il est créé Maître es Arts. 9.

T A B L E

On l'élit pour *Fellow*, ou Membre du College d'*Emanuel. ibid.* & enfuite *Recteur. 10.* On le fait Maître de l'Hôtel de *Clarc. ibid.* puis Professeur Roial en Langue Hébraïque. *ibid.* Il obtient la place de Chef du College de *Christ. 11.* Son mariage *ibid.* Sa mort. 13. Ses belles qualités. *ibid.* Son trop grand attachement pour le Platonisme. 14. On l'accuse fans raison de ruse & de dissimulation. 16. Liste de ses Ouvrages. 17. & *suiv.* Voyez encore p. 20. & *suiv.* Chefs d'accusation intentez contre lui. 32. Liste de ses Ouvrages. 363. & *suiv.*

D.

DAMARIS, fille de Mr. *Cudworth*, célèbre par la pieté & son savoir. 12. Son mariage avec Mr. *François Masham. ibid.*

Darius defeat par Alexandre, 302. Sa grande fierté. *ibid.*

Il perd la fameuse bataille d'Arbelles. 307. Il est mal-traité par deux de ses Généraux. 310. Sa mort. *ibid.*

Demade, l'Orateur, reproche à Philippe Roi des Macédoniens sa mauvaïse conduite, & le fait rentrer en lui-même. 108, 109

Démofthène envoyé en Ambassade. 101. Représentations qu'il fait aux Atheniens contre les projets ambitieux de Philippe Roi de Macedoine. 102. Il n'est point écouté. 103. Le commencement d'un de ses Decrets, mis en chant par le Roi Philippe. 108

Droit Elien, ce que c'est. 257

Droit Flavien, pourquoi ainsi nommé. 257

Droit Honoraire, son origine. 259

Digeste, ou *Pandectes*, ce que c'est. 277

E.

EDITS nommez, *Edicta tralittia*, ce que c'est. 260. Difference entre les Edits des *Ediles Curules*, & ceux des *Préteurs. 263*

Eglise Chrétienne : On n'a rien de bien certain sur sa fondation que ce qui s'en lit dans les Actes des Apôtres & dans leurs Epîtres. 49

Etienne, Evêque de Rome, excommunique les Evêques d'Afrique. 55

Eucharistie : Epoque du tems où l'on commença à avancer l'opinion de la *Presence réelle du Corps de Jésus-Christ* dans l'*Eucharistie. 65, 66*

Epnapius, ancien Sophiste, ce qu'il dit du *Droit Civil. 274*

DES MATIERES.

F.

- F**ICIN, (Marcile) cité. 29
Flamant ou Flamant, description de cet Oiseau. 140
& suiv.
Fenote-quent, sorte de Léopard. 134. Sa description: *ibid.*
& suiv.
France, (la) le Despotisme est la Loi fondamentale de ce Royaume. 389. Erreur de quelques Ecrivains à ce sujet. 390. Idées différentes qu'on s'est faites de l'établissement de cette Monarchie. 396. *& suiv.*
Franciscains: Dispute qui s'élève entre eux sur la forme de leurs Capuchons & de leurs Robes. 77. Autre dispute entre ces Moines. 78

G.

- G**ALE, (Theophile) Ecrits qu'on lui attribue. 75
Gottschalque, Moine d'Orbach, son sentiment sur la Prédestination. 67. Il est depouillé de la Prêtrise, puis fouetté & ensuite renfermé dans un Monastere. *ibid.*
 On écrit contre lui. *ibid.* & 68
Gregoire I. Evêque de Rome. 60. Ses belles qualités mêlées des défauts du siècle. *ibid.* Ses Disputes avec *Jean le Jeuneur*. *ibid.*
Gregoire VII. Pape, ses mauvaises qualités. 72
Gregoire XII. Pape, donne des marques éclatantes de joye en apprenant le Massacre de la Saint Barthelemi. 84
Grenouilles, leurs différentes especes. 126. Description d'une Grenouille d'Amerique d'une taille monstrueuse. *ibid.* & *suiv.*

H.

- H**AMMOND, les Notes sur le Nouveau Testament. 31
Heinecius, (Mr.) Ouvrage de cet Auteur. 243. *& suiv.*
Hérétiques du second Siècle dont les Dogmes sont pleins d'une insigne extravagance. 51. *& suiv.*
Hicks (George) écrit contre *Cudworth*. 370
Hinckelmann, (Abraham) Ouvrage de cet Auteur. 22
Hobbes, ses Adversaires. 13, 14
Heitzitzjill, voyez *Papillon*.
Holsworth, (Richard) son grand savoir. 9
Homère, idée qu'il avoit de l'unité d'un Dieu. 340 *& suiv.*
Hus (Jean) est arrêté au Concile de Constance & brûlé vif. 80. En quoi consistoit son crime. *ibid.* Guerre produite à ce sujet. *ibid.*
Hylar

T A B L E

Hylorantes, Philosophes anciens auxquels on donne ce nom, & pourquoi. 36. Leur sentiment sur l'origine des choses. 17

I.

- J** E A N N E, (*la Papesse*) l'histoire que l'on en fait regardée comme une fable. 69, 70
- Jerôme de Prague*, Compagnon de Jean Hus, brûlé vif au Concile de Constance. 80
- Jennet*, (*Jean le*) les Disputes avec Grégoire I. Evêque de Rome. 60
- Juana*, voyez *Sanambi*.
- Images*: grande Dispute sur les *Images*, arrivée au VIII. siècle. 61. Séditions survenues à Constantinople à cette occasion. 62. Papes qui en furent les plus zèlez défenseurs. *ibid.*
- Inscription* qui fait voir jusqu'où s'étendit la première persécution faite par ordre de Néron. 50
- Ittershagen*, (*Henri*) Recteur du Collège de *Tenstedt* entreprend de donner une Traduction du *Système Intelligible* de *Cudworth*. 28
- Julien l'Apostat*, son éloge. 274
- Jurisconsulte*; qui furent les premiers *Jurisconsultes* *Hannobites*. 286
- Justinien* reforme le Droit, & y met quelque consistance. 276

K.

K I N G, (*Guillaume*) son sentiment sur la Création du Monde. 355

L.

- L** A R R O Q U E, (*Matthieu*) Ouvrages de cet Auteur sur l'Eucharistie. 373
- Lacitudinaires*, Théologiens auxquels on donne ce nom & pourquoi. 15
- Legion Fulminante*: ce que l'on en débite a l'air d'un conte fabuleux. 31
- Lézards*, leur prodigieuse variété. 130. Trois espèces remarquables. *ibid. & suiv.*
- Libellatici*, nom donné autrefois à certains Chrétiens, & pourquoi. 14
- Loix*, origine des fameuses *Loix des douze Tables*. 262
- Lai Royal*, ce que c'est. 268

DES MATIERES.

M.

- M**AGISME, (le) son Etablissement. 410. Il souffre de grandes alterations pendant huit cens ans. 411
- Mahomet**, comment il établit sa Religion. 183. & suiv.
- Mahometisme**, son commencement. 60
- Manichéens**, les Principes. 195. & suiv. Histoire de sa Vie. 408. & suiv.
- Mastrom**, (François) son mariage avec *Damaris* fille de *Rodolphe Cudworth*. 12
- Mastrom**, (François Cudworth) fils du précédent. 12
- Maffon**, (Mr. Jean) Lettre de ce Savant à Mr. Des Maisons. 150. & suiv. Autre Ouvrage de cet Auteur. 435
- Maffon** (Mr. Philippe) Ministre de l'Eglise Angloise de Dordrecht, son éloge. 374
- Mortade**, ce que c'est. 334. & suiv.
- Montpensier**, (Mlle de) Ses Mémoires. 465 & suiv.
- More**, (Henri) Ouvrages de cet Auteur. 15
- Moschus** (Jean) Auteur du *Pré Spirituel*. 61
- Mosheim**, (Mr.) sa Traduction Latine du *Système Intellectuel* de Cudworth. 6. 333. Service qu'il rend par-là à la Religion & à la République des Lettres. 7. Plan qu'il se forme pour executer cette entreprise. 25
- Moutin** (Pierre du) cité. 372
- Nydas**, Voyez *Tortues*.

N.

- N**ABARZANE, sa perfidie. 310
- Natures Plastiques** (les) donnent lieu à des Disputes entre Mrs. Bayle & le Clerc. 32
- Nelson**, (Robert) Auteur de la Vie de *George Bull*. 34

O.

- O**LEARIUS (Godefroi) donne en Latin l'Histoire Philosophique de *Stanley*. 23. Dissertation Academique de cet Auteur. 375
- Orleans**, (le P. Joseph d') Son Histoire des *Revolutions d'Espagne*. 228
- Ophée**, on examine si ce Poète a jamais existé. 341

P.

- P**ACIUS, cité. 29
- Pandectes**, voyez *Digeste*.
- Papillon**, espèce de petit Oiseau d'Amérique. 149. Description de son nid. *ibid.*
- Paradis**, (Oiseaux de) leurs différentes espèces. 143. Description d'un de ces Oiseaux. *ibid.* & suiv. *Par-*

T A B L E

Parker , (Samuel) ses ouvrages contre Platon.	15
Parmenion mis à mort par Alexandre, & pourquoi.	313
Pasarins , ou <i>Vandois</i> , leur origine.	73, 74
Paul , premier Hermite.	53
Paxaro del Cielo , voyez <i>Paradis (Oiseaux de)</i>	
Perkins , Guillaume) son <i>Commentaire sur l'Épître aux Galates</i> .	8
Pétan , le Pere) son sentiment sur l'Histoire du premier siècle.	50
Philippe le Bel Roi de France excommunié par le Pape Boniface VIII. 75, 76. Fermeté avec laquelle il s'oppose aux prétensions de ce Pontife.	<i>ibid.</i>
Philippe le Medecin guerit <i>Alexandre le Grand</i> par le moyen d'un remède violent & extraordinaire.	301
Philippe , Roi de Macedoine, est mis entre les mains d' <i>E-paminondas</i> . 93. Il établit la <i>Phalange Macedonienne</i> . 95.	
Il negocie une paix capricieuse avec les <i>Atheniens</i> . <i>ibid.</i>	
Sa Politique. <i>ibid.</i> Il marche contre <i>Artée</i> & le defeat. 96. Il reduit les <i>Péoniens</i> sous son obéissance. <i>ibid.</i>	
Villes dont il se rend maître. <i>ibid.</i> Il ouvre & fouille des Mines d'or 97. Il perd un œil d'un coup de flèche au siège de Méthône. 98. Il saccage <i>Olynthe</i> prise par trahison, & traite les Habitans d'une maniere indigne. 100. Il se declare contre les <i>Phocéens</i> . <i>ibid.</i> Il est regardé par toute la Grece comme le Vengeur du Sacrilege, & le Protecteur de la Religion. 103. Il fait ruiner les Villes de la Phocide 104. Il pousse ses armes contre l'Illyrie, & passe ensuite dans la Thrace. 105.	
Alliance qu'il fait avec divers peuples. <i>ibid.</i> Il attaque l'Isle d' <i>Eubée</i> . <i>ibid.</i> Victoire qu'il remporte contre <i>Athéas</i> Roi des <i>Scythes</i> 106, 107. Il est blessé dans une bataille contre les <i>Triballes</i> . 107. Excès auxquels il se porte après une victoire. 108. Sa mort. 112. Son caractère. 113. & suiv. Ses défauts. 117.	& suiv.
Philotas mis à mort par Alexandre sous prétexte d'une conspiration.	313
Phanicopterus , voyez <i>Flament</i> .	
Pipa , espèce de Crapaud. 128. Sa description. <i>ibid.</i> & suiv.	
Pipal , voyez <i>Pipa</i> .	
Platon , son sentiment sur la Création du Monde. 353. & sur la nature des premiers hommes.	379
Plin e, explication d'un passage de ce Naturaliste. 348. Il est traité de Libertain.	<i>ibid.</i>
Pomponius , ce qu'il dit du Gouvernement des Rois de Rome. 248	Pré-

DES MATIERES.

Prédestination : troubles causez par des questions sur ce Dogme. 67

Protagore prétend que l'Essence des choses est immuable. 368

QUINTE-CURCE, jugement sur son Histoire. 90

RADBERT, (Paschase) Abbé du Monastere de Corbie, publie un Livre sur le Sacrement du Corps & du Sang de Jésus-Christ. 68. Son sentiment est condamné. *ibid.* & 69

Ratramne, Moine de Corbie, écrit contre la Réalité. 69

Roche, (Mr. de la) cité. 19

Rollin, (Mr.) son Histoire ancienne des Egyptiens &c. 89. & suiv.

S.

SACRIFICANS, Chrétiens qui furent ainsi nommez, & pourquoi. 54

Salamandre, espèce de Léopard dont on distingue diverses espèces. 135. Description d'une grosse Salamandre. *ibid.* & 36

Sale, (Mr. George). Sa Traduction de l'Alcoran de Mahomet. 173. & suiv.

Sarpi, (le P. Paul,) Auteur d'une Histoire du Concile de Trente. 82

Saumaïse, comment il explique un passage de Plin, fort difficile. 348

Sauvegarde, voyez *Tejuguacu*. 132

Séba, (Mr. Albert) suite de la Description des Curiositez naturelles de son Cabinet. 121. & suiv.

Selden, cité. 17

Senembi, espèce de grand Léopard Amphibie. 131. Sa description. *ibid.* & suiv.

Serres, (Jean de) cité. 29

Sirice (le Pape) établit le premier la Loi du Célibat. 57

Sixte V. Pape, approuve l'Assassinat de Henri III. Roi de France. 84

Spencer, cité. 17

Stanley, son Histoire Philosophique. 23

Stanhope, (George) ses Sermons. 24

Stoughton (le Docteur) fameux Prédicateur. 8

Straton, Roi des Sidoniens, perd la Couronne, & pourquoi. 302

Struckius, (Guillaume) éloge de ses Ouvrages. 372

Suce-fleur, voyez *Celibri*. T. T E-

TABLE DES MATIERES.

T.

T EJUGUACU, espèce de Lézard Amphibie des Grandes & Petites Indes. 132. Sa description.	
	<i>ibid & suiv.</i>
Temple, (Guillaume) celebre par ses Ambassades & ses beaux Ouvrages.	9
Thalée, Auteur de la Version des Pandectes.	280
Thalassitis, Reine des Amazones.	311
Théodose le Jeune contribue à l'avancement de la Jurisprudence, & comment.	275
Tillotson, (Jean) Primat d'Angleterre.	10
Tortues, leurs différentes espèces 122. Temps de leur terrissage. 123. Leurs œufs, <i>ibid.</i> Beauté & usage de leur écailles. <i>ibid.</i> & 124. Grossueur prodigieuse de quelques-unes. 124. Description de celle que l'on nomme <i>Mydas</i> , <i>ibid.</i> Tortues de Terre & de Mer.	126
Tournieu, (Jean Alphonse) <i>Abregé d'Histoire Ecclesiastique de ce Théologien.</i> 41. & <i>suiv.</i> A quoi l'on doit la naissance de cet Ouvrage. 42. & <i>suiv.</i> Plan qu'on y a suivi.	43. & <i>suiv.</i>

V.

V AUOIS, (les) leur origine. 192. Persecutez en France.	193
Vie Monastique: la violente persecution arrivée sous Decius donna lieu à ses premiers commencemens.	53
Virgile, Prêtre de la Germanie, condamné pour avoir cru qu'il y a des Antipodes.	66

W.

W ALDO, (Pierre de) n'est pas le Fondateur de la Religion des Vaudois.	192, 193
Wicléf, Professeur en Théologie à Oxford parle & écrit librement contre les Opinions reçues & les vices du Clergé. 78. Sa Doctrine est condamnée. 79. Hérésie dont on l'accuse.	<i>ibid.</i>
Wicléfites ou Lollards, Disciples de Wicléf se repandent par tout & souffrent de grandes persecutions.	79
Wise, (Mr.) Abbreviateur du <i>Système Intellectuel de Cadworth.</i>	33
Worthington, (Jean) Chef du College de Jésus en Angleterre.	11

Z.

Z OROASTRE, surnommé <i>Zerdusht</i> , son Système de Philosophie & de Religion. 416. On lui attribue l'établissement du Magisme.	410
--	-----

FIN DE LA TABLE.





